
NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
8
22 — E
31
ROMA



PANEGYRIQVES
DES
SAINTS;
PRESCHEZ

Par M. IAQVES BIROAT, *Docteur en Theologie*, *Prieur de Beussan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy.*

Par les soins de M. N. BLAMPIGNON, Prestre Bachelier en Theologie, Chefcier Curé de S. Merry.

Troisiéme Edition, reveuë & corrigée sur les Manuscrits de l'Autheur.

Dom. Chuz. S. Agathe





A LYON,
Par la Societé.

M. DC. LXXXII.

Avec Approbation & Permission.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEUR
HARDOVIN DE PEREFIXE,
ARCHEVESQVE
DE PARIS,
ET CHANCELLIER
des Ordres du Roy.



ONSEIGNEVR,

Ie ne fais icy que suivre les intentions d'un Amy, qui m'ayant

choisi pour executeur de ses dernieres volontez presente par mes mains, à vostre Grandeur, un témoignage de ses respects. Comme le Zele de la maison de Dieu qui l'a consumé le devore iusques dans le Tombeau, ne vous estonnez pas, MONSEIGNEUR, *s'il vous demande la permission de publier apres sa mort les mesmes veritez qu'il a prêchées pendant sa vie : il n'attend que vostre mission pour faire entendre à toute la terre les oracles qu'il a prononcez dans vostre Diocese. Mais comme vous aimez trop la vertu, pour ne vous pas reioüir des honneurs qu'on rend au merite, je m'asseure que vous agrérez la seconde vie, que cet illustre Predicateur recevra par l'applaudisse-*

ment que tous les Sçavans donneront à ses doctes écrits ; quand ils y trouveront cette profonde Theologie, ces belles pensées, & ces fortes expressions qui l'ont rendu si recommandable dans la premiere Ville du monde : Ie ne doute pas mesme que lors qu'on verra les Panegyriques qu'il a faits des Patrons de Paris, des Apostres de la France, & des autres fameux Heros du Christianisme ; on ne soit contraint d'avoüer qu'il a fait luy-mesme son Panegyrique. Et en effet il est son propre Panegyriste par la force de l'esprit & par l'admirable invention qu'il y fait paroistre. Mais MONSEIGNEUR, ne croyez pas qu'en faisant tant de Panegyriques, il se soit oublié de faire les eloges de vostre Grandeur.

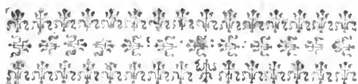
Il faisoit l'histoire de vostre vie, lors qu'il racontoit l'eminente sainteté que saint Eloy conserva parmy les corruptions de la Cour. Il nous apprenoit les mouvemens de vostre cœur, lors qu'il relevoit l'ardente charité de S. Nicolas, qui fut dans son Diocese le refuge de tous les miserables. Il nous découvroit les saintes inquietudes de vostre esprit, lors qu'il decrivoit dans la conduite de saint François de Sales l'extreme vigilance, qui a esté depuis l'exemple de tous les Prelats; Et quand il adioûtoit aux eloges publics des loüanges particulieres, il ne faisoit pas difficulté de comparer vostre force à la force des Ambroises, vostre constance à la constance des Athanases, & vostre doctrine à la doctrine

des Auguſtins : Que ne puis-ie me reſſouvenir MONSEIGNEVR, de tout ce qu'il m'a appris, lors qu'il me faiſoit part de ſes plus cheres penſées, ie dirois avec verité de voſtre Grandeur, tout ce qu'on dit des autres avec flaterie, & en faiſant connoiſtre à tout le monde les eloges qu'il vous donnoit, Ie vous exprimerois les puiſſans motifs qui m'engagent d'eſtre eternellement,

MONSEIGNEVR

De voſtre Grandeur,

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur,
BLAMPIGNON.



ADVIS DV LIBRAIRE *au lecteur.*

QVAND il n'y auroit que la seule consideration des bienfaits que j'ay receus de Monsieur Biroat, qui m'incitast à publier ses Ouvrages, ce me seroit un assez puissant motif pour m'y engager ; & en effet je ne m'acquitteray qu'en partie des obligations que je luy ay, en donnant au public les escrits qu'il m'a laissez pour témoignage de l'amour qu'il avoit pour moy. Mais outre que cette raison est tres-forte pour m'en faire entreprendre l'Impression, le desir qu'il m'en a témoigné

en mourant m'y doit d'autant plus obliger, que je sçay qu'en satisfaisant à sa derniere volonté, je rendray un service tres avantageux au public. Ces deux considerations m'ont obligé à faire travailler incessamment aux Ouvrages de ce sçavant Predicateur, qui a acquis tres-justemét une reputation si grande & si universelle pendant plusieurs années qu'il a presché dans les plus celebres Eglises de cette ville de Paris. Ie donneray au plutost le reste de ces Panegyriques, avec plusieurs Caresmes, Advents, Octaves, & Sermons sur les Festes de la sainte Vierge, Translations des Saints, Vestures & Professions Religieuses, prononcez par cet Autheur, & escrits de sa main. Cependant j'interrompray pour quelque temps la suite des Panegyriques, pour faire travailler au Ca-

resme; & j'ay déja commencé de le mettre sous la presse, pour satisfaire aux instances de plusieurs personnes de merite qui s'interessent dans la gloire de l'autheur, que quelques Copistes taschent de ternir, en voulant substituer des copies infidelles à des Originaux achevez.



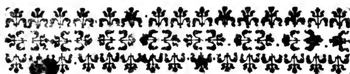


TABLE GENERALE
DES MATIERES
ET DES DESSEINS
contenus en ce premier Tome des Panegyriques.

TABLE.

TABLE.

FIN.

APPROBATIONS.

NOvs sous-signez Docteurs en la faculté de Theologie de Paris : Certifions avoir leu & examiné *Le premier Tome des Sermons sur les Festes des Saints composez & preschez par* M. BIROAT, *dans les plus celebres Eglises de la Ville de Paris*, avec un applaudissement de tous ses auditeurs, tant pour la doctrine que pour l'eloquence & la pieté du predicateur, dans lesquels nous n'avons rien remarqué que de tres conforme aux veritez de l'Evangile, & à la pureté de la Morale Chrestienne, en foy de quoy nous avons signé. A Paris le seiziéme du mois de Iuin. 1667.

Signé A. DEBREDA Curé de S. André des Arts.

P. MARLIN, Curé de S. Eustache.

I. LABBE'.

IAy leu *les Panegyriques des Saints par* M. BIROAT. Fait à Paris ce 4. Iuin 1667. Signé M. GRANDIN.

PANEGY



PANEGYRIQVE DE SAINT ANDRÉ

Mihi absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri Iesv Christi. *Ad Galat.6.*

Ie n'ay garde de me glorifier si ce n'est en la Croix de nostre Seigneur Iesvs-Christ. Aux Galates, chap. 6.

C'Est ainsi que Saint André a parlé pendant sa vie, & à sa mort ; c'est ainsi qu'il parlera au jour du Iugement : Ne vous étonnez pas, si pour vous donner une excellente idée de son Panegyrique, je vous le represente par avance dans l'estat où il doit estre à ce dernier jour. L'Evangile de cette semaine, qui ne parle plus que du Iugement, me fait prendre ce dessein. Ie vous fis voir Dimanche passé un reprouvé, que le Fils de Dieu remplit de honte & de confusion, & à qui il fit sentir les effects de sa colere, en luy faisant porter les peines qui

ont couſtume de la ſuivre : Mais aujourd'huy je vous feray paroiſtre un Saint dans une poſture differente. En effet on ne ſçauroit repreſenter la ſainteté dans un plus beau jour, que dans celuy où elle recevra publiquement les approbations de IESUS & les couronnes qu'elle a meritées. Ce qui eſt d'autant plus veritable pour ſaint André, que la Croix de IESUS paroîtra là en ceremonie, & qu'elle fera une grande partie de ce jugement : *Tunc parebit ſignum filij hominis.* Elle ſera comme la balance où le Fils de Dieu peſera les vertus & les vices des hommes ; on l'expoſera à la veuë des pecheurs, & on examinera leurs actions par rapport aux exemples qu'il nous a donnez ſur cette Croix. Tachons donc, Meſſieurs, de voir par avance quelle ſera la gloire de ce Saint, quand il ſe preſentera au Iugement & devant la majeſté de IESUS, apres l'avoir ſi glorieuſement portée : mais pour comprendre la gloire qu'il en recevra à ce jour, voyons celle qu'il luy a donnée pendant ſa vie, & combien juſtement il peut dire de ſoy en cet état, *Mihi abſit gloriari niſi in Cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti.* Celle qui a dit plus excellemment ces paroles, a eſté Marie au pied de la Croix : Allons la ſaluer en cet eſtat, pour obtenir les lumieres dont nous avons beſoin pour parler d'un ſi noble ſujet, & diſons-luy avec l'Ange : *Ave Maria*, &c.

Matth. 24.

C'Eſt un grand des-avantage à un homme d'avoir un corps capable de ſouffrir, & une ame ſujette à la douleur & à la peine. Mais c'eſt un grand avantage à un Chreſtien d'avoir une ame ſenſible & un corps mortel, depuis principale-

ment qu'il adore un Dieu fait homme ; puis qu'il peut porter la Croix de IESUS, & ſe glorifier dans ſes ſouffrances, en diſant avec l'Apoſtre, *Mihi abſit gloriari*, &c. Les Anges ſont eſlevez par deſſus nous par la condition de leur nature, puis que ce-ſont de purs eſprits ; mais c'eſt en cela méme qu'ils ſont en quelque façon moins que nous dans la grace, parce qu'ils ſont incapables de ſouffrir. Ils peuvent bien glorifier la Croix ; mais pour ainſi dire, c'eſt hors d'eux-meſmes qu'ils la glorifient, puis qu'ils ne peuvent pas ſe glorifier en elle, ils peuvent eſtre ſes adorateurs, mais ils ne peuvent eſtre ſes Martyrs ny ſes Apoſtres, puis qu'ils n'ont point de corps pour y eſtre attachez, & pour participer à ſes ſouffrances. Nous avons donc ce privilege dans noſtre miſere, que noſtre chair, qui eſt cauſe de noſtre malheur & de noſtre crime, peut devenir par ce moyen l'inſtrument de noſtre vertu & de noſtre bon-heur, *In re aliena ſalutis eſt ſubitò diſſolvi*, dit excellemment Tertullien ; & quoy qu'elle nous ſoit un ſujet de corruption & de pourriture, elle ne laiſſe pas de contribuer à noſtre ſainteté ; elle nous ſert de thrône pour porter l'image de IESUS, ou comme d'une eſpece de char pour porter ſa Croix en triomphe, *Mortificationem* IESU *in corpore noſtro circumferentes*. Ceux qui la portent pendant cette vie dans la pratique de leurs vertus, ne manqueront pas de la porter avec éclat au dernier jour du Iugement, où ils paroîtront avec gloire, & où ils diront, *Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini.* C'eſt là Meſſieurs, où S. André paroiſtra avec les marques de ſes playes, & avec la Croix, où il a eſté crucifié ; ſuivant le ſenti-

Tertul.

1. Cor. 4

ment d'un Ancien, qui tient que les Martyrs paroiſtront dañs ce jour avec les inſtrumens de leurs ſupplices. Mais pour voir avec qu'elle gloire il la portera dans ce dernier jour, voyons avec qu'elle fidelité il l'a portée pendant ſa vie. Ie trouue trois eſtats où S. André à porté la Croix qui ſont comme trois triomphes qu'il adreſſe à l'Egliſe : il l'a portée dans ſon cœur; il l'a portée ſur ſa langue ; il l'a portée ſur ſon corps: C'eſt ainſi que Iesvs, qui ſçavoit bien le ſecret de trouver la gloire de ſon Pere & la ſienne dans la Croix, a porté ce trophée, dans ſon cœur par ſes deſirs, dans ſa bouche par ſes oracles, ſur ſon corps par ſon ſang. Voyons à proportion, & faiſons-la paſſer de la perſonne du maître dans celle du diſciple : voyons la Croix, 1. formée dans ſon cœur : 2. annoncée par ſa bouche : 3. & confirmée par ſon ſang, afin d'en tirer trois rayons de la gloire qu'il a receuë de la Croix, & trois convenances qu'il a avec celle de ſon Maiſtre qu'il annonce.

Diviſion du diſcours.

I. Point.

Ne vous êtonnez pas que je mette la Croix de S. André premierement ſur ſon Cœur, auant que ſon corps parût ſur elle : Il eſt vray que cette partie interieure de l'homme eſt apparemment inacceſſible à ces genres de tourmens, & que la malice des Bourreaux n'y peut atteindre. Mais l'amour que les Saints ont pour Iesvs, que nous pouvons appeller avec S. Chryſoſtome, un doux tyran, avec S. Ignace le martyr, un amour crucifié, ou pour mieux dire un amour crucifiant, a droit de porter la Croix dans le cœur, & d'y faire ces offices : & tout ainſi qu'on dit communement dans la nature que le cœur de l'homme eſt le premier vivant; il

faut dire par un ordre renverſé , que c'eſt le premier mourant dans la grace, & le premier crucifié: la raiſon eſt, parce que c'eſt proprement dans le cœur que reſide la liberté, qui eſt le principe du merite ; & que c'eſt de ce meſme cœur que la Croix, que nous ſouffrons au dehors, tire ſa gloire. C'eſt en vain que le corps eſt tourmenté, ſi le cœur n'accepte ces tourmens, & ne conſent à ces ſupplices; c'eſt luy ſeul qui met la difference entre la Croix des martyrs & les potences des coupables. D'ailleurs , nous pouvons dire que le cœur a comme des croix qui luy ſont particulieres, & qui ſont conſiderables par elles meſmes, quand meſmes elles ſ'arreſteroient là ; il ne luy faut ny iuge , ny tyrans, ny bourreaux, ny cloux, ny mains, il peut ſe crucifier luy même : Non , dit Saint Auguſtin, il n'eſt pas beſoin de traverſer les mers pour aller chercher des victimes que nous offrions à la Croix ; nous avons dans nôtre cœur les matieres de ſes ſacrifices : Mais comment ſe fait ce crucifiement interieur , & ſi j'oſe ainſi parler, cet innocent parricide ? C'eſt , ce me ſemble, principalement en deux manieres.

1. Il conſiſte dans une certaine preparation de cœur, & dans une diſpoſition de la volonté à ſouffrir toutes les croix qui nous ſeront preſentées par la providence de Dieu, & à dire avec le Prophete, *Paratum cor meum Deus* : Mon cœur eſt Pſal. 56.
preparé pour recevoir toutes les impreſſions de vos rigueurs. C'eſt la nature des plus excellentes vertus, lors que les occaſions de leurs actes ne dépendent pas de nous, mais que nous les devons recevoir d'ailleurs, de preparer ſeulement la vo-

lonté à les recevoir quand Dieu veut qu'elles arrivent. Telle est la generosité qui fait cette espece de martyre : nous ne pouvons pas choisir de nous-mesmes les occasions du martyre ; il faut que la malice & le crime des tyrans nous les representent à nostre tour : Mais il faut que la volonté se dispose seulement à les souffrir, & qu'elle y donne son consentement, & cette preparation de cœur est proprement un martyre invisible, suivant la pensée de S. Cyprien, qui dit qu'un homme ainsi preparé, souffre en quelque maniere tout ce qu'il

Cypr. a volonté d'endurer, *Passus est quicquid pati voluit* : parce que la preparation de ce cœur à souffrir toutes choses est autant meritoire aux yeux de Dieu, que s'il les souffroit veritablement.

2. L'autre mouvement du cœur qui fait cette Croix interieure & sensible, est lors que non content de cette preparation à souffrir la Croix, il la desire, & par ses desirs il va la chercher pour la transporter par avance dans soy-mesme, parce que les desirs sont comme des saillies du cœur; qui semble vouloir se détacher de soy-mesme pour aller au devant des tourmens, il est fâché d'attendre les occasions de souffrir ; il les souffre, pour ainsi dire par ses souhaits, avant qu'ils soient effectivement en eux-mesmes. Saint Augustin dit que l'amour est comme la main de l'ame. Je puis me servir de ma main, ou pour recevoir seulement, & prendre ce qu'on me presente, ou pour aller mesme au devant, pour chercher & prendre le present auparavant qu'il soit arrivé jusqu'à moy : c'est ce que l'amour du martyre fait par anticipation. Il estend sa main au devant de la Croix;

il eſtend ſes deſirs ſur les peines à venir, & ſe les applique luy-meſme, en diſant avec l'Apoſtre, *Cupio diſſolvi* : Ie ſouhaite de mourir pour Dieu: Eſpée qui devez ſeparer mon cœur de mon corps, pourquoy tardez-vous ſi long-temps à me faire cette grace? Phil.1.

C'eſt en ces deux façons que IESUS endure la Croix dans ſon cœur auparavant que de la ſouffrir ſur ſes membres. Son Corps ne fut attaché à la Croix ſur le Calvaire, qu'aprés que ſon cœur fut crucifié : 1. Par cette diſpoſition d'eſprit avec laquelle il obeït au commandement de ſon Pere, & qui luy fit accepter la Croix dés qu'elle luy fut propoſée au moment de ſon Incarnation, méme avant de dire, *Oblationes & holocauſta noluiſti, corpus autem adaptaſti mihi, tunc dixi ecce venio.* Vous avez dit, mon Pere, que vous ne vouliez plus de ſacrifices, & que vous demandiez une victime digne de voſtre fureur; que pour cela vous m'avez donné un corps, & que vous me feriez mourir ſur la Croix que je vois en vos mains, *Tunc dixi ecce venio* : Me voila tout preſt, mon Pere, je n'ay pas une ſeule goutte de Sang qui ne ſoit preſte de couler à la moindre de vos ordonnances. 2. Mais ce ne fut pas aſſez à IESUS d'avoir pris ces diſpoſitions dans ſon cœur dés qu'il commence à reſpirer; Il a de l'amour pour ce ſupplice, puis qu'il va au devant de luy par le deſir qu'il a de le ſouffrir. Il proteſte qu'il l'a deſiré avec ardeur, *Deſiderio deſideravi*, & qu'il a ſouffert de la violence dans ce retardement qui s'oppoſoit à la violence de ſes deſirs. Heb.10. Luc.22.

Admirable crucifiement du cœur innocent de

IESVS! Croix ſecrette qui a fait excellemment noſtre redemption, & à qui nous avons une partie des obligations qui nous attachent à ſa Croix, puiſque n'ayant enduré cette croix meurtriere qu'une fois ſeulement, il a ſouffert cette Croix de ſon cœur dans tous les momens de ſa vie, par l'atteinte de ſes deſirs. Mais où eſt-ce que cet original ſecret pourra mieux exprimer ſon image, que dans l'ame de S. André? Où eſt-ce que ce Dieu crucifié, marqué d'épines & de Croix, a plus glorieuſement imprimé ſes caracteres, que ſur le cœur de cet Apoſtre qui le devoit porter ſur ſon bras? *P ne me vt ſignaculum ſuper cor tuum, vt ſignaculum ſuper brachium tuum.* D'un coſté la facilité de ce Saint à ſuivre la vocation du Sauveur, montre que ſon cœur eſtoit preparé à recevoir de ſa main ces impreſſions rigoureuſes: & d'ailleurs comme il a eſté le premier appellé à l'Apoſtolat, il eſt croyable qu'il aura participé excellemment à cette eſpece de Croix, qui regne ſur les penſées de IESVS, qui les exprime ſi ſouvent par ſes paroles.

Cant. 8.

IESVS eſt venu pour faire la fonction de Maiſtre & de docteur, & ſingulierement pour apprendre aux hommes les myſteres de la Croix, qui devoit eſtre un ſuiet de ſcandale aux Iuifs, & qui devoit paſſer pour une folie chez les Gentils. Puis donc que S. André a eſté le premier Diſciple de ce Maiſtre; il ſera ſans doute entré plus particulierement dans les ſentimens du Sauveur il aura receu plus abondamment le caractere de ſon eſprit rigoureux. Il eſtoit venu pour nous engendrer dans la grace, & pour nous regener par les ouvertures de ſes playes, & par la fecondité de ſa Croix: Saint André

a eſté le premier né de ſes enfans, il aura donc receu pleinement les humeurs & les inclinations de ſon Pere. Et s'il eſt vray ce que dit S. Cyprien, que tous les Chreſtiens ſont les heritiers du crucifix, *Hæredes Crucifixi* : ſans doute que ce premier né Cypr. aura receu la meilleure part dans ce rigoureux heritage. Mais comment n'euſt-il pas receu dans ſon cœur l'heritage de cet eſprit, & les ſentimens de ce Maiſtre, puiſque dans les diſcours ordinaires Iesvs ne luy parloit que de Croix ? Choſe remarquable, que ſous le nom de ce ſupplice il exprime preſque toujours les vertus de penitence, de mortifications, & de ſouffrances ! Ne vous en eſtonnez pas ; c'eſt qu'il veut diſpoſer les Apoſtres à voir ſa Croix, quand il l'a ſouffrira, ſans en recevoir de ſcandale, & à ſouffrir conſtamment celles qui ſe preſenteront à eux-meſmes. Il veut apprivoiſer leur imagination à cet obiet naturellement effroyable, comme ceux qui pour diſpoſer le courage du Soldat à combattre un ennemy, luy en font voir ſouvent l'image. Ce fut à la veuë de la Croix qu'André redoubla les diſpoſitions de ſon cœur, & le deſir de la ſouffrir en ſoy méme : La Croix que le fils de Dieu endura, forma une Croix inviſible dans le cœur de ce diſciple, comme Larc-en-Ciel forme quelquefois des images de ſes couleurs dans les nuës qui luy ſont oppoſées. Deux choſes juſqu'alors pouvoient rẽdre la Croix difficile aux yeux des Apoſtres l'ignominie & la douleur, mais elle perdit l'une & l'autre dans le ſang de Iesvs. Helas ! de quels yeux regarda-t'il cét objet? Il luy parut comme un thrône d'honneur où ſes deſirs devoient pretendre ; au lieu des

cloux & des espines, il n'y voit que des plaisirs & des couronnes que Iesus mourant y avoit ajoûtées. Faut-il s'estonner si la voyant revestuë de ces ornemens, il la desire ? Et faut-il d'autres témoignages de ses desirs que ceux qu'il en donne luymesme, par le mouvement que son cœur produisit au dehors, quand il vit paroistre cette Croix où il devoit estre attaché ? Voyez une aiguille qui a touché l'Aimant, dés que vous l'approchez de la pierre, elle témoigne par ses mouvemens comme un desir secret & un empressement naturel qu'elle a de l'aller joindre. Le cœur d'André a receu ces impressions du cœur de son Maistre : Il porte dans son ame ses desirs, & il en témoigne les empressemens avec la mesme ardeur : *O bona crux diu desiderata, & jam concupiscenti animo praeparata.* Remarquez trois qualitez dans ses desirs : il la souhaité long-temps, *Diu desiderata* : il la desire avec ardeur, *Concupiscenti animo*, & il la recherche sans relasche.

Ordinairement les desirs ne sont pas de longue durée, quoy qu'ils soient tres-ardens : Mais l'amour de saint André pour la Croix marque sa grandeur par sa perseverance. Les desirs sont Impetueux dans leur naissance, par apres ils diminuent ; André aime la Croix avec une impetueuse ardeur. Les desirs sont comme les vents qui passent ; mais l'amour d'André pour la Croix a eu une ardeur toûjours égale sans intermission. En faut-il davantage pour faire le Panegyrique de son cœur, que la Croix-mesme qu'il porte ? Nous pouvons luy appliquer ces deux sortes de loüanges que Dieu donne a deux grands Princes de

l'ancien Teſtament, à David & à Daniel. Il appelle David l'homme ſelon ſon cœur, & Daniel l'homme de deſirs. Ha! c'eſt André qui eſt proprement l'homme ſelon le cœur mourant & crucifié de IESVS, & qui eſt veritablement un homme de deſirs, mais de deſirs de croix & de ſouffrances. On admire ce Saint lors qu'il preſche la Croix aux Payens, ou qu'il la ſouffre luy-meſme, mais il y a quelque choſe de plus grand dans ſaint André, qu'André meſme; c'eſt un homme divin caché dans ſon cœur, qui en fait un Apoſtre interieur par cette croix qu'il porte dans ſon cœur, & qui de ſon cœur par apres paſſe ſur ſa bouche & ſur ſon corps.

II. POINT. Mais avant que de la voir confirmée par ſon ſang, voyons-la, s'il vous plaît, annoncée par ſa langue; c'eſt le deuxieſme thrône de la Croix où elle a paru avec pompe dans les predications de ce Saint: Apres avoir eſté le diſciple de la Croix, il ſera ſon Apoſtre: apres l'avoir ardemment ſouhaitée, il la portera par ſa voix dans le cœur & dans les eſprits des peuples. Ainſi l'avoit pratiqué IESUS; apres l'avoir formée ſecretement dans ſon ame par ſes deſirs, il l'alla publier par ſes Oracles, pour en faire par ce moyen comme une offrande publique dans le cœur des hommes pour qui il la devoit endurer. Il eſt vray qu'il ne fut pas difficile de faire de ce Diſciple amoureux de la Croix, un Apoſtre qui la preſchât, ny de la faire paſſer de ſon cœur dans ſa bouche. La bouche parle, dit le S. Eſprit, de l'abondance du cœur; il n'eſt rien de plus eloquent que l'amour, ny qui s'explique avec plus de force. Et ſaint Bernard parlant à noſtre ſu-

jet, dit que les paroles d'André qu'il adresse à la Croix, ou pour la Croix, étoient comme des estincelles de ce grand feu qui brûloit au fonds de son
Bern. ame : *Charitas quæ fervebat in corde, & scintillas emittebat ex ore*; Mais qui servoit à témoigner à entretenir, & à estendre sa flamme. Mais IESVS, comme placé dans son cœur, ne se contente pas de luy inspirer ces sentimens d'Apostre pour la gloire de sa Croix, il se presente à ses yeux pour luy en donner la commission luy mesme, quant apres l'avoir endurée, il envoye ses Disciples pour la prescher, en leur disant : Mes enfans, Allez prescher la Croix toute sanglante de mes playes, allez-
1.Cor. 1. la porter par tout l'Vnivers. Saint Paul appelle cela, *Verbum Crucis*, une parole de Croix que IESUS mit alors dans la bouche des Apostres.

1. Mais dans cette excellente conduite je vois deux qualitez admirables. Ie trouve que le Saint Esprit appelle la parole de Dieu de deux noms bien differens, & qui semblent fort opposez, car il l'appelle une espée & une semence, une épée pour couper, vne semence pour produire. O Dieu quelle alliance? La semence produit & l'espée est pour detruire : l'épée donne la mort, la semence est un principe de vie. C'est neantmoins dans vostre bouche, grand Saint, que Dieu reünit ensemble & les rigueurs, & la fecondité de cette parole de Croix : prenez cette espée comme un conquerant pour vaincre : prenez cette semence comme un divin Laboureur pour produire l'Eglise, & pour multiplier cette Croix. Il me semble que voyant partir Saint André pour aller faire les fonctions de son Apostolat dans les Provinces qui luy

sont destinées, je vois cet Ange de l'Apocalypse, de la bouche duquel sort une épée à deux tranchans. Les Conquerans portent l'épée dans la main, mais cet Apostre la porte dans la bouche. Ha! c'est pour faire triompher la Croix, & des cœurs, & des corps des hommes ; pour détruire deux ennemis de sa gloire, l'infidelité & le vice : pour immoler à ses rigueurs deux victimes, la raison, & la passion ; l'une par la foy de ce mystere, & l'autre par les pratiques. Suivons-le dans cette double conqueste, & presupposons que la premiere conqueste de la Croix, & le premier hommage qu'il a voulu recevoir de la raison des hommes, a esté la foy mesme de ce Mystere. En effet s'il y a rien de glorieux à IESVS, c'est d'obliger l'esprit de l'homme à croire la Divinité de sa Croix : de dire qu'un homme qui a esté pendu comme un coupable, soit ce Dieu mesme qui regne dans les Cieux, il y a bien de la difficulté à y soûmettre nostre creance. S. Paul dit que c'est une captivité qui enchaisne la raison, qui luy oste la liberté & le pouvoir d'user de ses connoissances ordinaires : & qui ne luy laisse d'autre lumiere que la Foy, *Captivantes intellectum in obsequium fidei.* 2. Cor. 10. C'est un sacrifice où il faut que l'esprit immole luy-même ses lumieres, & renonce à ses raisonnemens. De là vient que S. Augustin a remarqué que nous imprimons le signe de la Croix sur nos fronts, non seulement pour montrer par l'eminence de ce trône, où nous la faisons paroistre, que le Chrestien ne rougira pas de l'Evangile, mais pour montrer qu'elle triomphe de nostre raison par le moyen de la Foy, qui fait de nostre front son thrône & son autel.

Encore faut-il remarquer que les premiers à qui les Apostres ont annoncé cet Evangile de Croix, ont esté les idolatres, dont l'erreur & l'infidelité rendoient leur creance plus difficile:mais plus glorieuse à IESVS : Et c'est pour cela mesme, dit excellemment Tertullien, qu'il a voulu leur faire adorer la Croix pour triompher plus glorieusement de leurs esprits reparant avec quelque proportion les iniures qu'il en avoit receuës, *Vt quoniam non erubuerat homo lapidem & lignum adorans, eadem constantia non confusus de Christo pro impudentia idololatriæ, satis Deo faceret per impudentiam fidei.* L'homme avoit adoré la pierre & le bois il avoit crû sottement la Divinité cachée dans ces idoles; Hé bien,il repare les injures qu'il a faites à son Dieu & à sa raison, en adorant le bois de la Croix,en croyant une veritable Divinité residāte dans cet arbre : comme ils ont esté incredules dans leur infidelité, ils renonceront à cette impudence par une sainte impudence de la Foy qui triomphe de la raison qui luy donne ce titre, *Vt Deo satisfaceret per impudentiam fidei.*

Tert.lib. 4.cont. Marc. cap.21.

Mais quand est-ce que IESVS à receu plus excellemment ces hommages, que par la prædication de S. André?Il devoit prescher à des peuples qui avoient des dispositions toutes contraires à ce dessein, & toutes opposées à cette creance.D'un costé les Scythes & les Thraces avoient des esprits extrémement grossiers, & accoustumez à ne croire que ce qui tombe sous les sens: De l'autre costé les Achaïens & les Grecs, estoient extremement subtils & ingenieux, leur Pays a esté estimé le pays des Muses & des Sciences; ceux-là pechoient

pour estre trop ignorans, & ceux-cy pour avoir trop de sciences. Mais dans ces differentes qualitez de leurs esprits, ils avoient une opposition commune à la creance de la Croix; ceux-là pour avoir trop de lumieres, & ceux-cy pour en avoir trop peu. Mais rien ne peut surmonter la puissance de la Croix, qui est entre les mains de cét Apostre, rien ne peut resister à cette parole de Croix qui est dans sa bouche. C'est la premiere conquéste de ce glaive à deux tranchans; il coupe des deux costez; il immole sur un mesme Autel, & la raison éclatante des Grecs, & l'esprit grossier des Thraces; il immole les Anges & les animaux: Et nous pouvons comparer sa predication au miracle que fait Moyse avec la Verge qu'il tient en sa main: il fait deux prodiges contraires, il jette d'un costé la lumiere & le jour, & de l'autre la nuit & les tenebres. C'est ce que fait la Croix, dont cette Verge estoit la figure, entre les Mains de S. André: d'un costé il fait le jour, & de l'autre les tenebres: il porte la lumiere dans les esprits des barbares, & leur apprend à voir un Dieu sous le supplice d'un coupable; de l'autre, il porte les tenebres dans les esprits des Grecs, en captivant leurs lumieres sous l'obscurité de la Foy, & employant la folie de ce tourment pour confondre la sagesse des Philosophes.

2. Ce n'est pas assez que la Croix triomphe de la raison, ou qu'elle regne sur le front d'un Chrétien; il faut qu'elle descende sur les corps des hommes par la pratique de ses rigueurs; qu'apres avoir détruit les erreurs, elle detruise les vices, & que les passions soient comme la seconde victime de

ce ſacrifice,la ſeconde conquête de cette eſpée victorieuſe qu'il tient dans ſes mains & dans ſa bouche. Mais comment ſe peut faire ce ſacrifice ? Par le moyen des vertus que la Croix de IESVS a enſeignées & qu'il a exprimées ſous ce terme de Croix. Il eſt vray que toutes les vertus en general ſont les triomphes de la Croix : 1. Parce qu'elles ſervent au ſalut des hommes: que Saint Bernard appelle la recompenſe digne de la Croix du Sauveur, *Digna compenſatio crucis* ; comme au contraire les vices & les pechez en amoindriſſent le merite : 2. Parce que la vie d'un Chreſtien, qui vit ſelon l'Evangile, eſt une eſpece de Croix, dit tres-bien Saint Auguſtin, *Tota vita Chriſtiani, ſi ex Evangelio vivat, Crux eſt.* C'eſt pour ce ſuiet que ce nom de Croix eſt appliqué ſingulierement à ces vertus rigoureuſes qui mortifient les ſens,qui ſanctifient les corps, comme la penitence, la chaſteté ,& la mortification:& c'eſt ce que Saint Paul appelle, faire de ſon corps des Hoſties vivantes en crucifiant ſa chair, *Obſecro vos fratres vt exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem.* Au contraire les vices oppoſez qui flattent interieurement les ſens, ſont directement oppoſez à la gloire de la Croix, & aux rigueurs de ſon Evangile ; & on les peut repreſenter comme les Aſtrologues repreſentent l'eſtoille de Venus, ou comme un monde renverſé qui a une Croix au deſſous, pour dire que les paſsions renverſent l'ordre de la Croix, & ſoûmettent ſa gloire aux intereſts des ſens. Ha ! c'eſt à ces vices que S. André s'en prend; c'eſt à ces paſsions brutalles qu'il applique ce deuxieſme tranchant de l'eſpée cette parole de Croix, pour en faire ſes victimes, &

Bern. Aug. Rom. 12.

& ſes conqueſtes : Teſmoin ce qu'il fit pour ce mariage, où l'imprudence d'un Prince & la paſſion des parens alloient faire un inceſte, au lieu d'en faire un Sacrement, où les droits de la nature alloient eſtre violez, où la Croix alloit eſtre offencée. Que fait-il ? Il met la Croix entre deux, il employe le glaive pour rompre cette liaiſon, pour empeſcher ce crime. Témoin ce fameux impudique, cet infame vieillard qui reſſemble à ces montagnes ardentes, qui portent la neige ſur leur front, & le feu dans leurs entrailles. Que fait-il ? Il prend ce glaive pour couper les attaches qu'il a au vice ; pour triompher de ſa paſſion ; & pour luy mettre entre les mains ce meſme glaive, afin de s'immoler & de ſe vaincre ſoy-meſme. Ha ! C'eſt ainſi que cet Apoſtre ſe ſert de ce glaive pour faire ſes conqueſtes ; & c'eſt ainſi qu'il jette cette ſemence pour produire des fruits correſpondans à la fecondité de cette puiſſance & de cette parole, Car il faut adjoûter qu'il preſche avec tant de ſuccez, qu'il paroiſt par l'évenement que ce glaive tranchant a eſté une ſemence bien feconde. Qui eut crû que cet Evangile ſi difficile à l'eſprit, ſi rigoureux pour les corps, euſt trouvé une ſi facile creance ? Que cette parole qui ne preſche que la croix, & la mortification, eût produit tant de fruit dans l'eſprit des barbares ? Dirons-nous que les miracles que ce Saint faiſoit de ſes mains, ſervirent à la fecondité de cet Evangile, ou bien que ſa ſainteté en fut cauſe ; ou bien plûtoſt que les graces puiſſantes & efficaces, qui eſtoient attachées à cette Croix qu'il portoit dans ſa bouche, furent comme la vertu ſecrette & vivifiante de

cette semence? De quelque costé que luy vint cette fecondité, on peut luy appliquer ce que Dieu dit de la parole. Il la compare à la rosée qui tombe du Ciel, & qui produit des fruits sur la terre: *Sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo, & non revertetur ad me vacuum.* Ainsi, dit-il, sera la parole qui sort de ma bouche, & qui ne retourne pas vuide entre mes mains. Comment est ce que la rosée retourne vers le Ciel? C'est qu'elle produit des fleurs & des fruits, qui dans la nature expriment l'image du Soleil & des Astres. Mais dans la grace les fleurs servent d'ornement aux feüilles, les fruits sont offerts sur les Autels; ainsi elles retournent au Ciel avec ces differens changemens, *Sic erit verbum meum.* Ha! Cette parole de Croix sortant de la bouche de Iesus, & passant par celle d'André, n'est pas retournée vuide: Elle a fait de ses idolatres des Saints, & de ces impudiques des Vierges. Que n'est-il permis à mon discours de produire à vos yeux toutes les conquestes de cette Croix; tous les fruits de cette semence. Autels, Temples; Mais vous Autels vivans, Temples animez, Cœurs qu'il a consacrez à Dieu, que ne puis-je faire voir vostre gloire! Mais le temps presse, André est desia condamné par le Tyran à souffrir la Croix qu'il a preschée: Suivons-le encore en ce dernier estat; Voyons comme apres l'avoir formée dans son cœur, & apres l'avoir annoncée par sa bouche, il l'a scellée & confirmée par son sang.

Isai. 55.

III. Point. C'est ainsi que Iesus apres avoir desiré la Croix dans son cœur, apres l'avoir annoncée par sa langue, y fut luy-mesme attaché, & par le sang de

ſa Croix, comme parle S. Paul, il contenta ſes deſirs, il confirma ſes oracles. Comme André eſt le premier heritier de ce Dieu crucifié, c'eſt auſſi à ces meſmes conditions qu'il luy laiſſe ce ſanglant heritage. Mais pour voir la gloire que ce Saint retire de la Croix, ou celle qu'il luy donne, il faut conſiderer la Croix de ſaint André par rapport & par comparaiſon à celle de Iesus-Christ; apres avoir preſuppoſé une excellente conſideration des Saints Peres & des Theologiens, qu'il y a bien de la difference entre la Croix, comme ſortant des mains des bourreaux, & appliquée par leur rage; & cette meſme Croix, comme entre les mains de Dieu, qui s'en ſert pour les deſſeins de ſa Providence. C'eſt là proprement, dit ſaint Auguſtin, que la Sageſſe de Dieu à renverſé tous les deſſeins de ſes ennemis, & qu'il en a tiré à l'avantage de Iesus des effets tout contraires à ceux qu'ils avoient pretendus, *Omne conſilium eorum confudit*: principalement en trois façons. 1. Les ennemis du Sauveur l'avoient mis en Croix, pour diffamer ſa gloire par la honte de ſes tourmens: mais la Sageſſe de Dieu renverſe ce deſſein, il fait de ce gibet d'un coupable le Thrône de ſa Royauté. 2. Ses ennemis pretendoient eſtonner ſon courage par la crainte de ce ſupplice ſi rigoureux: mais au contraire il a ſervi comme d'un char de triomphe, où il à montré ſa force, & où il a vaincu tout l'Vnivers. 3. Enfin leur deſſein eſtoit d'étouffer dans ſon ſang ſa voix avec ſa vie, & l'empêcher de preſcher: Mais ce deſſein a été renverſé, il a fait de ce ſupplice en mourant la chaire d'un Docteur & d'un Maiſtre, *Non tantum lectulus morientis, ſed cathedra docentis.*

Aug.

Amar.

Aug.

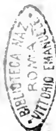
Détournons nos yeux de dessus ces bourreaux pour les porter sur la Ville, où S. André est crucifié, pour voir cette méme Sagesse de Dieu agissante sur la Croix de son Apostre, à proportion comme sur celle de son Fils, renversant les desseins des tyrans de Patras, comme il avoit confondu les pretentions coupables de ses propres bourreaux.

1. Que pretant le Iuge qui le condamne à la Croix ? C'est premierement de diffamer par la honte de ce supplice, la gloire de sa sainteté, & l'éclat de ses miracles, qu'il soit crucifié comme un coupable. Tu te trompe Tyran, cet Apostre du Dieu vivant; que tu condamne, en dépit de tes Arrests fera comme son Maistre de cet instrument de son supplice son thrône & sa dignité; tu l'y fais attacher comme un coupable, il y paroistra comme Roy. Quand il ne retireroit autre avantage de ce genre de tourment que celuy que saint Bernard remarque, *Vt non solus pro eo, sed cum eo mori videretur.* Qu'il paroist à tout le monde qu'il meurt pour IESUS, & comme luy-mesme; n'est ce pas une gloire considerable? On ne peut pas douter de la cause de son Martyre, les instrumens de son supplice la declarent assez visiblement. La Croix fait voir à tout le monde qu'il meurt pour un Dieu crucifié : Mais il meurt en quelque façon comme luy, *Sed cum eo mori videretur.* Courage, disoit un Capitaine mourant à un Soldat mourant, tu as cette consolation, & cette gloire à la mort, de mourir avec ton Prince, & d'une mesme blessure que luy. Ha! Grand Saint, qu'il vous est glorieux de mourir sur la Croix de vôtre Maître : on peut adjoûter, sans doute, avec le mesme

Bern.

Saint Bernard à cette gloire que voſtre Croix eſt antée ſur celle de IESUS, comme une branche eſt antée ſur ſon tronc : *Complantati facti ſumus ſimilitudini mortis eius* : Mais quel eſt le fruit de ce meslange ? C'eſt que vous eſtes anté comme IESUS ſur le tronc de la Croix ; & qu'on pourra dire de vous à proportion, ce que l'Egliſe dit de luy, *Regnavit à ligno.* Que voſtre regne ſortira de ce bois, & que vous l'exercez ſur ce bois meſme ; c'eſt de là qu'il regne ſur les elemens, faiſant un nombre infini de miracles, tout attaché qu'il eſt : C'eſt de là qu'il regne ſur les cœurs des hommes ; les convertiſſant à ſa ſainteté, & les faiſant ſervir à ſa gloire. Iuſques-là que les habitans de cette Ville, voulurent faire ſedition pour le delivrer de la Croix? N'eſt-ce pas là regner imperieuſement deſſus une potence? Rom. 6.

2. Le deuxieſme deſſein du Tyran qui condamne André à la Croix, eſt d'eſtonner ſon courage par la rigueur de ce tourment, & de triompher ainſi de la fidelité qu'il a pour ſon maiſtre. Saint Bernard remarque trois degrez dans cette victoire : *Non modo patienter, ſed & libenter, verum & ardenter ad tormenta ſicut ad ornamenta, ad pœnas ſicut ad delicias ibat.* Il meurt avec patience, ſans que jamais la violence de ſa douleur puſt derober à ſon cœur une foibleſſe, ny à ſa bouche une plainte : ce n'eſt pas aſſez, il meurt volontiers & avec ſatisfaction. Encore plus, il va au ſupplice avec la meſme ardeur, que s'il alloit à des couronnes: Il y court avec la meſme violence que les autres courent aux delices. Ha! C'eſt un effet de la force de ſon amour pour IESUS, & de la puiſſance de la Bern.



grace sur Saint André : & de la plenitude des consolations que Dieu repand dans son cœur, à la veuë de la Croix. Le Sauveur avoit esté abandonné de son Pere en cette derniere occasion, il avoit esté privé de toutes les consolations sensibles, qu'il sembloit devoir esperer de sa bonté. C'est, disent les Peres, qu'il reservoit ces douceurs pour les verser sur les tourmens de ses Martyrs, pour oindre la Croix de ses Apostres. Ha ! faut-il s'estonner si André triomphe à la veuë de cette Croix; S'il court au devant pour y sentir les plaisirs que la main de Dieu luy presente ; & s'il luy temoigne son ardeur & sa joye, comme si la croix, estoit sensible à son amour : *Securus & gaudens venio ad te.* O Croix arroûsée du sang de mon Maistre, source de ses joyes & de ses plaisirs ! C'est avec affection & avec plaisir que je me jette entre vos bras. Qu'il peut donc dire dans cette occasion, ce
2. Cor. 7. que disoit vn autre Apostre, *Superabundo gaudio*, J'ay une sur-abondance de joye & de courage, je souffre ce tourment; ouy, mais j'ay une surabondance de joye de ce que je vais le souffrir, *superabundo.* Ie pleure de joye, *Superabundo*, ou bien je sens tant de joye en moy-mesme, que j'en ay de reste pour en repandre sur ma Croix, afin de faire voir que la Croix est l'objet de mes desirs, & le suiet de mes triomphes. Il faut admirer vn dernier triomphe dans sa Croix, qui se prend de la difference du crucifiement de Saint André d'avec celuy du Sauveur : Le Sauveur est attaché à la Croix avec des cloux, qui luy ostét la libertè d'en sortir, à moins que de faire des miracles. Saint André est attaché avec des liens pourris & assez

faciles à rompre, il y demeure deux jours sans mourir, c'est afin de lasser sa patience par la longueur du tourment, & que la facilité de sa deliurance l'oblige plutost d'en sortir : Mais qu'on n'attende pas ce lasche consentement d'un Apôtre, il se servira de cette longueur & de cette facilité pour augmenter son triomphe. Pour mourir tout d'un coup, il ne faut qu'une resolution d'un quart d'heure; mais pour vivre trois jours en Croix, il faut renouveller à tous momens son courage & sa resolution. Ainsi en mourant en cet estat, il meurt de mille morts redoublées, & avec mille souffrances reiterées, comme, si ce n'estoit pas assez de mourir une fois.

3. Mais enfin la derniere pretention de ce juge, ou des demons par le moyen de ce criminel, estoit d'etouffer la vie& la voix de Saint André, & en le mettant sur la croix, obliger cet Apostre de se taire. Mais que leur dessein reussit mal sur la Croix du Disciple, aussi bien que sur celle de IESVS. Il fait de son gibet une chaire où il enseigne comme Docteur, où il acheve les fonctions d'Apostre; elles consistent en deux points : 1. à establir la creance de la Croix dans les esprits, & sa pratique dans les mœurs : Il enseigne, il confirme excellemment l'un & l'autre dans cet estat de crucifié. C'est là qu'il confirme effectivement l'Evangile de la Croix qu'il presche en souffrant, confirmant par son sang les paroles de sa bouche : C'est là où il persuade vivement la pratique de cette Croix, & des vertus rigoureuses qui l'accompagnent, en les pratiquant luy-mesme, & joignant deux principaux motifs, ses predications & ses exemples:

Quelle chaire de prescher sur une Croix? Quelle posture d'un Apostre pendu ? Faut-il s'estonner s'il convertit tant de fidelles , & s'il fait tant de Chrestiens que nous pouvons appeller comme les enfans de ses douleurs, les fleurs & les fruits de sa Croix? Saint Paul parlant des Chrestiens qu'il a convertis en prison ; les appelle les enfans de ses chaisnes, *Pro filio meo, quem genui in vinculis.* Ainsi peut parler Saint André de ceux qu'il a convertis sur la Croix ; ce sont les enfans de sa potence qui publient sa gloire. Il peut dire & par sa voix & par leur bouche, *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini;* Puis qu'il l'a formée dans son cœur, qu'il l'a annoncée par sa langue , & qu'il l'a confirmée par son sang. Il faut donc , qu'apres avoir receu de luy ces trois sortes de gloire , elle porte pareillement trois reflexions de gloire sur luy-mesme.

Ad Philem.

Mais ce que Saint André à pú dire dans ces trois estats de sa vie, il le dira bien avec plus de pompe au jugement de Dieu. C'est là proprement où les Saints paroistront avec toute l'estenduë de leur gloire, & où nous les devons regarder par avance pour bien juger de leur sainteté : Ce sera apres avoir rendu ces importans services à la Croix, qu'ils se presenteront devant la Croix mesme: *Tunc parebit signum filij hominis* La Croix du Fils de Dieu paroistra à ce jugement ; mais celle de Saint André y paroistra aussi suivant le sentiment des Theologiens , qui croyent raisonnablement que les Martyrs paroistront au Iugement avec les instrumens de leurs supplices. Quelle gloire à cet Apostre de se presenter avec cette marque qui est

sur son cœur, sur sa langue, & sur son corps, & de produire à un Iuge crucifié la Croix qu'il a enduré pour sa gloire. Que ne doit-il attendre du cœur, de la langue, & de la Croix de Iesvs, qui doit paroistre avec sa Croix, & qui doit peser tous les hommes avec cette balance?

Voila l'estat de Saint André au Iugement dernier: Quel sera le nostre à la veuë de la mesme Croix, qui sera la balance de nos actions, & le caractere que Dieu demande sur le front des pecheurs? Elle doit estre sur nos fronts par la Foy de ce Mystere: Mais elle doit estre sur nos cœurs par la disposition, que nous devons avoir à souffrir les Croix qu'il nous envoye, ou celles qui sont necessaires à nostre salut, comme les mortifications & les penitences, elle doit passer sur nos langues dans les occasions de parler, & puis encore sur nostre corps par l'exercice de la mortification, & par la pratique de la penitence: elle s'appelle pour cela la Croix de Iesus, & il se faut glorifier en elle.

Pourrons-nous dire au Iugement, que nous l'avons fait, & pouvons nous le dire maintenant? Ca, Messieurs, en quel endroit du corps de ce Chrestien trouveray-je la Croix de Iesvs qui à possedé tout cet Apostre? Sera-ce dans son cœur? Ha! C'est vn cœur effeminé qui ne veut pas se faire la moindre violence du monde, à qui ce seul nom de penitence fait peur. Peut-estre est-ce sur sa langue? Non, car on n'entend sortir de sa bouche que des discours libertins, & des paroles indecentes! Sera ce sur le reste de son corps? Et comment le trouver sur un corps pourry de delices? Est-ce

là ce qui s'appelle estre Chrestien C'est à dire avoir promis de faire de sa vie une Croix perpetuelle, comme dit S. Augustin ? Ha ! pourquoy ne pourrons nous pas dire avec les larmes & les gemissemens de l'Apostre Saint Paul, que ce sont les ennemis de la Croix de IESVS ? *Flens dico inimicos crucis Christi.* Ce sont vrayement plutost des ennemis de IESUS que des Chrestiens, qui en faisant semblant de l'adorer le choquent, qui aneantissent sa vertu, & qui se mocquent de ses exemples, *Inimicos crucis Christi.* Paroistre au jugement de Dieu en cet estat, & devant une Croix que nous avons ainsi traittée : Qu'attendons-nous d'un si puissant ennemy qui a tant de suiet de se venger? Considerons nostre vie; & par l'estat où nous sommes, jugeons de celuy où nous serons vn jour. Ie puis dire, ce me semble, que nostre salut est comme vn raisonnement, dont les principes sont en evidence, & la consequence au jugement. Nous pouvons voir aisement la conclusion dans les principes:Le premier est de l'Escriture & principe de Foy : Le second est de nos esperances & paroist evident:la consequence en est certaine, si nous ne nous y opposons, Que dit l'Escriture, par la bouche de Saint Paul ? *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Ceux qui sont de IESVS, crucifient leur chair avec leurs vices & leurs concupiscences : Voilà ce que Dieu nous revele?N'est-il pas vray, mon Frere,que vous ne sçavez ce que c'est que de crucifier vostre chair ? Vous ne resistez à pas une de vos concupiscences. Dieu ! Qu'elle sera donc la consequence qui est reservée au jugement, si non que vous

Philip. 3.

Galat. 3.

n'eſtes pas à IESUS ? Encore un coup, que dit l'Apoſtre : que noſtre predeſtination eſt fondée ſur la conformité avec IESUS crucifié: Or il eſt indubitable que vous n'avez aucune marque qui rapporte à ce divin original: ainſi qu'elle faveur pouvez-vous eſperer de ſa miſericorde, ſi vous ne le prevenez par voſtre penitence ? O Dieu ! ſi nous ne la prevenons, quelle ſera noſtre confuſion au Iugement ? Vn Chreſtien ſera placé au Iugement entre deux crucifiez; entre IESUS d'un coſté & Saint André de l'autre : André comme accuſateur, IESUS comme Iuge, l'un & l'autre porte ſa croix, Ha ! Dira la Croix du diſciple; Mal-heureux ! Pouvez-vous venir au Iugement avec les impreſſions de vos Libertinages ? Ne deviez-vous pas vous faire quelque violence pour porter la Croix de IESUS, & pour imiter la mienne ? N'adoriez-vous pas un meſme Dieu ? N'aviez-vous pas les meſmes Sacremens ? N'eſperiez-vous pas une meſme recompenſe, & une meſme grace ? adjoûtez ce que dira ce Iuge : I'avois enduré la Croix pour vous, & vous l'avés refuſée, ne deviez-vous pas endurer quelque petite peine pour moy, pour tant de ſang verſé ? I'ay demandé des l'armes, & vous les avez refuſées: Allez, parce que vous avez perſecuté ma Croix, elle vous perſecute : Vous avez eſté ſes ennemis, elle ſera voſtre adverſaire.

Ha ! Meſſieurs, tirons plutoſt de ces deux miroirs, comme de deux principes vnis une ferme reſolution d'endurer quelque choſe pour IESVS à l'exemple de cet Apoſtre; mais principalement quand ces Croix ſeront neceſſaires pour éviter quelque peché, apprenons à faire quelque vio-

ſence à nos humeurs, à nos inclinations, & à nous-meſmes, *Si dormiatis inter medios cleros*; Repoſez entre ces deux Heritages. C'eſt là, Meſſieurs de Saint André, où je vous laiſſe *Inter medios cleros*, entre la Croix de Iesvs, & la Croix de Saint André voſtre Patron : Ie vous mets entre ces deux flambeaux ? pour allumer voſtre courage entre ces deux eſtendarts, pour ſervir à vous vaincre vous-meſme, *In hoc ſigno vinces.* Ie vous mets comme entre deux Autels où vous pouvez avoir recours, dans uoſtre affliction, & dans voſtre oraiſon ; Que ces Autels vous ſervent de degré pour le Ciel; Que ces deux eſtendarts vous dõnent des triomphes immortels ; que ces deux flambeaux vous conduiſent à la gloire,&c.





PANEGYRIQVE DE SAINT ELOY.

Iucundus homo qui miseretur, & commodat, disponit sermones suos in iudicio. *Psal.* 111.

Bien-heureux celuy qui fait misericorde, il dispose ses affaires pour le jour du Iugement. Psal. 111.



Oicy deux jours bien differens, que l'Eglise nous propose aujourd'huy, le premier est le jour de Saint Eloy, dont, elle celebre la Feste; le second est le jour du Iugement, dont elle represente l'image dans l'Evangile qu'on a leu ce matin. D'vn costé elle nous montre un Soleil eclypsé dans le Ciel, *Sol obscurabitur*; & de l'autre elle nous fait voir un Soleil élevé sur la terre: Ie vois là une Lune qui prend sa lumiere, icy vne couronne de rayons; la des Estoilles tombent du Firmament, icy une Estoille reluit de mille vertus; là un Ciel tremble, icy un cœur est asseuré; là paroist la Iustice de Dieu, & icy la misericorde d'un Saint

Elle joint la ceremonie de ce jour avec l'horreur de celuy-là & elle fait retentir les loüanges de saint Eloy au milieu des tonnerres, qui menacent l'Vnivers de sa ruine. Ie veux neanmoins montrer les louanges de ce Saint dans les horreurs de ce Iugement, & montrer la gloire qu'il merite aujourd'huy, par celle qu'il aura dans ce dernier jour. C'est le Saint Esprit, qui fait les Saints, nous luy demanderons les lumieres par l'intercession de la S. Vierge. *Ave Maria, &c.*

CE n'est pas faire tort à la gloire d'un Saint que de le representer par avance dans l'estat qu'il aura au jour du Iugement; car en quel jour plus éclatant, ou en quelque plus auguste posture sçauroit paroistre la sainteté qu'en cette maniere, lors que chargée de lauriers pour avoir vaincu tout le monde, elle viendra recevoir les dernieres approbations de IESVS-CHRIST. Quand je produis un Saint devant cet auguste Tribunal de Dieu, ce n'est pas comme un criminel, qui tremble en la presence de son Juge, ou qui regarde avec un œil estonné le funeste appareil de sa Iustice dans cet embrasement general je le represente plûtost comme vn illustre Conquerant qui se presente à son Roy dans le jour de son triomphe, apres qu'il a merité par ses combats de recevoir publiquement, & la Couronne de sa main & les loüanges de sa bouche. Aussi sera-ce pour lors que Dieu retirera la Sainteté d'entre les Croix & les rouës, & de cet estat de souffrance où nous la voyons maintenant, pour la rendre participante de sa gloire. Ce sera, dis-je, pour lors qu'il fera revenir toutes

les glorieuses actions qui se seront passées dans tous les siecles, & qu'il reünira dans la vallée de Iosaphat tous les exploits que les Saints ont faits dans tous les endroits de la terre; pour les faire paroistre dans la plus grande gloire qui ait jamais esté, & pour leur donner les recompenses qu'ils ont justement meritées: *Dies revelationis* IESU, l'appelle excellemment l'Apostre: Car encore bien que tous les Saints qui paroistront en cette assemblée, ayent desia receu le prix de leur Sainteté par la gloire dont joüissent leurs ames, & que tous leurs triomphes se soient passez à la veuë des Anges, il faut neanmoins aduoüer que cette gloire ne sera pas toute entiere, tandis qu'vne partie d'eux-mesmes restera dans les tombeaux, & qu'ils verront ensevelis dans la terre des corps qui meritent le Ciel. Mais ce sera à ce dernier jour que la gloire de la Sainteté sera entierement achevée, & que paroissant sensiblement dans ces corps resuscitez, qui ont esté les instrumens de ces batailles, elle triomphera glorieusement. Sçaurions-nous donc rencontrer vn appareil plus magnifique pour faire paroistre vn Saint, que celuy que IESVS-CHRIST destine à sa gloire? Où pourrions-nous choisir un dessein de Panegyrique plus glorieux, que celuy que ce grand Dieu fera pourlors à sa loüange; que si nous avions le moyen d'anticiper par nos pensées la veuë de ce dernier jour pour voir cette éclatante gloire que Saint Eloy aura pour lors, il ne faudroit point d'autre discours pour le loüer. Ha! que ces derniers bruits des tonnerres le loüeront bien mieux que toutes les voix des Orateurs; & que la lueur des éclairs,

1. Cor. 3.

ou les rayons mourans du Soleil, ou ce ſanglant éclat de la Lune feront bien paroiſtre la Sainteté, qui, pour lors l'environnera. Ie me tairois volontiers pour entendre un Dieu parler en ſa faveur, & cette voix mourante des creatures publier ſes loüanges : mais puis que la celebrité de ce jour, & ce lieu conſacré à ſa gloire nous obligent de parler, nous ne ſçaurions mieux le loüer qu'en montrant les loüanges qu'il doit avoir à ce dernier jour, & tirant des actions de ſa vie les conjectures de la gloire qu'il recevra pour lors.

Ie ne veux pas neanmoins, ô grand Saint, publier aujourd'huy toutes vos vertus, qui vous rendront alors conſiderables; je ne veux pas entrer dans vos Oratoires pour y entendre vos ferventes oraiſons, ny vous ſuivre dans les deſerts pour y voir les témoignages de voſtre Sainteté particuliere; je m'arreſte ſeulement à cette vertu publique qui a paru avec tant d'éclat durant voſtre vie, & qui reviendra avec tant de pompe à ce dernier jour du Jugement : je veux regarder cette excellente miſericorde que vous avez touſiours exercée, & conſiderer la gloire qu'elle vous donnera pour lors par celle que vous luy avez donnée. Auſſi eſtce, Meſſieurs, à cette vertu que le Roy Prophete donne la gloire de diſpoſer la face de ce Iugement, Chryſoſt. *Iucundus homo qui miſeretur & commodat, diſponet ſermones ſuos in judicio* : ou comme tourne Saint Chryſoſtome, *Diſponet rationes ſuas* ; comme s'il vouloit dire qu'un homme miſericordieux a ſujet de triompher à l'attente de ce jour de Juſtice, d'autant que par les emplois de ſa charité, il diſpoſe ſes affaires,

affaires, afin d'estre inebranlable dans ces dernieres revolutions du monde ; ou bien encore d'autant qu'il prepare ses discours pour ce jour, soit ceux qu'il doit tenir à Iesus, soit ceux que Jesus doit tenir à sa loüange.

Car s'il y a rien dont on parle dans cet estat glorieux ; & dont l'éclat rende un homme considerable à tout l'Vnivers, c'est particulierement cette vertu, soit du costé de Iesus-Christ ; qui y preside comme juge, soit du costé des creatures qui y assisteront comme témoins? Et sur qui est-ce, je vous prie, que ce Iuge debonnaire iettera plus favorablement les yeux, qui feront l'horreur ou la beauté de ce jour, que sur ces personnes-là qui luy sont si parfaitement semblables ? Et semblables en vne vertu, dans laquelle il a mis sa gloire durant sa vie & dont il montrera pour lors les marques, comme les plus superbes appareils de son triomphe. Cette Croix qu'il tiendra en sa main, cette Couronne qu'il portera sur sa teste, ces Playes dont il montrera les cicatrices rayonnantes sur son sacré Corps, en seront de vives trophées & des monumens parlans, qui des mesmes voix dont ils publieront la misericorde de Dieu, loüeront encore celle des hommes. Que si Iesus-Christ sur ce Tribunal découvre encore sa Iustice, pour qui peut-il prononcer de plus favorables arrests, ou à qui fera-t'il des traittemens plus honorables qu'à ces hommes de misericorde ? ainsi les appelle le Iuge, qu'ils ont traitté si charitablement en la personne de tant de pauvres ; & ne sera-ce pas pour cela que Iesus-Christ se confessera publiquement leur redevable, & que publiant à la veuë

de tout le monde les obligations qu'il leur à, il comptera tous les verres d'eau & les morceaux de pain qu'ils ont donnez, toutes les aumosnes qu'ils ont faites? *Esurivi enim, & dedistis mihi manducare.*

Matth.

Il ne faut pas apprehender le trouble de l'Vnivers ou l'indignation des creatures, comme desavantageux à un homme misericordieux ; ce ne sera pas contre luy qu'elles prendront les armes, ou qu'elles tesmoigneront leurs coleres par leurs feux, bien loin de se plaindre de son traitement elles loüeront mille fois ses mains de les avoir ramenez à la fin, pour laquelle elles avoient esté faites ; à sçavoir la gloire de Dieu & l'utilité des hommes. Et tandis qu'à sa voix & au bruit des tonnerres elles accuseront tous les vices, de les avoir osté à Dieu par tant de mauvais usages, elles loüeront cette vertu, qui les a toutes ramenées entre les mains de leur Createur.

Vos pensées previennent desia mon discours, & jettans les yeux sur la vie de Saint Eloy comme sur un Temple de misericorde, vous concluez en sa faveur, que puis qu'il a esté si misericordieux durant sa vie, il sera pour lors extremement glorieux. Mais pour mettre cette vertu dans le jour qu'elle aura pour lors, & suivre dans nostre discours l'ordre qu'elle a tenu dans ses actions, pour le recompenser dans ses triomphes, Voyons cette Charité triomphante, 1. dans les necessitez des pauvres, & 2. dans les necessitez spirituelles des pecheurs : Ce sont les deux emplois ordinaires de la Providence de Dieu sur les hommes ; ce sont les occupations qui ont partagé la vie de IESUS dans la guerison des malades & dans la conver-

Division du discours.

sion des pecheurs ; dans l'illumination des aveugles, & dans l'instruction des ignorants. Et ce sont aussi les deux emplois de la misericorde qui ont rendu saint Eloy digne instrument de cette Providence & fidelle imitateur de IESVS-CHRIST, qui est le premier instrument de la mesme Providence, comme dit S. Clement Alexandrin.

Mais où voulez-vous, Messieurs, que j'aille prendre les preuves de mon discours, ou les exemples de sa vie ? Voulez-vous que j'aille dans le Limosin où il est ne, dans Paris où il a vescu, dans la Flandre ou il a presché, dans Noyon où il a fait sa residence, & ou il a trouvé son tombeau ? En quel estat voulez-vous que je vous le represente pour le faire paroistre misericordieux : Voulez-vous que je le fasse voir ou Artisan dans la boutique d'un Orphévre, ou Conseiller dans le Palais du Roy, ou Apostre dans le païs des infideles, ou Evesque dans l'Eglise de Dieu ? Car il a esté dans tous ces lieux pour estendre sa Charité plus loin, & la providence de Dieu l'a placé dans tous ces differens estats, pour montrer que la misericorde se peut exercer en toutes sortes de conditions : C'est un office, Messieurs, que la nature donne à tous les hommes, & la Religion à tous les Chrestiens, que de secourir les miserables, quand ils en ont le pouvoir : ce n'est pas une commission pour laquelle il faille que Dieu parle dans des buissons ardens, comme il fit autrefois à Moïse pour l'establir le Liberateur de son peuple : dés qu'vn homme est riche, il est obligé d'estre misericordieux, & de croire que Dieu luy a mis les pauvres entre les mains pour suppléer à sa provi-

I. POINT.

Psal. 10. dence en soulageant leurs necessitez. *Tibi derelictus est pauper* : depuis principalement que la vie de tous les hommes appartient à Iesus-Christ, & que non seulement par l'alliance du Sang, mais par une condescendance volontaire, il est mis en leurs personnes, & a comme espousé leurs necessitez. Ce fut quasi la premiere leçon qu'aprist le glorieux S. Eloy, & qu'il commença à pratiquer dés aussi-tost qu'il l'eut apprise. La bonté de son naturel avoit preparé son cœur aux impressions de la Charité, & l'education de ses parens acheva ces bonnes dispositions, particulierement les soins de sa bonne mere, qui avoit receu du Ciel de tres-asseurez presages de la future grandeur de son fils, voyant fort souvent vn Aigle qui se presentoit à ses yeux durant le temps de sa grossesse. Elle jugea ensuitte que pour élever son petit Eloy, & le rendre digne de cet augure, elle ne pouvoit prendre vn meilleur moyen que de le rendre charitable. Ie ne veux pas dire que ce grand Saint nâquit dans vne abondante fortune, ou qu'il rencontra d'abord dans la maison de ses parens le moyen de faire de grandes aumosnes ; mais c'est en cela que consiste la premiere gloire de sa charité, d'avoir esté liberal avant mesme que d'estre riche & d'avoir pourveu aux necessitez d'autruy, avant que d'avoir pourveu aux siennes.

D'abord que ses parens l'eurent mis chez vn Orphévre pour apprendre ce Mestier, il fit paroistre & la beauté de son esprit, se rendant excellent en cet Art, & la sainteté de son ame plus éclatante que l'or & les pierreries qu'il manioit. Croiriez-vous bien que cette occasion servit mes-

me à ſa Charité? Car la veuë de ces precieux metaux n'alluma pas ſon cœur ny l'ambition ny l'avarice ; mais le bien qu'il retira du familier vſage de ces choſes, eſt qu'il apprit à les donner : il crût qu'il avoit trouvé le moyen de rendre l'or plus éclatant, en le mettant entre les mains des pauvres, & que c'eſtoit vne divine alchimie, où vn verre d'eau ſe changeoit en des Sceptres & en des Couronnes.

Que c'eſt une eſtrange illuſion de penſer que la Charité ſoit contraire à la fortune, & que pour ſecourir les pauvres on doive le devenir ; c'eſt ignorer ce que dit Saint Pierre Chryſologue, que la main du pauvre eſt le theſor de IESVS-CHRIST, qui rend les choſes avec intereſt, *Manus pauperum Dei theſaurus*: ou bien comme il dit ailleurs, que c'eſt la main de Dieu meſme, où cinq pains ſe multiplierent pour la nourriture de cinq mille hommes, & où une auſmone rapporte des threſors infinis, & ſans remettre ce profit aux eſperances de l'autre vie. Ne ſont-ce pas les aumoſnes de S. Eloy qui ont ſervy à l'enrichir, & les charitez qu'il fit dans ſa boutique ne luy donnerent-elles pas l'entrée de la Cour ? Ce fut dans la Cour du Roy Clotaire, qu'il fut premierement appellé pour la reputation de ſon Art, & ce fut depuis dans celle de Dagobert ſon fils & ſucceſſeur au Royaume, qu'il ſe maintint par ſes vertus. Diſons mieux que ce fut la providence de Dieu qui luy procura ces avantages, pour recompenſer ſa Charité, & pour luy donner le moyen de ſe produire avec plus de pompe dans un eſtat plus relevé. Ne croyez pas que ce changement de

fortune alteraſt tant ſoit peu ſes premieres inclinations, ou que parmy les faveurs des Grands, il oubliaſt la neceſsité des pauvres, au contraire, il eſtima que ces nouvelles dignitez luy eſtoient de nouvelles obligations de faire de plus grandes aumoſnes : Car dans cet univers les corps les plus élevez ſont auſſi les plus liberaux, & ſecourent avec des influences plus excellentes les indigences des autres parties du monde. Ne faiſoit-il pas beau voir un homme qui avoit la faveur du Roy, qui eſtoit aimé des Princes, qui eſtoit conſideré des eſtrangers, de le voir, dis-je, à la ſortie du Louvre entrer dans un Hoſpital, pour y ſecourir les pauvres, ſe gliſſer dans une Maladerie pour y conſoler les malades, ſe ietter dans une priſon pour en faire ſortir les priſonniers, s'intereſſer dans tous les lieux où il y avoit des miſerables pour ſoulager leurs neceſſitez ? Cependant il vivoit pour lors à la Cour, dont l'air n'eſtoit pas beaucoup favorable à ſes charitables exercices. Ce n'eſt pas ordinairement dans les plus grandes maiſons, où ſe font les plus grandes aumoſnes, & la Miſericorde, toute riche qu'elle eſt, n'eſt pas communement vne vertu de la Cour: La felicité des Grands les rend pour l'ordinaire inſenſibles aux miſeres d'autruy; comme ils ont l'eſprit ſaiſi des idées de grandeur & de majeſté, ils ont de la peine à reconnoiſtre Iesus-Christ en la perſonne d'un pauvre quand il ſe preſente à eux, non pas avec la pourpre d'un Prince, mais avec les haillons d'un Mendiant : Encore la Cour de ce temps-là n'eſtoit pas comme celle de nos Princes: ou telle qu'elle fut depuis ſous le regne

de Saint Louis, quand on voyoit ce Saint Monarque appeller les pauvres à sa table, & abaisser ses mains Royales jusqu'à leur laver les pieds. Cette Cour avoit encore quelque chose de la Barbarie, que les François avoient aporté du Septentrion, & qui n'avoient pas esté civilisez par la douceur de la Religion : Et c'est neanmoins en ce temps & en ce lieu que Saint Eloy fait paroistre les exemples de sa charité ; non seulement en particulier, mais à la veuë de tout le monde, & avec tant de pompe & d'eclat, qu'on disoit ordinairement dans Paris, que pour connoistre la maison d'Eloy, il ne falloit que voir celle-là où il y avoit plus de pauvres.

O Dieu quelle marque pour reconnoistre la maison d'un homme ? Ordinairement, pour marquer la grandeur d'un palais, ont fait de superbes frontispices, on avance des colomnes de marbre, on grave sur le iaspe les devises de la maison, on imprime des glorieuses inscriptions, qui fassent voir la grandeur de la maison, & la qualité de celuy qui y loge. Mais quand les Ambassadeurs estrangers demandoient la maison d'Eloy, sans parler de frontispice ny d'inscription, on ne leur donnoit point d'autres indices, qu'une armé de Mendians qui sont campez à sa porte. O marque plus élevée que toutes les colomnes des Palais, & tous les frontispices les plus augustes que tout l'or & le jaspe des Louvres ? devises animées, vivantes inscriptions, qui faites lire à tout le monde la gloire de cette maison & la charité du Maistre dans ces paroles, *Homo qui miseretur.* : La maison dun homme misericordieux.

Quand Iesus-Christ conversoit parmy les hommes, qu'il entroit dedans les villes, & qu'il logeoit dans les maisons; si quelqu'un entrant dans une Ville, où il estoit, en demandoit la maison; on ne luy eust peut donner de marques plus apparentes, qu'une multitude de miserables, qui y accouroient de tous costés, pour y recevoir le soulagement, que celuy qui logeoit là dedans, avoit donné à tant d'autres. C'estoit là que les sourds alloient, pour y demander l'oüie; c'estoit là que les aveugles se faisoient conduire, pour y demander la veuë; c'estoit là où les boiteux se faisoient porter pour y trouver l'vsage de leurs jambes. Quelle gloire à Saint Eloy d'estre logé, pour ainsi dire, à l'enseigne de Iesus, & d'avoir une maison, où comme à une fontaine publique, se rendent les miserables, pour y puiser du soulagement: où ceux-là trouvent du pain pour y appaiser leur faim; ceux-cy des vestemens pour couurir leurs nuditez, & d'autres de la consolation pour supporter leurs maladies. Ha! combien cette maison est-elle differente de celle dont parle Saint Chrysostome, qui chasse les pauvres au lieu de les soulager: Il y a, dit ce grand Saint, dans le monde plusieurs personnes, qui pour rendre leurs noms celebres bastissent de grands Palais: mais leur vanité se trompe; bien loin d'acquerir de la reputation, ceux qui voyent ces maisons ne les nomment que par leurs vices: *Hæc est domus huius avari*; comme s'ils vouloient dire, que c'est une honteuse magnificence d'une maison quand elle n'est regardée des passans qu'avec des accusations ou des plaintes quand on peut

dire raiſonnablement qu'elle eſt baſtie du ſang des pauvres ; quand une vefve dit en pleurant, c'eſt dans ces fondemens qu'on a jetté les biens de mon mary ; quand un orphelin, avec des yeux baignez de larmes, va chercher ſur ce portail les reſtes du ſang de ſon pere. Ha! combien glorieuſes ſont au contraire ces voix, que diſent ceux qui regardent cette maiſon de la miſericorde d'Eloy ? Voila, diſoit-on, la maiſon de cet homme de bien, voila le refuge des pauvres, l'azile des miſerables ; c'eſt là où j'ay trouvé du pain, & c'eſt là où j'ay trouvé ce qui ma ſauvé la vie.

Ie pourrois adjoûter, que non ſeulement les miſerables ſe venoient rendre en ſa maiſon, mais qu'il prenoit encore le ſoin de les aller chercher juſques dans les Païs eſtrangers, ou il envoyoit des aumoſnes pour delivrer les priſonniers. Mais quoy, ſi je diſois encore la charité qu'il a exercée pour ſoulager les neceſſitez volontaires des religieux: Bon Dieu ! quelle moiſſon de gloire pourrois-je recueillir? Quand je repreſenterois icy cet auguſte Monaſtere de Saint Benoiſt, qu'il fit baſtir à Solignac, aſſez proche de Limoges ; quand je produirois ce Couvent de Religieuſes, qu'il dreſſa à Paris, leur donnant ſa propre maiſon ; quand je compterois les autres ſaintes Maiſons qu'il a fait edifier dans la France. Mais la miſericorde de Saint Eloy m'appellant à de plus hautes loüanges, comme elle va à de plus grands emplois, je vous laiſſe le reſte à dire ; Auguſtes Monaſteres, Marbres ſacrez, Egliſes venerables, qui à travers le cours de tant de ſiecles, reſtez encore tous entiers pour ſervir de monument à la cha-

rité d'Eloy, comme au jour du Iugement vous ferez les triomphes de sa gloire : Et vous sacrées Reliques de tant de Saints, qui reposez dans les Eglises, precieux membres, dont la vie a esté autrefois entretenuë par ses aumosnes & par sa charité, prenez par avance les voix, que vous prendrez en sa faveur, quand vous sortirez hors de vos tombeaux, & que vous paroistrez resuscitez à cette derniere assemblée du monde, tandis que je vay suivre ce grand Saint à de plus grandes aumosnes, que je vay voir sa charité triomphante sur les necessitez spirituelles du prochain.

II. POINT. C'est icy, Messieurs, le second employ de la misericorde de Saint Eloy incomparablement plus glorieux que ce premier, & qui le rendra bien plus considerable à ce dernier jour du Iugement: car si l'aumosne a tant d'éclat, pour ce qu'il y a de la gloire à faire du bien aux hommes, & à soulager leurs necessitez, *Divinum est mortalem benefacere mortali*, disoit vn Ancien: qu'elle plus grande necessité que celle qui regarde le salut, & quel plus important service sçauroient-on rendre à un homme, que de le délivrer de ses pechez; Nous tremblons à la veuë des prisons, les chaisnes des esclaves nous effrayent, le nom mesme de la pauvreté nous fait peur : Et cependant, toutes ces miseres temporelles ne sont rien que les images des maux qu'aporte le peché; Dieu les a laissées tout expres à la veuë de tous les hommes, pour nous faire craindre les miseres de nos ames, par l'horreur que nous avons de celle-cy. O! qu'il vaudroit bien mieux estre pauvre que

pecheur, vivre esclave parmy les Turcs, que non pas sous la tyrannie du Diable, perdre toute autre chose que non pas la grace de Dieu. Que si la gloire de l'aumosne se prend encore du costé de Iesus, qu'on oblige en la personne des pauvres, quel plus grand service peut-on rendre à Dieu; que de travailler au salut des hommes? Qu'il est bien autrement interessé dans la conversion d'un pecheur, que dans la delivrance d'un prisonnier, ou dans le soulagement d'un pauvre. Il y va de son sang & de sa vie, qui resteroient autrement inutiles pour ces personnes; & comme les richesses de Iesus-Christ consistent dans le salut des ames, qui sont le fruit de ses travaux, son heritage & sa possession; s'il souffre quelque pauvreté, c'est princpalement dans leur perte; ainsi sauver les ames, c'est pourvoir aux necessitez que Iesus pourroit souffrir, *Postula à me, & dabo tibi* Psal.2.
gentes hæreditatem tuam. Et c'est, grand Saint, à cet employ que la providence de Dieu vous appelle; jusqu'icy vous avez employé vos biens au soulagement des pauvres, il faut consacrer vos soins à la conversion des pecheurs; vous avez assez monstré vostre misericorde, & dans la Boutique, Orphéure, & dans le Palais, Courtisan: Il faut maintenant la faire voir dans la dignité d'un Prelat, & dans les emplois d'vn Apostre. Il est vray que S. Eloy, avant mesme que d'estre Evesque, avoit travaillé à ce dessein, & par les exemples de sa vie & par l'efficacité de ses Oraisons: mais principalement depuis que le Roy Dagobert l'eut nommé à l'Evesché de Noyon, l'eclat de cette nouvelle dignité redoubla les flammes de

son zele. D'abord qu'il se vit en cet estat, il se considera soy-mesme, comme Mediateur entre son peuple & Dieu, comme le Depositaire du Sang de IESVS CHRIST, comme le Pasteur de tant d'ames, qu'il avoit commises à ses soins: il crût donc qu'il devoit estre tout yeux, comme dit Saint Isidore de Damiette, pour voir les necessitez de son troupeau; tout mains comme dit Saint Gregoire de Nazianze, afin de les secourir, & tout voix, comme dit Saint Ierosme, afin de les instruire. Hé bien Eloy, se disoit-il à soy-mesme te voila donc Evesque, tu as un Diocese entre les mains, tu as des ames à conduire, cest pour cela que Dieu t'a appellé de la boutique à la Cour, & de la Cour à l'Eglise. Comment pourras-tu satisfaire, & aux desseins de sa Providence & aux obligations de ton estat? Il n'est pas icy question de te sauver seulement toy-mesme, il faut pourvoir au salut d'autruy: La charge que tu as de tant d'ames, te rendra coupable de leurs pertes, si tu n'as soin de les sauver: Cependant regarde l'estat de cette Providence, combien d'ignorans il y a à instruire, & combien de pecheurs à convertir: Jette encore tes yeux sur ces parties de la Flandre, qui sont jointes à ton Evesché; Combien y reste-il encore d'idolatres & combien de Temple sont encores sur pied? Ha! mon cœur souffriras-tu que tant de personnes se damnent? Les gemissemens des pauvres, & les larmes des orphelins t'ont si souvent esmu à compassion, & t'ont obligé à les aller secourir jusques dans les Hospitaux, & sur les chemins; & tu pourras entendre sans pitié les crimes de tant d'idolatres,

& les pechez de tant de Chreſtiens ? Puis fermant ſa bouche, il laiſſoit dire le reſte à ſon cœur & à ſes yeux. Mais quoy ? Reprenoit - il apres, j'ay travaillé avec tant de ſoins pour la gloire de mon Roy ; I'ay entrepris tant de voyages pour les affaires de Clotaire, & de Dagobert : Il s'agit icy de l'Empire de IESUS CHRIST, aurois - je donc moins de zele ? Allons mon cœur, allons par tout où la neceſſité du prochain, & la gloire de Dieu nous appellent.

Jugez, Meſſieurs, avec quel zele un homme ainſi animé de l'eſprit de Dieu entreprit ce grand Ouvrage, & avec quel ſoin il ſe porta à toutes les neceſſitez de ſon Dioceſe : Faut - il inſtruire une Ville ? Il y va : Faut-il convertir des pecheurs ? Il y court ? Faut-il catechiſer des ignorans ? Il y vole, ſans eſpargner aucun travail, qui peuſt ſervir à la gloire de Dieu, au bien, & au ſalut des hommes. Il ſçavoit que pour appaiſer la colere de Dieu irrité contre ſon peuple, l'oraiſon du Prelat eſtoit tres-puiſſante ; il paſſe ſouvent toutes les nuits en prieres : Il avoit appris que pour perſuader la vertu, l'exemple du Paſteur eſtoit tres-efficace ; il fait éclater ſa vertu à la veüe de tout le monde : L'Eſcriture luy avoit enſeigné que la voix d'un Predicateur animé du zele de Dieu, avoit un grand pouvoir ſur les âmes ; il preſche quaſi par tout avec l'eloquence d'un Orateur, & avec le zele d'un Apoſtre, faiſant retentir à toute la Province l'effet de ſa charité. Mais comme une vive fontaine, apres avoir remply le baſſin, ſur lequel elle ſe décharge, repand encore ſes eaux en abondance ſur les lieux, qui luy ſont voiſins; ainſi apres que ſaint

Eloy eut consacré les premiers emplois de sa charité aux necessitez de sa Province, il estend encore ses soins sur quelque partie de la Flandre, qui restoit encore idolatre, comme Tournay, Anvers, & quelques autres Contrées, qui sont le long du rivage de la mer ; ainsi que raconte l'histoire de sa vie.

Quand je dis cecy, Messieurs, ie repasse en mon esprit la funeste image de ces Païs, qui ont servi de sujet à la charité de Saint Eloy, & qui ont fait de leurs mal heurs la matiere de ses triomphes: Et ie me figure l'estat, où estoit cette partie de la Flandre, quand ce grand Saint y arriva. Elle n'étoit pas pour lors comme elle a esté du depuis, & elle n'avoit pas cette beauté que luy a donnée par apres le sang de ses Martyrs: que si elle rougissoit pour lors, c'estoit du sang de ses victimes, ou bien de la honte qu'elle avoit de rester encore idolatre, & son mal-heur devenoit plus grand par le bonheur des autres Provinces, comme de la France & de l'Allemagne, qui avoient desia receu la Foy, dont l'éclat & la reputation arrivoit avec pompe dans ces infidelles parties, & rendoit leur perseverance plus criminelle d'adorer encore des Dieux, qui estoient si décriez, & de mépriser le vray Dieu si generalement receu dans le monde. Ces peuples continuoient cependant dans leurs crimes, & les années de leur delay ne faisoient que fortifier leurs chaisnes, & rendre leur délivrance plus difficile, augmentant la prescription des demons, & la colere de Dieu. Où estes vous cependant, Providence de Dieu, vous qui ne pouvez souffrir pour un moment la necessité d'un cor-

beau, sans luy donner sa nourriture? Comment avez-vous pû voir si long-temps le malheur de cette Province, sans que le Sang de vostre Fils, qui plaidoit depuis six siecles la cause de leurs malheurs, ait pû flechir vostre Iustice? Certes, s'il est permis de juger des desseins de Dieu; nous pouvons dire que comme il permet le mal-heur de quelques-uns pour la gloire & le salut des autres, il peut avoir souffert ces longues necessitez de la Flandre, pour donner à Saint Eloy la gloire de les secourir; tout ainsi qu'il souffre les necessitez temporelles des pauvres, afin de donner aux riches le moyen de les soulager.

Et certes il paroist bien par le fruit qu'il fit dans ces Provinces, qu'il estoit destiné de Dieu, afin d'en estre l'Apostre, puis que dans le peu de temps qu'il y demeura, il les convertit presque toutes à l'Empire de IESUS-CHRIST. Qui pourroit icy raconter combien il convertit de Payens, combien il abatit d'idoles, combien il edifie d'Eglises par l'efficacité de ses predications, par la sainteté de sa vie, & par la puissance de ses miracles? Qui a iamais remarqué les voyages, que fait le Soleil dans le monde, il a veu quels furent les voyages que saint Eloy fit en ce pays: cet Astre est dans un mouvement continuel, mais jamais il ne se remuë: que pour faire quelque bien? il va éclairant toutes les parties de l'Univers, mais c'est pour donner à toutes, la vie & la chaleur; il entre dans les jardins pour y produire des fruits, il éclaire les campagnes pour y jaunir les moissons; il regarde les montagnes pour y nourrir les forests, il descend dans les precipices pour y former les dia-

mans il penetre les entrailles de la terre, pour y faire des metaux, & laisse par tout où il va, les marques de sa presence. Tels & encore plus glorieux estoient les voyages de cet Apostre dans ces Provinces idolatres de la Flandre; & on pouvoit dire de luy, ce qu'on disoit de IESUS-CHRIST,
Act. 10. qui faisoit du bien par tout, *Pertransibat benefaciendo*. Icy il convertit un infidele; là il baptise un enfant, en cet endroit il démolit un Temple d'Idoles; en celuy-là il bastit un Autel au vray Dieu; bref il laisse par tout où il passe les impressions de sa charité, afin que la posterité sçache que Saint Eloy a esté là.

Ah! que ne m'est-il permis aujourduy de suivre les mouvemens de son zele; mais la mort qui interrompit le cours de ses travaux, interrompt aussi celuy de ses loüanges, & m'oblige de mettre à mon discours une fin aussi glorieuse, que fut celle de sa vie: Car c'est apres de si glorieux emplois de sa charité, qu'il meurt aujourd'huy dans Noyon; c'est avec ces palmes & ces lauriers qu'il entre dans le tombeau; & c'est avec ce mesme appareil, que sortant de ce mesme tombeau, il se presentera au dernier jour du Iugement. Oüy, c'est avec ses mains, qui ont donné tant d'aumosnes, & baptisé tant d'enfans; c'est avec ces yeux, qui ont si souvant pleuré sur les miseres des pauvres, & sur les crimes des pecheurs; c'est avec cette langue, qui a consolé tant d'affligez, & converty tant d'Infidelles. Iugez quel sera son triomphe à ce jour, & de quels yeux il regardera, ou la face de IESUS-CHRIST, ou le funeste appareil de cette sanglante tragedie

tragedie, tremblera-t'il à la veuë de Iesus, qu'il a souvent obligé en la personne de tant de pauvres; Craindra-t'il les épouvantables eclypses de ce Soleil, qui luy a si souvent presté sa lumiere pour le conduire aux Hospitaux? Pallira-t'il à ce sanglant éclat de la Lune; qui a si souvent eclairé ses aumosnes secrettes? Que les mers grondent, il les a traversées pour porter l'Evangile du Fils de Dieu: Que la terre tremble, il l'a parcouruë pour establir l'empire de Iesus-Christ: Que toutes les creatures temoignent de l'indignation, il les a toutes employées à la gloire de Dieu, *In æternum non commovebitur.* Ps. 111.

Que c'est un auguste spectacle de voir un Saint au Iugement, asseuré dans le tremblement du monde, triomphant sur les ruines des Astres, & interpretant à sa gloire tout ce qui jette les autres dans l'effroy & dans le desespoir? qu elle gloire à Saint Eloy d'aller paroistre devant vn Iuge, apres l'avoir tant obligé, apres l'avoir nourry si souvent en la personne de tant de pauvres, apres avoir fait triompher son Sang en la conversion de tant de pecheurs? Quel honneur de produire tant de pauvres nourris, tant d'infidelles instruits, tant d'ames converties & avec cette grande compagnie paroistre au Iugement? Soit que ces personnes soient sauvées, ne contribueront-elles pas à la gloire de S. Eloy, quand elles le reconnoistront pour la cause de leur gloire? Soit encore qu'elles soient damnées; helas! parmy les voix de leur desespoir, on leur entendra prononcer le nom d'Eloy pour avoüer qu'il na pas tenu à luy, qu'elles nayent esté sauvées: Et les vns & les autres d'un

commun consentement, bien qu'avec des voix differentes, publieront sa charité, & dresseront dans l'Enfer, & dans le Paradis des trophées immortels à sa gloire. Mais enfin quel avantage d'entendre en sa faveur le dernier oracle de IESUS CHRIST? Quand de Iuge de saint Eloy, il deviendra son Orateur, & changeant son Tribunal en une tribune ou harangue, il publiera & loüera hautement, à la veuë du monde, tous les biens-faits qu'il aura receus de luy, & produira, comme il fit autrefois à saint Martin & à sainte Catherine, toutes les robes, & toutes les aumônes, toutes les miettes de pain, & tous les verres d'eau qu'il en aura receu.

Apres ce dernier Arrest de IESUS, il faut que tout le monde se taise, apres qu'il a parlé en faveur de saint Eloy, je n'ay plus rien à dire pour luy; un mot seulement pour nous. Voila, Messieurs quel sera l'estat de ce saint au Iugement; mais helas, quel sera le nostre? Car nous-mesmes qui assistons à sa Feste, comparoistrons-nous avec luy devant un mesme Tribunal? Disposons-nous tellement nos affaires, que nous puissions esperer un semblable traittement? prattiquons-nous la charité de ce Saint, pour pouvoir attendre sa gloire? Mais helas, Messieurs, si les Chrestiens prennent des voyes toutes contraires, & si au lieu de suivre sa misericorde envers les pauvres, on les méprise si insolemment, on les traitte si rudement: Quelle funeste consequence peut-on tirer pour ce jour? Dieu! Que c'est un abord effroyable d'aller se presenter devant un Juge, qu'on a si mal-traité, d'aller paroistre devant IESUS-CHRIST, apres l'avoir

ſi ſouvent mépriſé en ſes membres ! Que ce Tabernacle eſt redoutable à un homme criminel? Que ce monde embraſé eſt effroyable, à un homme qui en a mal uſé ? Qui a du bien pour tous,horſmis pour Dieu , qui a employé ſes richeſſes à tous les crimes , tandis qu'un pauvre mouroit de faim à ſa porte ? Ha ! richeſſes ſi mal employées , maiſons , poſſeſſions , heritages , que vous ſerez effroyables, quand vous ſerez toutes en feu à un homme ; qui ne voit que les marques des impietez qu'il a faites. Pauvres dont les pitoyables cris demandent encore l'aumoſne , que vos pleurs ſeront alors redoutables , quand de la meſme voix , dont vous demandiez du pain , vous demanderez vengeance contre ceux qui vous l'ont refuſé ; mais quoy,ſi au lieu de ſecourir les neceſsitez ſpirituelles de noſtre prochain,il arrive que nous les ayons cauſées; ſi au lieu d'eſtre les inſtrumens de Dieu pour le ſauver, nous avons eſté les inſtrumens du diable pour le perdre , ſi on peut reprocher à un pere les crimes de ſes enfans,à une mere la damnation de ſa fille,à un homme & à une femme d'avoir damné d'autres perſonnes ? Helas grand Dieu qu'elle horreur!Mais quel épouvantable coup de tonnerre de ce dernier Arreſt de IESUS , qui fera une éternité toute ardente, *Eſurivi.* Me connois-tu bien mal-heureux, je ſuis ce pauvre que tu as mépriſé ? Connois - tu bien ce Sang , que tu as rendu inutile par tant de crimes ? Connois - tu bien ces playes que tu as faites à mes pieds & à mes mains. Ha ! Seigneur,n'achevez pas , s'il vous plaiſt , ſuſpendez les derniers eſclairs de vos Arreſts , allez , allez lancer ce foudre ſur quelque rocher , & qu'il ne tombe pas ,

ſur aucun de cette aſſiſtance.

Non, Meſſieurs ce n'eſt pas encore icy pour nous, ny contre nous que l'Arreſt a eſté donné: Noſtre ſentence eſt encore ſuſpenduë; le triomphe de Saint Eloy eſt fait, & fait glorieuſement : mais le noſtre reſte à faire: Pour nous le Soleil n'eſt pas encore eclypſé, pour nous la Lune n'eſt pas encore enſanglantée, pour nous la terre n'a pas encore de tremblemens, ny la mer des flammes, il eſt encore en noſtre pouvoir de faire noſtre arreſt tel qu'il nous plaira, de rendre la face du Iugement telle que nous la voudrons. Si nous voulons, les Eclypſes du Soleil ne ſeront pas effroyables, ny le ſanglant éclat de la Lune affreux, ny les tremblemens de la terre redoutables ſi nous traittons bien IESVS il nous traittera bien à ce jour; ſi nous vſons bien de ſes creatures, elles ſerviront à noſtre gloire. C'eſt, Meſſieurs la grande affaire de nous diſpoſer à ce jour; principalement par les œuvres de miſericorde; c'eſt à ce dernier jour, que nous-nous devons rapporter. Ce ſera vn miroir qui ne repreſentera que les choſes que nous luy avons preſentées; ce ſera un écho qui ne dira que les paroles que nous avons prononcées. Plaiſe à Dieu que nous puiſſions tellement diſpoſer nos affaires en tous les jours de noſtre vie à l'imitation de Saint Eloy que nous puiſſions paroiſtre avec luy en ce dernier jour avec éclat & la participation de ſa gloire, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT FRANCOIS XAVIER.

Zelus domus tuæ comedit me, *Psal.* 68.

Le zele de vostre maison me devore. Psal. 68.



AINSI parloit un Prophete dans l'ancien Testament, ainsi parle S. François Xavier dans la Loy nouvelle. Ie puis avec Iustice le faire parler de la sorte, puis qu'il nous a donné des preuves si éclatantes de son zele par des moyens si extraordinaires: Il s'acquitte de ses grands emplois, non seulement avec fidelité ; mais aussi avec affection; & si la charité ne luy donne point de repos, je puis dire que le zele de l'Eglise le devore, *Zelus domus tuæ comedit me.* Vous l'avoüerez, Messieurs, avec moy, quand ie vous auray fait voir les voyages de cet Apostre, & les triomphes de ce Conquerant ; & nous serons obligez de conclurre, que les flammes dont son cœur est remply, sont bien ardentes, puis qu'elles ont embrasée tant de provinces. Esprit divin, qui avez enflammé ce Seraphin visible, échauffez nos cœurs

par vostre grace, que nous vous demandons par l'entremise de vostre Espouse? à la quelle nous allons dire avec respet. *Ave Maria &c.*

LE zele qu'ont les Saints pour la gloire de Dieu & le salut des ames, est vn feu devorant qui ne leur donne point de repos, mais qui les rend toûjours agissants pour les interest de Dieu, & le service de l'Eglise; c'est de ce zele dont le cœur de nostre Apostre est remply. Sortez donc, grand Saint François, des Hospitaux de Venise, l'Eglise a besoin de vostre secours, elle demande ces mains que vous occupés au service des malades pour aller baptiser des Indiens; elle demande cette bouche que vous appliqués sur les vlceres, pour aller porter l'Evangile au Iappon & pour estendre son esclat dans ces Provinces esloignés. Ne voyez vous pas cette vaste estenduë du nouveau monde, qui appelle vostre zele? Voyez ces peuples barbares qui vous tendent leurs mains toutes noircies de la fumée de leurs encens, & teintes du sang de leurs victimes, pour vous demander le Sang de IESUS-CHRIST, qu'ils ne peuvent pas venir chercher eux-mesmes, & que Dieu leur a promis par vostre moyen. Il n'en faut pas davantage pour allumer dans le cœur de Xavier un feu digne de cette eslection, digne de la grandeur de l'Eglise qu'il doit estendre, digne du Sang du Fils de Dieu qu'il doit porter, digne des necessitez de ce peuple à qui il doit appliquer ce Sang, & qu'il doit assujettir à l'Eglise. Il est vray que longtemps auparavant que Saint Ignace partit pour les Indes, & que le Souverain Pontife de Rome

l'euſt fait ſon Legat & ſon Apoſtre il avoit receu du Saint eſprit vne Miſſion inviſible, qui l'obligea de ſe diſpoſer à cet auguſte deſſein. Il crût que le premier employ de ſon zele devoit eſtre ſur ſoy-meſme : Et qu'avant de porter la Croix aux Nations, il la devoit porter ſur ſes membres, & faire de ſa vie vn Evangile vivant, avant que le preſcher aux autres. C'eſt pourquoy il lia ſon corps avec des cordes, pour ſe preparer par ce moyen à tant de voyages qu'il devoit faire : conſacre ſa bouche qui devoit porter la Foy par le pus des vlceres, & ſon bras qui devoit operer tant de prodiges, par l'exercice de la charité. Mais depuis principalement qu'il eut connu par les Oracles des Papes, de ſes ſuperieurs, qu'il eſtoit deſtiné pour ce miniſtere, il redoubla ſes ardeurs, & deſlors il partit de Rome, en conſiderant l'Egliſe qu'il quittoit comme vn empire qui eſtoit à la verité floriſſant, mais qui n'avoit pas ſa grandeur legitime, & qui eſtoit encore bornée par des mers barbares & par des idolatres rochers. Eſtant arrivé dans le Portugal, il commencé à regarder à travers cette vaſte eſtenduë de mers ce monde nouveau & eſloigné, comme vne terre qui devoit eſtre à I e s v s, & qu'il devoit aſſujettir à ſon Egliſe.

On dit que ce fameux Conquerant de l'Aſie ſoûpira quand il apprit qu'il y avoit encore quelque monde qui n'eſtoit pas adjoûté à ſes Eſtats. Mais c'eſtoit de plus juſtes & de plus raiſonnables ſoûpirs que François jettoit vers les Indes, quand il apprenoit par la relation des Marchands ; qui revenoient de ce Païs, qu'il y avoit encore vne

partie du monde qui n'estoit pas à Iesus. Souvent regardant les Cartes de Cosmographie, qui representent ce Pais, il les arrousoit de ses larmes, parcourant tant de Villes, tant de Provinces & tant de Royaumes, qui estoient sous l'Empire des demons, & où l'Evangile n'estoit pas arrivé. Est-il possible, disoit il, que l'empire de Iesus souffre encore la contrainte de ses bornes? Quoy donc, la puissance des Conquerans aura penetré dans les Indes pour y establir leurs estats & les navires des Portugais auront passé dans le Iappon pour y exercer le commerce? Faut-il que le zele d'un Apostre soit moindre que l'avarice d'un Marchand, & l'ambition des Princes; Non, mon cœur, allons allons par tout où la gloire de l'Eglise nous appelle; & lors promenant tout ce monde dans son esprit, il parcouroit toutes ses parties, & si les mouvemens de son corps eussent suivi ceux de son zele, il eût esté en mesme temps dans les Indes & dans le Iappon; pour y convertir ces peuples & pour y reduire ces idolatres. Mais n'allons pas si viste dans nostre discours, & pour montrer la grandeur de son zele, voyons-en, 1. Les mouvemens, 2. Les conquestes, 3. Les travaux? Voila vne triple immensité qu'il a eüe dans ses emplois, dans ses missions, & dans ses voyages. C'est ce que nous allons considerer dans ce discours.

Division du discours.

I. POINT. C'est le propre de Dieu, Messieurs, d'estre tout à la fois par tout, & de pouvoir faire à mesme temps toutes les affaires de sa gloire. Mais ceux qu'il appelle à ce dessein, comme ils sont limitez à ces differens lieux, il faut qu'ils suppléent à ce

deffaut d'immenſité par les mouvemens de leur zele ; nous pouvons à la verité par l'eſtenduë de nos penſées & de nos deſirs, eſtre en meſme temps par tout:ce qui nous fait ſemblables à Dieu , comme dit Saint Auguſtin , & nous rend en quelque façon immenſes : mais pour aller aſſeurement en ces lieux, il faut que le zele d'un Apoſtre devienne pour ainſi dire pelerin. C'eſt ainſi , dit Saint Chryſoſtome , que Saint Paul à parcouru l'Vnivers *Quaſi permanens docendo pervolavit orbem*. Que ſi on peut meſurer la grandeur du zele de S. Paul par la viteſſe de ſes mouvemens, & l'étenduë de ſa charité par les Provinces qu'il a parcouruës; pourquoy ne dirons-nous pas que Saint Xavier a eu de l'immenſité dans ſon zele puis qu'il en a dans ſes mouvemens & qu'il a parcouru tout le monde, pour le conſacrer à I E S V S apres s'y eſtre conſacré luy - meſme ? Ce n'eſt pas la curioſité de voir ou le deſir d'apprendre qui le fait ainſi voyager; ce n'eſt pas non plus pour eſtendre l'Eſtat de quelque Roy , ou faire quelque commerce : Iamais Xavier ne fût party de Rome pour ces foibles deſſeins. Quoy donc; S'il s'embarque dans ce vaiſſeau qui paſſe dans les Indes , & s'il court en tant de lieux, c'eſt l'eſprit de Dieu qui enfle les voiles de ſon navire ſur cette mer, & qui pouſſe les rouës de ce chariot roulant deſſus la terre. *Dominus erat in rotis*.

Chryſ.

Ezech. 1

L'amour, dit-on, a des aiſles & des liens ; il fait voler quelquefois & quelquefois il arreſte. L'amour de Dieu a attaché le cœur de Saint Simon Stilite à une colomne,& il a cōdamné les Anachoretes à ne point ſortir du deſert ; ſi bien que l'em-

ploy de cet amour & le service qu'ils ont rendu à Dieu, a esté de ne bouger d'une place. Mais c'est à d'autres conditions que brusle le cœur de Xavier; apres luy avoir donné ces liens au commencement de sa conversion, il luy donne apres des aisles pour prescher par tout. Il n'en faut pas davantage pour montrer la grandeur de son amour. On connoist vn amant per ses mouvemens, & cet Apostre par ses voyages. Il va dans les Indes & dans le Iappon seulement comme en pelerinage. Ne regardons pas ce Saint comme Apostre, regardons-le seulement comme voyageur. Il montre bien l'amour qu'il a pour IESUS, & l'ardeur qu'il a pour l'Eglise. Quoy, de voir vn homme de qualité quitter la douceur de son pays, pour aller en des pays estrangers & barbares, & traverser tant de mers & de tempestes, n'est-ce pas l'effet d'un mouvement extraordinaire.

Il y a eu des Saints dont la vertu a esté de faire des Pelerinages, & on conte parmy leurs victoires, d'avoir quitté leur pays. Saint Ierosme loüe sainte Paule de ce qu'elle passa de Rome en Bethleem; & il donne des sentimens aux arbres & aux rochers pour le retour de son voyage. Qu'eût dit cet eloquent Docteur, s'il eust à loüer Saint Xavier, & s'il eust veu cet illustre voyageur faire les six, les dix mille lieuës pour l'amour de IESVS. Qu'il paroist bien, eût-il dit, que cet homme aime son Dieu; puis qu'il va chercher si loin les occasions de sa gloire: qu'il paroit bien par l'infatigable agitation de son cœur, qu'il est plus grand que tout le monde, puis qu'il le parcourt de cette façon.

S'il euſt eu vn zele moins eſtendu, il ſe fut arreſté au Mauſambic,où il fut receu dignement, ou bien dans Melite, ou dans Socotori.Il y avoit là aſſez d'employ, ou pour ſervir les malades ou pour y convertir les infideles, & vn autre y eut mis les dernieres colomnes de ſon edifice. Mais le *non plus vltra* d'vn Conquerant ne fait pas les limites d'un Apoſtre, il faut aller plus avant; Dieu n'eſt pas reconnu aux Indes, il y faut aller, *plus vltra.* Au moins il pouvoit s'arreſter dans l'Inde, c'eſt le dernier terme de ſa miſſion, qu'il aille convertir les barbares du Comotin, qu'il aille peſcher des ames dans la Peſcherie, qu'il aille inſtruire les peuples dans le Travancor, qu'il penetre dans les Moluques, & paſſe dans l'iſle des Mores, & qu'il ſe contente de ce pays; qui a ſix cens lieuës de longueur,pour exercer ſon courage. Mais non, il ſçait qu'on a decouvert le Iappon, & que l'Evangile n'y eſt pas arrivé, il veut y aller, *plus vltra*:au moins arreſtez vous au Iappon, & contentez-vous de ſoixante ſix Royaumes que cet empire contient; ils peuvent contenter ſoixante-ſix Roys; n'en voilà-t'il pas aſſez pour voſtre zele?Non, la Chine n'eſt pas encore Chreſtienne, c'eſt pourquoy il y faut aller: Et ſi la mort n'euſt terminé le cours de ſes jours, jamais ſon zele n'euſt achevé celuy de ſon mouvement. C'eſtoit comme vne fléche pouſſée par la puiſſante main de Dieu, qui en vertu de ſon impreſſion fût allée par tout le monde. *Sicut ſagitta in manu potentis.* Ps. 126. Qu'il eſt donc vray de dire de cet Apoſtre ce que le Prophete dit des Miniſtres de Dieu, *Qui facis Angelos tuos ſpiritus; & Miniſtros tuos ignem vrentem.* Ps 103. Ce ſont des vents &

des flammes. Le feu qui brule dit S. Chrysostome, devore son propre chemin: plus il avance, plus il redouble son ardeur pour passer plus avant: Ainsi tous les lieux par où le zele de S. Xavier est allé, ont augmenté ses flammes & l'ont poussé plus avant. Et tout ainsi que les vents, ces invisibles coutriers de Dieu, vont de Province en Province, se melans indifferemment partout aussi bien dans les Palais des Roys, que dans les cabanes des Pasteurs; avec cette difference neantmoins que quelquefois ils s'insinuent doucement, & quelquefois ils entrent à force, rompans les obstacles qui s'opposent à leurs efforts. Ainsi Xavier comme vn vent qui porte Dieu sur ses aisles, *Qui ambulat super pennas ventorum*, va de nation en nation:
Ps.103. il se met par tout, il n'y a point de si inaccessibles rochers où il ne grimpe, ny d'isles assez difficiles où il ne penetre: il aborde indifferemment aussi bien les Hospitaux que les Palais, il n'y a condition de personnes, où il ne presente son zele. Apres avoir presché au peuple, il catechise les enfans: apres avoir parlé aux Grands, il va prescher aux Barbares, *Qui facit Angelos suos spiritus*. Mais suivant les differentes occasions, il prend des mouvemens differens: tantost il se glisse dans un pays, tantost il entre en pompe dans vn autre; quelquefois il entre en qualité d'Ambassadeur, quelquefois dans la condition d'un pauvre; & s'il rencontre vn Gouverneur qui s'oppose a son entré dans la Chine, c'est un vent qui rompt les Cedres; apres il se met à la suitte d'un Iapponnois en qualite de laquais pour entrer dans une ville, c'est vn vent qui porte Dieu & quoy qu'il ensanglante les prés en

marchand plus parmi les espines que sur les fleurs on luy peut dire, allez grand Saint, marchez comme il vous plaira, en embassadeur ou en laquais, en Legat ou en pauvre; les palmes naissent sous vos pieds, & on peut conter vos victoires par les pas que vous avez faits.

Et ce d'autant plus glorieusement, que ces voyages de Xavier ne sont pas seulement des voyages d'vn Pelerin, mais les conquestes d'vn Apostre qui dans leurs immortelles grandeurs marquent encore plus visiblement l'immensité de son zele. Non, Messieurs, quand Xavier va dans de nouveaux mondes, il n'est pas pour ainsi dire, tout seul, il porte avec soy le Sang de Iesvs, & la gloire de l'Eglise. Et il me semble, le voyant partir sur ce dernier rivage du Christianisme, que cette Eglise qui l'avoit accompagné jusques-là, luy disoit vn aimable adieu, luy mettant entre les mains le Sang precieux de son Espoux, avec tous ses Sacremens & ses Mysteres, luy recommandant de conserver ce precieux tresor, & de le porter en son nom dans ces Païs estrangers, où elle ne pouvoit aller que par le moyen de ses conquestes, *Tu es vas electionis; vt portes nomen meum.* Act. 9. Faut-il s'estonner si avec une si belle commission il conçoit un zele si immense, & si à la veuë de cet objet si aimable, & d'un secours si puissant, il est luy mesme si agissant & heureux dans ses conquestes; Courage, disoit, Cesar à un Nautonnier qui faisoit difficulté de le passer dans son vaisseau pendant la violence d'un orage, tu porte Cesar & sa fortune. Courage disoit Xavier à soy mesme comme à vn vaisseau saint, tu porte Iesus & sa

fortune, tu porte l'accroissement de l'Eglise, & l'esperance du Sacerdoce. n effet il paroist bien qu'il porte avec soy le bon-heur de toute l'Eglise, & la fortune de Iesus, puisque partout où il va, il porte & exalte leur gloire, aussi insatiable dans ses conquestes; comme il est infatigable dans ses mouvemens.

Nous avons veu auparavant la multitude de ses voyages, les mers qu'il a traversées, les Pais qu'il a courus. Mais il faut encore refaire le mesme chemin; & ce que nous avons conté par ses pas, il le faut conter par ses conquestes. Ne semble-il pas que nous pouvons comparer les mouvemens de Saint Xavier, à ceux de l'Ange qui conduit le Soleil : tous les voyages que cet Ange fait, sont autant de voyages qu'il fait faire à cet Astre ; & par tout où il va, il laisse toujours quelques rayons, & il fait couler quelque influence, ou sur les fleurs, ou sur les moissons, ou sur les terres, ou sur les metaux. Disons que l'Eglise que Saint Xavier porte sur soy, est comme un Soleil qui le penetre, & qui jette ses rayons par ses yeux, par ses mains, & par sa bouche : Mais que par tout où il va, il laisse quelques rayons, quelque lumiere, ou quelque verité, instruisant tantost une Ville des Mysteres de nostre Foy, tantost administrant les Sacremens aux barbares, & il consacre ainsi tous les lieux où il va, par les mouvemens de son zele, afin que la posterité sçache que Xavier a esté là, & que c'est là le chemin d'un Apostre. Mais pour bien expliquer cecy, il faudroit que quittant l'office de Predicateur, je prisse des Cartes de Cosmographie, & que prenant en main un

Globe qui repreſente ce nouveau monde, je vous diſſe, ces lignes marquent l'Ocean par où il eſt allé aux Indes, ces autres la mer du Iappon : cette plage eſt le Iappon, ce point marque la Peſcherie, cet autre le Comorin, & ces iſles les Moluques & la Morée. Et puis enfin que reprenant mon diſcours, je uous diſſe que ſur cette mer il a ſervy les mariniers, que dans cette Iſle il a inſtruit les Infideles, que dans cette autre il a baptisè les Payens. Encore faudroit-il adiouter qu'il y a pluſieurs autres petits endroits que le Peintre n'a pas marqué : mais qui pour ſe derober à nos yeux, ne ſe ſont pas cachez à ſon zele, qu'il eſt allé dans les Iſles les plus deſertes, ou les hommes pouvoient à grand peine arriver, & qu'il a porté les rayons de l'Evangile dans lés provinces les plus eſloignées, où le ſoleil avoit de la peine à porter les ſiens. Anges tutelaires des Indes & du Iappon, qui avez gardé ces Nations, attendant l'arriuée de cet Apoſtre que le Ciel auoit accordé à vos prieres, nous qui l'auez conduit dans ces lieux inconnus, qui auez eſté les aydes & les temoins de ſes conqueſtes : Dites-nous, combien de Royaumes il a convertis, Combien de Villes il a inſtruites, combien il a reduit d'Infidelles. Ah ! Meſſieurs, à peine peut-on croire tout ce que ce ſaint homme à fait ; A compter par Iſles ou par Royaumes, il a preſché l'Evangile à plus de cent, à compter par Villes ; à compter par Place, à plus de cent mille, à compter par hommes on dit, qu'il en a converty dix-ſept cens mille. Thomas Boſius aſſure une choſe bien remarquable, qu'il a luy ſeul converty plus de Pais, que tous les heretiques enſemble n'en

ont sçeu pervertir, depuis la naissance de l'Eglise qui a recouuré dans les conquestes de Xavier toutes les pertes qu'elle avoit faites. Ah! que ne peut vn homme avec les mains de Dieu, qui agit avec son secours pour sa gloire : Ne semble-il pas qu'il participe à l'immensité de la puissance de Dieu par ses actions comme à l'immensité de son estre par ses voyages? Encore pour toutes ses actions & pour ses voyages employe-t'il que dix ans seulement, ce qui pourroit demander dix siecles. Il les a fait avec tant de vitesse, qu'il a semblé estre en mesme temps par tout. Ne pouvons nous donc pas dire de luy ce que quelques uns se sont imaginés, de Iosuë:Ils disent que ce Prince n'arresta pas effectivement le Soleil, mais qu'il fit tant & de si grands exploits en vn jour qu'on le pouvoit compter pour deux jours. Disons pareillement que S. Xavier a multiplié le temps par ses actions, & qu'il a fait un mesme miracle, non pas en arrestant le cours du Soleil, mais en se hastant dans ses victoires, en faisant en tres-peu de iours, ce que les autres ne peuvent faire qu'en beaucoup de temps. Encore apres cela son cœur n'est pas content,il luy semble n'avoir rien fait tandis qu'il reste quelque chose à faire, il souspire toûjours apres de nouvelles conquestes, le monde paroît trop petit à son zele. Pouvoit-il mieux en montrer l'immensité que de se resoudre à de nouveaux voyages, où il devoit endurer mille travaux? Et c'est ce qui en montre encore la grandeur; puis qu'il triomphe de toutes les difficultez, sans que rien puisse arrester, ou ses mouvemens ou ses conquestes.

Il n'est pas mal-aisé de voir par ce que j'ay dit, les grandes occasions qu'il a eües de souffrir d'agir & de paroistre invincible aussi bien que Conquerant : quand il n'y auroit que les travaux simplement qui sont attachez à son ministere, & que les hommes qu'il doit convertir, ou les demons qu'il vient combattre, ne s'opposeroient pas à ses desseins ; toujours y a-t'il bien des incommoditez, & des dangers dans vne longue navigation. La mer ne fut pas plus calme pour luy que pour les autres vaisseaux:Et il avoit bien de la peine de voyager dans ces païs estrangers à pied, en demandant l'aumosne parmy les rigueurs des saisons, & les iniures des Elemens qui ne respectoient pas cet Apostre. Mais ce qui augmentoit ses travaux, étoit l'inhumanité, & l'insolence des barbares qu'il venoit convertir : il avoit affaire à des barbares inhumains, à des Iapponnois superbes, & à des Prestres insolens; ils le regardoient tous comme l'ennemy de leurs dieux, & le persecuteur de leurs vices. Vous pouvez penser s'ils n'opposoient pas fortement les ardeurs de leurs passions, à celles de son zele.

Enfin les demons se mettent aussi de la partie. Sans doute qu'à l'arrivée de Xavier, ils connurent que c'estoit un Apostre qui venoit les attaquer ; & je m'imagine que tous les diables, & ce peuple, firent une conspiration generale contre luy, pour se deffendre de son zele. Et ce avec d'autant plus de fureur qu'ayans été bannis de tout le reste du monde, ils s'estoient comme retirez dans les Indes & dans le Iappon : & qu'ils estoient en possession de cet empire depuis la naissance de l'Uni-

vers: Iamais aucun Apoſtre n'y eſtoit entré, au moins dans le Iappon, pour leur conteſter ce droit. C'eſt pourquoy ils ſe reſolurent de defendre opiniaſtrement les temples & les Autels qui reſtoient dans ce pais, & qu'ils avoient poſſedez, ſi long-temps, & ſi paiſiblement depuis tant d'années. Il ſe plaint luy meſme de leur fureur en quelqu'une de ſes Epiſtres. Ie ne ſçay ce que c'eſt, dit-il, mais je connois bien que les diables m'en veulent. Grand Saint, ſi vous n'en ſçavez pas la raiſon, apprenez que c'eſt voſtre zele; vous les venez attaquer dans leur dernier retranchement, & vous venez leur ravir ce qui leur reſte du monde, c'eſt pour cela qu'ils ſe meſlent dans toutes les occaſions qui peuvent empeſcher vos conqueſtes. Les vns s'en vont ſur la mer pour y faire des orages, les autres s'embarquent dans ſon vaiſſeau pour empeſcher ſa navigation: temoin celuy qui eſtoit dans l'Idole du Pilote, qui le menoit au Jappon; les uns defendent les ports, & les autres les entrées des Villes, ceux-cy entrent dans le cœur des barbares pour le combattre, & ceux là dans ceux de ſes amis pour l'arreſter. Mais c'eſt en vain, demons, que vous combattez un Apoſtre, le feu de ſon zele eſt plus fort que celuy de voſtre Enfer: Excitez tant qu'il vous plaira de tempeſtes, qu'il faſſe naufrage par les vents que vous ſoufflez il ſe ſauvera ſur le debris de ſon vaiſſeau, ſon zele luy ſervira de gouvernail, & la providence de Pilote: Oppoſez vous à ſes voyages, il ira en depit de vous au Iappon, il y menera une Idole captive: dreſſez des armées, il les vaincra, & meſme dans la bien-veillance apparente de ſes amis; il ſur-

montera vostre rage. A quoy donc pourrons-nous comparer un zele si courageux & si invincible? Dirons-nous que c'est un cœur de diamant, comme Origene l'a dit de Iob, qui resiste à tous les coups de la nature & des demons? Cela montre bien sa patience, mais non pas assez sa vigueur. Adjoûterons-nous que c'est un Ange, comme saint Chrysostome le dit de saint Paul? Dirons-nous qu'il endure les travaux comme dans un corps étranger, & qu'il conserve excellemment sa joye au milieu des peines, puis qu'il asseure que dans ces pais barbares, il y a dequoy perdre les yeux à force de pleurer de joye, & qu'il prie Dieu de moderer ses consolations? *Satis est Domine*: Cela exprime bien vne vigueur souffrante, mais non pas assez son activité victorieuse dans les peines. Nous dirons que c'est une lampe de feu, que toutes les mers ne peuvent éteindre. L'Espouse donne cette loüange à son Espoux, *Lampades eius lampades ignis.* Une Cant.8. autre version porte. *Alæ eius alæ ignis*, il a des aisles de feu. Le feu qui marche seulement, & qui va sur terre, peut-être arresté par la rencontre des rivieres, ou des rochers, ou par l'opposition des vens contraires. Mais un feu volant, une flamme qui a des aisles, traverse les mers, surmonte les rochers; & bien loin de s'esteindre par les vents, elle s'augmente. Voilà qui est bien avantageux à Xavier; mais c'est ce qui montre bien son action, mais non pas assez l'immensité de son zele; il proteste luy-même, qu'il n'y avoit que la foy qui le contentast? il défie avec saint Paul tout le monde & tous les demons, non seulement de le separer de la Charité du Sauveur, mais d'empêcher mes-

me son zele. Se peut-il rien adioûter davantage : oüy ; il défie en quelque façon Dieu mesme : il dira qu'il pourra vaincre avec sa grace, tout ce que Dieu luy pourra faire endurer, *Amplius, Domine amplius*: Ne croyez pas que je veüille mettre des bornes à mes travaux, puisque je les endure pour vous : I'en demande davantage, *Amplius*. Mais, dit Dieu, Xavier vous avez tant travaillé, & aux Indes & au Iappon, je suis content de vos peines. Non pas moy, Seigneur, dit Xavier, puis que c'est pour la gloire de vostre nom ; j'en demande davantage, *Amplius*. Mais vous avez versé tant de sueurs : *Amplius*. Vous avez fait tant de naufrages : *Amplius*. Ah ! quel étrange combat entre Dieu & Xavier ; Dieu dit que c'est assez, Xavier en veut davantage. N'est-ce pas vouloir imiter l'immensité de son pouvoir, par celle de son zele?

II. POINT. Qu'est-ce donc qu'on ne peut attendre d'un cœur ainsi preparé, & quel avantage ne doit esperer l'Eglise du grand zele de cet Apostre ? C'est, Messieurs ce qui me reste à montrer ; Apres avoir veu la grandeur du zele que S. Xavier a eu pour l'accroissement de l'Eglise, de faire voir les avantages que l'Eglise à retirez du zele de ce Saint. Mais c'est avec plaisir que j'entre dans la seconde partie de ce discours, comme dans un champ de lauriers & de palmes, pour y admirer les couronnes que ses travaux & ses sueurs ont gagnées pour la gloire de l'Eglise, & par reflexion pour luymême. Et quand elle n'auroit point d'autre avantage que d'avoir porté un Saint sur ce dernier âge du monde, & d'avoir produit de son sein un

Apôtre, pendant les mal-heurs de ce temps, où les heretiques la dechiroient & diffamoient ſa fecondité, pour avoir engendré ces monſtres: Ie veux méme que les conqueſtes de S. Xavier ſoient paſſées, & qu'il n'ait rien êtably pour ſa gloire: Toûjours eſt-ce beaucoup à l'Egliſe d'avoir eu un ſi illuſtre Conquerant, qui a fait pour elle tant de voyages, & qui a enduré tant de travaux; c'eſt toûjours un rare ornement à ſes Autels de pouvoir produire un bras qui a baptiſé tant de milliers d'hommes. Mais le zele de ce Saint a reüſſi heureuſement pour l'accroiſſement de l'Egliſe, & elle retire ce fruit de ſon Apoſtre, qu'elle a été étenduë par ſon moyen, juſqu'aux extremitez du nouveau monde, & qu'elle en a receu un glorieux accroiſſement avec la même pompe, à proportion qu'elle avoit été fondée auparavant.

1. Et ce n'eſt pas vn petit avantage à l'Egliſe de s'être étenduë de cette façon, puis que d'un coſté elle a augmenté la gloire de IESVS, & acheué ce qui manquoit à ſon empire, & que d'ailleurs par ces nouveaux accroiſſemens, elle a comme continué ſes anciennes conqueſtes. Dans le ſentiment des Peres, c'eſt une marque de la veritable Egliſe, que de s'étendre de temps en temps, & de ſe dilater par tout le monde: Marque que les Prophetes, qui ont predit ſa grandeur, luy ont expreſſement donnée, *Dominaberis à mari vſque ad mare.* Pſal. 2. Si bien que tous les accroiſſemens qu'elle adjoute à ſon empire; contribuent à l'achevement de ſa gloire, ſervans de preuves à la verité de ſes Propheties. Auſſi depuis ſon premier établiſſement elle a eu toûjours cette continuelle in-

clination de s'étendre par le monde, principalement du costé de l'Orient, parce que ce fut de ce côté que Iesus avoit tourné son visage en mourant sur le Calvaire, laissant à son Epouse cette tacite commission de faire pour son sujet ce qu'il avoit témoigné desirer en mourant..

Soit donc que l'Eglise eût été autrefois dans ce païs, mais qu'elle eût été bannie, comme on l'asseure, des Indes, où S. Thomas avoit presché; soit que jamais elle n'eût paru dans ces Provinces, comme de fait, elle n'avoit jamais été portée dans ce Royaume du Iappon: il est indubitable qu'elle soûpiroit pour le nouveau monde, & quelle à fait de temps en temps des efforts pour y étendre ses branches. Si la Providence de Dieu a fait naistre de nouveaux ordres dans son sein; si les Dominiques & les François, luy ont presenté des armées composées de ces illustres Mandians, ou de ces doctes Predicateurs, elle leur a dit incontinent ces paroles d'Isaie: *Ite Angeli veloces*; allez, mes Anges à ce païs éloignez, à ces derniers Royaumes du monde. Prophetie, Messieurs que le docte Genebrard, & les interpretes recens de l'Escriture, expliquent des Indes & du Jappon. En effet les Anges ont volé à son commandement, ils ont porté l'Evangile, & les Sacremens sur les aisles de leur courage. Mais c'est principalement sur S. Xavier qu'elle a fondé la derniere esperance de l'Eglise; C'est cet Apostre qui a glorieusement achevé dans les Indes ce que les autres avoient commencé mais qui encore a passé plus avant, & qui a porté les bornes de l'Eglise au delà des Indes dans le Royaume du Iap-

Isa. 18.

pon : c'est là proprement son ouvrage, il en a la premiere gloire, puis que jamais aucun Apostre n'y estoit entré avant luy, il la merite toute entiere, parce qu'il y a été tout seul.

Ce n'est pas grand Saint, pour vostre gloire seulement, que je raconte vos conquestes ; mais pour dire que les conquestes de vostre Apostolat ont esté les avantages de l'Eglise. En effet, soit que nous regardions la distance des lieux, qui separent l'ancien etat de l'Eglise de ce nouveau Monde ; n'est ce pas une grande gloire pour l'Eglise, d'avoir traversé tant de mers & de voir unies dans son estat des Provinces si éloignées, sans que les cinq ou six mille lieuës qui separent Rome d'avec Goa ou Macao, puissent empescher la liaison d'une mesme Foy, & d'une Charité commune ; Autrefois on faisoit des triomphes dans Rome ; pour avoir éloigné les bornes de l'empire d'une vingtaines de lieuës seulement pour avoir fait passer la gloire de l'Etat Romain au delà d'une riviere, pour avoir adjousté vne ville à sa fortune ; & il y avoit une Couronne Patricienne pour ceux qui avoient fait cette extension. Ah ! quelles Couronnes pour Xavier, quels triomphes pour l'Eglise d'avoir êtendu son Etat six mille lieües plus loin qu'il n'estoit auparavant. Si nous regardions l'étenduë de ces Provinces où elle à fondé cette nouvelle colonie de Chrestiens, & étably cette partie de son empire ; n'est ce pas une gloire bien avantageuse ? d'avoir conquis un nouveau monde, quasi aussi grand que celuy qu'elle possedoit, en conquerant ce florissant empire du Iappon, où il y à soixante Royaumes, & de reünir encore en

ces derniers temps l'accompliſſement de la Prophetie, qui luy avoit promis de voir les Rois tributaires de ſon Etat.

Et qui doute, qu'avec cet accroiſſement d'Etat, elle n'en ſoit devenuë plus forte ? Car ſi jamais cette marque de l'Egliſe, qui ſe prend de ſon eſtenduë, a eſté puiſſante ſur ces ennemis n'a-ce pas eſté dans les mains de S. Xavier. C'eſt, Meſſieurs, cette particuliere raiſon qui regarde l'Egliſe Romaine, & c'eſt cette qualité que les heretiques combattent La raiſon eſt, qu'une des plus viſibles livrées de l'Epouſe de IESUS, eſt qu'elle porteroit des Apoſtres, & que de ſon ſein ſortiroient dans la ſuitte des temps, ceux qui iroient porter l'Evangile aux Nations qui reſtent à convertir. Or il eſt evident que S. Xavier à porté l'Evangile au nouveau monde ; Il eſt encore plus evident qu'il eſt ſorty de l'Egliſe Romaine: Il eſtoit Religieux Profez d'une compagnie qui eſt toute conſacrée pour cette Egliſe, & il eſtoit attaché encore par vn vœu expres à l'authorité du Souverain Pontife. Il eſtoit ſon Legat *à latere*, & en ſortant de ſon coſté, il eſt allé convertir ce nouveau monde. Diſons donc que la converſion de ce pays par S. Xavier, eſt maintenant un bouclier de l'Egliſe quelle a eſtendu un bras juſques dans ces Provinces éloignées ; mais que ce meſme bras revient, afin de deffendre l'Autel, & ſouſtenir les Temples de Rome par la converſion du Jappon.

2. Et ce d'autant plus glorieuſement, qu'elle eſt entrée dans cette nouvelle poſſeſſion avec la meſme pompe, à proportion qu'elle fut autrefois

fondée. Illustre proposition pour S. Xavier, qu'il ait renouvellé en ces derniers temps, & dans ce nouveau monde ce premier éclat, & les premiers miracles qui avoient paru à la naissance de l'Eglise, quand elle entra dans la Grece, dans l'Italie, & par toutes les autres Nations. Mais qui ne sera pas difficile à prouver, s'ils vous plaist de vous souvenir de la pompe auec laquelle elle fut conduite dans le monde par les premiers des Apostres de Iesus, qui leur en donna la commission. S Iean la depeint portant une couronne d'estoilles, environnée du Soleil, foulant le monde sous les pieds. Mais ce qui la rendoit si illustre, ce fut l'immensité de son pouvoir: C'est que les Apostres, qui estoient alors toute l'Eglise; veioient avec une sainteté éclatante, & un pouvoir miraculeux sur toutes les parties du monde. S. Augustin les compare à des nuëes qui sont fort obscures en apparence, mais qui portent des esclairs & des foudres; vous en voyez sortir des miracles qui vous estonnent, non seulement des miracles sensibles, qui commandent à la nature, mais des miracles de leur zele & de leur vie, que S Bernard dit tres-bien estre le plus grand de tous les miracles. Disons le mesme de S. Xavier, & disons que c'est sous cette glorieuse nuëe que l'Eglise à passé dans l'Orient, *Qui ponit nubem ascensum suum.* A con- Psalm.
siderer la pauvreté de cet Apostre, & la meschan- 103.
te soutane qui le couvre lors qu'il sert les malades dans les Hospitaux: A voir ce laquais qui court nuds pieds dans la neige (il est plus obscur que la nüée.) Mais Xavier paroist il, lors qu'il faut prescher l'Evangile? Ha! il jette des rayons

d'une ſainteté ſi miraculeuſe, qu'il n'en faut pas davantage pour ravir les eſprits des Payens : Iuſques là que voyant vne vertu ſi extraordinaire dans celuy qui avoit fait tant de voyages pour leur bien, ils en voulurent faire une divinité, & luy offrirent de le mettre au rang de leurs dieux, & de luy dreſſer des Temples.

Pour executer encore plus glorieuſement le deſſein de ſon Miniſtere, il employe encore ce pouvoir que Dieu luy avoit donné pour faire des miracles, mais il l'employe pour rompre tous ces obſtacles qui s'oppoſent à l'Egliſe, & il introduit dans les eſprits de ces peuples les diſpoſitions neceſſaires à ce deſſein. Il falloit obliger ces idolatres à bannir les demons de leur cœur : & leur oſter la divinité qu'ils leur avoient depuis ſi long-temps donnée. Que fait Xavier pour cela ? Il les chaſſe des corps poſſedez, & les contraint de ſortir de leurs Temples, Faiſant voir par ces miracles, que ces eſprits n'eſtoient pas Dieux, puis qu'ils obeiſſoient à un homme, & qu'il y avoit un Eſtre Souverain au deſſus d'eux, qui les ſoumettoit à ſa puiſſance. Il falloit perſuader à ces Nations de reconnoiſtre Dieu pour Maiſtre & de ſoûmettre & leur ame & leur corps à la croyance de nos Myſteres, & à l'vſage de nos Sacremens. Que fait ce Conquerant? Il opere des miracles ſur la vie & ſur le Corps des hommes ; il reſuſcite les morts, & il guerit les malades, leur montrant par ce moyen que Dieu eſtoit le maiſtre de leur vie, & que leurs corps eſtoient à luy, puis qu'il exerçoit ſur eux un ſi grand, mais un ſi favorable empire. Il faut enfin détourner ces Payens du culte qu'ils

rendoient aux creatures : Que fait cet Apostre en ces occasions;Il use de son pouvoir sur les elemens insensibles, il calme les tempestes de la mer, il appaise les vents dans l'air. Quelques-uns on dit, qu'il avoit arresté le Soleil pour gagner des victoires pour Dieu, mais non pas pour éclairer les si nnes; Laissant à faire cette juste reflexion, que celuy dont il leur préchoit la connoissance, étoit le Createur du Ciel & des élemens, puis que ces creatures insensibles tendoient obeissance à un homme qui leur parloit de sa part, & qu'ils devoient eux-mesmes assujettir à Dieu ces creatures qu'ils avoient adorées comme des Dieux. C'est avec cet appareil miraculeux que l'Eglise a reüssi dans les Indes, & qu'elle entre dans le Iappon. C'est à la faveur de ces miracles qu'elle y établit son empire ; & même par des miracles plus grands, contraignant ces Barbares de bannir de leur cœur, tous ces vices qui estoient comme autant de Dieux, qui faisoient leur demeure comme dans leur Temple, & obligeant ce peuple converty à chanter ses mysteres avec vne langue barbare, & de méler un sang Payen avec celuy des Martyrs qui avoient arrousé son berceau. Entrez dans le Iappon, belle Eglise, sous la conduite de cet Apôtre, sous les aisles de ce Seraphin : Entrez - y avec une Couronne d'estoiles avec l'éclat d'un Soleil, tel que cet Apostre vous l'a donné:foulez la Lune sous vos pieds, parce qu'il assujettit tout le monde à ses miracles. N'entendez-vous pas, Messieurs, ces Idolatres convertis, qui chantent & qui prêchent vos Mysteres avec un langage étranger, & que vous n'avez pas encore oüy dans vos Tem-

ples ? Ne croyez-vous pas même qu'ils commencent à sçavoir mourir pour vos Autels, & qu'ils mélent un sang barbare avec le sang de vos Martys?

III. POINT. Deux choses seulement semblent diminuër la gloire de cette conqueste. 1. Quelle s'est faite dans ces derniers temps. 2. Que cette partie de l'Eglise n'a pas èté arrousée du sang de cet Apôtre. Mais, Messieurs, je m'asseure que si vous me donnez un moment d'audience, je vous feray voir que ces deux circonstances qui semblent affoiblir les advantages de l'Eglise, les conservent tous entiers.

1. J'avouë que c'est un desavantage à cette nouvelle Eglise, ou des Indes, ou du Iappon, d'étre êtablie en ces derniers siecles, en un temps si éloigné de la Passion du Sauveur, d'où cet accroissement a pris sa vigueur & ses principes : Mais c'est de là même que je prends la difficulté de cette conqueste. 1. Du côsté de IESVS, sans doute que la fondation de l'Eglise qui suivit incontinent apres sa Mort, êtoit incomparablement plus aisée, son Sang êtoit encore tout chaud, & n'avoit pas èté beaucoup offensé par les nations Idolatres, ausquelles il fut appliqué : Au lieu que pour la conversion du Iappon, il sembloit être rafroidy, ayant passé tant de siecles, & que d'ailleurs ce pays êtoit devenu plus criminel & plus indigne de ses graces. 2. Du costé des demons qu'il falloit chasser. Qui doute que leur tyrannie ne fut plus ferme & plus forte sur ce pays, que l'Eglise leur à ravy par les mains de Xavier, que dans ces autres parties du monde, qui leur a osté par le ministere de ses

premiers Apostres ? Ils estoient là depuis la naissance de l'Idolatrie, ils estoient plus anciens possesseurs des Indes & du Jappon, que non pas de l'Italie ; par exemple, de plus de quinze cens ans : Et ainsi il estoit plus mal-aisé de les bannir de ces Temples, qu'ils avoient si long-temps usurpés. 3. Enfin même du côté des hommes qui avoient vielly dans leur idolatrie & dans leurs vices. L'idolatrie de ces Payens, étoit plus longue de quinze siecles, que n'avoit esté celle des Grecs ou des Italiens qui furent convertis par les Apostres, puis qu'ils avoient adjoûté tout ce temps, qui a coulé du depuis, à la diminution des autres : Ainsi il est plus mal-aisé de les convertir. Comme il est plus difficile d'arracher un arbre, qui auroit quinze ans plus qu'un autre qui ne seroit pas si enraciné. Que si l'Eglise a triomphé de ces obstacles, avec le zele de S. Xavier, disons qu'ayant eu plus de difficultez, elle n'a pas eu moins de gloire, ou que si sa fondation a esté plus nouvelle, elle a esté aussi plus difficile : Et qu'ainsi, elle à veu renouveller en ces derniers temps, les anciens miracles de sa naissance, & le zele de S. Paul dans celuy de S. Xavier, qui n'en a pas moins merité, pour n'avoir pas versé de sang.

2. C'eust été à la verité un grand avantage à l'Eglise, d'avoir eu ses lauriers arrousez du sang de ce dernier Apostre, & une glorieuse circonstance à mon discours, si je pouvois produire ce Saint, sur quelque échaffaut du Iappon, & dire que son bras, que nous avons sur nos Autels a esté attaché à quelque poteau, ou brisé sur une roüe. Que son zele seroit illustre, s'il passoit tout sanglant

ſur la fin de mon diſcours. Mais je dis pour ſuppléer à cette glorieuſe circonſtance, 1. qu'il a ſouhaitté de mourir pour IESUS, & que par tous les dangers où il s'eſt expoſé, il a cherché les occaſions du martyre; & qu'ainſi le martyre luy a manqué, & qu'il n'a pas manqué au martyre, puis qu'il n'avoit goutte de ſang dans ſes veines, que ſon zele n'euſt deſtiné à ſortir par une playe. 2. J'adjoûte en ſecond lieu, qu'eſtant mort, dans le deſſein d'entrer au Royaume de la Chine, & par la multitude des travaux qu'il avoit endurez pour la predication de l'Evangile; Nous pouvons dire que ſon zele l'a fait mourir; que l'amour a eſté le tyran innocent de ſa vie, & comme le ſacrificateur de cette illuſtre victime: Et que l'ardeur de ſa fiévre ne fuſt autre que le feu de ſon holocauſte que cet amour avoit allumé. Enfin je ſoûtiens que le genre de ſa mort peut paſſer pour un martyre, il meurt dans un rivage deſert au milieu d'une Iſle ſauvage. Dieu! quelle mort pour un Apôtre, qui avoit parcouru tant de terres & de mers, qui avoit adjoûté tant de Provinces à l'Egliſe, de mourir dans un Païs inconnu & barbare, ſans trouver un mourceau de ces terres qu'il avoit renduës Chrétiennes, où il puiſſe expirer. Il meurt tout ſeul, & abandonné de tout le monde, horſmis d'un miſerable Nautonnier. Dieu! quel genre de mort pour un Conquerant, qui avoit converty tant de Nations, qui avoit aſſiſté tant de mourans, qui avoit adminiſtré les Sacremens à tant de differentes perſonnes, de mourir ainſi abandonné, ſans qu'il y ait pas un de ces Indiens, pas un de ces Chrétiens qu'il avoit convertis, qui l'aſſiſte à ce der-

nier moment : sans avoir un Prestre capable de le consoler, ou pour luy administrer les derniers Sacremens de l'Eglise, qu'il avoit si bien servie. Ha Providence de Dieu ! où estes-vous & que ne vous montrez-vous à ce moment favorable à tous les travaux de sa vie ? C'est pour suppléer par cette generale privation aux occasions du martyre, afin qu'il imitast Iesus en mourant, sinon par les playes qu'il a receuës, au moins par l'abandonnement qu'il a souffert de tout le monde.

Ce n'est pas neanmoins icy la derniere occasion de son martyre, il y a quelque chose de plus rigoureux, c'est qu'il ne peut pas en ce moment exercer son zele qu'il avoit eu pendant sa vie. Ce qui consoloit les Apostres dessus les eschaffauts, c'est qu'ils pouvoient prescher & convertir les Idolatres ; c'est qu'ils alloient verser un sang qui devoit estre la semence des Chrestiens, & la victoire de leur zele : Ha ! que Xavier eût esté consolé, au moins si avec une voix mourante il eû pû convertir un Payen, ou catechiser un Barbare ! mais de voir qu'il meurt tout seul, sans témoins, qui puisse faire quelque profit de sa mort ; que son zele, à ce dernier moment où il estoit plus allumé, comme un flambeau qui va s'esteindre, se perde sans autre fruit, & se perde à la veüe de la Chine, où il avoit envoyé ses desirs & ses esperances : N'est-ce pas une espece de martyre ? Il acquiesce neanmoins à cette rigoureuse Providence, & le zele qu'il a pour Dieu, souffre que Dieu mette des termes à son zele, montrant en cela mesme son immensité, qu'il endure pour l'amour de Dieu des bornes qui l'arrestent, & laisse cet

avantage à l'Eglise, d'avoir eu un Martyr de son amour, qui a enfin immolé à sa gloire, & toutes les conquêtes qu'il avoit faites, & toutes celles qu'il pouvoit faire.

Mourez neanmoins content, ô grand & incomparable Xavier, vous ne perdrez pas pour cela le fruit de vôtre zele: si les Payens ne profitent pas de vôtre mort, les Chrêtiens profiteront des exemples de vôtre vie. Vous trouverez dans cette Ville ce que vous ne trouverez pas dans ce desert, & nous tacherons de suppléer par nos devotions ce qui manque aux conquêtes de vôtre zele, & au discours que j'acheve à vôtre honneur. Je sçay bien, Messieurs, que cette obligation regarde 1. cette Compagnie, & en 2. lieu cette Maison, qui étant dediée à son nom, & conservant une partie de ses reliques, doit comme recuëillir le zele de cet Apostre mourant, & estre gardienne de ce feu sacré aussi bien que de ses cendres; Mais nous devons tous apprendre par le zele qu'il a eu pour tout l'Vnivers, celuy que nous devons avoir pour nous mesmes. Il n'est pas besoin de traverser les Mers, pour aller porter l'Evangile dans des Nations étrangeres, nous avons chez nous un petit monde, que Dieu à commis à nos soins; nous avons dans nos entendemens un païs assez barbare; où Dieu n'est pas assez connu, nous avons dans nos poitrines un cœur qui est comme un Temple environné de sang, où nous avons encore une Idole, que nous adorons avec trop d'aveuglement. Parcourons, par les mouvemens de nostre zele, les diverses Provinces de ce petit monde, les differentes parties de nous-mesmes; portons le flambeau

flambeau de la Foy dans nos esprits;portons l'Evangile sur nous mesmes, renversons ces Idoles de nos cœurs, & nous serons les Apostres de nous mesmes.

C'est ce que Xavier a pratiqué; & jamais il n'eust converty ce nouveau monde, s'il n'eust esté converty luy-mesme : c'est ce qu'il demande de nous pour la recompense de son zele : Nous sommes exempt de courir l'Vnivers, mais il nous recommande nostre ame. Hé ! Messieurs, n'est-ce pas une chose lamentable, de voir aujourd'huy que des Chrestiens ayent si peu de soin, je ne diray pas du salut d'autruy; mais du salut de leurs ames : Ie trouve qu'on brûle de toute sorte de feux hormis de celuy de ce zele. I'entens un pere de famille qui dit, que le zele de sa maison le devore, qu'il travaille jour & nuit pour faire une bonne famille:I'entens un brutal qui dit,qu'il brûle de ses passions:Mais je n'entends personne qui dise à Dieu;je brûle de zele,mon Dieu,je veux employer mes soins pour cette ame que vous m'avez donnée j'entre dans la maison d'vn Chrestien, on me dit qu'il y a beaucoup d'affaires; je trouve des lieux destinez pour toutes les occupations, vn cabinet,vn estude,des chaises;des tables & des lits: Ie demande où est-ce que mon Dieu se retire, s'il n'y a point icy d'oratoire ? Point du tout:Ie m'enquiers de l'employ de sa journée, & j'apprens qu'il met tant d'heures pour son repos, tant pour l'exercice de sa charge, & tant pour ses visites.Ie demande quel temps il donne à son salut, & s'il n'y a pas vn quart d'heure pour cela ? & on me dit qu'il ne luy en reste point; & cependant cette ame

eſt le temple de Iesus, le temple de ſon ſang & de ſes larmes, c'eſt une ame qui fait une partie de l'Egliſe, & qui eſt conſacrée par les Sacremens. Ha! il n'en faut pas davantage pour porter Saint Xavier aux extremitez du monde; & toutes ces raiſons enſemble n'obligent pas vn Chreſtien a avoir un peu de zele pour ſon ame. Ha cruel! que t'a fait ton ame, pour la traitter de la façon; Tu as plus de ſoin de la vie de tes chevaux, & de tes chiens, que de la tienne? Mais que t'a fait Iesus-Christ, que tu outrage par tes pechez? Que t'a fait encore l'Egliſe que tu diffame par tes vices?

Ha! Xavier que diriez vous ſi vous preſchiez à cet auditoire? Parlez grand Saint dans voſtre Egliſe, & ſoyez-en encore l'Apoſtre: Vous avez le meſme zele pour les Chreſtiens, que vous avez eu pour les Barbares. Ouy, dit-il, ce meſme zele que jay eu pour les Payens dans les Indes, & dans le Iappon, je l'ay pour cette Ville. Bourdeaux je brûle du zele de ton ſalut, *Zelus domus tuæ comedit me*: I'y ſuis intereſſé, parce que mes cendres repoſent dans ton ſein, j'y ſuis obligé par les honneurs que tu prens à mes Autels, par la confiance que tu témoigne à mes prieres, par les ſolemnitez publiques dont tu honore mon nom, & par les obligations que mes enfans ont toujours eu à ta charité qui retourne à ma gloire. I'atteſte ce Dieu qui eſt ſur cet Autel & en Paradis, que je prie pour votre ſalut: Mais il faut auſſi que vous aidiez par vôtre zele les occupations dú mien. *Miſerere animæ tuæ placens Deo.* Ie ne vous recommande pas l'ame d'un Iapponnois & d'un Barbare, je vous recommande voſtre ame, & cette ame qui eſt dans voſtre

Eccli. 30.

corps *Miserere animæ tuæ*; elle est teinte du sang de mon Sauveur, si vous n'avez pitié de vous-mesme; ayez pitié de son sang; ou si vostre raison n'émeut pas vostre zele, ayez pitié de vostre ame, au moins parce qu'elle est à vous: *Miserere animæ tuæ*: Vous recommandez vostre ame à Dieu, & vous luy demandez misericorde? comment voulez vous qu'il aye pitié de vous, si vous n'en avez pas vous-mesme? Pourquoy voulez-vous estre si negligent pour sauver vostre ame, mon cher peuple, *Miserere animæ tuæ placens Deo*. Nous le voulons, grand Saint: aydez seulement par vos prieres les mouvemens que vos paroles nous ont donnez: Voicy vos Indes, voicy vostre Iappon; faites sortir vostre bras de ce reliquaire, & donnez la benediction à ce peuple.





PANEGYRIQVE DE SAINT NICOLAS.

Illi viri misericordiæ sunt. *Eccl.44.*

Ces hommes sont des hommes de misericorde. Ecclesiast. 44.



E ne sera pas m'eloigner du suiet de mon Advent, si auparavant de parler de la Penitence que nous devons faire, je parle aujourd'huy de la Misericorde des Saints. A proprement parler, une partie de la penitence consiste dans l'vsage de cette vertu, & pour obtenir la misericorde de Dieu, il la faut faire aux hommes : Nous parlâmes la semaine passée de la premiere partie de la Penitence, qui est vne Penitence de conversion, & je trouve que l'Aumosne est un moyen efficace pour nous porter à cette conversion : la semaine prochaine je parleray de la seconde partie de la Penitence, qui est vne Penitence d'expiation; & la mesme Escriture qui nous asseure que la Penitence est un moyen pour expier le peché, nous asseure aussi que l'vsage des biens peut faire la méme chose,

& que l'aumône & la Penitence sont deux Vertus, qui n'ont qu'vn mesme office. L'vne & l'autre a la vertu d'éteindre les flammes de la colere de Dieu, & d'effacer le reste de nos pechez, *Ignem ardentẽ extinguit aqua & eleemosyna.* Ce sera donc sur l'aumône que je fonderay le Panegyrique de S. Nicolas, & je le produiray comme un homme de Misericorde, *Illi sunt viri misericordia.* Ie laisse ses autres qualitez: Ie ne parleray point de la gloire de sa naissance, de l'eminence de sa dignité, des miracles de sa vie; je luy reserve seulement ce titre d'homme de Misericorde, parce que les autres qualitez luy ont servy pour luy conserver la gloire d'homme de misericorde. Mais pour parler de la misericorde d'vn Saint, nous avons besoin de la misericorde de la Reine de tous les Saints, que nous implorerons, en luy disant: *Ave Maria.* Eccl. 3.

IL y a trois sortes de personnes qui possedent les richesses du monde, & qui en peuvent disposer: les grands & les riches du monde: Ceux qui sont dans les dignitez de l'Eglise: Et les Saints qui font des miracles. Les riches possedent les biens du monde par une puissance purement humaine & temporelle: les Ecclesiastiques les possedent par un droit meslé de la puissance temporelle & spirituelle; mais les Saints en peuvent disposer par une puissance surnaturelle & miraculeuse. Ces trois qualités se sont trouvées vnies en S. Nicolas: Il a esté riche, il a esté Evesque, il a esté Saint. 1. Comme riche, il a possedé le monde par vn droit purement temporel; 2. Comme Evesque, il l'a possedé par vn droit meslé du temporel & du spirituel; 3. Et comme Saint, il l'a possedé par une *Division du discours.*

puissance miraculeuse, pouvant en disposer par l'vsage des miracles; mais ces trois puissances ont esté la matiere de sa misericorde, les instrumens de sa charité: s'il a esté riche Evesque & Saint, ces qualitez ne luy on servy que pour acquerir & conserver le titre d'homme de misericorde: *Illi sunt viri misericordiæ.* Voila les trois parties de la misericorde de S. Nicolas, de son Panegyrique, & de vos attentions.

I. Point. Ce n'est pas sans de grandes raisons que Dieu a introduit dans le monde cette difference de conditions & inegalitez de fortunes, où les vns sont riches & puissans, & les autres pauvres & miserables. Certes comme l'ordre de la nature est subordonné à l'ordre de la grace, & aux emplois de la sainteté, nous pouvons dire que Dieu à laissé cette diversité d'estats dans le monde pour establir l'empire de deux sortes de vertus, qui pour estre differentes en elles-mesmes, ne laissent pas de s'accorder dans une mesme fin, qui est la gloire de Dieu, & le bien des hommes. Il y a des Vertus éclatantes & magnifiques, comme la misericorde & la liberalité: Il y a des Vertus indigentes & rigoureuses, comme la Pauvreté & l'Humilité: si tous les hommes eussent esté pauvres, ce premier genre de Vertus magnifiques & liberales n'eût pas eu d'exercice; & si tout au contraire ils eussent esté riches & puissans, ils n'eussent pas pû pratiquer ces vertus indigentes & rigoureuses. Qu'a fait la Providence de Dieu? elle a permis ces differences, afin que les pauvres trouvassent dans leur pauvreté la matiere de leur patience & de l'humanité, & que les riches trouvassent dans leur

grandeur les occaſions de leur Liberalité, & de la Miſericorde: *Simul in unum dives & pauper*. En Pſ. 48.
quoy nous pouvons dire que Dieu ſatisfait tout d'un coup aux deſſeins & aux fonctions de deux ſortes de Providence; qui ſont comme les deux poles, ſur leſquels roule miraculeuſement le tour du monde. Il a ſatisfait à ſa Providence naturelle ou politique, qui gouverne la Republique des hommes, pourvoyant par le moyen de ces Vertus magnifiques & liberales des vns, à la pauvreté & aux miſeres des autres: & il a ſatisfait en même temps à ſa Providence ſurnaturelle; puis qu'il ſauve par ce moyen chacun dans ſa condition? & que les riches, dont le ſalut eſt rendu ſi difficile par les elevations de leur fortune, trouveront dans cette fortune meſme le moyen de ſe ſauver par l'exercice de la miſericorde. Et c'eſt pour les obliger à cooperer à ce deſſein, qu'il leur recommande cette vertu, non ſeulement par la magnificence, ou par l'éclat qui en accompagne l'exercice, mais par l'intereſt de leur ſalut, & par la neceſſité meſme du pauvre: *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor*. C'eſt a vous riches & puiſ- Pſal. 10.
ſans du monde, que Dieu recommande le pauvre, vous eſtes les ſupplemens de ſa Providence naturelle; & c'eſt ſur vous qu'il ſe repoſe de ſon ſoulagement. Mais vous trouverez encore dans ce pauvre, avec les occaſions de cette vertu, les moyens de voſtre ſalut.

Si jamais il y a eu de riches dans le monde qui ayent entendu cette voix, & qui ſe ſoient fidellement acquitez des commiſſions de cette double Providence, c'eſt ſans doute S. Nicolas, qui ſem-

ble avoir esté élevé dans l'Eglise, pour faire voir à tout le monde ce que peut vne grande charité, dans une eclatante fortune. Trois choses principalement contribuerent à cette Vertu, 1. ou comme principe, 2. ou comme moyen, 3. ou comme aide; la nature, la fortune, & la grace; ou plûtost ce fut vne mesme Providence de Dieu qui luy fit couler par ces trois canaux la Misericorde dans son cœur & de son cœur dans ses mains, pour en faire un homme de misericorde.

1. La nature luy avoit donné vn naturel extrémement tendre, & sensible aux miseres des autres, ce qui parut mesme lors qu'il estoit encore enfant, par le secours qu'il faisoit de son propre bien envers les autres enfans de son age. Iamais homme n'a peu mieux dire que luy, ce que Iob avoit dit de luy-mesme, quand il rendoit raison des charitez qu'il avoit faites. Il dit, *Ab infantia mea crevit mecum miseratio, & de vtero matris meæ egressa est mecum,* La misericorde est née avec moy; elle a cru avec moy pendant le temps de mon enfance, puis qu'il semble en verité que cette vertu par apres luy fut aussi naturelle, comme si elle fût née avec luy. Ce n'est pas, qu'à proprement parler, il y ait des Vertus naturelles, parce que pour estre de veritables vertus, elles doivent avoir un principe surnaturel, & vne fin plus élevée : Mais nous pouvons dire avec les Theologiens; que la grace s'accommode à la nature, & qu'elle éleve les premieres semences que celle-cy à jettées. Il est sans doute qu'vn bon naturel est vn des grands fondemens de la grace, & vne excellente disposition à la sainteté.

Iob. 31.

2. En suitte la fortune seconda ses bonnes inclinations, le faisant naistre dans une riche maison, & avec de grands heritages, pour avoir dequoy estre liberal. Elle ne voulust pas qu'il acquist son bien par des travaux, ou qu'il s'enrichît par son industrie afin qu'il trouvast d'abord dans ses mains les occasions de faire la misericorde envers les pauvres, & que cela mesme le disposast à la liberalité puis qu'il arrive, je ne sçay par qu'elle malignité secrette de nostre nature, que ceux qui ont acquis leur bien avec travail sont ordinairement plus avares & moins liberaux que ceux qui trouvent, pour ainsi parler, leur fortune toute faite.

3. Mais enfin la grace se mesle dans les inclinations de la nature, & dans les avantages de la fortune, pour élever les premiers dans vn ordre surnaturel, pour employer les seconds aux usages de la sainteté, & au soulagement des pauvres, afin d'en faire un homme de Misericorde. *Isti sunt viri misericordiæ.* Remarquez donc que S. Nicolas eut, pour ainsi dire, deux naissances; qu'il fut comme produit deux fois, une fois par la nature, vne autre fois par la grace. La nature luy donne un cœur sensible à la pitié, des yeux pitoyables, des mains liberales, *Viri misericordiæ.* Voila vn commencement d'un homme misericordieux. Mais la grace survenant là dessus, acheve cet ouurage par l'habitude de la charité, elle touche ce cœur, elle forme ses yeux, elle donne la liberalité à ses mains, elle donne à ce cœur des sentimens de tendresse & des mouvemens qui le preparent à vouloir secourir les pauvres. Premierement, pour des motifs

surnaturels, & pour des raisons divines, *Viri Misericordiæ*. De là elle se repend sur les yeux pour leur donner deux rayons, l'vn pour decouurir les necessitez des pauvres ; L'autre pour voir dans ces pauvres IESVS, souffrant, & demandant quelques-
Ambros. fois l'aumosne. *In paupere Christus absconditur Deus, manum porrigit pauper, & accipit Deus.* Et S. Pierre Chrysologue dit que le pauvre est comme un Sacrement, qui sous de viles apparences, cache la verité de la presence de IESVS-CHRIST. Pour voir les miseres des hommes, il ne faut que des yeux humains ; mais pour voir IESVS dans le pauvre, à travers les lambeaux qui le couurent, il faut avoir des yeux qui ayent esté formez par la grace ; & qui voyent par les lumieres de la Foy, *Viri misericordiæ*. Enfin Dieu luy donne des mains
Cant. 5. semblables à celles de l'Epoux. *Manus eius tornatiles aureæ plenæ hyacintis*, des mains faites au tour; pour dire qu'elles ne retiennent rien en elles-mesmes. Vne autre version tourne, *Manus auratas*; comme si c'estoit des mains dorées qui veillent incessamment sur les necessitez du monde, qui sont dans vn continuel mouvement pour les secourir, & qui font par tout des biens comme les pluyes, les rosées, & la chaleur. *Viri misericordiæ*. Le Prophete pour exprimer la grande estenduë des douleurs du Fils de Dieu, l'appelle homme
Isa. 53. de douleur, *Vir doloris* : Pour dire que les parties de son corps, avoient perdu leur nom propre pour l'appeller du nom de douleurs. Non, ce ne sont pas les yeux d'un homme, mais des yeux de douleurs. Il ne faut pas appeller ses mains les mains d'vn homme, mais des mains de douleur. Disons

de meſme de S. Nicolas, qu'il n'eſt pas un homme ſimplement, mais un homme de miſericorde, puis qu'il ſe conſacre entierement aux emplois de cette vertu; ſon cœur n'eſt plus le cœur d'un homme, c'eſt le cœur d'un miſericordieux, puis qu'il compatit à toutes les miſeres de ſon prochain. Ses yeux ne ſont pas les yeux d'vn homme, mais les yeux d'vn miſericordieux qui voit, qui regarde, qui cherche pour découurir les miſerables. Ses mains ne ſont plus les mains d'un homme, mais les mains d'un miſericordieux; puis qu'il diſtribuë par leur moyen toutes le richeſſes qu'il avoit receües de la fortune. Tellement qu'il pouvoit dire de luy, ce qu'vn Ancien a dit d'vn homme bien-faiſant que tout ce qu'il poſſedoit, eſtoit le patrimoine commun des pauures, & des miſerables, *Quidquid poſſidebat, commune patrimonium erat.*

Vous pouvez juger de ſes autres actions par ce ſeul exemple qu'on raconte: Vn homme de condition ſe voyant reduit dans la derniere extremité de la fortune, & ne pouvant pas marier trois filles qu'il avoit ſuivant leur eſtat, & leur qualité, eſtoit ſur le point de proſtituer leur honneur pour ſuppléer par cet abominable moyen à ce qui manquoit à leur fortune. La miſericorde de Nicolas qui eſtoit toujours comme en ſentinelle dans ſes yeux, pour découurir les neceſſitez des miſerables ſemblable à cette figure des Egyptiens, auſſi eclairée pour voir les neceſſitez des malheureux, qu'elle eſtoit puiſſante pour les ſecourir, averty de cette funeſte reſolution, ſe reſolut de prevenir ce mal-heur: il va jetter la nuit dans la chambre de

ce pere denaturé vne bonne somme dargent, suffisante pour marier la premiere de ses filles. Ce secours ayant reüssi & suspendu le dessein de cet impie, il fit couler de semblables sommes les nuits suivantes, & pourveut ainsi successivement aux necessitez de ses trois malheureuses. Mais ne voilons pas ces actions sous les tenebres de la nuit & de son humilité, puis qu'elles doivent paroistre avec pompe au jour du Iugement, il faut leur donner tout le jour que nous pouvons : Et comme David, parlant de la misericorde de Dieu, enveloppe tout d'un coup plusieurs misericordes, disant
Psal 88. *Misericordias Domini in æternum cantabo* Disons que S. Nicolas a fait dans ce seul coup & dans cette action, trois excellentes misericordes. Ie trouve dans la maison de ce Gentil-homme trois necessitez qui la pressent, 1. vne necessité ciuile, 2. vne necessité morale, 3. une necessité spirituelle. La necessité civile est la pauvreté qui afflige cet homme : la necessité morale est la honte qu'il a de demander du secours : la necessité spiritnelle est la resolution qu'il prend, apres avoir prostitué sa conscience au peché, de prostituer l'honneur de ses filles au crime : Ha ! qu'il est vray, ce que dit le Prophete ; qu'un abysme appelle un autre abysme,
Psal.41. *Abyssus abyssum invocat* : La pauvreté appelle la honte ; la pauvreté & la honte attirent le peché. Mais ces trois abysmes appellent l'abysme de la misericorde de ce Saint, qui va jetter dans cette maison, comme dans un abysme de miseres, une grande partie de ses richesses. 1. Certes quand il n'eust fait autre chose que de secourir seulement les necessitez temporelles de cette pauvre maison;

ç'eut esté un grand coup de sa misericorde. On peut dire de luy ce que S. Gregoire de Nazianze a dit de tous les riches misericordieux, qu'ils sont les Dieux des pauvres: *Esto calamitoso Deus.* Il a fait dans cette famille particuliere, ce que Dieu fait dans la grande famille du monde : Il en a soulagé les necessitez avec l'aumône qu'il leur a faite; il a porté le Soleil du monde dans cette miserable maison, qui estoit privée par l'indigence. De plus, comme Dieu ne laisse pas de secourir les hommes, quoy qu'ils soient indignes de ses graces ; *Qui solem suum facit oriri super bonos & malos*, de mesme sans avoir égard au peché de ce pere barbare, il ne laisse pas de luy faire du bien ; il fait luire le soleil de sa charité sur les mauvais aussi bien que sur les bons ; il fait tomber les pluyes de sa misericorde aussi bien sur les impies que sur les justes, 2. Mais comme Dieu previent les demandes mesme de ses creatures, la misericorde de ce Saint previent la priere de ce miserable ; & par vn bien-fait redoublé, en soûlageant sa pauvreté il soulage encore sa honte. Quoy que dans le premier dessein de Dieu, la honte soit vn bien qu'il avoit mis dans la nature de l'homme, pour le détourner du vice *Omne malum aut timore aut pudore natura perfudit:* neantmoins depuis que l'homme eut détourné cette passion du peché où elle devoit estre seulement establie, pour la transporter sur les miseres de la nature, la honte est devenuë un mal insupportable à l'orgueil & l'esprit de l'homme : On peut dire que la honte de la pauvreté est un mal plus grand que la pauvreté mesme est: Qu'on a plus de peine à avoüer qu'on est pauvre, que non pas

Greg. Naz.

Matth. 5.

Tertul. de Pœnit.

à l'estre en effet. Helas ! combien y en-a t'il tous les jours qui aiment mieux demeurer miserables, que d'advoüer qu'ils le sont. Tel estoit ce pauvre Gentil-homme, qui aimoit mieux se porter à toute sorte d'extremitez, que de se voir soulagé avec vn peu de honte. C'est cependant de cet abysme de malheurs d'où S. Nicolas le va tirer, sans attendre qu'il le demande; il previent ses necessitez, & par vne invention de charité, il luy donne l'aumosne dans les tenebres afin qu'il n'ait pas la honte de la recevoir, ny le deplaisir de voir de ses yeux celuy qui la luy donne: N'est-ce pas luy donner deux aumônes? 3, Ce n'est pas là neantmoins toute la gloire de sa misericorde : Il secourt à méme temps une troisiéme necessité plus importante que les deux autres, qui est la necessité spirituelle, qui est le peché que cet homme alloit commettre, & qu'il alloit faire commettre : *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem* : Bien-heureux ceux qui regardent au dessus du pauvre, c'est à dire; qui à travers des necessitez temporelles ou corporelles qui l'attaquent, voyent une plus importante necessité qui le presse. C'est l'estat où se trouve quelquesfois le pauvre, quand la necessité qui le presse devient vne tentation pour le porter au peché; quand pour soulager sa pauvreté, il est disposé de commettre vn peché : vn riche qui le secourt, releve son esperance, sa charité l'éleve comme au dessus de la necessité qui provenoit de la pauvreté; il voit dans la misere du corps la necessité spirituelle de son ame, *Super egenum & pauperem*. En soulageant son indigence, il previent son peché; son aumosne est vn moyen à son

Psal. 40.

ſalut, il n'eſt pas ſeulement ſon bien-facteur, il devient en quelque façon ſon Apoſtre.

Saint Ambroiſe parlant des vaiſſeaux ſacrez de l'Egliſe qu'on avoit eſté contraint de vendre pour racheter les Chreſtiens captifs, & les retirer des mains des Barbares, où ils eſtoient en danger de perdre la Foy, dit vn mot admirable. *Verè vaſa illa pretioſa quæ redimunt animam à morte.* Qu'on ne nous accuſe plus d'avoir prophané nos Calices: jamais ils n'ont eſté plus precieux que lors qu'ils ont ſervy de moyen à la miſericorde, pour rachepter & delivrer les corps, de la ſervitude, & les ames de la mort du peché, dont ils eſtoient menacez. On peut dire qu'ils ſont plus precieux par l'or de la Charité qui s'en eſt ſervie, que par la matiere dont ils ſont faits. *Illa verè continent ſanguinem Domini, quæ operantur quod ſanguis Domini.* Ils ſont maintenant vrayement le threſor de JESVS, ſon patrimoine, & ſon ſang puis qu'ils operent en quelque façon ce que ſon Sang, à operé. Qu'eſt-ce que le Sang de IESUS a operé? la Redemption du monde? & il garantit les hommes du peché, & il les ſauve; c'eſt ce qu'ont fait ces vaiſſeaux ſacrez, que nous avons employez en aumônes pour les délivrer des mains des Barbares, ils ont appliqué à cette fin efficacement le Sang de IESUS; ils ont ſervy à les garantir du peché, & ont cooperé à leur redemption. Mais ce que S. Ambroiſe a dit de ces Calices, diſons-le des richeſſes de Saint Nicolas, qu'elles changent de nature dans les mains des Chreſtiens; qu'elles ſont devenuës precieuſes, qu'elles ont été faites le threſor de IESVS, ſon patrimoine & ſon ſang, puis qu'elles ſoulagent les neceſſitez temporelles, civiles, morales, & ſpirituel-

Amb. l. 2. off. c. 28.

les de cette maison, elles rachetent leurs ames de la mort, & elles empeschent leurs crimes. *Tunc vas Dominici sanguinis agnosco, cum in vtroque videro redemptionem, vt calix ab hoste redimat, quos sanguis à peccato redemit.* Il arreste le peché que ce pere avoit resolu de commettre, & qu'il auroit commis en prostituant l'honneur de ses filles : Il previent le crime que ces filles alloient faire en consentant à cet abominable dessein : Mais il étouffe comme dans leurs semences mille pechez, mille crimes, qui fussent sortis de cette prostitution, & qui eussent esté commis dans ce mal scandaleux. Il veut cependant cacher cette action dans l'obscurité de la nuit : Apres qu'il est decouvert, il veut obliger cet homme au silence, pour imiter IESVS, qui apres avoir secouru cinq mille hommes dans le desert voyant que par leur reconnoissance ils le vouloient faire Roy, s'enfuit plus avant dans la solitude. Mais vous avez beau faire, grand Saint, vous avez beau opposer vostre humilité à la gloire de vostre Misericorde. Comme le Sauveur a dit de la Magdelaine, lors qu'elle oignit ses pieds, que cet Evangile de Charité seroit presché par tout le monde : de même cet Evangile que vous avez pratiqué dans l'obscurité de la nuit, & dans cette necessité, sera annoncé par toute l'Eglise. *Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.* IESUS produira cette action au iour du Iugement, & il dira, qu'apres avoir employé à la Misericorde le pouvoir temporel que vous avez eu sur le monde, comme Chrestien, vous avez encore employé le pouvoir Ecclesiastique que vous avez eu comme Evesque, & comme Prelat.

Ambr. Ibid.

Eccl. 31.

C'est

C'est en cette seconde façon, que les hommes peuvent posseder les biens du monde, quand ils sont élevez aux dignitez Ecclesiastiques, qui leur donnent des droits qui ne sont pas purement temporels, mais qui enveloppent avec elles une puissance spirituelle sur ce qu'il y a de temporel dans le domaine de ce bien, & dependant de leurs dignitez, qui en sont comme le principe. Car bien qu'il semble que les dignitez, & les prelatures de l'Eglise, soient d'un ordre purement spirituel & qu'elles nayent point de jurisdiction sur le monde; les premiers Evesques qui ont esté les Apôtres, ayans toûjours esté pauvres, comme le remarque S. Ambroise: *Qui sine auro misit Apostolos, Ecclesiam sine auro congregavit;* Parce qu'ils estoient favorisez d'un pouvoir extraordinaire, pour ouvrir les tresors du Ciel, sans avoir besoin des tresors de la terre: il faut neantmoins advoüer que la Providence de Dieu qui produit diversement son Eglise suivant la diversité des temps, apres l'avoir fondée par la pauvreté & par le ministere des Apostres, à voulu donner par apres dans la personne de leurs successeurs, la puissance temporelle avec l'authorité spirituelle. Ie sçay bien que la raison principale de cette alliance est, afin que les Evesques & les Prelats puissent soustenir la gloire de l'Eglise, & la dignité de leur office par ce sensible moyen, & par cet éclat exterieur qui frappe les yeux des hommes: Parce que quoy qu'au commencement du Christianisme, l'Eglise se soutenoit principalement par la sainteté de ses Evesques & de tous les Chrestiens; par l'usage de la misericorde qui les vnissoit; & par le sang des Martyrs;

II. Point

Ambros. de off. l.2.cap. 8.

toutesfois depuis que ce calme de l'Eglise a fait cesser les persecutions, & les occasions du martyre; depuis que Dieu a rendu moins commun l'usage des miracles, comme n'estant pas necessaire à la conservation de l'Eglise : depuis que la sainteté n'a pas été si éclatante, ny dans le commun des Chrêtiens, ny dans la personne des Evesques, il a été besoin que Dieu suppleast au deffaut de ces avantages surnaturels par les richesses temporelles; il a esté necessaire que les Prelats eussent de l'authorité, & du bien, pour donner une haute idée de leur ministere aux Idolatres, qui ne se gouvernoient que par là; pour se faire obeïr aux Chrêtiens, & pour faire observer les loix, & reconnoistre plus efficacement toutes les fonctions de leur charge. Mais outre cette raison generale, qui regarde le gouvernement de l'Eglise, disons encore qu'il a voulu que les Prelats eussent du bien, de l'authorité, & des richesses, pour en faire la matiere de leurs vertus; & principalement pour les employer aux usages de la misericorde. Il semble mesme que leur caractere marque ce dessein, & les oblige à faire l'aumosne : car ils y sont obligez doublement, & comme Chrêtiens, & comme Evesques. La misericorde est le veritable caractere des Evesques, & ils en doivent prendre les impressions dans leur cœur. S. Paul, en parlant de leurs qualitez, demande qu'ils soient liberaux : Et S. Hierosme n'a-t'il pas dit exprés, que la gloire des Evesques est de pourvoir aux necessitez des Hieron pauvres : *Gloria Episcopi est pauperis necessario providere*. Comme au contraire, il n'est point de vice plus infame à leur caractere, que cette avarice

qu'ils ont pour les richesses. En effet, je trouve trois principales raisons qui obligent les Prelats, ou ceux qui sont constituez dans les dignitez Ecclesiastiques, de pratiquer cette vertu. La premiere se prend de leur état, & de leur dignité. La seconde, de la fonction de leur charge. La troisiéme, de la qualité, & de la nature des richesses qu'ils possedent, qui leur imposent ces obligations.

1. Ils sont obligez d'exercer la misericorde par la nature de leur dignite ou état, parce qu'en cette qualité, ils sont principalement les peres de leurs peuples : ils sont le supplément de la Providence de Dieu, non seulement afin de pourvoir à la nourriture de leurs ames, mais aussi afin de pourvoir aux necessitez de leurs corps par l'aide de la charité, & par l'usage des richesses. 2. Ils y sont encore obligez par la fin de cet office, qui est de pourvoir au salut de leurs brebis, & de les garantir des dangers du peché qui les menace. Or j'ay dit auparavant que les secours temporels sont necessaires pour prevenir les necessités spirituelles; que pour empescher le pauvre de pecher, il faut faire des aumônes; que pour le sauver, il faut le secourir : Donc par la même raison, qu'un Chrêtien est obligé de secourir son frere; il est obligé dans plusieurs occasions de le secourir pat charité, comme par un moyen necessaire à la fin que son office l'oblige de procurer. 3. La derniere raison se prend de la nature même des biens que les Ecclesiastiques possedent, qui sont essentiellement destinés au soulagement des pauvres. Il y a de la difference entre les Ecclesiastiques & les Seculiers, pour les obligations qu'ils ont à faire

l'aumofne : les Seculiers font obligez à fecourir les pauvres par le motif general de la Religion, par les raifons communes du Chriftianifme : Mais les Ecclefiaftiques, & particulierement les Evefques, font obligez à les fecourir par la nature mefme de leurs richeffes pour ce qu'elles ont été fondées par la liberalité des Roys, & par la pieté des peuples à cette condition qu'elles feront employées au foulagement des pauvres. Ie ne difpute pas de la nature de cette obligation ; quelques-uns on dit qu'ils y font obligez par le motif de la charité Chreftienne ; quelques autres ont dit qu'ils font obligez, fous peine de peché, de donner une partie de leurs revenus aux pauvres: Ie ne diray pas quelle doit-elle être, fi c'eft la troifiéme ou la quatriéme partie de leurs revenus; je diray feulement qu'apres un entretien raifonnablement convenable à la dignité où ils font, qui doit avoir une certaine amplitude, le refte eft deu aux pauvres : C'eft pourquoy Saint Bernard les fait plaindre de cette forte aux Evefques de fon
S.Bern. temps : *Noftrum eft quod effunditis, nobis crudeliter fubtrahitur quod inaniter expenditis.* C'eft à nous ce que vous dépenfez mal à propos en fuperfluitez, & vous nous raviffez ce que vous dépenfez inutilement.

2. Mais ce n'eft pas contre S. Nicolas que les pauvres tiennent ces difcours, ny contre luy que s'adreffent leurs plaintes. Comme il ne s'eftoit pas ingeré de luy mefme à l'Epifcopat, pour contenter fon ambition par l'apparence exterieure, mais avoit efté appellé à cette Charge par une particuliere vocation de Dieu ; il tache de

remplir les devoirs de ſa vocation par les merveilles de ſa vie, & en s'acquittant fidellement de toutes les obligations de ſon eſtat, ſingulierement de la miſericorde envers les pauvres. Il y a deux puiſſances Eccleſiaſtiques, qui ſont toutes deux de la juriſdiction ſpirituelle de cette dignité : l'une conſiſte dans cette authorité que les Eveſques ont dans l'Egliſe ſur leurs peuples; l'autre dans les grands revenus qu'ils poſſedent. Mais à quoy eſt ce que ce Saint a employé, ou ſon authorité, ou ſes revenus ſi ce n'eſt à éterniſer en luy une beatitude qui le couronne dés cette vie ? il y a cette difference entre l'authorité qui reſide dans les grands du monde ; & celle qui eſt entre les mains des Prelats ; que les grands ſe ſervent quelquefois de leur authorité pour nuire, ils portent le glaive pour faire vengeance, quelquefois c'eſt par neceſſité, ſouvent c'eſt par paſſion : D'où vient que Saint Paul les repreſente ſous la figure d'un glaive, qui peut defendre, mais qui peut bleſſer. Mais la puiſſance des Evêques n'eſt miſe dans leurs mains, que pour pratiquer & pour donner des exemples de charité & de miſericorde. C'eſt à cette condition que ce Saint a voulu pratiquer cette miſericorde. Saint Nicolas ayant appris que trois Bourgeois de la ville Capitale de ſa demeure, apres avoir eſté condamnez injuſtement à la mort, eſtoient déja ſous l'eſpeé du bourreau, & n'ayant point d'autres moyens de les ſecourir, va luy-méme ſur l'eſchaffaut les arracher avec quelque eſpece de violence d'entre les mains ou plûtoſt de deſſous l'eſpée du bourreau qui allu-

loit tomber sur leurs testes. Ce n'est pas que je veüille produire cette action comme un exemple : Ce fut un coup extraordinaire d'une charité qui étoit dans ce Saint, mais qui ne doit pas servir d'exemple pour toutes sortes de Chrêtiens : Ie veux seulement faire deux reflexions ; l'une sur la grande authorité de Saint Nicolas. Ha ! que ce Prelat a de puissance, tout luy est soûmis ; Le bourreau cede à sa vertu, & les Juges mesmes qui avoient prononcé cet injuste Arrest, acquiescerent à la sainte violence de leur Evéque. L'autre reflexion est sur la Charité & sur la Misericorde de ce Saint, qui va secourir les miseres de son peuple : En quelque endroit qu'il aille, & qu'il paroisse, nous le pouuons comparer à l'Ange qui conduisit le peuple d'Israël dans le desert ; il portoit une colomne de nuée & de feu : rien de plus humble, de plus caché de plus doux, de plus soûmis que Nicolas, regardant ses interests particuliers ; rien de plus courageux, de plus haut, de plus genereux que Nicolas, quand il y va de la gloire de Dieu, ou du salut du prochain. C'est une colomne de nuée pour soy-même, il ne veut pas retirer de la gloire de l'authorité qu'il a, il est capable de tout souffrir. Mais c'est une colomne de feu, quand il s'agist du bien de son Diocese. Il employe tout pour conserver ceux que Dieu a mis sous sa garde, & s'oppose courageusement à l'authorité de ces Iuges, qui vouloient punir des innocens.

3. Vous pouvez penser enfin, qu'apres avoir tout donné son patrimoine aux pauvres, s'il aura espargné le revenu des Benefices, qui est le pa-

trimoine de Iesus, & l'heritage des pauvres? Et vous pouvez juger ce qu'il aura fait dans la dignité d'Eveſque, apres avoir été ſi charitable dans le monde, étant encore Seculier & ſimple Clerc. Les miſeres de ſon Dioceſe donnerent de grandes occaſions à ſa Charité. L'Egliſe pendant quelque temps fut perſecutée par la rage des tyrans, mais apres ſes perſecutions, le Ciel pour ne pas le laiſſer ſans employ, affligea ſon peuple de pluſieurs fleaux, mais principalement de la famine. Helas! que ne fit point ce ſaint Prelat dans ces occaſions, luy qui ſe trouvoit alors comme le ſupplément de la Providence de Dieu pour le ſoulagement des pauvres? Il leur a donné ſon patrimoine, ne leur donnera-t'il pas le revenu de l'Egliſe, qui leur appartient? Il ſe diſoit à luy-meſme, *Tibi derelictus eſt pauper*: Ha! c'eſt Pſ.10.
ſur toy que Dieu ſe repoſe du ſoulagement de ces miſerables. Nous pouvons dire qu'il fit alors en verité ce que Gedeon vit en ſonge, lors qu'il vit un pain qui ſe changea en glaive. Les richeſſes de ſaint Nicolas font en meſme temps la fonction de glaive & de pain, elles font celle de glaive pour combattre contre les Pirates & les Tyrans, & de pain pour nourrir les familles des miſerables, & nous pouvons dire de luy en pareille occaſion, ce que ſaint Ambroiſe dit en parlant de luy-meſme: *Neceſſitates aliorum quantum poſſumus, iuvamus; interdum pluſquam poſſumus.* Nous ſecourons les neceſſitez de nos peuples tout autant que nous pouvons, quelquefois meſme plus que nous ne pouvons, faiſans le poſſible, & quelquefois meſme l'impoſſible, *Pluſquam*

possumus; c'est ce que fait S. Nicolas. Ce ne luy est pas assez d'avoir donné aux pauvres son patrimoine, ou la part de son revenu que l'Eglise destine à leur soulagement, *Quantum possumus*. Il y a plus : Il employe tout le reste de ses revenus pour contenter les excez de sa Charité, *Plusquam possumus*. Il fait plus qu'il ne peut, ou moins qu'on ne doit faire : *Plusquam possumus*. Encore plus avant, il donne tout ce qu'il a entre les mains, *Quantum possumus*. Mais ce n'est pas encore assez, il sollicite les charitez des riches par tout son Diocese, afin de faire par leur moyen ce qu'il ne peut faire par luy seul, *Plusquam possumus* : quoy davantage, il ne se contente pas de donner une partie de ce qu'il possede, mais il s'épuise & donne tout ce qu'il a, jusques-là qu'il jeûne afin d'espagner pour les pauvres ; il ne donne pas seulement le superflu, mais il se prive du necessaire, *Plusquam possumus*. Ha ! misericorde de ce Saint, que tu es pitoyable ? ha ! que tu es cruelle ; pitoyable pour les pauvres, cruelle à ce Saint, qui les secourt à ses despens, aux despens de sa vie, *Quantum possumus, plusquam possumus*. Mais apres qu'il a employé au soulagement des pauvres les biens qu'il possedoit comme riche, & ceux qu'il possedoit comme Evesque, il employe pour les soulager la puissance des miracles.

III. POINT. C'est encore une troisiéme façon de posseder le monde que de regner sur les biens par la puissance des miracles. C'est un droit extraordinaire que Dieu donne quelquefois aux Saints, comme une communication de son pouvoir, en ver-

tu duquel ils peuvent diſpoſer à leur volonté des creatures qui compoſent cet Vnivers. Ie trouve que Dieu a donné cette puiſſance des miracles aux hommes pour trois raiſons : 1. Pour authoriſer leur miniſtere, parce que les miracles qu'ils font ſont le ſceau de la toute puiſſance de Dieu; ce ſont des marques que c'eſt Dieu qui les envoye. Tel a eſté le pouvoir qu'il donna à Moïſe dans l'ancien Teſtament, & qu'il a donné aux Apôtres dans la Loy de grace. La 2. raiſon a eſté pour recompenſer la vertu des Saints par une recompenſe proportionnée à leur merite. Ils ont quitté tout le monde pour l'amour de luy, & pour le faire ſervir à ſa gloire ; & la *juſtice* de Dieu, pour garder quelque proportion entre la recompenſe & le merite, leur donnant ce pouvoir de faire des miracles leur rend le monde qu'ils ont quitté, en leur donnant une puiſſance extraordinaire ſur les creatures qu'ils ont abandonnées. Mais Dieu a donné quelquefois ce pouvoir miraculeux pour une troiſiéme raiſon tres-remarquable : Ce n'a pas eſté ſeulement pour recompenſer la ſainteté, mais pour authoriſer le miniſtere des Saints, & faire connoiſtre le merite de la ſainteté meſme afin que ce que les Saints ne pouvoient pas faire ſucceſſivement par des moyens ordinaires & communs, ils le fiſſent par des miracles.

1. Iesus a eu ce pouvoir, abſolu ſur les hommes, ſur les arbres, & ſur les elemens, qui fut comme un moyen, ou comme un inſtrument entre ſes mains, pour ſeconder les inclinations de la charité qu'il avoit pour le ſalut des hommes. Et nous trouvons

un bel exemple de ce que je dis dans les actes des Apostres, en la personne de Saint Pierre & de Saint Iean. Comme ces deux Apostres alloient au Temple, un pauvre homme leur demande l'aumône, & les Apostres n'ayant point dargent pour luy donner, font un miracle pour le guerir ?
Act. 3. *Argentum & aurum non habeo, surge, quod habeo, hoc tibi do.* Nous n'avons ny or ny argent, mais nous vous donnerons ce que nous avons entre nos mains ; levez-vous marchez. Comme s'ils vouloient dire, nous avons une grande inclination de secourir vôtre misere ; mais n'ayans pas en nos mains la puissance ordinaire, qui consiste dans les richesses, nous avons un pouvoir extraordinaire que Dieu nous a donné, qui suppléera plus excellemment à vostre necessité, *quod habeo, tibi do.*

Ce fut sans doute pour ces trois raisons que S. Nicolas receut la puissance des miracles si grande & si estenduë. 1. On peut dire que Dieu luy donna cette faveur pour authoriser son ministere: Il devoit combattre les Idolatres ; il devoit soûtenir la gloire de l'Eglise contre les puissances des tyrans. 2. On peut adjoûter que Dieu luy donna cette recompense de sa vertu : Il avoit renoncé pour l'amour de luy à la possession du monde, & donné ses biens aux pauvres, Dieu luy rend le monde, & le remet en son pouvoir. 3. Mais la principale raison a été pour seconder les inclinations de sa charité, & les desseins de la misericorde. Non ce n'est pas assez à la grandeur de son cœur, & à l'immensité de son zele, d'employer les biens du monde qu'il a comme riche,

Dieu luy donne des biens & des grands revenus dans l'Eglise : Mais comme c'est encore trop peu à sa charité ; Dieu luy donne le pouvoir miraculeux pour suppleer par cét extraordinaire moyen à l'immensité de ses desirs, afin qu'il employe des miracles, où il ne pourra plus atteindre par des moyens communs.

2. En effet, si nous considerons ce pouvoir extraordinaire, ou qu'il a eu pendant sa vie, ou qu'il a étendu apres sa mort ; partout il a servy d'instrument à sa misericorde : C'est elle qui luy a donné ce Sceptre qu'il a porté dans la main vivant, & qu'il a encore entre les mains mort dans le tombeau. Il n'est pas des miracles de la loy de grace, comme de ceux qui ont été faits dans l'ancien Testament pendant ce temps de rigueur, où Dieu avoit quelque raison de paroistre majestueux & severe. Les Saints qui avoient son pouvoir, ne s'en servoient ordinairement que pour faire des miracles, ou éclattans, ou rigoureux. Elie a la clef du Ciel, il a le pouvoir sur les elemens : Que fait-il? Il le ferme aux influences de la fecondité, pour faire la sterilité de la terre, il fait descendre le feu du Ciel pour punir les coupables. C'estoit l'esprit de l'ancien Testament ; c'estoit le zele rigoureux d'Elie, comme le Sauveur repond à S. Jacques & S. Iean, qui vouloient user de ce pouvoir pour faire descendre des orages & des foudres. Mais c'est bien à d'autres conditions que ce pouvoir a passé dans la Loy de grace entre les mains des Saints:ils ne s'en sont presque point servis que pour faire du bien aux hommes. Iesus qui a eu la puissance & l'authorité, en a usé de la fa-

çon. Il pouvoit faire des miracles ou ſeveres, ou éclatans pour êtonner les demons, ou les creatures; cependant il ne s'en eſt ſervy que pour en faire de favorables, pour rendre la ſanté aux malades, la veuë aux aveugles, l'ouye aux ſourds: *Pertranſiit benefaciendo*. Et S. Iſidore de Damiette remarque, que jamais ſon pouvoir immenſe n'a ſervy qu'vne fois à ſa colere; encore n'e l'a-t'il pas exercée ſur les hommes, mais, ſur un figuier, lors que par ſa malediction il le rendit ſterile. C'eſt à ces mêmes conditions à proportion que S. Nicolas à receu la puiſſance des miracles, comme un inſtrument extraordinaire ſervant à la miſericorde qui regne dans ſon cœur. Voyez comme il l'exerce ſur les hommes & ſur les elemens ? comment il a fait calmer les tempeſtes, non ſeulement quand il a été preſent, mais tout abſent & tout éloigné qu'il êtoit, lors que les Nautonniers ont eu recours à luy, êtans en danger de leur vie. Il a commandé aux vents, & il a appaiſé les orages; mais ç'a été pour ſecourir les Mariniers, & pour les garentir des dangers dont ils êtoient menacez. C'eſt peu de calmer les tempeſtes de la mer, il calme les paſſions des hommes, plus dangereuſes, plus funeſtes, plus farouches, & plus indomptables. L'Empereur Romain veut faire punir trois Tribuns, & les faire paſſer par les armes: Ils implorent le ſecours de ce Saint? quel moyen de flechir ce Prince irrité, de penetrer juſques dans ſon Palais, de rompre les chaiſnes & les priſons de ces miſerables? S. Nicolas y arrive par miracle: Il apparoiſt la nuit à l'Empereur avec vn viſage majeſtueux & éclatant, luy deffend de toucher à la vie de ces in-

Act. 10.

nocens ; il obtient, ou plutoſt il arrache leur délivrance. Ha! Meſſieurs, que c'eſt à ce Saint en cette occaſion, que nous pouvons excellemment appliquer une belle penſée de S. Hierome, quand il dit, que pour un homme qui a la Foy, tout le monde eſt un monde de thrônes & de richeſſes, parce qu'il en peut diſpoſer par les operations de ſes miracles; *Credenti totus mundus dives eſt:* Nicolas en vertu du pouvoir miraculeux qu'il a, peut diſpoſer de tout le monde, comme de ſon propre bien ; il peut employer les creatures comme ſes propres richeſſes : il peut agir, il peut-eſtre miraculeuſement par tout, il ſe ſert de ce pouvoir miraculeux pour faire des aumoſnes, pour ſecourir les miſerables, enfin pour faire tous les exercices de ſa miſericorde. S.Hier.

3. Mais ce n'eſt pas aſſez à la conduite du Sauveur, ny à la miſericorde de ce Saint, qu'il ait eu ce pouvoir pendant ſa vie ; adjoûtons qu'il l'a eu apres ſa mort; qu'il a fait une extenſion de ſes miracles juſques dans ſon ſepulchre, & que ſa miſericorde continuë lors même qu'il n'eſt plus. Belle remarque, que comme Dieu donne aux Saints pendant leur vie un pouvoir miraculeux pour ſeconder & pour faciliter les inclinations de leurs vertus ; pour ces meſmes raiſons il l'êtend apres leur mort, afin qu'ils continuent, & qu'ils achevent par ce moyen, ce qu'ils n'ont pû faire ſucceſſivement ou entierement pendant leur vie : Mais remarquez que ce ſont des miracles proportionnez aux qualitez & aux differences de leurs vertus. S. Chryſoſtome dit que S. Paul prêchoit meſme apres ſa mort, *Etiam poſt mortem prædicat.*

Il n'a pas pû pendant ſa vie remplir toute l'étenduë de la charité qu'il avoit pour la converſion des peuples, il les convertit méme tout mort qu'il eſt. Dieu pour ſeconder ſa charité luy avoit donné un pouvoir miraculeux de convertir les peuples : Il n'a pas remply pendant ſa vie toute l'étenduë de ſa charité, & de ſon Apoſtolat ; Dieu continuë apres ſa mort ; & il ètend ſa benediction ſur ſes œuvres, ſur ſes exemples, ſur ſes livres, ſur les reliques de ſon corps, & ſur ceux de ſon eſprit, pour les aider à faire les fonctions d'Apôtres. Nicolas a eu toûjours pendant ſa vie une inclination predominante dans toutes ſes actions; Dieu la ſecondée par ſes miracles : Ce n'eſt pas aſſez, il eſt mort avant ce deſſein, ce feu revivra dans ſes cendres, & dans ſes oſſemens. Dieu fera couler une liqueur miraculeuſe de ſes oſſemens qu'on appelle la manne de S. Nicolas puis qu'elle coule de ſon corps, & qu'elle guerit toutes ſortes de maladies : Cette liqueur repreſente bien les inclinations de ſa vie ; mais elle ſert encore pour le contenter, en luy faiſant exercer apres ſa mort cette vertu de miſericorde qu'il a toujours pratiquée pendant ſa vie. Cette ſorte de miracle donne une eſpece d'immenſité & d'eternité à ſa miſericorde : Il ne la pû pendant ſa vie; il le fait apres ſa mort ; il a veſcu trop pour faire des miracles : Ha! ſa miſericorde veut les continuer, cette liqueur ſortira continuellement de ſon corps, & ſera un miracle toûjours ſubſiſtant, mais une êternité de miracles, & une éternité de miſericordes. Il a renfermé ſes aumoſnes dans les bornes de quelque Province, il êtendra apres ſa mort ſes bien-faits

par tout où cette liqueur sera portée ; & non content de faire des aumosnes par ses mains, il fait toûjours la charité avec cette liqueur par tous ses membres: Et on dira de toutes les parties de son corps, ce que l'espouse a dit des mains de son Espoux, *Manus eius distillaverunt myrrham* : Ses mains ont distillé la myrrhe : il est vray mystiquement de ses mains, quand elles ont fait des aumônes, mais principalement pour celles qu'il donna à ces pauvres filles, alors ses mains distillerent la myrrhe. La myrrhe a cela de propre, elle preserve de corruption. L'aumosne de ce grand Saint a preservé le cœur de ses filles sans peché, & leur corps mesme de la corruption de l'impureté : *Manus distillaverunt myrrham.* Mais si pendant sa vie la myrrhe a distillé de ses mains, apres sa mort la myrrhe a distillé de tous ses membres. Il est donc vivant dans son tombeau par les aumosnes & par les miracles qu'il fait pour le soulagement des miserables, *Isti sunt viri misericordiæ* Gant. 5.

Mais apres ces glorieux emplois, que reste-t'il pour contenter sa misericorde, & luy donner toute l'estenduë qu'il demande ; sinon que nous vivions suivant ses exemples ; que nous apprenions à imiter sa sainteté, & à estre hommes de misericorde ? je ne veux point vous y exhorter par des regles generales, je me restreins au sujet de cet advent, qui est la penitence ; & je diray, faites penitence. Pour faire penitence, il faut faire l'aumosne ; si vous estes en peché mortel, faites misericorde pour obtenir de Dieu misericorde dans l'asseurance que nous avons par l'Escriture, qu'un moyen d'obtenir la

misericorde de Dieu, c'est d'estre misericordieux
Eccl. 29. envers les pauvres ; & de faire l'aumosnes : *Et hac pro te exorabit ab omni malo.* Tu as mille voix qui plaident contre toy tu as commis tant d'injustices, tant de pechez qui demandent vengeance contre toy, & excitent la colere de Dieu, mais pour remedier à cela, & pour rendre toutes ces voix muettes, faits l'aumosne aux pauvres ; ce seront des Advocats qui plaideront ta cause, & empescheront l'Arrest de la colere de Dieu. Que si vous avez quitté le peché, sçachez que pour expier ses restes, c'est un remede efficace que de faire l'aumosne : Je vous diray ce que dit le Prophete
Dan. 2. Daniel à Nabuchodonosor, *Peccata tua eleemosynis redime.* Prince vous avez diffamé vostre Etat par vos injustices & par vos mauvais exemples; il faut que vous rachetiez vos pechez par l'aumosne. Cette parole du prophete s'adresse à tous les Chrestiens, principalement aux riches, à qui nous devons dire, *Peccata tua eleemosinis redime* : Pourquoy, parce que ce moyen est facile & presque vnique aux riches. Il leur est facile, parcequ'ayans de grands biens, qui les empesche de donner l'aumosne ? Il est unique, parce qu'ils ne se peuvent sauver que par là ; car de faire de grandes penitences ils ne sçauroient; des jeusnes, ils sont trop delicats ; des oraisons, ils ont trop d'affaires ; de porter des cilices ils ne les sçauroient souffrir; mais ils peuvent faire l'aumosne, puis qu'ils ont beaucoup de revenus. Que peut donc repondre un homme riche? Je dis que c'est une marque de reprobation aux grands, & aux riches, quand ils ne font pas l'aumône ; parce que c'est le seul moyen qui

qui leur est laissé à raison de leur estat ; & qui peut satisfaire à leurs pechez ; & s'ils n'en usent pas, ils n'en auront point d'autres. S. Chrysostome dit que le mauvais riche n'est damné que parce qu'il a negligé de faire l'aumône, & non pas pour sa bonne chere. Pour qui gardez-vous donc vos richesses : A quoy reservez-vous vos biens, riches du monde, si vous n'en faites des aumosnes? Si c'est pour vostre necessité, je n'ay rien à dire parce qu'on n'est pas obligé de la faire de ce qui est necessaire. Les Theologiens disent qu'on doit donner ce qui est superflu à la vie & à l'estat ; cela est vray, si vous regardez precisement les loix du Christianisme, mais quand c'est par penitence, il faut aller plus loin que le superflu. Si vous reservez ces biens pour vos enfans, ne soyez pas cruels à vous mesmes : si c'est pour contenter vos passions, vous estes abominables, au lieu de vous souhaiter de la prosperité, je demanderay que la tempeste vous oste vos biens. Quand vous avez des biens entre vos mains, servez vous en pour vostre salut ; parce qu'il les faudra quitter. Voyez la differance qu'il y a entre les richesses de S. Nicolas, & les richesses des autres hommes ; les richesses de ceux-cy sont perduës avec eux, mais les richesses de S. Nicolas demeurent pour l'éternité, *Pietatis eius sunt monumenta*, elles revivent pour servir de matiere à sa gloire.

Il y a des hommes de richesses & des hommes de misericorde, mais il y a bien de la difference des uns aux autres. *Nihil invenerunt viri divitiarum in manibus suis.* Ils ont esté dans la prosperité, ils ont véeu dans l'honneur, ils ont esté suivis d'une Psal. 75.

grande troupe de laquais ; tous les hommes adoroient leur fortune:mais où eſt allé tout cela ? Tout eſt évanouy , cela eſt paſſé comme une ombre. Mais pour les hommes de miſericorde , parce qu'ils ont quitté leurs biens pour Dieu, & qu'ils n'en ont eu que pour les faire paſſer dans les mains des pauvres , leurs richeſſes ſont entre les mains de Dieu, Dieu leur rendra un jour avec vſure : Pour les biens periſſables , il leur donnera des treſors éternels ; & partant Chreſtien , *Miſerere animæ tuæ* , je demande deux miſericordes pour vous & pour les autres. Qu'a fait cette ame pour eſtre traittée ſi cruellement ? Pourquoy eſtes - vous cruels envers vous-meſmes , avez-vous des biens pour tous , & n'en avez point pour vous ; Si je regarde vos comptes , je trouve tant pour vos valets , tant pour vos divertiſſemens , pour vos enfants , pour voſtre reputation & rien pour voſtre ame : Mais pour l'amour de Dieu, faites miſericorde à voſtre ame , faites miſericorde aux pauvres , afin que Dieu vous la faſſe , en vous donnant la grace en ce monde, & la gloire en l'autre,&c.





PANEGYRIQVE DE SAINT THOMAS APOSTRE.

Infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum ; & noli esse incredulus, sed fidelis. *Ioan.* 20.

Mettez ici vostre doigt, & voyez mes mains, portez vostre main dans mon costé ; & ne soyez plus incrédule. En S. Jean, chap. 20.

QVEL estrange spectacle de voir un Apôtre infidele, de voir vn esprit qui doit porter la foy par tout l'Univers, la perdre, & vne bouche destinée pour annoncer l'Evangile, la combattre par ses paroles, & par son obstination ! C'est un des secrets de la predestinatió de permettre ces cheutes; mais il faut remarquer que les Apôtres ayãs esté destinez pour deux fins, pour la gloire de IESUS-CHRIST, & pour l'instruction des hommes,

ils servent à ce double dessein, non seulement par leurs vertus, mais encore par leurs pechez. Ce sont des Soleils qui nous éclairent, non seulement par leurs lumieres, mais par leur eclypse. C'est pourquoy l'Eglise dans le jour de leur triomphe, nous parle de leur cheute & de leurs pechez : Aujourd'huy qu'elle nous commande le Panegyrique de S. Thomas, elle nous fait lire l'Evangile de son infidelité. C'est d'un costé pour nous instruire suivant la pensée de S. Gregoire, qui dit que l'infidelité de Thomas a plus servy à la Religion, que la Foy des autres Apostres ; mais c'est principalement pour servir à la gloire de Iesus-Christ, & faire comme le triomphe de ses playes, puis que c'est par leur application que le Sauveur a converty cet Apôtre. C'est dans cette belle idée que je veux regarder sa conversion, comme le premier miracle & le premier triomphe des playes glorieuses du Fils de Dieu : nous ne nous éloignerons pas beaucoup du mystere de l'Incarnation que nous traitons, puisque c'est dans ce mystere qu'il a pris un corps capable de recevoir ses playes, qui fut conceu dans le sein d'une Vierge, lors qu'un Ange luy dit : *Ave Maria.*

S Greg. hom. 26.

CE n'est pas sans de grandes raisons que Iesus a conservé ses playes apres sa Resurrection, & qu'il a gardé les marques & les instrumens de son supplice dans l'estat méme de sa gloire. Laissant à part les autres raisons que l'on peut apporter de ses cicatrices, j'estime que comme dans le sentiment de l'Apostre, Iesus est monté au Ciel pour y achever tout ce qu'il avoit commencé sur

la terre, il a voulu garder ses playes pour continuer par leur moyen les offices qu'il avoit commencez par elles-mémes, *Vulneratus est propter iniquitates nostras.* Il avoit esté blessé pour nostre peché, mais il a gardé ses mesmes playes pour achever ce dessein, & pour en faire les moyens excellens de la redemption du monde. Il est venu principalement pour exercer deux offices necessaires à nostre maladie; le premier, de Medecin pour nous guerir; le second, de Conquerant pour nous vaincre, il devoit nous guerir comme Medecin: *Magnus de cælo descendit Medicus, quia magnus in terra iacebat ægrotus.* Mais il nous devoit vaincre comme ennemis, & surmonter comme rebelles. Il a commencé ces deux offices sur la Croix; mais il s'est servy de ces playes comme des remedes à nos maux, & comme des instrumens de sa victoire. Il continuë ce méme empire apres sa Resurrection dans l'estat de sa gloire: il se sert aujourd'huy de ce même moyen, & c'est à quoy il employ les playes qu'il a conservées sur son corps pour nous guerir, & pour nous vaincre: soit qu'il les presente au Pere Eternel, afin de plaider nostre cause, ou afin de faire descendre les graces necessaires à ce double dessein; soit qu'il les presente aux yeux de nostre foy, & de nostre raison, & pour nous obliger nous-mesmes de consentir à nostre guerison & à ses conquestes. Que s'il employe ses playes glorieuses pour faire ces deux offices à l'égard de tout le monde, il les fait servir principalement pour la conversion de S. Thomas, que nous pouvons appeller comme le miracle & le triomphe des playes du Sauveur, 1. Comme Me-

Isa. 53.

S. Aug.

Division du discours.

decin, 2. comme Conquerant. Comme Medecin; il guerit les playes de l'infidelité de son esprit; comme Conquerant, il triomphe de l'insensibilité de son cœur. Mais pour l'un & pour l'autre de ces miracles; il applique ses playes, *Et mitte manum tuam*. Assistons à ses operations, & à ses conquestes, Voyons comme IESVS, par la veuë & par l'attouchement de ses playes, guerit les playes de sa teste, & comme il blesse son cœur.

1. POINT. Nous ne sçaurions mieux appeller la conversion de cet Apostre, que IESVS opere aujourd'huy, que le premier miracle de ses playes glorieuses, qui servent de remede à son infidelité, qui guerissent les playes de sa raison, & les blessures de sa teste, Il faut seulement que pour comprendre la gloire de cette operation, nous fondions premierement la profondeur des playes de l'Apostre, & que nous voyons ensuitte l'application des playes du Sauveur sur luy. Ne vous estonnez pas que j'appelle avec Saint Gregoire le Grand, l'infidelité une playe, *Ut vulnera sanaret infidelitatis*; Puisque S. Augustin appelle la Foy la santé de la raison; *Sanitas mentis*; & S. Leon la vigueur des grandes ames, *Magnus vigor mentis*. Les playes dans la Medecine se font par la division, ou par la separation des parties, qui doivent être naturellement unies; & les playes des états consistent dans la division de ses corps politiques, & dans la separation des membres qui le composent: Ainsi l'infidelité d'un Chrestien peut-être appellée sa premiere playe, parce quelle separe son esprit de l'habitude de la Foy, & rompt cette alliance surnaturelle, que IESVS avoit tirée de sa main, & que S. Bernard

S. Greg. hom. 26.

conte pour le plus grand miracle que Dieu puisse faire. 2. Elle separe l'homme de l'Empire & de l'authorité de Dieu, & rompt cette sujection, & cet ordre de dependance, qui soûmet le plus nos esprits à la puissance de ses oracles 3. Enfin elle divise le Chrestien de Iesus, à qui il estoit vny, comme les membres sont unis à leur chef, & sur qui il estoit enté, ainsi que parle l'Apostre. En faut-il davantage pour comprendre le mal-heur de Thomas, & la grandeur de ses playes. On mesure la grandeur des playes, 1. par la noblesse des parties qu'elles separent, & qu'elles divisent, 2. par le danger qu'elles traînent apres soy, 3. par la difficulté qu'il y a de les guerir. Voyez combien l'infidelité de Thomas estoit importante, combien dangereuse, & combien la guerison en devoit estre difficile.

1. N'est-il pas vray que Thomas avoit receu une Foy tres excellente, puisque ce n'estoit pas une Foy particuliere seulement, mais une foy d'Apôtre, & comme un flambeau destiné pour aller éclairer tout le monde ? il l'avoit receuë des mains de Iesus, qui l'avoit formée par ses discours, qui l'avoit confirmée par ses miracles. Luy mesme avoit joint cette Foy avec son esprit; luy-mesme l'avoit entée dans son cœur; & lors qu'il parloit à ses Apostres, il leur disoit, *Ego sum vitis vera*; Ie suis la vigne, & vous les rameaux. Il parloit à Saint Thomas, qui estoit alors une de ses branches : & cependant apres tant de faveurs, cet Apostre : a perdu cette Foy miraculeuse, il consent à rompre dans son esprit cette precieuse alliance n'est-ce pas une playe bien importante? Ioan. 15.

Puis qu'elle cause une si estrange separation, n'est-elle pas bien dangereuse: On dit communement que les blessures de la teste sont dangereuses, parce qu'elle est le principe de la vie: Mais nous pouvons dire que l'infidelité de Thomas a parû dangereuse dans la grace: elle attaque sa raison & sa foy; elle blesse le cœur & la teste d'un Apôtre qui estoit luy-mesme un des chefs de l'Eglise, destiné pour porter par tout l'Vnivers cet-
Isai. 1. te Foy qu'il renie & qu'il perd: *Omne caput languidum non est in eo sanitas.* Mais enfin cette playe est difficile à guerir du costé de Thomas, puis qu'il s'opiniastre dans son aveuglement, & qu'il
Ioan. 20. dit, *Nisi videro loca clavorum, non credam.* Et du costé de IESVS, parce que cette infidelité luy est extremement injurieuse: Qu'un mal est dangereux, quand il offense le Medecin qui le doit guerir! Quelle injure à IESUS de voir perdre une Foy, mais une Foy qu'il avoit donnée par miracle, & cela pour une infidelité qui choque la creance de sa Resurrection, qui estoit le mystere le plus important à sa gloire: Comme si le Lazare se fust tué luy-mesme, & se fust osté la vie miraculeuse qu'il avoit receuë de IESVS. Saint Augustin dit tres bien que le crime des Iuifs, qui s'opposoient à la creance de la Resurrection du Sauveur, luy estoit en quelque façon plus iniurieux que le premier parricide, qu'ils avoient commis en le faisant mourir: Pourquoy? Parce qu'en resuscitant il reparoit l'infamie de sa mort: & comme dit S. Pierre Chrysologue, il aneantissoit son infamie
Chrysol. Serm. dans le mesme tombeau d'où il sortoit, *Sepelivit morientis iniuriam* Ainsi en combattant la créan-

ce de la Resurrection, les Iuifs le faisoient mourir une seconde fois : Ils luy ostent cette seconde vie; ils renouvellent ses affronts, r'ouvrent en quelque façon ses playes. Mais ce que les Ennemis du Sauveur avoient essayé de faire par leurs crimes, cet Apostre l'acheve par son infidelité ; il souscrit à la calomnie des Iuifs, & condamne ce que le Ciel & la Terre, ce que les Anges & les hommes publient, c'est à sçavoir le mystere de la Resurrection, il y renonce, & se joignant aux incredules, il crie, *Non credam*, Je ne croiray pas.

Estrange aveuglement, épouvantable cheute d'un Apostre. Ha! Providence de Dieu, où estes-vous où est le soin que vous avez de vos Apostres, & de vos Saints! Comment souffrirez-vous la cheute de celuy-cy? Ne croyez vous pas que l'infidelité de Thomas marque un abandonnement de la Providence de Dieu, qui, comme dit Iob veille aussi bien sur les eclypses des Astres, que sur leur lumiere & sur leur éclat, permettant l'eclypse de ce Soleil pour en tirer une plus grande lumiere de gloire? Il souffre son infidelité pour sa gloire, & afin que les playes de son esprit soient le suiet de l'operation des playes glorieuses du Corps de Iesus, & le miracle de leur bonté & de leur puissance. Ce sont les deux qualitez prédominantes qui ont paru dans les playes du Sauveur, quand il les receut sur la Croix qui estoient si necessaires apres sa Resurrection, dans la guerison de cet Apôtre.

A quoy pouvons-nous donc attribuer la guerison de cet Apostre, sinon aux playes de Iesus, comme source de bonté & de puissance, puis qu'elles sont les causes & les instrumens de ce miracle;

les causes qui excitent son cœur à le faire, les instrumens dont sa main se sert, & qu'il applique pour les operer. Ie sçay bien que la premiere raison pourquoy IESVS CHRIST voulut guerir saint Thomas, quoy que son infidelité le rendist indigne de cette grace, fut la predestination de son Pere, dont il estoit comme l'executeur, afin que son decret éternel demeurât inviolable, afin qu'il pût dire absolument un jour ce qu'il avoit dit
Ioan.18. peu auparavant en vertu de la predestination: *Pater quos dedisti mihi, non perdidi ex iis quemquam*; Mon Pere, je n'ay pas perdu aucun de ceux que vous m'avez mis entre les mains. Ie ne veux pas decider icy le mystere de la predestination, j'estime seulement que la predestination des Apostres a esté faite par un decret absolu, & par lequel il a resolu de les appeller efficacement les premiers à la gloire; & en suitte de cette resolution, il leur a fourny des moyens infaillibles pour reüssir dans ce dessein. Mais en executant ce premier dessein de son Pere, il souffre voyant que Thomas avoit rompu cette premiere vocation, & en adjoûtant une seconde grace, voyant qu'il estoit égaré, il le r'appelle vne seconde fois. Nous pouvons neantmoins adjoûter que cette seconde vocation a esté vn effet particulier de la misericorde de IESUS, & de la bonté de ses playes. Saint Bernard les appelle les fontaines de la misericorde du Sauveur non seulement pour dire qu'il les a receuës par vn sentiment extraordinaire de misericorde & de bonté, mais pour nous marquer qu'elles sont vn nouveau motif à son cœur de nous faire misericorde; que depuis qu'il les a receuës,

Il est plus sensible à nos maux, quand il se souvient qu'il est mort pour nous, & qu'il voit dans les cicatrices de ses playes les marques de son amour, & le prix de nostre redemption. Non ; il ne veut pas perdre le prix de son sang, ny l'obiet de son amour; il fait de nouveaux efforts, afin de les rendre efficaces, *In manibus meis descripsi te.* Ie vous ay escrit dans mes mains avec la pointe des cloux avec mes larmes & mon sang : *Lege scripturam & salva me*, adjoûte S. Augustin. Lisez donc vostre écriture, mon Sauveur, & sauvez-moy par vostre misericorde On dit communement que les playes du Sauveur sont des bouches eloquentes qui plaident la cause du pecheur devant le tribunal de Dieu. Mais disons que ces mémes playes ont des voix de reflexion, qui se reflechissent sur le Sauveur méme, pour plaider nostre cause devant luy, & que les playes de ses mains & de son côté sollicitent pour nous son cœur mémes. Que si ces bouches plaident pour tous les hommes en general, elles plaident encore particulierement pour cet Apostre Infidelle qui ne peut parler pour soy ; il avoit receu ces playes singulieremet pour les Apostres, pour leur salut, pour leur predestination, il les tenoit ouvertes principalement pour le premier, qui en a besoin apres sa Resurrection; c'est S. Thomas, c'est aussi pour luy qu'il les employe, *Mitte manum tuam in latus meum.*

Isa. 49.

S.Aug.

2. Et n'est-ce pas deja un coup bien extraordinaire de la bonté du Sauveur d'avoir voulu chercher cet Apostre infidelle dans l'estat de son peché lors mesme qu'il se separe des autres Apôtres, il semble fuïr sa guerison : Encore le Sauveur

estoit-il dans un estat apparemment éloigné de cette sorte d'employ. Quand il appella premierement S. Thomas, il estoit mortel & passible, vivant communement parmy les hommes : Mais quand il l'appelle pour la seconde fois, il estoit resuscité, & deja dans l'estat de sa gloire : Il consacre cette vie glorieuse à la guerison de ce pecheur, au lieu qu'il ne devoit s'occuper qua recevoir les fruits de ses peines, & il consent à faire l'office de Medecin en un temps qu'il devoit faire seulement celuy de maistre. S. Augustin parlant de l'Apostre S. Paul releve merveilleusement la circonstance de l'estat où il étoit : quand il appella cet Apostre, il estoit entierement Dieu, *Totus Deus* ; c'est à dire qu'il n'estoit plus suiet aux infirmitez des hommes, qu'il avoit entierement la vie & la gloire d'un Dieu, *Totus Deus.* Mais ce qu'il a dit de la Conversion de S. Paul, nous le pouvons dire de celle de Saint Thomas, qui avoit cette difference que Thomas a esté le premier miracle de IESVS resuscité ; que la premiere operation des playes glorieuses de son corps, a esté la guerison des playes de l'esprit de cet Apostre. Mais voyez de quel moyen il se sert pour executer la guerison de ce Saint. Il employe ses propres playes, afin qu'elles soient, & le principe & le moyen de sa guerison, & qu'il puisse dire parfaitement, *Et mox sanatus sum* : I'ay esté gueri en toutes façons par ses playes, & sanglantes & glorieuses. On a autrefois admiré la bonté d'un Prince, qui voyant un soldat blessé, descendit du char de son triomphe, & n'ayant point d'autre moyen de le secourir, il déchira son diademe pour en fai-

S. Aug.

re le premier appareil de sa playe. Il me semble que je vois Iesus tout prest à monter dans le Ciel sur le char de sa gloire, il voit son disciple blessé, quoy que la blessure soit honteuse, il descend en quelque façon de ce char, & prend le diademe de son humanité, dont il avoit été couronné par sa Mere, & pour faire le premier appareil de la playe de cet Apostre, il luy applique, & même le déchire, & donne l'onguent de ses Playes pour le guerir. Encore ce soldat meritoit en quelque façon cette pitié de son Prince, puis qu'il avoit esté blessé pour luy. Mais les playes de Thomas sont honteuses, il les a receuës non pas en le servant mais en combattant contre sa gloire. Et puis par une indignité redoublée, son infidelité demandoit une experience injurieuse aux playes de Iesus, qui devoient estre ses remedes. Voyez un peu la disposition de son cœur, & à quoy il attache sa guerison, il l'attache à la veuë & à l'attouchement des playes du Sauveur, *Nisi videro*; si je ne le vois, si je n'y mets la main, je ne croiray pas. C'est à dire à une experience & injurieuse & cruelle tout à la fois : Oüy je veux faire l'office de la lance & des cloux, & je veux r'ouvrir ses playes. Autrefois les Iuifs avoient demandé à Iesus des miracles pour croire en luy; *Volumus à te signum videre*. Remarquez qu'ils demandoient qu'il fist un de ses signes ou de ses miracles dans le Ciel, *Signum de Cælo*: mais le Sauveur pour punir leur curiosité leur réfuse ce miracle, *Signum non dabitur eis*. Ie trouve Thomas plus criminel & plus malade, il demande des miracles, *Volumus signum videre* : Mais un miracle non pas dans le Ciel, mais sur le corps de Iesus, plus

Matt. 12.

Marc. 8.

beau que le Soleil méme : N'eut-il pas merité que le Sauveur eût rejetté sa demande en le laissant vivre incredule, puis qu'il attache sa foy à une si injuste condition ? mais ô condite admirable de la bonté de Dieu ! Oüy, dit-il, mon Apostre, je le veux, voila mes playes, & si ce n'est pas assez pour guerir vostre infidelité de les voir, mettez-y encore vos mains pour en faire une plus asseurée experience : n'importe pourveu que je vous guerisse. Recevez ce témoignage de ma bonté, mais soûmettez-vous en mesme temps à la puissance de mes playes.

3. Car c'est encore une des qualitez prédominantes des playes de Iesus, que cette puissance qu'elles ont de guerir les playes des hommes, qu'elles exercent avec gloire dans la guerison de l'infidelité de Thomas. Rien de si foibles apparemment que les playes des hommes, elles sont les marques de leur infirmité; rien de si fort en effet que les playes d'un Dieu, ce sont les thrônes de sa puissance, & les instrumens de sa vertù : *Cornua in manibus eius ibi abscondita est fortitudo eius*. Il a la force entre ses mains, non pas dans ces mains puissantes qui ont creé le monde, mais dans ces mains blessées qui l'ont racheté. En effet, quand il les estendit sur la Croix, il montra doublement ses forces; premierement dans les miracles sensibles qu'il fit éclipsant le Soleil, & brisant le rocher. Secondement, dans les miracles invisibles de sa grace racheptant le monde, & dés lors méme convertissant les pecheurs qui assisterent à son supplice. S. Augustin dit que l'Eglise sortit de la playe du costé de Iesus, comme Dieu tira la premiere femme de la coste

Cant. Abacuc.

d'Adam, *Sicut prima mulier facta eſt de latere viri dormientis.* Et les Peres diſent communement que nos Sacremens ſortirent par les meſmes ouvertures avec le Sang & l'eau qui en coulerent apres ſa Mort. Mais ce que le Sauveur a fait en general pour le ſalut de tout le monde, il la fait en particulier pour la converſion de Saint Thomas, par l'application de ſes playes : de la meſme ouverture dont il a tiré la Foy de l'Egliſe il a fait ſortir la Foy de cet Apoſtre;Si les playes, comme dit S. Bernard, ſont les ſources de nos Sacremens, l'application exterieure de ſes playes a été comme une eſpece de Sacrement pour la gueriſon de ce Diſciple infidelle. Ie dis une image de Sacrement.Il y a dans les Sacremens deux choſes, une viſible, & qui paroiſt au dehors; l'autre inviſible, qui eſt cachée au dedans. Qu'eſt-ce qu'il y a de viſible dans les Sacremens de l'Egliſe?ce ſont les ſignes exterieurs, & les actions que l'on fait : L'inviſible eſt la grace,qu'ils conferent par l'application des playes du Sauueur aux yeux de cet Apoſtre, & par l'application des mains de cet Apoſtre aux playes du Sauveur : il les touche, il les voit ; mais à méme temps il ſe fait une application inviſible ſur l'eſprit de Thomas & ſur les playes de ſa teſte ; la grace opere là dedans : à meſme temps que Thomas touche de ſes mains les playes de ſon Maiſtre, la main du Sauveur touche les playes de Thomas; il penetre ſa raiſon, il leur ouvre les yeux pour voir dans ſes playes glorieuſes les motifs de ſa converſion & de ſa creance. Il faut deux choſes pour établir la Foy, ſingulierement dans un eſprit opiniâtre : 1. Il faut le convaincre ſenſiblement de la

S-Aug.

verité de nos mysteres: 2. Il faut luy rendre indubitable l'authorité de Dieu, & le pouvoir qu'il a de soûmettre sa raison à ses oracles. IESVS veut convaincre Thomas pour faire l'une & l'autre de ses conversions; il employe ses playes. Pouvoit-il trouver un plus puissant argument pour prouver la verité de sa Resurrection, & pour l'imprimer dans les esprits des autres hommes ? Il faut des miracles à leurs yeux, & comme dit Saint Augustin, sont des façons extraordinaires de parler de l'eloquence de Dieu. Mais pour convaincre Thomas, il faut qu'il applique ses playes à tous ses sens qui peuvent rendre une coniunction indubitable: Si bien qu'il peut dire mieux que cet au-
1. Ioan. 1. tre Apostre: *Quod audivimus, quod vidimus, quod manus nostra contrectaverunt de verbo vitæ.* I'en parle pour l'avoir ouy; parce qu'un temoin oculaire vaut plus que deux qui ont ouy seulement, je l'ay veu de mes yeux; & parce que la veuë se peut tromper, je l'ay touché de mes mains. Enfin il veut convaincre cet opiniâtre de la puissance du Sauveur, de l'authorité qu'il a sur sa raison; Le pouvoit-il faire plus efficacement, qu'en luy montrant ses playes qui luy avoient acquis ce droit, & qui estoient comme les titres éternels de son domaine ? Aussi à la veuë de ses cicatrices, il s'écrie,
Ioan. 20. *Dominus meus & Deus meus.* On connoist à la voix du malade, quand les playes de la teste sont gueries. Quand Thomas dit qu'il ne croira pas, ce sont des paroles d'une raison blessée, qui ne connoist pas l'authorité de IESUS, qui refuse à se soûmettre à ses oracles. Mais ces veritez que j'entens sortir de sa bouche, montrent qu'elles partent d'un

d'un eſprit guery, d'une teſte qui ſe porte bien, qui voit vn Dieu dans les playes d'un homme, qui reconnoiſt la force de ſon amour ſous les marques de ſa foibleſſe.

O admirable changement de la dextre de Dieu! Mais ô miracle de la bonté, & de la puiſſance de ſes playes; puis que c'eſt par l'application de ce remede que cet Apoſtre a eſté guery, & que le Sang glorieux du Sauveur a eſté le baume precieux qui a guery les playes de cet infidelle, & comme reformé les diviſions de la Foy, *Sicut balſamum aromatiſans.* L'Apoſtre le compare au baume, & S. Bernard dit qu'il a eſté bleſſé ſur la Coix. *Iubetur occidi, & pretioſo ſanguine ſicut balſamo vulneri noſtro medetur*: Pour faire de ſon Sang precieux un baume à nos playes. Mais c'eſt principalement dans l'operation de ce jour qu'il merite ce nom; rien n'eſt plus doux que cette liqueur, voila la miſericorde; rien n'eſt plus puiſſant pour guerir; voila la vertu. Mais vous remarquerez que le baume qui guerit les playes des hommes, ſort des playes de l'arbre qui le porte; il luy faut faire des inciſions pour luy faire produire cette liqueur, on la voit ſortir par ſes bleſſures comme des larmes du tronc bleſſé. IESVS mourant en Croix eſt l'arbre qui porte le baume; mais il luy faut faire des inciſions, des ouvertures à ſon corps pour en faire couler la liqueur par les playes que S. Thomas luy r'ouvre de ſes mains; pour faire paſſer ce baume dans ſon eſprit, pour y aller guerir les playes de ſa teſte: Ou bien diſons que comme ſon infidelité l'avoit ſeparé du Sauveur comme vne branche ſe détache de ſon tronc, il ſe reünit à luy

S. Bernard.

par l'attouchement de ses playes ; il est enté derechef dans le cœur du Sauveur par ces saintes incisions. Et quand il met le doigt dans son costé, c'est vne branche qui par cette ouverture va se rejoindre à son arbre pour y reprendre son premier
Rom. 6. esprit, pouvant dire avec l'Apôtre, *Complantati facti sumus similitudini mortis eius.* Ie suis enté dans la ressemblance de sa Mort, mais plûtost de sa Resurrection & de sa gloire. C'est donc avec raison que nous pouvons appeller Thomas la conqueste, le miracle, l'Apostre des playes du Sauveur, suivant la pensé de saint Bernard, *Posuit*
S. Bernard. *Thomam in latere, Ioannem in pectore, Petrum in sinu Patris, Paulum in tertio Cœlo.* Quelques Apostres ont partagé les divers estats de Iesus suivant les divers rapports qu'ils ont eus avec ces estats, où ils ont puisé leur foy & leurs lumieres. Saint Iean sera appellé Apostre de la poitrine de Jesus, parce que lors qu'il y a reposé sa teste il en a puisé ses connnoissances. S. Pierre sera l'Apostre du sein du Pere eternel; c'est là où il a appris cette admirable confession de la divinité du verbe. S Paul l'Apostre de la gloire, & du troisiéme Ciel, parce que c'est là où il a appris les secrets de l'éternité. Mais vous Thomas serez appellé l'Apôtre des playes de Iesus; puis que vous avez receu vôtre foy par l'application de ces playes, & que par ce mesme moyen, à mesme temps qu'l a guery vostre teste, il a blessé vostre cœur. Il a fait l'un comme Medecin, & l'autre comme Conquerant: Il guerit l'infidelité de son esprit ; voila son operation ; mais il triomphe de son incredulité ; voila sa conqueste, & mon second point.

Il ne suffit pas pour faire d'un pecheur vn Apôtre, de guerir seulement sa teste, il luy faut blesser le cœur qui est vne des plus nobles parties qui le composent : il faut qu'avec la Foy dans son esprit, il ait encore le zele dans sa volonté, & vne charité digne de son ministere. Voila les impressions que Iesvs-Christ va faire sur le cœur de Thomas par l'application de ses playes. Il ne faut pas s'imaginer que toutes les playes que l'homme peut souffrir, soient visibles & cruelles, il y a dit saint Ambroise, de belles blessures, qui sont celles de la charité, *Est vulnus boni amoris, sunt vulnera charitatis.* C'est sous ce terme, que l'Ecriture explique les impressions, que Dieu fait sur les cœurs des hommes, quand il les oblige à l'aimer avec quelque extraordinaire violence : ou pour s'accommoder à la commune façon de parler des hommes, qui ont donné autrefois des fléches à l'amour & qui ont appellé les violences de cette passion, des blessures: ou parce qu'un homme, qui a cet amour extraordinaire pour Dieu, sent quelque chose de semblable à ce qu'experimentent ceux qu'on blesse & peu dire avec l'Espoux, *Vulnerasti cor meum* Iestime neantmoins que les playes de la charité consistent principalement dans deux actions differentes 1. Quand un cœur apres avoir offensé Dieu, conçoit des mouvemens de douleur & de contrition l'on peut dire que cet amour penitent est comme vne sainte blessure : C'est ce qui a fait dire à sain Augustin que les larmes d'un penitent sont le sang d'un cœur blessé de cette invisible fleche, qui fait voir par ses yeux les marques de ses playes. La 2. playe de la charité est,

II. Point.

Ambros.

Cant. 4.

quand le cœur qui aime Dieu est touché d'un sentiment extraordinaire de zele pour sa gloire. Le zele de Saint Thomas envelope une certaine douleur ou tristesse de voir la gloire de Dieu offensée. David dit que son ame se seiche de zele,
Psal. 118. *Tabescere me fecit Zelus meus*. Comme si toute sa viguëur se fust écoulée par ses blessures, il faut faire ces deux impressions sur le cœur infidelle de Thomas, pour en faire d'un pecheur un Saint & vn Apôtre : C'est pourquoy il faut luy imprimer, 1. la Penitence de son peché, 2. & le zele pour la gloire de son Maistre : l'un pour faire un penitent, l'autre pour faire un Apostre.

1. Mais d'où est-ce que le Sauveur tire des fléches pour blesser le cœur de Thomas de cette double playe ? D'où est-ce qu'il tire des motifs assez puissans pour faire ces deux miracles sur l'incredulité de son ame ? S. Clement Alexandrin dit que ce S. se concentrera dans les playes de Dieu, où ses graces & ses bien faits sont autant d'armes pour nous vaincre. Mais disons plus, que les playes de IESVS-CHRIST son comme les carquois de son amour, dont il tire des fleches pour percer le cœur de Dieu, & le fléchir pour les hommes ; & de plus, pour blesser le cœur des hommes ; & leur imprimer l'amour de Dieu : Mais aussi d'où il décoche une fléche à deux pointes sur le cœur de Thomas pour luy imprimer la douleur de son peché, & le zele de la gloire de son Maître. En effet, quel motif plus puissant & plus efficace pour obliger un pecheur à faire penitence, que de toucher les playes de IESUS ? C'est là où les Peres appellent nos yeux & nos larmes, pour y

concevoir la douleur de nos crimes, ou parce que nous pouvons voir dans ces cicatrices ce que le Sauveur a fait pour nous, ou ce que nous avons fait contre luy : *Patent arcana cordis per foramina corporis.* Car nous voyons les ſentimens de ſon cœur par les ouvertures de ſon corps. Remarquez deux ſentimens du cœur du Sauveur ; vn cœur bleſſé pour nous, vn cœur bleſſé par nous. Ie vois mon Dieu, les playes que vous avez receuës pour moy, par les mains des bourreaux : Mais ie vois les playes que je vous ay faites par mes mains puis qu'il eſt certain que tous les pechez que nous faiſons contre vous, renouvellent vos playes. S. Paul dit, que nous le crucifions derechef ; Que nous ſommes ingrats à ſes bien-faits ; que nous aneantiſſons ſes merites : Ce qui le fait plaindre par ſes Prophetes, *Videte ſi eſt dolor, ſicut dolor meus. Super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* Ie ne me plains pas de mes cloux, ny de mes eſpines ; vos pechez ont adjoûté des nouvelles douleurs à mes premiers tourmens, & m'on fait des playes, qui renouvellent, & qui augmentent les premiers. Faut-il s'eſtonner, ſi les Saints pleurent à la veuë des ſacrées playes du Sauveur. Ha! quand il ne diroit mot pour ſe plaindre, qu'il ne feroit pas des reproches, l'image ſanglante de ces deux ſortes de playes, ſeroit capable de bleſſer les cœurs les plus inſenſibles du monde. Mais ſi la ſeule veuë de ces playes, eſt capable de bleſſer le cœur des Saints. Si vn S. Bernard a pleuré la veuë de cet objet ; *Nolo vivere ſine vulnere, cùm te videam vulneratum*, je ne veux pas vivre ſans playes, voyant vn Dieu bleſſé pour moy ; quoy que cependant

S. Bernd.

Thren. 1.
Pſal. 68.

S. Bern.

il n'ait veu cet obiet qu'avec les yeux de la Foy, ſeulement comme des choſes bien éloignées : Helas ! quelle impreſſion devoient-elles faire ſur le cœur de Thomas, qui les voyoit de ſes propres yeux ; qui les touchoit de ſes mains, qui allerent ſonder juſques aux derniers mouvemens de ſon cœur *Vide latus meum cognoſce ibi locum clavorum.* Voy Thomas, & tu connoiſtras l'impreſſion de mes cloux, & celle de tes crimes. Voila les divers objets qu'il voit dans ce cœur aimable du Sauveur. L'amour infini que le fils de Dieu luy à témoigné, quand il a enduré ces playes ; la playe que ſon infidelité luy a faite. Ha ! ne doutez pas qu'aprés avoir veu la grandeur de ſon crime, il ne s'anime à l'amour & à la gloire de ſon Maiſtre! *Patent viſcera miſericordiæ*, dit ſaint Bernard, il voit les entrailles de la miſericorde du Pere, qui l'avoient conceu dans ſon cœur par la grace, comme le fruit de ſa douleur ; & qu'il avoit déchirées par ſon ingratitude & par ſon infidelité. Nous ne devons douter qu'à ce moment qu'il mit le doigt dans ſon cœur, & qu'il ſentit les mouvemens du cœur amoureux de Iesus, ce cœur ne luy dit mille choſes pour le convaincre & pour luy faire connoiſtre ſon peché par des lumieres bien vives : Mais pouvoit-il le faire d'vne plus douce & plus aimable façon ? Pouvoit-il luy procurer plus efficacement la douleur de ſon crime ? Nous ne ſçavons pas à la verité, quelles furent les playes de cet Apoſtre, puis que l'Evangile ne nous dit rien de ſa penitence : Mais comme on connoit communement la grandeur des playes par les inſtrumens qui les ont faites, nous pouvons

iuger des bleſſures du cœur de cet Apôtre, par le glaive & par les fleches que Iesus employe, pour les faire & pour les ouvrir. Les playes de Iesus ont eſté les inſtrumens, les glaives, les fléches qui ont percés le cœur de Thomas, ne faut-il pas conjecturer de là, la grandeur de ſes playes, & la rigueur de ſa penitence? Et ſaint Pierre pour avoir eſté converty par les yeux de Iesus, conſacra ſes yeux à la penitence & aux larmes, diſons que ſaint Thomas converty par les playes du cœur du Sauveur, receut des playes dans ſon cœur, & conceut des douleurs proportionnées à leur grandeur. Il ne dit que deux mots ſeulement. *Dominus meus, & Deus meus*: Nous les avons appliquez à ſa foy, appliquons-les à ſa penitence. Il y a quelquefois des ſilences eloquens, des mots entrecoupez, des ſoûpirs, des demy-paroles, qui expriment mieux la douleur que non pas de grands diſcours: Vn helas, dit plus que mille paroles, *Dominus meus, & Deus meus*. C'eſt dire dans trois mots tout ce que les Saints on dit dans leurs penitences; ce ſont les gemiſſemens d'vne victime mourante, qui montre ſes playes par ſa voix. Ioan. 20.

2. Mais des meſmes voix dont il exprime ſa douleur, il témoigne encore ſon zele; il parle en penitent & en Apoſtre: Comme penitent il parle au Sauveur comme a un maiſtre qu'il a offencé; comme Apoſtre il parle comme un Maiſtre qu'il veut ſervir, & dont il recherche l'amour. C'eſt la derniere impreſſion que font les playes du Sauveur ſur Thomas, la ſeconde playe qu'il fait à ſon cœur, & la ſeconde conqueſte de ſes bleſſures: Et

quand il n'eut veu dans ses playes que l'amour que JESVS avoit eu pour luy, quand il les receut sur le Calvaire, n'en est-ce pas assez pour imprimer un sensible amour dans son cœur, & vn zele tres-ardent de faire triompher ses playes ? Les autres Apostres n'avoient pas d'autres motifs de leur zele ny d'autres flambeaux pour allumer cette charité qui par apres est allé brûler tout le monde, & qui leur a fait répandre leur sang sur les croix & sur les poteaux. Mais outre son amour passé, il voit encore sa misericorde presente, & dans la plus attrayante posture, où il puisse toucher son cœur. Il me semble que je vois l'amour de IESUS, qui se presente sur ces playes comme sur des Autels vivans en qualité de Pere pour le recevoir, & comme Pontife pour l'absoudre, aussi pour faire sortir son pardon par l'ouverture de ses playes. *Clamavit vulnus*, dit S. Bernard, *quod Deus erat in Christo mundum reconciliaturus.* Les playes & les cicatrices ont presché que Dieu est là-dedans pour operer la reconciliation du monde. Voila ce qu'elles disent à tout le monde, mais elles adressent particulierement leur voix à Thomas, pour luy dire que son amour est sur ce trône, pour l'asseurer de sa reconciliation avec luy. Ouy mon cher Disciple, j'oublie ton infidelité passée, mets ton doigt dans mon costé, & tu sentiras combien je t'aime? je l'ouvre, pour te recevoir, donne-moy ta main, pour faire nostre accord, & pour recevoir ma grace. En faut-il davantage pour toucher le cœur de cét Apostre, que d'avoir touché le cœur de JESUS ? Ha ! c'est trop pour allumer le zele des Saints. Allez Apostre, allez par tout le monde

publier l'amour de voſtre Maiſtre ; allez-luy témoigner le voſtre. Et ce d'autant plus qu'outre la veuë de l'amour de Iesus dans ces playes, il ſe ſouvient encore de ſon peché, & que la memoire de ſon crime paſſé eſt un nouveau motif pour allumer, & pour augmenter ſon zele. C'eſt une choſe bien étrange que Dieu a permis la cheute de ſes Saints, & ceux-là principalement qui devoient rendre de plus grands ſervices à ſa gloire, il a fait les plus zelez de ceux qui avoient été les plus coupables: quoy de plus ardent que S. Paul? C'eſtoit vn perſecuteur avant qu'eſtre Apoſtre. Quoy de plus zelé que S. Pierre? Il avoit renié Iesus de la meſme bouche qu'il annonce ſa gloire. Pourquoy? Afin que les pechez qu'ils ont commis ſervent de motifs à leur zele, qu'ils tâchent de recompenſer leurs crimes par leur vertu. & luy rendre autant de gloire qu'ils luy en avoient oſtée; diſant avec David penitent : *Docebo iniquos vias tuas, & impij ad te convertentur*. Ha! Seigneur, puiſque j'ay offencé voſtre nom, j'en procureray la gloire. Ma vie a eſté vn ſcandale, j'en feray vn exemple; & puis que j'ay fait des coupables, je convertiray des pecheurs. Ha! que l'infidelité de Thomas eſtoit un puiſſant motif à ſon zele; que ſon peché faiſoit vne reflexion avantageuſe à ſon amour, pour l'obliger à preſcher l'Evangile, & pour proportionner en quelque façon ſes lumieres à ſes tenebres : *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius*: A proportion des tenebres de ſon infidelité, il a annoncé la Foy avec éclat & avec pompe: Quand il ſe ſouvenoit de ſon infidelité; ha! diſoit-il en ſoy meſme, allons reparer le tort que nous avons fait à mon

Pſal. 50.

Maiſtre allons par tout allumer cette Foy que nous avons eſteinte en nous-meſmes : I'ay renié mon Seigneur & mon Dieu dans mon cœur, je l'iray preſcher à la face des Tyrans ; & dans les cœurs de tous les peuples ; & ſi ce n'eſt pas aſſez de ma voix, j'emploieray mon ſang & ma vie.

C'eſt en vertu de ces playes ſecretes de ſon cœur, & par l'impreſſion de ſon zele, que cet Apoſtre traverſe les mers & qu'il parcourt toute la terre pour preſcher l'Evangile des playes de Iesus. C'eſt comme un cerf que le chaſſeur a bleſſé qui court par tout avec plus de viteſſe, pour trouver en quelque endroit le remede ou le ſoulagement de ſes playes. Ainſi Thomas bleſſé par la charité du Sauveur, court de Païs en Païs de Province en Province, pour y trouver dequoy contenter ſon amour & ſon zele ; juſques à ce qu'arrivant aux Indes, il rencontra dequoy ſoulager ſon ardeur, en trouvant un bourreau qui luy fait des playes, par ou il verſe tout ſon ſang,& termine avec ſa vie le feu qui brûle ſon ame. Et ce ſang & les playes de ſon corps montrent à meſme temps, & les playes de ſon cœur, & la force victorieuſe de celles de ſon Maître, puis qu'on peut dire que les playes, que Thomas ſouffre dans ces rudes combats ſont un effet du zele, que Ieſus luy avoit montré en Ieruſalem, qui firent alors celles de ſon cœur, & puis celles de ſon corps méſme.

Quand un homme a eſté dangereuſement bleſſé de quelque playe ſecrette, bien qu'il ne meure pas à l'heure meſme, & qu'il ſurvive quelque temps apres, on dit neanmoins qu'il eſt mort de ſes anciennes bleſſures, puis qu'elles on eſté la verita-

ble cauſe de ſa mort, quoy qu'elles ayent eu une operation plus lente. Que Thomas meure bientoſt un long temps apres avoir veu les playes de ſon Maiſtre ; qu'il aille ſouffrir le martyre dans des Païs eſloignez, n'importe il meurt d'une double playe, & de celle qu'il a veu ſur le corps de Iesus, & de celle qu'il a receuë luy meſme en ſon cœur. C'eſtoient des playes mortelles dés le premier moment, elles n'ont eu leur effet que quelque temps apres : C'eſt une operation qui eſt lente, mais toûjours il eſt mort de ces playes & de ces fléches, que l'amour avoit laiſſées dans ſon cœur: Et il me ſemble qu'il peut dire en mourant, ſur les extremitez des Indes, lès meſmes paroles, à proportion que Jesus luy dit au Cenacle ; *Vide manus meas, cognoſce locum clavorum.* Ioan. 20. Mon Dieu vous m'avez montrez les playes, que vous avez receuës pour moy, je vous preſente celles que j'ay ſouffertes pour vous ; vous m'avez dit de voir dans vos mains les impreſſions de vos cloux, voyez ſur les miennes les impreſſions des glaives des bourreaux: ou plûtoſt celles de vos cloux meſmes, qui en ſont les cauſes : Vous m'avez commandé de mettre ma main ſur voſtre ſang ; & je vous demande mon Dieu, que vous receviez mon ſang & mon eſprit dans vos mains.

Voilà, Meſſieurs, les miracles des playes du Sauveur ſur cet Apoſtre ; voila les operations de ce celeſte Medecin ; voila les triomphes de ce Conquerant, que j'ay repreſentez à vos yeux, afin qu'il en faſſe de ſemblables ſur vous-meſme; qu'avec ces meſmes playes il puiſſe guerir voſtre raiſon, & bleſſer voſtre cœur de ſon amour, & de

ſon zele. Grace à Dieu nous ne ſommes pas coupables de l'infidelité de Thomas, & nous diſons de bouche & d'eſprit, *Dominus meus* ; *& Deus meus* : Qu'il eſt noſtre Dieu & noſtre Maiſtre & que nous devons ſouſmettre noſtre raiſon à l'authorité de ſes oracles : Nous devons remercier Dieu de ce bien fait, de ce qu'il nous a appellé à la lumiere de la Foy tandis qu'il laiſſe tant de Nations dans les tenebres de l'erreur & de l'hereſie. Mais j'apprend d'vn Apoſtre, qu'on connoiſt la Foy par les œuvres. I'ay leu par les Medecins que les playes de la teſte ſont trompeuſes, & qu'on ne les connoiſt pas d'abord, Ie vois bien que vous avez la Foy ſur la langue, mais ſouffrez que je demande non ſeulement à vos paroles, mais a vos actions, mais à vos mains, mais à voſtre cœur ſi voſtre tete ſe porte bien, & ſi vous avez la Foy, 1. dans cette eminente partie de vous-meſme, 2. & ſi vous la conſervez dans le cœur?

1. Je trouve deux playes dans la Foy qui ſont communes parmy les Chreſtiens : Il eſt vray qu'elles ne détruiſent pas l'habitude de la Foy, mais elles font deux diviſions dangereuſes ; l'vne negative, qui ſepare noſtre eſprit de la Foy, en ce que nous n'appliquons pas comme il faut, noſtre eſeſprit, noſtre meditation, nos diſcours aux veritez
Pſ. 11. de noſtré creance : *Diminutæ ſunt veritates à Filiis hominum*, dit le Prophete. Halles veritez de nôtre Foy ſont diminüées;au lieu de la connoiſtre pour la glorifier par noſtre conduite, & par nos actions, nous la laiſſons dans noſtre raiſon toute ſeule ; & nous ne faiſons point de reflexion ſur ſes veritez, Quand il faut prendre quelque reſolution, nous

separons pour ainsi dire, nostre esprit de la Foy, *Diminuta, &c.* De là vient comme une seconde playe, qui est positive lors qu'il y a de l'opposition entre nostre vie & nostre creance ; entre nos mœurs & nostre Foy : Ouy vous dites dans vostre Foy, dans vostre connoissance spirituelle, *Dominus meus*, mon Dieu, mon Seigneur: Vostre Dieu, mais vous l'offencez par vos blasphemes ; vostre Seigneur, mais vous choquez son authorité, puisque vous n'obeissez pas à ses loix : Helas ! que ces playes sont dangereuses, & qu'il est bien à craindre qu'on ne puisse dire à ces sortes de Chrêtiens, ce que disoit Salvien à ceux de son témps ; Qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent la Foy dans leur cœur, puis qu'ils en font si peu les œuures. Quel remede à ces playes de nostre esprit ? Sinon de faire comme Saint Thomas, appliquer nos yeux & nos mains sur les playes de IESVS, pour convaincre nostre raison que nous sommes obligez de nous soûmettre humblement à l'authorité de ses Oracles, par vne serieuse consideration de ses Mysteres, suivant le conseil de l'Apôtre, *Recogitate eum, qui talem sustinuit à peccatoribus contradictionem.* Pensez & repensez à celuy qui a été blessé pour vous ; pensez-y dans l'Eglise; à la maison, *recogitate* ; pensez-y dans vos oraisons, dans vos offices, *recogitate* ; & par ces diverses applications de vôtre esprit & de vôtre Foy, vous aurez vne parfaite guerison de cette eminente partie de vous mêmes.

2. Mais le principal sujet de ces playes, est nôtre cœur, & là où ce Conquerant veut faire les plus grandes de ses impressions, ou il envoye les plus

puiſſantes de ſes fléches : Ou voulez-vous donc que ſe place l'amour de Iesus , pour triompher de noſtre inſenſibilité , & pour faire ces playes innocentes à noſtre ame ? Ie le montreray vn de ces jours ſur vn berceau , ou meſlant ſes larmes avec ſes feux , je taſcheray de vous entretenir de cette charité, pour vous parler des larmes de la penitence à la veuë d'un Dieu naiſſant Mais pour ce que je le repreſente aujourd'huy dans ce meſme éclat où il a bleſſé S. Thomas avec ſes playes ,*Infer digitum* : Mettez la main dans ſon coſté pour y voir les playes qu'il ſouffre pour vous & par vous ; C'eſt pour moy qu'il a receu ce coup , mais c'eſt moy qui ay fait cette playe : Voila l'impreſſion de mes blaſphemes ; voila l'effet de mes emportemens & de mes excez. Ha! ſoit que nous aimions Iesvs-Christ , nous ſerons touchez des témoignages de ſon amour ; ſoit que nous le haiſſions, il y en a aſſez pour fléchir noſtre rage ; & pour dire , c'eſt aſſez , rendez-vous ſenſibles à ſa grace : Il ſe diſpoſe à nous faire mille faveurs, diſpoſons-nous à les recevoir dans le temps & dans une éternité bien-heureuſe , où nous conduiſe, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINT ESTIENNE

Lapidabant Stephanum *Act.*7.

Ils lapidoient S. Estienne. Aux Actes chap.7.

C'Est le dessein de l'Eglise en ce jour de couronner le berceau de Iesus-Christ de roses & de lys : Aujourd'huy elle luy presente des roses trempées dans le sang d'un Martyr, c'est S. Estienne : Demain elle luy offrira les lys de la pureté d'un Apostre c'est S. Jean. Apresdemain elle reünira les roses & les lys dans la Feste des Innocens, mélant la blancheur de leur laict avec le sang de leur martyre. C'est pour montrer que la naissance du Fils de Dieu est la naissance des Saints ; que toutes les differences de la sainteté sortent de son berceau comme de leur tronc & de leur racine, & qu'elles doivent revenir à sa gloire. Allons cueillir les roses sanglantes du martyre de S. Estienne ramasser les cailloux teints de son sang pour faire vne double courône à la gloire de Jesus-Christ,

vne de fleurs, & l'autre de pierres precieuses: Monstrons la gloire d'Estienne mourant pour honorer un Dieu naissant; Le mesme Esprit qui a fait naistre l'un, a fait mourir l'autre, &c.

IL paroistra d'abord bien estrange, que pour loüer S. Estienne, je prenne pour fondement de sa gloire l'infamie de sa mort, que pour dresser vn trophée à son nom, je ramasse les pierres de son supplice. N'y a-til donc pas de plus bel endroit dans sa vie, que ce dernier moment? Ne seroit-il pas bien plus seant de le representer au pied des Autels, où il sert en qualité de Leuite, ou dans les Hospitaux, ou il soulage les vefues & les orphelins, ou dans les Maisons des malades, ou il fait tant de prodiges, plutôt que de faire voir ses mains consacrées par tant de miracles, par tant d'aumosnes, & par tant de belles actions attachées à un gibet? Mais si nous regardons la mort, depuis que Iesus-Christ l'a endurée, nous trouverons qu'ayant servy de fondement à la gloire d'un Dieu, elle peut bien establir celle des hommes. Ie disois hier que les deux momens les plus impuissans, & les plus honteux de la vie des hommes, avoient esté les sujets de la puissance & de la gloire de Iesus-Christ, sa Naissance & sa mort: Mais j'ajoûte que la Naissance du Seigneur n'ayant pas eu de suitte pour la naissance des autres hommes, qui n'en ont pas esté rendus plus glorieux, sa mort estend sa gloire sur la mort de tous les hommes, qui l'endurent pour l'amour de luy & leur donne trois glorieuses marques: Du costé du principe, elle est animée de la grace de Dieu: du costé du motif,

motifs : c'est pour l'amour de Iesus du costé du sujet, c'est à l'exemple de Iesus ; & pour la gloire de son nom. C'est sous ces augustes idées que nous pouvons regarder la mort de S. Estienne, pour faire de ces pierres, qui le lapident, un trophée immortel à sa gloire : comme l'obiet de la force victorieuse de ce premier des Martyrs, qui fait trois operations, & qui remporte trois victoires sur la mort. 1. Il la méprise : 2. Il l'endure: 3. Il la pardonne. Il méprise la mort avec courage; il l'endure avec patience ; il la pardonne avec douceur : il la méprise par la grace de Iesus ; il l'endure pour l'amour de Iesus ; il la pardonne à l'exemple de Iesus : La mort meprisée, la mort endurée, la mort pardonnée sont les trois parties de son Panegyrique. *Division du discours.*

I. Point.

C'est le premier employ de la force du Martyr, de mepriser courageusement la mort avant qu'elle soit arrivée ; & de la vaincre dans le particulier avant que de la surmonter en elle méme : Ce qui a fait dire à S. Ambroise que cette vertu avoit quelque chose de fier & de farouche, parce quelle enveloppe le mépris de la mort, & qu'elle triomphe par cet effort de ses douleurs, & de la plus violente inclination de la nature: *Fortitudo vim quandam, ferocemve virtutem habet, mortem contemnere* : Elle a deux choses, qui servent principalement à élever cette premiere victoire : 1. Parce que l'homme à le loisir de craindre la mort : 2. Parce que le martyr a pour lors le moyen de la prevenir. Ambr.

1. Cette apprehension de la mort rend ce combat tres difficile & tres dangereux. En effet il est difficile de vaincre la crainte de la mort ; car entre

que la crainte en anticipe le ſentiment, nous pouvons adjoûter qu'elle nous en fait goûter les amertumes ; ce qu'elle fait ſentir tout à coup à un homme qui meurt, elle le fait ſouffrir peu à peu à un homme qui apprehende de mourir. D'ailleurs comme noſtre imagination eſt ingenieuſe à nous tourmenter, elle y adjoûte des circonſtances affreuſes, & en fait des peintures capables de nous eſtonner ; ce qui a fait dire à un Ancien, que la crainte de la mort eſt quelquefois plus fâcheuſe que la mort meſme.

2. Cette difficulté eſt d'autant plus dangereuſe pour un Martyr, qu'ayant tant de raiſon de la craindre, il a le moyen de la prevenir, parce qu'il n'eſt condamné à mourir que pour l'amour de Iesus qu'il ſouſtient, & dont il ne connoiſt pas encore la gloire. Il ne faut que gouſter le libertinage pour s'empeſcher de mourir ; Il ne faut que dire un mot, ou commettre un peché, pour ſe delivrer de toutes ſes allarmes, pour appaiſer ces furies, & deſarmer les bourreaux : & ſi cependant un Chrêtien aime mieux mourir que pecher, & ſi nonobſtant les cruautez des roües & des potences, il conſerve cette pureté virginale de la Foy ; ne pouvons-nous pas dire que c'eſt un triomphe de la force & de l'eſprit du Chriſtianiſme ; & que par ce mépris qu'il fait de la mort, il en change la nature, & qu'il fait ſervir à la victoire, ce que Dieu avoit ordonné pour la peine du peché, ſuivãt la penſée de S. Auguſtin, quand parlant de la mort d'Eve, il dit, *Quod illa accepit pœnam, hoc martyres contemnunt pro reparatione*. Choſe eſtrange ! que Dieu & le demon ſe ſervent des meſmes armes pour de dif-

S. Aug.

ferens desseins : Dieu imprime la crainte de la mort pour empescher les hommes de commettre le peché, & leur denonce *Moriemini.* Et le demon par la bouche du Tyran, emprunte la mesme crainte pour solliciter le Martyr à le commettre : La mort est employée pour nous faire innocens, la mort est employée pour nous rendre coupables : *Deus peccantiem intrinsecus comminatus est, ne peccaret.* Mais voicy la difference de ces evenemens : Ha ! ces premiers coupables pechent pour mourir, & le Martyr veut mourir pour ne pas pecher : ainsi la peine des coupables devient la victoire des Martyrs. C'est à ces differentes, mais avantageuses conditions, que la mort se presenta à S. Estienne, pour la faire craindre comme homme, & pour la faire triompher comme mortel.

Nous ne sçavons pas à la verité s'il fut condamné à la mort par la Sentence du Juge, ou bien si une impetuosité populaire de Juifs irritez par la preuve de beaucoup de prodiges, le mena au supplice : de quelque façon qu'il soit condamné à la mort, elle luy pouvoit faire souffrir la plus effroyable peine qui pût étonner son esprit : d'un costé, elle se presente armée de pierres & de cailloux avec toute la force & la fureur dont une populace est capable. D'ailleurs quand S. Estienne souffrit la mort, elle n'estoit pas encore adoucie par cette troupe innombrable de Martyrs, qui l'ont depuis méprisée à son exemple, & dont les exemples servent à present d'exhortation : c'estoit un Calice tout pur, & qui avoit presque toute l'amertume que la nature peut concevoir, & que la fureur avoit donnée à ce genre de supplice. Voila,

grand Diacre, qu'on vous prepare ce Calice, que vous devez offrir, & que vous devez boire vous même. Mais vous pouvez facilement éviter ces coups, si vous dites une seule parole : Ha! si c'est trop pour combattre vôtre force, de renier vostre Foy, du moins gardez le silence, & ne prêchez pas, comme vous faites, la divinité de Iesus. Lâche & respectueux conseil, repond cet illustre courage, que je trahisse la cause de mon Maistre pour éviter la mort? Ha! si ce n'est pas assez de ma voix pour annoncer son Evangile, qu'on m'arrache mon sang des veines, pour suppléer à ma voix, & pour confirmer mon témoignage; C'est trop peu d'une bouche pour parler, qu'on m'ouvre mille playes pour faire autant de bouches qui expliquent les sentimens de mon cœur. Adorable disposition du cœur d'vn Saint, & qui paroist semblable sur son visage, qui, comme dit le Texte sacrée, parut beau & éclatant comme un Ange : Pourquoy? C'est pour montrer l'excellence de son courage au dessus de tous les combats, pour faire voir la tranquilité de son esprit au milieu de toutes les allarmes, ou pour montrer la force eminente de son cœur qui ne se laissa non plus toucher à la veuë de la mort, comme s'il eust été même un Ange.

Mais d'où luy vient cette force victorieuse de la mort, sinon de la source de la vie, du Ciel, qui comme dit Saint Chrysostome, commença à s'ouvrir à ce moment, comme pour secourir ce soldat; ou pour montrer que c'est de là qu'il devoit attendre la force naturelle à ce combat. *Video cælos apertos.* C'est ainsi que Dieu se comporte dans la suitte des temps, pour encourager les

Chrestiens : En mesme temps que l'Enfer ouvre ses cachots pour les attaquer, le Ciel ouvre ses thresors pour les deffendre. Mais ce que la Foy découvre aux ames saintes seulement à travers ses ombres, Iesvs-Christ luy fait voir à travers les Cieux, & se presente debout à cette action : *Video.* Tandis que d'vn costé l'Enfer prepare des cailloux dans l'excez de sa fureur contre ce Saint ; le Ciel d'autre costé le fortifie, & l'encourage à mepriser la rigueur de ce supplice. Saint Bernard fait une belle question, pourquoy c'est que le Sauveur avoit apprehendé la mort à la veille d'être crucifié, & témoigna tant de frayeur & de crainte pour sa passion ; & qu'au contraire les Martyrs, comme un Saint André à la veuë de sa croix, un S. Estienne à la veuë de ses cailloux, témoignerent tant de courage & de resolution qu'on voyoit paroistre la gayeté des Anges sur leurs visages ? Il répond avec Saint Augustin, *Vt Martyrum lachrymas consolaretur.* Il a fait un triomphe reciproque de la foiblesse des Martyrs en soy mesme, & de la force de leurs cœurs en mourant : quand il a vécu mortel sur la terre, il a épousé les infirmitez des hommes, il a trempé dans son sang, la force du Chrestien ; pour l'accoustumer à combattre : Mais maintenant qu'il est dans le Ciel, il leur communique les forces de son esprit, & la puissance de sa grace, pour leur faire braver les tourmens, & se mocquer des bourreaux. C'est aussi pour faire triompher cette communication de la force de Jesus à Estienne, qu'il ouvre les Cieux à sa mort, & qu'il se presente luy méme pour la faire couler par des voyes, & par des canaux visi- Augus.

bles par les yeux de ce Martyr, & invisibles dans son cœur par le moyen de la grace: C'est pourquoy il se tient debout pour marquer par cette seconde posture le second office qu'il fait à son égard: Il se tient debout pour regarder le combat qu'il va entreprendre; il se tient debout pour le secourir. Mais comment est-ce que cette posture & ce secours luy communiquent vne si grande force, pour mépriser genereusement la mort? Ha! que c'est un grand avantage à un Chrestien qui doit combattre pour Iesus, de sçavoir qu'il le regarde luy mesme; Que ses yeux sont puissans pour animer son courage à vaincre les difficultez qui s'opposent à sa gloire! Mais ce que les autres Saints n'ont veu que dans l'obscurité de la Foy, Estienne le voit de ses yeux, & au plein jour de sa gloire: *Video cœlos apertos.* Ha prens garde, mon cœur, à ce que tu fais à ce moment, & avec quelle disposition tu vas recevoir la mort qui t'est preparée: Iesus regarde ton courage pour te preparer la victoire. Mais, Messieurs, ne vous figurez pas dit S. Augustin, que Dieu le regarde, comme les peuples regardent les Athletes qui combattent; *Non*
S. Aug. *spectat in agone certantes, sicut populus in scena.* Dans ces occasions les spectateurs ne font que regarder les combattans, mais ils ne les secourent pas; ils ne leur donnent pas la force pour combattre: Mais si Iesus a des yeux pour le voir il a des mains pour le secourir: Au mesme temps qu'il le regarde. Il fait couler invisiblement la grace victorieuse dans son cœur, il luy communique la force de son esprit. Mais Dieu ne luy partage cette plenitude de grace, que parce que c'est le pre-

mier Martyr qu'il fait, comme les premiers effects des causes sont plus vigoureux : C'est la premiere fois que IESUS a paru estant monté au Ciel, & qu'il a communiqué cette grace triomphante & imperieuse ; & c'est dans cette occasion que S. Estienne reçoit la plenitude de l'esprit du Martyr: Faut-il s'étonner s'il méprise la mort avec tant de resolution, & s'il endure avec tant de courage?

La mort precisement dans elle-mesme n'est pas vne action fort glorieuse ; si nous la regardons sous les Loix de la Iustice de Dieu, c'est vne peine de nostre peché dont elle porte le caractere, *Per peccatum mors*:mais si nous la considerons sous les loix de la Nature, c'est vne necessité qu'elle impose à tous les hõmes,& une marque éternelle de nostre foiblesse : Elle peut estre sous les loix de nos passions, & pour lors elle devient la matiere des desespoirs, & l'instrument des fureurs & des rages : Si elle est sous les loix de la Iustice humaine, en cet estat elle sert à la punition des coupables, elle monte sur les potences elle paroist sur les gibets: Mais la mort endurée pour Dieu, & pour les interests de sa gloire, devient le plus bel endroit de nostre vie, la plus glorieuse de nos actions. La raison en est, parce qu'elle porte trois illustres caracteres, qui effacent toutes ces honteuses impressions, & qui portent la gloire jusques sur les tombeaux & sur les cendres. Le premier caractere se prend du costé du principe qui fait endurer cette mort, qui est l'amour de Dieu & de la charité:mais une charité courageuse qui triomphe du plus grand des maux ; mais une charité liberale qui donne à Deiu le plus grand des biens, & qui fait dire au II. POINT.

Sauveur, *Maiorem charitatem, &c.* Le second caractere de cette mort se prend du costé de la fin, pour laquelle on l'endure, qui n'est autre que Dieu; & comme la fin pour laquelle nous agissons est la forme de nos actions, qui en fait le caractere & la difference; ainsi la mort qu'un homme endure pour Dieu, est consacrée pour la gloire de Dieu même. Le dernier caractere en soy se prend du côté de l'effet, qui est un témoignage que nous rendons à Dieu de l'estime que nous faisons de son merite, de la grandeur de nostre amour, de la puissance de sa grace: Ce qui sert à établir la croyance de sa divinité dans l'esprit des autres hommes, dans ce beau raisonnement que S. Hierosme fait faire aux Payens, quand il voyoit mourir les Martyrs pour Dieu : *Quod nisi esset verum Evangelium, nunquam sanguine defenderetur.* Que si cela est vray de la mort de tous les Saints, qu'ils ont endurée pour cette cause, beaucoup plus le devons nous dire de la mort de Saint Estienne pour deux excellentes raisons: 1. Parce qu'il l'endure pour l'interest de Dieu dans l'estat de sa mort: 2. Parce qu'il l'endure le premier de tous les Martyrs; recevant par ces deux moyens deux impressions éclatantes de cette cause, comme deux sceaux qui ont esté gravez sur tous ses cailloux, & qui nous le rendent venerable.

Hier.

1. Il y a cette difference entre les Martyrs de l'ancien Testament & ceux de la loy de grace, que les premiers sont morts pour l'interest de Dieu dans l'estat de sa gloire, & ceux cy pour la cause de Iesus-Christ dans l'estat de ses tourmens. Les premiers sont les martyrs de la Vie de Dieu;

les seconds sont les Martyrs de sa mort. D'où leur mort tire trois advantages, 1. du costé du Principe, 2. du côté de la fin; 3. du côté de l'effet. 1. Pour ce qui est du principe: ô que l'amour qui fait mourir les Martyrs pour IESUS-CHRIST est puissant & ardent dans leurs cœurs, ils ont une puissante cause, qui est la consideration de IESUS-CHRIST mort pour eux: d'où vient que le bien-heureux Laurent Iustinien remarque que parmy les Patriarches de l'ancien Testament, il s'en est trouvé qui ont excellé dans des vertus differentes; dans la Foy, comme Abraham; dans l'obeïssance, comme Isaac; dans la patience, comme Iob; dans la misericorde comme Tobie; mais que nous ne trouvons pas que l'Escriture sainte loüe particulierement aucun de ces Saints pour l'excellence de son amour & de sa charité. C'estoit une loüange reservée à la loy de Grace, où IESUS-CHRIST devoit allumer le feu dans le cœur d'un nombre infini de Martyrs, qui l'ont témoigné par l'effusion de leur sang, & par la perte de leur vie. 2. D'ailleurs du côté de la fin, c'est l'advantage de la mort des Martyrs; d'avoir un rapport particulier à la Mort du Fils de Dieu, pour qui ils l'ont endurée c'est donc cette mort qui a été si precieuse en elle-mesme, qui s'applique comme un cachet sur celle qu'on endure pour sa cause. S. Paul dit que nous sommes comme entez dans la Mort du Fils de Dieu: *Complantati similitudini mortis eius*; Une branche entée sur un tronc, en tire la vigueur & la vie, qui se repand par apres dans ses fruits. Hasles gibets, les potences, les tombeaux des Martyrs sont entez sur la Croix du Fils de Dieu, d'où procede un Rom. 6.

mélange de gloire qui les rend venerables & precieux, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.* 3. Enfin du costé de l'effet, la mort des Martyrs a cet advantage, qu'elle rend témoignage, de la Divinité de Iesus-Christ, dans l'estat de sa Mort & de ses souffrances, qui est l'occasion la plus difficile & la plus importante à sa gloire. Il n'est pas mal-aisé de croire qu'il y a un Dieu, toutes les creatures le publient : mais de croire qu'vn Dieu soit mort, & qu'il ait porté sa divinité sur la Croix ; c'est ce qui paroist incroyable aux hommes : il n'y a que les Martyrs qui rendent ce témoignage par leur mort : Ils sont ces Astres sanglants, ces Estoilles éclipsées, qui annoncent cette sorte de gloire, C'est à cette condition, grand Estienne, que vous estes appellé devant le Tribunal des Iuges, que vous estes mis entre les mains des bourreaux ; le seul crime qui vous rend coupable, est d'avoir presché la mort de Iesus-Christ. Vous n'avez qu'à garder le silence seulement en ce point, & on vous sauvera la vie; dites que Dieu reside dans les Cieux, sur les Astres, sur les Elemens, mais ne dites pas qu'vn Dieu est mort en Croix, autrement sa Mort attirera infailliblement la vostre. Mais c'est en vain qu'on fait ces menaces à son courage, l'amour qu'il a dans son cœur triomphera de la mort, elle a beau se presenter à ses yeux armée de cailloux & de fureur ; elle est horrible dans cet appareil, mais elle perd cette horreur quand il en considere la cause. Tous ces cailloux sont adoucis, parce qu'ils sont appuyez sur Iesus-Christ, qui est la pierre fondamentale de son amour, aussi bien que de sa Foy.

Psal. 115.

Mais d'où luy vient cet amour & ce desir de mourir, sinon du costé du Ciel qu'il regarde ? *Video Cœlos apertos.* Chose estrange ! que l'amour & la mort descend du Ciel dans le cœur de cet homme : on dit communement que l'amour entre par les yeux. Le texte sacré dit que la mort est entrée par les fenêtres, c'est à dire par la veüe; l'un & l'autre est le veritable desir d'Estienne : regardant IESUS-CHRIST dans le Ciel, il voit sur son corps sacré la mort comme rigoureuse & comme glorieuse; comme rigoureuse pour l'estat passé, où il l'a endurée;comme glorieuse dans l'estat de la gloire où il est : & de ce mélange de gloire & de mort il tire cette double consequence, & de mort & d'amour ; il faut donc, dit-il, que ie meure pour un Dieu, qui est mort pour l'amour de moy, il faut que ie soustienne les interests de sa mort, que ie vois de mes yeux couronnée dans la gloire. Aussi fut-ce pour cette mesme raison qu'en recevant d'un costé ces sentimens par ses yeux, il les exprimoit par sa bouche, redisant souvent pendant son supplice, ce sacré nom de IESUS. Ie sçay bien qu'on peut dire que la bouche parle de l'abondance du cœur ; je sçay qu'on pourroit adjoûter, qu'il prononce ce nom pour adoucir la rigueur de ses playes, & pour s'en servir comme d'un baume sacré, ainsi que parle l'Espouse: mais ie croy que la principale cause qui le fait redire si souvent, est pour montrer à tout le monde qu'elle est la cause de sa mort. L'amour de Dieu fait dans le cœur des Martyrs quelque chose de semblable à ce que fait l'amour prophane dans le cœur des hommes ; on a veu des amants desesperez, mourir pour quelque

creature, & redire souvent le nom de cet obiet méme aux rochers & aux ondes, pour dire qu'ils mouroient pour elle. Estienne à chaque coup de pierre qu'il reçoit, crie, *Domine Iesu*, comme s'il disoit, sçachent les Anges & les demons, sçachent les hommes & les elemens, sçachent mes bourreaux & mes Iuges, que je meurs pour IESUS-CHRIST: Et vous mon Dieu, soyez le temoin de ma mort, comme vous en estes la cause. Si une pierre luy frappe le front, voyant couler le sang de la playe, je vous offre, dit-il, pour honorer le sang que les épines ont arraché de vostre teste; si un caillou luy frappe le cœur, mon Dieu, recevez ce coup de caillou pour honorer vostre coup de lance: ainsi il oppose le nom de IESVS comme un caractere à toutes ses playes, comme une impression à tous les endroits par où la mort entre dans luy-mesme, *Domine Iesu*. Quelle gloire à JESUS-CHRIST de voir un homme mourir de la façon pour les interests de sa mort, & encore dans ce temps, où elle estoit si furieusement attaquée par ses ennemis, & encore dans la ville de Ierusalem où il luy estoit extrémement important que sa divinité fut reconnuë, & d'où sa reputation se devoit repandre par tout l'Univers. Qu'on peut dire de ces cailloux sanglants, ce que le texte sacré dit des pierres que Iacob ramassa autrefois pour en faire un monceau de témoignage, *acervus testimonij*, des témoignages ramassez, qui montrent à IESUS-CHRIST l'amour qu'Estienne a pour luy qui font voir à ses ennemis la verité de sa divinité, & la gloire de sa mort.

2 Et ce avec d'autant plus d'éclat & de force

qu'il a eſté le premier de tous les Martyrs qui a rendu ce ſanglant témoignage, & qui ſoit mort pour honorer ou pour ſouſtenir Iesus-Christ dans l'eſtat de ſa Mort & de ſes ſouffrances; d'où vient qu'on l'appelle communement le Capitaine & le Porte-enſeigne des Martyrs. Vous ſçavez que ceux qui commencent quelque grand deſſein; en ont la principale gloire, pour deux raiſons. 1. Parce qu'ils eſſuyent les principales difficultez qui ſe rencontrent au premier abord des affaires. 2. Parce qu'ils donnent exemple à ceux qui les doivent ſuivre par apres. Ainſi celuy des ſoldats qui va le premier à l'aſſaut, a le premier honneur de la victoire, ou pour avoir eſſuyé les premieres chaleurs du combat, ou pour avoir frayé le chemin à ſes compagnons, & leur avoir inſpiré l'ardeur de le ſuivre. D'où vient que les loix ont ordonné des couronnes particulieres à ces ſortes de courageux, qui ont eſté les premiers. Illuſtre Capitaine des Martyrs que je vois à la teſte de ces troupes ſanglantes qui attaquent la mort: que vous meritez de porter des couronnes auſſi bien ſur voſtre teſte, que vous les portez dans voſtre nom, par cette ſeule conſideration que vous étes le premier des Martyrs. 1. Parce qu'ayant paſſé le premier dans ces routes inconnuës, il y a eſſuyé les premieres rigueurs de la mort: elle n'eſtoit pas du temps d'Eſtienne, ce quelle a été du depuis: Elle eſt maintenant adoucie par les exemples de tant de Martyrs qui l'ont endurée: Mais alors elle avoit vne amertume toute pure; on ne faiſoit pas les Feſtes des Laurens & des Catherines: Et pour exhorter Eſtienne à mourir pour Iesus-Christ, on ne luy

pouvoit pas produire aucun exemple : Ainsi outre l'honneur qu'il a eu de prendre le Calice immediatement de la main de Iesus-Christ, il l'a beu presque tout pur, sans aucun adoucissement des exemples, qui ont suivy par aprés. 2. Parce qu'ayant esté le premier ; il a donné par apres à tous les Martyrs l'exemple de le suivre. Tertullien disoit que le sang des Martyrs étoit la semence des Chrêtiens, *Sanguis Martyrum semen Christianorum.* Mais disons plus, que le Sang d'Estienne est la semence des Martyrs mémes, & que la fermeté de leur courage est un effet de sa fermeté. D'où ie tire deux consquences. 1. Que la mort de Saint Estienne a une influence generale sur la mort de tous les Martyrs, qu'ils sont les fruits de son sang & de son ouvrage ; ils ont marché sur ses traces ils ont été persuadez par ses exemples. Si les Laurens sont morts dans les feu, les Catherines sur les rouës, les Pauls par les glaives ; ces feux, ces rouës & ces glaives se rapportent à la gloire de ce premier Martyr, & ont une secrette alliance avec les pierres de son supplice, desquelles nous pouvons verifier l'oracle que Iesus-Christ dit autrefois, *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.* C'est un miracle de la puissance de Dieu de faire des enfans d'Abraham de ces cailloux & de ces pierres. Qui sont ces enfans d'Abraham, sinon ces Isaacs qui se laissent immoler en sacrifice, ces Israëlites qui souffrent en eux-mesme la rigueur de la Circoncision ? Mais de quelles pierres sortent-ils, sinon de celles d'Estienne consacrées par son sang, & renduës fecondes par son Martyre. 2. Que le sang d'Estienne

Tertul.

Luc. 3.

ayant esté la semence des Martyrs,& le sang des Martyrs la semence des Chrestiens, il suit que le sang de ce Martyr a donc esté la semence du Christianisme, & qu'il a vne glorieuse part dans l'establissement de l'Eglise. Par ce raisonnement des Philosophes, *Quod est causa causæ, est causa causati*, qu'ainsi nous pouvons à ce suiet appliquer ce que le Prophete a dit de la fondation de l'Eglise, *Fundabo eam in saphiris*; je la fonderay Isay. 54.
sur des saphirs : ces pierres precieuses ont un feu qui participe à la rougeur du sang, & qui neantmoins a quelque mélange de la couleur du Ciel. Voila les pierres d'Estienne teinte du Sang qu'il verse sur la terre, & animées du feu de l'amour qu'il tire du Ciel. Quelle merveille apres cela, si cette mort estant si precieuse en elle-mesme, & si feconde dans sa suitte, IESVS-CHRIST ouure les Cieux pour la voir! C'est pour animer son cœur par ses yeux & faire ainsi passer la force du Ciel dans les yeux, des yeux au cœur, & du cœur dans le reste de ses membres. Mais c'est bien aussi pour témoigner le plaisir qu'il prend, & la gloire qu'il reçoit de voir mourir ainsi un homme : Jamais il n'avoit veu mourir de Martyrs pour sa cause, c'est le premier ; & d'ailleurs il voit dans les premieres gouttes de son sang les semences de tous les autres Martyrs, & de toute son Eglise. Mais s'il ouvre les Cieux pour voir la mort d'vn S. Estienne, il detourne les yeux à mesme temps pour ne voir pas la vie des Chrestiens. Ah! quelle est éloignée du courage de ce Martyr; souffririons-nous bien la mort pour Dieu, nous qui ne voudrions pas souffrir la moindre peine du mon-

de ? Endurerions-nous bien un orage de cailloux, nous qui ne voudrions pas nous faire la moindre violence ? Ce n'eſt que delicateſſe dans l'humeur des Chrêtiens ; les moindres peines qu'il faut ſouffrir pour IESUS-CHRIST, les allarment. C'eſt pourquoy nous meritons qu'il ferme les yeux ſur nous, tandis qu'il les ouvre pour Eſtienne.

III. POINT. Mais il n'ouvre pas ſeulement les Cieux pour voir la mort qu'il endure pour ſa cauſe; il les ouvre encore une troiſiéme fois pour voir la mort qu'il pardonne à ſon exemple:la mort mépriſée par IESVS-CHRIST, la mort endurée pour IESVS-CHRIST, la mort pardonnée comme IESVS-CHRIST, ſont les trois objets qui attirent ſes yeux auſſi bien que nos loüanges. Comme nous ſommes touchez d'une curioſité naturelle de voir ceux qui nous reſſemblent, & comme un pere & une mere jettent bien plus ſouvent les yeux & avec plus de plaiſir, ſur celuy de leurs enfans qui leur reſſemble davantage,auſſi IESUS-CHRIST regarde avec quelque application particuliere Eſtienne mourant, parce qu'il meurt avec cette diſpoſition qui a eſté la plus éclatante dans la mort de IESVS-CHRIST: Il y a bien de la difference entre la mort du Sauveur comme ſortant des mains des bourreaux, & comme receuë en luy-même : il n'eſt rien de plus horrible que ce parricide entre les mains des bourreaux qui le font, c'eſt le plus grand crime ; la plus grande cruauté,& le plus grand ſacrilege du monde. Mais il n'eſt rien de plus beau, rien de plus auguſte, que ce meſme parricide, comme receu ſur le corps du Sauveur, comme receu par ſon cœur ; il l'endure comme

Redempteur

Redempteur, & en cette qualité il en fait le ſacrifice du monde, & l'expiation de nos pechez, il l'endure pour nous donner l'exemple; & en cette qualité, il fait de ſa mort la matiere de toutes les vertus, ſingulierement de cette patience heroïque, qui en l'endurant la pardonne, & qui s'employe elle-même pour en obtenir le pardon : Auſſi fut-ce pour lors, dit S. Auguſtin, que noſtre Seigneur montra viſiblement ſa divinité, il l'avoit prouvée par les miracles de ſa vie, il l'a confirmée d'avantage par la patience de ſa mort. Une mort pardonnée eſt ſon grand miracle. 1. Parce que pour lors il paroiſt ſemblable à ſon Pere dans la plus excellente de ſes perfections, à ſçavoir ſa miſericorde, qui pardonne ſi facilement aux hommes les iniures qu'il en a receuës. Et comme ſon Pere fait lever indifferemment ſon ſoleil ſur les bons, & ſur les mauvais, & qu'il fait couler ſes pluyes auſſi bien ſur les terres des impies, que ſur les heritages des Saints; ainſi N. Seigneur fait a proportion ſur la Croix, de méme que ſon Pere fait dans le Ciel; il jette ſes yeux favorables, auſſi bien ſur ſes bourreaux; que ſur ſes Apôtres; ce ſont les Soleils, qu'il fait lever, *qui Solem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos*: Il fait couler la pluye de ſon Sang auſſi bien ſur les impies que ſur les Saints. Ce ſont des pluyes dont il diſpoſe, *qui pluit ſuper iuſtos & iniuſtos*. 2. Parce qu'il ſe declare Fils de Dieu par ſa patience: car il eſtoit impoſſible qu'un autre qu'vn Dieu pardonnaſt ſi facilement ſa mort ayant de ſi juſtes raiſons de s'en reſſentir, ayant tant de moyens d'en prendre vengeance; tout le monde ſe vient offrir à luy pour venger ſa mort, le Ciel,

Matth. 5.

Ibid.

par ses feux, le Soleil par ses éclipses, & la terre par ses tremblemens. Cependant il renonce à toutes ces occasions de se venger; il deffend aux creatures de toucher à ses ennemis, il leur commande de les servir à l'ordinaire: *Patientia Dei*, dit S. Leon, *servavit rebus ordinem suum*, sa patience garda l'ordre des choses: C'est à dire que toute la nature s'en alloit en desordre, si le Fils de Dieu par sa bonté ne l'eust arrestée, & si en pardonnant à ses ennemis il n'eût estouffé les mouvemens de vengeance qui paroissoient dans toutes les creatures. Quelle gloire de mourir de la façon, de souffrir sa mort, & de la pardonner avec tant d'éclat, & avec tant de pompe! faut-il s'estonner si Jesus-Christ la propose pour exemple à tous les hommes, non seulement pour sa propre gloire, mais parce qu'il prevoyoit bien que nos passions auroient besoin de ce puissant frain pour arrester leurs vengeances? Aussi fut-ce pour cette raison, disent les Peres, qu'il voulut mourir en public, & à la veuë de tout le monde; au lieu qu'il estoit né dans l'obscurité de la nuit, & dans la solitude d'vne étable. Ils adjoûtent qu'il choisit pour cela le supplice de la Croix: Il ne voulut pas dit l'Abbé Rupert, avoir la teste tranchée, ny mourir accablé de pierres, parce que sa mort eust esté cachée, elle eust passé trop vistement, on n'eust pas eu loisir de voir les exemples de sa patience, ny comment il la pardonnoit à ses ennemis: Mais il meurt sur la Croix, qui est un genre de supplice, d'vn costé assez élevé, & de l'autre assez long pour donner aux hommes; la commodité & le loisir de le voir en cette posture, de voir les injures qu'on luy fait, & com-

ment il les pardonne. Pourquoy cela? il veut faire vn exemple visible à tous les siecles de ce dernier moment, faisant comme un Peintre qui veut qu'on tire plusieurs copies de son tableau, il l'expose en quelque lieu eminent à la veuë de tout le monde: Il se laisse voir assez long temps, afin que diverses mains le puissent tirer.

Mais si jamais y a eu de Saint qui ait parfaitement imité l'image d'vn Dieu mourant, ça esté S. Estienne, la qualité de ses Iuges & de ses bourreaux, la circonstance même du lieu où il endure luy donne l'advantage & la commodité de pouvoir imiter cet exemple; il meurt comme Jesus-Christ en Ierusalem; peut-estre qu'vne partie des Iuges qui condamnerent le Seigneur, condamnerent Estienne; que les mesmes bourreaux qui crucifierent l'vn lapiderent l'autre: Peut-estre qu'ils arracherent du Calvaire les cailloux qu'ils jetterent contre luy, employant mesme quelqu'vne de ces pierres qui avoient esté à demy-teintes du Sang de Iesus, pour les jetter contre ce Martyr. Luy-mesme de son costé employe sa memoire & ses yeux pour exprimer cette image Sa memoire, parce qu'ayant veu mourir Iesus-Christ sur le Calvaire, ayant esté le témoin de son pardon; il le rappelle en cette occasion pour en faire le motif de sa patience: Ses yeux, parce qu'il les porte incessamment sur Iesus-Christ dans le Ciel, comme un Peintre tient ses yeux attachez sur le tableau qu'il doit imiter.

En effet, nous pouvons remarquer trois conditions dans le pardon de Jesus-Christ, qui ont passé excellemment de sa Mort dans celle de S.

Estienne : La mort de nôtre Seigneur avoit trois rapports, qui estoient comme trois suiets de sa vengeance. Le premier regardoit son humanité, à qui ont ostoit injustement la vie. Le second sa Divinité, qui estoit offensée par ce crime. Le troisiéme regardoit les bourreaux qui estoient rendus coupables par ce peché, & exposez à sa colere, Que fait-il ? il fait passer son pardon sur ces trois raports, il les oste, il les efface. 1. Pour ce qui regarde ses interests, il les pardonne sans en retenir le moindre ressentiment. 2. Pour ce qui regarde les interests de Dieu, il luy demande pardon pour eux; levant les yeux au Ciel,autant que luy pouvoit
Luc. 23. permettre la posture de son corps : *Pater ignosce illis quia nesciunt quid faciunt* : Mon Pere, luy dit-il, pardonnez leur,car ils ne sçavent ce qu'ils font.

3. Pour ce qui regarde l'interest de ses bourreaux ; il efface le crime qu'ils commettent employant mesme le sang qu'ils versent, de leurs mains pour l'expier, & en faire la matiere de leur pardon. Voila grand Estienne, comment Iesus-Christ est mort : voila comment vous devez mourir vous-mesme : *Inspice, & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est.* Regardez cet exemple sur la montagne du Calvaire; mais voyez les Cieux ouverts, où il vous represente le même tableau;il est temps d'en tirer la copie avec les dernieres goutes de vostre sang : vostre mort s'approche, il faut la pardonner : Cette mort d'Estienne avoit pareillement trois rapports : 1. Estienne meurt : 2. Iesus est offensé par cette mort : 3. Les bourreaux s'en rendent coupables: Leurs cailloux font ces trois coups. Que fait-il ? Il

fait comme son Maistre : Il pardonne cette premiere partie de sa mort qui le regarde, protestant dans son cœur & à la veuë de tout le monde, qu'il ne veut point de mal à ses bourreaux. Pour la seconde partie de sa mort, qui regarde l'offence de Iesus-Christ, il demande pardon pour eux; presque avec la mesme oraison que Iesus-Christ avoit employée : desia les bourreaux estoient lassez : desia les cailloux manquent à leurs mains, & les mains aux cailloux, & l'un & l'autre à leur rage quand cet illustre martyr voyant son corps meurtry, & sentant couler avec les dernieres gouttes de son sang, les derniers momens de sa vie il ramasse ce peu qui luy reste de vie & de voix: Quoy ! Pour se plaindre ? non. Pour demander vengeance ? rien moins; c'est pour prier pour ses ennemis. Il avoit encore deux choses libres, sa langue & ses genoux; il les employe toutes deux pour sa priere, il flechit ses genoux & fait parler sa langue. Il eût levé encore les mains au Ciel, si elles n'eussent pas esté attachées, pour dire, *Domine Iesu ne statuas illis hoc peccatum.* Mon Dieu, que je voy placé sur un Throne, escoutez les derniers accens de ma voix, & de mon sang, qui apres avoir rendu témoignage à vostre gloire, se presente devant vostre bonté pour vous faire vne priere : Ie ne demande pas vengeance de ma mort, je la souffre volontiers pour vostre cause : Mais je puis meriter quelque chose par mes tourmens, pardonnez à mes ennemis le crime qu'ils commettent, *ne statuas*, ne leur imputez pas, *ne statuas illis*, détournez de dessus eux cet orage : Ou si vous les voulez punir pour leurs pechez, employez sur ce qui me

Act. 7.

reste de sang, ce qui vous reste de colere? punissez sur moy le crime de mes bourreaux, ce sont mes freres. Ne voila pas des sentimens divins? semble-t'il pas que Iesus Christ s'explique par la bouche d'Estienne, puis qu'ils ont les mêmes sentimens, & presque les mêmes paroles. Mais il faut adjoûter pour une troisiéme condition, que comme Iesus-Christ appliqua sa Mort & son Sang à ses bourreaux, pour effacer le crime qu'ils commettoient en versant ce Sang, & luy faisant souffrir cette Mort; ainsi Estienne à proportion, applique son sang par sa priere, pour obtenir pardon pour ceux-mesme qui le versent. Saint Gregoire de Nysse exprime cecy admirablement, *Tanquam Sacerdos puram hostiam immolans, quod sanguinarij sceleratis manibus exarabant, oratione delebat.* Il paroist comme vn prestre à l'Autel: où il immole son corps, comme une hostie toute pure: N'ayant point d'autre sang pour faire l'aspersion du sacrifice, il arrouse ses ennemis de son sang: à mesme temps que les Bourreaux gravent sur son corps avec des caracteres sanglants, sa mort & leur crime, Estienne d'un autre costé efface par sa langue ce qu'ils font par leurs mains; & par une étrange reflexion, il fait de leur peché le remede de leur peché mesme. Et qui doute que cette oraison n'aye esté tres-efficace? Les Theologiens disent que Dieu exauce plus facilement les oraisons que nous faisons pour nos ennemis, parce qu'elles sortent d'une charité plus desinteressée; & quelles ont un caractere de Misericorde, qui ressemble à la bonté de Dieu. Et S. Augustin estime que saint Estienne merita par son oraison la conversion de

Gregor. Nyssen.

S. Paul & donna cét Apostre à l'Eglise. Ne pouvons nous donc pas comparer les prieres qui font mourir S. Estienne, avec celles sur lesquelles Iacob reposa autrefois, & où il vit une eschelle qui d'un bout touchoit la terre & de l'autre le Ciel, par où les Anges montoient & descendoient ? Il les prit, il les oignit d'huile, & en fit un autel. Ces pierres d'Estienne où il expire d'vne mort, que l'escriture appelle vn sommeil, *obdormivit*, sont ointes non seulement par son sang, mais par l'huile de la misericorde qu'il exerce, il en fait un Autel, où ses ennemis trouvent leur refuge & leur absolution; mais sur ces pierres il dresse un eschelle qui touche le Ciel, par où les Anges montent & descendent; il fait monter ses prieres, Dieu fait descendre ses benedictions. Estienne monte, & Paul descend, un Ange monte, & l'autre descend: *Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino.* Act. 7.
Apres avoir fait cette priere, apres avoir pardonné sa mort, il s'endort au Seigneur, comme n'ayant plus rien à dire ny a faire de plus beau. Dieu quelle mort pour vn homme! de mourir & de pardonner sa mort; que le dernier soûpir de son cœur soit vn acte de pardon; la derniere parole de sa bouche une priere pour ses ennemis; la derniere goutte de son sang vn sacrifice pour ceux qui le versent: Cela ne merite-il pas que le Ciel s'ouvre une seconde fois, non seulement pour le voir mourir de la façon, ou pour luy presenter des couronnes; mais afin que comme pour les autres hommes, on a coustume d'ouvrir la terre, afin de leur creuser des tombeaux, le Ciel soit vouvert pour ce Saint, qui ayant enduré la mort pour Jesus-Christ, &

l'ayant pardonnée à ſon exemple, merite de receuoir les threſors qu'on luy a preparez? Allez grand Saint, où IESVS vous appelle; apres avoir porté le caractere de ſa mort, allez receuoir celuy de la gloire, & de ſon immortalité : Allez voir changer les cailloux de voſtre ſupplice en des diamens, & vos tourmens en des Couronnes, qui ſoient dignes de voſtre courage, auſſi bien que de voſtre nom.

Mais apres de ſi beaux exemples, que pouvons-nous deſirer que de mourir de la façon, que le Ciel s'ouvre à noſtre mort? Voulons-nous que noſtre Sauveur ſe preſente pour nous voir, & pour nous receuoir dans ſa gloire? Il faut que nous donnions à noſtre mort quelque impreſſion du caractere que IESVS CHRIST a donné à ſa mort, & que Saint Eſtienne a imprimé ſur la ſienne. Ie ne dis pas que nous pardonnions noſtre mort, nous n'en avons pas toûjours les occaſions; mais ſi nous les avons, nous devons pardonner à leur exemple; puiſque ſuivant la penſée de S. Thomas, le pardon des ennemis eſt vne des marques les plus infaillibles, & un des moyens les plus efficaces de noſtre predeſtination. 1. Pour la conformité que cette vertu nous donne avec la miſericorde de Dieu, qui eſt le principe de noſtre predeſtination. 2. Pour la reſſemblance qu'elle nous imprime avec IESVS-CHRIST, qui en eſt la cauſe exemplaire & meritoire. 3. Parce que c'eſt vn acte de charité heroïque qui merite des graces extraordinaires pour noſtre ſalut : Et ſi nous mourons avec ces beaux ſentimens, qui doute que IESVS-CHRIST n'ouvre le Ciel à noſtre mort, pour nous aſſiſter dans ce combat, & pour

nous asseurer du triomphe? Ouy, mon frere, vous direz *video cœlos apertos*. Mais si les Chrestiens aujourd'huy vivent avec des haines irreconciliables; s'ils estendent leur haine mesme apres leur mort, s'ils laissent leurs enfãs heritiers de leur vengeance: helas! sera-ce le Ciel qui s'ouvrira à leur mort, ou plûtost ne sera-ce pas l'enfer; qui est le pays des fureurs, qui entr'ouvrira ses abysmes?

S'il restoit à quelqu'un de nous quelque animosité ou quelque vengeance, que ce temps de misericorde n'eust pas estouffé dans son cœur, je tâcherois de l'arracher par le motif des Festes où nous sommes; ie mettrois un Chrestien entre vn Dieu naissant, qui demande pardon pour les crimes des hommes, & un Estienne mourant qui pardonne sa mort. Il y a des pierres qui estans appliquées sur les cœurs guerissent le venin, & le chassent: Ie prends d'un costé les pierres qui ont fait mourir S. Estienne toutes teintes de son sang: Ie prends de l'autre costé les pierres du rocher où IESVS-CHRIST est né toutes arrousées de ses larmes; ce sont des pierres qui guerissent le venin, je les applique sur vostre cœur pour tâcher de guerir vostre aversion.

1. Ie ne sçaurois, me dites-vous, oster cette aversion de mon cœur: que je pardonne à cet ennemy qui m'a voulu oster la vie, qui m'a ravy le bien par ses procez, & mon honneur par ses medisances? l'affront est trop sensible je ne sçaurois le pardonner. Ne dites pas Chrestiens que la chose est impossible; s'il est impossible à la nature, il ne l'est pas à la grace, qui ne manque pas dans ces occasions. Impossible? non; mais au moins

eſt-il ſi difficile que je ne ſçaurois me vaincre : Difficile ! je l'avouë, & je porte compaſſion à tous ceux qui ont des ennemis. Il faut que pour ſe ſauver, ils ſe faſſent d'eſtranges violences : Que de larmes & de ſoûpirs, avant que de pouvoir dire, je pardonne de bon cœur? Mais ces difficultez ſont adoucies aujourd'huy d'vn coſté par les prieres d'Eſtienne: de l'autre part la creche de Iesus. Vous ne pouvez pas pardonner cette iniure ? Eſtienne a pardonné ſa mort. Ce n'eſt pas aſſez, il prie pour ceux qui luy font ſes playes; ceux pour qui vous avez du reſſentiment, vous ont-ils traité de la ſorte? Mais tournez-vous du coſté de la chréche, vous y verrez le meſme qu'Eſtienne a veu dans le Ciel, *video cœlos apertos*. Il void comme trois Dieux dans Iesus-Christ, vn Dieu bleſſé qui luy donne des exemples, vn Dieu tout preſt de le ſecourir par ſes graces, un Dieu liberal qui luy preſente des recompenſes : Voila ce qu'Eſtienne void pour animer ſon courage, vous le voyez dans la créche pour obtenir voſtre pardon; trois Cieux ouverts dans les larmes de Iesus-Christ pour nous montrer des exemples, pour nous offrir des ſecours, & pour nous preſenter des recompenſes : Et vous direz apres cela qu'il eſt impoſſible de pardonner à un ennemy à la veuë de ces trois Cieux, ou du moins qu'il eſt ſi difficile que vous ne le ſçauriez faire.

2. Ne dites pas que vous ne ſçauriez pardonner dites plûtoſt que vous ne voulez pas le faire : dites, je ne veux pas. Ah! ſi ſaint Eſtienne euſt parlé de la façon, le Ciel ſe fuſt fermé, Iesus-Christ euſt fermé les Cieux de ſes playes. Si vn Chreſtien

a ces ſentimens barbares, & s'il meurt avec cette diſpoſition, que doit-il attendre, ſinon que le Ciel ſe fermera à ſa mort, que JESVS-CHRIST fermera ſon cœur, qu'il fermera ſes playes puis que cet homme ferme ſon cœur à ſon frere? *Iudicium ſine miſericordia.* Vous avez beau demander miſericorde à l'heure de la mort, vous ne l'avez pas faite pendant voſtre vie, vous ne l'aurez pas à ce moment. Pardon, direz-vous au Crucifix; pardon, dira JESUS-CHRIST, & vous l'avez refuſez à voſtre frere & à moy-meſme qui vous l'ay demandé pour luy? Ah! ne ſoyons pas ſi cruels à nous meſmes, que pour nous venger d'vn ennemy, nous nous perdions ainſi nous-meſmes, & que par une extréme cruauté nous nous damnions pour luy faire vn mal ſi leger.

N'attendons pas ces extremitez, donnons cette reſolution à la naiſſance de JESVS-CHRIST, qui la demande de nous? allons la conſacrer à la créche, c'eſt là où IESVS CHRIST fait la reconciliation du monde avec Dieu; il peut bien faire celle des hommes entr'eux: Je prends deux ennemis: je les meine au berceau du Fils de Dieu; je mets l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre: JESVS CHRIST prenant leurs mains dans les ſiennes; Mes chers enfans, dit-il, n'écoutez pas la voix de vos paſſions, écoutez celle de voſtre Pere, *Filioli diligite alterutrum*: Mais enfans aimez-vous les uns les autres; ſi vous ne vous aimez pas par d'autres conſiderations, aimez vous parce que je vous en prie: Cet homme que tu vois à mon coſté, tu ne ſçaurois l'offencer, ſans offencer mon cœur qui le protege: tu ne te peux reſoudre a l'aimer? il faut donc que

tu conſente à me haïr & a me perdre. Vous haïr & vous perdre, mon Dieu nous ne ſommes pas ſi furieux dans nos vengeances pour les executer ainſi à vos deſpens : Soyez content, mon Sauveur nous accordons le pardon que vous demandez, & avec le meſme ſentiment que nous vous demanderons pardon à l'heure de la mort, nous l'accordons à nos freres à ce moment de noſtre vie. La ſeule vengeance que ie vous demande pour mes ennemis, c'eſt que vous les convertiſſiez, que de coupables vous les faſſiez Saints, & qu'un jour tous enſemble vous nous receviez dans voſtre gloire: Ie vous la ſouhaite, au nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit.





PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN EVANGELISTE.

Diſcipulus ille, quem diligebat JESVS; *Ioan*.21.

C'eſt le Diſciple que Ieſus aimoit. En S. Iean, chap. 21.

NOus offriſmes hier au berceau de IESVS-CHRIST une couronne de roſes trempées dans le ſang de S.Eſtienne, nous devons luy donner aujourd'huy une couronne de lys blanchie dans l'innocence de Saint Jean : Ce Saint a eu diverſes qualitez, de Vierge, d'Evangeliſte, d'Apôtre & de Martyr, par tout il preſente de lys à IESUS-CHRIST pour en faire des couronnes. Comme vierge il a porté les lys ſur ſon corps : comme Evangeliſte il les a eſcrits dans ſes Livres : comme Apoſtre, il les a portez ſur ſes lévres & dans ſon cœur, il a meſme conſervé la blancheur de ces fleurs dans la rigueur de ſon martyre, qui a la verité ne fut pas vn martyre ſanglant, mais vn martyre innocent & inviſible. Et toutes ces differentes fleurs paroiſſent aujour-

d'huy dans ce Martyre de l'amour; comme toutes ses qualitez sont reünies dans le nom qu'il se donne luy mesme de Disciple bien aimé de Jesus-Christ *Discipulus ille &c.* C'est ce nom & cette qualité qui feront aujourd'huy le sujet de son Panegyrique, aussi bien que de nos instructions. Nôtre Dame a deux interests dans ce discours, l'un pour l'interest de son fils naturel, qui aime l'autre par son fils adoptif, qui est aimé; Conjurons-la par les interests de ses deux Fils de nous obtenir les lumieres du Saint Esprit, en luy disant, *Ave Maria, &c.*

La plus honorable qualité qu'on puisse donner à un homme, c'est d'estre bien aimé de Jesus-Christ : Son amour est la mesure de nostre merite; & nous sommes tels en nous mémes que nous sommes dans son cœur. Jl y a deux sortes d'amour en Dieu ; vn amour antecedent, agissant & efficace, qui ne presuppose pas le merite des objets, mais qui le fait, & qui en les aimant les rend aimables. Il y a vne seconde espece d'amour que nous pouvons appeller vn amour consequent, amour d'approbation & de complaisance ; par lequel Dieu aime les objets, apres qu'il les a rendus aimables Jl aime en nous, dit S. Augustin les biens-faits qu'il nous a faits, & les graces quil y a mises. Si nous disons qu'un homme est aimé de Dieu de cette premiere façon, ne pouvons-nous pas tirer de là toutes les consequences avantageuses à sa gloire ; & dire, que puisque Dieu l'aime beaucoup il luy fera beaucoup de bien ? Et si nous adjoûtons qu'il est aimé de cette seconde re-

flexion d'amour, ne pouvons nous pas tirer de la grandeur de sa complaisance, la grandeur du merite de l'objet, & dire qu'il faut qu'il soit bien aimable, puis qu'il est ainsi aimé; Certes pour rendre croyable un article de nostre Foy, il suffit de dire seulement que Dieu l'a revelé; son authorité est vn principe qui donne la fermeté à toutes les veritez qu'il appuye: De mesme pour nous rendre vn homme considerable, il ne faut point d'autres fondemens que celuy de son amour, & dire que Iesus Christ l'a aimé: *Quem diligebat Iesus.* Avec ces trois paroles, j'ay desia fait le Panegyrique de S. Iean; & comme dans la pensée de S. Augustin, les paroles que Dieu prononça au commencement du monde, quand il dit à la terre de produires des herbes & des fleurs, *germinet terra*, contenoient eminemment tout ce que la nature a produit du depuis; puisque toutes ses productions n'ont esté que les explications de cette parole: Ainsi le nom de Disciple bien-aimé que S. Iean prend aujourd'huy, contient excellemment toute la gloire de cet Apostre: tous les Panegyriques qu'on pourroit faire à son honneur ne seroient que les explications de ce titre. Jl ne prend luy-mesme que celuy-là seulement; & tout ainsi que les rivieres perdent leurs noms, quand elles se vont jetter dans la mer; ainsi S. Jean semble vouloir perdre tous les autres noms qu'on luy pouvoit donner à sa naissance, ou dans son Apostolat, ou dans ses miracles, quand il se va jetter dans le cœur du Fils de Dieu, prenant seulement celuy de son Disciple bien-aimé. Mais parce que nous pouvons regarder le cœur de Iesus-Christ dans deux estats, pen-

dant sa vie & à sa mort; disons que S. Iean a esté le Disciple bien-aimé du cœur vivant, & du cœur mourant de son Maistre, & que dans tous ces deux estats, on peut dire qu'il estoit le favory de IESVS-CHRIST *Discipulus quem diligebat* IESUS: 1. Disciple bien-aimé du cœur vivant, 2. Disciple bien aimé du cœur mourant. Voila les deux parties de sa gloire, qui feront les deux parties de mon discours.

Division du discours.

I POINT.

Entrons dans cette premiere partie par une belle question que j'ay proposée autrefois, sçavoir si IESUS-CHRIST a eu des passions? il est sans doute, qu'ayant pris la nature des hommes, il a aussi espousé les mouvemens naturels de l'appetit sensitif, que nous experimentons en nous mesmes; qu'il a esté capable de tristesse, & d'apprehension; d'amour & de colere: Mais avec cette difference, que ces mouvemens, qui previennent en nous la raison & qui la troublent, qui surprennent la liberté, & qui la débauchent, ont toûjours esté subordonnez à la raison, & à la liberté de IESUS-CHRIST. Ils ne se sont jamais soûlevez, que par ses ordres & ont esté employez pour le grand dessein de la gloire de son Pere. Mais s'il a témoigné en diverses occasions les autres mouvemens sensibles de son cœur, comme sa colere dans le Temple, sa tristesse dans le Jardin; il a choisi saint Jean pour estre l'objet de son amour, mesme d'vn amour sensible & naturel. Quelques-vns ont crû que la raison de cet amour provenoit de l'alliance du Sang, qui estoit entre eux; parce que cét Apôtre estoit proche parent de IESUS-CHRIST. D'autres ont estimé que la virginité de

cet

cét Apostre avoit attiré le cœur de cet espoux, qui se repose parmy les lys : je croirois volontiers outre ces raisons ; qu'estant venu monstrer les exemples de toutes les vertus, & l'vsage legitime des passions, il a voulu consacrer l'amour en sa personne, & pour attacher aux demons cette passion dont ils se servent pour damner les hommes: Il a voulu montrer en aimant sensiblement S. Iean, qu'on pouvoit aimer sans crime; qu'il y avoit de saintes amitiez; & qu'on pouvoit élever dans un ordre surnaturel les affections, que la sympathie ou le devoir, ou la proximité nous inspire. Mais sans nous arrester aux causes de cet amour; disons qu'il luy donne de si grandes marques de la tristesse de son cœur, que les Apostres; qui estoient les témoins de cette familiarité, comme ils n'estoieut pas encore parfaits, en conceurent de la jalousie : Et comme le flambeau qui veut s'esteindre, redouble l'éclat de ses flammes : ainsi le cœur du Fils de Dieu, quelque temps avant sa mort, redoubla son amour envers S. Iean, & fit à peu pres dans cette occasion, ce que font deux amis, quand ils sont sur le point de se separer; ils se découvrent leurs secrets familiers, & entrent comme en possession du cœur l'un & l'autre. Ainsi fit IESVS-CHRIST à S. Iean. Et pour le premier temoignage de l'amour de son cœur, il le fit reposer sur son cœur mesme. *Qui supra pectus Domini in Cœna recubuit* Remarquez, je vous prie, que ce temps & ce lieu sont de circonstances qui marquent la grandeur de l'amour du fils de Dieu, & rendent ce temoignage considerable. Quand l'Apostre veut exagerer l'amour Ioan. 21.

que Dieu avoit pour les hommes, en leur donnant son Corps dans le S. Sacrement, il remarque
1.Cor.11. la circonstance du temps, *In qua nocte tradebatur*, la nuit mesme de sa Passion ; à la veille de cette sanglante bataille ; en ce temps d'allarmes & de frayeurs ; à la veuë de ses tourmens, il donne ce Sacrement de son amour. Mais adjoûtons que ce qui rend si considerable le témoignage de l'amour public que le Sauveur a eu pour le monde, rend aussi bien éclatante la preuve de l'amour qu'il a eu pour S. Jean : en cette mesme nuit, à la veille de sa passion, dont il sentoit deja les craintes dans les profondes meditations du salut de l'Univers, tenant le S. Sacrement dans ses mains, il pense particulierement à S. Iean, il luy donne son cœur, qui est la source de ses amours & de ses craintes, de ses Mysteres & de ses Sacremens ; & donnant son Corps en Sacrement à toute l'Eglise, il donne son cœur à cet Apostre pour y reposer. Partageons neantmoins cette faveur pour la comprendre, & considerons deux choses : 1. l'une qui paroist : 2. l'autre qui ne paroist pas. Celle qui paroist, est une application exterieure de la tête de S. Iean sur le cœur de Iesus-Christ. Celle qui ne paroist pas est une communication interieure & secrette du cœur de Iesus-Christ à celuy
Cant.7. de S. Jean, qui peut dire avec l'Espouse : *Ego dilecto meo, & ad me conversio eius.*

1. Certes quand nous regardions seulement cette faveur comme une application exterieure de la teste de cét Apôtre sur le cœur de Iesus-Christ qui le touche, & sur lequel il repose, ce seroit toûjours un grand témoignage d'amour

du costé du Sauveur, & vn grand advantage du costé de cét Apostre. Comment est-ce qu'il pouvoit d'avantage temoigner l'amour de son cœur, qu'en vous donnant son cœur mesme, afin qu'il en prist possession par cette ceremonie sensible, & que par sa propre experience il en sentist les mouvemens? Dieu demande le cœur des autres hommes, *Fili prebe mihi cor tuum.* Mon Fils donne-moy ton cœur: Mais il donne le sien à S. Jean. Prou.23.
D'ailleurs quel avantage pour cét Apostre, de recevoir cette place d'honneur, & d'occuper le plus beau lieu du monde? Le cœur du Fils de Dieu peut estre regardé comme un Autel, où il s'est offert luy mesme: Quelle gloire à S. Iean d'estre offert sur le mesme Autel, comme vne seconde victime de l'amour de IESUS-CHRIST? On peut le regarder comme vn Thrône, ou Dieu regne par son authorité: Quel hônneur donc à cét Apostre d'estre placé sur ce mesme Thrône, & d'y regner en quelque façon par l'amour que le Sauveur a pour luy? On peut enfin le considerer comme vn azile: Mais quel advantage à S. Iean de s'y pouuoir retirer luy-mesme, & d'y recevoir vne providence particuliere pour sa conduite? David pour loüer la grandeur de Dieu, dit qu'il avoit mis son Tabernacle dans le Soleil: Mais il donne quelque chose de plus grand à S. Jean, quand il met son Tabernacle, & le lieu de son repos dans son cœur mesme. Saint Zenon de Veronne appelle excellemment le Fils de Dieu *Cordis paterni nobilis inquilinus*, le noble habitant du cœur de son Pere. Zeno. Veron.
Il en sort sans en sortir par sa generation eternelle; mais il y demeure par cette admirable circom-

Ioan.10. incession de personne: *Ego in Patre, & Pater in me est.* Mais S. Iean peut estre appellé l'habitant du cœur du Sauveur; il en est sorty par la grace, qu'il a receuë de luy dans la vocation à l'Apostolat, il y rentre; & il y demeure par la faveur qui reçoit en ce mystere: *Cordis paterni, &c.* Mais ce n'est pas une simple application languissante & morte; le cœur du Fils de Dieu a vne vertu agissante, de consacrer & de sanctifier tous ce qui le touche, & il l'employe singulierement pour S. Iean. Les moindres choses du monde sont devenuës sacrées & venerables: dés qu'elles ont esté appliquées à Jesvs-Christ, qu'elles ont touché quelque partie de son Corps, elles ont réceu quelque espece de consecration par ce simple attouchement. La bouë entre ses mains est devenuë puissante pour guerir les aveugles; ses vestemens pour avoir esté appliquez à son corps, son devenus une source de santé & de grace, les cloux mêmes & les espines ont esté sanctifiées, bien qu'elles luy fussent appliquées pour le tourmenter. Ha! Messieurs, que dirons-nous donc de S. Iean appliqué sur le cœur de Jesus-Christ, qui estoit la source de toutes ces sanctifications; puisque méme il y est appliqué par amour? N'est il pas croyable qu'il en aura retiré un éclat & une consecration toute particuliere? Qu'on ne parle plus des Thrônes des Rois, ny des Tribunaux des Iuges, le plus auguste lieu du monde, est le cœur du Fils de Dieu. Mais comme Dieu dit autrefois à Iacob, quand il reposoit sur la montagne de Bethel, *Terram, in qua dormis tibi dabo,* je te donneray la terre

Genes. 28. sur laquelle tu dors, sur laquelle tu repose. Ce

cœur, cette poitrine ſur laquelle tu repoſe, Iean je te la donne; comme ta poſſeſſion, afin que tu en retire des fruits de grace, d'honneur & de gloire.

2. Cét advantage eſt d'autant plus grand, qu'à meſme-temps que S. Iean repoſe ſur le cœur du Fils de Dieu, le Sauveur communique ſon cœur à celuy de Saint Iean, & à proprement parler, cette application exterieure n'eſt qu'un ſigne, & ſi j'oſe dire un Sacrement de la communication interieure du cœur du Fils de Dieu de ſes ſecrets, de ſes ſentimens, & de ſes penſées. Or c'eſt icy le grand témoignage d'amitié que le Sauveur rend à cet Apôtre, qui luy fait meriter la qualité de Diſciple bien-aimé du cœur vivant de ſon Maître. Comme c'eſt une des plus grandes marques d'amitié parmy les hommes, que de communiquer les ſecrets, il ſemble que cette confiance témoigne qu'on a un meſme cœur avec celuy à qui on les communique, & qu'on ne le tient pas pour une perſonne differente, lors qu'il verſe ſon cœur dans celuy de ſon amy. Nous ne ſçavons pas ce qui ſe paſſa entre ces deux incomparables amis dans cet entretien familier; mais il eſt bien croyable, que comme un amy qui ſe va ſeparer de ſon amy, luy communique ſon cœur, & luy découvre ſes ſecrets particuliers; Et ſi cet amy ne la pas bien connu auparavant, il ſe fait connoiſtre à luy, il luy découvre ſa naiſſance, ſa fortune, ſes avantages, & ſes diſgraces: Ainſi le Sauveur qui avoit vecu avec S. Iean ſans ſe faire bien connoiſtre, eſtant ſur le point de le quitter, il l'inſtruit de ſes myſteres, ſingulierement de deux points, qui eſtoient les plus importans à la gloire du Sauveur, & à l'a-

mour de cet Apostre. On dit que le cœur a deux mouvemens, l'vn de la dilatation, l'autre du retressissement. Le cœur du Sauveur à deux mouvemens l'un de plenitude de gloire, & de grandeur, comme Dieu : Mais l'autre de retressissement, de soûpirs, d'afflictions, & de crainte pour la mort qu'il doit endurer : Il verse ces deux derniers sentimens sur le cœur de cet Apôtre. Il est vray qu'il avoit montré une partie de sa gloire à S. Iean sur la montagne du Tabor; il avoit presché sa divinité par ses discours, il l'avoit prêchée par ses oracles: soit que l'ignorance de S. Jean, qui avoit esté toûjours un pauvre pécheur *Totus est navis*, dit S. Hilaire : un homme de barque, de riviere, l'eut empesché de penetrer ces mysteres ; soit que les travaux du Sauveur en affoiblissent la creance: Il ne reconnoissoit pas alors comme Dieu. Mais c'est sur le cœur du Fils de Dieu, qu'il apprend tous les secrets de la divinité cachée ; c'est là où le Sauveur luy dit tout ce qui regarde son eternelle generation : Voila pourquoy les Peres ont remarqué que S. Iean a parlé si hautement de la divinité du Verbe. S. Chrysostome l'appelle le Maistre des Anges : il avoit appris cette science dans le cœur mesme du Sauveur, & cet Evangile si eminent qu'il annonce; Escoutez ce qu'il dit : *In principio erat Verbum* le Verbe estoit de toute éternité : *Et Verbum erat apud Deum*, & le Verbe estoit Dieu ; *Omnia per ipsum facta sunt*, c'est luy qui a fait toutes choses. Ce discours n'estant que l'écho de ce que le Fils de Dieu luy avoit appris luymesme, il témoigne qu'il a sommeillé sur son cœur. *Flumina Evangelij*, dit S. Augustin : *de ipso*

Hilar.

Ioan. 1.

August.

dominico pectore, vt fonte hauſit: Il a puiſé dans cette ſource les eaux ſalutaires de l'Evangile : qu'il repandit par apres avec tant de pompe & de profuſion : Comme s'il diſoit, que les autres Evangeliſtes ont puiſé dans les vaiſſeaux, c'eſt à dire dans les playes, & dans les cicatrices du Sauveur; mais que celuy-cy a puiſé dans ſon cœur, meſme. Saint Gregoire de Nyſſe repreſente le cœur de ſaint Iean appliqué ſur le cœur du Sauveur, comme vne éponge qu'on veut mettre dans vne fontaine; elle ſe remplit d'eau, pour la répandre par apres, quand elle eſt preſſée : *Velut ſpongiam cor ſuum appoſuit in fonte vitæ.* Qui s'eſtonne apres cela, ſi ſaint Iean demeura inebranlable à la mort du Sauveur ? il connoiſſoit à travers ſes tourmens vne Divinité cachée : comme vn aigle voit le Soleil à travers la nüée qui le couvre. Il avoit un cœur preparé par la connoiſſance de ſa gloire. Greg. Nyſſ.

Mais encore par celle que le Sauveur luy avoit donnée de ſes douleurs ; c'eſt comme la ſeconde communication que le Fils de Dieu fait de ſon cœur à ſaint Iean, il luy communique ſes ſouffrances. C'eſt vn temoignage d'amitié de communiquer ſes déplaiſirs à vn amy ; & méme cette communication eſt vne eſpece de ſoulagement, qui en diminuë la violence. C'eſt pourquoy le Sauveur qui agiſſoit en cette occaſion par les loix de l'amitié commune à tous les hommes, découvrit ſa paſſion à ſaint Iean, qu'il avoit des-lors toute preſente à ſon eſprit ; il luy revela meſme le nom de l'Apôtre qui le devoit trahir : c'eſt comme un tranſport du cœur du Sauveur ſur ſaint Iean, qui

partage par cette communication ses peines, c'est comme l'impression d'un cachet qui demeure sur la cire, sur laquelle il a esté appliqué. Le cœur du Sauveur dans la crainte de la mort est comme un cachet marqué de Croix, de cloux & d'espines. Le cœur de saint Jean est comme de la cire, disposé & amolly par l'amour & par la tendresse qu'il a pour son Maistre : Il prend ce cachet, il l'applique sur son cœur, il demeure marqué de ses mesmes Croix, de ses mesmes cloux, & de ses mesmes espines ; dans son esprit par la revelation qui luy en fut faite, l'informant pleinement de tous ses mysteres ; & dans son cœur par la compassion qu'il en eut. De là vient que quelques-uns au lieu de la version qui porte, il se reposa sur la poitrine ; tournent, il tomba en défaillance sur la poitrine du Sauveur. Ha ! illustre témoin de ses craintes, Prophete de ses douleurs ; que vos lumieres sont vives, puisque vous les prenez, non pas d'un Ange, ou de la seule parole de Dieu ; mais celuy-mesme qui va mourir vous declare ce qu'il endure, & ce qu'il souffre : Encore a-t'il cét advantage sur les autres Prophetes, que ceux-là ont parlé de ses douleurs sans les souffrir eux-mesmes : Mais saint Iean est tellement son Prophete, qu'il est son consolateur : ou parce que le Sauveur se consoloit en quelque façon en luy communiquant ses peines, comme c'est une espece de consolation à vn amy de dire son mal à vn amy, & de verser ses larmes dans son sein, ou parce que saint Iean compatissant à ses douleurs, en diminüa la violence. Il fait en quelque façon l'office de cet Ange, qui le consola dans le Iardin

Ha ! quel témoignage d'amour que d'avoir esté choisi par un Dieu pour estre le confident de ses plus grandes affaires, le depositaire de ses plus grands secrets, & mesme le Consolateur en quelque façon de ses plus grandes peines. Mais il est temps, grand Saint, de quitter cet aimable sejour; où vous recevez des preuves de son amour si agreables & si douces, je vous appelle à des témoignages plus rigoureux ; je vous appelle du Cenacle au Calvaire, de cette table à la Croix, pour y voir la poitrine où vous reposez si doucement, ouverte d'une lance, pour voir à travers ses playes la mort qu'il souffrira pour vous. C'est la le grand theatre de l'amour general qu'il a pour tout le monde, & de l'amitié particuliere qu'il a pour saint Iean Montrons dans ce dernier testament qu'il va faire, qu'ayant esté le bien aimé du cœur vivant de Iesus, il est le favory du cœur mourant de son Maistre. *Hic est Discipulus.*

Je crois bien; Messieurs, que c'est un triste tesmoignage d'amour que celuy qui se donne sur une Croix, que c'est une fatale marque de bien-veillance, que celle qui se laisse dans un testament: On estime neanmoins, que les témoignages d'amitié qui se donnent à la mort, sont les plus considerables ; ou parce que ce sont les derniers, ou parce qu'ils sont les plus veritables, & qu'on croit qu'un homme qui va mourir, n'a pas interests de mentir : Ainsi il faut croire qu'il aime veritablement, quand il le dit dans ces occasions. Vostre mort, grand Dieu estoit le seul temoignage d'amour, qui vous restoit à donner aux hommes: Voila pourpouy vous avez voulu mourir, afin de II. Point.

pouvoir témoigner l'amour que vous leur portez & laisser dans vostre testament les dernieres marques de vostre bien-veillance. Car vous remarquerez en passant que ce que Dieu fit avec Abraham n'estoit pas un testament, parce que comme
Heb. 9. dit l'Apôtre, *Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris.* Il ne pouvoit estre confirmé que par la mort du testateur. C'estoit proprement vn pacte, vne promesse: Mais le vray & le grand testament a été fait à la Croix, où un Dieu a esté le testateur, ou tout l'Univers à servy de témoin, où sa main l'a escrit & confirmé par son sang, & où tous les hommes sont heritiers,
Cypr. comme parle S. Cyprien *haeredes Crucifixi*: Mais où S. Iean est le mieux partagé, & où il est nommé comme le principal heritier du cœur mourant de son Maistre.

Deux choses resterent alors à IESVS apres la perte de tous ses amis, sa Mere & ses douleurs; il avoit renoncé à toutes les richesses par la pauvreté, il avoit perdu sa reputation dans les affronts, sa beauté sous les crachats, sa Maiesté dans les ignominies: Il a encore sa Mere au pied de la Croix, que les bourreaux n'ont pû luy oster: Il a sa passion & ses douleurs; c'estoit tout ce qui luy restoit; il perd mesme son nom, se faisant appel-
Matth. 8. ler par deux titres, dont il se vente, *Filius hominis,*
Isa. 53. *vir dolorum*, le fils de l'homme, l'homme de douleurs. Il faut qu'il dispose de ses biens; il n'y a pas d'apparence de laisser entre les mains des bourreaux, 1. ny sa Mere, 2. ny son sang; que fait-il? Il en dispose en faveur de S. Iean.

1. Les paroles des mourans son considerables

& nous devons avoir égard aux dernieres dispositions de nos Péres. Ie legue, dit-il ma Mere à saint Iean : Ie veux, mon Disciple, que vous soyez son fils, qu'elle soit vostre Mére. Ne voila pas la plus grande marque d'amitié qu'il luy pouvoit donner, & le plus grand present qu'il luy pouvoit faire? Nous pouvons considerer la Vierge, comme vn bien qu'il doit posseder, ou comme vne commission qu'il luy donne, ou comme une adoption dont le Sauveur lie luy-mesme sa liberté. Si nous croyons que c'est vne possession, ne pouvons-nous pas dire que saint Iean à receu le precieux depost de JESUS: Elle dit elle-mesme, que la grande gloire de Dieu a esté de la posseder dés le commencement de ses voyes, c'est à dire, comme le principal de ses biens : *Dominus possedit me initio viarum suarum*: Mais avant de la posseder dans le Ciel il la laisse entre les mains de saint Iean, afin que saint Iean ait part à la possession de cette Princesse. Si nous la regardons comme une commission, en pouvoit-il recevoir une plus honorable, que d'estre comme le tuteur, & comme le protecteur de Marie. Certes onc peut appeller la Mere de son Fils, le plus digne objet de la promesse de Dieu. Saint Ambroise dit que Dieu envoye une grande troupe d'Anges pour la garder; mais le principal support, & le plus important protecteur estoit saint Iean : C'est sur luy que Dieu se repose de la conduite & du soulagement de sa Mere. Comme la plus grande commission qu'il pouvoit donner à un homme, fut celle qu'il donna à Ioseph, quand il le fit le tuteur de la virginité de Marie : Disons à proportion que c'est le Prou. 8.

plus grand employ d'un homme, que celuy de saint Iean. Encore prit-il soin de la Sainte Vierge, apres qu'elle fut devenuë Mere du Redempteur qui avoit achevé la redemption du Monde avec le sang qu'elle luy avoit donné, & puis en un temps bien difficile. Tandis que son Fils estoit en vie, elle n'avoit pas tant d'ennemis, & le Sauveur mesme pouvoit la deffendre, mais depuis la mort de son Fils, elle fut persecutée; les ennemis de son Fils devinrent les siens; Uoila que son fils la va quitter; mais dit saint Ambroise, il voulut differer pour un peu de temps le salut du monde, pour rendre le dernier devoir à sa Mere, & laisser vn successeur qui pût la servir en son absence: *Testatur de cruce Dominus Iesus, & paulisper publicam salutem differt, ne matrem inhonoram relinquat legatur matri deffensio pudoris, testimonium integritatis.* Grand amour pour Marie: mais commandement honorable pour saint Iean, d'avoir esté comme l'Ange tutelaire de Marie, plus glorieux que les Rois qui gouvernent les Estats, & que les Anges qui conduisent les Astres. Mais enfin regardons ce Testament comme une adoption, & considerons en détail tous les offices qu'il luy rend. L'adoption chez le peuple Romain estoit comme la source de la posterité: adjoûtons qu'elle est le supplément de la nature: C'est à dire, que ceux à qui la nature n'a pas donné des enfans, ou à qui la fortune les a ôtées, elle supplée à cette sterilité ou à cette perte, & donne d'autres enfans à ceux-cy. La mort va oster Jesus à sa Mere pour survenir à son soulagement, le Fils de Dieu adopte saint Iean. Ha! que de loüanges nous devons donner

Ambr. lib. de Instit. virgin. cap. 7.

à Iean ; s'il est le Fils de Marie, ne doit-il pas participer à la gloire & aux advantages de sa Mere ? Il est donc aussi bien le bien-aymé du cœur de Marie, comme de celuy de IESUS ; si saint Iean est le Fils adoptif de Marie, donc le Fils de Dieu luy donne le plus bel heritage qu'il a, & luy fait part de ses deux filiations. Il est le Fils du Pere Eternel comme Dieu ; & en tant qu'homme Fils de Marie. Il communique la premiere à S. Iean, en le faisant Fils adoptif de Dieu par la grace : Mais luy donne encore la seconde, en le faisant Fils de Marie par son Testament. Enfin s'il est Fils adoptif de Marie, il tient donc la place de IESUS, il est comme substitué à son Maistre ; C'est à dire pour luy estre en quelque façon ce que JESUS luy estoit pour sa consolation, & pour ses besoins : *Vicarium sibi elegit*, dit Pierre Damien : Il le choisit pour son Vicaire dans l'estat de sa filiation, & pour son successeur. Helas ! qu'est-ce que je vois? On oste IESUS à sa Mere ; mais on luy peut dire ce que Tobie disoit à son espouse, qui regrettoit l'absence de son fils ? Ne vous attristez pas de ce que vous n'avez plus d'enfant. Voila saint Iean qui va reparer vostre perte : *Ecce filius tuus*, dit Origene, *illum habeas, ac si dicatur. Ecce* JESUS *quem genuisti*. Prenez-le pour moy, je vous le laisse comme un autre IESUS.

Petr. Dam.

Origen.

2. Mais adjoûtons enfin pour la derniere closture de ce Testament qu'il luy laisse ses douleurs & sa passiõ pour son heritage. Dans le stile du mõde ce seroit un Testament funeste, & une amitié cruelle : Mais dans le sentiment de Dieu, c'est un Testament d'amour : il laisse ses douleurs à ceux qu'il

aime. Ie ne veux pas dire seulement, qu'il luy legue sa passion & son sang ; C'est une commune faveur qu'il a resigné entre les mains des Apôtres pour l'aller precher par tout le monde, & l'annoncer devant tous les peuples : mais Messieurs à mesme-temps qu'il luy legue sa passion il la luy fait souffrir luy-mesme, & par une admirable communication d'amitié, il l'a fait passer de son corps sur le cœur de ce Martyr. Il est vray que la premiere heritiere de sa croix & de ses espines fut la sainte Vierge, & qu'il laissa premierement sa passion dans le cœur de sa sainte mere, elle souffroit dans son ame la mesme passion que son Fils souffroit sur son corps, à cause de la compassion,qu'elle en avoit : Les cloux & les espines, le sang & les playes du Sauveur entroient par les yeux de Marie, & venant à larder sur son cœur, faisoient une seconde passion. Disons le mesme de saint Iean,il fut le second heritier de sa passion & de ses douleurs : Ce qui me fait dire que la passion du Fils de Dieu,lors qu'il la souffroit, estoit partagée en trois : Jesus-Christ souffroit les coups ; mais ces coups par une premiere reflexion passoient dans le cœur de Marie, & par une seconde reflexion, ils passoient dans celuy de saint Iean. Il me semble que Iesus mourant entre Nostre-Dame & saint Iean, étoit comme un flambeau suspendu entre deux miroirs ; Cette comparaison explique ce que je veux dire ; Nostre Seigneur mourant entre Marie & saint Iean, est comme un flambeau qui jette sa lumiere dans deux glaces, sçavoir dans le cœur de Marie, & dans celuy de saint Iean : mais ces deux cœurs

augmentans leur fidelité & leur amour, il leur donne en meſme temps l'impreſſion de ſes douleurs & puis ces deux cœurs venans à ſe regarder mutuellement augmentent leurs douleurs par reflexion *Ambo Virgines, Ambo Martyres*; Voila deux Vierges, voila deux Martyrs; bien qu'ils n'ayent pas l'apparence du martyre, ils en ont les rigueurs. Mais cette paſſion eſt differente dans leurs douleurs : Noſtre-Dame regarde la paſſion de ſon Fils avec cette conſolation, qu'elle n'a jamais commis de peché qui en ait eſté la cauſe : Mais ſaint Iean void dans la paſſion de ſon Maiſtre l'image de ſon peché, s'il a eſté ſon Diſciple bien-aimé, il a eſté ſon parricide, & il ouvre en quelque façon ce meſme cœur ou il a repoſé. Qui doute que la paſſion du Fils de Dieu ne luy fut extremement ſenſible & qu'il n'en receuſt toutes les douleurs; afin qu'il pût dire de luy meſme, ***Dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur***, Mon bien aimé de qui j'ay receu tant de faveurs, ſera toûjours preſent en mon eſprit; & les douleurs qu'il a ſouffertes pour moy, feront mon martyre continuel; ſon cœur mourant ſera le tyran innocent de mon cœur; ſes peines, ſes cloux, ſes bleſſeures & ſes eſpines deviendront la cauſe & l'inſtrument de mon martyre. Jl ſemble qu'il n'ait pas ſouffert un martyre ſanglant & cruel : il fut à la verité jetté dans l'huile boüillante, mais il fut conſervé par miracle: on a douté du depuis s'il eſtoit mort ou vivant: j'eſtime qu'il eſt mort effectivement, & qu'il eſt martyr; j'eſtime auſſi que la raiſon pour laquelle on peut dire qu'il n'eſt pas mort c'eſt par-

Gant. 1. 3.

ce qu'il auoit receu le martyre ſanglant à la Croix; & qu'il avoit enduré le martyre de l'amour ſur le Calvaire : Son cœur avoit eſté bleſſé par la main de Iesus, il ne faut pas que les bourreaux y touchent, cette victime avoit eſté conſacrée ſur la poitrine du Sauveur, il ne faut pas que la main des bourreaux la prophane, il faut que l'amour acheve ce ſacrifice qu'il a luy-même commencé. Mais avant que mourir; grand Saint, allez graver par tout le monde les marques de voſtre amour, & les tendreſſes de voſtre reconnoiſſance, pour les faveurs que vous a fait ce cœur vivant & ce cœur mourant de Iesus. Ha! c'eſt par le mouvement du cœur de ſon Maiſtre, & par l'impreſſion de ſon amour qu'il va graver ſes merveilles & ſes faveurs. Il les grave dans ſa vie, comme Saint: ſur ſon corps comme Vierge : dans ſes livres, comme Evangeliſte; dans ſes Predications & ſur le cœur des autres, comme Apoſtre. L'idée des faveurs qu'il a receuës luy imprime cette ardeur ſi vive qu'il forme de l'amour qu'il a conceu ſur la poitrine de ſon Maiſtre. Ha! Meſſieurs, quand il ſe ſouvenoit qu'il eſtoit le Diſciple bien-aymé du cœur vivant & du cœur mourant du Sauveur, qu'elle ardeur ne ſentoit-il pas pour porter par tout la gloire de ſon nom.

Voila le beau nom de S. Iean qui ſert de fondement à ſa gloire & à ſon bonheur: Voila comment il a acquis, & comment il a porté ce titre. Mais nous, comment nous appellons-nous; voyons un peu parmy les autres noms que vous prenez, ou de vos maiſons, ou de vos alliances, ou de vos poſſeſſions, vous pouvez eſtre appellez les

les Disciples que IESUS-CHRIST ayme. Nous pouvons tous participer en quelque façon à cette qualité ; nous pouvons appartenir au cœur vivant & au cœur mourant de JESVS-CHRIST ; par la grace,par la charité,& par l'imitation de ses exemples. Nous avons tous les jours dans le Sacrement de l'Autel, le mesme IESUS sur lequel S. Iean reposa à la Cene, &, qu'il vit mourir à la Croix; il applique son cœur sur nos cœurs, & nous reposons sensiblement sur sa poitrine ; il ne tien qu'à nous d'en retirer les advantages que S. Iean en a retirez en cooperant par nostre soin à ses desirs & à ses graces.

Voyez cependant avec quel soin les hommes tâchent de gagner les cœurs & les amitiez des autres hommes, les amitiez honorables des Grands, les amitiez vtiles des Riches, les amitiez agreables des personnes qui ont quelque attrait. Que ne fait-on pas par exemple, pour gagner la faveur des Rois & des Princes ? afin qu'on puisse dire, *Hic est*; c'est le favory du Roy, c'est celuy que le prince aime ? Pierre de Blois dit que l'ambition des Courtisans fait pour les amitiez du monde à proportion ce que fait la Charité pour Dieu : *Charitas patiens est, benigna est, omnia suffert, omnia sustinet.* La charité est patiente ; aussi est l'ambition, dit-il, la Charité endure toute chose, ainsi fait l'ambition pour parvenir; que de peines, que de travaux, mais que de laschetez & de bassesses. Et cependant ces amitiez du monde ont trois imperfections: 1. Elles sont difficiles a acquerir apres mille empressemens que vous avez temoignez, mille dépenses que vous avez faites pour ga-

Petr. Bles.

1. Cor. 13.

gner le cœur de cette creature, elle se mocquera de vous. 2. Elles sont difficiles à conserver ; que d'inconstance, que d'infidelité ; il ne faut qu'une mauvaise humeur, un caprice, une jalousie pour rompre les plus grandes amitiez. 3. Elles sont peu profitables, & peu sinceres ; parce qu'on ne voit que fourberie, & que dissimulation ; & qu'apres quelque profit, & quelque plaisir que vous retirerez peut-estre dans le temps, enfin ces amitiez vous quittent, & ne sçauroient vous secourir dans vos plus grandes necessitez, ny passer au delà de la vie.

1. Mais l'amitié de Iesvs-Christ est tres-facile à acquerir. Il ne faut qu'une bonne resolution pour entrer dans sa grace ; nous pouvons tous dire ce que disoient deux Gentils-hommes de la Cour de l'Empereur, dont S. Augustin fait mention en ses Confessions : ayant leu ensemble la vie de S. Anthoine, & estant entrez dans un dégoust de la Cour ; Helas, dirent-ils, il y a si long-temps que nous sommes au service de l'Empereur, nous avons pris tant de peine pour gagner ses bonnes graces, & nous avons si peu avancé : & il est en nostre pouvoir d'estre les favoris de Dieu, dés ce moment de nostre vie. Disons le mesme : Combien y a-t'il que nous recherchons la protection & l'amitié des hommes, & cependant nous n'en recevons que des déplaisirs ? au lieu que si nous voulons estre amis de Dieu, il ne tient qu'à nous, il nous recevra dés ce moment, *Amicus Dei si voluero, ecce nunc fio* : On pourra dire dés à present que ie suis le Disciple que Iesus aime : Quittons donc toutes choses, & ne recherchons que l'amitié de Dieu.

2. Cette amitié est facile à conserver, IESUS-CHRIST est un amy fidele, qui ne nous quitte jamais le premier ; il faut que nous luy fassions mille injures, pour l'obliger à rompre : Ie defie tous les hommes du monde de se plaindre de son infidelité, ou de son inconstance.

3. Enfin c'est le seul amy fidele & veritable ; le seul dont l'amitié nous est utile dans le temps & dans l'éternité, qui nous secoure, lors que nous sommes abandonnez de tout le monde. Ha dit Tertullien, *Tanti vitrum, quanti margaritum :* On achepte si cherement des amitiez de la terre, que ne doit-on faire pour gagner le cœur de IESUS-CHRIST ? Tertul.

Il n'est point de Chrestien qui ne soit persuadé de ces veritez, & qui n'ait peut-estre quelque mouvement de grace, quelque desir secret de gagner le cœur du Fils de Dieu, mais il y a quelque attachement qui l'empesche, & sans aller plus loin, ce sont ordinairement les amitiez du monde, qui sont opposées à l'amitié de Dieu ; *Nescitis quia amicitia huius mundi inimica est Dei.* Ie parlay hier contre la haine, mais il vaudroit mieux parler contre l'amitié ; puis qu'il y a des amitiez qui sont pires que les haines : *Est amor hic scelere, est maius scelus :* Comme il est inévitable qu'on ne peut vivre dans le monde sans avoir quelque amitié, c'est aussi par elle que le demon nous perd plus ordinairement que par la haine, l'opposât à l'amitié de IESUS-CHRIST. Il y a trois sortes d'amitiez, il y en a des saintes, il y en a d'indifferentes, il y en a de coupables ou de dangereuses. Les amitiez saintes nous peuvent servir à

celle de IESVS-CHRIST. Il faut en conserver les flammes. Si elles sont indifferentes, on peut les garder sans crime; mais il leur faut faire changer de motifs; il faut les élever dans un ordre surnaturel: Vous aimez par inclination vos amis, par devoir vos parens, joignez à cette inclination, & à ce devoir l'usage de la Charité, aimez les pour l'amour de IESUS-CHRIST, qui reside en leur personne. Mais si les amitiez sont coupables ou dangereuses, & que d'elles mesmes elles portent au mal; il ne faut pas deliberer en ce point; pour conserver l'amitié de IESUS-CHRIST, il faut les rompre.

Voulez-vous sçavoir le secret de nostre Morale? c'est que nous avons deux cœurs differents; comme parle le Prophete, *Labia dolosa in corde, & corde loquuti sunt*. Vn cœur qui tient pour Dieu, vn cœur qui tient pour le monde: Nous voudrions bien aimer Dieu, mais nous voudrions bien aussi pouvoir aimer le monde: Nous voudrions accorder la devotion avec les inclinations, les familiaritez dangereuses avec les Communions: Mais ce partage est impossible dans nostre foy, *Labia dolosa*: c'est un langage trompeur, dont nous nous flattons nous mesmes. L'Evangile nous dit que nous ne pouvons servir à deux Maistres, que nos cœurs ne sçauroient estre en mesme temps à deux obiets si éloignez & si contraires: *Si oculus tuus scandalizat te*, dit le Sauveur, *erue eum, & proijce abs te*: Si vostre œil vous scandalize, quand cette personne vous seroit plus chere que vos yeux, si elle vous empesche d'aimer IESVS-CHRIST, arrachez-le, & faite-vous violence;

Psal. 11.
Mat. 18.

Mais c'est une personne qui est agreable, & d'une si charmante conversation; n'importe elle vous damnera: Abandonnez la donc pour jamais.

Ie vois bien que ce discours est rigoureux, mais il est necessaire à vostre salut; ce sont des maximes de foy, & des veritez de l'Evangile: D'ailleurs, ces difficultez sont bien recompensées; puis qu'elles vous doivent donner Iesus-Christ, & que tout ainsi que les recompenses des combats que font les Conquerants, c'est de porter de beaux titres; Ainsi le fruit de ces saintes violences sera de porter la qualité de Disciple bien-aimé de Jesus-Christ. C'est ce nom que je vous souhaite pour trois estats, pour celuy de la vie, pour celuy de la mort, pour celuy de l'eternité. Pour l'estat de la vie; c'est le souhait & l'ambition des hommes d'avoir de beaux noms; portez tous les autres titres qu'il vous plaira, mais portez principalement celuy-cy, *hic est discipulus*, & sur vos fronts, & sur vos yeux, & sur vos cœurs. Pour l'estat de la mort, c'est là où vous perdrez tous vos autres titres: il ne sera pas temps de faire éclater la qualité ny de Roy ny de Prince, la seule qualité qui sera pour lors considerée, ce sera celle de Disciple bien-aimé: avec ce nom vous vaincrez les demons, vous triompherez des horreurs de la mort. On grave sur les tombeaux des morts, des Epitaphes magnifiques, on imprime de beaux noms Cy gist vn tel, ce Prince, ce Conquerant. Mais, Chrestiens, vous seriez bien plus heureux & bien plus glorieux, si on peut avec verité graver sur vostre sepulchre, *Hic est Discipulus quem diligebat Iesus*. Enfin pour l'eter-

nité, c'est le seul nom qui vous peut rendre bienheureux, & vous donner entrée dans le Ciel, & qui demeurera eternellement, comme la marque & le fondement de vostre gloire. Plaise à Dieu que je le puisse voir un jour imprimé sur le front de tous ceux qui m'écoutent, & que je puisse dire de vous, *hic est Discipulus*, afin que vous soyez les Disciples que IESVS-CHRIST aime dans le temps & dans l'éternité de sa gloire, &c.





PANEGYRIQVE DES SAINTS INNOCENTS.

Tunc Herodes videns quoniam illusus est à Magis iratus est valdè, & mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, & in omnibus finibus eius à bimatu & infra. *Matth. c.* 2.

Herode voyant qu'il avoit esté trompé par les Mages, se mit dans une furie & une colere enragée, & envoya incontinent des satellites & des bourreaux pour tuer les enfans qui estoient en Bethleem & dans toute la Province au dessous de l'âge de deux ans. En S. Matth. chap. 2.

C'Est un sujet d'estonnement, de voir que la naissance de Iesus-Christ fasse mourir tant d'enfans, que la mort soit causée & procurée par la vie méme, & que le berceau d'ũ Dieu naissãt soit le principe du tõbeau, & du sepulchre d'une infinité de petites victimes, que la cruauté d'un Tyran immole à sa passion. Le bien-heureux Pier-

re Damien parlant du Fils de Dieu, dit qu'en venant au monde, il propose & presente aux hommes la loy du martyre *Legem martyrio præfigebat.*

Petr. Damia.

Cette parole peut souffrir plusieurs sens, 1. en ce que le Fils de Dieu dans sa naissance, & par les premieres souffrances de sa vie, entre comme en Esprit de martyr dans le monde pour le salut des hommes, qu'il commence en ce mystere: 2. Parce que ces premieres souffrances servirent d'exemple aux Martyrs, & que ce petit enfant, avant que de mourir sur le Calvaire, enseignoit à mourir par advance, & lors méme qu'il estoit dans le berceau: 3. Parce que l'infirmité du Sauveur souffrant dans sa naissance, merita la force des Martyrs & leur inspira ce courage vigoureux qui les a fait souffrir pour la gloire de son nom. Mais, Messieurs, les premiers sur lesquels le Fils de Dieu a repandu les exemples de ses tourmens, furent les Innocents, Il semble d'abord que ce fut vn coup de hazard, qui tua ces petits enfans; mais il est certain que ce fut la providence de Dieu, qui menage leur mort à la naissance de son Fils, pour en faire les premiers obiets de la vigueur feconde d'un Dieu, & pour estre les premieres victimes esgorgées sur les Autels, & immolées aux pieds de la Créche: C'est aussi la troisiéme Couronne que l'Église met au berceau de Iesus-Christ naissant: Couronne que je trouve composée de roses & de lys; de lys à cause de leur innocence, mais de roses à cause du sang qu'ils ont répandu en qualité de Martyrs? de sorte que ce mélange de roses & de lys est une couronne preparée à la gloire du Verbe nouvellement fait homme. La Vierge advertie par l'ange,

s'enfuit en Egypte pour sauver son Fils ; mais il faut dire que si elle s'enfuit de corps, elle demeura en Bethléem en esprit, & fut témoin de ce sanglant sacrifice. Prions-là donc aujourd'huy qu'elle nous obtienne les lumieres du saint Esprit ; & pour cet effet disons luy : *Ave Maria.*

IE trouve dans l'Evangile de ce iour trois sortes de martyres differants, le Martyre des enfans qui meurent, le martyre des meres qui pleurent leur mort, & le martyre d'Herode qui est la cause de la mort de ces enfans. I'appelle le premier martyre vn martyre de sang ; j'appelle le second vn martyre d'eau, & le troisiéme vn martyre de feu. Ie dis que le martyre des enfans qui meurent, est vn martyre de sang, ils le répandent ; je dis que celuy des meres est vn martyre d'eau, elles versent des larmes ; & ensuite que celuy d'Herode est vn martyre de feu, il est tourmenté par le feu de son ambition & de sa cruauté, *Iratus est valdè, &c.* Voila tout ce qui se rencontre dans ce qui se passe en ce jour pour en tirer trois instructions, & pour apprendre quel doit estre le martyre des innocents, des penitens & des coupables : 1. Dans le martyre de sang de ces enfans, vous verrez le martyre que les innocents se doivent procurer: 2. Dans le martyre d'eau de ces meres ; vous verrez le martyre que les penitents doivent entreprendre. 3. Et dans le martyre de feu d'Herode, vous verrez le martyre que les coupables doivent souffrir. Voila toute l'œconomie de mon discours. *Division du discours.*

Quoy que le demon soit le premier autheur de ce cruel & sanglant carnage des Innocents, qu'He- I. Point.

rode en soit le second principe, & que les bourreaux en soient les instrumens ; il faut neantmoins regarder ce martyre dans le cœur du Fils de Dieu, qui le menage : de telle maniere qu'il tourne ce que les demons ont de rage, ce qu'Herode a d'ambition, & que les bourreaux ont de cruauté à sa propre gloire, & à celle de ces petits enfans; faisant que ce qui avoit esté employé pour les tuer, leur soit vne source & un principe de leurs graces. Trois graces sortent du berceau du Fils de Dieu pour ces enfans : 1. c'est qu'il fait de ces enfans des martyrs sans volonté, sans liberté, & sans merites : 2. Des vainqueurs sans combats, & sans resistance. 3. Des temoins sans voix & sans paroles. Ce sont trois graces qui emanent du berceau du Fils de Dieu.

1. C'est le premier advantage de la grace du Fils de Dieu, pour les innocents, de les avoir faits martyrs sans volonté. La raison de cet advantage se prend de deux chefs, 1. de l'experience; car ces enfans n'avoient pas l'usage de la raison, ny de la liberté ; & par consequent ils estoient incapables de vertus & de merites : 2. C'est que le martyre est l'action la plus grande, la plus noble & la plus relevée de la Religion ; & partant il faut qu'il y ait de la liberté : parce que pour produire une action si noble, il faut quelque vertu & quelque merite. Or il n'y a point de vertu ny de merite sans liberté, il n'y a point de liberté sans l'usage de la raison : c'est pourquoy ces enfans n'ayant pas l'usage de la raison ; il n'y a point de veritable martyre ; & ainsi apparemment on ne leur doit pas attribuer cette gloire du martyre.

Comment est-ce donc, mes Freres, que ces innocents peuvent estre appellez des martyrs; Cette question se traite dans la Theologie, je suis bien aise de l'expliquer en cet endroit, & de vous en donner quelque intelligence. Quelques-uns pour répondre à cette difficulté, disent que l'usage de la raison & de la liberté fut advancé à ces enfans, & que Dieu par miracle, encore bien qu'ils n'eussent qu'environ deux ans, fit qu'ils se servirent de leur liberté, comme s'ils eussent esté en vn âge plus avancé. Cette pensée n'est pas raisonnable, & n'a aucun fondement: S. Pierre Chrysologue dit qu'ils estoient comme les autres enfans, pour nous apprendre que c'est une folie de s'imaginer que Dieu a fait un miracle pour avancer l'usage de leur raison & de leur liberté. Quelques autres, pour répondre à cette question, trouvent un autre expedient, qui semble apparemment les debarrasser de cette difficulté: ils disent que comme le peché d'origine est censé être volontaire aux enfans, pour les rendre coupables, encore bien qu'il ne soit pas volontaire à leur égard, n'estans pas capables de le commettre, mais seulement en tant que leur volonté est interpretativement & implicitement enfermée dans celle d'Adam, en qui le peché a esté actuel; de mesme le martyre de ces Innocents est volontaire, non pas à la verité à leur égard, puis qu'ils estoient incapables de raison & de liberté, mais à l'égard de la volonté du Fils de Dieu, chef des Martyrs; dans lequel leur volonté estoit interpretativement enveloppée. Cette raison n'a pas de fondement, parce que cette qualité de chef des Martyrs ne fait pas que cette volon-

té des enfans soit enveloppée dans la sienne:Elle est bien cause que Dieu,par le titre de chef, à une influence secrette, & une preéminence à l'égard des Martyrs, mais non pas qu'il enveloppe leur volonté dans la sienne. Cette raison n'a donc pas de fondement & ne peut estre receuë dans la Theologie, Quelques-autres, pour expliquer cette question, disent que les ames des Innocents, au moment qu'elles sortirent de leurs corps faisant reflexion sur leurs playes & sur leurs supplices, les accepterent volontairement, estant bien aises de souffrir pour leur Dieu nouvellement né & que cette acceptation avoit esté assez considerable dans cet instant pour estre appellée volontaire. Mais vous voyez bien aussi que cette acceptation des ames est subsequente, & qu'il faut que l'ame soit actuellement dans le corps auparavant qu'elle accepte le Martyre. Pour moy j'estime que les enfans n'avoient point de liberté, lors qu'ils enduroient pour le Fils de Dieu : mais il faut aussi adjoûter que le Sauveur suppléa à cette circonstance necessaire au martyre. Ie suis redevable de cette pensée au grand saint Pierre Chrysologue qui les appelle Martyrs de grace & de privilege. Oüy, que ces enfans ayent esté tuez sans aucun usage de la raison, par la cruauté d'un Tyran, qu'ils ayent receu la gloire du martyre, c'est un grand coup de grace, qui consiste en ce que le Fils de Dieu a appliqué extraordinairement les merites de ses larmes, & de ses petits soûpirs pour suppléer à cette circonstance necessaire,qui est l'usage de la liberté & de a raison: tellement que ce supplement appliqué

Chrys. Serm. 153.

extraordinairement par le Fils de Dieu, a donné à ces Innocents la couronne du Martyre.

S. Bernard parlant de ce que les Anges avoient dit à la naissance du Fils de Dieu *In terra pax hominibus bonæ voluntatis*: Adjoûtõs ces paroles, *Etiam sine voluntatis vsu in Sacramento pietatis*: Non seulement on annonce une paix eternelle & glorieuse aux hommes, qui ont vne bonne volonté, qui agissants avec liberté correspondent aux mouvemens de la grace; mais mesmes on annonce la paix à ceux-mesmes qui sont sans l'vsage de leur volonté & de leur franc arbitre. Ces enfans donc sont Martyrs, encore qu'ils n'ayent aucune fonction de leur liberté, en voicy la raison. Vous sçavez, que dans l'ancienne Loy par le moyen de la Circoncision, & dans la loy de grace par le moyen du Baptesme, les enfans sont justifiés, & rendus heritiers du Ciel sans aucune fonction de leur liberté; on leur annonce donc la paix sans l'vsage de leur volonté propre: Pourquoy cela? c'est parce que Dieu applique les merites de son Sang au deffaut de la volonté de ces enfans; lesquels merites estants d'vn prix infiny, & suppleant à cette condition requise, les justifient & ostent l'obstacle qu'ils avoient à la gloire. Ainsi dit S. Bernard, si Dieu par vn privilege commun, & vne grace dont nous ressentons tous les jours les effects, fait ce supplement, ne pouvons-nous pas dire que par vne faveur extraordinaire, il a fait vne application de ses merites pour les Innocents, afin de suppleer à cétte circonstance requise à la qualité de Martyrs qu'ils portent, qui est l'vsage de la raison, & de la liberté: D'où il conclud qu'on

peut diſtinguer trois eſpeces de Martyrs. Les premiers ſont ceux qui ſont Martyrs de volonté, & non pas d'effets comme ſaint Iean l'Evangeliſte: Les ſeconds, ſont ceux qui ſont Martyrs & de volonté & d'effet, comme ſaint Eſtienne : & les troiſiémes ſont ceux qui ſont Martyrs d'effet, & non pas de volonté, comme ſont les Innocents. Voila donc la premiere grace qu'ils reçoivent du berceau du Fils de Dieu, qui eſt d'eſtre Martyrs ſans volonté, ſans raiſon, ſans liberté, & ſans merite. La ſeconde n'eſt pas moins conſiderable, qui eſt de porter la qualité de vainqueurs ſans combat & ſans reſiſtance.

2. C'eſt la penſée du grand ſaint Pierre Chryſologue, qui parlant des Innocents dit ces belles paroles en leur faveur, *Quos fecit capere ſine concertatione victoriam, quos donavit coronis antequam membris.* Dieu par vne grace & vne faveur particuliere les a rendu victorieux ſans avoir livré de batailles ;& par une recompenſe anticipée; il a voulu les couronner auant que de leur donner des corps propres à combattre. Comment expliquer cette penſée ? la difficulté de cette conduite à l'égard de ces enfans ſe prend de deux chefs. 1. D'autant que tous les Martyrs ſont vainqueurs. 2. que pour eſtre vainqueur, il faut combattre & triomphet du demon, du tyran, & du peché. Comment donc peuvent-ils avoir cette qualité? ſaint Thomas propoſe cette meſme queſtion, que vous ſerez bien aiſes d'entendre, ſçavoir ſi les enfans ont eu l'aureole du Martyre. Pour expliquer cecy, il faut ſçavoir que les ſaints dans le Ciel ont deux ſortes de gloire ; l'une que nous appellons eſſentielle & l'autre

Chryſol. ſer. 152.

3. 2 q. 124. art. 1.

qui est accidentelle : L'essentielle consiste dans la vision, l'amour, la jouïssance, & la possession intime de Dieu: L'accidentelle consiste dans une certaine gloire, qui est particuliere à chaque Saint, comme les aureoles du martyre aux Martyrs, la Couronne de la pureté aux Vierges, & l'éclat de la doctrine aux Docteurs. Voila ce que nous appellons l'aureole & la gloire accidentelle, qui à l'egard des Martyrs n'est autre qu'une certaine marque visible & glorieuse, qui fait paroistre qu'ils ont versé leur sang pour la querelle de Jesvs-Christ, & la deffense de son nom. Cela estant expliqué de la sorte ; Saint Thomas demande si les Innocents ont eu l'aureole du Martyre ; & il répond qu'oüy : Cependant il n'y a point de combat ; car pour combattre il faut de la resistance ; pour avoir de la resistance ; il faut avoir du courage ; pour avoir du courage ; il faut de la liberté ; pour avoir de la liberté, il faut vn vsage entier de la volonté & de la raison : Cependant comme nous avons veu, ces enfans n'avoient rien de tout cela ; leur volonté & leur raison étoit ensevelie dans les nüages de leur enfance ; ils ne firent que souffrir & estre égorgez, comme des victimes innocentes, à la fureur des bourreaux, & à l'ambition maudite d'vn Prince impitoyable. Comment est-ce donc qu'ils ont receu cette couronne, puis que selon l'Escriture, c'est vne regle infaillible, & une verité generale pour toute sorte de personnes ; *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit?* Il n'y a point de couronne que pour ceux qui auront combattu genereusemét. Ces enfans donc n'ayant ny combattu, ny resisté, on ne les doit pas appeller vainqueurs. 2. Tim. 2.

Mais remarquez qu'il faut avoir toûjours recours au privilege, & que comme la premiere grace qu'ils receurent du berceau du Fils de Dieu, fut la qualité de Martyrs, encore bien qu'ils n'eussent aucun vsage de leur liberté & de leur raison, ainsi la seconde grace fut l'aureole & la couronne, qui est attachée à cette qualité, encore bien qu'ils n'ayent ny combattu ny resisté. Il y a donc un privilege & vne grace pour les enfans, qui ont été les premiers soldats du Fils de Dieu, il y a dispense pour eux. I'avouë bien que les autres Saints n'ont jamais receu cette couronne, qu'ils n'ayent combattu fortement, & resisté avec courage; mais pour ceux-cy, ils sont effectivement victorieux sans combat & sans resistance : & si vous avez peine à concevoir cecy, vne comparaison familiere vous expliquera nettement ma pensée. Considerez je vous prie, vn General d'armée, sa conduite ordinaire est de départir les couronnes, & de donner les recompenses aux Soldats apres la bataille & la victoire gagnée, mais neantmoins encore bien qu'il soit obligé de faire Iustice & de recompenser ceux qui ce sont montrez courageux dans le fort de la meslée, cela n'empesche pas qu'il ne puisse faire quelque faveur & quelque grace pour certains soldats, auparavant mesme qu'ils ayent combattu; & il les recompense pour lors, & leur donne la couronne comme aux autres sans combat & sans resistance. Ce qui peut arriver facilement pour deux raisons : 1. Parce qu'il a une amitié particuliere pour eux. 2. Parce qu'ils luy ont rendu quelque service. Ainsi cette inimitié jointe à cette obligation, fait qu'il leur accorde vne grace & vne

vne faveur extraordinaire ; qu'il n'accorde pas au reste de ses soldats. Nous pouvons dire, Messieurs, selon le sentiment des Peres de l'Escriture sainte, que le Fils de Dieu mesme dans son berceau est un illustre Capitaine, & le chef d'vne armée victorieuse destinée pour terrasser le demon, la chair, & le monde; c'est luy qui conduit cette troupe glorieuse, & qui la recompense apres la victoire. Il est bien vray que les Innocents n'ont pas combattu ; ils ne se sont pas exposez volontairement aux tourmens, comme les Saints Estiennes, les Saints Laurents & les autres Martyrs : Mais cependant que fait le Fils de Dieu ? il supplée à ce deffaut de combat & de resistance, & ne laisse pas de les recompenser. Pourquoy cela ? il le fait pour deux raisons : 1. Parce qu'il les aime : 2. parce qu'ils luy ont rendu service estants ses premiers Martyrs : *In his forma martyris nascitur, & infantia Ecclesiæ dedicatur* ; dit la Glose ordinaire : C'est dans les jeunes enfans qu'on a commencé à connoistre la forme, la grandeur & l'excellence du martyre; & c'est dans leur sang que s'est trouvée l'enfance & la premiere naissance de l'Eglise, qui n'avoient pas encore veu ce que c'estoit de mourir pour la querelle de Iesus-Christ, Nous pouvons donc dire que cette Couronne qu'ils reçoivent, est une marque que Iesus-Christ les aime, mais aussi un témoignage qu'ils luy ont rendu service ; car il estoit inconnu, & ce sont eux qui l'ont fait éclater dans le monde.

3. Mais pour voir encore avec plus de netteté le service qu'ils ont rendu à Iesus-Christ, il faut considerer la grace qu'ils reçoivent d'estre ses té-

moins sans voix & sans paroles. Ie tire cette pensée de l'Oraison que l'Eglise nous met aujourd'huy en la bouche, pour dire en faveur de ces Innocents, *Deus cuius hodierna die praconium Innocentes martyres non loquendo, sed mirando confessi-sunt.* Ces petits Martyrs & ces victimes innocentes ont publié les loüanges de leur Dieu, ils en ont esté les temoins sans parole, & par l'effusion de leur sang : Car Martyr en Grec signifie témoin; parce qu'il depose pour la gloire & pour l'honneur de Dieu. Cependant voila des enfans qui n'ont pas de voix; comment peuvent-ils donc faire : Saint Ambroise dit que le Sang des Martyrs a cette vertu particuliere,qu'en mesme temps qu'il est répandu, il a vne voix claire & perçante, qui se fait entendre devant deux tribunaux ; 1. devant celuy de Dieu, 2. devant celuy des hommes. Car quand vn Martyr meurt,il fait vn sacrifice de son sang,il proteste la grandeur & l'authorité que Dieu a sur sa vie : Mais il adresse aussi sa voix du costé des hommes, pour leur faire voir la verité de leur Foy, confirmée par l'effusion de son sang. Il n'est pas difficile de trouver dans les innocents l'vne de ces deux voix ; sans doute que le Fils de Dieu se crût bien honoré de recevoir quatorze ou quinze mille victimes innocentes esgorgées pour son suiet : L'inondation de ce sang versé à gros boüillons, luy fut un bien salutaire, qui se mesla avec ses larmes.

Mais comment est-ce que les enfans ont publié la gloire & la grandeur du Verbe incarné ? je vous faisois faire cette reflexion, sçavoir qu'il est important à la gloire du Fils de Dieu que sa connois-

sance fut connuë avec des marques de sa grandeur,de sa majesté,de ses miracles, & de sa divinité. Or remarquez comme la Providence divine a rendu cette publication glorieuse de la naissance de son Fils par les Innocents. C'est que jamais il n'y a eu rien de plus efficace, ny de plus eclatant pour faire connoistre la gloire de la naissance du Fils de Dieu , que le meurtre d'Herode : Cette grande cruauté se repandit par tout le monde, jusqu'à Rome mesme,où Auguste qui tenoit pour lors l'empire , ayant appris qu'Herode avoit fait mourir son fils, & n'avoit pas même espargné son propre sang , dit, pour moy j'aimerois mieux estre le pourceau d'Herode , que son enfant : Parce que les Iuifs ne mangeoient point de cher de porcs , & ne les tuoient pas ; au lieu qu'Herode êtoit assez barbare pour sacrifier son fils même à sa rage & à sa fureur. Voila pourquoy le bruit d'vn massacre si extraordinaire allant par tout le monde , & se repandant presque par tous les coins de la terre, opera en mesme temps la reputation & la gloire de la naissance du Fils de Dieu. Car on disoit, mais pourquoy est-ce que ce cruel tyran a fait ce massacre de tant de pauvres petits enfans ; il faut qu'il aye vn grand suiet , pour ne pardonner pas mesme à son fils , car sans doute il n'auroit jamais esté si enragé , que de sacrifier à sa barbarie quatorze ou quinze mille victimes sans vn grand & important dessein. Pourquoy donc a-t'il fait ce massacre? C'est répondoit on, qu'Herode est un esprit rafiné , malin, & qui se precautionne : Il a appris qu'il y avoit vn Roy nouvellement né, qui devoit commander sur la Iudée; qu'vne étoille avoit parû dans le Ciel

comme pour luy rendre hommage à son entrée dans le monde ; que trois puissans Rois estoient venus d'vn Pais éloigné pour l'adorer, & que sans doute il estoit en danger de perdre sa couronne : dans cette pensée comme il est ambitieux & barbare, il a crû qu'il y alloit de sa vie & de son honneur de remedier à un si grand malheur : C'est pourquoy pour le faire avec plus de facilité, & ne pas échapper sa proye ; mais envelopper generalement dans une même ruine tous ceux dont il pouvoit craindre, il a commandé qu'on égorgeast tous les enfans qui se trouveroient au dessous de deux ans. Voila le bruit qui se repandoit par toute la terre, & qui en mesme temps publioit, comme vous voyez, la gloire & la grandeur de la naissance du Fils de Dieu.

Voila comme quoy la cruauté d'Herode, & le massacre de ces pauvres Innocents servit à faire cônoistre le fils de Dieu, & rendre son nom illustre par tous les coins du monde. Nous pouvons donc aujourd'huy appliquer à cette inondation de sang,
Genes.1. ces paroles couchées dans la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, Lesprit du Seigneur s'estoit repandu sur les eaux des abysmes, en avoit fait sortir les Astres & les Elemens, & avoit donné vne fecondité generale à toutes choses. Car qu'est-ce que nous voyons auiourd'huy dans l'etable de Bethleem, à l'egard de cette inondation de sang & de larmes? Ne faut-il pas dire que l'Esprit de Dieu se répandant sur les eaux, a fait des Martyrs sans volonté, des vainqueurs sans combat : & des temoins sans parole? ne faut-il pas dire que les Astres sont sortis des eaux de cet abysme,

& qu'il produit du sang des innocents des étoilles éclatantes, qui publient sa gloire. Mais parce qu'il mesla ce mesme sang de ces petites victimes avec les larmes de leurs meres; & comme dans cette premiere circonstance nous avons veu vn Martyre de sang, nous allons voir dans la seconde un Martyre d'eau. C'est ce que nous dirons dans notre second point.

Voicy Messieurs, le second genre de Martyre, qui est un Martyre d'eau. Ces enfans furent les premiers Martyrs du Fils de Dieu : Mais leurs meres en furent les secondes, comme dit S. Pierre Chrysologue. Je ne veux pas dire que le martyre des meres ait consisté dans une compassion naturelle; & qu'elles avoient pour leurs enfans : Disons que ces meres Iuifues estant instruites de la venuë & de la grandeur du Messie, & que la plusgrande part en oyant parler, elles crurent qu'elles seroient heureuses si elles pouvoient endurer pour luy. Ainsi pouvons-nous dire qu'elles endurent vn second Martyre de larmes. Car il faut trois choses dans le Martyre, la cause, la peine, & l'effet.

II. POINT.

Serm. 152.

1. Quelle est la cause du Martyre dans les meres affligées? C'est l'interest du Fils de Dieu, que les bourreaux cherchent pour le faire mourir; ils le vont chercher dans le sang de ces enfans; mais par vne reflexion naturelle & necessaire, ils le vont chercher dans ces meres : il est certain qu'ils en sont les persecuteurs & les bourreaux ; mais aussi il est constant que cette sanglante tragedie servit à les sauver.

2. Quelle est la peine du Martyre? c'est la douleur : il ne faut douter que ces meres n'en n'ayent

experimenté vne tres violente : Et pour vous convaincre vous-mesmes, vous n'avez qu'à consulter vos propres sentimens ; pour voir la douleur extréme que vous souffrez dans la perte de vos enfans ; quand particulierement c'est par vne violence estrangere qu'on les arrache de vostre sein pour les égorger devant vos yeux. Ce qui fait dire au mesme S. Pierre Chrysologue, que les meres souffrirent de tres-grands maux dans le Martyre de leurs enfans: *In filiorum martyrio passæ sunt matres*. La mesme espée qui perçoit les enfans, étoit toute teinte de leur sang, pour faire vne seconde playe aussi sensible dans le cœur de ces meres. La raison de cecy, c'est parce que les meres ont un cœur tendre & un amour extrême pour ceux qu'elles ont mis au monde, comme estant une partie de leur substance ; ainsi les voyant mourir, les regardant égorger devant leurs yeux, elles en recevoient le contre coup. Et S. Augustin parlant d'vne mere Chrestienne, qui vit conduire vn de ses enfans au supplice pour la Foy, dit qu'en considerant ce pitoyable spectacle, elle fut veritablement martyre. Disons à proportion que les meres, principalement celles qui avoient la connoissance de l'intention d'Herode, & la Foy du Messie, furent Martyres : Vous en avez veu la cause & la peine.

Chrysolog. serm. 150.

3. Mais quel en fut l'effet ? Saint Pierre Chrysologue me l'apprend par ces belles paroles *Diverso modo lachrymis suis matres, & filij suo sanguine baptizantur.* Pour lors, dit-il, les meres & les enfans furent baptisez & absous de leurs fautes, mais d'vne façon bien differente : Les enfans le furent

Serm. 152.

dans leur sang, & les meres dans les eaux de leurs larmes. Qu'est-ce à dire cela ? Il veut dire qu'il y eut beaucoup d'enfans incirconcis, qui furent massacrez, & qui par consequent avoient encore le peché originel; car la Circoncision ne se faisant que huit jours apres sa naissance, sans doute qu'il y avoit beaucoup d'enfans dans vn grand nombre, qui n'avoient pas encore huit jours, & qui par consequent n'estoient pas encore circoncis; les vns avoient deux ans, les autres plus, les autres moins: ainsi ils n'avoient pas receu le remede estably pour effacer le peché d'origine, & ils en estoient encore coupables. Mais qu'est-ce que fit ce sang qu'ils repandirent ? il les baptisa, *filij suo sanguine baptizantur*. Il lava leur tache originelle, & leur servit de circoncision; les playes que leur faisoient les bourreaux, faisoient le mesme office que les coûteaux du temple. Pour ce qui est des meres elles pouvoient estre coupables de quelque peché: Mais comme dit S. Chrysologue, les larmes quelles verserent, que S. Gregoire appelle le sang du cœur, furent pour elles vn second Baptesme; ayant accepté volontairement ces douleurs pour la querelle de IESVS CHRIST, ce leur fut vn bain salutaire où elles furent justifiées. Mais n'arrestons pas nos yeux, s'il vous plaist, à ces larmes, voyons dans ce martyre de l'eau, l'image du martyre de la Penitence. Ie ne parle pas icy seulement de la Penitence considerée comme Sacrement: mais aussi de cette mesme penitence considerée comme vertu, & je dis avec S. Bernard. que c'est vne espece de martyre. Ce Pere, apres Saint Augustin, dit ces belles paroles, & distingue

deux sortes de martyre, l'un effectif, en exposant son corps & sa vie aux tourmens pour la querelle de IESVS-CHRIST; & l'autre morale en l'affligeant par les rigueurs de la penitence *sive exponẽdo corpus vt martyr, sive affligendo vt pœnitens*; Ainsi dans l'esprit de S. Augustin & de S. Bernard; le Penitent est semblable à un Martyr, parce que la cause s'y trouve, la peine & l'effet. Quelle est la cause; C'est l'interest du Fils de Dieu: C'est pourquoy, remarquez je vous prie, qu'il y a deux autheurs de ce martyre, l'un au dehors, l'autre au dedans. Le demon d'un costé nous tente, nous persecute, nous sollicite, & nous exhorte à prendre tous nos divertissemens, il nous presse puissamment de relascher de nos rigueurs, de nous abandonner aux plaisirs, & de vivre comme le reste du monde; il pretend par ce moyen estouffer le Fils de Dieu; & comme dit S. Leon, il fait en ce rencontre l'office d'Herode, il pretend le faire mourir dans nos cœurs: C'estoit le dessein de ce tyran de tuer le Fils de Dieu & de l'envelopper dans le massacre commun des autres enfans: Et c'est, dit ce saint Pere, ce que veut faire le demon, *filij Dei infantiam tentat exscindere.* C'est un Herode secret, qui n'a pour nous que des pensées d'envie, & pour le fils de Dieu que des sentimens de cruauté. Mais d'vn autre costé nous avons dans nous-mesmes l'esprit du Sauveur, qui resiste puissamment, qui combat le demon, qui s'oppose à ses ruses, qui découvre sa malice, & qui en mesme temps que nous sommes persecutez, en mesme temps nous ordonne la penitence la mortification, & les larmes. Pourquoy cela?

Bern.

C'est qu'il s'agit de conserver un Dieu dans nostre cœur : c'est qu'il est question de prevenir le peché, & conserver la grace. Voila qu'elle est la cause ; en voicy la peine. Il est certain que dans la Penitence on ne voit pas apparemment ces appareils fascheux & sanglants du martyre ; on n'y voit point de glaives, de rasoirs, d'huiles boüillantes, d'échaffauts, ny de ces autres instruments de supplices ; on ny voit rien de tout cela: Cependant Cesarius dit que la Penitence est comme un jugement & une execution sanglante, où vn homme se tourmente soy-mesme, & se fait autant de peine qu'en souffre un martyr : *A charitate descendens ad omnem animi afflictionem & corporis dolorẽ infatigabiliter se extendens.* Ie ne parle pas icy d'une Penitence qui vient par boutade, par grimace, ou par saillie ; mais le martyre de la penitence, dit ce bel Esprit, provient de la charité, comme de sa source & de son veritable principe. Cette charité, c'est comme un Iuge qui prend le party de Dieu, & qui condamnant l'homme à toutes sortes de mortifications & de douleurs, ne laisse dans son corps aucun endroit, qui soit sain & exempt de souffrances. Pourquoy, adjoû-te t'il, *Infatigabiliter se extendens?* Parce que la vie d'un Chrétien, c'est d'estre Penitent, & d'estre un continuel Martyr, *Crux est & martyrium.* Non pas par hazard, ny par rencontre, non pas pour un temps : mais par vn saint zele, & par estat ; mais par profession, & continuellement. Enfin quel est l'effet ? Ie trouve que la penitence à deux effets l'un au dedans pour l'ame, l'autre au dehors à l'égard de Dieu : Pour ce qui est de l'ame,

Cæsar Arelat.

elle en lave les taches ; c'est un Baptesme penible & laborieux, disent les Peres, *Baptismus laboriosus*. En telle sorte que nous pouvons dire avec verité, que comme ces meres furent baptisées dans leurs larmes, vn Chrestien est baptisé dans ses douleurs & dans sa penitence. Mais à l'égard de Dieu, qu'est-ce qu'elle opere, & quel est son effet? Le voicy c'est un moyen efficace pour conserver le Fils de Dieu dans nos cœurs, c'est un instrument puissant pour nous maintenir dans la grace : Soulageons s'il vous plait, vn peu vostre attention par vne histoire.

Exod. 2. Comme on estoit obligé de faire mourir tous les enfans des Israëlites, il arriva que la mere de Moyse ne voulant pas tremper ses mains dans le sang de son fils, luy prepara vn petit berceau de joncq, & le mit sur le Nil à la mercy des eaux ; aimant mieux qu'il y fust ensevely, que de mourir entre ses mains. La fille de Pharaon vit ce petit berceau qui flottoit doucement sur le Nil : Vous eussiez dit que ces eaux avoient du respect pour ce petit enfant; elle fut touchée de compassion, & incontinent elle cria à ceux qui estoient aupres d'elle, qu'on coure viste, qu'on m'apporte cét enfant, infailliblement c'est un enfant des Hebreux, je veux qu'on le sauve & qu'on le nourrisse. On court, on le retire de l'eau, & comme si l'affaire avoit été premeditée, & que ce fut vn jeu joüé, on donna Moïse entre les mains de sa mere pour le nourrir, & en prendre le soin. Voila ce qui est couché dans l'Escriture ; mais appliquons cecy, je vous prie, à nostre suiet Qu'est-ce que je vois en ce temps? ie vois le Fils de Dieu dans nos

cœurs, mais il y est comme dans vn vaisseau fragile, il y a vn Pharaon qui est le demon, qui le veut faire mourir : on le met dans vne petite maison de ioncq, où il flotte sur les eaux de nos passions, en danger d'estre enseuely dans les flots, que nostre concupiscence soûleue tous les jours ; mais qui le sauvera ? qui le nourrira ? & a qui le donnera-on en garde ? ce sera à la Penitence ; il se trouvera en seureté parmy les regrets, les soûpirs, & les mortifications. Ce seront vos jeusnes & vos austeritez, mes Freres, qui sauveront ce petit enfant nouvellement né. Mais il est temps que je vienne à mon troisiéme point, & qu'apres vous avoir montré un martyre de sang dans la personne des innocents, un martyre d'eau dans celle de leurs meres je vous fasse voir vn martyre de feu dans la personne d'Herode. C'est la derniere partie de ce discours.

III. POINT. C'est aussi le troisiéme martyre que je considere dans cet Evangile, qui est le martyre d'Herode, & un martyre de feux & de flammes. Ne vous estonnez pas, Messieurs, de cette proposition, & ne trouvez pas estrange que j'appelle Herode vn martyr : Ie tire cette pensée de l'incomparable S. Augustin, qui dit, qu'il y a de veritables & de faux Martyrs ; les uns appartiennent à Dieu, & les autres au demon, *Sunt veri & falsi martyres* : Ce qui fait dire à S. Pierre Chrysologue, que jamais Herode n'a esté plus cruel à soy-mesme, que lors que par une ambition enragée de dominer : il s'est élevé au dessus de sa condition, & que jamais il ne s'est puny plus rigoureusement, qu'en faisant mourir ces pauvres Innocents. *In se sævit, quoties in altum tendit, se ipsum punit, quo-*

Auguft.

Chryso. ser. 152.

ties percutit infantem. N'allons pas chercher ailleurs les preuves de cette verité : Pressons un peu ce discours, & entrons dans la Cour d'Herode, pour y voir des échaffauts dressez, & des supplices preparez pour martyriser & tourmenter Herode mesme. D'où nous pouvons dire que les Innocents immolez à sa fureur, & à son ambition, ont esté les seconds Martyrs : mais que ce Tyran a esté le premier : pourquoy cela ? parce qu'il est martyr de son ambition & de sa cruauté, & que son desir insatiable de regner, est un martyre de feu, puis qu'il procede d'vne passion enflammée. Nous pouvons considerer le cœur d'Herode en trois differents estats, selon trois differentes circonstances du temps; 1. avant cette execution & ce carnage des Innocents, 2. pendant cette execution, 3. apres qu'elle a esté faite.

1. Auparavant cette execution, qui eust veu Herode, eut veu vn homme tourmenté de son ambition, saisi de crainte, bourrelé de sa rage, tout en frayeur & en allarme ; il vient d'apprendre qu'un Roy est né dans ses terres, qu'une étoile a parû dans le Ciel, que la prophetie est accomplie, que son Royaume doit finir : Voila vn esprit tout agité, qui ne sçait à quoy se resoudre. Qu'est cela ? c'est un Tyran qui se martyrise luymesme ; c'est son ambition & sa cruauté, qui luy font inventer toute sorte d'artifices, & ne luy donnent aucun relasche, mais qui le bourrellent incessamment.

2. Si nous le considerons pendant l'execution ; & durant le temps quelle se fait, jamais vous ne vistes vn homme plus tourmenté que ce Prince

qui pour se satisfaire, fait mourir quatorze mille Innocents; & qui voit qu'il sera dit dans tous les siecles, que c'est son ambition & sa rage qui les a immolez : Car encore bien qu'il eust estouffé par la grandeur de ses crimes tous les remords de sa conscience; neantmoins la mort de tant de pauvres victimes cruellement massacrées, se presentant perpetuellement à ses yeux, luy reprochoit son crime & sa fureur.

3. Enfin apres cette execution, c'est un martyr, car son esprit est agité par les Phantosmes de ces enfans, qui luy font voir sa rage : de telle sorte que si tous les hommes eussent esté pour condamner Herode ils ne l'auroient jamais mieux fait que le fit cét obiet pitoyable de ces Innocents esgorgés. Son ambition n'est pas mesme encore assouuie, n'estant pas certain si ce petit Roy qu'il cherche, est mort & enveloppé dans vn carnage si universel: Mais laissons souffrir cét impie, & faisons un peu de reflexion sur les actions des hommes.

Cheres ames il y a les Martyrs du monde, du demon, & d'Herode : Le martyre, comme je viens de vous dire, a sa cause, sa peine, & son effet : Quelle est la cause de ce martyre ? l'une est au dedans, l'autre est au dehors : Celle qui est au dehors, c'est l'interest; par exemple, l'honneur, la vanité; voila l'objet qui se produit au dehors: mais celle qui est au dedans; c'est une passion predominante dans Herode, c'est l'ambition : dans un autre ce sera une autre passion qui l'assujettira à mille tourmens. Mais remarquez en passant la difference qu'il y a entre le martyre d'une pas-

ſion, & le martyre des Tyrans : c'eſt que dans le dernier, Neron & Diocletian, ne pouvoient tourmenter que les corps ; les Chreſtiens eſtoient conſtans & immobiles au milieu des ſupplices, ils eſtoient joyeux, & proteſtoient qu'on ne leur pouvoit rendre vn plus grand ſervice, que de les faire mourir pour la querelle de Iesus - Christ, & pour la deffence de ſon nom: ils pouvoient bien tourmenter la partie animale & inferieure ; mais pour ce qui eſt de la partie ſpirituelle & ſuperieure, elle eſtoit au delà des traits de leur rage & de leur fureur, de telle ſorte que nous pouvons dire qu'ils ne les tourmentoient qu'à moitié. Mais il n'en arrive pas de méme à l'égard du martyre des paſſions ; car non ſeulement elles tourmentent le corps, mais meſme elles penetrent juſques dans l'intime de l'ame par des ſentimens de trouble, de rage, de fureur & de deſeſpoir. La peine s'y rencontre auſſi bien que la cauſe : S. Auguſtin, ſe mocque de ces perſonnes : qui s'imaginent que les gens du monde élevez dans l'honneur, dans les charges & dans les emplois, ſont heureux & ne ſouffrent pas, *putas quod homines huius mundi non laborent?* Ne vous a il jamais pris envie de ſouhaiter leur bon-heur ? n'avez-vous pas dit cent fois en vous meſme ? Ah ! mon Dieu, que cet homme eſt heureux, qui eſt eſlevé dans une haute charge : Voila de belles fortunes, voila des emplois bien honorables : que ces gens-là ſont à leur aiſe, *Putas quod, &c.* Vous vous imaginez que ces ſortes de perſonnes n'ont point de peine, & ne ſouffrent point de traverſes : vous vous trompez: Vous croyez qu'ils ne ſont pas tourmentez, qu'ils

vivent dans vne grande paix, & qu'ils joüissent d'vn repos inalterable ; Non, non, ce sont des Herodes, & des Tyrans d'eux-mesme, ils deviennent leurs propres bourreaux, & les artisans de leurs croix & de leurs souffrances; ce sont eux-mesmes qui se martyrisent: l'ambition, le luxe, l'interest, la vengeance, leur fait endurer tous les supplices imaginables.

Pierre de Blois dit, que la croix & le Monde sont les plus beaux theatres, ou l'on puisse voir souffrir les courtisans de l'un & de l'autre, il prouve & montre evidemment que l'ambition, dans le cœur d'un courtisant, luy fait endurer plus de maux, que la charité dans le cœur d'vn Saint pour l'interest de Dieu; & applique iudicieusement le passage de S. Paul, qui parlant de la charité, luy donne ces illustres titres *Charitas patiens est, omnia suffert, omnia sustinet.* Voila ce que dit l'Apostre de la charité; cette charité, dit-il, dans le cœur d'vn Chrestien est patiente, elle endure tout, elle s'expose à tout, elle souffre tout. Voyez, dit Pierre de Blois, ce que l'Apostre dit de la charité, pour moy je le dis de l'ambition, de la vengeance, de l'interest, & d'une autre passion. En effet un homme qui en est bourelé, endure toutes choses; vn Courtisant doit estre complaisant dans la Cour, & fermer les yeux à ce qu'il voit: il doit estre semblable à ces Courtisans du temps de Tibere, qui lors qu'on demandoit comment vivez vous dans la Cour, & comment vous y pouvez-vous maintenir? repondoient, nous y vivons en recevant quantité d'iniures: en essuyant mille opprobres; en les passant sous silence, & mesme

1. Cor. 13.

nous en rendons grace. Voila le Martyre de l'ambition; il faut qu'il souffre mille rebuts, mille iniures, qu'on fasse mille indignitez, on n'a toûjours que des traverses, que des ennemis sur les bras, que des envieux; il faut estre complaisant malgré soy, & souffrir toute sorte de maux & cependant le cœur est dans des depits, dans des inquietudes, dans des coleres & dans des rages inconcevables: Cela s'appelle martyre du monde. & du demon. Il y a donc, comme vous voyez, la cause & la peine. Mais quel est l'effet? les Martyrs attendent la couronne qui leur est preparée en suitte de leurs combats, mais pour toy cruel tyran, Herode impitoyable, tu n'attend qu'vne couronne de feu & de flamme: Voila ce qu'attendent à ton exemple les martyrs du monde; ils sont enragez & desesperez & dans l'attente qu'ils ont de voir le fruit de leur martyre, ils endurent mille tourmens. Mais il y a cette difference que les veritables Martyrs endurent pour Dieu & les autres pour le Monde. Mais helas! je demande à ces gens, qu'est-ce qu'ils esperent? quelle recompense peuvent-ils pretendre? Malheureux qu'attens-tu à l'heure de ta mort? tu es dans des rages, & dans vn desespoir continuel, tu es le martyr du Demon, & tu attens la recompense de tes tourmens, & tu achepte l'Enfer par mille peines.

Mais, Messieurs, quel fruit tirerons-nous de ce discours? I'ay dit que cela signifioit trois sortes de martyres, le martyre des Innocents, le martyre des penitents, & celuy des coupables; le fruit que je pretends que vous retiriez de ce premier martyre, 1. C'est d'endurer patiemment ce qui vous arrive

arrive de faſcheux, encore bien que vous ſoyez innocents voyez le changement que fait la grace de Dieu pour ces enfans ; leur martyre eſt un effet de la perſecution cruelle d'Herode , mais Dieu en fait le ſuiet de leur gloire & de leur recompenſe : Voila quel eſt le changement. Il arrive le plus ſouvent que nous ſommes tourmentez injuſtement ; le demon ſe bande contre nous, les méchans nous perſecutent, les envieux inſultent à noſtre repos , les libertins ſe mocquent de nous & nous affligent ſans l'avoir merité: Voila ce que j'appelle le martyre des innocents : Toutes ces perſecutions, ces diſgraces , ces afflictions , & ces traverſes ſont neceſſaires : Mais que peut faire la patience d'un Chreſtien ? Elle peut rendre les afflictions qui ſont neceſſaires , volontaires par ſon acceptation pourveu qu'elle le faſſe reſoudre à les ſouffrir avec patience & ſans murmurer ? & qu'il les conſidere comme provenantes de la main de Dieu , *Manus Domini tetigit me.* Iob eſt perſe- Iob. 19
cuté de tous coſtez : il eſt tourmenté de toutes parts; il eſt affligé par le feu du Ciel par ſes ennemis , par ſa femme , par ſes amis , les uns le perſecutent , les autres inſultent à ſa miſere , les autres l'abandonnent, tout eſt contre luy ; le Demon eſt de la partie, & anime tout le monde à ſe railler de luy , & à l'accabler de douleurs. Cependant dans toutes ces traverſes, & ces perſecutions , que le demon, le Ciel , & les hommes luy ſuſcitent , il ne dit pas c'eſt le feu du Ciel , c'eſt le demon , ce ſont mes ennemis , qui m'ont reduit en ce pitoyable eſtat; mais c'eſt la main de Dieu qui me frappe, *Manus Domini.* Ah ! c'eſt que par la lumiere

de la Foy il voyoit la main de Dieu à travers toutes ces mains. Voila ce que nous devons pratiquer ; nous voyons vn homme qui medit de nous, vn ennemy qui par un ſentiment de rage & de vengeance, nous perſecute par tout;nous ſuſcite des procez, nous met des querelles ſur les bras, il eſt bien difficile de croire que cela vienne de Dieu & en cet eſtat ſe reſoudre à ſouffrir patiemment tant de traverſes : Cependant voila ce que fait Iob, & c'eſt ce que nous ſommes obligez de faire à ſon exemple. Remarquez icy le beau ſecret de la patience, qui nous dicte interieurement que nous devons eſtre vivement perſuadez que c'eſt la main de Dieu qui nous afflige, & qui nous envoye les perſecutions : 1. C'eſt parce qu'il les permet; 2. Parce qu'il les ordonne pour noſtre bien & pour noſtre ſalut; 3. parce qu'il veut que nous les recevions comme provenantes de ſa main, & que nous en faſſions le principe & la matiere de nôtre bon-heur. Regardez-donc, mes Freres, la main de Dieu dans les diſgraces qui vous arrivent ; car encore bien que vous ſoyez Innocents, il faut que vous ſoyez perſecutez ; c'eſt là le partage des Iuſtes ; cela eſt neceſſaire, il le faut : Mais de ces afflictions neceſſaires, faites-en le ſuiet de voſtre predeſtination, les rendant volontaires en les acceptans patiemment, & les regardant comme des dons & des faueurs que Dieu nous envoye.

2. Du martyre des larmes des meres nous retirons l'obligation que nous avons d'eſtre du nombre des Martyrs penitens; & cette obligation ſera fondée ſur trois incertitudes qui nous feront voir la neceſſité que nous avons de faire penitence : La

premiere incertitude eſt ſur nos pechez pardonnez, je ſuis aſſeuré que j'ay offencé Dieu, ma conſcience me reproche que j'ay commis quantité de pechez; mais je ſuis incertain ſi mes pechez me ſont pardonnez; il faut donc que je pleure, que je gemiſſe;que ie m'afflige pour aſſeurer mon pardon, & pour ſolliciter la bonté & la miſericorde Divine à me remettre mes crimes. La ſeconde incertitude, c'eſt ſur noſtre Penitence, ſçavoir ſi elle a eſté bonne & veritable: I'ay un cœur fourbe & trompeur, mon amour propre me flatte touſiours; je déguiſe facilement mes pechez: je m'en excuſe aiſément: je ſçay bien que je les ay confeſſez; mais je ne ſçay pas ſi j'ay eu l'eſprit de la Penitence; Eſprit abſolument neceſſaire, & ſans lequel je ne peux jamais me ſauver. Il faut donc que je jeuſne, que je me mortifie, que je verſe des larmes,que mon cœur ſe fende en ſanglots & en ſoûpirs; cela s'appelle le fruit de la Penitence. Enfin nous ſommes incertains de la perſeverance de la grace: Helas ſi je ſuis en grace, je n'en ſçay rien; mais ſi j'y ſuis je la peux perdre à tout moment; je la porte dans vn vaſe fragile, il faut que je tache de la conſerver, & le meilleur moyen c'eſt de faire vne bonne & longue penitence.

3. Enfin tirons quelque fruit du martyre d'Herode, 1. conſiderons qu'il ny a jamais de martyre plus faſcheux, plus rude, ny plus inſupportable que celuy de nos paſſions, que nous ne ſommes jamais plus tourmentez, que lors que nous nous y aſſuiettiſſons. En voila ſans doute aſſez ſi nous faiſons vne ſerieuſe reflexion ſur cette verité pour nous delivrer d'un martyre ſi criminel. 2. C'eſt

de faire pour Dieu, & endurer pour luy, ce que nous faisons, & ce que nous endurons pour le monde: Voyez les peines & les douleurs que vous souffrez pour le monde, combien d'empressemens, combien de soins, combien d'inquietudes, combien de traverses; Faites donc pour Dieu ce que vous avez fait pour ce miserable monde, & pour assouvir vos passions: Ah! aveugle, tu es lasche & effeminé pour ce qui regarde ton salut, & tu te tuë pour gagner l'Enfer, tu cherche toute sorte de moyen pour te perdre, & tu ne veux rien employer pour te sauver; tu te tourmente pour augmenter le nombre des reprouvez, & tu es dans une indifference & dans une langueur mortelle, pour accroistre celuy des predestinez. 3. Enfin le troisiéme moyen que je vous laisse pour profiter de ce martyre d'Herode, c'est de faire reflexion sur vous mesme; Il n'est pas que vous n'ayez eu en vostre vie quelque passion vn peu violente, & qui ait dominé dans vostre cœur; appliquez-vous donc à voir vous-mesmes, ce qui dans ce rencontre vous avez endurez pour l'objet de cette passion: Ie ne vous demande qu'un quart-d'heure d'application; voyez combien de gesnes, combien de tristesses, combien de peines desprit, combien de terreurs paniques, combien de larmes: n'est-ce pas la un estrange martyre, & ne seriez-vous pas un grand Saint dans le Ciel, si vous aviez souffert tout cela pour l'amour de Dieu.

Examinez donc serieusement vostre vie, & vostre conduite passée, vous avez tant fait pour le monde, vous avez tant enduré pour vous rendre coupables; Iesus-Christ ne merite-il pas bien

que vous en fassiez autant pour luy resolvez-vous donc d'oresnavant à luy consacrer toutes vos peines, & toutes les afflictions qui vous peuvent arriver dans la vie : Et vous Saints Innocens, dont nous celebrons aujourd'huy la Feste, meslez nos larmes avec vostre sang, & presentez-vous au Tribunal du Pere Eternel, pour demander misericorde pour nous, afin que correspondans aux graces du Ciel, nous participions à vostre recompense, & entrions dans vostre gloire.





PANEGYRIQVE DE SAINTE GENEVIEFVE.

Veni de Libano Sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis. *Cant.* 4.

Venez du Liban, mon espouse, venez du Liban, venez pour estre couronnée. Aux Cant. ch. 4.

LE grand advantage que nous tirons du Mystere de l'Incarnation du Verbe; qui est un Mystere d'Alliance & de Donation, c'est que nos ames sont devenuës les Espouses de Iesvs-Christ, & peuvẽt maintenant contracter avec luy une espece de mariage spirituel & divin, suivant la promessequ'il nous à faite par son Prophete Osée, *Sponsabo te mihi sempiternũ.* Ie sçay bien que la premiere gloire de cette alliance s'estend generalement sur toutes les ames des hommes, qui leur appartiennent par l'vnion de la Foy, de la Charité, & de la Grace, qu'il leur communique apres les avoir espousées: Mais nous pouvons dire avec S. Augustin, que cette qualité regarde proprement & singu-

lierement les Vierges qui conſacrent leur virginité a IESVS, puiſqu'elles luy appartiennent, non ſeulement par les alliances de l'Eſprit, mais encore par celles du corps, & s'approchent davantage par ce moyen du myſtere de l'Incarnation. *Quæ virginitatem Deo voverunt, ad illas magis pertinet, in quibus Chriſtus eſt ſponſus* : Et ce qui leur eſt plus avantageux, c'eſt qu'outre la communication des eſprits, & des ſentimens particuliers qui ſe fait entre ces Vierges & leur Eſpoux ; elles partagent encore avec luy vne meſme gloire & une même fortune. C'eſt ſur ce principe que je fonde la gloire de Sainte Genevieſve, la repreſentant ſous cette belle qualité quelle porte d'Eſpouſe de JESUS, & je feray voir dans ſon panegyrique comme elle a participé excellemment à ſa gloire, à ſes richeſſes, & à ſes dignitez. Mais comme les meres aſſiſtent ordinairement au mariage de leurs enfans, la ſainte Vierge a preſidé au mariage de ſon Fils avec ſainte Genevieſve : prions-la de nous obtenir les graces du Saint Eſprit & la ſalüons, *Ave maria.* Aug. de Sanct. Virgin.

COmme dans les mariages l'Eſpoux communique à ſon Eſpouſe la gloire & la dignité qu'il a : ainſi le grand avantage que Genevieſve retire de l'alliance qu'elle contracte avec IESUS en qualité de ſon Eſpouſe, c'eſt qu'elle participe aux richeſſes, & à la puiſſance qu'il poſſede : Voila les loix de ce divin Mariage. Le Sauveur a trois ſortes de puiſſances ſur trois corps differents, & il en fait trois divers vſages : Le premier ſur ſon corps naturel : Le ſecond, ſur les corps des autres hom-

mes : & le troisiéme sur le corps mystique de son Eglise. Il a un pouvoir despotique sur son corps naturel pour l'offrir en sacrifice. Il a un pouvoir miraculeux sur les autres hommes, pour les soulager par ses miracles : Enfin il a un pouvoir surnaturel sur le corps mystique de son Eglise pour la gouverner & pour la deffendre. *Veni de Libano sponsa mea.* IESVS prenant Genevievfve pour son Epouse, il luy communique ces trois puissances. Elle a une puissance despotique sur son corps naturel, pour l'offrir en sacrifice. Elle a un pouvoir miraculeux sur les corps des autres hommes, par la puissance de faire des miracles. Elle a un pouvoir surnaturel sur une partie du corps mystique de l'Eglise; sur l'Eglise de Paris pour la defendre & pour la proteger. C'est pourquoy le Sauveur l'appelle trois fois pour luy donner ces trois couronnes qu'il porte avec ces trois puissances. 1. Venez, Genevievfve; recevoir une puissance despotique pour offrir vostre corps en sacrifice : 2. Venez recevoir une puissance miraculeuse pour soulager les corps des autres hommes : 3. Venez enfin recevoir une puissance surnaturelle, pour conduire l'Eglise & la proteger: Voila trois puissances qui font les trois avantages de sainte Genevievfve, les trois fleurons de sa couronne & les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. POINT. C'est la premiere puissance que IESUS a exercée, dont la fonction luy a acquis & merité un autre employ : il a possedé son propre corps, & il l'a offert en sacrifice à son Pere, *Semetipsum obtulit hostiam Deo* : Mais il n'arreste pas le pouvoir de cette offrande en sa personne, il le communique

Heb. 7.

aux Chreſtiens, que Saint Pierre appelle pour cette raiſon un Royal Sacerdoce : *Regale Sacerdotium*: Petr.2. Il y a de la Royauté parce qu'il y a du pouvoir & de l'authorité ; mais cette Royauté eſt jointe au Sacerdoce, puiſque les Chreſtiens reçoivent & le droit & l'obligation de faire de leurs corps des victimes à ſa gloire. Il eſt vray que l'ame de l'homme a un empire naturel ſur le corps qui lui appartient; elle peut faire de ſes mains les inſtrumens des merveilles dont il eſt capable : Mais le peché originel ayant renverſé cette ſubordination du corps à l'eſprit;la grace de IESUS eſt venuë reparer ce dommage, & aſſuiettir de nouveau cette partie rebelle de l'homme à ſa raiſon, & à ſa foy,afin que la pouvant dompter, elle l'inſtruiſe à ſe ſacrifier, ſuivant les paroles de S. Paul; *Vt exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem* ; Faites Rom.12. de vos corps & de vos membres des victimes vivantes.Si jamais il y a eu Sainte qui ait excellemment obey à ce commandement, qui eſt le ſymbole de la puiſſance que JESUS-CHRIST a ſur ſon corps, ç'a eſté ſainte Geneviefve, qui en qualité de ſon eſpouſe, a participé à ſon royal Sacerdoce; elle a eſté Preſtreſſe & victime tout enſemble. Les Peres remarquent que les corps des Chreſtiens poſſedent en eux-meſmes trois ſortes de Sacerdoces, & peuvent devenir victimes, par la pureté, par la mortification, & par la patience ? 1. Par la pureté qu'ils ont, ils peuvent modederer la concupiſcence : 2. Par les mortifications qu'ils font, ils reglent les mouvemens dereglez de leur volonté : 3. Par la patience qu'ils exercent avec ſoûmiſſion dans les maladies ; & dans

les autres afflictions ; ils soûmettent leur volonté à celle de Dieu. C'est ainsi qu'ils font trois sacrifices : *Veni sponsa mea*, Venez espouse de Iesus-Christ, presenter vostre corps à ces trois autels, & nous allons vous suivre.

1. Ne vous estonnez pas que j'appelle la pureté & la virginité un sacrifice : quoy que cette virginité n'ait pas de rigueurs en apparence, quoy qu'il n'y paroisse ny glaive ny feu, les Peres luy donnent ce nom: *Corpus nostrum cum per temperantiam castigamus, sacrificium est* : Soit que nous renonçions aux plaisirs de nos sens, elle nous fait souffrir vne espece de mort rigoureuse & difficile: soit que nous ayons de la peine à reprimer & à moderer les plaisirs de la vie, elle fait souffrir par sa longueur, ce que le martyre fait par sa briefveté. Il est vray que les Iuifs l'ont eu en aversion, comme contraire aux esperances que le Ciel leur avoit données, de voir naistre le Messie de leur sang. Cette vertu que les Payens ne connoissoient qu'imparfaitement, & à travers des ombres, a paru avec éclat dans l'Eglise Chrestienne; c'est une des principales marques de la verité & de la sainteté de nostre Religion; il ne faut que la voir dans sainte Genevievfe, où elle a fait de son corps vn sacrifice vivant à la gloire de son Espoux. En ce quelle consacre son corps à cette vertu, & la pureté de son ame à Iesus. En ce qu'elle garde exactement cette consecration jusqu'à vne extréme vieillesse. 1. A grande peine avoit-elle atteint l'âge de six ans, que Iesus, qu'il avoit predestinée pour son espouse, la previent de cette grace & luy donna cette faveur excellente d'vne vie

August. lib. 10 de Ciu. Dei, c. 6.

tres pure & tres chaste : *Veni sponsa mea, veni de Libano.* Il semble que le Ciel & la terre conspirassent pour faire cette consecration de la virginité; vn Ange luy apporta du Ciel une Croix, qui fut le premier present que luy fit son espoux; l'appliquant sur son corps; il la consacra en quelque maniere pour estre la veritable espouse du Sauveur. D'autre part S. Germain & Saint Leu passant par Nanterre, se trouverent à cette consecration: Mais enfin la ceremonie de cette solemnité fut faite par le ministere de l'Evesque de Chartres, qui luy donna le voile sacré, suivant la coustume que l'Eglise gardoit dés lors, de voiler les filles qui consacroient leur virginité au Sauveur. C'etoit la coutûme des Anciens de voiler les filles qui se marioient, pour trois raisons. 1. Pour dire que l'espouse passoit sous la puissance de son espoux; car ce voile étoit pris pour une marque de dépendance 2. Pour montrer quelles ne devoient voir ny estre veuës que de leur espoux. 3. Afin de leur faire voir qu'elles estoient sous sa protection, & sous son ombre. C'est à ces conditions que Geneviefve prend le voile, pour dire quelle passe sous la puissance de Iesus, qu'elle ne veut voir ny estre veuë du monde; & quelle se met sous sa protection. Faut-il s'estonner si apres avoir consacré sa virginité au Sauveur, elle la garde si fidellement jusqu'à une extreme vieillesse? C'est une circonstance que veut le Sauveur, qu'apres qu'on luy a consacré sa virginité, on la garde inviolablement jusqu'à la fin de ses jours. Il y a des certains devoirs dans le Christianisme, qui ne sont pas difficiles, quand ils ne durent pas long temps: estre chaste

dans le Christianisme pour quelque temps, c'est une vertu à la verité ; mais estre chaste & conserver sa virginité iusqu'à quatre-vingts ans, comme Genevievfve, c'est montrer une grande constance, & une grande fidelité pour son divin époux : Vous ne pouvez pas douter que le demon, ennemy de la virginité, ne luy dressât des ambûches pendant tout ce temps ; ce qu'il fit paroistre principalement un jour, comme elle alloit de Paris à S. Denis, pour faire ses prieres ; car il excita des vents & des tempestes, afin d'esteindre le flambeau qu'elle portoit entre ses mains : Mais malgré les vents & les tempestes que les demons avoient excitées, elle le porta sans s'esteindre. Qu'ils excitent tant qu'ils voudront des tempestes, elle conservera sa viginité, & portera ce flambeau à travers ces orages & ces tempestes ; parce qu'elle s'est consacrée à Dieu, comme une victime par le sacrifice de sa pureté, & encore par la mortification de son corps.

2. C'est en cette seconde consecration que les Chrestiens peuvent sacrifier leurs corps, par des rigueurs volontaires qu'ils prennent. Ie ne dis pas seulement que ceux qui ont offensé Dieu, doivent prendre les mortifications, pour satisfaire à la peine de leur peché ; mais ie dis que les espouses de IESUS doivent en qualité de ses victimes, se mortifier pour deux raisons. 1. Pour conserver la virginité, qu'elles luy ont voüées, par les mortifications qu'elles souffrent. 2. Pour se rendre par ce moyen plus semblables à leur espoux. C'est sur ces deux principes que Genevievfve maintient sa chasteté : elle sçait par l'experience des Saints que l'usage & la pratique de la mortification conserve

cette vertu, & avec moins de danger parmy les eſpines que parmy les roſes; elle ſuit le conſeil du Sage, *Sepi poſſeſſionem tuam ſpinis*; Ma fille, i'ay environné voſtre jardin d'eſpines, c'eſt à dire vous avez un jardin plein de lys, qui eſt agreable à mon fils, qui ſe plaiſt parmy les Vierges, *qui paſcitur inter lilia*: Mais le moyen de conſerver vôtre pureté & voſtre chaſteté; c'eſt d'environner vôtre jardin d'eſpines. C'eſt donc pour conſerver ſa virginité que ſainte Geneviefve exerce des mortifications ſur ſon corps; mais c'eſt encore pour ſe rendre plus agreable à ſon Epoux qu'elle ſe mortifie, & qu'elle dit comme S. Bernard: *Nolo vivere ſine vulnere, cum te videam vulneratum.* Ie ne veux point vivre ſans playes, lors que ie vous vois bleſſé de tous coſtés. Il faut donc que les Vierges ſe rendent ſemblables à leur Eſpoux; & c'eſtoit la penſée de Sainte Geneviefve, qui diſoit comme Sephora à Moyſe, *Sponſus ſanguinum tu mihi es.* Vous eſtes pour moy un eſpoux de ſang & de playes; vos douleurs me contraignent de mortifier mon corps, & de verſer mon ſang, afin de me rendre ſemblable à voſtre corps mortifié, & eſtendu ſur la Croix. Ha! ſainte Montagne, où habite Geneviefve: Rochers bien heureux, & tres-ſacrez, que vôtre Sainte a arrouſez de ſes larmes, & même de ſon ſang; vous eſtes témoins de ſa penitence: Il ſuffit de dire qu'elle pratiqua pendant toute ſa vie un jeûne continuel, ne mangeant qu'une fois le jour: mais ſingulierement la veille des Rois elle avoit couſtume de ſe retirer dans une grotte, où elle n'eſtoit veuë de perſonne, afin de s'impoſer la neceſſité de jeuſner, & d'attenuer

Eccli: 28.

Cant. 2.

Bern.

Exod. 4.

son corps. Voila comme j'appelle le jeusne vn holocauste de mortification. Ie vous ay dit qu'elle avoit fait vn Sacrifice de son corps par sa pureté; vous voyez comme elle en a fait un par ses mortifications : Reste à vous montrer qu'elle en a fait vn autre par sa patience.

3. Ce n'est pas assez que les Saints se sacrifient eux-mesmes par les rigueurs volontaires qu'ils prennent, il faut que Iesvs y mette la main pour la marque de son amitié, & pour les obliger de souffrir. Chose estrange dit S. Chrysostome, que les Saints qui faisoient des miracles pour guerir les maladies des autres ne se pouvoient pas guerir eux-mesmes, & Dieu permettoit qu'ils fussent affligez de beaucoup de maladies. Pourquoy, dit-il ? C'est premierement que le Sauveur du monde vouloit humilier les Saints qui faisoient des miracles, en les affligeant de la mesme maladie dont ils guerissoient les autres. 2. C'est que souvent la patience dans les maladies est plus difficile à observer, que la mortification ne l'est dans la santé: car qui donneroit le choix aux hommes, ou de conserver la patience dans la maladie, ou de prendre sur eux quelques mortifications, je m'asseure qu'ils prendroient plûtost l'vne que l'autre. Ie vous ay dit souvent que les Espouses du Sauveur estoient comparées par le Prophete Ieremie à l'Arche, ou la Verge & la Manne estoient renfermées, pour dire quelles experimentoient quelque fois ses douceurs, mais aussi qu'elles ressentoient quelquefois ses severitez. C'est ainsi que Iesus traitta Sainte Genevievfe, il luy envoya une lepre affligeante, qui travailla & son esprit & son

Hom. 2. ad pop. ant.

corps. Cette maladie ruine en meſme temps deux choſes, la ſanté, & la beauté: Je laiſſe à juger à celles de ſon ſexe; lequel des deux eſt plus insupportable aux filles, de ſouffrir la perte de la ſanté, ou de la beauté? Quoy qu'il en ſoit, Geneviefve offre ces deux choſes en ſacrifice à ſon Eſpoux, elle luy ſacrifie & ſa ſanté & ſa beauté. Pour ce qui eſt de la perte de la ſanté, elle dit avec l'Apôtre; ***Cum infirmor, tunc potens ſum***, plus ie ſuis foible, & plus ie ſuis forte: pourquoy? parce que ie ne reçois la ſanté que de mon Eſpoux; il me l'a donnée, & ie luy en fais volontiers un ſacrifice. Et pour la beauté qu'il m'a oſtée, ie ne pleure pas ſa perte; elle n'étoit plus à moy, ie la luy avois conſacrée pour l'amour de luy-meſme, ie ſuis aſſez belle, ſi ie puis plaire à ſes yeux: Il me ſuffit de ſçavoir que ie luy ſuis agreable, & peut-eſtre que Geneviefve lepreuſe luy paroiſtra plus belle, qu'elle ne feroit avec toute ſa beauté. Venez Geneviefve, venez recevoir cette premiere couronne, en ſuite de la premiere puiſſance que vous avez receuë ſur vôtre corps naturel, pour l'offrir en ſacrifice: ***Veni de Libano ſponſa mea***: Vous eſtes l'Eſpouſe du Sauveur du monde, on couronne les Eſpouſes; vous eſtes la victime, on couronne les victimes; & parce que vous avez ſi bien uſé du premier pouvoir, que vous avez receu ſur vôtre corps naturel, il vous donnera un ſecond pouvoir miraculeux ſur les corps des autres hommes, pour les guerir & les ſoulager par vos Miracles.

2. Cor. 12.

II. POINT.

C'eſt le ſecond pouvoir que IESVS-CHRIST poſſede éminemment, & qui luy a merité des couronnes; c'eſt un pouvoir miraculeux qu'il a

sur les corps de tous les hommes, non seulement comme Verbe, par qui toutes choses ont esté faites, & qui par consequent peut les restablir; mais encore comme Redempteur, parce qu'ayant rachepté les corps aussi bien que les ames de la puissance du demon, il falloit ensuitte qu'il eust une puissance generale sur eux. Ie sçay bien que ce pouvoir luy donne deux avantages: le premier de punir les hommes: le second de leur faire du bien: Pour ce qui est du pouvoir de punir les hommes, il le reserve en l'autre monde: mais pour le pouvoir qu'il a de leur faire du bien, il l'employe dés cette vie à faire des miracles pour rendre la veuë aux aveugles, l'oüye aux sourds, la santé aux malades, & la vie aux morts. Voila le pouvoir du Fils de Dieu, qu'il n'arreste pas en luy-mesme; mais apres avoir possedé éminemment cette puissance bien-faisante, il la communique à ses Saints pour trois fins: 1. Pour montrer & pour authoriser leurs vocations, il leur donne la puissance des Miracles: & pour les rendre plus éclatans & plus illustres, il veut qu'ils les fassent sur les corps des hommes. 2. Il leur donne ce pouvoir pour recompenser leurs vertus, singulierement celles qui regardent le corps mesme, comme la mortification & la penitence. S. Pierre Chrysologue remarque que les Saints, qui ont davantage excellez en ce genre de Miracles, ont esté ceux qui ont mortifié leurs corps. 3. Il donne ce pouvoir singulierement aux ames qui l'ont espousé, pour montrer les privileges dont il les gratifie en faveur de ce mariage qu'il a contracté, il partage avec elles ce pouvoir & cette couronne. C'est pour ces trois

trois raiſons que le Sauveur a donné un pouvoir à Genevieſve ſi abſolu & ſi miraculeux ſur les corps des autres hommes : 1. Pour authoriſer ſa vocation : elle eſtoit deſtinée pour augmenter la Foy dans la France : 2. Pour recompenſer ſa vertu, elle a mortifié ſon corps : 3. Elle eſt eſpouſe du Sauveur, elle a receu cet avantage de ſon alliance. Nous pouvons conſiderer ſon corps qui vivant ſur la terre exerce ſon pouvoir ſur les corps des autres hommes ; & nous verrons apres comme elle exerce ce meſme pouvoir par ſes Reliques : Voyons donc comme elle merite cette ſeconde couronne par les Miracles qu'elle fait durant ſa vie ; & qu'elle continuë apres ſa mort.

1. On fait une belle remarque ſur la providence naturelle que Dieu a pour la vie des hommes ; en ce qu'il n'y a point de maladies, dont nos corps puiſſent étre affligez, pour leſquelles il n'ait donné quelque remede naturel par le moyen des herbes ou des pierres, ou meſme des animaux : tellement que ſi nous en connoiſſions les vertus, nous pourrions guerir parfaitement tous nos maux, & prolonger long-temps noſtre vie. Le peché nous a fait trois ſortes de maux : 1. Il nous a oſté la connoiſſance de ces remedes : 2. Il a augmenté le nombre de nos maux : 3. Enfin il a aſſujetty nos corps & nos ames à la puiſſance du demon. Mais qu'à fait la bonté du Sauveur : Il a meſlé une puiſſance ſurnaturelle avec une puiſſance naturelle ; Il a mis dans le monde le corps des Saints, pour ſuppléer par leurs Miracles au deffaut de ces vertus que nous ne connoiſſions pas, & pour nous garantir de la puiſſance des demons, afin que nous

eussions recours à eux dans toutes nos maladies ; comme s'il n'y avoit point de remede dans la nature. Il a fait qu'elle ait eu entre ses mains le pouvoir de faire des Miracles sur les corps des autres hommes, & contre les maladies qui les attaquent, & contre les demons qui les portent au peché. Si quelqu'un avoit perdu la veuë, Genevicfve avoit le pouvoir de la luy rendre par sa parole, comme l'oüie aux sourds, & la vie aux morts. On luy apporte un petit enfant mort, qui fut appellé Celonion, parce qu'ayant été apporté en sa cellule, elle luy rendit la vie. Quoy plus ; les demons sont puissant à la verité ; mais du temps de Genevicfve ; il ne falloit qu'une parole pour les faire trembler & pour les vaincre; elle avoit un pouvoir absolu sur ces esprits, & elle le faisoit paroistre sur les possedez, en les obligeant de sortir de leurs corps. On donnoit anciennement deux sortes de couronnes aux hommes ; on donnoit aux uns des couronnes de laurier, parce qu'ils avoient vaincu les ennemis, & on donnoit aux autres des couronnes d'olives, parce qu'ils avoient sauvé les citoyens. Nostre grande Sainte merite de porter ces deux couronnes; celle de laurier, pour avoir triomphé de la nature, & de la rage du demon ; celle d'olive, pour avoir sauvé tant d'hommes du trépas ; non seulement durant sa vie, mais encore apres sa mort.

2. Et ce d'autant plus iustement ; qu'elle continue encore apres sa mort les miracles de sa vie, & qu'elle renferme dans ses ossemens & dans ses reliques un pouvoir absolu sur les corps vivants des hommes. Belle parole de S. Isidore de Damiet

te, parlant des oſſemens de Ioſeph : *Vivit Deo,ut nobis videatur mortuus* ; Quoy qu'il parût mort aux yeux des hommes, il vivoit à l'eſgard de Dieu: Il ne veut pas dire ſeulement que Dieu garde les oſſemens des Saints, mais qu'il garde encore leurs tombeaux, & qu'il preſide à leur gloire & à leur triomphe : Tertullien dit, que les cendres des Saints ſont en depoſt entre les mains de Dieu : *Caro ubicumque ſit, in depoſito eſt apud Deum:* Mais ie dis plus, que les oſſemens & les cendres des Saints ſont animées de l'Eſprit de Dieu, & qu'elles agiſſent comme ſi elles étoient animées de ſa puiſſance. Sacrées cendres de Geneviefve qui repoſez ſur nos Autels, precieuſes Reliques qu'on porte ſi ſouvent en pompe dans la ville de Paris, ha qu'on void bien que vous êtes animées de l'eſprit & de la puiſſance de Iesus, par ces Miracles que vous operez tous les jours : Mais particulierement par celuy que vous fiſtes, dans la maladie qui affligeoit les Habitans de Paris, qui eſtoient tourmentez d'un feu ſi violent, qu'on appelloit ceux qui étoient atteints de cette maladie, des ardents & des enflamez. Le Prince des Medecins a dit, qu'il y avoit quelque choſe d'inconnu dans certaines maladies, ou on ne découvroit que quelques marques de la Iuſtice de Dieu ; de là vient qu'ils ſe trompent ſouvent, & que leurs remedes ſont inutiles. Quand Dieu veut châtier ſon peuple, les remedes ne luy ſervent de rien. C'eſt ce que nous pouvons dire de la maladie qui affligeoit preſque tous les citoyens de Paris : La nature, & les circonſtances de ce mal, marquent que c'eſtoit un coup de la main de Dieu, & un effet du peché de

Iſid. Dam.

Tertul. de Reſ. Carn.

l'impureté qui regnoit parmy ce peuple. On essaya tous les remedes possibles, & ils furent tous inutiles pour la guerison de cette maladie : Mais aussi-tost qu'on eust porté les Reliques de cette Sainte en procession accompagnées de quantité de malades ; Chose admirable, quand la Chasse arriva au lieu où est l'Eglise de Sainte Geneviefve des Ardants, tous les malades furent gueris, comme si un vent ou une rosée fut sortie de cette Chasse pour esteindre ce feu. Il me semble que je ne puis mieux expliquer cecy, que par cette remarque de l'Escriture: Il est dit dans l'ancien Testament, qu'il s'excita un grand embrasement parmy le peuple de Dieu : Le Prophete Aaron prend l'encensoir à la main, & se met entre les vivants & les morts ; il va au devant de la flamme & de la colere de Dieu, & par cet encens & cette offrande, il arreste sa violence. Il me semble, quand je vois descendre cette Sainte de la Montagne, que je vois cet ancien Pontife, qui prend l'encensoir en main : Elle prend l'encensoir en main, c'est à dire son corps, où elle a tant offert de veux & de sacrifices, pour aller au devant de la Iustice & de la colere de Dieu : Elle arreste par cet encens & par cette offrãde les feux & les flammes de la colere de Dieu. Saint Augustin dit, que les Miracles ont des langues ; mais disons que les Miracles de Sainte Geneviefve ont quatre sortes de langues. 1. Ils parlent à Dieu pour obtenir la guerison de ces Malades. 2. Il marquent en mesme temps la guerison spirituelle de leurs pechez. 3. Ils instruisent les peuples de l'estime que Dieu fait des prieres de Sainte Geneviefve, depuis qu'elle avoit instruit ce

Païs. 4. Ils publient la gloire de Genevieſve, de ce qu'elle a fait un ſi bon vſage de ce ſecond pouvoir. Mais grande Sainte, parce que vous avez ſi bien uſé de ce pouvoir miraculeux que vous aviez ſur le corps des autres hommes, vous avez encore vn troiſiéme pouvoir ſur une partie du corps myſtique de l'Egliſe.

III. POINT.

Voicy le troiſiéme pouvoir que IESUS a poſſedé eminemment, qui conſiſte en la puiſſance ſurnaturelle qu'il a euë ſur le corps myſtique de ſon Egliſe, & qui luy a acquis des Couronnes en uertu de l'union hypoſtatique, & par le merite méme de la Redemption: Il l'a euë comme chef de l'Egliſe, & ſon Pere luy a donné l'authorité ſur ſon Corps myſtique, avec un pouvoir abſolu; *Ipſum dedit caput ſuper omnem Eccleſiam.* Cette qualité de Chef de l'Egliſe marque trois avantages, qui ont rapport à ceux que la teſte a ſur le corps. 1. Il a une dignité & eſlevation au deſſus des autres membres de l'Egliſe. 2. Il a une influence generale ſur eux, leur communiquant ſon eſprit par ſa grace 3. Il a un pouvoir ſpirituel, & une protection particuliere ſur eux. Trois couronnes que ſon Pere luy a données & qu'il veut communiquer comme chef à quelques membres de ce corps myſtique de ſon Egliſe. Ie ſçay bien que ces Couronnes ne peuvent pas être communiquées parfaitement, & qu'elles appartiennent ſingulierement au Sauveur. Il faut neantmoins avoüer que ſa bonté communique aux Saints quelques-uns de ces pouvoirs ſurnaturels à l'égard de quelque partie de l'Egliſe: tellement qu'on peut les appeller, *Capita populorum*, les chefs des peuples, Quelques Theologiens

Eph. 1. Amos. 6.

interpretent ces paroles des Anges ; & moy ie l'interprete des saints, que Dieu a commis pour étre les Chefs de quelques Eglises particulieres ; mais des Chefs subalternes qui n'agissent que sous autruy, & en vertu de la puissance qui leur est communiquée : Ils ont eu cette authorité & dignité de Dieu, pour defendre la gloire de ces Eglises particulieres qu'ils ont sous leur protection. C'est en ce rang que nous pouvons mettre Sainte Genevieſve à l'égard de l'Eglise & de la ville de Paris, dont elle est le Chef & la Patrone, & c'est pour luy communiquer ce pouvoir que son espoux l'appelle, luy disant : *Veni sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis.* Voyons donc les suittes de cette puissance, & les fruits qu'elle a faits. Voyons, 1. comme elle employe ce merveilleux pouvoir qu'elle a sur nous; 2. comme elle l'exerce en nostre faveur.

1 Chose admirable ! qu'une petite Bergere ait été eslevée à cette souveraine dignité, qu'elle sorte du petit Bourg de Nanterre, pour estre la Patrone de Paris ; qu'on luy consacre des Throsnes & des Autels, & qu'on luy erige des Eglises publiques ; pendant qu'on laisse tant de Roys & de Reynes dans l'obscurité des tombeaux, à qui on avoit dressé des trophées, & qu'on les oublie aprés leur mort, quoy qu'ils ayent été presque adorez pendant leur vie. D'où vient cette elevation, qui est le premier des moyens dont Dieu s'est servy pour la conversion de ce peuple, assujetissant leurs cœurs par la douceur, par les miracles & par la Foy ? I'en remarque trois sources, 1. dans le cœur du Sauveur, qui luy a donné ce pouvoir ; 2. dans le cœur de Genevieſve qui le reçoit 3. dans les

cœurs des peuples qui s'y ſoûmettent, & luy deferent par leur devotion. 1. C'eſt le Cœur du Sauveur qui eſt la ſource de tous les merites des Saints qui communique à Genevieſve ce pouvoir par juſtice & par amour: Par juſtice, elle la merité, comme martyre d'amour ? Par amour, comme ſon eſpouſe, qui doit participer aux avantages de ſon époux: elle a participé aux ignominies de ſa Croix juſques-là que la calomnie s'attaqua à ſa reputation, & déchira outrageuſement ſon innocence: N'eſt-il pas iuſte qu'elle participe à la gloire de ſon époux, & qu'il prenne le ſoin de la faire honorer au meſme lieu, où elle a éſté mépriſée pendant ſa vie ? elle a eu part à la Couronne d'eſpines, il faut qu'elle ait part à la Couronne de gloire: 2. Et ce d'autant plus que ſon cœur merite ce Couronnement: Ie ne dis pas ſeulement, parce que ſon cœur étoit le principe de ſes actions & de ſes ſouffrances, mais particulierement parce qu'elle aimoit uniquement la ville de Paris. C'eſt le lieu où Genevieſve s'eſt renduë obeiſſante à la Foy, c'eſt dans Paris qu'elle a fait ſes plus grands miracles, & c'eſt auſſi le lieu de ſon treſpas. Mais croyez-vous que pour être montée au Ciel, elle ait changé ce cœur, qu'elle portoit ſur la terre ? Non, elle a porté dans le Ciel la meſme affection qu'elle avoit pour Paris, lors qu'elle étoit ſur la terre; & ce même feu brûle encore dans ſes cendres, ce feu anime encore ſes Reliques: & le Fils de Dieu pour contenter les deſirs de ſon eſpouſe, l'a faite Chef & Patrone de cette Ville; afin que iuſqu'à la conſommation des ſiecles, elle conſerve les tendreſſes qu'elle avoit pour elle. 3. Enfin la troiſiéme ſource

de la gloire de Genevіefve, c'eſt l'eſtime que les peuples font de ſes merites ; vous ſçavez avec quelle ardeur on a toûjours reſpecté cette grande Sainte, & l'honneur qu'on luy a porté ſous cette qualité de Patrone de cette Ville.

1. Il n'en faut pas davantage pour l'obliger à accepter cet office : Voyons comme elle s'acquite de cette fonction : Elle y employe trois choſes : Le pouvoir de ſes Reliques : L'efficacité de ſes prieres : Et la vertu de ſes merites. 1. Les Saints Peres diſent que les corps des Saints ſont des moyens pour deffendre & conſerver l'Egliſe : Sans doute, Meſſieurs, que les oſſemens & les reliques de ſainte Geneviefve ſont la conſervation & la deffenſe de la ville de Paris ; & comme le Corps de ſon Epoux ſur nos Autels eſt une extenſion de ſa gloire, parce qu'il y demeure touſiours ; ainſi les reliques de Geneviefve ſur nos Autels ſon comme l'extenſion de ſes ſouffrances, elle y ſouffre comme ſon Epoux, elle luy preſente ſes yeux pour expier tous les mauvais regards des noſtres ; elle preſente ce cœur, qui a eu tant d'amour pour Dieu, pour expier tous les déreglemens de nos cœurs. 2. Elle preſente ſes prieres à ſon Epoux, pour obtenir cette reſponſe que Dieu fit à ſon
Iſaye 37. Prophete, *Protegam civitatem iſtam propter me, & propter ſervum meum:* Ie deffendray cette ville pour l'amour de moy, & pour l'amour de David mon ſerviteur. Voila la réponſe que Dieu fait aux prieres de Geneviefve ; Ie vois bien que Paris ſe rendra digne de mes faveurs, & qu'il éteindra les feux & les flammes de ma juſtice ; c'eſt pourquoy, mon épouſe, à ta conſideration, je deffendray cette ville,

protegam vrbem iſtam 3. Enfin diſons qu'en même temps que Genevieſve preſente ſon Cœur, & ſes prieres à Dieu pour la ville de Paris; elle ſe preſente en méme temps à tous ſes paroiſſiens, pour les obliger à la ſuivre; afin qu elle puiſſe dire d'eux ce que Saint Paul diſoit des Macedoniens, *Gaudium & corona mea* : Mes enfans vous eſtes ma joye & ma couronne. Elle a receu trois ſortes de couronnes enſuitte de ſes trois puiſſances. La premiere ſur ſon corps naturel pour l'offrir à Dieu en ſacrifice. La ſeconde, qui eſt d'une puiſſance miraculeuſe ſur le corps des autres hommes pour les ſoulager, & pour les guerir par ſes miracles : Et la troiſiéme eſt la puiſſance ſurnaturelle ſur l'Egliſe de Paris; il faut adioûter une quatriéme couronne par la pratique de ſes vertus. Philip.4.

Enfin, cheres ames; pour les fruits de ce diſcours, diſons que le fils de Dieu nous à donné une puiſſance naturelle ſur nos corps, non pas pour contenter nos paſſions, ny pour en faire les inſtrumens de nos vices, & les armes de nos pechez, mais c'eſt afin de faire de nos corps des victimes & des hoſties vivantes pour offrir à Dieu. Cela n'appartient pas ſeulement à Genevieſve, ce n'eſt pas ſeulement pour les Apoſtres & pour les Religieux, parce que tous les Chreſtiens ſont obligez d'immoler leurs corps & de preſenter trois ſortes de ſacrifices : Vn ſacrifice de pureté, un ſacrifice de mortification: & un ſacrifice de patience. Helas! pour une Genevieſve qui fait un ſacrifice de ſon corps à Dieu, il y en a cent qui ſacrifient leurs corps aux demons *Dæmoniis immolant & non Deo.* Ce n'eſt plus pour vous, mon Dieu, voila le tẽps des feſtes paſſé: 1.Cor. 10.

voila le temps de la débauche qui se prepare : on prepare le corps des Chrestiens pour en faire des victimes ; mais ce n'est pas pour vous, mon Dieu, ce n'est pas pour vos Autels, c'est plûtot pour le demon. Venez donc Geneviesve, venez du Liban, sortez de vostre rocher, mettez-moy en main vos Reliques, vous paroistrez en jugement un jour pour condamner tous les Chrestiens, qui de leurs corps baptisez & consacrez à Dieu, font des victimes au demon.

Dieu a donné une puissance miraculeuse à sainte Geneviesve sur les corps des autres hommes, pour les soulager par ses miracles : Permettez-moy de dire que Dieu vous a donné des corps pour faire des miracles. Chose etrange ! on parle des miracles de Geneviesve, comme de ceux de Iob. Que dit-on des miracles de Geneviesve ; on dit qu'elle a fait marcher les boiteux, voir les aveugles ; cela est vray. Mais l'Ecriture parlant de Iob, dit la mesme chose. Vous n'avez peut-estre pas encore oüy parler de cecy. Iob dit j'estois l'œil des aveugles ; & quoy, Iob avoit-il donné des yeux aux aveugles ? point du tout. Que veut donc dire l'Escriture ? Elle veut dire qu'il a pratiqué des œuvres de charité, & que par ce moyen, il a fait des miracles parce qu'il a donné des yeux aux aveugles, lors qu'il leur a donné dequoy se conduire. Ha ! Chrestiens, je ne vous demande pas des miracles, comme ceux qu'a fait sainte Geneviesve, mais je vous demande des miracles semblables à ceux qu'a fait Iob, employez une partie de vos biens en ce temps pour faire vivre les pauvres ; employez vos charités à retirer les pecheurs du

precipice, au lieu de les y faire tomber. Ha ! Meſſieurs, au lieu de donner la vie aux morts, vous faites mourir les vivants : Penſez avec sainte Genevieſve que vous eſtes les membres de l'Egliſe, & qu'en cette qualité vous devez travailler à la converſion des pecheurs, par vos exemples, par vos prieres & par vos vertus ; afin qu'on ne diſe pas de nous, ce que Salvien diſoit autrefois des Chreſtiens *In nobis patitur Chriſtus opprobrium, In nobis patitur lex Chriſtiana maledictum.* C'eſt en vous que Iesvs-Christ, ſouffre des opprobres, c'eſt par vous que l'Egliſe Chrêtienne ſouffre des infamies. Salvia. lib. 4 de provid. Dei.

Mais enfin peres & meres, vous avez pouvoir ſur voſtre famille, employez ce pouvoir pour faire un ſacrifice à Iesus-Christ de vos enfans. Saint Chryſoſtome dit, que les peres & meres doivent faire dans leurs familles, ce qu'on fait dans les Egliſes. Que fait-ont dans les Egliſes ? on en bannit tous les deſordres, on y fait prier Dieu. Voila le devoir des peres & des meres;il faut faire ſervir Dieu dans vos maiſons : Il faut que les blaſphemes en ſoient bannis, & que le culte y ſoit reglé, comme dans les Egliſes : Mais voulez-vous que je le diſe ? Les parens par leurs dereglemens ſont cauſe de la ruine de l'Egliſe : & de la perdition de leurs enfans : Malheureuſe mere, je ne ſçay à qui je parle, mais je puis toujours parler à quelqu'une, tu es cauſe de la perte de ta fille, ſi tu l'avois corrigée dés le commencement ; ſi tu l'avois accouſtumée à frequenter les Sacremens, à venir entendre la parole de Dieu ; ſi tu luy avois donné bon exemple, ce malheur ne luy ſeroit pas arrivé;

tu és la cause de sa damnation,tu as eu plus de soin de la mener à la comedie,& au bal, qu'au Sermon & à l'Eglise ; & cette malheureuse t'accusera eternellement de sa damnation.

Ha ! Genevievfve, vous avez receu un pouvoir surnaturel pour conduire & proteger la ville de Paris,versez vostre benediction sur mes auditeurs, qui témoignent tant de devotion pour vous ; obtenez les graces & les faveurs du Ciel sur la personne sacrée de nostre Roy,de la Reine,& de toute la famille Royale ; enfin priez pour tout ce peuple qui m'écoute, & leur obtenez la grace en ce monde, & la gloire en l'autre,&c.





PANEGYRIQVE DE SAINT MAVR.

Sicut tenebræ eius , ita & lumen eius. *Psal.* 138.

Ses tenebres sont aussi admirables, que sa lumiere est éclatante au Psal. 138.

IE ne puis mieux loüer les Saints, que suivant l'idée de ce Prophete, joignant ensẽble leur obscurité avec leur lumiere, & faisant voir qu'a proportion qu'ils se sont cachez pour Dieu, Dieu les a rendu plus éclatants & plus elevez: Comme un Peintre pour faire un tableau; employe l'art de joindre l'éclat des couleurs avec l'obscurité des ombres. Ayant à faire le Panegyrique de Saint Maur, je veux accorder dans mon discours une sainteté solitaire & religieuse, avec une sainteté éclatante & glorieuse; & de ce meslange de lumieres & d'obscuritez faire le Panegyrique de sa gloire. Mais Madame, puisque j'ay l'honneur de parler devant vostre Majesté, elle agréera que

je luy dise qu'elle fait une partie de mon discours par sa royale presence, & que les exemples de la devotion que vous rendez à saint Maur, font une partie de cette lumiere, & de cet éclat que Dieu luy a donné pour recompense. Cette particuliere pieté qu'elle témoigne envers ce Saint, & l'affection qu'elle aura pour son Ordre, me font esperer qu'elle aura pour agreable ce discours, que j'entreprends pour la gloire de l'un & à l'avantage de l'autre. Ayant à parler devant la plus grande Reyne de la Terre, je m'adresse à la Reyne du Ciel pour obtenir la grace du saint Esprit; nous la saluërons, en luy disant : *Ave Maria.*

IL n'appartient qu'à la puissance de Dieu, de joindre ensemble des contraires; mais il n'appartient qu'à la Sagesse de Dieu de tirer son honneur de cette contrarieté & de faire servir également à sa gloire le silence & la voix, la mort & la vie, les tenebres & la lumiere. Le Prophete n'invite pas seulement à loüer Dieu, la lumiere du jour, mais il y appelle encore les tenebres de la nuit; & de la même voix dont il a solicité le Soleil & les Astres de prêcher son nom par leurs rayons il s'addresse au silence & à l'obscurité des abysmes, pour leur faire un méme commandement *Laudate eum Sol & Luna, Dracones & omnes abyssi.* Mais ce que Dieu fait communement dans la nature, il le fait plus excellemment dans la grace & dans la sainteté, qui est comme un nouveau Monde; & suivant la pensée de S. Paul une nouvelle creature, *Nova creatura.* Bien que la sainteté soit la mesme par tout, elle a neant-

Ps. 418.

2. Cor. 5.

moins des eſtats & des viſages differents, ſuivant les divers ſuiets où elle eſt, & les differents objets qu'elle regarde. Il y a une ſainteté d'éclat qui ſe produit avec pompe, mais qui conſiſte ſouvent à paroiſtre aux yeux des hommes : *Sit lux veſtra coram hominibus, vt videant opera veſtra bona* : Que voſtre lumiere paroiſſe devant les hommes, & qu'ils voyent vos bonnes œuvres, pour glorifier voſtre Pere qui les produit par vos mains : Mais auſſi il y a une ſainteté de tenebres & d'obſcurité, qui conſiſte à ne paroiſtre pas, & à demeurer cachée. Il y a des vertus imperieuſes qui s'employent à bien commander ; mais il y a des vertus ſuiettes qui s'employent à bien obeïr. Dieu n'eſt pas ſeulement glorifié par la ſainteté des Rois, ou par les conqueſtes des Apoſtres; mais il fait auſſi ſervir à ſon honneur la retraite des ſolitaires, & l'obeïſſance des religieux. *Simul in vnum dives & pauper*. Quelquefois auſſi il joint dans une meſme perſonne ces eſtats ſi differents, & ces viſages de la ſainteté, qui ſont apparemment ſi contraires: Et comme dans l'incarnation du Verbe il a conjoint des extremitez, qui paroiſſent entierement oppoſeés : un Dieu caché & éclatant, un Dieu homme humilié & glorieux, obeïſſant & maiſtre; il a voulu faire dans les Saints quelques expreſſions de ſes alliances : Mais avec cette difference, qu'il a fait ſortir leurs lumieres de leurs tenebres; Il les a élevé ſelon la meſure de leur humilité;& il leur a donné de l'éclat à proportion de leur obſcurité & de leur obeïſſance ; *Sicut tenebræ eius ita & lumen eius* Grand Saint Maur que je vois aujourd'huy comme une belle Lune qui commence à

Matth. 5.

Pſal. 48.

paroistre en se cachant, mais qui par apres se découvre avec pompe, que vous estes un illustre exemple de ce beau mélange de tenebres & d'obscurité, d'empire & de soûmission. C'est donc par là que nous éleverons sa gloire, montrant deux belles alliances, que Dieu a faites en luy & pour luy. 1. Il a joint une sainteté extrémement cachée dans la Religion, & publique & tres-eclatante dans ses emplois. 2. Vne sainteté infiniment soûmise dans l'obeïssance qu'il a renduë, mais tres-imperieuse aussi dans la puissance éclatante qu'il a euë par apres.

Division du discours.

I. POINT. Ne croyez pas qu'encore que le premier visage de la sainteté de Maur, qui paroist si sombre & si obscure, soit desavantageuse à sa gloire : Car outre que cette sainteté cachée a un éclat tout particulier en elle-mesme, parce qu'elle est cachée, elle a des sentimens plus puissans & plus desinteressez, & en se dérobant aux yeux des hommes, elle montre bien qu'elle ne regarde que les yeux de Dieu, comme le seul arbitre de sa gloire. *Celata virtus*, dit S. Ierosme, *solum Dei iudicium respicit*; Encore devons-nous adjoûter d'abord que Dieu recompensera bien-tôt sa vie cachée par des emplois tres-éclatans ; & nous pouvons dire de la renommée de Maur, ce que S. Bernard a dit depuis de la solitude, qu'elle est comme le lieu du commerce & des affaires de Dieu : *O solitudo Catholicorum negotiorum apoteca.* C'est là où S. Maur fait les affaires de Dieu en se cachant pour sa gloire & où Dieu fait aussi les affaires de Maur, en faisant d'un pauvre Religieux un Apôstre de la Religion; *Sicut tenebræ eius, ita & lumen.*

Hieron.

2. Quand

1. Quand nous ne sçaurions autre chose de la vie cachée de ce saint que le premier moment qu'il a commencé, que ce premier coup qui le retira du monde pour le mettre à couvert, & pour le cacher dans la solitude, & dans l'obscurité de la religion: ne pouvons nous pas faire son panegyrique avec ces trois paroles de l'Apôtre S. Paul : *Vita eius absconditu est cum Christo in Deo,* voila tout ce que nous avons à dire; sa vie est cachée en Iesus; qui l'appelle & qui le conduit. Il n'y a peut estre jamais eu de jeune homme qui ait pû vivre avec plus d'éclat dans le monde, & paroistre dans une plus grande Cour, la grandeur de sa famille, qui estoit des plus nobles de Romes, la beauté de son esprit, & les autres avantages de la nature, estoient comme autant d'astres favorables à son bon-heur, qui luy promettoient un bien tres-éclatant dans ce grand jour que les hommes adorent; & que le Prophete craint, quand il dit, *Ab altitudine diei timebo*: Cependant il renonce aux alliances du monde si attrayantes, qui estoient les Astres qui paroissoient si pompeux à ses yeux; & si avantageux à ses esperances : encore a l'âge de douze ans; c'est à dire à l'aurore de sa vie, il quitte le monde, non pas apres s'estre lassé de ses vanitez, mais avant que les avoir goûtées; avant méme qu'il ait eu le loisir de le connoistre, il previent ses esperances par son mépris: O Dieu, qu'il faut bien que vous soyez puissant sur son cœur, puisque toutes les lumieres qui s'éclipsent pour l'amour de vous dans cette solitude, sont plus éclatantes à vostre gloire : que non pas tous les Astres qui brillent dans le Ciel.

ad Coloss. 3.

Psal. 55.

Dieu fit un jour deux questions à Iob : Quelle estoit la source de la lumiere, *In qua via lux habitet?* Et par quelle route les tenebres entroient dans l'Vunivers, *Et tenebrarum quis locus sit?* Il n'estoit pas mal-aisé de répondre à la question du jour ; mais il estoit difficile de trouver la cause des tenebres, qui consistent dans une pure privation. Ie trouve neantmonis trois principes de tenebres volontaires & morales. Le premier principe des tenebres de S. Maur fut la predestination de Dieu, qui l'avoit choisi pour un exemple tres-éclatant de cette sainteté cachée, & qui le prevint des lumieres de sa grace, presque auparavant qu'il eust des yeux pour les voir : La grace ressembla pour lors à cette Colomne de nüée & de feu, qui conduisoit les Israëlites au Desert : C'estoit du feu pour allumer l'amour de Dieu dans son cœur, mais elle estoit aussi une nüée pour le conduire dans l'obscurité de la Religion : Et comme Dieu se servit alors d'un Ange pour porter ce flambeau, il se sert du pere mesme de S. Maur pour luy presenter sa grace ; luymesme le vient consacrer à la Religion, comme Anne, mere de Samuël, alla presenter son fils au Temple. Apres l'avoir mis au monde, il l'oste luymesme du monde ; il luy ravit les biens qu'il luy avoit donnez, meritant bien mieux le nom de pere, quand il coopere à les luy oster, que non pas quand il les luy donne. Le second principe de la vie cachée de S. Maur, fut l'exemple de Iesvs, que S. Paul appelle une figure, ou un mystere caché ; puis qu'il a voulu mener comme par estat une vie cachée pendant l'espace de trente ans. Ha! qu'il n'est pas mal-aisé d'imiter la vie éclatante du Sau-

veut, mais qu'il est difficile d'imiter sa sainteté cachée : Plusieurs le suivent dans les emplois du salut du monde, mais fort peu dans le desert. C'est neantmoins en cét estat qu'il presente à S. Maur comme un Dieu caché & solitaire ; c'est du fond de son desert qu'il l'appelle ; comme il appella Moyse autrefois dans la solitude, & au milieu d'un buisson ardent : Et moy, dit S. Maur, parcillement, *Vadam & videbo visionem hanc magnam* ; l'iray voir ce Dieu retiré dans le desert, & caché dans ses espines. Enfin le troisiéme principe de cette sainteté cachée de S. Maur, a esté S. Benoist mesme, à qui son pere l'avoit donné pour l'instruire, & la providence de Dieu pour le sanctifier. Comme l'esprit de ce Patriarche étoit un esprit de retraite & d'humiliation, aussi versa-t'il sur le cœur de ce jeune homme les premices de cet esprit d'humiliation & de solitude : Il fut le premier de ses enfans, il participa aussi davantage aux inclinations de son pere ; Il fut des premiers de ses disciples, il reçoit aussi les plus fortes impressions de ses leçons & de ses exemples : Et quand je vois S. Maur aux pieds de S. Benoist, qui luy prononce les premieres paroles de sa Reigle, il me semble que je vois accomply ce qu'avoit dit le Prophete ; *Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.* C'est un jour qui apprend la lumiere à un autre jour, un Saint remply de l'esprit de Dieu, qui communique ses lumieres à un autre Saint. Mais quelle est cette nuit, qui enseigne cette autre nuit ? C'est S. Benoist, qui estant caché luy mesme, apprend à S. Maur à se cacher aussi : *Et nox nocti indicat scientiam.* O qu'il paroit bien que ce Saint avoit bien

Exod. 3.

Ps. 18.

appris cette leçon, & qu'il estoit bien instruit dans cette science de tenebres.

Il y a dans le monde un art de paroistre; mais S. Maur fait trouver dans la Religion un art de se cacher; vous voyez dans la solitude où il se retire comme des voiles differents dont il se couvre, qui le font ressembler au Sanctuaire de l'ancien Testament: où il y avoit divers voiles: Les uns pour le cacher aux yeux du peuple; quelques autres pour le dérober à la veuë mesme des Prestres, & pour n'estre ouverts qu'au Souverain Pontife. C'est beaucoup de s'estre retiré du monde dans la solitude de la Religion; c'est un voile tendu entre S. Maur & le reste des hommes, qui dérobe ce Saint aux yeux du monde, & qui dérobe le monde à ses yeux. Mais il n'est pas encore assez caché, il paroist aux yeux de ses parens; il trouvera une invention de se dérober à la veuë, & voilant toutes ses lumieres en son cœur; il ne leur paroistra qu'a la moitié de luy méme & à l'exterieur: nous avons, dit S. Pierre, un homme de cœur qui est caché aux yeux des autres hommes; *Qui absconditus est cordis homo.* C'est là où il se retirera par ses prieres, & par
1. Petr. 3. la vie interieure de ses devotions, & ce sera comme un second voile: dont il environnera son Sanctuaire, pour n'estre veu que de Dieu seul. Mais apres s'estre caché aux yeux propres du monde, apres s'estre dérobé aux yeux de ses parens, & s'estre retiré en soy mesme, il fait un troisiéme voile; il se cache en soy mesme, il se retire dans son neant; & il fait de son humilité comme un voile pour se dérober à ses propres yeux, pour se cacher à ses perfections, & pour ne voir que Dieu seul. C'est

vne grande vertu, dit S. Bernard, de faire des miracles devant tout le monde, & ne sçavoir pas qu'on les fait; & qu'un homme, que la vertu rend connoissable à tous les autres, soit caché seulement à soy-méme: *Magna virtus est, ut magna licet operetur miracula, te esse notum & manifestum omnibus, te solum tibi latere.* Voila cependant la science des tenebres que pratique S. Maur, il s'occupe à tendre des voiles; de quelque costé que luy vienne la gloire, il s'en deffend par son humilité, & s'occupe à faire éclipser la lumiere de ses vertus: Que ce soit ou la beauté de son esprit, ou l'excellence de sa sainteté, ou les operations de ses miracles, qui presentent quelque rayon à ses yeux; il éclipse ces soleils, il se les dérobe à soy mesme, & les rapporte à Dieu. Et c'est à cette humilité, que nous pouvons appliquer ce partage que Dieu fit au commencement, quand il separa les tenebres de la lumiere: il ne se peut pas faire que ses vertus n'ayent beaucoup d'éclat, S. Benoist les propose pour exemple; que fait cette humilité ingenieuse? Il separe les tenebres de la lumiere, & donne à Dieu la gloire, & ne se reserve que l'obscurité du neant, ou il se cache à soy-mesme, ou il se derobe à ses yeux

Bern. lib. 2. de cōsid.

2. Mais s'il ferme les yeux à sa vertu, Dieu ouvre les yeux à sa gloire, autant qu'il travaille à se cacher, autant sa Providence travaille à le faire paroistre: Il recompense ses tenebres, par un éclat proportionné à ses obscuritez, & de la sainteté d'un pauvre Religieux, il fait la sainteté d'un Apostre: *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius*, Ne-semble-t'il pas qu'il y ait eu un combat innocent entre les tenebres de Maur: & la lumiere de Dieu

Ce Saint se retire de la veüe des hommes, il se cache dans l'obscurité de la Religion, il se dérobe mesme à soy-mesme, il se jette dans son neant : Et Dieu le tire de ces trois sortes de solitudes, il leve ces trois voiles pour en faire un Saint éclattant : Et tout ainsi qu'il tira les Astres des abysmes pour les placer dans le Ciel, d'où ils éclairent les abysmes mesme, il fait sortir S. Maur de la solitude, & de l'obscurité de la Religion, pour en faire un Apôtre de la Religion, & un des plus illustres ornemens de son Ordre. Ne croyez pas que ce soit une qualité trop ambitieuse pour un pauvre Religieux, de luy donner le nom d'Apôtre, bien que ce nom appartienne particulierement à ces premiers Fondateurs de l'Eglise du Sauveur, qu'il avoit choisis immediatement de ses mains pour aller porter son nom jusqu'aux extremitez de la terre : Il faut neantmoins avoüer que Dieu à choisi de temps en temps des Sajnts pour succeder à leurs emplois, & pour leur communiquer comme une extension de ce titre. S. Bernard represente S. Malachie heritier des Apostres, *Verus Apostolorum hæres*; non seulement pour avoir esté remply de leur Esprit, mais pour avoir imité en quelque façon leur ministere: Pourquoy donc ne donnerons-nous pas à S. Maur, & ce nom & cet avantage, puis qu'il a fait à proportion pour l'estat Religieux, ce que les Apostres ont fait pour l'Eglise?

Bern. in vita S Malach.

Car il faut remarquer que comme l'estat de la Religion est la plus pure partie de l'Eglise, & selon les paroles de S. Cyprien, la fleur de l'Eglise, il y a du rapport & de la conformité entre la fondation & le progrez de l'un & de l'autre. Comment est-

ce que JESUS a travaillé à ſon Egliſe? Il a choiſi des Apoſtres pour la fonder & pour l'eſtendre; il leur a donné l'Evangile pour le porter dans le monde, & il a comme partagé à leurs travaux les diverſes parties de la terre. Ainſi quand il a voulu fonder par apres la Religion, il s'eſt ſervy d'une ſemblable Providence: Il a choiſi S. Benoiſt pour l'eſtablir dans l'Occident; mais il a choiſi S. Maur comme ſon premier Coadjuteur pour la fonder, & comme un de ſes grands Apôtres pour l'eſtendre. Et ſans aller plus loin, c'eſt pour la France, grand Saint, que vous êtes deſtiné; Voila la Province de vôtre Apoſtolat, & la plus belle partie du monde, que Dieu reſerve à vos emplois. Ce fut à la priere d'un Eveſque du Mans, que S. Benoiſt l'envoya en France pour y fonder ſa Religion; & ce fut dans le Dioceſe d'Angers qu'il fonda le premier Monaſtere, qui fut comme le berceau de cet Ordre naiſſant. Si bien qu'on peut dire que comme S. Denys eſt l'Apoſtre de la France pour la fondation de l'Egliſe, Saint Maur eſt l'Apoſtre de ce Royaume pour l'eſtabliſſement de la Religion: L'un a porté l'Evangile en cet Eſtat, & l'autre a porté cet eſprit Religieux que S. Gregoire de Nazianze appelle la plenitude de l'Evangile. L'un a arrouſé nos lys de ſon ſang, & l'autre de ſes larmes: *Iſti ſunt duæ olivæ.* **Apoc. 11.** Ne pouvons-nous pas dire avec S. Iean, que ce ſont ces deux olives qui ont porté tant de fruit, ces deux flambeaux qui ont jetté tant de lumiere, ces deux luminaires de ce monde François? *Luminare* **Gen. 1.** *maius ut præſit diei, luminare minus ut præſit noctis,* L'un preſide au jour par les lumieres de la Foy, qui ont élevé tant de Chreſtiens ſur le Thrône & ſur

les Autels ; Maur preside seul à la nuit, pour leur avoir enseigné comme luy, de se cacher dans la Religion, qui est un sejour de tenebres. En faut-il davantage pour comprendre l'élevation de ce qui estoit choisi pour ce saint Office ? Mais Dieu luy donna encore le moyen de s'en acquitter dignement, afin de porter la plenitude de l'Evangile,
1. Cor. 2. 4. comme les Apostres l'avoient annoncé : *Sed in ostensione spiritus & virtutis*, par la force de leur esprit, & par la puissance de leurs miracles. Saint Augustin compare les Apostres aux nuës, il n'est rien de plus vil, ny de plus obscur qu'une nüée, elle paroist en l'air comme un voile sombre & noir, mais au dedans ce n'est que tonnerre, *Fulgura coruscant*; elle est remplie de tonnerres & d'éclairs ; Il ne faut que la rompre pour en voir sortir ces foudres éclatantes : Rien de plus obscur que S. Maur sortant comme une petite nüée de sa cellule du mont Cassin ; rien de plus sombre : Mais dés que le vent du S. Esprit l'a porté dans la France, on voit sortir de dessous son scapulaire les tonnerres de ses paroles, les éclairs de ses exhortations, & les vertus de ses miracles.

Aug. in Psal. 45. v. 7.

Quoy donc, si j'adjoûte icy les fruits de son Apostolat, & les triomphes qu'il a remportez sur le Demon de la France, & avec quel avantage, & quelle gloire il estend la Religion dans les diverses parties de cet Estat, ne pourray-je pas ramasser les pierres de tous ces Monasteres pour dresser un trophée à son nom, & animer les vertus de tant de Religieux, qu'il a appellez par ses exemples, pour en faire comme autant de flambeaux à sa gloire ? On peut bien attribuer ces succés si

vastes & si étendus à l'esprit de S. Benoist, qui a eu pour caractere cette fecondité admirable de produire des Saints, & qui a receu encore un surcroist de vertus, entre les mains de cet Apostre. Mais disons que c'est une particuliere benediction dont Dieu à voulu recompenser sa sainteté cachée *Fœcunda est sterilis humilitas*; l'humilité, dit Salvien, toute sterile qu'elle paroist, est extremement feconde: Les tenebres qui sont des privations infecondes dans la nature, sont fertiles dans la grace. Dieu à voulu donner de l'éclat à ce Saint à proportion de sa saintéte cachée: *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius.* Mais puis que nous ne pouvons pas le suivre dans toutes les differences de son obscurité & de ses tenebres: Parlez pour moy, augustes Monasteres de nostre France, qu'il a bastis de sa main, ou qui ont esté bastis par les impressions de son zele: Et vous saintes cendres de tant de Religieux, qui estes les reliques de son esprit, & les fruits de ses exemples, vnissez à sa gloire, & vos tenebres & vostre éclat, pour nous dire ce qu'il est, & nous advertir de ce que nous devons estre; faites que je passe à la derniere partie de ce discours, pour voir une seconde alliance, que Dieu fait en sa personne d'une sainteté soûmise dans l'obscurité, avec une sainteté imperieuse & dominante dans la puissance des miracles qu'il opere.

Salvian. l.6. de gubern.

III. POINT.

C'est aussi la seconde alliance que Dieu a faite en IESUS de son obeissance & de sa soûmission avec son authorité & son empire, *Factus obediens vsque ad mortem*: Il s'est rendu obeissant jusqu'a la mort de la Croix: *Propter quod & Deus exaltavit*

Ad Philipp.2.

illum ; & c'eſt pour cela meſme que ſon Pere l'a élevé, & qu'il luy a donné l'Empire du Monde. Mais ce que Dieu a fait en Iesus, Iesus-Christ l'a fait en ſaint Maur ; & comme ce Saint a parfaitement imité la ſainteté obeyſſante du Sauveur, il participe auſſi excellemment à ſa ſainteté imperieuſe & dominante : C'eſt cette échelle myſterieuſe de Iacob, où les Anges deſcendent & montent. Voyons 1. deſcendre cet Ange par ſa ſoûmiſſion, 2. & nous les verrons en meſme temps remonter par la puiſſance des miracles qu'il reçoit, & qui le fait regner ſur le monde.

1. C'a eſté toujours l'ordre de Dieu d'élever les hommes par l'abaiſſement & de les faire regner par l'obeiſſance, Tertullien remarque qu'il y a cette difference entre la creation de l'homme & la production du reſte de l'Vnivers, que les autres creatures ont eſté faites par une voix de commandement, *Fiat* : pour montrer que ces creatures imprimoient meſme par la maniere de leur creation le caractere de leur dependance : Au lieu qu'il fit l'homme de ces propres mains ſans y employer de commandement, ny aucune parole imperieuſe : pour montrer la liberté, qu'il avoit en luymeſme, & le domaine qu'il devoit avoir ſur le
Tertul. reſte de l'Vnivers. *Merito hæc vt famula iuſſu & imperio, & ſola virtutis poteſtate proceſſerunt.* Mais ſi Dieu n'uſa pas de commandement en le faiſant, il s'en ſervit apres l'avoir fait, & pour eſſayer ſa premiere fidelité, il luy deffendit de manger du fruit de vie : ce fut pour luy dire qu'il ne luy avoit donné ny ſa liberté, ny ſon Empire, qu'afin qu'il obeyt plus glorieuſement à ſes loix, & qu'il trou-

veroit plus avantageusement son Empire & sa liberté dans son obeyssance. Le premier Adam ayant rompu les ordres de ses loix, Dieu substitua Iesus à sa place; mais il commença aussi à obeyr dés aussi-tost qu'il commença à vivre : Et l'Apôtre le faisant parler luy mesme, dit; *Corpus aptasti mihi* Mon Pere vous m'avez donné un corps. Et depuis quand il a fait les Chrestiens, comme de nouvelles creatures de Iesus, il fonde leur creation sur leur obeyssance : Encore ne se contente-t'il pas que nous obeyssions pour ainsi parler à luy-mesme, mais pour exercer davantage nos soûmissions il veut que nous luy obeyssions en la personne des hommes. Et c'est pour nous obliger plus puissamment à ce devoir & pour faciliter nostre obeyssance, qu'ayant estably deux gouvernemens, le politique & le spirituel, il a mis son authorité dans la personne des Superieurs; qui le representent. Et voila, Madame, l'obligation que les Roys ont à Dieu, de ce que pour establir leur authorité, & la rendre plus inviolable, il s'est mis d'un costé dans leurs personnes sacrées, il a gravé le caractere de son authorité sur leur front; mais de l'autre aussi il se met dans les cœurs de leurs subjets pour les faire obeyr, non seulement par la crainte des Loix, mais aussi par l'interest de la conscience : Et par ce double moyen, il entretient plus fermement l'authorité des Roys, avec l'obeyssance des peuples. Ce qu'il fait pour la politique des Estats : il le fait pour la conduite spirituelle de l'Eglise & des Religions; il se met en la personne des Superieurs, & dispose les cœurs des inferieurs à l'obeissance, leur disant que les res-

Hebr. 10.

pects qu'ils rendent à ses Lieutenants, il les tiendra rendus à soy-méme, *qui vos audit, me audit.*

C'est avec ces sentimens de soûmission que S. Maur entra dans la Religion, commençant à obeyr dés aussi-tost qu'il commença a vivre. Il parut bien qu'il avoit cette double impression au dehors & au dedans de soy mesme: qu'il regardoit Dieu dans la personne de Saint Benoist; & qui l'écoutoit dans son cœur par l'exemple que je vay dire. Vn jeune Religieux étant allé puiser de l'eau dans un lac proche du monastere, tomba dedans; il avoit esté soudainement emporté par l'impetuosité de l'eau, & couroit danger de se perdre, lors que S. Benoist qui avoit eu revelation de cet accident, commande à Maur d'accourir vistement au secours de son frere: Celuy-cy sans deliberer davantage, court viste au bord du lac, & trouve déja ce Religieux assez éloigné; entre dans l'eau, & marchant sur son lit, comme s'il eust esté sur la terre, delivra du naufrage ce Religieux à demy noyé: Si bien que le commandement du Maistre, & l'obeissance de Maur, & le secours de Placide, se trouverent presque reunis dans un mesme moment: N'allons pas neantmoins si viste dans nostre discours, comme il est allé dans son obeissance; voyons sur ce lac, comme sur un theatre de merveille, & le miracle que Maur fait pour Dieu, & celuy que Dieu fait pour son serviteur. N'est-ce pas d'abord un miracle d'obeissance bien extraordinaire, & bien genereux d'avoir volé si promptement à la voix de son Superieur & d'avoir exposé sa vie dans un danger si évident sur sa simple parole? Soit que nous disions que S. Maur

a veu le danger où il alloit se mettre, ou que l'impatience de son zele ne luy avoit pas permis de le voir, il montre également la grandeur de son obeissance, par l'aveuglement de ses yeux, en perdant l'usage de sa veuë : S'il a veu le danger, & qu'il s'y soit jetté les yeux ouvers, n'est-ce pas un double sacrifice qu'il fait de sa raison & de sa vie; & ne pouvons-nous pas le representer au bord du lac, comme au pied d'un Autel, en la même posture qu'estoit Abraham, quand pour obeïr à Dieu, il avoit l'épée tranchante pour sacrifier son fils? Avec cette difference, qu'Abraham alloit immoler une victime estrangere, & Maur apres le sacrifice de sa raison alloit encore immoler sa vie. Dieu avoit parlé secrettement a Abraham; Maur obeït à la voix d'un homme; mais à travers cet homme, il void un Dieu qui l'appelle. Que si nous disons qu'il ne voit pas le danger où ce commandement l'expose, que ce volontaire aveuglement est beau, & qu'il marque visiblement la grandeur de son obeissance? Il faut bien qu'il soit accoûtumé à obeïr, & qu'il ait un esprit preparé à tous les commandemens qu'on luy peut faire; puis que dans une occasion si dangereuse, il obeit sans reflexion. Nous pouvons dire de luy, ce que saint Ambroise dit de S. Pierre marchant sur les eaux, *Deum respicit Iesum, non respicit elementum.* Il a tant d'application à regarder Iesus qui l'appelle, qu'il n'a pas d'yeux pour voir cet element. Les Peres communement nous depeignent deux vertus aveugles, la foy & l'obeissance, & la mesure de leur excellence est celle de leur aveuglement. La Foy est aveugle, parce qu'apres que nous sommes

persuadez de la revelation de Dieu, nous sommes tellement appuyez & comme affermis sur ce principe, que nous fermons les yeux à toutes les raisons qui le peuvent combattre ; & nostre esprit renonce à toutes les lumieres qui pourroient s'y opposer : c'est assez que Dieu l'ait dit ; Ainsi l'obeissance imite l'aveuglement de la Foy, parce qu'apres que nous sommes asseurez que c'est un Dieu qui parle par la bouche d'un Superieur, nous sommes disposez à rejetter toutes les apparentes raisons qui peuvent combattre ce commandement. C'est assez ; Dieu l'a commandé, silence, raison humaine ; il faut obeyr : C'est ainsi que l'obeyssance de Maur parle à sa raison. C'est par ce mouvement qu'il se jette dans l'eau ; n'est-ce pas un miracle?

2. Mais s'il fait un miracle spirituel pour Dieu, Dieu de son costé fait un miracle sensible pour luy à mesme temps qu'il obeyt à sa parole, il le fait regner sur les elemens : Et comment pouvons nous appeller ce prodige, qui fait marcher un homme sur les eaux, sinon un miracle qu'il fait, & un empire qu'il exerce? Car bien qu'il y eût apres une contestation entre S. Maur & S. Benoist à qui on devoit attribuer ce miracle : S. Benoist le donnoit à l'obeyssance de son Disciple ; & S. Maur à la sainteté de son Superieur, & nous pouvons partager ce different en leur donnant tous deux cet empire, & dire qu'à mesme temps que Dieu a exaucé les prieres de l'un, il a recompensé l'obeyssance de l'autre. Nous ne sçavons pas comment s'est fait ce miracle : il s'est pû faire en deux façons : 1. Sans changer la nature de l'eau.

Dieu a pû seulement changer la nature du corps de l'homme, & en suspendant sa pesanteur naturelle, luy donner par avance quelque impression de cette agilité que les corps glorieux auront dans le Ciel : Ou bien sans changer la nature du corps de l'homme, faire ce changement dans l'eau en l'affermissant sous ses pieds, en luy donnant par sa voix la solidité qu'elle n'a pas d'elle-mesme; comme il affermit les flots de la mer rouge sous les pieds des enfans d'Israël. Mais de quelque façon que se soit passé ce miracle ; S. Maur à regné sur cet element, quand il a marché sur les ondes; & on peut dire de luy à proportion ce qu'on disoit du Sauveur *Quis est hic, quia venti & mare obediunt ei?* Qui est celuy-cy, à qui les vents & la mer obeïssent? Ou comme S. Ambroise dit de S. Pierre, que la foy soustenoit celuy que les eaux devoient apparemment submerger ; *Fides sustinebat quem vnda mergeret.* C'est une obeïssance imperieuse qui regne sur les eaux, qui a plus de force pour le sauver, que les flots n'en ont pour le perdre. *Vox Domini super aquas*, dit le Prophete: C'est la voix du Superieur qui regne sur les eaux, elle regne sur les hommes puis qu'elle oblige S. Maur de marcher sur une simple Parole: Mais elle regne sur les eaux, parce qu'il leur commande d'obeyr à la voix de celuy qui obeït à la sienne & de servir à ses desseins ; luy disant ce que Iob dit, parlant du flux & reflux de la mer, *Huc usq; venies & hic cōfringes tumentes fluctus tuos*: Impetueux element vous viendrez jusques-là mais vous ne passerez pas outre. *Huc vsque.* Vous viendrez baiser ses pieds, sans interesser sa vie: *Huc vsque.* C'est en-

Matth. 8
Ambr.
Psal. 28.
Iob. 38.

core en cette occasion que nous pouvons dire de Maur lors qu'il est sur les eaux, ce que disoit cet Orateur du grand Pompée, que les palmes naissent sous ses pieds, qu'on pouvoit compter ses pas par ses victoires. Mais disons de S. Maur qu'il remporte une victoire sur soy-mesme, & sur cet element : *Vir obediens loquatur victoriam.* Il semble dabord qu'il n'aye pas eu de grands combats à
Prou.21. livrer pour remporter toutes ces victoires, & qu'il n'a fallu seulement que parler, & dire, je le veux. Il semble même que ses victoires se choquent, & que le triomphe qu'il remporte sur les eaux, diminuë celuy qu'il remporte sur luy-mesme. S'il fust mort dans cette occasion, il eust esté comme le Martyr de l'obeissance; mais le miracle qui luy sauve la vie, luy oste, ce semble, cet honneur, & la gloire du Martyre. S. Cyprien decide cette question, quand il parle de ceux qui c'estoient exposez aux tourmens, qui en avoient esté delivrez par miracle, & qui n'estoient pas morts effectivement, *Quisquis se tormentis & morti sub oculis Dei*
Cypr. *obiicit, passus est quidquid pati voluit.* Quiconque s'est exposé aux tourmens, bien que la mort ne s'en soit pas ensuivie, il est censé avoir enduré les tourmens, qu'il a voulu endurer : Pourquoy ? Parce que du costé des tyrans, ils ont appliqué les causes agissantes de la mort, bien que Dieu ait suspendu l'accomplissement par miracle. Mais encore de leur costé, ils se sont presentez à cette execution avec toute la preparation d'esprit necessaire à la gloire du Martyre. Ils n'ont pas manqué aux tourmens, mais les tourmens ont manqué à leur courage, Dieu mesme les a empesché; n'importe

porte que Dieu ait affermy les flots, S. Maur s'est exposé au naufrage : *Passus est quicquid pati voluit.* Et le mesme Pere parlant des trois enfans de la fournaise, dit, *ô Martyrum etiã sine passione passi* : O Martyrs qui avez eu tout l'achevement & toutes les couronnes du martyre, bien que vous n'ayez rien enduré; parce que Dieu avoit suspendu l'activité des flammes. Mais ce qu'il a dit de la fournaise de Babylone, disons-le du Lac du mont Cassin; c'est que Dieu changea la nature des eaux, comme alors il changea la nature des flammes : Saint Maur s'étant exposé au naufrage pour obeïr, peut estre appellé le Martyr de l'obeïssance : Mais un Martyr qui commande en obeïssant, & qui est si soûmis à Dieu, qu'il merite l'empire du monde : Il le doit un jour exercer sur les hommes & sur les elemens par la guerison des maladies en ressuscitant les morts, & appaisant les tempestes. Mais c'est aujourd'huy proprement qu'il reçoit cette puissance des Miracles pour la recompense de sa soûmission, & dans ce Lac, où il est, il prend la possession du reste du monde, joignant dans une alliance merveilleuse l'obeïssance d'vn Religieux avec les lumieres d'vn Apostre.

Sans aller chercher plus loin la gloire de ce Saint, j'en trouve de tres-excellentes preuves dans cette Maison : I'ay dit que Dieu avoit recompensé la vie cachée de ce Saint par l'éclat de ses emplois, l'ayant fait comme l'Apostre de la religion en France: Vous estes les fruits de son Apostolat & les plus glorieuses de ses conquestes ? puisque par la vie cachée que vous menez, vous imitez si excellemment la sienne, & que vous estes les

enfans de son esprit. I'ay dit que Dieu avoit honoré son obeissance par l'empire de l'Vnivers, & par la puissance des Miracles ; mais vous estes les plus glorieux de ses Miracles ; & vous persuadant la soûmission d'esprit que vous avez, il regne encore sur vous par ses exemples. Mais il faut que l'authorité de ses exemples s'estende encore sur nous, & qu'ayant esté l'Apostre de la France, il soit en quelque façon le nostre.

Il semble, Madame, que j'aye aujourd'huy ce desavantage, que je ne puis exhorter vostre Majesté à l'imitation de ce Saint, ny à la pratique des vertus que je presche : Ie propose des vertus sombres, & vostre Majesté est dans un estat, où elle ne peut pratiquer que des vertus éclatantes : elle ne peut pas avoir une sainteté cachée, puis qu'elle est dans un lieu si eminent, & qu'ayant un si grand pouvoir de commander, elle ne peut pas pratiquer la soûmission, ny faire des actes d'obeissance : Mais vostre Majesté agréera que renversant ces paroles de mon théme, ie luy dise, que comme Dieu pour honorer les Saints égale leur éclat à leurs tenebres, il faut que les Roys pour honorer Dieu, égalent leurs tenebres à leur éclat : Car, Madame, plus ils sont grands en eux mesmes, plus ils doivent s'humilier devant Dieu : plus ils ont d'authorité sur les hommes, plus doivent ils obeïr
August: à Dieu, qui leur a donné cet éclat : *Vt quanto plus potes in hac fœlicitate terreni luminis, plus impendas in tuis tenebris*, dit S. Augustin. Et c'est, Madame, ce que fait vostre Majesté, pratiquant cet advis que ce mesme Docteur donne à une Dame, qui estoit contrainte de se couvrir de superbes

habits, pour maintenir un ſuperbe éclat : *Cor humile gerat ſub illis veſtibus.* Ie parle en un lieu, Madame, qui eſt le témoin de vos retraites, de vos humiliations, & de vos prieres : & où les actions de voſtre Majeſté honorent ſanit Maur auſſi bien pat ſes lumieres que par ſes tenebres, par la devotion qu'elle luy rend en imitant ſes exemples & ſes vertus.

Mais c'eſt à nous tous que ſaint Maur s'addreſſe aujourd'huy, & pour l'imitation de ſes vertus, il nous demande deux retraites, l'une abſolument neceſſaire à noſtre ſalut ; l'autre extremement importante à noſtre Chriſtianiſme. 1. Nous ne pouvons pas tous nous retirer dans le deſert ; ny quitter le monde pour la Religion, mais au moins devons nous tous imiter la ſolitude des Saints, en nous retirant de la frequentation & de la compagnie des méchans : C'eſt une ſolitude de commandement, une retraite abſolument neceſſaire à noſte ſalut. Helas ! qu'eſt-ce qu'on ne fait pas pour ſe jetter dans les occaſions qui nous rendent criminels & coupables ? & combien de fois nous arreſtons-nous à des objets, qui ſont ſouvent pleins de dangers ? On viole encore ces objets à vos yeux pour les dérober à voſtre veuë. Si quelque choſe ſcandaliſe voſtre œil, il faut l'arracher; vous devez en faire des tenebres neceſſaires à voſtre ſalut. Et ne me dites pas que c'eſt un coup difficile à voſtre lumiere ; je feray ſortir S. Maur une autre fois de ſa ſolitude pour convaincre voſtre lâcheté ; il dira qu'il a quitté le monde à l'âge de douze ans ; & vous ne pouvez pas renoncer à un deſir criminel, à une attache qui vous

perd ; & cependant vous adorez le mesme Dieu que saint Maur a adoré ; vous avez les mesmes graces, vous esperez un même Paradis.

2. Mais si nous ne sommes pas dans l'esprit de cette retraite: au moins puis que nous sommes Chrestiens, devons-nous acquerir cette solitude, qui est la solitude du cœur ; Pourquoy ne pouvons nous pas avoir tous les jours quelque temps pour parler à Dieu; qui nous empesche de rappeller quelque moment, pour rentrer en nous-mesmes ; pour y adorer vn Dieu patient ? Helas ! faut-il que nous sejournions hors de nous-mesmes, & hors de Dieu, faut-il que nous ayons tant de temps pour plaire au monde, & que nous en donnions si peu pour faire nostre salut?

Ie vous demande vostre cœur & vostre esprit, Mesdames, pour les mettre dans le sein de Dieu, dans les playes de Jesus, afin de pouvoir dire
Ad Coloss. 3. de vous ce que dit l'Apostre, *Vita abscondita est in Deo cum Christo.* Qu'il soit caché en solitude a l'exemple de Jesus, qu'il soit humilié pour l'amour de luy, qu'il soit caché en Jesus-Christ. qui nous recompensera ; car les choses ne seront pas toûjours ce qu'elles sont aujourd'huy, selon toute apparence : *Venit & dies; in qua & vos ap-*
Ad Coloss. 3. *parebitis cum ipso in gloria.* Viendra le jour; où Iesus paroistra avec gloire & éclat; ou le méme pecheur qui paroist aujourd'huy si pompeux, & si éclatant, se cachera de la face de son Iuge, quand il verra disparoistre toutes ses pompes & ses vanitez. Et vous qui avez ambrassé l'humilité de la vie du Sauveur, vous qui l'avez suivy dans les Cloistres. & dans les solitudes, vous participerez à ces deux

ſortes de gloire de ſa vie éclatante, qu'il imprimera ſur vos fronts. C'eſt, Madame, l'eclat que je ſouhaitte à voſtre Maieſté; c'eſt auſſi la recompenſe que vous devez eſperer, & du reſpect que vous témoignez à ce gand Saint, & de toutes ces bonnes œuvres que nous voyons avec admiration, qui vous pourront meriter la grace en ce monde, & la gloire en l'autre &c.





PANEGYRIQVE DE SAINT ANTOINE.

Ecce ego mitto Angelum meum. *Malac.* 3.

Celuy que i'envoye est mon Ange. En Malach. 3.

VN des grands avantages que nostre nature ait receu de l'incarnation du Fils de Dieu, c'est que nous pouvons estre eslevez à condition, & à la qualité des Anges. On compare l'Eglise à l'Eschelle que Iacob vid en songe, par laquelle les Anges descendoient sur la terre, & remontoient aussi vers le Ciel. Et nous voyons descendre ici bas le Fils de Dieu, que ce mesme Prophete appelle l'Ange tutelaire, pour s'unir à la Nature humaine dans le mystere de l'Incarnation; nous apprenant que c'est par cette alliance qu'il esleve les hommes à la qualité d'Anges par l'efficacité de la grace : C'est pourquoy le Fils de Dieu appliquant ce titre glorieux à Saint Iean, ne fait pas difficulté de l'appeller son Ange. C'est en cette qualité, & sous cet auguste nom, que

nous pouvons honorer S. Antoine en ce jour consacré à sa gloire, puis qu'il a participé aussi aux victoires de la grace de IESVS ; & dire que c'est vn Ange de l'Eglise ; & particulierement l'Ange tutelaire de cette illustre Maison. Mais pour parler d'vn Ange qui a vécu sur la terre, nous avons besoin d'employer les paroles d'un Ange, qui est descendu du Ciel, en saluant la Mere de Dieu, & luy disant : *Ave Maria.*

NOus pouvons considerer trois choses principalement dans les Anges : Leur estre : Leurs victoires : & leurs offices 1. L'estre qu'ils ont receu de Dieu dans l'ordre de la nature. 2. Les victoires qu'ils ont remportés sur les Demons dans l'ordre de la Grace. 3. Les offices quils exercent pour les hommes, dans l'estat mesme de la gloire où ils sont: *Ecce ego mitto Angelum meum*: Ie produis antoine dans son desert comme un Ange, qui dans un corps sensible & materiel participe à ces trois avantages : 1. Il imite l'excellence de la nature des Anges par l'excellence de ses vertus. 2. il continuë les victoires des Anges sur les Demons par les triomphes qu'il a remporté sur eux. 3. Il seconde les offices que les Anges exercent pour les hommes, par le service qu'il a rendu à l'Eglise; & singulierement à l'estat de la Religion. Voila les trois qualitez de cet Ange, ses trois avantages & les trois parties de ce discours. *Division du discours.*

I. POINT.

Ce qui se presente d'abord dans les Anges, c'est l'excellence de leur nature, & l'Estre spirituel qu'ils ont receu de Dieu, comme une participation de sa spiritualité & de son intelligence, *Qui*

Hebr. 2. *Facit Angelos suos Spiritus.* Les Theologiens sont en peine d'expliquer en quoy consiste principalement la nature des esprits, & la spiritualité des Anges: I'estime que c'est une certaine esleuation de ses substances au dessus de tous les corps, qui les rend independantes de la matiere, & qui les fait dominer sur tout ce qu'il y a de sensible dans le monde. Mais ce que les Anges ont par nature, les hommes le peuvent avoir par grace; & vous allez voir que S. Antoine a possedé ces avantages. Il y a deux mondes corporels, ausquels la condition de nostre nature nous attache, & par cet attachement nous devenons inferieurs aux Anges; L'un est au dehors de nous, & l'autre au dedans de nous-mesmes. Le premier est, le grand monde où nous vivons composé de la societé des hommes & des biens, que nous possedons, qui servent aux vsages de nostre vie. Le second est ce petit monde que nous avons en nous mesme, sçavoir nostre corps & nos sens, composez de tous ces membres sensibles qui sont liez ensemble. Vous allez voir avec quelle eslevation d'esprit, avec quelle indépendance; mais avec quel empire, & quelle souveraineté Antoine domine sur ces deux mondes sensibles, semblable en quelque façon à cet Ange de l'Apocalypse qui avoit vn pied sur la terre, & l'autre sur la mer: 1. d'un pied il foule ce grand monde qui est au dehors; 2. & de l'autre pied il foule ce petit monde naturel qui paroist au dedans de soy mesme.

1. Dieu l'avoit fait naistre dans le monde avec vne fortune assez considerable, pour en posseder avantageusement les biens: Il avoit deux belles

qualitez pour vivre avec éclat dans la societé des hommes; mais il se servit de ces deux avantages pour s'elevr au dessus du monde, qu'il avoit au dehors de luy: En cette qualité il s'éleve au dessus des biens par la pauvreté, & au dessus de la societé des hommes par la solitude. Estant un jour à l'Eglise, il entendit cette parole de l'Evangile, où Iesus ordonne aux Chrestiens pour la perfection de la pauvreté, de vendre leurs biens pour distribuer aux pauvres: La grace se servant de cette occasion exterieure & sensible, fit comme un echo de ces paroles au dedans de son cœur, & sa pieté obeïssant à l'une & à l'autre de ces voix, fit une application particuliere à luy-mesme de ce commandement general, comme s'il se fut addressé à luy: *Vade, vende omnia.* Il n'en falut pas d'avantage pour obliger son cœur à quitter genereusement tout le bien qu'il avoit, & par un renoncement entier, & qu'on ne peut estendre davantage, il renonce à tout ce qu'il pouvoit pretendre, à tout les desirs, & à toutes les esperances du monde. Ne pouvons nous pas dire que ce dépoüillement d'affection & d'effet si genereux, si estendu, & si desinteressé, merite en quelque façon l'elevation de la nature de Anges? Ie vous demande de quels yeux croyez vous que les Anges regardent les biens, & les richesses que les hommes adorent, sinon avec indifference, & avec mépris? Ils connoissent d'un costé l'eminence de leur nature au dessus de tous les biens, qui ne sont qu'un peu de terre colorée; Ils sçavent d'ailleurs l'indépendance de leur estre, & le peu de besoin qu'ils en ont. C'est avec ces mesmes yeux qu'Antoine

Luc.18.

regarde les biens du monde quand il les quitte pour Dieu avec un esprit de mépris, d'indepen-dance, de souveraineté : Quoy qu'il y ait cette difference entre les Anges & luy, que les Anges n'en avoient pas besoin, & Antoine méprise ce qui est necessaire à sa vie, experimentant les senti-mens Angeliques par le triomphe des vanitez & le mépris des richesses. Il dit adieu aux biens qu'il quitte, en disant avec l'Apostre, qu'il les tient com-me du fumier, & qu'il les meprise comme de la
Philip. 3. bouë, *Omnia arbitror vt stercora.* Il y a deux voyes de renoncer au monde : La premiere d'y vi-vre sans attache, & d'etre dans cet estat que saint Clement demande d'un Chrestien : *Disce Chri-stiane, calcare terram, non adorare* ; Apprend de l'Evangile à fouler la terre aux pieds & non pas à l'adorer. Il y a une seconde voye qui est celle que S. Ierosme dit à un Prestre. *Quid facis in sæ-culo, qui maior es mundo ?* Que fais tu dans le monde, qui es plus grand que le monde ? tu es eslevé au dessus des Cieux par ton estat & ton ministere, puisque tu quitte tout ce que tu as pour l'heritage de la gloire que tu pretens, signale ainsi l'eslevation de ton cœur par cette victoire, en quit-tant les biens pour la pauvreté.

Mais de quitter la societé des hommes pour en-trer dans la solitude, c'est le dernier degré de son eslevation d'autant plus considerable, que nous tenons à ce monde civil & politique par deux sor-tes de liens : 1. Par l'inclination naturelle que nous avons tous à la Societé avec les hommes : 2. par nostre indigence & le besoin que nous avons les vns des autres, qui nous oblige de vivre & de con-

verser avec eux ? C'est pourquoy le Philosophe a avancé une pensée tres-hardie, qu'il faut qu'un homme solitaire soit vne beste, ou un Dieu : *Homo solitarius, aut bestia aut Deus.* Il faut ou que par vne stupidité brutale, il renonce aux sentimens naturels des hommes, & à l'inclination quils ont à la societé ; ou qu'il tienne quelque chose de l'indépendance & de l'immensité de Dieu, qui se peut passer de tout ce qu'il y a au dehors de luy, qui est content de soy mesme, & qui mene vne vie d'esprit recueillie au dedans de son cœur. Disons que la solitude d'Antoine a quelque chose entre ces deux extrémes : Il se retire dans la solitude, mais il ne devient pas pour tout cela beste ny Dieu, puis que quittant la compagnie des hommes, il veut éviter les occasions du peché, qui sont si frequentes & si dangereuses dans le monde. Mais il se retire en une seconde façon pour participer à la vie de Dieu, pour vacquer avec plus de repos à l'Oraison ; hors du bruit & du tumulte du monde; pour y mener une vie cachée en Dieu avec Iesus-Christ, suivant le conseil de l'Apotre, *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* C'est trop peu pour la grandeur de son courage, de quitter ses biens, & de se retirer dans la solitude ; il ne se contente pas de renoncer à la societé des hommes, il ira chercher vne caverne dans les deserts les plus affreux, & qui estoient la retraite des serpens & des hydres, où il vécut caché l'espace de vingt ans, sans jamais avoir veu ny esté veu de personne. Ce n'est pas assez à sa vertu de s'estre retiré dans la solitude du corps ; il fait encore une solitude de cœur & d'esprit pour

Arist. de vita solit.

Coloss.3.

mieux trouver Dieu, & conserver avec luy plus familierement, imitant la vie des Anges, qui se reflechissent en eux-mesmes, & sont toûjours appliquez à Dieu.

2. Et c'est avec d'autant plus de gloire qu'à mesme tems qu'il s'éleve ainsi au dessus du monde corporel, qu'il a au dehors de luy, il s'éleve encore plus eminemment au dessus du monde, qu'il a au dedans de soy mesme. C'est dans son corps qui fait ce petit monde interieur, à qui Dieu a donné tant d'avantages, & dans qui le peché à introduit tant de miseres des cette vie: C'est un monde que nous portons par tout, qui nous accompagne dans les deserts & dans les compagnies, qui nous rend inferieurs aux Anges, qui sont purement spirituels. Remarquez avec Philon le Iuif: que l'homme est comme l'horison du temps & de l'eternité, & comme le lien commun du spirituel & du corporel, c'est à dire du corps de l'esprit. Il tient par l'esprit aux Anges, il tient par le corps à la matiere, aux elemens & aux bestes: Quand l'ame qui est spirituelle s'assujettit aux mouvemens & aux inclinations du corps; elle descend, elle s'épaissit, elle se materialise, elle s'abrutit; d'où vient qu'on appelle les vices du nom d'impureté, à cause du meslange des matieres dont l'esprit s'est soüillé, & que l'homme est devenu chair. *Non permanebit in* Genes. 6. *eo spiritus meus, quia caro est*: Et pour lors elle luy donne le nom de Beste. *Comparatus est iumentis in-* Psal. 48. *sipientibus.* Mais au contraire quand l'ame s'esleve au dessus du corps par les vertus, qu'elle le maistrise, qu'elle en dompte les passions brutales & terrestres, elle glorifie & spiritualise cette brutale

partie de l'homme ; à peu pres comme le Soleil esleve par sa chaleur les nuëes qui l'environnent. De plus quand l'homme est épuré, on luy donne le nom & la qualité d'Ange. Deux vertus principales rendent les hommes semblables à ces esprits glorieux. 1. La pureté de la chair. 2. L'abstinence & le jeusne : Vous allez voir ces deux vertus agissantes sur l'esprit & sur le corps d'Antoine, pour en faire d'un homme un Ange en plusieurs façons.

1. Le Sauveur égale les vierges aux Anges, *Erunt sicut Angeli Dei.* D'où vient que S. Bernard donne à cette vertu le pouvoir d'élever & de spiritualiser les hommes, & les fait monter à la qualité d'Anges. I'estime neantmoins que la pureté des Anges leur a esté donnée seulement avec une sainteté attachée à leur nature : Mais la puretê des corps des vierges est attachée à la vertu, & qui les éleve en quelque façon au dessus des Anges. Comme les Anges n'ont point de corps, ils n'ont pas de passions à surmonter ny les inclintions de la chair à vaincre : Mais la pureté des hommes trouve des combats & des triomphes. Tertullien appelle la chasteté des Vierges *Angelisata castitas*, une chasteté Angelisée ; elle n'est pas Angelique par elle-mesme, ny par le bonheur de sa naissance : Nous avons naturellement de l'inclination au mal, comme ayant tiré la naissance d'vne nature corrompuë par le peché : Mais que fait cette vertu? Elle la purifie, elle la spiritualise, elle l'Angelise peu à peu par degrez; comme qui feroit travailler à un tableau, & adioûter sur la toille pour y faire peu à peu la figure d'un Ange. Voila les operations de cette vertu dans le cœur d'Antoine ; il renonce

Math. 22.

Tertul. de exhort. Castit.

aux plaisirs illegitimes; c'est le premier trait de ce tableau, c'est un Ange commencé, un Ange ébauché. Il renonce aux plaisirs mesmes legitimes; c'est un Ange un peu plus avancé; mais il combat, & il triomphe des tentations du demon, & des inclinations de la nature, c'est un Ange achevé: Semblable à cet Ange qui parut au milieu des flammes de Babylone, non seulement il ne ressentoit pas l'ardeur du feu, mais il joignoit cette impassibilité aux trois enfans, empeschant qu'ils n'en fussent incommodez. Voila l'estenduë de la pureté d'Antoine, qui se conserve parmy tant de dangers, comme cet Ange au milieu du feu. 2. Et c'est aussi une gloire d'autant plus considerable, & plus pure, qu'il s'esleve encore & qu'il se maintient en jeusnant pour conserver sa pureté, & pour cooperer à cette eslevation, qui approche de la spiritualité des Anges. C'est ainsi que les Peres parlent de IESUS, comme d'un vent, qui esleve, qui espure, & qui spiritualise en quelque façon le corps d'Antoine. Escoutez saint Pierre Chrysologue, *ut exoneratus animus possit ad alta pertendere, conscendere ad virtutes possit, ad ipsum pietatis authorem totus aliger pervolare.* Vn homme qui jeusne & qui mortifie son corps n'a aucune difficulté à s'envoller dans les Cieux. C'est par ce moyen que l'esprit devient comme Maistre, qu'il s'esleve au dessus du corps, & qu'il devient tout à fait Ange. Il mene une vie toute Angelique, & toute éclatante. Il y a encore quelque chose de Physique; parce qu'estant jeune, dans la fougue & dans la puissance des sens, qui s'opposent aux eslevations de l'esprit, il les dompte. N'est-ce pas participer à la pu-

reté Angelique ? il y a quelque chose de moral, puis qu'il merite d'obtenir les graces de Dieu, qui servent à cette elevation. Que si jamais il y a eu de Saint, qui ait ainsi mortifié son corps, n'a-ce pas esté saint Antoine ? Entrons vn peu dans son desert, qu'y fait-il ; il se mortifie par des jeusnes continuels par des abstinences rigoureuses ? C'est vn esprit de mortifications, de cilices & d'austeritez : Et si entrans plus avant nous y considerons de plus prés ses actions nous verrons que c'est un Ange sous la figure d'un homme ; il renonce à la vie des sens, pour vivre de la vie des Anges ; il sanctifie & spiritualise peu à peu son corps pour le mettre sous la mesme disposition, dans laquelle saint Chrysologue representoit celuy d'Elie, quand il fut enlevé dans le Ciel sur vn Char de lumiere & de feu : *Continuatione ieiunij defæcatus à carnali pondere evolavit ad cœlum.* Il se purifie en s'eslevant par ses jeusnes & par ses tourmens, & par cette élevation il spiritualise son corps, & quitte la terre pour le Ciel. On disoit qu'il estoit comme un autre Elie ; Il estoit eslevé dans le Ciel, lors mesme qu'il vivoit sur la terre, & tout mortel qu'il estoit, il estoit eslevé sur un char de triomphe. Mais apres avoir veu comme il a vaincu le monde qu'il avoit au dehors & au dedans de soy, & comme il a eslevé son corps à la nature Angelique ; voyons les victoires qu'il a remportées sur les Demons. Serm. 11.

II POINT.

Vne des principales raisons pourquoy la providence de Dieu permet aux demons de sortir de l'Enfer pour venir tenter les hommes ; c'est afin que les hommes vainquent les Demons, & qu'ils

continüent sur la terre les combats & les victoires, que les Anges ont commencées dans le Ciel.
Apoc. 12 *Factum est prælium magnum in cœlo.* Il s'est fait au commencement du monde un grand combat dans le Ciel, entre saint Michel avec les Anges fideles, & la troupe des demons, qui furent bannis du Ciel & precipitez dans les abysmes. Mais la justice de Dieu ne se contente pas de cette premiere défaite; & pour punir davantage l'orgueil de ces esprits damnez, il veut qu'ils soient vaincus par les hommes, qui sont d'une nature inferieure: Il continue par la foiblesse des hommes les victoires qu'il a commencées par la force des Anges; Il substitue les uns à la place des autres. Pourquoy cela? parce qu'il veut qu'ils soient comme les seconds Anges consacrez à sa gloire. *Ecce ego mitto Angelum.* C'est en cette milice terrestre qu'Antoine tient le premier rang; nous pouvons dire qu'il est le Chef visible des Anges humains par l'éclat de ses triomphes, & par l'exemple de ses victoires. Nous pouvons representer Antoine, comme on represente saint Michel, foulant aux pieds le dragon infernal à plusieurs testes. Les demons l'ont attaqué par deux sortes de combats; 1. Par des tentations interieures en le solicitant au peché: 2. Par des violences exterieures, jusqu'à le frapper sensiblement par tout le corps, pour abatre son courage; ils l'attaquent par la premiere en serpens, & ils le combatent par la seconde en lyons. Mais il se signale dans cè desert par les continuels triomphes qu'il remporte. 1. Sur la force de leurs tentations, par la resistance de ses vertus: 2. Sur leur violence par le pouvoir qui luy fut donné sur ce Prince des tenebres.

1. Il

1. Il faut avoüer que Dieu a eu pour la conduite de ce Saint une providence toute extraordinaire, & bien differente de celle qu'il garde pour les autres Saints. Vne grace particuliere de sa providence sur eux, c'est qu'il a coustume de proportionner les tentations des Demons à leur foiblesse, afin de les vaincre plus facilement : Il fait trois choses, il les écarte, il les modere, il les limite. 1. Il les écarte, les empeschant d'étre si frequentes, comme souhaitteroit la malice insigne des Demons. 2. Il les modere, les empeschant d'estre si violentes, comme leur force les pourroit faire. 3. Il les limite, empeschant qu'elles ne soient ny si differentes ny si multipliées, comme leur cruauté, leur pouvoir & leur adresse pourroient inventer : C'est ce que veut dire cette chaisne, avec laquelle cet Ange tenoit le Demon attaché, dont parle Saint Iean dans son Apocalypse. ***Alligatio Diaboli est non permittere exercere totam suam tentationem,*** comme dit saint Augustin : Cet enchaisnement des Demons consiste, en ce que Dieu ne leur permet pas de donner à leurs tentations toute l'estenduë que leur malice pourroit souhaitter, que leur force pourroit faire, & que leur addresse pourroit inventer : Il les attache, il les modere il les limite. Mais pour Antoine, il y a une providence bien differente, qui semble deschainer tous les Demons de l'enfer contre luy, & leur donner une liberté toute entiere de le tenter. 1. Depuis qu'il fut entré dans le desert & pendant tout le cours de sa vie, il fut tenté par les Demons, sans qu'il ait jamais de relasche. 2. Ses tentations furent tres-violentes ; ce n'est pas assez de solliciter

August. sup. psal.

ſon cœur par des penſées ſales, il allume le feu de la concupiſcence en ſon corps, il preſente à ſes yeux mille ſpectres abominables. 3. Elles furent encore diverſes & multipliées; car ils mirent en vſage contre ce Saint tous les genres de malice, dont ils ſe ſont ſervis pour vaincre tous les autres hommes. Tantôt ils tâchent de le faire rendre à leur ſollicitations ſous pretexte de pieté, pour aller ſecourir ſa ſœur qu'il avoit laiſſée dans le mõde: Tantoſt ils ſollicitent ſa pureté par tous les objets ſenſuels, & les occaſions qui pourroient allumer les flammes de la concupiſcence. Quoy plus? ils luy preſentent des objets pour le tenter d'amour; & apres tous ces combats, ils ſe ſervent de ſes victoires mêmes pour tenter ſon humilité, ils avoüent qu'ils ſont vaincus, & luy declarent qu'il eſt un grand Saint, puis qu'il triomphe ainſi de leur puiſſance, & qu'il a remporté ſur eux tant de victoires. O Dieu! quel eſpouvantable combat, & qu'il avoit bien raiſon de ſe plaindre avec David, mais
Pſal. 17. avec plus de ſujet que ce Prophete: *Circumdederunt me dolores mortis, & pericula inferni circundederunt me*: Ha! je ſuis attaqué de tous coſtez des douleurs de la mort, & je ſuis environné des dangers de l'Enfer. Il ſemble que tout l'Enfer m'attaque pour me vaincre & ſolliciter au peché, afin de me precipiter dans ces abyſmes. Mais que ne peut faire l'eſprit victorieux de Iesus dans le cœur, & par le miniſtere d'un Saint qu'il environne, & qu'il ſauve de ces rigueurs, le faiſant triompher par ſa grace? Il fera dans ce ſoldat, ce que les Anges ont fait dans le Ciel. Que firent-ils? trois choſes pour emporter la victoire. 1. Ils reſiſterent aux

attaques & aux tentations des Demons en n'y consentant pas. 2. Ils firent profit des tentations, pour témoigner à Dieu une parfaite fidelité. 3. Ils precipiterent dans les Enfers les autheurs de leurs tentations. Voila trois degrez de la victoire d'Antoine. 1. Il resiste courageusement aux Demons, sans que ny la continuation, ny la violence, ny la diversité des tentations luy ait jamais pû durant toute sa vie, arracher le moindre consentement à la tentation, ny le moindre desir au peché. 2. Ce n'est pas assez, il tourne contre eux leurs tentations, & les défait par leurs propres armes prenant occasion de là de devenir plus fidele, & d'estre plus mortifié & plus humble. Le Demon tente son humilité, en avoüant sa defaite, & luy veut persuader qu'il doit estre vn grand Saint, qu'il fait pour le loüer & le tenter de vanité: Mais il prend occasion de s'humilier davantage, en luy disant; il faut bien que tu sois foible puisque tu t'avouë vaincu par un homme si foible & si miserable que moy. 3. Enfin il punit les Demons, & irrite leur supplice, en leur reprochant leur crime & leur damnation. C'est trop peu, il fait plus que les Anges mesmes; car apres avoir ainsi vaincu les Demons, il ne luy est pas difficile de les appeller encore au combat. Admirable force de sa vertu, qui merite que tous les hommes & les Anges viennent luy rendre leurs hommages, comme ayant vaincu leurs ennemis: Mais comment? il attribuë ses victoires à la priere comme à la principale de ses forces & comme au principal moyen de ses triomphes. D'où vient que saint Augustin l'appelle excellemment, *flagellum dæmonum*, le

foüet & le fleau des demons,qui augmente leurs tourmens. Nous pouvons considerer l'Oraison comme vn art de nostre esprit & de nostre cœur, qui nous fait parler affectueusement à Dieu, & qui nous presente les motifs, qui peuvent fortifier nostre fidelité, & nous donner des armes pour nous deffendre contre les tentations qui nous attaquent: Ou bien encore nous pouvons la regarder comme la demande que nous faisons, pour obtenir la grace de Dieu necessaire à nos combats. D'où je tire en passant ce grand principe de la Morale Chrestienne, que le privilege de la priere est, que nous pouvons par elle vaincre les tentations, & qu'elle est necessaire pour ce combat. Qui peut manquer de force, & qui est le Chrestien qui, estant tenté des demons, ne puisse les surmonter, ayant ces armes entre les mains? Grand Antoine que vous compreniez bien cette verité, quand vous vacquiez avec tant de soin & d'application à la priere. Il employoit principalement le silence & l'obscurité de la nuit à ce divin exercice; & lors que le Soleil se levoit, il faisoit des reproches innocens à cet Astre, de ce qu'il venoit si tost troubler par sa lumiere les colloques qu'il avoit avec Dieu. Faut il s'estonner si Iesus, se trouve present à tous ses combats, puis qu'il l'appelle par tant de prieres? il y assiste non seulement pour le voir, mais encore pour le secourir en ses attaques: Saint Antoine luy dit un jour ayant esté mal-traité des Demons; où estiez vous mon Dieu,lors que mes ennemis m'ont affligé par tant de douleurs? Ah! j'estois, luy répondit-il jestois avec toy au combat, pour te rendre victorieux par ma grace. En

effet il le rend vainqueur des tentations, qui le sollicitent au peché, & des violences qu'ils font souvent souffrir à son corps pour le combattre.

2. Non, ce n'est pas assez à leur rage de soliciter son esprit; ils s'en prennent à son corps, ils luy donnent mille coups, ils luy font mille playes sanglantes; en quoy nous devons encore remarquer une conduite de Dieu sur ce Saint tout à fait extraordinaire, puis qu'il permet rarement aux demons de tourmenter aussi les Corps des Saints. Nous avons vn exemple signalé de cette Providence dans la personne de Iob Le demon demanda permission à Dieu de tenter ce saint homme: Dieu luy permet à cette condition qu'il ne touchera pas à sa vie: Voila sa restriction, ses limites, & le frein que Dieu mit à sa rage Quelle fureur ce malin esprit n'exerça-t'il pas sur ses biens, il les brusle; sur ces enfans il les tuë; sur ses animaux, il les ravit; sur tout son corps, il le couvre d'une vlcere, qui le rend insupportable à soy-mesme. Mais entre les tentations d Antoine & celles de Iob, il y a ces differences: 1. C'est que Iob n'est attaqué que par un demon; Antoine est attaqué par une legion entiere. 2. Le Demon se presente seulement à Iob; Il se presente à Antoine sous des figures de pourceaux, des figures de lions & de monstres. 3. Iob n'est pas frappé immediatement par les demons, il se sert du feu, des vents & des elemens: Mais il couvre Antoine de playes immediatement de ses mains: Ie sçay bien que c'est pour se venger de ses resistances, qu'il le frappe de ses mains & qu'il le fait souffrir de si rudes tentations, pour luy rendre par ce moyen la soli-

tude insupportable, & afin qu'il témoigne quelque mouvement d'impatience. Mais c'est en vain, demons, que vous attaquez ce Saint; vous n'avez rien à faire avec cet homme invincible; vous n'avez rien à gagner avec cet Ange: Il est homme pour souffrir vos coups, mais il est Ange pour les vaincre: Il les supporte avec patience, comme feroit un Ange dans un corps sensible: Bien plus, il adore les coups que luy font les demons. C'est ce que feroit un Ange, s'il estoit capable de souf-
Iob. 19. frir, disant avec Iob, *Manus Domini tetigit me*: C'est Dieu qui l'a frappé de sa main, puis qu'il permet que les demons le frappent, & luy mettent des objets devant les yeux; qu'il vaincra comme homme & comme Ange, voyant la main de Dieu à travers la grandeur de ses douleurs. Il est mal-aisé de reconnoistre dans les causes secondes qui nous affligent, la main de Dieu qui s'en sert: mais plus difficile encore, quand les maux ne viennent que des demons; cependant on peut dire que c'est Dieu qui les fait en trois manieres: 1. puis qu'il permet ces maux: 2. puis qu'aprés les avoir permis, il les dresse, & les ordonne pour sa gloire: 3. parce qu'il fait de ces maux mêmes les matieres de nostre vertu & de nostre salut comme un sage Medecin qui tire les Antidotes des venins mesmes; que les serpens ont répandus sur les malades.

Ha! c'est de ces yeux de la Foy qu'Antoine regarde les lions, les tygres, les coups, & les playes qu'il souffre, il adore la main de Dieu à travers les griffes des demons: Voila les motifs de sa patience, & les moyens de ses victoires. Ce n'est

pas encore aſſez qu'il ait permis ; l'ajoûte qu'Antoine a vaincu pour IESUS. Nous pouvons dire en ce lieu, ce que Tertullien a dit de Iob : *Quale in illo viro feretrum Deus de Diabolo extruxit, quale vexillum de inimico gloriæ ſuæ extulit?* Quel trophée de ce que IESUS a eſlevé ſa gloire ſur les demons dans l'eſprit de ce Saint, qui a vaincu leurs tentations : Mais quel trophée encore, en ce qu'il a triomphé des vices, pour leſquelles il les punit, & qu'il ne faut que regarder les victoires de ce Saint, pour leur reprocher l'inſolence de leurs pechez, & la honte de leur défaite. Mais quelle gloire pour Antoine d'avoir eſté comme le martyr des demons : Belle conſideration. Tous les Martyrs on eſté tourmentez en quelque façon par les demons qui animoient les tyrans & les bourreaux à leurs ſupplices; & on a pû dire de tous les tyrans, & de tous les bourreaux, ce que S. Gregoire de Nyſſe a dit de ceux qui lapidoient S. Eſtienne ; c'eſt que le Diable ſe mettoit ſenſiblement dans leurs mains, pour exciter de plus en plus ces Miniſtres cruels d'executer leurs deſſeins. Mais S. Cyrille adioûte une belle reflexion, que ceux qui ſeront martyriſez par l'Antechriſt auront une gloire particuliere, parce qu'ils peuvent ſe vanter d'avoir vaincu en ſa perſonne le Diable meſme ; parce que l'Antechriſt ſera poſſedé particulierement par un demon. Mais adioûtons que ça eſté la gloire particuliere d'Antoine, d'avoir eſté toûjours tourmenté par le demon, d'avoir eſté & leur martyr ; & le vainqueur de leur rage: Ne doit il pas égaler les victoires des Anges qui furent autrefois les miniſtres de la Iuſtice divine

Tertul. lib. de patientia cap. 14.

Car ces ſubſtances ſpirituelles n'ont eu que des combats d'eſprit & de penſées,au lieu que les combats d'Antoine ont eſté d'une maniere ſenſible, il a vaincu non ſeulement par les reſiſtances de ſon eſprit,mais encore par les playes de ſon corps ; & nous pouvons dire de luy ce que S. Bernard dit de S. Michel avec les autres Anges, qu'il a enchaiſné les demons.Quel trophée, & quelle victoire à Antoine de continuer ſi avantageuſement les victoires que les Anges ont cõmencées ſur les demons dans le Ciel,& d'imiter en quelque façon leurs offices.

III. Point

C'eſt la troiſiéme qualité que nous pouvons remarquer dans les Anges, & qui regarde les offices importans qu'ils exercent pour nous ; car encore bien qu'ils ſoient ſeparez de nous, & par la condition de leur nature & par l'éclat de leur bonheur,& par le lieu meſme de leur demeure ; il y a neanmoins un commerce proportionné entre le Ciel & la terre, entre les Anges & les hommes;& ſoit qu'ils ſoient portez par les Ordres de Dieu, qui leur donne ce commandement ; ſoit que la charité qu'ils ont pour nous, & qui s'augmente dans l'eſtat de la gloire, qu'ils poſſedent par la viſion de Dieu, il s'enſuit que les eſprits bienheureux s'intereſſent dans toutes les affaires des hommes. Dans l'ordre naturel ils gouvernent les Cieux, ils conduiſent les Elemens, ils roulent les Aſtres ; & tout cela pour noſtre uſage. Dans l'ordre politique, ils preſident à la conduite des Royaumes, des Villes & des Republiques. Il y a des Anges gardiens pour chaque affaire en particulier, & d'autres pour les affaires en general. *In miniſterium miſſi propter eos* ; Ce ſont des gardiens

charitables qui sont deux Offices ; le premier est le gouvernement & la deffence de l'Eglise en general ; le second est le gouvernement & la conservation des Religions en particulier ; Ce qui est representé par les deux Cherubins qui estoient placez sur le propitiatoire, qu'ils couvroient de leurs aisles. Mais Dieu ne se contente pas de ces Ministres spirituels ? il veut que les hommes imitent & secondent la fonction des Anges. JESUS-CHRIST a esté particulierement representé par l'Ange du Testament ; parce qu'il en devoit faire eminemment l'office : il le communique à quelques hommes pour la conduite de son Eglise ; & vous allez voir comme S. Antoine a esté 1. l'Ange tutelaire de l'Eglise pour la deffendre: 2. & l'Ange tutelaire de l'estat Religieux pour l'augmenter & pour le conserver.

1. Je sçay bien que dans l'état commun de la Hierarchie : les Prelats & les Prestres principalement sont les Anges de l'Eglise, qui apres les Apostres ont esté choisis de Dieu pour la conduire & pour la deffendre; & que suivant les Conciles d'Ephese de Smirne,& de Laodicée, l'habit Sacerdotal leur a esté destiné, *Angelus Domini Christus est* ; puis qu'ils sont oints de Dieu,qu'ils sont cõme les Ministres de sa puissance, & comme les seuls officiers éleus pour presider à la conduite de ses peuples & pour leur prêcher les verités de son Evãgile,& c'est pour cela aussi qu'il les oblige de demeurer parmy eux pour les reprendre de leurs deffauts. Il faut pourtant advoüer que Dieu destine quelques-vns des saints Hermites pour participer à cette fonction & à cette qualité,& qu'il a choisi S.Antoine

pour un de ſes Anges, pour deffendre l'Egliſe, qui eſtoit perſecutée par la rage des tyrans, & par les heretiques Arriens ennemis de la Religion. Les uns combattoient ſa ſainteté, employant la violence des tourmens pour rendre les Chrêtiens infideles : Et les autres combattoient ſa verité, employant leurs fauſſes lumieres pour corrompre leur doctrine. Que fait la Providence de Dieu? *Ecce ego mitto Angelum*; il envoye S. Antoine comme un Aſtre pour l'éclairer, & comme un Ange pour la deffendre. Il me ſemble que je le vois ſortant du deſert repreſentant cet Ange de l'Apocalypſe, avec une eſpée à deux tranchans à la bouche. Antoine porte cette eſpée à la bouche pour ſecourir l'Egliſe contre la violence des Tyrans, & des heretiques : mais il a l'eſpée à deux tranchans pour en reparer les debris funeſtes : il ſe ſert de l'un contre la malice des Princes, & il ſe ſert de l'autre pour exhorer les Chreſtiens au martyre : Or je dis qu'elle a deux tranchans, pour montrer que de l'un il exhorte les autres à mourir pour la Foy, & de l'autre il ſouhaitte recourir luy meſme. Mais non, grand Saint, Dieu, ne deſire pas voſtre ſang, il ſe contente de voſtre volonté; il ſçait que l'Egliſe a beſoin de voſtre courage : Ah ! ſi vous mouriez par l'épée du bourreau, vous ne ſeriez qu'un Martyr; il deſire que vous viviez pour faire une infinité de Martyrs : comme vous exhortez les Chrêtiens à mourir, vous endurez en quelque façon dans leurs playes, & vous défendez l'Egliſe avec leur ſang. Mais cet Ange, qui a le glaive à la bouche, ſe ſert de l'autre tranchant pour montrer la verité de l'Egliſe contre les erreurs des Arriens

ſoit que par l'éclat de ſes vertus,nous conſiderions ſes limites qu'il a augmentées, & les avantages qu'elle a receus; ſoit que nous enviſagions encore les miracles qu'il a operez pour ouvrir les yeux de ces miſerables; ſoit encore que nous regardions la ſainteté de ſes exemples: Antoine eſtoit un argument de credibilité pour prouver la verité de l'Egliſe, dont les Chrêtiens ſe ſervoient en ce temps, là, contre les erreurs des Arriens, & contre la cruauté des Tyrans. Mais apres avoir deffendu l'Egliſe, il augmentera encore l'eſtat de la religion par les merveilles qui paroiſſoient dans les miracles de ſa vie.

2. C'eſt ainſi qu'il deffend l'Egliſe avec le glaive à la bouche, mais il le prend encore à la main en fondant la Religion dans l'Egliſe: C'eſt encore vne des fonctions generales des Anges, de procurer l'augmentation de l'eſtat Religieux: mais qui ſe trouve d'autant plus eminemment dans Antoine qu'il a commencé d'allumer dans ſon temps l'eſprit de la Religon; il a eſté vn de ſes premiers fondateurs & par l'éclat de ſes vertus & par la rareté de ſon eſprit. Choſe eſtrange! il ny a rien de plus ſterile que les deſerts ſur la terre, & que les Anges dans le Ciel; Antoine eſt un Ange, & un Solitaire; cependant voyez quelle eſt la fecondité de ſon eſprit, quelle eſt la fecondité de ſes vertus & de ſes exemples pour produire l'eſtat Religieux: Vn nombre infini de perſonnes arrivoient de toutes parts dans ſa ſolitude pour ſe convertir à Dieu, & pour vivre ſous ſa conduite. Et ce fut pour lors que ſe verifia excellemment ce que le Prophete avoit predit de la ſolitude: *Vox Domini cõcutientis* Pſal. 28.

desertum; la parole du Seigneur fait ébranler & choir les deserts. Et une autre version porte, *Vox Domini parturire faciens desertum*; La voix du Seigneur fait enfanter les deserts. Ah! la sainteté d'Antoine est l'honneur des deserts & de la solitude, qu'il remplit d'une infinité de Religieux, qui sont comme des lys qui fleurissent à l'ombre de ses palmes, qui apres l'avoir couronné en sa vie, le couronneront encore apres sa mort.

Mais sans aller plus loin, je trouve l'achevement de la gloire de S. Antoine dans le lieu mesme où j'ay l'honneur de parler, puis qu'il est consacré à son nom. Saint Antoine d'un costé,& saint Benoist de l'autre; voilà les deux Cherubins du Propitiatoire, qui se regardent l'un l'autre par les rapports qu'ils ont. Ie montre par trois reflexions comme ils ont merité la puissance de ces Cherubins, & comme ils ont contribué à leur gloire. 1. Antoine a imité la nature des Anges par l'éminence de ses vertus; vous participez, mes Freres, à cette puissance qu'il a eüe sur le monde: Vous estes eslevez au dessus du grand monde, qui est hors de vous, par le mepris que vous en avez fait; & par vostre retraitte dans la Religion: Vous mortifiez & domptez le petit monde, que vous avez au dedans de vous-mesmes par les vœux de Religion que vous avez faits dans ce Monastere,& par la penitence qui se continuë dans cét Ordre. N'est il pas vray qu'un Chrestien qui pratique ces vertus est semblable aux Anges, n'est-il pas également veritable que toutes vos vertus tournent par reflexion à la gloire de ce Saint, puis que c'est sous son nom, par ses exemples, & par la fecondité de son

eſprit, que vous les avez voüées que vous les pratiquez; & que vos lys ſe fondent, ſe conſervent, & fleuriſſent à l'ombre de ſa ſolitude: *Floreſcunt lilia*, 2. Antoine à continué les victoires des Anges ſur les demons, vous continuez les ſiennes dans la Religion, & en combattant vous continuez ſes triomphes Apres que l'Eſpoux a comparez la beauté de ſon Eſpouſe à l'aurore & à la Lune, il adjoûte qu'elle eſt terrible comme une armée, pour dire que ſes Eſpouſes doivent combattre les demons pour continuer la beauté de leur éclat. Vous avez commencé à les vaincre, & vous continuez par ces combats, par vos vertus & par vos exemples à augmenter la gloire de ſes triomphes, auſſi bien dans le monde que dans l'Egliſe. 3. Antoine a ſecondé les offices que les Anges exercent pour le ſalut des hommes, vous ſecondez ſes meſmes deſſeins par les advis que vous donnez à ceux qui ont recours à vous, & par les ſoins que vous prenez de l'inſtruction que vous donnez; vous eſtes comme ſes ſeconds Anges tutelaires qui procurez le ſalut des hommes, vous eſtes comme les illuſtres heritiers du zele de ce Pere, puis que vous le faites par ſon imitation & par ſon eſprit

Et vous, mes Freres, ſouffrez que je vous diſe que S. Antoine ayant eſté vn Ange ſur la terre; il nous ſert encore aujourd'huy d'exemple & de modele, & nous oblige de partager avec luy, 1. la nature, 2. les combats, 3. & les offices de ces bienheureux eſprits.

1. Il a imité la nature de l'Ange par ſon élevation au deſſus du monde exterieur, & du monde interieur, abandonnant l'un & mortifiant l'autre; Dieu

ne vous oblige pas, Messieurs, à renoncer à vos biens, comme il a fait; mais il vous deffend d'être les esclaves de vos richesses; & ne veut pas que vos cœurs y soient si attachez. Vous n'estes pas appellez de Dieu pour vivre dans les desirs, & pour mener une vie cachée & inconnue aux yeux des hommes, mais vous devez fuir ces mauvaises compagnies; vous devez vous éloigner de ces impies, & ne vous engager jamais dans ces occasions dangereuses: *Fugite de medio Babylonis*, retirez-vous de ces compagnies criminelles, abandonnez cette maison scandaleuse: les Antoines, les Pauls & les Hilarions ont bien quitté le monde; où ils pouvoient vivre innocemment; & vous, vous ne voudriez pas vous faire la moindre violence pour quitter cette compagnie, pour renoncer à ce commerce. qui sera peut-estre la cause de vostre perte? peut-estre n'estes-vous pas appellez à la pureté d'Antoine, ny à ses abstinences, ny à ses austeritez; mais vous sçavez que vos corps appartiennent à Dieu, & luy sont consacrez, & que par ce moyen vous n'en sçauriez faire aucun usage prophane, sans vous rendre criminels: Cependant ont voit tous les jours de nouveaux desordres, de nouvelles débauches, de nouveaux excez: Ah! Antoine, sortez de vostre solitude, quittez vostre desert, venez en ce temps de Carnaval pour condamner le monde & son procedé: & faites connoistre à des Chrestiens qui adorent le mesme Dieu que vous, quel est leur crime, & quel est leur devoir.

2. Saint Antoine a continué sur la terre les combats que les Anges avoient commencez dans

le Ciel ; nous ne sommes pas à la verité tourmentez , batus, martyrisez visiblement par les demons comme luy ; mais toutefois ils ne laissent pas de nous faire une cruelle guerre, il faut donc leur resister avec le courage de ce grand Saint. Ah ! pour tenter Antoine de consentir au moindre peché, il a fallu que tout l'Enfer se soit soûlevé contre luy , & ait employé ce qui avoit de plus charmant d'un costé, & de plus terrible de l'autre: & cependant il n'a jamais eu assez de force ny d'artifice pour avoir le moindre consentement de son cœur , ou arracher la moindre plainte de sa bouche ; & pour nous au contraire ; il n'est pas besoin d'employer tant de ruses & tant de cruauté : Ah ! demons , les victoires que vous remportez tous les jours sur les Chrestiens , ne vous coustent pas tant qu'elles ont fait autrefois , il ne faut qu'une suggestion , qu'une sollicitation , qu'une simple proposition pour nous perdre. Apprenons donc aujourd'huy , à l'exemple de ce genereux Solitaire à vaincre les demons , à resister à leurs attaques,& à triompher de leur malice.

3. Enfin saint Antoine participe aux Offices des Anges , par les grands services qu'il rend à l'Eglise & à son prochain. Vous n'estes pas appellez à cet employ , mais du moins vous pouvez avoir part à cette troisiéme qualité par les secours que vous donnerez à vostre prochain pour son salut; Mais , helas ! en ce temps de débauches , combien de gens qui ne travaillent qu'à perdre les autres ; ils font les offices des demons , ils ne servent que pour tenter , solliciter, & perdre leurs prochains par le scandale , & par le mauvais exemple : On na

trouve personne qui edifie son frere, qui luy montre vn bon chemin, & qui travaille à son salut. Ah! qu'il est donc vray, que nostre conduite est bien differente de celle de ce grand Saint, demandons à Dieu qu'il nous mette en estat de faire icy bas l'Office des Anges. C'est, grand Saint, ce que nous devons à vos exemples, c'est ce que nous attendons de vos prieres, employez-les, s'il vous plaist, pour nous obtenir les graces necessaires pour imiter ici bas vos vertus afin de participer à vostre gloire.



PANEGY



PANEGYRIQVE DE SAINTE AGNES.

Mulierem fortem quis inveniet *Pr.* 31.

Qui pourra trouver une femme forte? au Proverbes, chap. 31.

C'ESTOIT une question assez difficile dans l'ancien Testament si l'on pouvoit trouver vne femme forte. Il est vray qu'il y avoit des difficultez pendant ces premiers temps, elles estoiẽt tres foibles dés leurs naissance; elles tenoient encore du premier peché, & de la cheute de la premiere femme: Mais depuis que IESUS a voulu naistre d'vne femme, & que la Vierge a eslevé l'infirmité de son sexe par ses vertus & par ses alliances; on n'a pas eu peine de reparer cette qualité, & de trouver des femmes fortes: On a mesme trouvé une infinité de filles, qui surmontans la foiblesse de leur sexe par la force de la grace, nous ont laissé des exemples admirables de courage & de vertu. Vne Agnes entr'autres prouve cecy clairement,

puisque dans un âge fort tendre, où la nature n'a rien que de foible ; elle a triomphé des supplices & des tyrans : Elle doit ses victoires au pouvoir de la Grace : nous aurons besoin de son secours pour faire les Panegyriques de cette Vierge genereuse; demandons le au S. Esprit par l'entremise d'une Vierge toute puissante, & disons luy avec respect: *Ave Maria.*

NOus pouvons regarder sainte Agnes en trois estats, & comme sur trois differents theatres; 1. dans le lieu de sa naissance, ou dans le Palais ou elle fut eslevée : 2. dans le lieu infame où elle fut traisnée : 3. dans le lieu du supplice, où elle fut tourmentée. La vertu de cette fille fut combattuë en ces trois estats par trois differentes attaques : elle est attaquée dans son Palais par les solicitations du tyran qui aime sa beauté : elle est attaquée dans le lieu infame par la violence des impudiques, qui attentent à sa pudeur : elle est attaquée dans le lieu de supplice par la cruauté des bourreaux qui luy ostent la vie. Mais vous allez voir par tout la force, & la genereuse victoire de ces trois attaques, puis qu'elle triomphe des solicitations des tyrans, des violences des impudiques : & des supplices des bourreaux. 1. Elle triomphe de la solicitation du Tyran par les resistances quelle fait. 2. Elle triomphe de la violence des impudiques par les miracles qu'elle opere ; 3. Elle triomphe des supplices des bourreaux par le courage & par la constance qu'elle montre. Ce sont les trois triomphes qu'elle remporte, & les trois parties de ce discours.

Division du discours.

Il y avoit cette difference entre le martyre des hommes, & celuy des filles, ou des femmes Chrêtiennes, qui suivant la pensée de saint Chrysostome, rendoit celuy-cy plus glorieux & plus difficile; c'est qu'à l'égard des hommes, on n'attaquoit ordinairement que leur foy, dont les tentations ont quelque chose d'affreux, ce qui leur peut servir de remede: Mais pour les filles Chretiennes on combattoit deux vertus tout à la fois, la foy de leur ame, avec la virginité de leurs corps: Ce meslange de differentes persecutions qui estoient dangereuses aux Chrestiens, à pû rendre cette victoire bien difficile. Vous remarquerez que dans ces occasions les Empereurs Payens, où les ministres de leurs desirs, portoient en mesme temps deux qualitez apparemment contraires; la qualité d'amant, & la qualité de tyran de ces filles: qui leur donnoient en mesme temps de l'amour & de la haine: Leur beauté donnoit de l'amour à ces amants, & leurs feux & leurs regards avec leur haine devenoient leurs tyrans & leurs persecuteurs. Mais comme ces deux qualités agissent en eux differemment, ils ont aussi des ordres differents dans leurs desseins, & dans l'execution de leur supplice: Quand ils agissoient comme amants: ils en vouloient principalement à la pudicité, & à l'honneur de ces filles; & s'ils combattoient leur foy, ce n'estoit qu'vn moyen qu'ils prenoient pour contenter leurs passions, estimans qu'vne fille qui avoit une fois perdu la Foy, consentiroit facilement à la perte de son innocence; c'est pourquoy ils employent premierement des solicitations avec la douleur. Mais quand ils agis- I. POINT.

soient comme tyrans, leur premier dessein estoit de leur faire renoncer à leur foy ; & ne le pouvant par les sollicitations qu'ils faisoient à leur pudicité, ils se servoient des tourmens pour les rendre infidelles:& la perte de l'innocence estant une disposition à faire perdre la Foy, ils emploient dans ces occasions des menaces rigoureuses & mesmes des tourmens. C'est à ces dangereux combats que la vertu d'Agnes fut exposée, lors mesme qu'elle estoit encore dans son Palais, & quelle ne paroissoit presque jamais en public : elle estoit extrémement belle, mais elle estoit Chrestienne ; sa beauté attira les yeux insolens du fils du Prefet de Rome, il devient son amant avant qu'il l'eut veuë: Mais sa Foy & sa Religion firent que de son amant il devint son tyran, & qu'il luy destina ces differentes persecutions pour l'avoir : 1. que ne fit pas ce persecuteur par ses solicitations ? 2. que ne fit pas ce tyran par les menaces & par les souffrances ? *Quanto tremore egit, vt linirer, quantis blanditiis ut vinceret ?*

1. Il n'est point de combats dans le Christianisme qui soient plus dangereux en eux-mesmes, ny où la victoire soit plus rare que ceux de la chasteté : Saint Augustin écrit que Dieu montre plus sa puissance en faisant triompher vne Vierge, qu'à produire plusieurs mondes. Tertullien adjoûte qu'il est plus facile de mourir plusieurs fois pour cette vertu, que de vivre constamment avec elle parmy les tentations qui l'environnent;& dit que l'Eglise à pleuré la cheute de ces miserables, qui apres avoir combatu glorieusement pour la Foy, se sont rendus à des voluptez sensibles. Que si ces

ſortes de combats ſont ſi dangereux & ſi difficiles pour des hommes; & des hommes qui avoient deja comme la moitié de la gloire du martire par les tourmens qu'ils avoient endurez ; que devons-nous juger d'une fille comme Agnes nourrie dans les delices, parmy les contentemens , & encore à l'âge de treize ans? C'eſt à dire en un âge que la ſimplicité rend aſſez aiſé à ſeduire;où les premieres inclinations ſont plus fortes & plus dangereuſes, & ou l'ignorence meſme, de ce que la volupté peut pretendre, eſt une tentation qui ſolicite au mal, qu'on ne connoiſt pas. Quoy donc ſi nous adjoûtons à ces moyens attrayans,ce que fit l'Empereur pour la gagner ou la ſeduire : Il la fait demander en mariage pour tromper ſon innocence par des promeſſes apparentes;il luy offre des preſens, il luy promet des honneurs , & luy deſtine toutes les grandeurs,eſperant qu'il pourroit la gagner.Ha! l'amour eſt dangereux par luy - meſme, & plus puiſſant encore,parce que nous l'avons au dedans de nous-meſmes : Mais quand c'eſt un amour compliqué ,& que les autres paſſions ſe meſlent avec celle cy pour en faciliter les flammes ; quand la compagnie eſt agreable,& que la vanité s'y joint,& que les objets portent à aimer, il eſt preſque impoſſible de reſiſter à ſes attaques; & c'eſt ce qui a perdu vne grande partie des filles de Rome, qui ſe laiſſoient aller à ces ſolicitations. Mais Agnes eſt trop forte pour ſe rendre, elle a Iesus avec elle , elle vaincra les demons , elle triomphera de toutes leur puiſſances , & elle demeurera intrepide à toutes les promeſſes des hommes, qui la portent au peché. Ie ne veux pas dire

seulement que Iesus, qu'elle a dans son cœur, l'affermit par la force de son esprit, & par la vigueur de sa grace; mais encore qu'elle tire de ce puissant effet toute sa force pour se deffendre & pour resister aux sollicitations de son amant. Vn beau secret pour vaincre les tentations, c'est les repousser par leurs contraires. Agnes est solicitée de prendre ce Prince pour son Espoux; elle jette ses yeux sur Jesus comme sur son Espoux, & répond à toutes les propositions que le fils de ce Prince luy fait: Vous venez trop tard, dit-elle, j'ay déja un autre Espoux, & quand je serois en estat de choisir un mary, ce seroit encore vn plus noble & plus excellent que vous; Elle adjoûte; je suis Chrestienne, & pour m'expliquer, jay esté baptisée, j'ay voüé ma Virginité au Fils de Dieu, qui est le plus parfait & le plus accomply de tous les amants *Ipsi enim soli servo fidem*: C'est luy qui possede mes inclinations; c'est luy à qui je garderay la fidelité: Ie n'ay pas besoin de vos richesses; retirez-vous de moy, *Discede à me pabulum mortis*: Vous n'avés rien a pretendre sur moy, ie suis à Iesus-Christ, Que dites-vous, Agnes? que ne vous donnez-vous à ce Seigneur, que la ville de Rome regarde avec tant de respect? il témoigne tant d'amour pour vous. Si vous nacquiescez à la demande de vostre amant, il deviendra vostre persecuteur: N'importe, dit-elle, retirez-vous de moy.

2. Il se retira à la verité, & parce qu'elle luy oste le nom qu'il a, il change de nom pour elle, & quittant en quelque maniere la qualité d'amant, il prend la qualité de tyran, pour tâcher

d'avoir par ses menaces ce qu'il avoit pû gagner par ses attraits, ny par ses solicitations ; ny par ses promesses. Son Pere, qui faisoit l'office de Prefet dans Rome pour favoriser l'amour de son Fils, fait comparoistre Agnes devant son tribunal ; & comme les tentations des Demons sont violentes & capricieuses, il luy persuade d'agréer la recherche de son fils, ou de craindre son pouvoir : Il veut qu'elle consente au mariage de son fils ; qu'elle perde sa virginité ; ou bien si elle la veut garder, qu'elle sacrifie à la Deesse Vesta, à qui les filles Payennes offroient les ombres de la virginté, dont elles faisoient profession ; il luy dit que si elle y resiste, elle n'a qu'à se resoudre à perdre la vie. Il conçoit trois crimes dans son cœur, & les applique sur Agnes ; le premier qu'elle perde la vie ; le second, qu'elle perde la Foy, & le troisiéme quelle perde sa virginité : C'est afin qu'elle consente à perdre sa virginité ; si elle veut conserver sa foy & sa vie ; ou que si elle veut conserver sa vie & sa virginité, elle perde la Foy Mais à quoy se resoudra t'elle dans cette occasion, dans cette conjoncture ? Ha, dit-elle à soy mesme, à quoy te vois-tu reduite, infortunée Agnes, qu'une fille perde la virginité, ou la Foy ou la vie ; qu'un lit nuptial, ou un autel sanglant, ou un funeste échaffaut doivent estre ton partage: Vn lit nuptial pour perdre ta virginité : Vn autel sanglant pour sacrifier aux faux Dieux, & renoncer à ta foy : & vn échaffaut funeste pour répandre ton sang. Ha ! mon cœur, faut-il deliberer sur ce choix ; que devons-nous faire ? Cent mille eschaffauts plûtost que le lit de cet idolatre, plûtost que les autels de

ces fausses divinitez, que je perde mille vies pour conserver à Iesus la foy que je luy ay donnée, & la virginité que j'ay consacrée à son amour. Bon Dieu, quelle force, quelle generosité ne montre-t'elle point! Ne merite t'elle pas que nous luy appliquions ce que dit saint Augustin, exposant le
P. 44. texte du Psalme, qui porte pour titre, *Pro his qui commutabuntur*, pour ceux qui seront changez: Ce Docteur tourne, *Pro lilijs*, comme voulant dire dans cette occasion qu'il se fait un changement de lys en rochers & en marbres. Ha, qu'y a t'il de plus foible que cette jeune Vierge? C'est un lys qui est plus beau & plus épuré à mesure que l'amour est plus grand; mais ces lys & ces roses du sang de Iesus animez de sa grace, sont des rochers immobiles, & qui resistent aux tempestes & aux vents, qui triomphent des solicitations du tyran dans son Palais, & qui vont triompher par ses miracles de la violence des impudiques dans les lieux infames, où elle est traisnée.

III. Point. C'est icy la seconde occasion, où la vertu d'Agnes est exposée, & le second theatre où elle fait paroistre avec éclat la force de Dieu qui l'anime. C'estoit la coûtume des tyrans de faire trainer les Vierges Chrestiennes dans les lieux infames, afin d'y exposer leur pudicité à la violence & à l'impudicité publique: Et ils le faisoient premierement, dit saint Augustin, pour contenter les inclinations de leurs dieux, qui montroient en cela l'impureté de leur nature: & la vanité de leur divinité, puis qu'ils demandoient des saletez si infames. Secondement, ajoûte Tertullien, ces tyrans infames ordonnoient ce genre de peines contre les filles

Chrestiennes, pour chastier leur vœux, & pour punir par cette honte & par ce tourment leurs premieres resistances. *Ad lenones damnando Christianos potiùs quam ad leones; conscius damnatur labe pudicitia, apud nos atrociore omni pœna, & omni malo:* Malheureux qui conduisez les filles Chrêtiennes, & les mettez entre les mains des impudiques, qui voudroient les dechirer plus cruellement que les Lions; vous monstrez par là quel sentiment vous avez de la pureté de nostre Religion; mais vous voyez aussi que la moindre tache de l'impureté est plus insupportable aux Vierges Chrêtiennes, que toute la rigueur de vos tourmens. 3. Enfin adjoûtons une troisiéme raison, c'est qu'ils se servoient de ces inventions pour disposer les filles Chrêtiennes à la perte de la Foy, par celle de leur pureté, lors mesme qu'ils la ravissent par la violence: suivant la pensée de ce President qui fit mourir sainte Luce. Comme cette sainte fille se vantoit qu'elle se mocquoit de ses menaces, comme ayant le saint Esprit dans son cœur; puis qu'il residoit dans les ames Chrêtiennes comme dans ses Temples & sur les Autels: I'ay trouvé dit-il, le moyen de vous oster ce saint Esprit, je vous feray traisner dans un lieu, où vous ne sçauriez entrer sans le perdre. Quoy qu'à parler proprement toutes ces violences estranges qu'ils peuvent faire à la pudeur estant contre le consentement de ces filles, n'en peuvent pas ternir la gloire, comme dit S. Augustin, quand mesmes elles seroient violées par des barbares. *Nec ipsi corpori aufert sanctitatem violentia libidinis alicuius, quam servat perseverātia sine consensu:* Tant s'en faut, dit sainte Luce à son

Tertul.

Aug.

tyran,que la chasteté se perde quand elle est ravie par la force, qu'au contraire elle servira à redoubler la couronne de mon martyre, *Disponit ad coronas*. I'ay honte de faire l'application de ce discours au suiet que je traitte, j'ay peine à prendre l'innocente Agnes dans un lieu infame,& la faire voir entre les mains de ces impudiques,qui se preparent d'attenter à sa pudicité. Mais n'aprehendez pas, incomparable Vierge, vous vous défendrez de ce tyran, vous n'y entrerez pas toute seule, l'Ange Gardien de vostre pudicité y entrera avec vous: le S Esprit mesme vous y accompagnera par ses graces, & vous communiquera ses forces. Il y va entrer avec vous pour y faire trois sortes de miracles: 1. Vn miracle de puissance: 2. un miracle de justice 3. un miracle de misericorde & de grâce; il les fait en vostre faveur, & vous les faites en quelque façon vous mesme.

1. Non la puissance du Sauveur n'est pas attachée à la distance des lieux, il exerce son pouvoir au fond des abysmes, & dans les lieux les plus obscurs, & les plus indignes de sa lumiere, pour y produire des pierres & des diamants. Le Sauveur va produire dans ce lieu de tenebres, d'horreur & de crimes les miracles de sa puissance dans l'ordre naturel, ou bien mesme dans l'ordre surnaturel. 1. Soit que nous considerions l'effet; ou le terme de son operation, il conserve la pureté d'Agnes, inviolable au milieu de ces dangereuses occasions, sans qu'elle souffre la moindre offense: Ha! c'est vne plus grande merveille, que d'avoir conservé les trois enfans au milieu de la fournaise de Babylone, 2. Soit que nous regardions les merveilles

qu'il produit, il arreste l'impudicité de ces monstres, & de ces tyrans, qui entroient dans ce lieu abominable pour attaquer la pudicité de cette fille, & il oblige ces lyons de respecter eux-mesmes leurs proyes, & de moderer leurs passions. Ha! c'est en cette rencontre qu'il fait un miracle plus glorieux, que d'avoir arresté la mer, & d'avoir calmé les tempestes. 3. Soit encore que nous ayons égard aux instrumens qu'il employe pour cette double operation; il allume autour d'Agnes vne lumiere éclatante, & semblable tout ensemble, pour étonner les ames impures, & les yeux de ceux qui la voyoient; & en mesme temps il allumoit vne autre lumiere dans leurs cœurs, & touchoit efficacement leur volonté par sa grace. Tellement que nous pouvons comparer Agnes en cet estat à cette fille de l'Apocalypse, qui estoit environnée du Soleil; qui avoit une couronne d'estoilles sur la teste & qui fouloit la Lune à ses pieds. Elle est environnée du Soleil; puis qu'elle reluit au dehors, & qu'elle porte au dedans les graces, les forces & la protection du S. Esprit, qui rejallissoient sensiblement de cette Sainte sur ces malheureux. Elle est couronnée d'Estoiles au dedans, de sa foy, de sa pureté, & de sa vertu; & au dehors d'vne ravissante modestie, qui partoit de ses yeux, qui imprimoit le respect & la retenuë dans tous ceux qui la regardoient. Mais elle foule la lune sous ses pieds; c'est à dire l'impureté & les feux, non seulment en elle mesme, mais dans les cœurs mesmes des Payens, qui entroient avec des cœurs coupables & qui sortoient toûjours presque convertis à la foy & à la pureté Chrestienne.

2. Il n'y eut que le fils du Prefet qui ferma les yeux à cette lumiere, voulant contenter sa passion ; mais en voulant combatre la puissance de Iesus, qui deffendoit son Espouse, il devint le suiet d'un miracle qui luy donna la mort. I'appelle la mort de cet Idolâtre un miracle de Iustice pour deux raisons. 1. Parce que c'est contre les loix ordinaires de sa Providence de punir ainsi les pechez des hommes par des morts inopinées, qu'il fait & qu'il permet luy mesme. Il vsoit ainsi souvent dans l'ancien Testament de ce rigoureux pouvoir ; mais dans la loy de grace il traitte les pecheurs avec douceur, il les attend avec patience: S'il fait le contraire quelquefois, c'est pour témoigner à ses Espouses principalement qu'il veut deffendre leur pureté, & pour montrer qu'il en est jaloux. 2. C'est un miracle de justice, parce qu'il est extraordinaire dans l'execution, soit qu'il le fasse mourir par le ministere d'un Ange, soit qu'il le fasse par luy mesme dés ce premier moment. Quel estrange renversement ! le Prefet de Rome & son fils irritez des resistances d'Agnes employent tous les feux des amours pour la perdre, & pour immoler sa pudeur ou à l'impureté publique, ou à la passion particuliere de cet amant. Mais il arrive au contraire, que cette fille, toute captive qu'elle est, surmonte leurs efforts, & vainc leur insolence; montrant à leurs yeux leurs pechez comme vne illustre victime, qui honore sa pureté, qui fait comme vn autel venerable à son innocence ; & elle triomphe en mesme temps de la vie du fils, & du cœur du pere qui meritoient sans doute des peines & des chastimens.

3. Mais Agnes a triomphé des deux pour operer vn miracle de miſericorde. La Licorne perd ſa fureur, quand elle repoſe ſur le ſein des Vierges : Ce ſacrilege appaiſe ſa faveur dans le cœur d'Agnes, & par occaſion elle fait des miracles de miſericorde & de grace. C'eſt dans ce lieu que ſe verifie cet oracle de la miſericorde du Sauveur, *Qui credit in me, etiamſi mortuus fuerit vivet, & qui vivit & credit in me, non morietur in æternum.* Ioan. 11. Ce jeune homme étoit encore engagé dans trois ſortes de morts. Dans celle du peché, dans la mort temporelle, dans celle de l'Enfer, où il alloit eſtre enſevely, ſans une particuliere grace que luy fit le Sauveur, qui opera trois differens miracles en ſa perſonne, 1. Il le retire de la mort temporelle, luy rendant la vie qu'il luy avoit oſtée. 2. Il le retire de la mort du peché, le convertiſſant par ce miracle. 3. Il le retire de la mort de l'Enfer, le mettant dans la voye de ſalut : O adorable conduite de Dieu ! Ie vois d'un coſté qu'il abandonne des Saints dans les tempeſtes, qu'un Apôtre s'eſt damné dans ſa compagnie; & cet homme ſe ſauve dans vn lieu infame, dans l'ardeur de ſa paſſion il ſe retire du bord de l'Enfer. Ah ! c'eſt vous, Agnes qui operez ce miracle par voſtre raiſon ; Le Sauveur eſt voſtre Eſpoux, qui vous accorde ce miracle. Ne regardons plus avec horreur ce lieu où elle eſt entrée, puis qu'elle en change l'vſage. Tertullien dit que les Martyrs ont changé la nature, les noms & les vſages des lieux où ils ont eſté : la priſon à toûjours eſté glorieuſe pour eux : *Habet tenebras carcer, ſed lumen eſt.* Tert. ad Martyr. c. 2. Et ſaint Cyprien dit que les Chreſtiens condamnez à travailler aux mines, ont

changé ces lieux, puis que ces lieux qui avoient accoustumé de donner l'or & l'argent, le reçoivent dans eux-mesmes. *Metallorum natura conversa est, locaque quæ aurum & argentum dare ante consueverant accipere cœperunt.* C'est ainsi qu'Agnes a changé la nature & le nom de ce lieu; ce n'est plus vn lieu infame par des abominables vsages; c'est vn lieu sacré par des vertus. Vn ancien Pere disoit que tout le temps des rigeurs de l'Empire estoit le temps de la sainteté, où les Martyrs combattoient pour la Foy, & où les impuissans devenoient triomphants, & faisoient des miracles: C'est le temps où Agnes triomphe de la violence de ses ennemis, & où elle prepare sa force & sa generosité à de nouvelles victoires, qu'elle va remporter dans le lieu de son supplice.

S. Cyp. ep. 77.

III. Point.

Voicy le dernier theatre, où la vertu d'Agnes va estre exposée aux attaques de ses ennemis, & aux cruautez des bourreaux, qu'ils vont exercer sur elle; & où elle ne paroist à ce jour que pour donner les derniers exemples de sa force; & pour montrer avec plus d'éclat l'ardeur qu'elle a de mourir pour son Espoux. C'estoit le dernier retranchement des tyrans, quand ils ne pouvoient pas triompher de la Foy ou de la virginité des filles Chrestiennes; ils les condamnoient à mourir; mais par les plus honteux & par les plus rigoureux supplices qu'ils pouvoient inventer, pour ébranler leur constance par ces peines excessives: Les Vierges se resoluoient toûjours à resister, & rendoient leur martyre d'autant plus illustre & plus glorieux, que leur sexe estoit plus fragile. On ne peut voir sans admiration ce qui se fait en la

personne de ces filles qui souffrent: Car elles montrent avec gloire la force de l'esprit, qui les anime, qui avec la fragilité de leur sexe triomphe des tourmens, brave la cruauté des bourreaux, méprise la rage des tyrans, & se mocque de la malice des demons, qui en sont les principaux autheurs. Il y a deux choses dans la mort, la crainte qui la precede, la honte, ou la douleur qui l'accompagne: Les femmes sont naturellement trop timides pour combattre les rigueurs, & elles sont trop delicates pour souffrir les douleurs de ces supplices; & neantmois elles regardent le martyre avec fermeté, & elles l'endurent avec courage. N'est-ce pas un triomphe éclatant de la force de l'esprit de Iesus, qui leur imprime cette douce vigueur? Mais si iamais Jesus a remporté cette gloire avantageusement, ç'a esté dans la personne d'Agnes, soit que nous regardions la foiblesse de son sexe, ou la bassesse de son âge, ou la noblesse de sa condition, ou la delicatesse de sa complexion: elle est mise entre les mains des bourreaux, elle est livrée à l'insolence des Payens & des idolâtres, pour luy faire souffrir le fer & le feu. Mais vous allez voir sa force victorieuse de ce supplice en deux differentes façons: 1. Elle triomphe du feu en ne le souffrant pas: 2. Et du fer en recevant la playe qu'il luy fait. Quand elle receut ce coup d'épée, elle esleva son esprit à Dieu, comme elle fit en se délivrant du feu; elle triomphe avec son Espoux, en ne recevant aucun dommge du feu, & en recevant le coup d'épée qui la fait mourir pour luy.

1. Ie remarque dans l'histoire de l'Eglise, que

les tyrans condamnoient ordinairement les Martyrs a estre bruslez tout vifs pour deux raisons : 1. parce que le feu est le plus violent & le plus sensible de tous les supplices. 2. parce que bruslant lentement & peu à peu les corps des Chrestiens, ils avoient plus de loisir de renoncer à la Foy pour se delivrer des flammes, dont ils ressentoient l'ardeur. Mais je trouve que Dieu, par un concours surnaturel, suspendoit l'activité du feu, & faisoit vivre les Martyrs au milieu des flammes, sans en sentir les moindres impressions; renouvellant ainsi en leur faveur le miracle qu'il avoit fait dans la fournaise de Babylone. Voila ce qui arriva à sainte Agnes ; en mesme temps que la cruauté des bourreaux allume le feu pour la brusler, l'amour la preserve pour son Espoux. Ie trouve dans cet embrasement que la flamme se divise en deux parties, elle demeure au milieu sans en souffrir la moindre atteinte ; & nous pouvons appliquer à ce feu ce que le Prophete a dit de celuy de Babylone:
Psal. 28. *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* La voix du Seigneur couppe la flamme du feu. Que veut-il dire ? quatre explications de ce passage. 1. Il couppe la flamme du feu, puis que le feu ayant deux qualitez, celle de luire, & celle de brusler: Il luy oste la qualité de brusler, & luy laisse celle de luire. La flamme ne fait pas la moindre impression sur le corps d'Agnes, mais elle preste sa lumiere pour faire éclater sa vertu : *Vox Domini intercidentis.* 2. Le feu devient comme l'instrument des bourreaux, & comme un tourment pour faire mourir ces genereuses filles ; mais aussi ces Martyres le regardent comme un ornement pour elles, & comme

& comme vne preuve de l'amitié qu'elles portent à leur Eſpoux. Et nous pouvons dire de ce feu ainſi arreſté, ce que Tertullien a dit des feux qui brûloient les Martyrs : *Hic habeamus victoriam noſtram, hanc palmam videamus, hic cernamus triumphum.* Ce ſupplice eſt noſtre victoire, il nous fournit des palmes & des lauriers, & nous donne des marques éclatantes de noſtre triomphe, *Vox intercidentis.* 3. La victoire de ſon corps ſur le feu, marque la victoire qu'elle a remportée ſur ſon corps. Le feu eſtoit l'inſtrument de la juſtice des hommes, pour punir les crimes de ceux qu'ils tourmentoient, & qu'ils brûloient : mais dans le feu qui environnoit Agnes, Iesus y fait un miracle pour la recompenſer en meſme temps, & pour marquer ſa vertu & ſa pureté. Ah ! c'eſt pour dire qu'elle eſt demeurée inviolable au feu de la concupiſcence, comme elle l'eſt au milieu de ce feu qui touche ſon corps. 4. C'eſt afin que, quoy que ce feu ne la brûlat point, elle ne perdit pas pour cela la gloire de ſon martyre : Car nous pouvons dire d'Agnes, ce que Tertullien a dit des trois enfans qui ont eſté veritablement martyrs, ſans souffrir les douleurs du feu, *Paſſi ſunt quicquid pati voluerunt.* Non, le miracle que ſon eſpoux fait pour la faire ſortir de ce feu, ne luy a pas oſté la gloire du martyre ; elle a enduré ce feu par ſes deſirs mais voyons encore le martyre du glaive qu'elle va ſouffrir. Tertul. Tertul.

2. C'eſt le dernier coup de la rage des bourreaux : Ce miracle n'arreſta pas leur cruauté; mais voyant que les feux avoient reſpecté ſon corps, vn d'eux prend le glaive en la main pour luy ôter

la vie. Arreste bourreau, arreste, donne un peu de loisir a la foiblesse de cette fille de paroistre en cette ocasion, & à nous de voir comment elle va endurer la mort que tu luy prepare. Mais avant qu'il l'attaque, considerons la dignité de cette derniere victoire, 1. C'est beaucoup d'endurer la mort avec patience, de souffrir le glaive sans dire mot & d'offirir sa vie en sacrifice comme le Sauveur offrit la sienne; lors qu'il fut mené comme
Isay 53. vn Agneau sur le Calvaire, *Quasi Agnus coram tondente se obmutescet*: 2. Mais ce n'est pas assez à la genereuse Agnes, elle regarde la mort avec une fermeté d'esprit, elle ne témoigne pas la moindre crainte de mourir; cependant il ne faut que la loüer d'une Comette pour faire trembler une fille, & les plus assurées apprehendent la mort quand elle se presente. L'histoire porte que le bourreau qui devoit luy donner le coup de la mort trembla & paslit luy-mesme: mais celle qui devoit le recevoir demeura ferme & assurée. 3. Ce n'est pas assez d'attendre la mort avec fermeté de la souffrir avec patience, elle le voit avec plaisir: tous ceux qui assistent à ce supplice sont touchez de compassion de voir une fille de condition à l'âge de treize ans mourir de la sorte; Agnes seule se réjouït comme fait une épouse qui va au lit Nuptial: elle est ravie que la mort luy serve de passage pour entrer dans la gloire de son Espoux. Quoy plus? tout le monde craint la mort, & recule tant qu'il peut ce dernier moment: Agnes seule cherit son supplice, & voyant que le bourreau chancelle à luy donner le coup, par une impatiente ardeur elle l'exhorte à achever son Martyre; *Quid percus-*

for moraris? pereat corpus, quod amari potest oculis quibus nolo. 5. Enfin pour s'exhorter à mourir elle se condamne elle-mesme, elle dit que son corps a merité ce coup, puis qu'il a pû plaire à d'autres qu'à son Epoux, *Pereat corpus, quod amari potest oculis, quibus nolo*. Il est assez coupable, il merite milles playes, puis qu'il a pû agréer aux yeux des hommes. Ah! mon divin Espoux: il agréera à vos yeux, quand il sera couvert de playes, quand il sera couvert de sang; recevez le donc avec les dernieres gouttes de mon sang, qui seront les dernieres marques de mon amour, & le couronnement de mes souffrances. O Dieu! quel triomphe dans un âge de treize ans; ne merite-elle pas que nous nous joignons à S. Basile, qui apres avoir décrit sa constance, appelle tous les Peintres pour representer ses actions, & tous les Orateurs pour publier ses loüanges. Ambr. de virg. lib. 1.

Mais Agnes victorieuse, merite de voir graver l'image de ses vertus dans nos cœurs, comme dans des peintures parlantes: Elle souhaite davantage de voir que nous participions à la gloire de son martyre par nos actions, plus que par nos paroles. Vous y avez une particuliere obligation, puisque la protection qu'elle a pour vous, vous oblige à la publication de ses loüanges dans cette Eglise. Il me semble que je la vois placée sur vos Autels avec une double force, avec celle qu'elle exerça autrefois sur la terre, & avec celle qu'elle exerça maintenant dans le Ciel: elle la exercée sur la terre, puis qu'elle a triomphé de ces trois attaques, qui ont combatu sa vertu: Elle exerce encore cette force dans le Ciel puis qu'elle offre

à Dieu pour vous ses prieres: & supplie puissammẽt sa providence qu'elle vous délivre de vos ennemis elle nous exhorte de combattre en nous animant par son exemple , & à souffrir genereusement pour la gloire de Dieu , & pour l'interest de nostre salut tous les accidens qui nous peuvent arriver.

Escoutons-nous la voix de nostre mere ; imitons-nous sa force , & sa generosité ? Qu'avons-nous de semblable à elle ? pour ébranler la constance d'Agnes, tout l'Empire a employé toutes ses forces ; on y a employé des solicitations , des violences , des supplices, on luy a offert des dignitez & des presens , on l'a traisné par les cheveux, dans les lieux infames , on l'a jettée dans le feu , on luy a mis le glaive dans le sein:mais elle a veu son martyre avec courage. Ces feux & ces rigueurs pouvoient terrasser les cœurs les plus accoustumez à la peine; Mais ô faveur du Ciel ! elle en sort sans aucune blessure. Cependant il ne faut que la moindre tentation pour nous vaincre , la moindre attaque nous fait succomber , & nous cherchons toutes les raisons apparentes pour authoriser nóstre lâcheté. Ne dites point que vous estes foibles & jeunes ; je vous produits une fille delicate à l'age de treize ans , qui combat tous les efforts de ses ennemis , & qui en triomphe glorieusement, *Tu non potes;& hæc potuit* : Venez-ça lâches & effeminez Chrestiens, vous n'avez pas pû resister aux tentations, & Agnes toute foible a combatue des occasions mille fois plus dangereuses que les vostres.

Ç'a , Messieurs eslevons nostre force, & animons-là par les forces de Jesus , bannissons

toutes ces craintes de nos eſprits, apprenons une fois pour tout à devenir fermes dans les dangers de noſtre vie : Agiſſons en veritables Chreſtiens, prions ſainte Agnes de nous obtenir les graces neceſſaires pour vivre & mourir genereuſement pour la gloire de ſon Eſpoux, afin que l'ayant imitée dans ſa vie, nous la ſuivions dans la gloire, où nous conduiſent le Pere, le Fils, & le S.Eſprit.





PANEGYRIQVE DE LA CONVERSION DE S. PAVL.

Gratia Dei ſum id, quod ſum. *Ad Cor.* 1.

C'eſt par la grace de Dieu que ie ſuis ce que ie ſuis. Aux Corinth. chap. 1

Ie ne puis mieux parler de S. Paul, que comme il en parle luy-méme, quand il donne toute la gloire de ſa Converſion à la grace de Iesus; ny vous donner une plus auguſte idée de ce miraculeux Chrêtien, que ſi je le preſente à vos yeux comme vn triomphe de cette meſme grace qui l'a fait: Encore ne veux je pas produire dans ce diſcours les victoires qu'elle a remportées ſur l'indignité de ce pecheur: lors qu'en meſme temps qu'il ne reſpire que ſang & carnage contre la gloire de Iesus, Iesus ne reſpire qu'amour pour luy, & luy en fait reſſentir les effets d'une maniere ſurabondante. Ie m'arreſte ſeulement à conſide-

rer lafaçon de cette victoire, & comment la puissance de la grace triomphe de sa rebellion : Iamais elle n'a paru plus surprenante ny plus inopinée que dans cette importante occasion, où elle fait d'un grand pecheur, un plus grand Saint, & d'un illustre persecuteur, un Apôtre plus admirable. Mais pour parler de la Grace, nous avons besoin d'ellemesme; allons la demander au S.Esprit, par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

BIen que toutes les Conversions des pecheurs soient des triomphes de la Grace, elle n'agit pas neantmoins toûjours d'une mesme façon, & dans ses differents combats elle ne prend pas les mesmes armes il y a de certaines graces dans les thresors de Dieu, que saint Augustin appelle des delectations victorieuses, *Delectatio victrix*, que Tertullien nomme des paroles triomphantes, *Triumphatorium verbum* : Ce n'est pas qu'elles entraisnent necessairememt le consentement de l'homme; mais leur puissance victorieuse consiste en ce qu'elles proviennent de certaines inspirations si agissantes & si vives, qu'apres une douce violence qui ne tient rien du tyran, elles obligent infailliblement la liberté de se rendre. C'est ainsi que Dieu se rend le Maistre absolu de nos cœurs, aussi bien que des autres choses sur lesquelles il exerce cette volonté toute puissante, qu'il a de les flechrir, comme il veut. *Habens humanorum cordium, quocumque placeret inclinandorum potentissimam voluntatem*, dit S. Augustin. Mais comme ce sont des coups extraordinaires de sa puissance aussi bien que de sa bonté, il ne les exerce pas

dans la conduite ordinaire de sa providence: I'estime, qu'il ne les employe presque jamais que dans quelques importantes occasions, qui regardent le bien de son Eglise; comme quand il est question de faire ces Saints, qu'il a singulierement destinez pour les emplois publics de sa gloire, quand il faut par exemple appeller des Apôstres; c'est pour ces Saints privilegiez qu'il reserve ses faveurs extraordinaires; & comme il fait vn miracle de sa bonté, quand il conçoit le dessein de leur predestination, il employe pour les attirer les miracles de sa puissance. C'est avec ces feux conquerants & ces lumieres victorieuses, qu'il combat aujourd'huy saint Paul, & soit qu'il l'eust predestiné de soy-mesme soit que les prieres que S. Estienne luy offrit pour luy avec les dernieres gouttes de son sang, eussent merité cette election; disons que jamais il n'a employé de grace plus triomphante, que dans cette importante occasion, quand il a fait d'un coupable vn grand Saint, & d'un persecuteur vn Apostre. Mais parce que dans la grace de cette Conversion, il y a comme deux parties, vne qui paroist, & une autre qui est cachée; montrons, 1. que jamais elle n'a paru avec un éclat plus agissant au dehors; 2. & que jamais elle na combattu au dedans avec une puissance plus efficace.

Division du discours.

I. POINT.

Quoy que l'empire de la grace soit interieur & secret, & qu'elle agisse principalement sur nos libertez qui sont des puissances spirituelles: neantmoins ayant à combattre des hommes qui se gouvernent par les sens, afin de vaincre plus doucement leurs cœurs, & elle se sert quelquefois de moyens sensibles & exterieurs pour les combat-

tre : C'eſt comme le corps de la grace, qui la couvre, & qui luy ſert d'ombre : ce ſont les voiles du Tabernacle, qui cachent & qui portent des Cherubins de feu & de lumiere : Et comme Dieu éleve les élemens corporels pour faire des Sacremens, afin de ſanctifier nos ames, il ſe ſert de ces ſenſibles obiets, pour les inſtruire & pour les convertir. *Viſorum ſuaſionibus agit Deus*, dit tres bien S. Auguſtin : Ainſi pour appeller noſtre raiſon à la connoiſſance de la divinité, il employe la veuë des Cieux & des Aſtres; & à la faveur de ces viſibles rayons, il allume dans nos eſprits des lumieres inviſibles & des veuës ſurnaturelles. Ainſi pour convertir les rebellions de nos volontez, il ſe ſert de la voix des Predicateurs & du langage muet des bons exemples; Et ſous ces voiles eſtrangers, il prend occaſion de nous parler interieurement luy-meſme. August.

1. Mais où eſt-ce que cette grace exterieure & ſenſible a jamais paru avec plus d'éclat; que dans la Converſion de cét Apôtre où Jesus meſme comme rayonnant de cette ſource, qui en eſt l'Autheur & le principe, en eſt auſſi le moyen ; faiſant de ſon corps glorieux, l'inſtrument de ſon action, & comme les armes de ſon combat. N'eſt ce pas déja vn privilege bien rare de cette Converſion, que le Sauveur ſoit deſcendu du Ciel; pour la faire luy-meſme de ſes propres mains ? Pouvoit-il employer vn moyen, ou plus puiſſant, ou plus illuſtre ? Il eſtoit auparavant deſcendu dans le monde pour le ſauver ; & ce voyage, ſi on le peut nommer ainſi, montre bien l'amour qu'il eſtoit venu nous témoigner, & l'honneur qu'il eſtoit venu nous faire. Mais s'il eſt décendu vne fois pour tous les hom-

mes, il décend aujourd'huy une seconde fois pour S. Paul ; c'est expressement pour l'amour de luy qu'il apparoist sensiblement sur la terre, & la seule affaire qui l'appelle est celle de sa Conversion : Ha ! disoit un Philosophe Romain, un homme est trop ambitieux dans sa misere, s'il se promet que c'est pour luy que le Soleil roule dans les Cieux, ou que les Astres font leurs courses brillantes. Mais que c'est une chose bien plus digne d'étonnement, de voir le Soleil de justice descendre du Ciel en terre, & porter toute la pompe de ses rayons pour le salut de Saul: Ce qu'il ne fait pas pour S. Paul ; non, ce n'est point pour S. Paul convertissant les nations, ou montant sur les échaffaux, mais c'est pour Saul coupable respirant le sang & le courage. Encore vous remarquerez que Iesus estoit alors dans l'estat de sa gloire, assis sur le Thrône de son Pere, pour joüir du fruit de ses travaux, & de ses conquestes : Que s'il travaille encore en cet estat à la conversion des pecheurs, ce n'est plus immediatement par luy-mesme, il se sert du ministere des Apostres qu'il avoit laissez sur la terre, quand il estoit monté au Ciel ; s'estoit par l'efficacité des graces qu'il leur avoit auparavant meritées, & qu'il distribuoit du Ciel mesme, où il estoit. Et il est sans doute qu'il pouvoit ainsi convertir ce persecuteur, & se contenter seulement de luy envoyer quelqu'un de ses Apostres, quil avoit destinez pour la conversion des peuples. Mais cette affaire est trop importante à sa gloire, il s'y veut employer luy-mesme, il veut estre son Predicateur & son Apostre. Il fait comme les Roys font quelquefois pour quelque importante occa-

sion quand ils descendent de leur Thrône pour combattre eux-mesmes en personne quelque grand & puissant ennemy. Ah ! sacré chemin de Damas, qui as esté consacré par la presence glorieuse du Sauveur, qui as esté le theatre de cette action, & le champ de bataille de cette victoire, r'appelle aujourd'huy à nos yeux l'image de cette action.

2. S. Chrysostome dit elegamment que IESUS CHRIST alors s'employ a tout ce combat, qu'il se consomma entierement en S. Paul : C'est à dire qu'il ramassa tout son pouvoir pour le vaincre. IESUS *totus in Paulo consumptus* : Il avoit des yeux ravissants, & une bouche attrayante, lors mesme qu'il estoit sur la terre; & il ne falloit qu'un attrait pour captiver les Apostres par l'éclat de sa divinité, qui comme dit S. Hierôme, rejallissoit de son visage : Il ne falloit qu'un de ses regards pour convertir les pecheurs. S. Pierre se rendit a un seul regard de ses yeux, qui luy fit verser mille larmes. *Respexit Petrum, & flevit amare.* Vne de ses paroles est toute puissante, non seulement pour rompre les cedres du Liban, mais pour briser les cœurs des impies ; lors mesme qu'il alloit mourir il fendit des rochers par sa puissance, il cōvertit les bourreaux : Mathieu s'estoit rendu à sa voix ; Magdelaine s'estoit renduë à sa parole ; enfin son bras est capable de tout faire, & quoy que ce Sauveur ait operé sur les elemens des miracles sensibles, il en a fait de plus grands dans les cœurs des hommes. Mais quand il faut convertir S. Paul, il ramasse toutes ses forces, il employe contre son cœur les differentes sortes de combats, qu'il avoit employez separément comme les autres lors qu'ils

Matth. 26.

estoient encore pecheurs : Il se presente avec l'éclat immortel de ses yeux,& avec cette beauté ravissante, qui fait le bonheur des bien-heureux. Si elle a esté si puissante,quand elle a paru sur son visage, estant encore mortel, que fera-telle estant dans l'éclat de sa gloire ? il adjoûte encore sa voix foudroyante, pour luy reprocher son peché, & pitoyable pour se plaindre, *Saule, Saule, quid me persequeris* ? Et si les plaintes du Sauveur sortant d'vne bouche mourante ont pû rompre les rochers, & convertir les bourreaux, quel sera leur pouvoir,lors qu'elles sortiront d'une bouche glorieuse,& qu'il y joindra la force de son bras?Il fera des miracles sur luy-mesme pour l'abatre & pour l'aveugler.Ne faut-il pas enfin qu'il se rende ou aux attraits de sa beauté, ou à la puissance de sa parole, ou à la force de son bras ; Chacun de ces efforts en particulier seroit capable de vaincre mille pecheurs, que ferõt-ils tous ensemble ? *In fortitudine eius coniungam maria* : ces flâmes divisées dans les autres pecheurs, se ramassent heureusement dans le cœur de cet Apostre. Quoy de plus puissant pour éteindre sa fureur, & pour expier son crime?

3. Mais pourquoy encore cette inondation de grace ? pourquoy ce pompeux appareil ? pour deux fins principales, à mon advis. La premiere, pour convaincre sensiblement la raison de saint Paul de la divinité du Sauveur; c'estoit par là qu'il falloit commencer à reduire ce pecheur, & à faire cet Apostre : C'estoit vn esprit naturellement fier, coupable de deux crimes,d'infidelité au regard de Dieu, & de fureur contre son Egise, qu'il vouloit étouffer dans son berceau : Et ce qui rendoit sa

Converſion plus difficile, c'eſt qu'il couvroit ſes pechez du pretexte de Religion, & qu'il exerçoit l'impetuoſité de ſes paſſions ſous les apparences du zele. Or vous ſçavez qu'il n'eſt point de mal plus difficile à guerir qu'une fauſſe pieté, ou un zele indiſcret & temeraire : Les remedes qui gueriſſent les autres pechez ſont inutiles pour ceux-cy : On a beau alleguer pour les reduire, des raiſons qui ſe prennent du coſté de Dieu ; c'eſt par là meſme qu'ils ſe defendent ; ils employent pour eſtablir leurs pechez, ce qu'on employe pour le détruire. Il faut donc pour convaincre l'eſprit opiniâtre de ce perſecuteur, & pour luy montrer evidemment l'erreur indiſcret de ſon zele, que JESUS ſe preſente luy-meſme : *Ego ſum.* Il n'avoit pas voulu croire ſa divinité, ny par les miracles de ſa Vie, ny par ſa Reſurrection, il faut qu'il luy porte ſa gloire dans les yeux, pour la luy rendre indubitable. Et ce d'autant plus que Paul ayant eſté nourry dans la Loy de Moyſe, avoit un eſprit accouſtumé à l'air de l'ancien Teſtamment, où Dieu apparoiſſoit ſenſiblement aux hommes, comme dans un Buiſſon ardent par des éclairs & par des tonnerres ; il faut que IESUS pour le convaincre, ſe preſente à luy dans un ſenſible appareil : Il tenoit de l'incredulité de ce peuple qui demandoit quelque ſigne à JESUS pour le croire : *Volumus à te ſignum videre* : Il n'a pas Matt.
crû aux Miracles que IESUS a faits ſur les corps 25.
des Malades, ou des Morts, il fera des Miracles en ſa preſence : Et pour en rendre la preuve plus ſenſible, il les fera en luy-meſme ; il domptera la fierté de ſon orgueil en l'abattant à ſes pieds ; il

confondra les lumieres de sa raison opiniastre en aveuglant ses yeux, pour luy faire voir l'aveuglement de son peché, & la divinité de celuy qu'il ne vouloit pas reconnoistre, afin de le persecuter.

La seconde raison de ce sensible appareil, & de cette grace interieure, que IESUS presente à saint Paul, & pour gagner plus doucement & plus efficacement sa volonté. Car le grand secret pour fléchir les volontez des hommes, c'est de vaincre leurs passions; c'est un art d'éloquence humaine pour persuader ce qu'elle veut; mais dont la grace se sert d'une plus excellente façon pour convertir les cœurs coupables; & souvent pour esteindre une passion, elle les allume toutes. Il faut calmer la fureur de ce persecuteur, il faut allumer dans sa volonté l'ardeur d'un Apostre: Que fait ce verbe Incarné? Il remue seulement ses passions, il entre par toutes les auenuës de son ame: La crainte est la premiere des passions; il la prend pour la jetter dans le cœur de cet indomptable adversaire; IESUS employe & les éclairs de ses yeux, & les tonnerres de sa voix, & la foudre de ses miracles pour abatre cet ennemy à ses pieds; pour augmenter encore son estonnement par ses tenebres, il l'aveugle. Il faut maintenant en abattant son corps relever ses esperances; il luy montre sa gloire sur son corps, pour voir ce qu'il a merité de perdre par son peché, & qu'il promet à sa penitence. Quoy plus? Il est besoin pour adoucir sa creance, de luy donner de la pieté & de l'amour par la pitié mesme: Il se presente à ses yeux avec toute la pompe de sa passion & de ses tourmens; Il est croyable qu'il luy fit voir sur son

Corps ſes playes glorieuſes, & animant ces objets de ſa voix, il fit ſortir ces plaintes, *Saule, Saule, quid me perſequeris?* Cher ennemy de ma gloire, pourquoy me perſecutes-tu? Que t'ay-je fait pour me traitter de la ſorte? Si tu es alteré de mon ſang, n'en ay-je pas aſſez verſé ſur la Croix? Pourquoy me viens-tu chercher dans le Ciel, pour me faire de nouvelles playes, en perſecutant mes diſciples, ſans que le privilege de ma gloire, qui me met à l'abry des tourmens des bourreaux, me puiſſe exempter de ta rage? Ha Saul! Si tu as quelque raiſon de me perſecuter, je ceſſeray de me plaindre. Quel meſlange de frayeur & d'eſperance, de pitié & d'amour? Ne faut-il pas enfin que cette volonté criminelle, ſentant toutes ces paſſions conſpirer contre ſon peché ſe rendre enfin à ſon adorable vainqueur, & luy diſe, *quid me vis facere?*

Mais ce n'eſt pas ſeulement à cet éclat exterieur, que ſe rend le cœur de cet Apoſtre, il y a quelqu'autre choſe dans ce combat qui a part à cette victoire, & qui pour eſtre moins éclatante, ne laiſſe pas d'eſtre plus puiſſante & plus efficace. C'eſt la grace interieure de IESVS-CHRIST, qui anime tout ces moyens exterieurs, & qui agit immediatement ſur ſa liberté, tandis que les impreſſions ſenſibles de ſa preſence & de ſa voix la diſpoſent à ſe laiſſer vaincre. Et c'eſt icy la ſeconde partie du triomphe que j'addreſſe à la miſericorde de Dieu, dans la ſeconde partie de ce diſcours, montrant que la grace interieure n'a jamais eſté plus agiſſante & plus efficace, que dans la Converſion de S. Paul. Je vois bien que j'ay un deſavantage dans III. POINT.

mon dessein, que ie ne puis pas produire visiblement cette puissance secrette, & qu'il n'est pas permis à vos yeux de penetrer le cœur de ce persecuteur, pour y voir ce qu'elle y fait : Mais outre que nous pouvons tirer les convictions de cette grace interieure de cet éclat exterieur qui l'accompagne, ainsi que j'ay dit ; nous verrons encore paroistre son éclat dans les circonstances de cette Conversion qu'elle opere.

1. Développons un peu ces veritez ; & présupposons un grand principe de Theologie, à sçavoir que lors que Dieu fait quelque grace exterieure à quelqu'un, il luy donne en mesme temps une grace interieure proportionnée à ce qu'il pretend faire au dehors : La raison en est, parce que tous les moyens sensibles & exterieurs sont inutiles d'eux-mesmes, s'ils ne sont animez par l'esprit de Dieu : Ce ne sont que des graces équivoques, si elles ne sont accompagnées des inspirations secrettes, & des mouvemens surnaturels, qui touchent immediatement la volonté. Vous entendez un Predicateur, quelque puissante que soit sa voix, elle est impuissante de produire un demy acte de contrition dans vos cœurs, si Dieu ne vous parle interieurement, tandis que ce son frappe vos oreilles : & j'ose bien asseurer que ces sensibles lumieres, qui paroissent aujourd'huy à S. Paul, & la voix mesme de Jesus Christ n'eust jamais convertie son cœur, si elle eust esté toute seule. Mais que fait la providence de Dieu? Comme il donne ces moyens exterieurs à dessein de les faire reussir, & de les rendre efficaces, il agit cependant au dedans immediatement par luy-mesme. Quand vous

vous lisez, dit S. Augustin, que Iesus a regardé S. Pierre; *Intus actum est in mente, actum est in voluntate, & misericordia Dei suaviter sub mente cor tetigit.* C'est ce qui se passe au dedans de son esprit; La misericorde de Dieu se glisse lentement, & touche son cœur. D'où suit que nous pouvons iuger du dedans par le dehors de la grace, même de la puissance qu'elle cache par cet éclat qui paroist. Que s'il est vray: comme j'ay montré; que la grace exterieure, la plus éclatante qui fut jamais, a paru dans cette Conversion; disons que Dieu y a employé aussi les plus puissantes inspirations & les plus efficaces lumieres qui ayent jamais servy aux desseins de sa misericorde. Et selon le sentiment des Peres, quand ils disent, que ce qui se passe au dehors, est comme vne figure sensible de ce qui se fait au dedans: Ainsi a mesme temps que Iesus éclaire ses yeux des lumieres sensibles de sa gloire, il porte secrettement dans son esprit les lumieres surnaturelles & sensibles de la Foy; au moment qu'il parle sensiblement à ses oreilles, il parle spirituellement à son cœur, & fait vn écho spirituel de ses reproches & de ses plaintes: Mais avec des impressions si vives, que son cœur attaqué de tous costez, & par la presence de Iesus au dehors, & au dedans par ses graces, ne pouvoit plus resister ny à cet éclat exterieur, ny à ces puissances secrettes: Il est obligé de faire dire à sa bouche, *Domine quid me vis facere.* Aug.

2. Pour comprendre encore davantage la force de cette grace par les effets qu'elle opere, remarquez avec moy deux circonstances de cette Conversion qui la rendent considerable; sa soudaineté,

& sa perfection: Elle à esté faite tout à coup; Elle a esté toute entiere. Je dis sa soudaineté; car lors que nous voyons arriver dans la nature quelque changement soudain, il faut, disons-nous dans la Philosophie, que cette soudaineté procede, ou de la facilité du suiet, qui n'ayant pas de contraires dispositions qui retardent par leur resistance la force de cette action, reçoit tout à coup la forme qu'on luy donne, ou bien qu'il arrive de la force de la cause agissante qui domine pleinement sur ce sujet, & qui triomphe de tous les obstacles. Ie vois vn changement bien étrange; il fait d'un persecuteur vn Apostre, & cela dans un moment: Il est bien évident que cette promptitude ne vient pas de la facilité de son cœur; c'est vn esprit fier & coupable: encore Dieu ne le prend-il pas dans le relâche de son peché, ou dans la remise de sa fureur; Il l'attaque, quand il peche actuellement; au moment qu'il respire le carnage & le sang, il luy envoye ses inspirations, & mesle les lumieres de sa bonté avec les pensées criminelles qu'il roule dans son esprit. Reste donc que la promptitude de ce changement procede de la force de la Grace qui triomphe de tous ces obstacles. Dieu n'agit pas si vistes dans les conversions des autres pecheurs, il ne leur donne pas communement des graces si agissantes & si imperieuses, elle vont plus lentement, & disposent peu à peu les cœurs qu'elles veulent vaincre; & puis la liberté des hommes, qui par les habitudes qu'ils ont au peché trouvant des resistances au bien, ne se rend pas tout à coup: Helas! qu'il faut des violences & de combats, qu'il faut de soupirs & de larmes avant

que de pouvoir dire je le veux, Seigneur que voulez-vous que je fasse? Saint Cyprien explique la difference de ces operations par une excellente parolle : *Non pro mora temporum ; sed compendio gratiæ maturatur charitas* ; Ce sont des fruits qui n'attendent pas les changemens des temps, mais qui se produisent *compendio gratiæ*, par un abregé de grace qui se haste de les meurir. Il y a bien de la difference entre les fruits que la nature produit, & ceux que Dieu fait par miracle : Dans ces premieres productions, la nature va lentement, elle dispose la terre peu à peu pour recevoir les semences : Il faut attendre l'ordre des saisons, que l'Hyver les resserre, que le Printemps les fasse sortir, & que l'Esté les meurisse; Il faut que le Soleil fasse son cours, & que les Astres versent leurs influences : Mais quand Dieu produit vn fruit par miracle, quand la Verge d'Aaron fleurit, elle sanctifie en mesme temps; sa puissance ramasse tout à la fois les dispositions que la nature estend successivement; elle rassemble en un moment les differentes saisons, & elle fait elle seule tout à coup l'office du Soleil & des Astres ; par un abregé de miracle, *Compendio gratiæ maturitatis*. Voila l'abregé de la Grace qui convertit saint Paul en un moment. Cypr.

L'autre circonstance prouve encore plus cette activité & cette puissance ; c'est que ce changement estant si soudain, est neantmoins entier & achevé, & qu'il assujettit pleinement ce pecheur à l'empire de la Grace. C'est beaucoup à la verité, que de vaincre son peché en luy mesme par cet excellent acte de contrition qu'il fait au mo-

ment de sa Conversion : peut-estre fut-ce pour cela que nous ne lisons pas qu'il ait versé par apres des l'armes comme les autres penitens : Oüy, c'est beaucoup pour la conversion d'un pecheur, mais ce n'est pas assez pour celle d'vn Apostre ; il faut qu'en vainquant le peché en luy mesme, la grace aille plus avant, & le vainc encore dans tous ses principes, faisant seruir à ses vsages les instrumens mesmes qui ont servy à son ennemy : Et voila l'achevement du triomphe de la misericorde de Dieu, dans la conversion des hommes. Quand elle convertit les pecheurs, elle ne detruit pas les causes & les instrumens de leurs crimes, comme sont par exemple leurs passions & leurs inclinations, mais elle s'en sert pour les faire Saints par le moyen de ses mesmes passions, qui les ont rendu coupables; elle les fait seulement changer dobjets, & au lieu qu'elles avoient servy pour l'offenser, elle les tourne à sa gloire: Soit que Dieu veüille par ce moyen sauver les hommes plus doucement, en s'accommodant ainsi, autant qu'il peut à leurs inclinations, & meslant sa grace à leur nature : soit qu'il veüille triompher plus glorieusement du pecheur, en le vainquant par ses propres armes, & reparer ainsi son honneur par les mesmes moyens, dont le pecheur s'estoit servy pour luy faire iniure. Ainsi quand il convertit la Magdelaine qui avoit de l'inclination à aimer, il ne détruit pas cette passion, il n'esteint pas ce feu, il ne fait seulement que détourner ses flammes en luy donnant vn objet plus saint, afin qu'apres elle aimast Dieu avec la mesme tendresse & avec la mesme ardeur qu'elle avoit aimé le monde:

Son crime avoit esté son amour, mais son amour par apres fera sa vertu & sa gloire ; & la matiere de ses victoires. Ainsi quand il convertit Saint Paul, qui estoit d'une humeur boüillante, il n'estouffe pas cette ardeur, il la fait comme passer dans les droits de sa victoire, il fait de la fureur de ce persecuteur le zele d'un Apostre, & le mesme feu qui avoit offensé IESUS-CHRIST, sert apres à sa gloire ce qu'il avoit fait contre son nom, il le fait pour son nom; il avoit persecuté l'Eglise, il la deffend ; il avoit voulu étouffer l'Evangile, il le presche, il avoit mis les Chrétiens en prison, il souffre des chaînes; il avoit versé le sang des Chrestiens, il verse le sien. O merveilleux changement de la misericorde de Dieu ! Puissance victorieuse de sa grace ! Faut-il s'estonner apres cela s'il presche si hautement de la grace de IESUS qu'il avoit si avantageusement experimentée ? Allez Apostre traverser les mers, allez prescher les peuples, pour reconnoistre la misericorde de Dieu ; comme elle a triomphé dans vôtre Conversion, faites la triompher dans celle de tout le monde.

3. Mais le zele de cet Apôtre ne finit pas avec sa vie, il brûle encore apres sa mort ; & j'atteste son cœur, qui a esté le suiet de cette misericorde & de ce miracle, qu'il ne nous produit sa Conversion que pour operer la nostre, & faire que nos cœurs soient les suiets des triomphes de la Grace, qui a converty le sien en nous preschant deux importantes veritez, & par sa voix & par ses exemples ; d'où nous pouvons tirer cette conclusion. 1. Qu'il n'est point de pecheur, qui voyant la

puissance de la Grace dans la Conversion de Saint Paul, ne puisse esperer son secours; *Vt sibi dicant omnes, si Paulus sanatus est, ego cur despero?* Afin que chacun se dise à soy-mesme, si ce persecuteur, si ce blasphemateur a esté guery par la main de ce pitoyable Medecin; pourquoy desespereray je de sa misericorde? Pourquoy n'iray-je pas chercher les remedes de mes maux, où cet illustre coupable a trouvé sa guerison? C'est pour nous inspirer ces sentimens que l'Eglise fait de sa Conversion une Feste, & qu'elle nous produit avec tant de pompe la grace qui l'a sauvé. 2. Que nous devons cooperer fidellement aux gra-
2.Cor.6. ces que Dieu nous envoye: *Videte, fratres, ne in vacuum Dei gratiam accipiatis*: Voyez, mes freres que ce ne soit pas en vain que vous receviez les graces de Dieu, elles ne sont pas toutes si puissantes que celle de saint Paul: elles demandent nostre cooperation, n'y resistez pas, prenez garde de ne les pas estouffer: Il y a de certaines maistresses graces dans la vie, de certaines inspirations importantes, comme celles qui apres une longue habitude au peché, nous persuadent la conversion: Ha! pour celle-là encore vn coup, *videte fratres*: Il est important de ménager fidellement ces occasions, de cooperer à ces graces, parce que c'est ordinairement de ces moments d'où dépend nostre salut; ce sont des inspirations puissantes, apres lesquelles, peut-estre, il n'y en aura plus d'autres. Comme la misericorde de Dieu fait des efforts pour nous les donner, si nous les rejettons, elle se lasse: Peut-estre que si Saint Paul eust resisté à Iesus

CHRIST en ce moment, jamais il n'euſt eſté Saint: peut-eſtre qu'au lieu d'eſtre un Aſtre brillant dans l'Egliſe, il ſeroit un tiſon ardent dans les Enfers: Et cependant combien de fois avons nous ſenty quelque choſe de ſemblable à ce qui a converty cet Apoſtre? que de lumiere qui nous montrent JESUS, que de voix ſecrettes qui nous appellent par nos noms, & qui nous diſent pourquoy me perſecute-tu? que t'ay je fait pour eſtre traitté de la ſorte? ay-je merité ta haine, quand j'ay verſé mon Sang pour toy? Arreſte. Nous avons oüy ces plaintes, & nous les avons mepriſées; n'eſt-il pas à craindre qu'enfin Dieu ſe laſſera de nous appeller? Il y a vn certain nombre de meſpris, un comble de reſiſtance, apres quoy il n'y a plus de grace: qui ſçait, ſi celle que nous rejettons n'eſt pas la derniere?

Mais je parle à des perſonnes qui ont fait ce que je dis, & qui n'ont pas à craindre ce que je preſche: Vous eſtes, Meſdames, les triomphes vivants de la Grace, c'eſt elle qui a fait voſtre Converſion, quand elle vous a appellé à ſon heritage; & qui redouble ſes victoires à tous les momens de voſtre perſeverance; il ne vous reſte qu'a dreſſer un trophée à la miſericorde de Dieu, & à dire avec ſainte Thereſe: *Miſericordias Domini in æternum cantabo.* Ie chanteray eternellement les miſericordes de Dieu: Pour honorer la Converſion de Saint Paul; rappellez le moment de la voſtre; ſouvenez-vous de ce jour où vous avez quitté le monde, rentrez dans les ſentimens que vous euſtes alors pour Dieu; faites revenir les meſmes diſpoſitions, pour luy dire avec le meſ-

me Apoftre, *quid me vis facere* : Seigneur que voulez vous que je faffe ; vous avez tant fait pour moy, que voulez-vous que je faffe pour vous ? Mon cœur eft à vous, agiffez, mon Dieu, contre mes inclinations, & ce que vous avez commencé par voftre grace, achevez-le dans l'Eternité, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINTE SCOLASTIQVE.

Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. *Ad Coloss.* 3.

Vostre vie doit estre cachée en Dieu pour l'amour de Iesvs-Christ. Au Coloss 3.

Ce que saint Paul à dit des Chrestiens en general, pour montrer l'excellence de leur vie, nous le pouvons dire de sainte Scolastique en ce jour; & pour montrer la gloire de sainteté, je crois que je ne la puis produire avec plus d'éclat, que sur le thrône où elle l'a mise: Mais pour la voir avec plus de gloire, nous la pouvons regarder & du costé du Ciel où elle a toujours aspiré, & du costé de la terre, où elle a vécu: Voyons comment elle a esté cachée du costé de la terre, combien éclatante du costé du Ciel; voilée pour les yeux des hommes, dévoilée pour ceux de Iesus. *Vita abscondita.* Iamais creature n'a esté ny plus cachée, ny plus éclatante que Marie, allons luy demander les lumie-

res du saint Esprit par son intercession, pour parler de la vie de sainte Scolastique. Et pour cet effet nous la saluërons avec l'Ange, en disant: *Ave Maria.*

IL semble d'abord que la vie cachée de quelques Saints ne soit pas un estat fort avantageux à leur gloire, que les voiles & les tenebres qui dérobent leur sainteté à nos yeux ne soient pas vn bon moyen pour les produire avec pompe. Mais toutefois il faut advoüer que les momens de ces vies cachées sont d'autant plus glorieux à Dieu, qu'ils sont moins connus aux hommes. Les Saints qui annoncent la gloire de Dieu, ne le font pas toûjours d'une mesme façon : Il y a une sainteté éclatante qui paroist au dehors avec pompe & avec éclat; comme la vertu des Apostres, qui convertirent les Nations, ou celles des martyrs, qui moururent sur une potence, *Spectaculum facti sumus*
1. Cor. 4. *mundo, Angelis & hominibus* : Nous sommes devenus vn spectacle non seulement aux yeux des Anges & de Dieu, mais encore aux yeux des hommes. Il y a une sainteté de solitude & de retraitte, qui consiste à se cacher & couvrir toutes les lumieres qui l'environnent. Le Prophete n'invite pas seulement à loüer Dieu les Astres qui brillent dans le Ciel, mais encore la nuit & les tenebres,
Dan. 3. *Benedicite noctes & tenebræ Domino.* Et nous pouvons dire que l'amour divin, aussi bien que l'amour prophane, a non seulement ses flambeaux, mais encore ses bandeaux & ses voiles. Et ce n'est pas moins aimer Dieu de se cacher pour l'amour de luy, que de paroistre pour sa gloire. Sainte

Scolaſtique a eu ces deux avantages, elle s'eſt cachée pour l'amour de Dieu, & elle a auſſi eclatté pour la gloire de Dieu; elle s'eſt cachée aux yeux des hommes, & elle a brillé aux yeux de Dieu. Voyons donc, 1. comme elle eſt caché du coſte de la terre, 2. comme elle eſt brillante & éclatante du coſté du Ciel: Ce ſont les deux parties de mon diſcours *Diviſion du diſcours.*

La ſainteté cachée à quelque privilege particulier, qui la rend conſiderable: Car outre qu'elle honore ſingulierement par eſtat la vie cachée du Sauveur, qui trouve ordinairement moins d'imitateurs de ſes exemples, elle rend encore à Dieu vne gloire plus difficile & plus pure. Vne gloire plus difficile, parce que dans les actions de la ſainteté quand elles ſont éclatantes & publiques, & qu'elles ont les yeux des hommes pour temoins, il y a quelque rayon de gloire qui en adoucit la difficulté. Mais la vertu, quand elle eſt ſecrette, elle a pour ainſi parler, toutes ſes eſpines, ne recevant rien du coſté de la terre, qui la puiſſe ſoulager. I'ay dit encore vne gloire plus pure; parce que comme dit ſaint Ieroſme, noſtre ſainteté ne regarde que Dieu ſeul: *Virtus ſecreta Deum ſolum indicem reſpicit:* Quand nous faiſons quelque bonne action en public, il y a toûjours quelque peu de meſlange: l'humilité même, toute ſevere qu'elle eſt à éviter les rayons quand elle a les yeux des hommes pour témoins, ne peu pas s'empeſcher de faire quelque reflexion intereſſée ſur ceux qui le regardent: Mais ſi un Chreſtien eſt homme de bien particulier, il n'a que Dieu ſeul pour témoin, c'eſt pour l'amour de luy purement qu'il luy rend ſes hommages. I. POINT.

Ainsi quand nous n'aurions rien à dire de la vertu de sainte Scolastique, sinon qu'elle a esté cachée seulement en Dieu, & pour Dieu ; nous aurions dequoy la loüer, & l'obscurité de sa vie donneroit d'assez vives lumieres à nostre discours. Elle avoit sans doute de grands advantages, qui la pouvoient mettre dans un grand jour, & qui la pouvoient faire paroistre avec éclat dans le monde. Sa naissance la faisoit sortir d'vne des plus nobles & desplus anciennes familles de Rome, qui estoit la race des Aureliens; elle étoit doüée d'un esprit excellent, le nom de Scolastique qu'elle porte en marque l'estenduë : car on appelloit du nom d'Ecolier ceux qui avoient la science des Maistres. La nature encore luy avoit donné vne beauté, qui attiroit les yeux de tout le monde. Neantmoins parmy tant d'occasions de paroistre qu'elle ait voulu se cacher, qu'elle ait condamné à une volontaire prison vne liberté, qui en pouvoit gagner tant d'autres, qu'elle eclipse dans l'obscurité d'un Monastere sous le voile de la Religion, des qualitez si éclatantes & si relevées: C'est une preuve convaincante de l'amour qu'elle avoit pour Dieu, & du pouvoir que Dieu avoit sur elle. Iob pour loüer la puissance de Dieu dans la nature, dit qu'un de ses grands effects, est qu'il cache les Estoiles, & que quand il luy plaist, il les empesche de luire. *Qui claudit stellas quasi sub signaculo* : Ie trouve quelque chose de semblable dans la grace : Cette noblesse, cet esprit, cette science qui rendent Scolastique si illustre, sont comme des Astres brillans, & comme des Estoilles animées : Mais Dieu cachoit toutes ces Estoiles sous vn voile; tout cela est inconnu à

l'Vnivers : *Quaſi ſub ſignaculo.* Dieu appoſe, pour ainſi dire, ſon ſceau; & pour nous montrer que c'eſt luy qui le fait, il y met ſon cachet pour le ſceller, comme eſtant inviolable. Il eſt croyable que S. Benoiſt ſervit à inſpirer à ſa ſœur le deſſein de cette retraitte;on tient qu'ils eſtoient tous deux jumeaux, & que leur mere perdit la vie en la leur donnant, comme ne pouvant pas faire en meſ-temps deux ſi grandes actions. Ils eſtoient donc nez ſous un meſme Aſtre, & avoient comme les meſmes inclinations, mais les lumieres de la Grace redoublent encore celle de la nature. S Benoiſt fut le maiſtre de ſa ſœur, & la premiere leçon qu'il luy donna, fut ſans doute celle qu'il pratiqua luy-meſme, il luy inſpira l'eſprit de cette ſolitude. & l'engagea à mener une vie cachée : Mais pour eſtre entierement caché, il veut que ſa ſœur ſe cache comme luy. Et nous pouvons appliquer a ce ſuiet ce que diſoit le Prophete : *Dies diei eructat verbum,& nox nocti indicat ſcientiam* : Qu'eſt-ce que je vois, quand je vois S. Benoiſt inſtruiſant Scolaſtique ? C'eſt un jour qui annonce la parole à un autre jour par les lumieres de ſa ſainteté, qu'il luy communique : Mais c'eſt une nuit qui annonce la ſcience à une autre nuit, parce qu'eſtant caché luy meſme; il luy enſeigne le moyen de ſe cacher, en étouffant tous les deſirs de paroiſtre au monde. Pſal. 18.

Portons neantmoins encore le flambeau dans l'obſcurité de la nuit, pour y voir comment elle fera:voyons les motifs qu'elle a eu de le faire. Preſuppoſons d'abord que ce voile, dont elle ſe couvre, fait comme deux offices en meſme temps

1. Il l'empesche de voir. 2. Il empesche d'estre veuë. Il y a des tenebres actives & passives ; celles cy la cachent aux yeux du monde;celles -la cachent le monde à ses yeux : Mais elle accorde ces deux differents advantages pour une fin principale, pour conserver à Iesus sa pureté toute entiere pour ne regarder que luy, & pour ne vivre que de luy.

1. Ie dis qu'elle ferme les yeux au monde, pour ne voir que Iesus, & qu'elle luy conserve par ce moyen une virginité toute entiere : Car c'est vne obligation des Vierges consacrées à Dieu, d'estre entierement à leur Espoux, comme il est uniquement & infiniment agreable : C'est vn matiage spirituel, où l'amour ne souffre pas de partage; qui le divise, le perd, c'est vn holocauste, où toute la victime est bruslée ; quiconque en dérobe une partie, la ravit toute. Quoy que la virginité ait son trône dans son corps, elle estend sa gloire & ses obligations sur toutes les parties de ce throne : Il y a une virginité de cœur, il y a mesme vne virginité des yeux. S. Ambroise dit que cette vertu doit estre gardée pour estre toute entiere. Mais comment pourra t'elle conserver cette gloire toute pure, si ce n'est dans la retraite & sous des voiles? Il est bien mal-aisé de vivre dans le commerce du monde, & d'estre entierement à Dieu. Helas! on voit par tout tant d'objets, & si dangereux, & si coupables, qu'il est presque impossible de garder son cœur de leur puissance. Pour moy, dit le Philosophe Romain, quelqee silence que j'impose à mes sens, je ne vais jamais parmy les hommes, que je n'en revienne plus méchant : Ie ne rapporte pas à la maison ma vertu toute entiere. Ha ? si l'on

peut dire cela des autres vertus en general, qui sont d'une trempe plus forte, & qu'on peut comparer à la fermeté des diamants; que dirons nous de la pureté, qu'on compare à des miroirs, pour dire qu'elle en a la fragilité, aussi bien que l'éclat. Eclat que la moindre haleine peut corrompre: on dit que c'est une fleur que la moindre chaleur vn peu trop violente peut faner. Et quand on pourroit conserver la pureté de cœur dans le monde à la veuë de ces objets dangereux, les yeux ne sont pas purement chastes, il faut qu'ils dérobent à IESUS quelque ombre de cette pureté que le cœur luy donne. Fuyez donc innocente colombe dans l'obscurité des autres, retirez-vous dans les playes du Sauveur pour mettre vostre cœur & vos yeux en asseurance, en luy & pour luy. *In foraminibus petræ, in caverna maceriæ.* C'est là que n'etant pas divertie par les obiets de la terre, elle a toûjours ses affections & ses regards attachez au Ciel: qu'on donne à ses yeux, à son voile la mesme loüange que l'Espoux donne à son amante au Cantique, *Oculi eius sicut columbæ, super riuulos aquarum, quæ lacte sunt lota*, Ses yeux sont comme des colombes, pour marquer sa pureté, & sont comme des colombes trempées dans le lait, pour marquer une pureté redoublée. Mais pourquoy comparer des yeux au lait? S. Gregoire de Nysse remarque que le lait est celle de toutes les liqueurs qui ne represente point les objets. Voyez une fontaine, c'est vn miroir flottant, où tous les objets impriment leurs images; les oiseaux qui volent en l'air, les arbres qui sont plantez aux environs, les animaux qui sont autour, y sont representez: Ce qui est

Cant. 2.

Cant. 5.

contraire a la pureté du cœur & à la virginité de l'ame. Mais le lait seul ne represente point d'objets. Ha! les yeux & le cœur de cette innocente colombe ne representent pas les obiets & les phantômes du monde, elle ne voit & n'aime que Iesus, C'est pour cela qu'elle est cachée. *Vita abscondita.*

2. I'ay adjoûté que ce voile qui dérobe le monde à ses yeux, la dérobe de mesme aux yeux du monde : Comme elle ne vit qu'à Iesvs, elle ne veut pas que d'autres yeux la voyent. Vn Ancien disoit que les yeux des hommes ostent quelque chose de la pureté des Vierges en les regardant. Cela est mal aisé en l'expliquant des vertus qui sont propres au monde. Mais on peut dire des vertus consacrées à Dieu, qu'elles ne sont pas toutes entieres si on les voit, parce qu'estant destinées pour plaire seulement à Iesvs, qui est comme dit Tertullien, un Espoux jaloux, certainement elles ne peuvent plaire à d'autres yeux qu'aux siens, sans luy oster quelque chose de ce qui luy appartient, & le partager avec ceux qui les regardent. C'est ce qui faisoit dire à sainte Agnes, chez S. Ambroise, ce qu'elle dit au tyran qui l'avoit persecutée par ses regards avant que de l'exposer

Ambr. de virg. lib. 1.

au supplice : *Hæc sponsi iniuria est expectare placituram*, c'est une iniure que vous faites à mon Espoux, de vouloir que je vous plaise : *Quid percussor moraris? pereat corpus quod placere potest oculis quibus nolo.* Qu'attend-tu bourreau pour me faire mourir? que mon corps perisse; il est assez coupable pour avoir seulement pû plaire à des yeux, à qui ie ne veux pas agréer. I'ajoûte pour une seconde raison, qu'il est mal-aisé d'agréer à des yeux charnels,

ſans les avoir pour agreables, & cette ſecrette complaiſance qu'on a d'eſtre aimé, quand meſme on ne voudroit pas aimer, diminuë quelque choſe de la pureté du cœur qui eſt deuë à Iesus : C'eſt pourquoy Tertullien a remarqué que dans la naiſſance de l'Egliſe on donnoit des voiles aux Vierges, pour montrer qu'elles eſtoient reſervées à Iesus ſeulement, & S. Ambroiſe dit le meſme par ces paroles: *Solus formæ arbiter petitur Deus* : Elles ne veulent que Dieu ſeul pour témoin, & pour arbitre de leur beauté, c'eſt à luy ſeul qu'elles veulent plaire. Ha ! ce n'eſt pas aſſez à Scolaſtique de prendre vn voile, elle ſe cache, elle s'abyſme en Dieu; & la vie de ſon cœur, & la vie de ſon eſprit & la vie de ſes yeux eſt toute abſorbée en Iesus: *Vita veſtra abſcondita eſt.* Ie ſçay bien que l'hiſtoire de ſa vie n'en dit preſque rien, elle rapporte ſeulement qu'elle ne ſortoit qu'une fois l'an de ſon Monaſtere pour aller voir S. Benoiſt. Mais cela méme eſt vn grand argument de ſa retraitte : Nous la pouvons connoiſtre d'ailleurs, & par ce qu'on en dit, & par ce qu'on n'en dit pas: Comme les Theologiens diſent apres S. Denis, qu'il y a deux moyens de connoiſtre Dieu par affirmation & par negation : Le ſilence le fait connoiſtre auſſi bien que les paroles; *Te decet hymnus, Deus, in Sion, te decet ſilentium, Deus in Sion.* Il a ſon throne dans le Soleil, *In Sole poſuit tabernaculum ſuum* : Mais il demeure auſſi dans les tenebres. *Poſuit tenebras latibulum ſuum.* Bon Dieu qu'il falloit bien que cette Sainte fuſt cachée aux yeux du monde, puiſque ceux qui ont eſtudié ſes actions, pour en donner des exemples, n'ont pû dire autre choſe, ſinon

Ambr.

Pſ. 28.

Pſal. 17.

qu'elle estoit cachée en Dieu : mais qu'il falloit bien que le monde fust caché à ses yeux, puis qu'elle ne sortoit qu'une fois l'an pour le voir : Encore de tout le monde elle ne voyoit que son frere, & un frere qui estoit Saint ; & encore ne le voyoit elle que pour estre instruite par luy, pour apprendre à ne voir pas la terre, mais à porter son cœur au Ciel : Cela n'estoit pas perdre Dieu de veuë, puis qu'elle le voyoit toûjours dans la personne de ce Saint.

II. POINT.

Mais il est temps de rompre le voile de ce temple, qui nous dérobe la veuë & la gloire de ses Autels, il faut porter le jour dans les tenebres ; & apres avoir veu combien elle est cachée du costé de la terre, il faut voir combien elle est brillante du costé du Ciel. C'est là le second avantage de cette vie cachée en IESUS ; que si elle est cachée aux yeux des hommes, elle est connuë avec éclat aux yeux de Dieu. Comme IESUS a eu vne vie cachée & secrette, & une ame éclatante & auguste, il communique l'vne & l'autre à ses Saints. Vous avez veu l'image de la premiere dans la premiere partie de mon discours ; vous allez voir l'autre dans ce qui me reste, qui paroist, ce me semble, avec avantage par les miracles sensibles qu'elle a fait sur le Ciel, & par les miracles spirituels que le Ciel a fait pour elle ; dans l'un elle a regné sur le Ciel par la puissance de ses oraisons ; dans l'autre le Ciel a regné sur cette Vierge cachée par vne éclatante fecondité.

1. Ie dis en premier lieu, qu'elle a regné sur le Ciel par la puissance de ses oraisons ; car c'est principalement par ce moyen que nous avons com-

merce avec le Ciel, puiſque d'un coſté, comme diſent les Theologiens, *Eſt elevatio mentis in Deum* C'eſt vne élevation de noſtre eſprit à Dieu, qui éleve nos cœurs & nos penſées au deſſus des Aſtres, & que d'ailleurs elle donne à un homme de terre vn eſprit tout puiſſant ſur le Ciel, en vertu de la promeſſe que Iesus luy en a faite : *Si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis* : Ce qui fait dire à S. Auguſtin que la priere eſt la clef du Ciel, que jamais elle n'y monte, que la bonté de Dieu ne faſſe deſcendre ſa puiſſance pour executer nos demandes : *Oratio iuſti in cœlum aſcendit, deſcendit Dei miſeratio.* Mais ſi jamais la premiere a eu cette puiſſance ſurprenante, comme l'appelle vn Docteur, c'eſt dans la bouche & dans le cœur de Scolaſtique, quand à travers l'obſcurité de ſes voiles elle l'a porté dans le Ciel. Il parut bien qu'elle avoit du pouvoir ſur cette partie ſuperieure du monde dans une importante occaſion que rapporte Saint Gregoire ; Car comme un jour S. Benoiſt, ſuivant la couſtume, eſtoit allé la viſiter, apres avoir paſſé la journée dans vne ſainte & devote converſation & le Saint ſe voulant retirer ſur le ſoir dans ſon Monaſtere, ſa ſœur le pria inſtamment de demeurer encore avec elle pour pourſuivre vn peu leurs entretiens, S. Benoiſt refuſa ſa demande, & ſainte Scolaſtique baiſſant ſa face, la couvrant de ſes mains, & l'arrouſant de ſes larmes, pria Dieu de vouloir exaucer ſes deſirs, & de fléchir le cœur de ſon frere : En un moment voila le Ciel qui eſtoit auparavant clair & ſerin, qui ſe couvre de nuages, & qui parmy les tonnerres, & les éclairs cõmence à pleuvoir en ſi grande abon-

Ioan. 16. v. 23.

Auguſt.

dance, que S. Benoist fut cõtraint de s'arrester avec elle, & passer la nuit en des entretiens ravissans touchãt la gloire des bien-heureux. Brillans éclairs, puissance des tonnerres, que vos lumieres découvrent visiblement la puissance de cette Sainte, & que vous preschez hautement l'authorité qu'elle a sur le Ciel; qu'il paroist qu'elle a la clef des vents & des nuëes, puis qu'elle en fait sortir un orage si favorable à ses desirs, en un moment, avec vn soûpir, avec des larmes. On a de la peine à trouver la cause des vents, & comment se forment les pluyes & les tonnerres: Ce sont, disent les Philosophes, des vapeurs qui sortent des eaux, ce sont des exhalaisons qui s'élevent de la terre, que le Soleil attire par ses rayons, que l'air apres forme en nuées, & qui par apres viennent à se rompre en éclairs à se changer en tonnerre, & à fondre en pluye. Voila ce que la nature fait peu à peu dans les orages communs; mais voicy ce que la grace fait en un moment: Les larmes de Scolastique ont fait comme une pluye dont toutes les gouttes qui sont comme autant de miracles, ont formé des vapeurs, que les yeux de Scolastique ont envoyées vers le Ciel, & des exhalaisons que son oraison a poussées vers les Astres; & pour lors les yeux de IESUS comme les Soleils animez ont eslevé cette pretieuse matiere pour en faire ces éclairs & ces tonnerres.

Mais il faut remarquer dans ce miracle deux avantages de son oraison; l'un qu'elle a eu sur le Ciel, & l'autre qu'lle a remporté sur son frere. Ie dis sur le Ciel, parce que c'est le Theatre visible de Dieu, où il découvre sa puissance avec plus

de pompe & d'éclat. Les Iuifs auparavant que de croire la divinité du Sauveur, vouloient qu'il fist des miracles sur le Ciel, pour montrer qu'il en estoit le maistre : *Signum de cœlo*. Ils n'estoient pas contens qu'ils fit de prodiges sur la terre en ouvrant les tombeaux, qu'il calmât les tempestes de la mer, qu'il fit des miracles sur les corps des hommes ; ils vouloient qu'il en fit aussi dans le Ciel. Mais ce qu'il n'a pas fait de ses mains il la fait par les mains de son Espouse : Pourquoy ? Pour montrer le droit qu'elle avoit sur le Ciel, pour dire que c'estoit non seulement son pays, mais un lieu qui estoit da sa jurisdiction, & qu'elle devoit regarder comme le thrône de son empire: *Imperium nostrum in Cœlo*. Tertul. I'ay dit encore qu'elle a triomphé de son frere par la puissance de ses oraisons : Car il est certain qu'elle avoit demandé cet orage pour seconder ses inclinations, & il est croyable qu'il forma des vœux opposez, & des oraisons toutes contraires aux vœux de sa sœur. C'est pourquoy il se plaint doucement à elle du tonnerre qu'elle cause ? Dieu vous veüille pardonneer, ma sœur, qu'avez-vous fait? Mon frere, dit-elle, je vous ay prié, & vous ne m'avez pas voulu écouter, je me suis adressée à Dieu, & il ma exaucé. Ne vous semble-t'il pas voir les combats de ces deux Anges, dont il est fait mention au chap. 1c. de Daniel, l'Ange de Perse d'un costé, l'Ange du peuple de Dieu de l'autre? Ils ont des volontez contraires; l'un veut arrester les Juifs captifs dans Babylone, pour le bien de cette nation ; l'autre veut faire sortir ce peuple. Mais il faut que Scolastique l'emporte sur Benoist, & qu'un Ange arreste un autre

Ange. Ie sçay bien la reflexion que fait S. Gregoire sur les miracles; que les Saints n'obtiennent pas toûjours ce qu'ils demandent à Dieu, & que Saint Paul, qui avoit demandé la delivrance d'vne tentation impure, qui sembloit flétrir la gloire de son Apostolat, ne la peut pas obtenir : Ie sçay que les Theologiens alleguent deux causes de ces refus, l'une se prend du costé de celuy qui prie, lors que Dieu le refuse pour son propre bien, ou luy dénie ce qu'il demande pour luy donner quelque chose de meilleur : ainsi en ne luy accordant pas ce qu'il veut expressement, il luy accorde ce qu'il veut par vne volonté tacite, dont il est le protecteur & l'interprete. L'autre occasion est lors qu'vn Saint demande quelque chose de contraire à ce qui est advantageux ou necessaire à un autre suiet. Et c'est icy, mon Dieu, que je veux admirer la douceur & la condescendance, dont vous vsez envers vos Saints, vous refusez à S. Benoist le temps propre pour s'en aller, vous accordez à sa sœur vn orage qui l'arreste. Ah ! c'est parce que Dieu veut exaucer la derniere priere qu'elle fera : C'est la derniere consolation qu'elle retirera de ce monde, Dieu la luy veut accorder: Car en effet, elle mourut trois jours apres, & S. Benoist vit son ame s'envoler dans le Ciel en forme d'une belle colombe, pour luy faire voir que le Ciel estoit à elle, & qu'elle alloit prendre possession d'vn lieu, où deja elle avoit commencé de regner pas ses prieres.

2. Mais avant que de fermer le Ciel, où elle se va heureusement cacher en Dieu, voyons encore vn dernier miracle que le Ciel a fait pour elle, &

par elle-mesme : C'est que dans une virginité si cachée il luy a donné une fecondité si eclatante, la faisant Mere de tant de filles pour servir à l'achevement de sa gloire, sans iamais l'achever. Ie sçay bien que dans la vie, toute cachée qu'elle estoit, elle avoit commencé ce dessein, & par l'efficacité de ses oraisons, & par la sainteté de ses exemples, & par les instructions de sa pieté, appellent plusieurs filles dans son Monastere. Elle estoit sœur de S. Benoist, elle luy estoit vnie dans la nature, dans la grace, dans la gloire, & enfin dans le desseinque ce grand Patriarche avoit de fonder l'estat de la Religion dans l'Eglise. Et tout ainsi que Dieu donna la premiere femme au premier Adam, pour fonder la race des hommes; Il associa Scolastique à Benoist pour fonder la race des Saints, & la posterité de la grace : Avec cette difference, que l'un a esté destiné pour la sanctification des hommes, & l'autre pour celle de son sexe. L'vn & l'autre dessein a reüssi ; & cette virginité cachée a esté & sera la semence immortelle des lys qui servent d'ornement à l'Eglise. Nous pouvons dire que le Ciel a voulu recompenser sa retraite & sa virginité par une posterité si illustre: elle a esté cachée en Dieu dans l'obscurité d'un Cloistre;& les Roys & les Empereurs iront chercher dans ces tenebres les exemples de sa sainteté: Car comme le Soleil, quand il est caché, paroist & se multiplie dans les estoiles qui succedent: ainsi Scolastique paroist dans la sainteté de ses Astres brillans, qu'elle a allumez par ses exemples ; elle a consacré à Dieu sa virginité, & Dieu la rendra feconde ; elle sera mere d'un nombre infini de

filles dans lesquelles sa virginité multipliant ses vœux, la fera vivre comme les meres vivent dans leurs enfans; & les Anges diront aujourd'huy d'elle, ce que disoit le Prophete, qui est celle qui s'esleve, comme une nuée; qui vole comme une colombe avec ses petits? Rien n'est plus obscur qu'une nuée, dit S. Augustin; mais elle a au dedans des tonnerres & des éclairs pour briller; des pluyes & des rosées pour fertiliser la terre. Rien n'est plus pur, ny plus chaste qu'une colombe; mais le S. Esprit estant au dedans; rien de plus fecond que Scolastique. Dieu! que n'est il permis à mon discours de suivre le vol de cette colombe, pour la voir monter dans le Ciel avec cette nombreuse posterité de filles qui l'accompagnent dans la gloire? Que ne puis je parcourir tous les endroits de la terre, où elle produit encore tous les jours à Dieu des fruits de pureté & d'innocence par le ministere de la Religion? Puisque le temps ne le permet pas, parlez pour moy sacrez monasteres de cette sainte Religion; Temples animez, cellules, oratoires qui cachez tant de saintes filles que Scolastique a consacrées à Dieu; vous estes les fruits de sa Virginité, les heritieres de son esprit, les images de sa vie, & vous servez de monumens eternels à la gloire de cette Sainte, & aux miracles que le Ciel a fait, & fera toûjours pour elle.

Permettez que j'employe le reste de mon discours pour vous demander, s'il vous plaist l'imitation de ses exemples, afin d'achever sa gloire: Nous ne pouvons pas à la verité nous retirer dans les Cloistres ny dans les desers, pour mener vne vie si cachée, puisque plusieurs sont obligez par leurs

conditions de viure dans le grand monde : Mais en premier lieu ils doivent imiter la retraitte des Saints, pour se retirer du commerce des impies; & c'est une premiere façon de mener vne vie caché en Dieu, que d'éviter soigneusement les occasions qui l'offensent, & de tendre comme vn voile entre nous, & ce qu'il y a de dangereux dans le monde, qui nous empesche de le voir, & qui nous empesche d'en estre veus. Bon Dieu, avec qu'elle seureté vne ame Chrestienne peut-elle revenir si souvent dans des occasions, où elle a si souvent perdu son innocence; Comment jetter les yeux sur des objets, qui ont allumé dans son ame tant de flammes, qui ont fait tant de blessures à son cœur; dont il porte encore les impressions ! Sortez, Scolastique, sortez, de vostre retraitte, & venez condamner par vos exemples les déreglemens de nos libertez ; que vostre silence vienne condamner nos conversations, & que l'obscurité de vostre vie condamne cette funeste passion qu'on a de voir & d'estre veu. Ha ! que répondrons-nous à ces deserts & à ces voiles, quand Dieu les produira pour nous reprocher l'immodestie de nos regards, & qu'il nous dira qu'une fille a condamné & sa beauté & ses yeux à demeurer eternellement cachez; & que nous, pour conserver la gloire de Dieu, nous ne voulons pas faire la moindre chose ? On ne vous dit pas que vous vous retiriez dans vn Cloistre, que vous viviez dans un desert, non: Vivez au milieu du monde, voyez les compagnies & les Conversations; mais ne voyez pas cette compagnie qui vous perd, cette conversation qui vous damne,

Si oculus tuus Scandalizat te, erue eum. Qu'est-ce qui vous doit estre plus cher que vos yeux ? Mettez y vn voile pour ne voir pas ce qui vous doit perdre. Mais il y a une autre retraitte que S. Pierre conseille, non pas aux Religieux seulements, Mais à tout le monde en general, & singulierement aux Dames, à qui il parle au chap. 3. de sa premiere Epistre, quand il dit. *Non sit extrinsecus capillatura, aut circundatio auri, sed qui absconditus est cordis homo.* Elles ne doivent pas mettre leur gloire dans leurs cheveleures, ny dans les ornement exterieurs, mais dans l'homme caché du cœur. Il veut dire, qu'il y a en nous vn homme exterieur, & un homme interieur. L'homme exterieur est celuy qui paroist au dehors, qui voit & qui est veu du monde, qui se gouverne par les motifs des sens. Mais l'homme interieur est cet homme caché dans le cœur, qui ne paroist qu'aux yeux de Dieu, qui se refléchit sur soy-mesme, & qui vit selon les maximes de la raison & de la Foy. Ha ! le principal de nos soins doit estre pour orner, & pour achever cet homme interieur & secret ; retirons nous souvent des obiets, qui frappent nos sens, & servons-nous de nostre Foy & de nostre raison, pour nous tenir en la presence de Dieu, pour faire plusieurs actes de Foy, d'Esperance & de Charité, comme sainte Scolastique le pratiquoit souvent, faisant dans son cœur un autel : Faisons-en de mesme pour nous faire connoistre au Ciel par nos oraisons & par nos prieres. C'est en cela que consisté la vie interieure, la vie du cœur, & la vie cachée de IESUS, *Vita vestra abscondita.*

Ces obligations mes Dames, vous regardent

particulierement ; vous avez deja de si grands aduantages dans la retraitte exterieure où vous estes, mais il faut y adjoûter cette retraitte du cœur, cet homme caché de l'Apostre ; C'est là l'esprit de sainte Scolastique, vous avez l'honneur d'estre ses Filles, il faut aussi que vous imitiez son esprit, & sa retraite : toutes ces choses ne dureront pas toûjours ; viendra le temps, dit le mesme Apostre, que IESVS, lequel vous voit si saintement cachées, paroistra luy mesme, & vous fera paroistre avec luy : *Tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria sua.* Et pour lors ce monde qui paroist avec tant de liberté & de licence, sera couvert & caché devant la presence de son Iuge : Car alors ces Chrestiens du monde presenteront des requestes aux montagnes pour les couurir, & les derober à la veuë de sa fureur. *Montes cadite super nos.* Mais au contraire on vous retirera de vos cellules, de vos oratoires, & de vos Cloistres, & pour vous mettre en la Compagnie des Saints, & on rompra ces voiles pour vous faire paroistre eternellement dans la gloire; où vous conduisent le Pere, & le Fils, & le saint Esprit.





PANEGYRIQVE DE SAINT FRANCOIS DE SALES.

Zelus domus tuæ comedit me. *Psal. 68.*

Le Zele de vostre maison m'a consumé Psal.68.

N des plus beaux effets de la Rethorique Chrestienne, quand elle loüe les Saints, c'est de chercher leurs qualitez & de leur donner les noms qu'ils portent d'eux-mesmes : Ainsi ceux qui ont esté excellemment misericordieux, sont appellez dans l'Escriture, des hommes de misericorde, parce que la force de cettte vertu a toujours predominé dans leurs actions, & qu'elle a esté en quelque façon leur propre bien : C'est le nom qu'ils
Ecc'i.44. portent, *Isti viri misericordiæ sunt.* Ainsi sont ceux qui ont eu avec excellence vn zele pour les choses qui regardent Dieu, ont esté appellez des hommes de zele & de feu, pour dire que cette vertu est leur nom, parce qu'elle a esté l'ame de toutes

les actions qu'ils ont faites pendant leur vie. Tels ont esté les Prophetes & les Apostres, qui ont eu ce grand zele pour Dieu. Il en est à peu pres comme lors que l'homme a pris quelque aliment la chaleur predominante de son estomach luy fait perdre sa premiere qualité, & la change tellement en sa substance, qu'elle ne s'appelle plus de son premier nom, mais seulement du nom de l'homme qui l'a prise. Ainsi à proportion le zele agissant dans le cœur d'un Saint avec un attrait imperieux, luy devient propre, & le fait passer dans son estre & en fait un homme de feu & de zele. C'est sous ce nom, & dans cette esclatante posture que je veux representer saint François de Sales auiourd'huy dans la pompe de sa canonisation; & vous le faire uoir comme un homme de feu & de zele embrazé par la charité, & plein du saint Esprit, qui est un feu diuin, dont l'ardeur nous est necessaire; Implorons son secours par l'entremise de celle qui fut pleine de grace lors que l'Ange luy dit : *Ave Maria*.

IL y a trois Temples differens ; qui ont esté les obiets du zele de saint François de Sales, & les suiets de ses operations. Sa propre personne, le corps mystique de l'Eglise, & la Religion. Il a dit à la ueuë de ses trois Temples *Zelus Domus tuæ comedit me*: Le zele de uostre maison m'a consumé. Et ce feu sacré que le S.Esprit auoit allumé dans son cœur, a consommé sa uie dans ces trois excellens emplois. 1. Il a agy sur luy-même pour sacrifier. 2. Il a agy sur l'Eglise pour la deffendre. 3. Il a agy sur l'estat de la Religion, pour l'estendre,

Division du discours.

& pour la perfectionner. Voila les operations de ſon zele, les trois mouvemens de ſon cœur, & les trois parties de mon diſcours.

I. POINT. C'eſt en cette premiere qualité que ſaint Paul repreſente les Chreſtiens à leurs propres yeux, pour faire de leur ſanctification le premier objet de leur zéle : leur dit qu'ils ſont les temples vivans de Dieu que leurs corps méme participe à ſa gloire : *Vos eſtis templum Dei vivi, Neſcitis quia templum Dei eſtis, & Spiritus Dei habitat in vobis.* D'où S. Auguſtin tire cette belle exhortation. *Honorate in vobis Deum cuius templum facti eſtis*: Honorez-vous vous-meſmes, mes freres, où plûtoſt honorez Dieu en vous ; puis que vous eſtes ſes temples. C'eſt trop peu d'un ſimple reſpect, donnez à ces temples vivans la ſainteté que demande ſa pureté. Ne ſçavez-vous pas, mes freres, que vos membres ſont les temples vivans du S. Eſprit qui reſide en eux? Ou parce que la grace qui reſide dans les ames des Saints, ſe repend & s'écoule ſur ces ſenſibles parties d'eux meſmes; Ou parce qu'il diſpoſe de leurs membres pour les operations des vertus Chreſtiennes. Que ſi jamais il y a eu de Saint qui ait executé fidellement l'exhortation de ce Docteur, ou ſuivy le ſentiment de cet Apôtre ç'a eſté ſaint François de Sales, en conſiderant ſon corps comme le temple vivant de Dieu, & par le Bapteſme où il avoit eſté conſacré comme Chreſtien, & par le Sacerdoce où il avoit eſté conſacré vne ſeconde fois comme Preſtre, & par le caractere de ſon Epiſcopat, où il avoit eſté conſacré vne troiſiéme fois, comme Eveſque. Quoy qu'il euſt vn zele vniverſel pour tout le

2. Cor. 6.

1. Cor

monde, il en conceut un particulier pour luy méme, avant que de se repandre au dehors pour travailler à la conversion des pecheurs, & des heretiques, il repandit la premiere partie de ses flammes sur sa propre sanctification, comme un temple que Dieu luy avoit mis entre les mains. Il y a trois parties qui composent ce temple vivant, qui sont comme trois autels; le Corps, l'esprit & le Cœur. Vous allez voir comme son zele va sanctifier les trois parties de ce temple, comme il sacrifie son corps par des penitences d'Ange, son esprit par des oraisons de Cherubin, & son cœur par un amour de Seraphin. Trois feux qui sortent de ce temple. 1. Vn feu penitent pour le corps. 2. Vn feu éclatant pour l'esprit. 3. Vn feu brûlant & consommant pour son cœur.

1. Il sçauoit tres-bien ce qu'avoit enseigné Tertulien: que si les corps des Chrestiens sont les temples de Dieu, où il fait les exercices de sa priere & de ses operations, la pureté est comme la Pretresse & la sanctificatrice de ce temple. *Cuius templi Sacerdos & sanctificatrix pudicitia est.* Elle fait l'office de prestresse par la consecration qu'elle en fait: Elle fait l'office de sanctificatrice par le glaive, qui en bannit tout ce qu'il y a de prophane, d'impureté, & d'opposé à la sainteté de Dieu. Ce fut par ces considerations que S. François estant encore bien jeune fit vœu d'une perpetuelle chasteté devant un Autel de la sainte Vierge, pour rendre cette Vertu plus inuiolable par la fermeté de son vœu; & par la presence de Marie. C'est par ces excellens motifs qu'il a toujours gardé inviolablement la blancheur de ces lys, & parmy les

Tertul.

ardeurs de la jeunesse boüillante, & au milieu des occasions du monde bien dangereuses, & contre les attaques attrayantes des demons, contre les sollicitations insolentes de quelques femmes débauchées, qui attaquerent quelquefois son innocence. Mais c'est en vain que le monde & les demons, & que sa chair méme combattent la pureté qu'il a voüée: S'il a eu l'intention d'un Ange pour la promettre, il en aura la force pour la garder soit en mettant ses bonnes œuvres & ses vertus à la porte de ce temple, & ses mains sur toutes les avenuës de ses sens pour leur deffendre l'entrée de son cœur, & pour en boucher toutes les approches. Elle se presente en la mesme posture que l'Escriture nous represente ce Cherubin qui fut mis à l'entrée du Paradis terrestre pour le rendre inaccessible aux hommes criminels; il avoit des aisles comme pour voler, & un glaive flamboyant à la main comme pour combattre. Il me semble que je vois la posture de François, qui se rend semblable aux Anges à l'entrée de ce temple vivant, comme vn Cherubin armé, qui se prepare à combattre, tenant en main le glaive flamboyant du feu de son zele, dont il se sert quelquefois pour combattre à force ouverte les tentations qui l'attaquent; comme lors qu'il chassa ces femmes impudiques qui estoient entrées dans sa chambre, qui estoient comme des visibles demons. Mais c'est un Ange qui a des aisles, dont il se sert quelquefois pour voler, & pour fuïr les occasions, & les vaincre. Puis qu'il s'est engagé par les inclinations de son vœu à triompher des dangers inviolablement, il les vaincra, soit par la force, soit par la fuite,

la fuite, & imitant ce chaste Ioseph dont S. Basile de Seleucie dit que dans ce combat dangereux, il fit de sa fuite comme des armes pour vaincre ses ennemis: *Fuga vititur pro armis.* Ou disons qu'il se sert de ce glaive pour se mortifier, & sacrifier son corps avec cette épée : Mais il y a des aisles aussi pour s'élever au dessus de la chair, pour participer à la nature des Anges, & puis pour sanctifier son esprit par l'oraison eminente des Chrestiens. Basil. Se.eut.

2. C'est la seconde partie de ce temple de Dieu, que nous avons en nous mesmes, & le second autel où il le revere par son esprit ; où nous devons aussi porter les secondes offrandes de nostre vœu, par un zele brûlant des Cherubins pour le sanctifier par l'oraison & la priere. La raison se prend de deux chefs ; de la fin des temples, & de leurs ornemens : 1. De la fin, parce qu'ils sont destinez pour la priere : Voila pourquoy on les appelle des maisons d'Oraison. *Domus Orationis*, dit S. Augustin. Tirons cette consequence à nôtre suiet, *Vis in templo orare, in te ora; & ita age vt templum Dei sis.* Vous voulez aller prier dans ce temple; retirez vous en vous-mesmes, priez au dedans de vous & vous ferez par ce moyen de vostre esprit vn temple vivant de Dieu. 2. La seconde raison se prend de leurs ornemens ; parce qu'un des ornemens les plus propres des temples, ce sont les flammes qui brûlent sur leurs autels, pour marquer que nous y adorons vn Dieu, qui se communique à nous en qualité de Sauveur. Or c'est par la priere que nous allumons dans nos esprits les lumieres de la grace, & que nous recevons les Aug.

impreſſions de la divinité. C'eſt pourquoy nous pouvons la conſiderer en deux manieres; ou comme vne application de nos eſprits à Dieu, ou comme une demande que nous faiſons de ſes graces. C'eſt en ces deux façons que noſtre ferveur porte les lumieres de Dieu dans nos eſprits, & que noſtre zele allume les flammes dans cette partie eminente de nos Temples; à peu pres comme les flammes que Moyſe recevoit dans ſon eſprit, & qui par reflexion reiailliſſoient meſme ſur ſon front. Il n'en faut pas davantage pour allumer dans l'eſprit de François ce zele de la parole de Dieu, cet eſprit de priere qui a eſté un des principaux moyens de ſa ſainteté: C'eſt pourquoy nous pouvons dire que ſa vie a eſté un commerce perpetuel de ſon eſprit avec celuy de Dieu & de l'eſprit de Dieu avec le ſien. François s'applique à Dieu par ſa meditation & par ſa priere, & Dieu s'applique à l'eſprit de François par l'influence de ſes lumieres de ſes rayons;& de ſes graces. Et voila les deux Cherubins qui ſont ſur le propitiatoire, qui ſe regardent mutuellement l'un l'autre. Voyez avec quelle fidelité & quelle attache il applique ſon eſprit à Dieu? Ie ne dis pas ſeulement dans les oratoires des Riligieux, ou dans les lieux deſtinez à la priere, où il avouë luy-meſme que dés lors qu'il avoit le viſage tourné vers l'Autel, ou qu'il ſe mettoit en la preſence de Dieu, toutes les diſtractions meſme involontaires s'evanoüiſſoient de ſon eſprit, comme les ombres en la preſence du Soleil. Choſe admirable! Mais comme dans les autres occupations de ſa uie, il prioit continuellement, nous pouvons dire que c'eſtoit vn

Ange qui remuoit l'eau, que Dieu perpetuë dans le mouvement, en détournant ſa veuë des objets du monde, il tournoit ſes yeux en Dieu; & ſa ſainteté luy eſtoit tellement attachée par la force de ſa priere, qu'il ne vouloit point voir les obiets des ſens, qui pouvoient eſtre oppoſez à ſa vertu. Mais qui peut dire avec quelle abondance de graces & de lumieres Dieu ſe repreſentoit à ſon eſprit; Nous le pouvons à peu pres concevoir par ce qu'il en a eſcrit en ſes Livres par ſes expreſſions, & par ſon langage. Que dit François? Il compare les impreſſions que Dieu fait ſur ſon eſprit à la lumiere du Soleil: Mais remarquez que la lumiere ſe communique en deux differentes façons aux yeux qui la regardent, & aux miroirs qui la reçoivent. Les yeux agiſſent pour voir la lumiere, ils la vont comme chercher par leur application: Mais les miroirs la reçoivent ſans agir & ſortir de leur place. C'eſt en ces deux manieres que l'eſprit de François participe aux lumieres de Dieu, & comme œil & comme miroir: Il agit pour l'aller chercher; mais il la reçoit par impreſſion, & la renvoye par la reflexion de ſes prieres. Faut-il s'eſtonner que Dieu, pour expliquer ſes ſaintes impreſſions, ſe ſerve du langage de ſes miracles? On l'a veu en ſes oraiſons comme environné de globes ardents, on l'a veu marcher dans ſa chambre, lors qu'il eſtoit en oraiſon avec deux colomnes de feu à ſes coſtez; C'eſt pour marquer par la veuë de ces figures, les flammes & les lumieres qui le brûloient dans ſon eſprit. Ah! de ces colomnes, l'une marque celle qu'il reçoit pour ſa perſonne particuliere; l'autre, celle qu'il luy communique pour la

conversion des autres, l'une le zele qui agit dans son esprit; l'autre, le zele qui va enfin brûler son cœur.

3. C'est la troisiéme & principale partie de ce Temple que Dieu dresse en nous, que nous pouvons encore sanctifier & consacrer par la charité. C'est le feu que nostre zele doit allumer dans ce Temple, & qui ne doit pas seulement brûler sur cet Autel; mais qui le doit bruler, & consumer. Saint Augustin en rend deux raisons, dont l'vne se prend de la nature de la charité & l'autre de ses effets par rapport aux vsages des Temples. 1. Dieu
1.Ioan.4. reside dans les Temples: Or disons le mesme; celuy qui a la charité, demeure en Dieu, & Dieu en luy: *In Deo manet, & Deus in eo.* D'où saint Augustin conclud que le cœur du Chrestien tient en soy comme deux Autels reciproques; Il est le temple de Dieu; & c'est Dieu en quelque façon qui est reciproquement sa maison & son temple: *Sit*
August. *tibi domus Deus, esto tu domus Dei.* 2. Les Temples servent pour y offrir des sacrifices. Et saint Augustin dit que l'amour de Dieu fait de nos cœurs des holocaustes à sa gloire: *Quando totum*
Aug. in *ardet & totum consumitur igne Divino holocaustum*
Psal. 65. *dicitur.* Ah! l'holocauste se consume tout entier par ce feu qui se fait en nous consacrant tous entiers, lors que nos cœurs ne sont pas seulement des Autels, mais encore des victimes. D'où il tire cette exhortation. *Incipiamus ardere charitate, donec totum mortale consumatur, & quod consumptum non fuit eat in sacrificium Dei.* Brûlons de l'amour de Dieu jusqu'à ce que ce feu ait consumé & devoré tout ce qui est mortel; & que ce qui n'est pas

encore consumé & devoré, soit tout entier consacré à sa gloire. C'est à ses glorieuses conditions que le zele de l'amour de Dieu entre dans le cœur de François avec ces flammes devorantes, non seulement pour brûler sur cet Autel, mais pour en faire vn holocauste, & pour consumer tout ce qui n'est pas amour de Dieu, afin de faire luire sa flamme toute pure du feu, qui brusle dans les Seraphins : Ce qui luy fait dire si souvent, *ou vivre ou mourir pour Dieu*, qu'il ne veut vivre que pour sa gloire, & que l'amour est la vie de sa vie: *Zelus domus tuæ comedit me.* Psal. 68.

Nous avons en nous trois sortes d'amitiez ; les mauvaises, les indifferentes & les bonnes : *Totum divino igne absumitur.* Vous allez voir que le feu devorant de ce zele, & de l'amour qui brûle ce seraphin, consume ces trois amitiez. Pour les mauvaises, il les détruit; pour les indifferentes, il les éleve, pour les bonnes mesmes, il les sanctifie, il les fait ceder à l'amitié de Dieu, & passer en quelque façon sous la Iurisdiction du Sauveur. *Eat totum in sacrificium Dei.* 1. Il avoit comme homme quelque reste de mauvaises inclinations de la nature corrompuë, mais il aime Dieu avec tant d'ardeur, que le feu sacré le consume : ie ne dis pas seulement qu'il n'avoit pas eu aucune de ses attaches mauvaises, mais il penetre jusqu'au fond, & va brûler iusqu'aux plus profondes racines, témoin cette incomparable douceur qu'il acquit avec tant de perfection, qu'il ne donna jamais la moindre marque d'impatience, *Eat in sacrificium Dei.* 2. Il pouvoit auoir encore des affections indifferentes pour les creatures ; mais que fait ce feu sacré? il purifie ses August.

S. François de Sales.

affections, il les éleve dans l'ordre surnaturel, afin d'aimer Dieu en toutes choses, & toutes choses en Dieu; *Que nous serions heureux*, dit il, *si nous ne cherchions que Dieu qui nous cherche incessamment. Erat totum in sacrificium Dei.* 3 Ce n'est pas assez de consumer ce qu'il y a de mauvais ou d'indifferent; ce feu pour achever l'holocauste de son cœur, en brûle mesme les bonnes inclinations, la crainte l'esperance servent aux bonnes actions, mais dans le cœur de François elles sont imparfaites; c'est pourquoy il les sacrifie & les fait ceder à l'amour de Dieu, il n agit par aucun motif de vertu morale; mais seulement par un pur amour de Dieu. Il aduoüe que les puissances avec toutes les Couronnes, luy paroissoient peu considerables aupres de cet amour invisible & victorieux. O Dieu quelle elevation de ce feu, qui va immoler toutes les occasions de la gloire! peut-il monter plus haut? non, mais il descendra dans le fond des Enfers pour y élever la gloire de ces flammes, & en sanctifier tous les tourmens. Il proteste que si le feu d'Enfer estoit un feu d'amour de Dieu, les tourmens luy seroient agreables & que l'Enfer luy deviendroit vn Paradis: Il adjoûte que s'il eust esté asseuré que dans l'Enfer il y eust eu plus d'amour de Dieu, que dans le Paradis; son cœur eust esté prest de renoncer aux delices de l'un, pour souffrir les peines de l'autre. O Dieu ce feu d'amour peut il aller plus avant? Y a il encore quelque chose qu'il puisse immoler à la violence de ses flâmes? *Totum eat in sacrificium Dei.* Ie sçay bien que ces supplices sont incompatibles avec l'amour de Dieu, mais il marque la disposition de son

cœur, & ce qu'il voudroit ſouffrir pour luy. Mais pourquoy aller chercher ailleurs les preuves de cette verité puis que nous la trouvons dans ſes Livres, & ſingulierement dans celuy qu'il a écrit de l'Amour de Dieu, ſoit qu'il ait eſcrit par l'abondance de ſon cœur, ou que comme la bouche parloit, la main l'ait écrit? Ah! ce feu qu'il avoit, eſtoit bien ardent dans ſon cœur, puis qu'il a eſté contraint d'en ſortir au dehors, & de paroiſtre avec des flammes ſi viſibles: Soit qu'il ait écrit pour enflammer en luy-méme cet amour de Dieu; Il eſt impoſſible qu'il en parle ſi divinement, ſans en avoir fait de tres grandes experiences. Ce Livre eſt l'interprete de ſon cœur; ſon cœur paroiſt dans ce livre. S. Iean dit qu'au Iugement de Dieu on ouvrira le Livre de l'Evangile d'un coſté, & le cœur des Chreſtiens de l'autre: Il jugera les inclinations de ces cœurs par l'oppoſition qu'ils auront à l'Evangile, & par comparaiſon à ce qu'ils auront faits. Ah pour juger du feu de François, on ouurira ces deux Livres, ſon Theotime d'vn coſté, & ſon cœur de l'autre; C'eſt ainſi que nous comprendrons la grandeur du zele qui agit pour operer ſon Sacrifice particulier, mais qui travaille encore à la defenſe de l'Egliſe

C'eſt l'Egliſe de IESUS, qui eſt le temple de ſa gloire, comme dit ſaint Auguſtin, *Æternum eſto templum Dei, & lapidibus vivis conſtructum Eccleſia Dei*: I'eſtime qu'on peut appeller l'Egliſe le Temple de IESUS baſty de pierres vivantes, ſçavoir des Chreſtiens qui la compoſent; c'eſt ſon Temple, puis qu'il l'a fondé & baſty de ſes mains, & qu'il l'a cimenté de ſon propre ſang: c'eſt ſon Temple, I. POINT. Auguſt.

parce qu'il y reside & spirituellement par sa grace & mesme corporellement par les Sacremens: C'est son Temple, parce qu'il y reçoit nos oraisons, & qu'il y est offert en sacrifice. Illustres qualitez, qui ont fait que Iesus, l'a tellement regardé comme l'obiet de son zele qu'il a dit en venant sur la terre, & montant sur la Croix, *Zelus domus tuæ comedit me*: Ha, mon Pere, le zele de vostre maison m'a devoré, j'y employe ma vie & mon sang. Il a porté les mesmes ardeurs dans la gloire, & non content de les avoir en son cœur, ou de les eterniser par soy mesme, il en communique quelques esteincelles, non seulement aux Anges, qui sont les ministres invisibles de son feu, & qui comme dit S Denys, ne sont rien sans le zele qui les anime; mais il l'estend encore sur les Saints, & singulierement sur quelques Saints extraordinaires, qu'il suscite de temps en temps pour achever ses desseins, & pour estre comme les heritiers & les successeurs du zele qu'il a pour son Eglise. C'est à ces eminens emplois, grand Saint que la Providence divine vous destine, ne voyez-vous pas de tous costez les necessitez de l'Eglise; qui se presentent à vos yeux, & qui appellent vôtre zele? Ce n'est pas assez de l'avoir fait reflechir sur vous, il est temps de l'étendre au dehors pour délivrer ce temple: L'Eglise est encore attaquée de toute part d'ennemis, par les erreurs des heretiques, par le déreglement des Ecclesiastiques, & par les vices des Catholiques. Les premiers s'opposent à sa verité; les seconds à sa maiesté; les troisiémes à sa sainteté. Il suscite François pour le ministre de son zele: Vous allez voir

comment il soustient. 1. la verité de l'Eglise contre les erreurs des heretiques, 2. sa maiesté contre le déreglement des Ecclesiastiques, 3. & sa sainteté contre les vices & le libertinage des Catholiques.

1. Si jamais l'heresie a combattu la verité de l'Eglise; que S. Paul appelle la Colomne de verité, ç'a esté dans le temps & dans les lieux, où Dieu a fait naistre saint François de Sales, pour en soustenir l'éclat dans ce malheureux temps où l'heresie de Calvin, qui a esté vne des plus funestes, & des plus dangereuses persecutions de l'Eglise, estoit dans sa premiere vigueur: Ce fut dans un pays qui n'estoit pas beaucoup éloigné de Geneve, C'est à dire de cette Babylone ennemie, qui estoit alors la Capitale des heretiques, où se formoient les foudres & les tempestes qui ont causé les ruines de tant de Temples & de tant d'Autels, & qui ont fait tant de playes à l'Eglise & à l'estat. Mais comme la Providence naturelle de Dieu fait naistre les contre poisons & les antidotes dans les lieux mesmes où la terre produit les poisons afin qu'on y trouve les remedes. Ainsi la Providence surnaturelle, qui veille pour la conservation de l'Eglise, fait naistre saint François de Sales dans ce temps, & dans ce pays, où le venin de l'heresie commençoit à se repandre pour l'opposer à la fureur, à la malice, & à la rage des heretiques. Il commença ces emplois lors qu'il n'estoit encore qu'un homme particulier, il signala glorieusement son zele lors qu'il vint sur la montagne des Alinges, d'où il découvrit cette partie de la Province qui estoit si particulierement infectée de l'heresie: Mais portant encore plus avant ses

yeux & son esprit sur les vices des peuples, son zele fit paroistre deux flammes, l'vne estoit poussée vers Dieu, pour le prier & pour se plaindre; il le supplioit pour quinze parroisses qui estoient toutes heretiques, & dans ses prieres il imitoit les ardeurs des Cherubins: Il se plaignoit à Dieu, disant qu'ils avoient ruiné ses Autels, il deploroit le malheur de ces pauvres Chrestiens, qui avoient esté corrompus par la malice des heretiques. Ha! disoit-il, faut-il que les demons triomphent ainsi du sang du Sauveur, & que tant dames se dannent? L'autre flamme se reflechissoit sur soy-mesme pour se donner en holocauste pour le salut de ces pauvres miserables, allant les chercher à travers les neiges, & les glaces, à travers les rochers & les precipices. Mais quand il fut choisi pour l'Episcopat, & qu'il se vit Evesque de Geneve, ô Dieu, que cette nouvelle qualité augmenta son zele, & que son caractere redoubla l'ardeur de son feu. Et ce d'autant plus qu'il se consideroit comme recevant de nouvelles obligations de soustenir la verité, puis qu'il n'estoit élevé à cette dignité d'Evesque que pour deffendre l'Eglise contre les erreurs: Il ne preschoit jamais l'Evangile qu'il ne fist quelque profit; convertissant quelque pecheur; il travailloit à la conversion des heretiques par ses predications, par ses conferences & par ses visites particulieres. Mais il ne se contenta pas de travailler à la deffense de la sainteté de l'Eglise contre les erreurs des heretiques, il employa encore son zele pour maintenir sa maiesté contre les dereglemens des Ecclesiastiques.

2. Ce n'est pas seulement dans l'éclat des Autels

ny dans la pompe des ceremonies que conſiſte la Majeſté de l'Egliſe de Iesus, c'eſt principalement dans la vertu exemplaire & dans la ſainteté de ſes Miniſtres: Comme au contraire les vices & l'ignorance des Eccleſiaſtiques eſt un des plus grands maux qui luy puiſſent arriver, & qui puiſſent flétrir ſa gloire: C'eſt ce que S. Bernard conſideroit lors qu'il diſoit que c'eſt une des grandes perſecutions que l'Egliſe puiſſe ſouffrir, & que le demon luy puiſſe faire : *Heu! heu! Domine illi ſunt in perſecutione tua primi, qui videntur in tua aula principium tenere*: Ah! mon Sauveur, ceux là ſont les premiers perſecuteurs de voſtre Egliſe, qui en ſont les premiers Miniſtres; & les depoſitaires de vos Autels, ſont les corrupteurs de vos Myſteres: Pourquoy, grand Saint! puiſque Dieu nous les fournit, & qu'il les éleve à ſon Miniſtere? par ce qu'au lieu d'éclairer les peuples par leurs ſciences, & les inſtruire des choſes de leur ſalut, eux-même ſont dans l'ignorance & dans le déreglement; & au lieu de deffendre l'Egliſe ils l'expoſent aux iniures & aux attaques de ſes ennemis. Voila cependant le mal-heureux eſtat où ſe trouvoit alors l'Egliſe, principalement dans le Dioceſe de Geneve, lorſque S. François de Sales y entra pour la gouverner & pour la deffendre ſoit que ce dereglement vint du malheur du tems, ou du voiſinage de l'hereſie, la plus grande partie s'élevoit contre la verité de l'Egliſe, & la ſcandaliſoit par leurs vices. Il n'en fallut pas davantage pour allumer le zele de ce Saint; zele de compaſſió pour les Prétres qui ſont les Miniſtres de l'Egliſe; zele d'obligation pour y remedier, & pour pouvoir dire : *Zelus do-*

S. Bern.

mus tua comedit me: Il creut estant Evesque, que son principal soin devoit estre de reparer les desordres des ministres de l'Eglise: Il fait vn College de Prestres, qui sont les premiers depositaires de l'Eglise; il les éleve & les instruit aux fonctions de leurs ministeres, il en fait vn des principaux objets de son zele. C'est à quoy il employe & les visites qu'il fait frequemment dan son Diocese, & les instructions & predications qu'il leur fait. Mais le principal moyen dont il se servit pour cette fin, ce fut premierement de pourvoir les Benefices de personnes capables & vertueuses; sçachant bien que le principal moyen d'avancer la sanctification de l'Eglise, estoit la bonne distribution des benefices, & principalement de ceux qui ont charge d'ames dans l'Eglise. Quand au lieu de les donner selon l'esprit de l'Eglise à des personnes vertueuses & sçavantes qui peuvent s'acquiter de leur devoir, on les confere à des Prestres incapables d'en faire les fonctions; quand on fait entrer les revenus des Benefices; & le patrimoine de Dieu dans des vsages temporels; Dieu pour venger cette iniustice, permet qu'ils tombent dans l'aveuglement de leurs devoirs, & dans le principe qui les conduit à vne fin mal-heureuse. Ha! interest criminel, qui fait que ceux qui pourvoient telles personnes de ces benefices prophanent la sainteté de l'Eglise, & sont cause de la damnation des ames, qui arrive par la faute de ceux qu'ils ont mis dans ces emplois. Ah! que nostre grand Evesque estoit éloigné de ce danger, il estoit tres regulier dans la distribution des Benefices, lors qu'ils venoient à vaquer, il les conferoit à ceux qui estoient plus ca-

pables de les exercer ; faisant ainsi deux biens à l'Eglise : 1. En n'élevant iamais à ces emplois que des personnes capables. 2. En obligeant aussi les autres de se rendre capables pour estre élevez à ces emplois. C'est ainsi qu'il soustient la Maiesté de l'Eglise, & qu'il pourvoit encore à sa sainteté.

3. Comme vn des plus beaux ornemens, & une des plus éclatantes marques de l'Eglise, c'est la sainteté du Chrestien; disons aussi que la vie & le libertinage des Catholiques est, comme dit excellemment Salvien Evesque de Marseille, l'infamie & l'opprobre de la Religion. *In nobis impietas sit opprobrium.* Saint Augustin adioûte que les Chrêtiens qui vivent mal dans l'Eglise, font de la maison de Dieu vn antre, ou une caverne de voleurs; *Qui male vivunt in Ecclesia Catholica, quæ est domus Dei, faciunt eam speluncam latronum* : Quanp je dis cecy, je me represente l'estat pitoyable où se trouvoit l'Eglise, lors que François de Sales y commença à paroistre: elle n'avoit plus cette premiere beauté que luy avoit donnée le sang de ses Martyrs, & la pureté de ses vierges : Le vice & le libertinage des Chrestiens l'avoient renduë comme une caverne de voleurs, qui ravissoient la gloire de Dieu, & qui remplissoient son Temple d'opprobres. Mais Dieu qui veille par sa Providēce à la conservation de son Eglise, fait naistre dans ce temps ce grād Saint pour réedifier sont Temple, & travailler à la sanctification de son peuple : Il le substituë en sa place ; il le fait comme le depositaire de son testament, & le Ministre de son zele. Les desordres des mauvais Chrestiens avoient ruiné la gloire de la Religion; Mais François em-

Saluianus de gubernat. De lib. 4. August.

ploye tous ses biens pour bastir les Temples les Autels, que leur mépris & leur peu de avoient laissez démolir: Il regle son train selo necessitez de son Eglise, employant la plus g partie de ses revenus en aumosnes, & à l'entr des Prestres qu'il avoit dans son seminaire: P geant ainsi ses revenus, il en fait comme des
Psal. 28. mes partagées, *Vox Domini intercidentis flam ignis?* soit qu'il presche dans la chaire, soit travaille à la campagne a la conversion de peuple soit enfin qu'il les instruise par ses e ples, *Vox Domini*. Il agit par tout avec un coupé, avec des flammes partagées, ; il les pa selon les occasions de son zele: Il les partage ce que plus il a de Chrestiens pervertis, plus i travail, & de peine. Belle consideration: Il y a extremitez à éviter dans le zele; les uns en trop, les autres en ont trop peu: les uns mes leurs inclinations avec la grace, faisant voir la tu trop severe, les autres tombant dans une extremité, la font trop facile: Les uns desesp les pecheurs, les autres les favorisent. Mais cy le secret du zele de François, il a des flam puissantes & douces dans la conversion de cheurs & dans la conversion des heretique mesle la douceur de l'Eglise avec la rigueu s'accommode aux foiblesses de la nature, sans ser les droits de la grace: si d'un costé il f craindre la justice de Dieu, de l'autre il fai perer sa misericorde. C'est avec ce meslang douceur & de force, qu'il a converti un no infini de pecheurs; c'est ainsi qu'il persuade l votion à son peuple, & nous pouvons attr

a sa vertu les triomphes que l'Eglise à remportez sur l'heresie. C'est ainsi que son zele agit pour les interest de l'Eglise, & qu'il repend encore son feu sur l'estat de la Religion.

Voicy le troisiéme objet du zele de ce saint, c'est l'estat de la Religion, que nous pouvons appeller generalement vn temple de sainteté; puisque, comme disent les Peres, les personnes Religieuses sont à cause de leur estat des Temples vivans de Dieu. Temples vivans, parce qu'ils se consacrent à l'Eglise par la solemnité de leurs vœux: Temples vivans, parce qu'ils donnent leurs cœurs, & qu'il y reside par sa grace, par sa protection: Temples vivans puis que c'est où il reçoit leurs offrandes & leurs sacrifices. C'en est assez pour allumer le zele de François, & pour luy faire dire encore une fois, *Zelus domus tuæ comedit me.* Il n'y a point de Temple de Dieu qui se puisse dérober à ses flammes. *Nec est qui se abscondat à calore eius.* On peut raisonner du zele que les Saints ont pour les Temples spirituels de la grace, comme du zele quils ont pour les Temples materiels: Ceux-cy consistent, à relever les Temples qui ont esté ruinez, à orner ceux qui sont déja reparez, & à bastir de nouveaux Temples & édifier de nouveaux Autels. Voila les fonctions que le zele de ce saint exerce sur l'estat de la Religion. 1. Il travaille à reformer les Religions qui s'estoient relâchées de leur premiere vigueur, c'est ainsi qu'il repare des Temples ruinez. 2. Il travaille à perfectionner les Religions, qui estoient desia reformées; c'est ainsi qu'il orne des Temples 3. Enfin il s'occupe à faire vn ordre nou-

III. POINT.

Psam. 18.

veau de Religieuses dans l'Eglise, c'est ainsi qu'il bastit de nouveaux Temples, & qu'il edifie de nouveaux Autels, qui brûlent du feu de son zele.

1. Il regardoit les Anciennes Religions, qui apres avoir parû pendant quelque temps avec une sainteté si éclatante dans l'Eglise s'estoient relâchées de leur premiere vigueur, soit par les desordres des temps, soit par le voisinage de l'heresie : Il les regardoit, dis-je, comme des Temples à demy ruinez, dont les ruines encore augmentoient sa compassion, & allumoient de plus en plus son zele. C'est dans ce sentiment qu'il travaille avec tant de soin & de succez à la reforme de quelques Monasteres de saint Benoist, de saint Augustin, & de saint Bernard, dedans & dehors de son Diocese, pour y remettre l'esprit de leurs premiers Fondateurs. C'est par ce mesme zele qu'il restablit les Abbayes de saint Dabond & de Turin; C'est ainsi qu'il reparoit ces Temples vivans, y travaillant à peu pres, comme ceux qui rebastissoient le Temple de Ierusalem : En travaillant à ces ouvrages, ils avoient la truelle dans vne main, & l'espée dans l'autre. Ah! François a la truelle à la main pour rebastir ces Temples spirituels, pour remettre les premieres vigueurs de ces Ordres; mais il tient l'espée aussi pour combattre de l'autre les dangers & les peines qui s'opposent à son dessein.

2. C'est ainsi qu'il repare la beauté des anciennes Religions, mais il travaille aussi à orner & à perfectionner celles qui sont déja reformées. C'a esté toûiours un des grands emplois des Evesques de conserver dans l'Eglise, & d'avoir soin parti-

particulierement des lieux reguliers, & singulierement de ces Monasteres des Filles, qui sont particulierement sous leurs jurisdictions, & qui sont vne des plus grandes beautez de l'Eglise. C'est à quoy il travailloit avec tant de soin & de stabilité jusqu'à composer des volumes entiers pour l'instruction des Vierges consacrées à Dieu : & nous pouvons dire qu'il a édifié autant de Temples & d'Eglises, qu'il a consacré de Filles à Dieu ; & qu'en les élevant à la perfection, il adjoûte autant d'ornemens à ses Temples & à ses Autels. Ne semble-t'il pas que l'espée d'Abraham paroisse dans le cœur, dans la bouche, & dans les mains de François, puis qu'il se sacrifie & s'employe à l'embelissement de ces Temples, & à orner les épouses du Sauveur ? Mais il semble que la conduite qu'il leur a laissée, & dans ses exemples & dans ses Livres, est comme vne flamme estincelante que son zele a allumé pour conduire & soûtenir les Religions, qu'il a maintenuës dans leur sainteté jusqu'à la fin de sa vie.

3. Mais quel avantage l'Eglise n'a t'elle pas receu de cet Ordre nouveau, qu'il a fondé comme vn Temple sacré à la gloire de IESUS, & qui augmente sans donte encore la gloire de son zele: Soit que nous en considerions le dessein : Soit que nous regardions l'ouurage en luy mesme: Soit que nous envisagions le succez qu'il a receu. 1. Quel a esté son dessein, sinon de conserver par ce moyen toute l'étenduë de son zele? Ah! il y a un zele infini & eternel pour la gloire de IESVS ; il voit qu'il ne peut pas toûjours vivre, & que le feu qu'il a toûjours eu pour l'Eglise doit prendre fin

avec sa vie : Que fera-t'il pour suppléer à ses flammes, & perpetuer son zele ? Il fonde l'Ordre de la Visitation, pour faire par le moyen de ces Filles, ce qu'il ne peut pas faire par luy mesme ; c'est afin qu'elles fassent autant de Temples & d'Autels à Dieu qu'il y aura de Religieuses dans l'Ordre, & qu'elles augmentent la gloire de l'Eglise, en conservant ses saintes flammes. Voila son glorieux dessein, & qui tire encore un nouvel éclat de la perfection & de l'augmentation de cet ouurage, & de la qualité de cette Religion. Il est vray que son dessein au commencement fut d'établir seulement dans l'Eglise vne congregation de Filles & de Veufves, qui n'estant liées que par des vœux simples, s'employassent à la visite des prisonniers & des affligez ; c'est pourquoy il leur donna le nom de la Visitation. Voila comment il les vouloit faire les moyens & les instrumens de son zele. Mais comme les œuvres de Dieu croissent entre les mains fidelles des Saints, & que souvent pensans faire des Chapelles ou des Autels ils ont fait des Temples considerables ; en leur faisant changer de ministere, d'une simple Congregation de Filles, il fait vne nouvelle Religion: Elles conservent leur premier nom de la Visitation, quoy qu'elles ne fassent pas les Offices que devoient faire celles qui avoient donné occasion à ce titre. C'est un Temple où les Espouses visitent leur Espoux par leur priere & par leur devotion; où leur Espoux reciproquement les visite par ses graces. C'est vn Temple de charité spirituelle pour aller visiter les pauvres affligez & les pauvres prisonniers par leurs prieres, pour procurer

leur salut, & pour satisfaire à l'obligation qu'elles ont de cooperer à leur delivrance, puis que c'est le principal caractere de leur Institut. Mais quel-avantage à la gloire & à la charité de ce Saint, d'avoir reüssi avec tant de succez dans son dessein, puis qu'il a eu la gloire & le bon-heur de voir mesme pendant sa vie, cet ordre multiplié & répandu dans toutes les contrées du monde, de passer pour vn des plus beaux ornemens de l'Eglise! Ah grand Saint, c'est encore vn effect du zele que vous aviez pour ces Temples sacrez: Soit que nous disions que Dieu a voulu recompenser vos ardeurs, & donner ainsi sa benediction à vos œuvres: Soit que nous avoüions qu'il a voulu estre luy-mesme l'ouurier des merveilles que vous avez veuës dans l'augmentation de cet Ordre: Soit enfin que nous disions que ce mesme zele dure encore, & devient plus ardent & plus puissant pour nous par la consommation de la gloire & de la charité, dont vous brûlez dans le Ciel: Obtenez de Dieu les faveurs que vous demande cette Communauté, pour conserver toûjours ce zele qui a fait agir vostre esprit, & qui a consumé vostre cœur.

Faut-il s'estonner apres cela si Dieu a tant de zele pour la gloire de saint François de Sales, puis que François a toûjours eu tant de zele pour la sienne; & si dans la solemnité de sa Canonisation, il recompense sa sainteté par des soins proportionnez aux trois mouvemens de son zele? Il a agy sur trois Temples, sur soy-mesme, sur l'Eglise, & l'estat de la Religion: Que fait la Providence & la Iustice de Dieu? trois Canoni-

ſations en vne, repreſentées en ces trois façons.

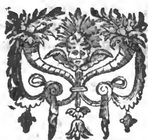
1. Il le Canoniſe, pour ainſi dire, dans luy-meſme, & dans ce Temple particulier; puis qu'il le glorifie pendant ſa vie, & qu'il pourvoit à ſa ſainteté, luy ayant donné ſur tout dans les occaſions un accroiſſement de gloire immortelle, & ayant eu ſoin de le preſerver de tous les accidens.

2. Il le canoniſe dans l'Egliſe, qu'il a défenduë avec tant d'avantage; puis que l'Egliſe par la bouche de ſon Chef viſible, l'a caconiſé & proclamé Saint; & qu'il veut qu'il ſoit veneré dans toutes les Nations par la bouche des fidelles & qu'on luy rende l'honneur particulierement deub à la ſainteté de ſon zele.

3. Il le canoniſe encore d'vne troiſiéme façon dans ce troiſiéme Temple, qui eſt ſon Ordre puis qu'avec ces triomphes publics, il publie la gloire que meritent les travaux qu'il a endurez, & les victoires qu'il a remportées dans l'eſtabliſſement de cet Ordre illuſtre, & dans les autres occaſions où il a montré la grandeur de ſon courage & la ferveur de ſon zele.

C'eſt à nous, Meſſieurs, à honorer & continuer la canoniſation de ce grand Saint en ſuivant les inſtructions que nous en devons tirer: 1. Il faut canoniſer ſa vie par l'imitation de ſes exemples 2. Il faut en le canoniſant aimer la ſainteté; joignons à cette ſolemnité publique, & à ces honneurs que nous rendons à ce Saint glorieux l'innocence de nos mœurs, afin que nos reſpects ſoient mieux receus: Ah! imitons le zele de François, & faiſons entrer dans nos cœurs

l'ardeur qu'il a euë pour sa perfection, pour le bien de l'Eglise, & pour l'estat de la Religion. C'est là le plus grand honneur que nous luy puissions rendre, mais aimons la sainteté & les moyens qui nous la procurent; brûlons du desir d'étre Saints, & soyons pleins de zele pour le Temple vivant de Dieu, qui est nostre ame, employons nos soins & nos travaux pour assurer son salut. C'est ainsi que suivans la doctrine & les exemples de saint François de Sales, nous la suivrons aussi dans la gloire, &c.



faſſe pour prouver la ſouveraineté qu'il a dans la grace & qu'il n'eſt pas aſſujetty aux regles particulieres,cóme les Rois font quelques privileges, pour montrer qu'ils ſont au deſſus des loix. C'eſt ſous cette qualité que je veux repreſenter aiourd'huy S. Severin en cette Egliſe conſacrée à la gloire de ſon nom comme un Saint de privilege & de miracle : l'eſtime que nous ne pouvons rien advancer de plus avantageux ny à la gloire de ce Saint, ny au devoir de cette illuſtre Parroiſſe envers ſon incomparable Patron, mais il faut que le S. Eſprit, qui a operé ſur luy ce miracle, nous favoriſe de ſes graces, que nous demanderons par l'entremiſe de la Vierge; *Ave Maria.*

LA gloire des Saints ſe prend de trois rapports qu'ils ont avec Dieu, ſuivant trois attributs particuliers qui travaillent à leur ſainteté; ſçavoir ſa Sainteté, ſa puiſſance, & ſa Providence. Ils ont rapport avec la Sainteté de Dieu, comme ſes Sujets: avec ſa puiſſance, comme ſes Enfans: avec ſa Providence, comme ſes Objets. Les Saints ont rapport à la ſainteté de Dieu, parce qu'ils participent à ſa grace. Ils ſont les miracles de la puiſſance de Dieu,parce qu'il ſe ſert d'eux pour operer ſes merveilles:Ils ſont les obiets de la providence de Dieu; parce qu'il veille particulierement ſur eux, & qu'il a ſoin de leur conduite. Mais comme il y a des Saints privilegiez, advoüons auſſi que ces trois parties agiſſent dans leur ſainteté d'une façon merveilleuſe & extraordinaire; qu'on peut les appeller pour ces raiſõs les miracles de la Sainteté, de la puiſſance, & de la Providence de Dieu

C'eſt avec ces trois qualitez, & ſous ces trois rapports, que je veux repreſenter ſaint Severin en ce jour par trois circonſtances de ſa gloire. 1. Comme l'Objet de ſa ſainteté. 2. Comme la Merveille de ſa puiſſance ; Comme le Sujet de ſa providence. Voila les trois parties de ſon Panegyrique, les miracles de la ſaintete de Dieu qu'il a faits en luy, les miracles de ſa puiſſance qu'il a faits par luy, & les miracles de ſa Providence qu'il a faits pour luy: les premiers dans ſa vie religieuſe; les ſeconds dans ſa vie publique; & les 3. ou dans ſa mort ou devant ſa mort. Ce feront les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. POINT.

Comme Dieu eſt le principe de la ſainteté des hommes, qui n'eſt qu'vne participation de la ſienne, & comme il nous a propoſé IESUS-CHRIST. pour en eſtre l'exemple & l'idée, nous la pouvons appeller les miracles de ſa ſainteté, les participations extraordinaires de ſa pureté, & comme dit S. Auguſtin, les emanations de ſa lumiere quand elle ſe trouve dans les Saints avec les caracteres miraculeux que IESUS CHRIST a portez en luy-même. C'eſt avec ces avantages & ce privilege que la Sainteté de Severin paroiſt auiourd'huy ſur les Autels : Certes quand nous en parlons nous en parlons comme d'un Saint, qui a eſté le ſuiet d'une miſericorde extraordinaire de Dieu ; & pour qui ſa ſainteté à fait de tres grands miracles. Ie trouve dans la ſainteté du Sauveur deux alliances miraculeuſes. Il joint premierement vne ſainteté extremement cachée avec vne vie tres éclarante: Secondement, il joint les rigueurs & les ſupplices d'un coupable aveec l'innocence & les ſupplices d'vn Dieu. Entrons dans la ſolitude de Seuerin où

il a passé la premiere partie de sa vie pour y voir dans sa sainteté l'excellence, & la participation de ces alliances miraculeuses, 1. de l'obscurité d'une vie cachée avec l'éclat de sa condition & de son merite, 2. des rigueurs de sa penitence avec l'innocence & la pureté de ses meurs ; qui luy fait dire justement qu'il a ainsi vécu pour Dieu.

1. On n'estime pas assez communement la vie cachée du Sauveur ; on ne le regarde que dans les emplois éclatans de l'operation des miracles, de la conversion ou de la Redemption du monde: Cependant n'ayant donné que trois ans à ces occupations publiques, il a demeuré trente-ans dans le silence & dans l'obscurité ; quoy que la dignité de sa personne, & la gloire qu'il devoit procurer à son pere & pour luy-mesme, l'obligeast apparemment de paroistre à la veuë des hommes : Et c'est de cét estat caché que l'Apostre fait l'exemple de la sainteté des Chrestiens, quand il les exhorte à mener vne vie cachée en Dieu avec Iesus: *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Elle Coloss.3. est cachée en luy par le Baptesme, ou vous avez esté ensevelis à Iesus, & vous estes cachez d'une seconde façon en luy, par l'imitation de sa solitude & de son humilité. Mais ce qu'il a dit de tous les Chrestiens, nous le pouvons dire de saint Severin dans l'estat de la Religion, où il a remply les obligations de sa sepulture du Baptesme. *Vita abscondita.* Il pouvoit sans doute paroistre avec éclat dans le monde:Il estoit d'une grande maison & la qualité de son esprit,& les autres avantages de la nature répondans à sa fortune, luy promettoient de grandes esperances pour contenter ce

desir de paroistre, qui est si naturel aux grands genies. Cependant à la veuë de ses lumieres il quitte le monde estant presque enfant, avant qu'il eust eu le loisir de le gouster, & de le connoistre; pour entrer en la Religion. Encore choisit-il pour sa retraitte le Monastere de saint Maurice qu'on appelle *Agaunum*, dont la solitude & les rochers qui l'environnent servent à le rendre plus inaccessible, & à faire de plus grandes ombres à sa gloire.

Il se retire dans cette solitude, 1. pour tenir en cet estat sa sainteté plus asseurée à l'abry des orages & des tempestes, ausquelles la vertu est exposée dans le monde : Ce qui fait dire à un Philosophe Payen, que jamais il n'avoit esté parmy les hommes qu'il n'en fut revenu moins homme, & avec quelque diminution, ou quelque perte de son innocence, ou de sa raison, 2. pour rendre sa sainteté plus parfaite; puis que dans la pensée de saint Bernard, c'est un moyen excellent pour travailler à la perfection, & pour traitter ses affaires plus commodement avec Dieu, lors qu'on n'est pas détourné par les hommes; Bern. *O solitudo excellens negotiorum operativa.* C'est dans l'obscurité des misteres que le Soleil forme l'or à loisir, & il prepare peu à peu ce metail dans les tenebres, pour le faire paroistre au grand jour sur les Couronnes des Roys, ou sur les Autels des Temples. C'est aussi dans les tenebres de ces rochers, & de cette vie cachée, que Severin prepare cet or precieux de la sainteté, qui paroistra un jour avec tant d'éclat dans la Cour des Roys & dans les ceremonies de l'Eglise: 3. Enfin pour y pratiquer une sainteté plus pure & plus desinteressée suivant la

penſée de S. Ieroſme. *Secreta virtus ſolum Deum Iudicem reſpicit* : C'eſt le privilege d'une vertu cachée, de ne chercher pas d'eſtre veuë d'autres yeux que de ceux de Dieu ; de le regarder comme le ſeul Iuge & le ſeul Arbitre de ſes actions. Les vertus qui paroiſſent en public, & qui ont les yeux des hommes pour témoins, ſont en danger de ſouffrir quelque mélange, & de faire quelque reflexion injurieuſe à leur gloire, dés lors même qu'on les voit. Mais quand vn Saint eſt ſeul en particulier dans la retraite, dans la ſolitude ; Ah! c'eſt vne marque de ſa pureté, & de ſa vertu, & qu'il ne regarde que Dieu, & que c'eſt à luy ſeul qu'il veut plaire. Mais quelque motif, qui oblige Severin de ſe retirer, & de mener une vie cachée, n'eſt-ce pas vn miracle de ſa ſainteté, d'avoir ainſi condamné vne vie qui meritoit tant d'eſtime à vne retraitte ſi obſcure, qu'on ne peut dire autre choſe de ce premier eſtat, où il a vécu ſi long-temps, ſinon que ſa vie a eſté cachée & enſevelie ?

Ie ne m'eſtonne pas que des perſonnes, qui ſont obſcures par elles-meſmes qui n'ont pas de grandes qualitez ny de la fortune ny de la nature demeurent inconnuës, en ſe cachant & s'humiliant : Cette façon de vivre ne leur eſt pas difficile, leur condition & leur eſtat font la moitié de leur vertu. Mais de voir qu'un homme comme Severin d'eminente condition, avec de rares avantages de corps & d'eſprit, qui tout caché qu'il eſt, fait des miracles, qui luy donnent tant de reputation, demeure ſi long-temps caché, qu'il taſche d'étouffer l'éclat de toutes ces lumieres : Ah! mon Dieu, n'eſt-ce pas vn miracle de voſtre ſainteté,

& des victoires de vostre grace, d'avoir ainsi triomphé avec éclat de l'ambition qui est si naturelle aux Grands & l'avoir délivré de tous ses avantages naturels ou civils, qui le pouvoient faire paroistre dans le monde? Iob, pour loüer la puissance de Dieu dans la nature, dit qu'il tient les estoiles comme fermées sous un seau, sous un
Iob. 9. cachet; *Qui claudit stellas quasi sub signaculo*: Il les fait paroistre quand il veut, mais aussi quand il luy plaist il les éclipse: Ah! c'est proprement dans la Cellule de Severin que Dieu fait ce miracle d'vne plus excellente façon, *qui claudit stellas*: Tous les avantages de sa condition, de son esprit, & de ses miracles sont comme des estoiles, qui peuvent faire vn grand jour a sa gloire. Dieu les fera paroistre glorieusement dans sa vie publique mais cependant il les tient cachetez sous le seau de l'humilité d'esprit, qui apres avoir fait cette impression sur sa gloire, s'estend sur le corps de ce Saint pour faire vne seconde alliance miraculeuse, & joindre les rigueurs de la mortification avec la pureté de son innocence.

2. C'est la seconde alliance de la sainteté du Sauveur, d'avoir joint en sa personne les supplices d'un coupable avec l'impeccabilité d'un Dieu: Il l'a fait en qualité de redempteur, parce qu'ayant pris sur soy nos pechez, & s'estant rendu nostre caution, il en deût souffrir les peines: *Iniquitates*
Isai. 53. *nostras ipse portavit*: Mais il l'a fait comme nostre exemple, afin que les pecheurs & les innocens fussent excitez à souffrir quelque chose pour sa gloire; Les pecheurs, en voyant qu'il souffre pour leurs pechez: & les innocens, en voyant que l'in-

nocence de ses mœurs ne le peut pas dispenser des souffrances. Il y a neantmoins plus de miracle de voir endurer vn Saint, qui a vescu dans l'innocence, que de voir vn Saint qui a esté grand pecheur faire des rudes penitences des crimes qu'il a commis, parce que les Saints, qui ont vescu dans le déreglement, trouvent dans leurs vies passées des obligations, des motifs, & des raisons pour s'exciter à la penitence; & ils y sont obligez par Iustice pour expier leurs pechez. Ils doivent faire servir à la gloire de Dieu les membres qui ont servy à l'iniquité; comme dit communement l'Apostre, *Sicut exhibuistis membra vestra.* Mais quand je vois Rom. 6.
vn Saint qui a vescu dans l'innocence traiter son corps avec autant d'austerité & de rigueurs, comme s'il eust esté le plus grand pecheur du monde; quoy que son innocence semble le dispenser de ces austeritez, & qu'il n'ait rien qui l'oblige à cette Iustice: Ha! je conclud que ce sont des miracles de grace, que la sainteté de Dieu, & les exemples de IESVS operent en eux. Telle a esté la penitence de Severin dans lobscurité de son Monastere: Il avoit vescu dans la Religion & dans la solitude depuis le premier âge de sa vie; ainsi il avoit conservé son innocence à la faveur de cette retraite; de ces rochers & de ces espines, cependant l'histoire de sa vie porte qu'il traita tousiours tres rigoureusement son corps, & qu'il jeûna tres-souvent: Ce qui est vne espece de mort, qui oste peu à peu la vie, & qu'il déchira ses membres avec des disciplines sanglantes: Ce qui est un autre genre de supplice plus douloureux & plus violent. Sacrez monumens d'Agaunum; Cellules, Oratoires, qui

avez été témoins de ses peines, qu'il a arrousez de ses larmes & de son sang; dites-nous la grandeur de ses abstinences, & les autres mortifications qu'il a exercées sur son corps.

Est-ce pour expier ses pechez passez? Il n'a pas à la verité commis des grandes fautes mais aux yeux d'un Saint, au jugement de son zele amoureux; les moindres offenses de Dieu meritent de grandes peines; il vengera les moindres interests de sa gloire, & il poussera ses ennemis aux despens de soy mesme; il fera ces penitences pour prevenir les pechez qu'il pourroit commettre: Il n'est pas exposé à de grands dangers d'offenser Dieu estant à l'abry de la solitude; mais c'est un si grand mal d'offenser Dieu, que les moindres dangers jettent les Saints dans de grandes allarmes: Ils croyent en devoir prevenir les moindres ombres avec des rigueurs & des cilices. *Castigo corpus*
2.Cor.9. *meum*. Les Saints font de rigoureuses penitences pour se rendre plus conformes à IESVS. Severin se veut rendre d'autant plus semblable qu'il est plus innocent: Il veut faire de son corps dés ce temps un tombeau de IESUS, où il imitera sa mort. Enfin le lieu mesme où il demeure contribuë aux ieusnes puisque c'est le Monastere d'Agaunum, où S. Maurice avoit enduré le martyre, & qu'il avoit cimenté de son sang, où la pieté des Roys auoit mis des Religieux pour estre les depositaires des cendres de ces Martyrs, & pour honorer leur gloire. Severin se voyant dés ce commencement Abbé de ce Monastere, croit ne pouvoir gouverner auec bien-seance, ny honorer auec assez de respect les Reliques de ces soldats Martyrs, s'il ne deuient

luy-mesme le soldat & le Martyr de JESUS. Ha! dit-il, je n'ay pas de tyrans à combattre, mais je combattray des passions; Ie ne puis pas mourir par les mains des bourreaux, mais je mourray tousiours par mes mains. Glorieux Martyrs vous avez esté sacrifiez tout d'un coup, & je ne le puis faire que peu à peu par les disciplines pour me tourmenter; vous avez donnez vostre vie en un moment, & je donneray lentement la mienne par les jeusnes que je feray: Souffrez que vos tombeaux soient mes Autels, où je joigne mes sacrifices avec ceux que vous avez faits. Que ces sacrifices sont genereux, mais que ces rigueurs sont glorieuses, & qu'elles meritent bien que ce Saint parle comme Iob sur son fumier, quand il a dit à Dieu, *Mirabiliter me crucias*: Mon Dieu vous Iob.10.
me tourmentés merveilleusement, les peines que vous me faites souffrir sont des miracles. Ce sont les miracles que la sainteté de Dieu fait en luy, pour le reparer par ce moyen aux merveilles que sa puissance va faire apres par luy.

II. POINT.

C'est le second rapport que les Saints ont avec Dieu, & qui fait souvent vne grande partie de leur gloire, en ce qu'il s'en sert quelquefois comme des instrumens de sa puissance. Pour les ouvrages continuels qu'il opere dans la nature, & qui sont les effets de sa puissance ordinaire, il employe les Cieux, les Elemens, & les autres causes secondes; mais pour les ouvrages qui surprennent la nature, & qui sont des coups de puissance extraordinaire, il employe les Saints, il leur communique la puissance de faire des miracles pour deux principales raisons: 1. pour recompenser

ainsi leur sainteté, 2. pour authoriser leur ministere. 1. Ne croyez pas que toutes les recompenses qu'il donne aux Saints, regardent seulement l'autre vie; il leur procure une gloire temporelle dés le temps present de cette vie, par les miracles qu'il fait par leurs mains, qu'il montre d'vn costé comme dés témoignages de leur sainteté, & de l'autre comme des asseurances de la gloire qui les attend, & de la resurrection mesme de leurs corps, qui servent à ces visages 2. Quand il est question d'employer des Saints à quelques grands emplois de sa gloire, il leur donne la puissance de faire des miracles pour authoriser leur ministere : Car comme dit S. Augustin, les miracles sont les seaux de la toute puissance de Dieu, qui marquent qu'un homme qui les fait, est envoyé de Dieu, qu'il agit par son moyen. Ainsi Iesus à receu la puissance de faire des miracles pour recompenser son humilité; & de plus pour confirmer sa mission, & pour annoncer son Evangile. Ainsi les Apostres ont paru avec ces emplois, d'où saint Paul s'écrie au nom de tous. *In signis*
2.2.Cori. *& prodigiis & virtutibus.* Ainsi trouvons nous que saint Severin receut des mains de Dieu vne communication de sa puissance souveraine; comme de guerir les malades, de donner la veuë aux aveugles. Mais outre le pouvoir de faire ces miracles, il avoit vn empire estendu sur toute la nature pour en changer les loix, & singulierement sur les corps humains, pour en soulager les maladies : Ce n'est pas en passant seulement, c'est une authorité comme habituelle qui reside toûjours en luy; il s'en sert quand il veut, il a comme entre ses

ses mains la disposition de la toute puissance de Dieu principalement pour deux fins : l'vne pour recompenser sa sainteté : l'autre pour authoriser son ministere.

1. Developons cette verité, & presupposons vn principe constant, que la Iustice de Dieu garde quelque mesure dans la recompense des Saints: elle garde toûjours quelque proportion entre les qualitez de la gloire qu'il leur donne, & les caracteres de sa sainteté qu'ils ont pratiquée. C'est sur cette maxime que les Interpretes de l'Escriture ont remarqué que Dieu donnoit la puissance des miracles pour recompenser de deux sortes de sainteté? aux humbles qui menent une vie cachée aux yeux des mortels ; & aux penitents qui ont mortifié leurs corps par de rudes austeritez ; voilà la proportion. Il donne le pouvoir aux Saints cachez, pour recompenser & reparer glorieusement, par cet éclat sensible & exterieur, les tenebres de l'obscurité de leur vie : Il donne aux Saints penitens ce pouvoir pour honorer par ces vsages surnaturels, les corps qu'ils mortifient par leur penitence, il témoigne par ce present qu'il agrée leurs rigueurs : Admirable Iustice de Dieu, qu'il exerce excellemment en la personne de S. Severin, 1. Il mene vne vie humble & cachée dans l'obscurité d'un Monastere ; il renonce volontairement à la gloire qu'il pouvoit pretendre par ses eminentes qualitez : Et bien que faites-vous, mon Dieu, pour recompenser cette humilité ; Il luy donne ce pouvoir miraculeux, & par ce moyen il luy rend la gloire qu'il avoit meritée avec surabondance; Il le retire de sa solitude pour le faire pa-

roistre dans la Cour des Rois,& à la veuë des peuples; c'est ainsi qu'il tire cet éclat des abismes 2. Quoy plus, Severin mortifie son corps par des austeritez & des jeûnes; il affoiblit sa santé,il détruit sa vie. Que faites vous, mon Dieu ? Il fait de ce corps mortel l'instrument de ses miracles: Ses yeux ont versé des l'armes, il rend la veuë aux aveugles ; Il a affoibly sa santé par les ieunes ; Il donne la santé aux malades : Ses membres à demy mort seront des sources publiques de vie. Ainsi vous remarquerez deux circonstances dans ses miracles 1. L'éclat qu'ils produisent. 2. La maniere de les produire. Quoy de plus éclatant que de guerir des Evesques ; & de rendre la santé à des Rois? N'est-ce pas pour reparer avantageusement les tenebres de sa vie cachéé, & pour le faire paroistre avec pompe, & dans cette Cour & dans ce monde, d'où il s'estoit volontairement banny ? Mais comment fait - il ce miracle ? Par l'application de ses mains, pour montrer que c'est dans ce corps mortel que reside cette puissance. Saint Cyrille remarque que le Sauveur ; qui pouvoit faire des miracles par voye de commandement,& avec une simple parole, avoit accoustumé de se servir de l'application de son corps pour la guerison des malades, comme de ses mains, ou de sa salive pour montrer que sa chair estoit vnie au Verbe par vne veritable alliance. Disons à proportion que l'application des mains & de la bouche de Severin, pour la guerison des malades, marque que le Verbe vivant reside dans sons corps, &, que c'est par ce moyen qu'il remarque ses rigueurs & ses penitences. Témoin ce qui arriva en la person-

tie de ce lepreux, qu'il rencontra à la porte de la ville comme il entra dans Paris, il le baiſa à la bouche, il le frotta de ſa ſalive, & oſta par ce moyen la lepre, dont il eſtoit couvert. Ha! quel pouvoir! Cette bouche, qui a eſté le ſuiet de ſes jeûnes; & qu'il a mortifiée par ſes abſtinences, ſera l'inſtrument de ſes miracles, & donnera elle-meſme la vie & la ſanté. On dit que la ſalive des hommes a la puiſſance de tuer un ſerpent; La ſalive qui coule par vne bouche conſacrée par tant de jeûnes, avoit la vertu de guerir les malades. Et nous pouvons appliquer à ſes levres, ce que l'Eſpouſe dit des levres de ſon Eſpoux, *Labia eius lilia diſtillantia myrrham.* Ses levres diſtillent la myrrhe. La myrrhe a deux choſes, elle eſt amere, & preſerve les corps de corruption. Ha! levres de Severin, vous diſtillez la myrrhe, vous en goûtez l'amertume par vos jeuſnes & vos mortifications: Mais vous diſtillez la myrrhe ſur ce lepreux, vous gueriſſez par ce baiſer la corruption de ſa lepre, & vous luy rendez une parfaite ſanté. Myrrhe qui ſervez de couronne pour couronner cette bouche dont Dieu ſe ſert pour recompenſer ſa ſainteté, & pour authoriſer ſes miracles. Cant. 5.

2. Il ſemble d'abord que ſaint Severin n'aye pas eu de grands emplois, où il ait eu beſoin de faire des miracles, c'eſt un pauvre Religieux, qui a vécu d'ailleurs dans un Monaſtere, qui n'a jamais eſté employé à la Predication de l'Evangile, ny à la converſion des peuples. Ie trouve neantmoins que Dieu l'a appellé à deux importans miniſteres, où il a eu beſoin d'une puiſſance miraculeuſe pour authoriſer ſa miſſion. 1. pour porter la ſanté à la

Cour du Roy Clovis. 2. Pour élever l'état Religieux dans le monde. 1. C'est par une Providence de Dieu que Clovis est atteint d'vne fiévre dangereuse, qui le menace de la mort & que par l'auis de Tranquillin, qui est son premier Medecin, il retire saint Severin de la solitude, afin qu'il guerisse par des moyens surnaturels un mal qui ne pouvoit estre nullement guery par des remedes ordinaires. Dieu ne regarde pas seulement en cela l'intereest particulier de ce Prince, mais c'est afin que cette occasion serve pour faire venir S. Severin à la Cour, & pour y porter en mesme temps des miracles & des exemples qui persuadent la vertu. Or pour porter ou pour annoncer le salut à la Cour, il faut vn Apostre qui fasse des miracles; c'est un employ trop difficile d'aller prescher aux Rois l'humilité, & la charité, d'aller prescher aux Grands les maximes d'vn Evangile rigoureux, qui condamne leur luxe & leur impureté, qui sont les elemens des Cours; il faut un Apostre miraculeux pour reüssir dans ce Ministere. Quand Moyse va à la Cour de Pharaon, Dieu luy donne vne Verge qui est miraculeuse. C'est avec le même appareil que Severin vient à la Cour de France, il vient avec un pouvoir de faire des miracles. Il les fait, non seulement à la veüe du Roy, mais sur la personne du Roy mesme, le guerissant de sa maladie. Ha! c'est pour luy faire connoistre, tout Prince qu'il est, qu'il y a un Roy au dessus de luy qui dispose de la vie qu'il luy envoye; c'est pour montrer que les Roys ne se peuvent garantir de sa puissance; & c'est pour disposer les Grands de la Cour à croire les instructions qu'il leur donne,

2. Adioûtons qu'il avoit vn autre employ, sçavoir d'élever l'estat Religieux. En quoy nous pouvons dire qu'il avoit quelque rapport avec le ministère des Apostres, & qu'il fit pour élever la Religion, ce que les Apostres firent pour élever & pour étendre l'Eglise: D'où nous pouvons tirer cette belle verité, que les mesmes raisons, à proportion pour lesquelles les Apostres doivent faire des miracles, se trouvent dans les personnes destinées pour fonder les Religions, ou pour les étendre, comme fit Saint Severin. Vn Apostre doit faire des miracles pour deux fins. 1. Pour faire croire l'Evangile, pour montrer que Dieu l'approuve, & qu'il veut qu'il le presche. 2. Pour exciter les Chrestiens à le pratiquer, en leur faisant voir que Dieu, qui a le pouvoir de faire des miracles, leur commande de recevoir cette leçon pour s'en servir. Disons pareillement que les fondateurs & les Apostres de l'estat Religieux ont eu besoin de miracles, pour montrer que cet estat est approuvé de Dieu, & qu'il vient du mouvement du Saint Esprit. 3. Pour animer ceux que Dieu y appelle, & leur faire esperer que Dieu qui fait des miracles pour authoriser cet estat; en fera encore pour leur donner des forces dont ils ont besoin pour le suivre & pour vaincre les difficultez que la foiblesse naturelle peut opposer à cette profession. Aussi vous remarquerez que lorsque S. Severin voulut guerir le Roy Clovis, qui fut le plus éclatant de ses miracles, il le fit par l'application de son front, & de son habit Religieux, qu'il estendit sur le malade. Les Theologiens remarquent que lors que les Saints ont fait des miracles

pour l'Eglise Catholique, ils se sont servis pour les faire, des choses qui estoient propres & particulieres à cette Eglise mesme, comme de l'eau beniste & signes de la Croix; pour montrer que Dieu n'approuve pas seulement la Religion Chrétienne en general,mais en particulier cette Eglise, à qui ces marques sont propres. Severin fait un miracle avec la robe Religieuse, pour dire qu'il le fait non seulement en Saint, mais en Religieux, & que Dieu en donnant le pouvoir à cet habit regulier, authorise cet estat en la personne de Severin, dont il prouve assez la gloire, & par les miracles de sa sainteté, & par les prodiges de sa puissance, & enfin par les merveilles de sa prouidence qu'il fait pour luy.

C'est le troisiéme rapport que les Saints ont avec Dieu, & qui fait vne des plus grandes sources de leur gloire. Ils sont les obiets d'vne providence surnaturelle qu'il a pour eux, qui preside à la conduite de leur vie: & qui veille singulierement sur les momens de leur mort: *Oculi Domini super tuum finem, super te oculi mei*: J'auray mes yeux sur toy pour commencer & pour achever ta sainteté. Mais comme il y a des Saints privilegiez dont la predestination est singuliere, aussi a-t'il des soins extraordinaires pour ceux-là & nous pouvons les appeller des miracles de la Providence; Ce que les Peres disent estre representé par tous les miracles, que Dieu fit en faveur du peuple d'Israël quand il le retira d'Egypte, & qu'il fit passer à traver les flots de la mer rouge, pour le conduire dans la terre Promise. Nous ne sçavons pas ce qui se passa dans le cœur de Dieu, ny les soins

ſecrets de ſa providence en faveur de Severin. Mais nous le pouvons aſſeurement conjecturer par cette extraordinaire faveur qu'il luy fit, quand quelque temps auparavant que de le retirer de ce monde,il luy envoya vn Ange pour luy reveler le temps de ſa mort, & le lieu où il devoit luy rendre l'eſprit aſſiſté de deux ſaints Preſtres, qui devoient luy rendre les derniers offices. Comment pouvons-nous appeller cette conduite extraordinaire de Dieu, ſi nous ne l'appellons vne eſpece de miracles; qui eſt au deſſus des loix ordinaires de ſa Providence? Car outre que Dieu n'a pas accouſtumé de conduire les hommes par des revelations; c'eſt vn effet particulier de ſa Providence de cacher l'heure de la mort: Il la ſçait parfaitement, ou parce que par un droit d'empire, il a marqué le nombre de nos jours; ou parce qu'il les void pleinement par l'eſtenduë de ſa connoiſſance. Mais il cache ordinairement ce moment aux hommes, qui y ſont intereſſez par une conduite bien differente de celle que les Iuges obſervent à l'endroit des criminels qu'ils condamnent. Quand les Iuges condamnent vn homme à la mort, ils expriment dans leurs arreſts le iour, l'heure, & le lieu de l'execution; & on fait ſignifier cet arreſt au criminel: Mais Dieu nous cache le jour de noſtre mort, il dit meſme aux Apoſtres,,à qui il avoit fait tant de graces: *Neſcitis diem neque horam*: Pourquoy? C'eſt afin que l'incertitude de ce moment tienne les hommes en crainte, & que ce decret les oblige de bien regler leur vie, & de ſe tenir toûjours preſts. Car ſi les hômes ſçavoient preciſémẽt l'heure de leur mort, il y auroit du danger, dit S.

Ambroise, & pour les justes & pour les pecheurs. Il y auroit danger que les justes ne s'ennuyassent de la vie, & que les pecheurs ne prissent de cette asseurance l'occasion de devenir plus méchans; d'où ils prendront le loisir de faire penitence: Et si cependant Dieu dispense de ces loix ordinaires en faveur des Saints, il leur revele le temps de leur mort qu'il cache presque à tous, c'est par un privilege qui marque le soin de sa providence pour eux, & qui témoigne l'estime qu'il fait de leur sainteté: Il ne craint donc pas que Severin vse mal de cette revelation, mais il sçait qu'elle operera en luy deux avantages, 1. L'asseurance contre les inquietudes de ce moment, & les allarmes que la mort donne. 2. La preparation contre ses dangers, pour la rendre plus douce, & pour faire de ce moment le dernier de ses miracles. *In vita sua fecit monstra, & in morte mirabilia operatus est.*

1. La mort est terrible par elle mesme à la nature de l'homme, qui aime la vie, mais plus redoutable à la foy du Chrestien, qui sçait que son eternité est attachée à ce moment: Il faut neantmoins advoüer que son incertitude est plus redoutable que ses allarmes puis que d'un costé nous pouvons craindre à tout moment qu'elle n'arrive, parce qu'elle peut arriver; & que d'ailleurs l'incertitude de nostre salut estant attachée a l'incertitude de cette derniere heure, nous devons toûjours trembler dans l'attente de ce moment, dont nous n'avons aucune asseurance. Mais c'est bien à d'autres conditions que saint Severin regarde la mort, depuis quelle luy a esté revelée par un Ange. Il n'est plus dans cette inquietude que la na-

ture peut donner à l'incertitude de ce moment puis qu'il en voit dés ce temps-là toutes les circonstances que luy appaisent sa crainte. Mais en second lieu il peut pretendre cette revelation de sa mort comme une verité de sa predestination, & comme une asseurance morale que sa mort est precieuse devant Dieu, puis qu'il luy en donne des asseurances si particulieres; Il peut dire avec cette sage mere de Samson, parlant à son mary sur la crainte qu'elle avoit conceuë à la veuë d'vn Ange, qui luy annonça par revelation la naissance de Samson : *Si Deus voluisset nos occidere, non ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura dixisset.* Ha! si Dieu nous eust voulu faire mourir il ne nous eust pas envoyé un Ange, il ne nous eust pas montré toutes ces merveilles que nous avons veu il y a peu de temps, C'est ainsi que S. Severin peut parler à ses apprehensions & à ses défiances; si Dieu me vouloit perdre, & s'il ne vouloit pas me donner vne bonne mort, il ne m'eust pas envoyé vn Ange pour me la reveler, il ne m'eust pas ainsi fait voir des circonstances inconnuës, & il ne m'eust pas donné les asseurances contre ses attaques, & le moyen de me preparer contre les dangers de cette derniere heure. Iud. 12.

2. Quoy que l'incertitude de la mort & les suittes de ce moment obligent les Chrestiens a se tenir toûjours prests; neantmoins quand ils voyent la mort de plus prés, & qu'ils sont advertis du temps quelle doit arriver, il est sans doute qu'ils redoublent leurs soins pour apporter à cette derniere action des preparations plus iudicieuses & plus excellentes. C'est par ce sentiment que tous ont vn

Ps. 38. desir que David exprime ces paroles : *Notum fac mihi Domine finem meum, & numerum dierum meorum.* Mon Dieu, faites-moy connoistre ma fin, & quel sera ce jour si terrible : Donnez-moy quelque pressentiment de ma derniere heure. Mais ce que David n'a pû obtenir, saint Seuerin le reçoit par privilege ; & il tire cet auantage de la connoissance de sa mort qu'il se prepare pour la rendre plus precieuse & plus sainte. Il est vray que toute sa vie avoit esté une preparation à ce jour ; mais il est aussi sans doute, que sçachant determinement le jour & l'heure de sa mort, il s'y prepare avec plus d'application. Quoy qu'un Capitaine soit toûjours prest, neantmoins quand il est adverty du jour du combat, il se prepare plus exactement à cette occasion qu'il croit estre asseurée. La mort est vn combat, où l'ame separée du corps va s'unir à Iesus en qualité de son Espoux. L'Espouse se dispose avec plus d'ardeur & d'ornement, quand elle sçait le jour auquel elle doit espouser. On prepare avec grand appareil les victimes, & on n'oublie rien qui soit necessaire à cette solemnité. Ha! que n'est-il permis à mon discours de suivre Seuerin dans cet Oratoire de Chasteau Landon, où Dieu luy a marqué le terme de son pelerinage, nous uerrions auec quel courage il se prepare à ce dernier combat, auec quelle ardeur il ua contre ces alarmes, auec quelle resignation il ua offrir ce sacrifice : Il suffit de dire qu'une odeur miraculeuse remplit le lieu où il expira, & que Dieu montra par ce miracle, qu'il fait dans la mort de ce Saint un miracle de prouidence, *In morte mirabilia operatus est.*

Mais ces miracles ne se font pas seulement pendant sa uie il laissa apres sa mort dans son tombeau les reliques de son corps, pour faire des miracles sur les corps ; il faut que les reliques de son esprit & ses exemples fassent des miracles spirituels dans vos ames, & qu'à ces trois genres de miracles, 1. de la Sainteté, 2. de la Puissance, 3. & de la Prouidence, il adjoûte une quatriéme espece en nous-mesmes, qui est le profit que nous deuons tirer des uertus de ce grand Saint.

1. Dieu a fait des miracles de sainteté dans Seuerin, il ueut aussi que nous en fassions de semblables en nous-mesmes, & il nous a laissé les exemples de sa uie particuliere pour les imiter & pour participer sa sainteté. Dieu ne demande pas que nous suiuions Seuerin dans la solitude & dans la Religion, & que nous nous retirions du monde; mais que nous imitions la ferueur de ce Saint éuitant la compagnie des coupables : Ne quittons pas le monde, mais quittons le mal qui se fait dans le monde. Si uous ne pouuez pas faire des retraittes de corps, faites du moins des retraittes d'esprit & rentrez en uous mesme pour commencer uôtre salut, suiuant le conseil du Prince des Apôtres, qui nous aduertit que ce n'est pas des ornemens exterieurs du corps que nous deuons tirer nostre gloire, mais des richesses du Ciel; que nous pouuons acquerir aussi bien dans le monde que dans la Religion : nous deuons renoncer à toutes les attaches criminelles, & à toutes les pensées de la uanité du monde, pour uiure dans la solitude d'esprit & ne chercher aucun Juge de nos actions que celuy seul qui les peut recompenser.

2. Dieu à fait par les mains de saint Severin des miracles de sa puissance,il ne pretend pas que vous en fassiez de semblable *Discite à me*, dit il à ses Apostres : Quoy ? demande S. Augustin.*Non mundum fabricare ; non mortuos suscitare.* Ce n'est pas à faire le monde ; ce n'est pas à ressusciter des morts, mais à pratiquer l'humilité, & à faire des actions d'une exemplaire sainteté ; ce sont les miracles qu'il veut que nous fassions : Ce sont les privileges particuliers qu'il a mis en la puissance des miracles de Severin, qu'il fait au commencement pour establir son Eglise par tout l'Vnivers. Et S.Thomas dit aussi que la morale des Chrêtiens qui vivoient dans le monde pouvoit faire plus d'impression sur les esprits des infideles pour les convaincre, que tous les miracles corporels que les Apostres ou leurs Disciples faisoient dans toute la nature : Pourquoy?parce que les vertus exemplaires meritent la participation de la gloire, pour establir la verité & la sainteté de l'Eglise.

3. Dieu a fait des miracles de sa Providence en faveur de saint Severin, & pour la conduite de sa vie, & pour le bonheur de sa mort : Nous ne pouvons pas pretendre à ces graces en elles-mesmes, mais travaillons pour en procurer les effets en nous-mesmes, qui est nostre preparation à la mort : Nous avons besoin de deux bons yeux, qui joignent ensemble leurs lumieres, pour nous faire prevenir la mort : 1. Les yeux de la Prouidence de Dieu : 2. Les yeux de nostre Prudence: C'est à nous à menager ces deux sortes de regards, attirant sur nous les yeux de la Providence,dont nous devons obtenir la grace : mais vsons des yeux de

nôtre prudence pour nous preparer à ce moment, duquel dépend l'éternité toute entiere. Si les Chrétiens sçavoient l'heure de leur mort, ils s'adonneroient à toute sorte de crimes, & prendroient leur temps de faire penitence. Ah! quoy que saint Severin fut asseuré de l'heure & du jour qu'il devoit mourir & qu'il fut à l'abry de ces surprises, il se prepare avec mille rigueurs, & mille penitences; que devons-nous faire, nous qui sommes incertains de ce moment, & qui n'avons aucune asseurance de nostre salut: Ah! grand Saint, outre tous vos miracles, ce que je demande pour ce peuple de vostre Parroisse, c'est que vous luy obteniez la grace de bien mourir & que vous luy meritiez par vos prieres, ce que vous luy proposez par vos exemples; afin qu'ayant imité vos actions en cette vie, il nous suive en l'autre pour jouyr de la gloire eternelle: Où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINT MATHIAS.

Sors cecidit ſuper Mathiam. *Act.* 1.

Le ſort tomba ſur Mathias. Aux Actes des Apoſtres, Chap. 1.

L'Eglise en nous propoſant les maximes & les commandemens qu'elle nous impoſe, nous fait connoiſtre que Dieu pretand travailler à noſtre ſalut, & que les actions illuſtres des Saints, ſont comme autant de uoix ſecrettes, & de témoignages éviden's qui nous inſpirent la vertu: C'eſt pourquoy ne trouvez pas eſtrange, ſi je laiſſe le cours de l'Evangile de ce temps, & ſi je me ſert de l'Hiſtoire pour parler de ſaint Mathias en vous le propoſant comme un excellent modele dont vous devez eſtudier les actions, & imiter la conduite. Il eſt dit dans les Actes des Apoſtres, qu'immediatement aprés l'Aſcenſion du Fils de Dieu, les Apoſtres s'aſſemblerent & composerent le premier Concile, où ils delibererent

de mettre quelqu'vn en la place du traître Judas. Ils firent choix de deux hommes illustres en sainteté de mœurs, Ioseph & Mathias, qu'ils mirent en concurrence : Mais suivant l'eternelle predestination de Dieu, le sort tomba sur Mathias, *Cecidit sors super Mathiam*: Ce fut, Messieurs, comme vous voyez, le saint Esprit qui presida à ce sort; Et l'Histoire me fait remarquer que pour lors il y parut vn rayon & une lumiere extraordinaire. Quelques autres mesmes ont adjoûté que la sainte Vierge se trouva à ce premier Concile ; quoy qu'il en soit, nous avons besoin que l'un & l'autre se trouve en ce discours ; Le saint Esprit pour nous favoriser de ses lumieres ; & la sainte Vierge comme celle qui a pris plus d'interests à ce sort, & qui nous doit obtenir les graces necessaires pour en parler ; adressons-nous donc à l'un & a l'autre, & demandons les lumieres du saint Esprit, en disant à Marie avec l'Ange: *Ave Maria.*

IE trouve trois sortes de personnes interessées dans ce qui se passe auiourd'huy. Mathias qui est choisi; Iudas qui est reprouvé ; nous-mesmes qui sommes present à l'élection de l'un, & à la reprobation de l'autre. Voila trois sorts differents ; le premier est vn sort favorable pour Mathias ; le second est un sort funeste pour Iudas ; le troisiéme est vn sort incertain pour nous-mesmes. Ie vois ouvrir le Ciel à mes yeux pour donner une couronne, qui tombe sur la teste de cet Apostre choisi, & pour lancer la foudre qui tombe sur le cœur de cet Apostre reprouvé. Ie vois donc des

Division du discours.

couronnes & des foudres, mais des foudres qui balancent sur la teste des Chrestiens ; & qui me font iustement douter si nous receurons ou la couronne, ou si nous serons écrasez de la foudre; qui est desia tombée sur la teste de cet impie. Ces trois sorts differents feront les trois points de mon discours ; Esperons la recompense de l'vn, mais apprehendons la reprobation de l'autre. C'est tout le suiet de mon discours.

I. POINT. Si la predestination des Saints en general est appellée du nom de sort dans l'Escriture, on peut dire que celle des Apostres merite particulierement ce titre, suivant la remarque de S. Paul, quand il dit qu'il avoit esté appellé à l'Apostolat comme par une espece de sort : *In quo etiam & nos sorte vocati sumus.* Eph. 1. *Sorte id est gratia*, dit S. Augustin, *Vbi sors est, non est electio ; sed volunt as Dei.* Par sort, c'est à dire par la grace de Dieu, & non pas par nostre choix ; pourquoy cela ? pour trois raisons : 1. Parce que l'Apostolat où ils ont esté élevez, est une singuliere faveur de Dieu, & le plus heureux partage qui pouvoit tomber sur eux. 2. Parce qu'ils ont esté chosis comme par hazard sans pouvoir esperer d'eux mémes cette particuliere Providence du Sauveur : 3. Parce qu'ils n'ont point meritez par eux-mêmes cette extraordinaire faveur, ayant tous esté pauvres par leur condition, ou ignorans par leurs esprits, ou coupables par leur naissance. Mais si iamais la predestination, ou l'élection d'aucun Apostre à pû meriter ce nom de sort, ça esté celle de S. Mathias : Soit que nous cōsiderions le principe qui la produite. Soit que nous regardions la maniere de l'operation,

tion:Soit que nous examinions la fin pour laquelle il a esté appellé. 1. Si nous considerons le principe de ce decret de Iesus qui le choisit, nous dirõs qu'il l'appelle extraordinairemẽt dans l'estat de la gloire où il est. 2. Si nous regardons la maniere dont il se sert pour l'appeller, nous trouverons que ce sort se fait par une voye miraculeuse. 3. Si nous jettons les yeux sur la fin de son élection : nous trouverons qu'il est mis en la place de Iudas, & qu'il supplée à son ministere. Trois circonstances qui rendent le sort de son élection miraculeuse, & qui elevent les fleurons de cette couronne qui tombe aujourd'huy sur sa teste comme un sort.

1. C'est la premiere gloire des Apostres d'avoir esté choisis immediatement par Iesus; & appellez à ce Ministere de l'Apostolat, *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*; Vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moy qui vous ay choisi. Cecy se peut expliquer en deux façons: 1. On peut dire que le Pere Eternel ayant predestiné de toute eternité les Apôtres, en auroit laissé le choix à son Fils, afin qu'il les appellât dans le temps, & suivant cette explication Iesus n'auroit esté que le simple executeur des volontez de son Pere. 2. On peut dire quelque chose de plus beau, c'est que le Pere ayant resolu seulement en general de donner des Apostres à son Fils pour la fondation de son Eglise, il luy a laissé la determination des personnes qu'il voudroit choisir; Comme si un Roy ayant resolu en general de donner vne armée à son Fils n'auroit point nommé de Capitaine, luy en laissant à luy-mesme le chois; & dans cette supposition, que nous avoüons la plus veritable Ioan. 15

& la plus glorieuse au Sauveur, c'est luy qui a choisi ses Apostres; & qui les a appellez par sa grace à cette eminente dignité. Il semble neantmoins qu'il y a quelque desavantage à S. Mathias, en ce qu'il n'a pas esté choisi ny appellé immediatement par Iesus-Christ comme les autres Apôtres, puisqu'il estoit desia monté dans le Ciel lors que le sort tomba sur luy : Mais outre que ce ne fut qu'vne execution des choses que le Sauveur avoit desia faites ; & que d'ailleurs le S. Esprit presida à ce premier Concile de l'Eglise pour faire cette élection ; adjoûtons que la difference de ces elections contribuë beaucoup à la gloire de la sienne: La raison se prend dés deux estats où estoit Jesus-Christ quand il fit les uns & les autres ; quand il choisit les autres Apostres, à la reserve de S. Paul, il estoit vivant & mortel sur la terre : Mais quand il choisit Mathias, il estoit glorieux dans le Ciel; & cette circonstance de cet estat luy donne un glorieux caractere, que S. Paul à remarqué luy-mesme dans sa vocation, quand il dit qu'il n'a pas esté appellé par l'homme, *Non ab hominibus*, Iesus-Christ n'estoit plus homme quand il convertit, & qu'il appella cet Apostre. Il veut dire suivant l'explication de S. Augustin, que lors que le Sauveur appella vn S. Pierre & les Autres Apostres, il estoit viuant sur la terre ; il estoit encore homme, & suiet aux miseres des hommes, ne montrant que fort peu de marque de la gloire d'vn Dieu. Mais quand il appella Paul, il descendit du Ciel; non pas avec les miseres de l'homme, mais avec la marque
August. de la gloire & de la maiesté d'un Dieu. *A Christo iam Deificato; & ex omni parte immortali effecto.*

Nous pouvons toutefois dire de l'élection de Mathias,ce que S. Paul a dit de la ſienne; Iesus eſtoit alors glorieux dans le Ciel : Avec cette difference neantmoins que le Sauveur ne paroiſt pas viſiblement dans l'élection de Mathias, comme il ſe preſenta viſiblement quand il appella S. Paul ; & s'il ne fit point paroiſtre tant de pompe & tant de gloire ; c'eſt que pour dompter ce Paul qui eſtoit fier & ſuperbe , il falloit vſer de cet éclat ſenſible & violent:Mais pour Mathias, qui eſtoit un eſprit doux , il n'avoit pas beſoin de ces appareils.

2 Remarquez toutefois qu'il ſupplée à ce ſenſible appareil par un autre genre de miracle; que je remarque dans la maniere de cette operation. Il y a quelquefois dans les vocations des Saints certaines circonſtances miraculeuſes qui les rendent plus éclatantes & plus conſiderables ; ou parce qu'elles ſont les marques de quelques graces extraordinaires; ou parce qu'elles en ſont les moyens. Telle fut celle de S. Mathias qui ſe fit par vne eſpece de ſort , comme raconte l'hiſtoire. On demande quel fut ce ſort. Quelques vns croyent que ce ne fut autre choſe que le ſentiment des Apoſtres aſſemblez au Concile qui par vn mouvement ſubit du S. Eſprit, luy donnent leur voix, & l'eſleverent par leurs ſuffrages. Quelques autres diſent qu'on fit élection au ſort , & qu'on mit deux billets dans un vaiſſeau , dans l'un deſquels eſtoit le nom de Mathias , dans l'autre celuy de Barnabas , qui eſtoit en concurrance avec luy & que le nom de Mathias ayant eſté tiré le premier, ils connurent la volonté de Dieu par ce ſigne, Quelques autres adjoûtent qu'il parût vne lumie-

re qui descendit visiblement du Ciel sur la teste de cet Apostre. Mais disons que cette lumiere fit en mesme temp deux fonctions: 1. D'un costé elle fit connoistre à toute l'assistance que c'estoit celuy-là que IESUS avoit choisi pout son Apostre. 2. Et d'vn autre costé elle agit exterieurement par son éclat,& interieurement par la grace, en se répandant sur les yeux & sur le cœur de Mathias, pour luy faire connoistre la volonté de Dieu,& les obligations de son Ministere. Nous pouvons appliquer à ce suiet ce que S. Gregoire de Nysse a dit de la lumiere,qui parût dans le buisson ardent de Moyse: *Natura huius lucis velut in duorum objecta sensuum divisa, vt in oculos splendore radiorum fulgebat sic immortalibus auditum dogmatibus illustrabat*: Cette lumiere se partage en deux objets de deux sens; elle brûle aux yeux de Moyse, & elle fait retentir les mysteres de Dieu à ses oreilles. Voila le partage de la lumiere qui tombe sur la teste de Mathias; elle fait connoistre à ses yeux la volonté de IESUS qui le choisit : elle luy fait connoistre en mesme temps les obligations de son Apostolat : Et ce d'autant plus efficacement, quelle luy fait voir la fin de son election, & qu'il est destiné pour estre mis en la place de Iudas & pour succeder a son ministere.

Gregor. Nyss. l. 1. de vit. Mosis,

3. Belle consideration. Il faut presupposer qu'il y a en Dieu une Providence de resource & de substitution, par laquelle voyant que ceux qu'il avoit choisis pour quelque grand dessein viennent à manquer à ses ordres, il en substituë d'autres en leur place, afin de faire par le moyen de ceux-cy ce qu'il avoit resolu d'executer par le ministere de

ceux-là.Trois raisons de cette Providence. 1. afin que la malice des hommes ou des demons ne troublât pas les ordres de sa Providence, & ne triomphât pas de son pouvoir ; & qu'ainsi ses desseins reüssissent en dépit de la desobeïssance de ses creatures ; voulant l'empescher de reüssir par un moyen ; il en viendra à bout par un autre. Le Pere de famille a preparé vn grand banquet ; ceux qui ont esté invitez les premiers, refusent d'y venir. Que fait-il?Il en invite d'autres, afin que toutes les places soient remplies, & que le nombre soit arresté : Providence de supplément & de substitution. 2. La seconde raison de cette Providence, c'est l'interest de la gloire de Dieu ; Il a esté offensé & comme trompé par les premiers qu'il avoit choisis,& qui ont manqué à ses desseins.Il en choisit d'autres en leur place,afin de reparer avec gloire,& recompenser par la fidelité des seconds l'honneur que luy avoit osté l'infidelité des premiers. 3. Enfin la troisiéme raison se prend des interests de la grace,il ne veut pas les perdre,il avoit choisi vn homme pour cet employ, il luy avoit preparé les graces necessaires,il manque à son devoir, il ne luy donne pas les graces qu'il avoit preparées : Les perdra-t'il pour cela?Non, il les donnera à un autre, afin qu'il luy en rende les fruits qu'il avoit pretendus du premier. Les Vignerons de l'Evangile ont manqué à leur devoir ; le pere de famille loüera sa vigne à d'autres qui luy seront plus fideles : C'est par cette providence de substitution que quelques hommes ont esté substituez en la place des Anges Apostats : Et c'est par cette mesme Providence que les Gentils ont esté substituez

en la place des Iuifs, dont la perte, comme dit
Rom. 11. S. Paul, a esté occasion du salut des Idolâtres: *Illorum delicto, salus est gentibus*: Et sans aller plus loin ne voyons-nous pas que Mathias est substitué en la place de Iudas pour succeder à son ministere, & pour recevoir les graces qu'il devoit avoir. Admirable providence qui conduit le sort & l'élection de cet Apostre pour la compensation de ce damné. 1. Si le premier dessein de cette Providence a esté pour faire reüssir ses pretentions en dépit de la malice des hommes, & des Demons; n'est-ce pas une grande gloire à Mathias d'estre choisi pour employer & pour faire reüssir le dessein de la fondation de son Eglise? Il a choisi douze Apostres pour en estre les fondemens; vne pierre s'est détachée du bastiment vne autre sera mise en la place, pour auoir part en ce Colege Apostolique. 2. Si la seconde raison de cette Providence est pour reparer l'iniure de Iesus-Christ; n'est-ce pas un grand avantage à Mathias d'estre choisi pour rendre le service à l'Eglise, que Iesus luy a ordonné? Ah! cet Apostre estoit destiné pour porter l'Evangile du Sauveur jusqu'aux extremitez du monde au lieu de Iudas: Il s'est acquité de ce ministere par milles horribles peines, pour reparer les prejudices de ce criminel. Iugez de la qualité de la reparation par celle de l'injure: Les crimes de Iudas ont esté les plus abominables du monde, qui ont offensé dauantage la gloire & la vie de Iesus; que ne deuons nous pas juger de cet Apostre, qui est le support de sa gloire? 3. Enfin si la troisiéme raison de cette Providence regarde la mesme grace: Concluons que Iesus avoit don-

né à Mathias toutes les graces qu'il avoit preparées pour Iudas, afin qu'il s'acquittât de ce ministere; comme vn pere qui a desherité son aisné pour ses crimes, donne à son cadet le bien qu'il avoit destiné pour l'aisné. Que ces avantages sont grands, mais qu'ils sont puissans pour exciter le cœur de cet Apostre à s'acquitter de son devoir avec fidelité, en correspondant à la Providence, qui a permis qu'il ait succedé à un damné, afin qu'en nous montrant le sort favorable qui tombe sur luy, il nous montrast le sort funeste qui va tomber sur Iudas.

I'appelle la reprobation un sort, parce qu'elle tombe comme par hazard, & tout ainsi qu'vn coup de foudre inopiné sur la teste des reprouvez: Il y a neantmoins cette difference entre la predestination & la reprobation, que la predestination commence par le cœur de Dieu, qui fait l'élection du predestiné par un acte de sa misericorde, & qu'il conduit apres par sa grace & par ses faveurs: Et la reprobation au contraire commence par le cœur de l'homme qui merite punition; & de là elle monte dans le cœur de Dieu, dont elle allume la colere pour retomber sur sa teste, afin de venger ses crimes. Vous pourrez comprendre cette verité par le moyen de la lumiere du Tonnerre qu'on void tomber du Ciel, mais d'une differente maniere; Cette lumiere nous estonne par sa lueur, elle descend sur la terre comme une foudre qui se fond avec l'exhalaison qu'elle envoye vers le Ciel, d'où elle revient apres pour se lancer sur la terre. Que si jamais il y a eu de reprobation qui nous puisse épouuenter, c'est celle

II. POINT.

que Iudas; nous la pouvons considerer comme placée dans trois cœurs differents; 1. dans le cœur de Dieu qui la permet ; 2. dans le cœur de Iudas qui la merite ; 3. & dans le cœur de IESUS, qui l'execute.

1. Cette reprobation a commencé dans le cœur de Dieu, puis qu'ayant appellé Iudas à l'Apostolat, il pouvoit par ses graces en détourner l'impetuosité funeste, & le garantir de ce danger. Il y a trois actes de Iustice dans le cœur de IESUS-CHRIST qui ont composé la reprobation de Iudas : 1. Il a permis qu'il soit tombé dans des pechez qui l'ont damné. 2. Il l'a abandonné jusqu'au desespoir, & dans l'impenitence finale. 3. Il l'a damné luy mesme, en prononçant & en executant l'Arrest de sa reprobation : Ces trois actes sont épouvantables. 1. Il est estrange que IESUS-CHRIST apres l'avoir appellé à l'Apostolat, apres luy avoir fait tant de graces, apres l'avoir comblé de tant de faveurs, jusqu'à luy faire operer des miracles, ait permis cependant qu'il soit tombé dans des pechez si énormes, qu'ils ayent attiré sa reprobation ; & ce d'autant plus qu'apres l'election à l'Apostolat, les autres Apostres furent mis sous vne providence particuliere de Dieu, pour perseverer dans cet estat, & leur élection demeura constante: S'ils tomberent dans quelque peché, ce ne fut que par fragilité, & pour peu de temps : mais Iudas seul fut delaissé & abandonné à ses passions. On me dira que les autres Apostres furent choisis par vne élection efficace, & que Iudas ne le fut pas? & que Dieu le laissa à sa liberté pour abuser s'il vouloit, de cette grace. Mais cela mesme est épou-

vantable, qu'il ait fait ce diſcernement, & qu'ayant conſervé ſi cherement les autres Apoſtres, il ait permis au ſeul Iudas de ſe damner, 2. Il n'eſt pas moins eſtrange qu'apres la permiſſion des pechez il l'ait abandonné à l'impenitence; du moins devoit-il apparamment cette ſeconde faveur à un Apoſtre, ou pluſtoſt aux graces qu'il luy avoit faites de le relever apres ſa cheute, comme il fit à ſaint Pierre & à ſaint Thomas. Mais tandis que les autres ſeront receus à la penitence, Iudas mourra deſeſperé. Ce qui eſt d'autant plus épouvantable que c'eſtoit en un temps où Iesus Christ faiſoit miſericorde à tout le monde; il alloit verſer ſon ſang pour le racheter; mais ce malheureux Apoſtre fut exclus du benefice de la Redemption, & abandonné à ſa propre fureur: Quel abyſme épouvantable des Iugements de Dieu, de voir tant de faveurs & tant de graces aboutir en deſeſpoir. 3. Enfin par un dernier acte de ſa Iuſtice, Iesus-Christ le damne luy meſme, & de la meſme voix dont il l'avoit appellé, il luy diſe, *Diſcede*. Il y en a qui ont voulu dire pour adoucir ces rigueurs que Judas eſtoit en mauvais eſtat lors qu'il fut choiſi à l'Apoſtolat: Mais il n'y a point d'apparence. Diſons qu'il ſe rendit indigne de ſes graces & qu'il donna de juſtes ſujets à ces trois actes de juſtice, qui forme ſa probation dans le cœur de Iesus-Christ. Il eſt vray que c'eſt une choſe bien eſtonnante, & qui montre combien les Iugemens de Dieu ſont étranges ſur cet homme, puiſque Jesus-Christ traite ſi rigoureuſement un Apoſtre.

2. Mais ſi la reprobation de Iudas eſt eſtrange

dans le cœur de Iesus-Christ, elle l'eſt encore davantage dans le cœur de Iudas meſme. Vous trouverez ſurprenant que le Sauveur apres tant de graces & de faveurs qu'il luy avoit faites, l'ait abādonné, mais il eſt bien plus ſurprenant qu'apres tant de graces, il ait abandonné Iesus-Christ, auquel il avoit veu faire tant de merveilles : Vous ne pouvez pas comprendre que Iesus-Christ ait damné un Apoſtre : Mais il eſt plus incomprehenſible qu'un Apoſtre merite d'eſtre damné,
Pſal. 35. c'eſt nn grand abyſme de la Iuſtice de Dieu ſur cet homme : *Iudicia tua abyſſus multa.* Mais c'eſt encore vn abyſme plus grand & plus profond & plus incomprehenſible, que la liberté de l'homme, qui s'oppoſe avec tant de fureur & de rage à la grace de Dieu. La raiſon ſe prend des moyens que Iudas a eu de ſe ſauver, & qu'il a combattu. Quand nous voyons des cauſes naturelles produire des effets contraires à leurs vertus, & à leurs inclinations, on dit que ſe ſont des monſtres ; comme ſi l'eau brûloit, où ſi le feu rafraîchiſſoit, tout le monde diroit que c'eſt un prodige. Ah! liberté de Iudas que tu es un prodige épouvantable dans la grace. Iamais homme n'a eu des motifs plus puiſſans, des moyens exterieurs plus efficaces, des graces interieures plus puiſſantes pour ſe ſauver; ſoit qu'il faille éviter le peché ; ſoit qu'apres l'avoir fait il faille faire penitence. 1. Pour les motifs, il avoit receu tant de bien-faits de Iesvs-Christ, qu'il avoit choiſi pour l'Apoſtolat : Ce n'eſtoient pas des bien-faits paſſez ſeulement, c'eſtoient des graces preſentes ; il l'avoit fait Preſtre, il luy avoit donné ſon corps, & ne faut il pas qu'vne liberté

soit insensible,& méme desesperée pour combatre ses bien faits par l'ingratitude ,& offenser son Dieu au milieu de ses graces? 2. Pour les moyens ils estoient tres-efficaces, il entendoit ses discours, il estoit témoin de ses miracles; lors mesme qu'il le trahit, il appelle son amy ,& tasche d'adoucir sa rage par sa douceur : Et cependant que cet Apôtre roidisse sa liberté contre tous ces moyens, n'est ce pas vne chose épouvantable ? 3. Pour les graces interieures, il les a receuës tres puissantes, & tres abondantes:La raison se prend d'un principe de Theologie, que Dieu proportionne les graces interieures aux moyens exterieurs. Saint Augustin dit que lors que le Fils de Dieu regarda saint Pierre, il l'éclaira en mesme temps au fond du cœur d'un rayon de ses graces. Par ce principe il est évident que Iudas ayant eu de si grands moyens exterieurs de se sauver, a eu pareillement des graces interieures tres fortes & tres puissantes. Sans doute lors que le Fils de Dieu l'appella son amy, il eut vne grace qui sollicita son cœur par un mouvement de tendresse : lors mesme qu'il fut sur le point de se desesperer, les Peres demeurent d'accord que le Fils de Dieu luy tendit la main, qu'il luy offrit des graces suffisantes pour se convertir,& pour faire penitence, & que ce fut vn pur effet de la malice de sa liberté de resister à ses graces, & de se pendre en même temps que IESUS travailloit à la redemption de tous les hommes.

3. Apparemment ces principes devoient produire la sainteté dans le cœur de Iudas, ils devoient empescher son peché, & luy persuader la penitence par des motifs si puissans , par des

moyens si efficaces, & par des graces si pressantes; tout autre que cet impie se fût sauvé; Mais vous allez voir, ce que peut la liberté d'vn homme, quand elle est possedée de sa fureur, & animée de la rage des demons pour combattre tous les efforts de Dieu: Ce n'est pas assez de dire que Iudas avec tous ces avantages est devenu criminel;il y a de certains pechez qui montrent fort peu de malice, qui souffrent quelque excuse, & qui meritent quelque compassion. Si David peche, c'est par fragilité, & dans l'excez de sa passion. Mais les pechez de Iudas sont des pechez de rage & de fureur, qui s'attaquent immediatement à la personne du Fils de Dieu. L'Escriture sainte en rapporte trois principaux, qui ont offensé le Sauveur en trois estats differents; dans sa vie, à la Cene, & à sa mort. Il fut possedé d'une furieuse passion d'avarice, c'est ainsi qu'il l'offense pendant sa vie: Il le vend, & le trahit la veille de sa passion, c'est ainsi qu'il offense le jour de la Cene: Il se desespere & meurt impenitent, c'est ainsi qu'il l'offense à sa mort. 1. L'avarice est un crime dans vn Chrestien, mais c'est un prodige dans un Apostre, qui voyoit les exemples de la liberalité de Iesus devant ses yeux: Et saint Ambroise adjoûte que le Sauveur luy avoit donné le maniement de l'argent, qu'on luy donnoit par aumosnes, afin que dans l'ardeur qu'il auoit pour le bien il pût se contenter en quelque façon d'vne maniere innocente: Mais tout cela n'arreste pas sa violence; il est larron & Apostre tout ensemble; il a les pratiques d'un larron, & il exerce les fonctions d'un Apostre: Il continuë pendant sa vie, jusques-

là qu'il vend son Maistre. 2. Quiconque eust trahy Iesus-Christ, eust commis un sacrilege; mais qu'un Apostre obligé par tant de faveurs, par tant de bien-faits par tant de graces, fusse ce pacte abominable de le livrer pour trente deniers, qu'il execute luy-mesme, qu'il le trahisse par un baiser, qu'il le mette entre les mains de ses ennemis ; comment appellerons-nous cette action? 3. Enfin qu'un pecheur se desespere, pressé par le remord de sa conscience & abandonné des moyens de se convertir, c'est le dernier des mal-heurs & des crimes tout ensemble. Mais qu'un Apostre meure impenitent & desesperez à la veuë du Calvaire, à trois pas de Jesus Christ, à qui il devoit demander pardon & qu'il l'appelloit par sa grace : n'est-ce pas là l'accident le plus épouventable qui ait jamais esté veu dans l'ordre de la grace; & ne pouvons nous pas dire que Iudas est le damné, le plus prodigieux & le plus incomprehensible qui soit dans les Enfers?

Voila cependant ce que peut la liberté d'un impie, c'est elle seule qu'il faut accuser de sa reprobation. Il y avoit dans ce cœur un fond de malice, de rage & d'obstination, qui tenoit quelque chose de l'estat des demons. On dit communement que la liberté de l'homme est une image de la toute-puissance de Dieu mesme. Mais c'est dans Iudas qu'elle en a fait vn exercice funeste contre Dieu mesme; puis qu'elle combat & qu'elle triomphe mal-heureusement de tout ce que le Sauveur veut faire pour le sauver par la puissance de sa grace; & nous pouvons finir ce point par ces belles paroles de S. Augustin, parlant de l'état où il estoit à

la mort de son cher amy Nebridius : *Factus eram ipse mihi magna quæstio.* J'estois devenus une grande question à moy mesme, Ha ! que la reprobation de Iudas est une grande question à son égard & au nostre. Il est à luy-mesme vne grande question dans les Enfers : mais il répond facilement qu'il est damné par la malice & par l'obstination de sa liberté. C'est à nostre égard une grande question, qui nous estonne, à laquelle nous pouvons respondre par les mesmes principes, qu'il est reprouvé par sa malice. Voila les causes qui ont formé la foudre que Dieu a lancée contre luy pour nous servir d'exemple & d'instruction, afin que dans le sort favorable de Mathias, & dans le sort funeste de Iudas nous puissions voir l'incertitude du nostre.

II. POINT. Voicy la redoutable consequence de ces deux sorts differents du sort favorable de Mathias, du sort funeste de Iudas ; c'est que nous sommes incertains quel des deux sorts doit tomber vn jour sur nos testes: I'apprend de l'élection de l'un que je puis esperer des Couronnes : I'apprends de la reprobation de l'autre, que je dois craindre des foudres : Ie vois déja dans l'air ces tonnerres & ces couronnes. Ie trouve que nous avons trois incertitudes de nostre salut & de nostre predestination. Vne incertitude negatiue. Vne incertitude positive. Et une incertitude Possible. 1. Vne incertitude negative, en ce que nous n'avons aucune connoissance actuelle de cette importante élection 2. Vne incertitude positive, en ce que nous sommes incertains positivement, parce que nous n'avons aucun principe ny au dedans, ny au de-

hors de nous mesmes, dont nous puissions tirer cette infaillible consequence; je suis predestiné. 3. Vne incertitude possible, en ce que dans la comparaison de ces deux incertitudes, il y a plus d'apparence que je puis estre plustost damné que sauvé.

1. Nous sommes incertains negativement de nôtre salut, puisque nous n'avons aucune incertitude ny aucune connoissance de l'auenir, il est remply d'obscurité & de tenebres, & peu certain. Il n'est rien de plus caché que l'affaire de nostre predestination, il n'y a rien qui nous soit plus incertain; mais c'est une chose asseurée à l'egard de Dieu, puis qu'il en a une parfaite connoissance; parce qu'il a predestiné les Eslcus par un decret infaillible, & donné non seulement à tous en general; mais à chacun en particulier, les moyens qui leur sont necessaires. Mais à l'égard de nous mesmes, rien n'est plus incertain que nostre salut; parce que nous n'avons rien d'asseuré ny du costé de la grace de Dieu, ny du costé de nostre liberté; ny du costé de la fin de nostre vie: avoüons donc que le sort qui tomba sur Mathias luy fut incertain. Cet Apostre n'en sçavoit rien luy-mesme, & ainsi nous ne pouvons rien sçavoir de nostre salut, à moins que Dieu ne le revele, & qu'il ne découvre les secrets de cette particuliere connoissance. Or Dieu ne revele pas ordinairemét la predestination aux Saints, & jamais il ne revele la reprobation aux damnez; il veut que ce mystere demeure caché à nos yeux, pour nous tenir toûjours dans l'humilité & dans la crainte. S. Paul mesme, tout Saint qu'il estoit & qui avoit esté élevé iusqu'au troisiéme Ciel,

auoüé qu'il n'auoit receu aucune revelation de ſon ſalut, & dit encore qu'il travaille dans lincertitude, & craint qu'apres auoir ſauvé les autres, il ne ſoit reprouvé luy meſme. Que dirons-nous donc, puis qu'outre cette incertitude negative que nous auons de noſtre ſalut, nous en avons encore une poſitive qui provient de ſes decrets.

2. La raiſon ſe prend de ce que nous n'auons aucun principe dont nous puiſſions tirer infailliblement cette conſequence ; dont nous ſommes predeſtinez : Ie ſçay bien que nous pouvons avoir quelque connoiſſance de noſtre bonheur ; mais ce ſont des connoiſſances qui peuvent ſeulement nous donner quelque coniecture, & qui ne peuvent pas nous donner des aſſeurances. Il y a diverſes ſortes de principes ſur leſquels nous pouvons appuyer quelque conjecture ; les vns ſont hors de nous, comme les miracles; les autres ſont au dedans de nous, comme nos bonnes œuvres : Mais voyez de ce que je dis, qu'eſt ce que nous devons attendre. Si jamais il y a eu homme dans le monde qui ait eu avantageuſement ces differents principes, & qui en ait pû tirer des conſequences fauorables, ç'a eſté ſans doute Judas. Au dehors il a receu toutes les marques de l'amitié du Sauveur, il a eſté appellé à l'Apoſtolat, il a eſté prevenu de mille graces, & de mille ſecours, ne pouvoit-il pas tirer de là les conſequences de ſon ſalut ? Nous diſons bien de S. Pierre & de S. André, qu'ils ſont du nombre des ſauvez, parce qu'ils eſtoient du nombre des Apoſtres : Iudas eſtoit auſſi bien du nombre qu'eux, il pouvoit expier ſon crime comme S. Pierre, par l'application du ſang

ſang de ſon maiſtre; cependant avec tous ces auantages il eſt damné; tous ces principes ſi favorables ont manqué, & il a empſché leur ſuite par ſa malice. Que pouvons-nous dire de nous, qui n'avons pas des avantages ſi favorables:nous aſſeurerons-nous ſur la miſericorde de Dieu, ſur ſon ſang, ſur ſes merites, comme ſur noſtre principe? Il en faut faire l'application, ſi nous voulons qu'ils nous ſoient vtiles. Nous fonderons nous ſur nos bonnes œuvres? nous ne ſommes pas aſſeurez en aucune façon par quel principe elles ſont faites; nous ſommes donc incertains de noſtre predeſtination:Et nous devons dire, voyant que les Apôtres meſmes ſon tombez, que les dangers ſont tres-grands: Ah! que ne devons-nous craindre de cette incertitude negative, de cette incertitude poſitive, mais encore de l'incertitude poſſible.

3. C'eſt que nous ne ſommes pas ſimplement dans le doute, la balance ne demeure pas dans l'equilibre, elle panche plus du coſté de l'Enfer, que du coſté du Paradis, & à l'égard même des Chrêtiens, il y a plus d'apparence qu'ils ſeront damnez que ſauvez. Ie trouve deux raiſons de cette incertitude; l'vne eſt du témoignage du Sauveur; l'autre ſe tire de noſtre converſion. 1. IESUS dit, que le nombre des reprouvez eſt plus grand que celuy des predeſtinez; *Multi vocati, pauci electi.* Math. 20
Ce qui s'entend de la perte non ſeulement de tout le commun des hommes, mais meſme des Chrêtiens d'où il ſuit que chaque Chreſtien peut ſe dire à ſoy-meſme, il y a plus d'apparence que je ſeray du grand nombre, que du petit: Et veu les actions que nous faiſons, nous avons beaucoup

plus ſujet de craindre que d'eſperer. 2. Si nous prenons ce témoignage pour nous, nous dirons que nous avons en nous meſme plus de ſigne de reprobation que de predeſtination. Nous pouvons avoir quelque marque de predeſtination : comme la devotion à la Vierge, ou la frequentation des Sacremens : je l'advouë, mais outre que ces ſignes ſont en petit nombre, ils ſont combattus par d'autres ſignes de la reprobation plus fort & en plus grand nombre. S. Chryſoſtome dit que nous ſommes comme des Peintres, qui travaillons pour l'eternité, ou bienheureuſe ou malheureuſe: Vous entrez dans la boutique d'un Peintre, où vous trouuez pluſieurs tableaux ébauchez; vous ne ſçavez pas encore ce qu'il veut faire, mais vous voyés pourtant qu'il travaille ſur la toille, qu'il traſſe l'image naturelle des Cherubins & des Seraphins; & vous dites incontinent, voila l'image du Paradis : Vous voyez d'un autre coſté, comme il ébauche des flammes; & parce que cette figure convient à des demons; vous dites incontinent, il fait vn Enfer ſur cette toile; en voila les premiers traits. I'entre dans l'Egliſe, je uois un Chreſtien qui pratique la voye de l'Evangile qui prie & qui vit avec charité : Ah! je dis, qu'il trace l'image d'un predeſtiné; en voila les marques. Ie vois d'autre coſté vn Chreſtien vicieux, j'infere de ce que je vois que cet homme peint le tableau d'un damné; il a déja bien avancé cet ouurage : Faites l'application ſur vous. C'eſtoit ſur ce principe que le meſme S. Chryſoſtome preſchoit ſouvent dans une grande Ville, où il avoit vn grand auditoire; & diſoit, combien penſez-vous, mes freres qu'il y aura

de predestinez dans cette grande Ville où nous sommes ? pour ne pas tromper vos esprits, je vous diray vne chose épouvantable; je ne pense pas que dans cette grande Ville il y en ait un de mille qui soit sauvé; encore je doute si nous pouvons asseurer de ce nombre. Ce que ce grand Saint preschoit dans cette grande Ville, se peut appliquer à cet auditoire. Ah ! Chrysostome, que diriez vous si vous preschiez dans cette Ville de Paris ? combien diriez-vous qu'il y auroit de predestinez, combien y auroit il de sauvez ? ne repondez pas, Chrysostome, laissez-le penser à mon auditoire.

1. Je ne dis pas cecy pour vous donner des allarmes, mais seulement pour vous donner des advis que nous apprenions par la, 1. a humilier nos esprits, 2. à regler nos volontez, 3, à nous accoûtumer à faire de bonnes œuvres par cette consideration que nous sommes incertains si nous serons predestinez ou reprouvez.

1. Apprenons à humilier nos esprits sous la crainte de ces terribles jugemens, parce que nous avons quelques traits des signes de la predestination des Saints, & de la reprobation des damnez; & dans cette grande incertitude que nous avons de nostre bonheur, il nous faut ménager les affaires de nostre salut avec crainte & precaution, afin que nous puissions conclurre avec l'Apostre saint Paul, qui nous donne une instruction, que nous pouvons prendre pour le fruit de ce discours, lors qu'il nous enseigne de travailler à nostr salut avec crainte & avec frayeur : *Cum timore, & tremore salutem vestram operamini*: Dans cette incertitude tremblez de peur dans la veuë de la justice Phil. 2.

divine, & dans la veuë de la reprobation de Iudas S.Paul s'estoit vivement imprimé la severité de la colere de Dieu, ayant toûjours devant les yeux l'exemple funeste de cet Apostre reprouvé, qui tomba dans un peché si enorme, pour instruire les autres Apostres par sa propre perte, aussi bien que tous les Chrestiens, à humilier leurs esprits sous les jugemens de Dieu, & à regler leurs volontez par la sienne.

2. Mais apprenons par ces raisons à regler nos volontez; puis qu'il y a tant d'incertitude dans nôtre salut, il faut donc l'operer avec crainte: Ce qui a fait dire au méme Apostre: *Castigo corpus meum: & in servitutem redigo, ne cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar*: Ie châtie mon corps, je le dompte, je le reduits en servitude, le faisant gemir sous la pesanteur de mes austeritez & de mes jeûnes, de peur qu'apres avoir porté l'Evangile & la Foy dans les cœurs des autres, apres l'avoir presché par les nations, apres les avoir convertis, & leur avoir enseigné les maximes Chrestiennes, je ne me perde moy-mesme, & n'augmente par ma cheute le nombre des reprouvez. Mais, grand Saint, vous estes Apôtre, c'est la grace du Saint Esprit, qui anime vostre cœur, & c'est la charité qui purifie vostre langue pour porter l'Evangile dans l'esprit des infideles; est-il possible que dans vn employ si saint & si relevé, vous puissiez douter de vostre salut? Ie suis Apôtre, nous répond-il, je suis Predicateur, il est vray; mais Iudas l'a bien esté, & cependant avec toutes ses graces, il s'est perdu; & apres avoir converty les peuples; il n'a pas laissé de se perdre soy-mesme. Il faut donc que

1.Cor.9.

je cherche les moyens de me sauuer, & que je travaille à mon éternité avec crainte & avec frayeur, & que pour cet effet j'apprenne à sanctifier mes œuures.

3. Mais enfin pour rendre nôtre salut plus asseuré; & nostre eternité plus certaine, il faut faire de bonnes œuures, suivant l'advis de saint Pierre; *Satagite vt per bona opera certam nostram vocationem faciatis.* Dans les affaires d'importance dont l'issuë est incertaine, nous prenons toutes les precautions; nous employons tous les moyens pour en rendre le succez le plus infaillible que nous pouvons; & pour calmer nos allarmes, nous obligeons tout le monde de prendre nos interest pour rendre l'affaire plus asseurée à nostre égard. Il s'agit de nostre salut, de nostre éternité, l'affaire est de la derniere importance, elle merite tous nos soins, & demande toute nostre diligence pour rendre nostre predestination asseurée par les bonnes œuures. *Satagite.* Esperez, puis que vostre sort est entre les mains de Dieu, *In manibus tuis sortes sunt mea.* C'est nostre consolation, nous sçavons que nous sommes entre les mains de Dieu, puis que nous sommes créez par sa puissance, & que nous sommes rachetez par sa misericorde; esperons qu'il nous favorisera du sort heureux de Mathias, & qu'il nous donnera les graces necessaires pour arriver à sa gloire; où nous conduise le Pere, le Fils, & le saint esprit.

1. Petr. 2.

Psal. 35



PANEGYRIQVE DE SAINT THOMAS D'AQVIN.

Mirabilis facta est scientia tua ex me. *Psal.* 138

I'ay fait admirer la science que vous m'avez donnée. Au Psal. 138.

COMME Dieu fait quelquefois dans les Saints & par les Saints des miracles de son pouvoir, il opere aussi quelquefois en eux, & par eux des miracles de sa Sagesse : Ie ne dis pas seulement, parce qu'il donne quelquefois des sciences miraculeuses, qui paroissent dans l'Eglise comme des secours extraordinaires de la Religion; mais parce qu'il se trouve dans leur personne la science & la sainteté qui les font luire comme de nouveaux Soleils au monde pour éclairer les Chrestiens dans les voyes de leur salut. Si jamais il y a eu de Saint qui ait parû dans la Religion pour un miracle de la science

de Dieu, c'eſt ſans doute ſaint Thomas d'Aquin, dont nous celebrons la Feſte, non ſeulement parce que c'eſt une lumiere de cette ſcience qu'il a receuë miraculeuſement, & qu'il nous a laiſſée dans ſes eſcrits; mais plutoſt parce qu'il a joint en ſa perſonne vne eminente ſainteté avec une grande ſcience, & qu'il s'eſt ſervy de cet avantage de la ſcience pour former peu à peu cet eſtat de ſa ſainteté miraculeuſe. C'eſt dans cet illuſtre iour de la ſainteté & de la ſcience que je veux repreſenter, & comme vn Aſtre brillant d'une ſainteté ſçavante, qui fait l'ornement particulier de ſa gloire. Mais puisque c'eſt de la Vierge qu'il s'eſt ſervy pour acquerir cette éclatante qualité, nous devons eſperer qu'elle nous obtiendra les graces qui nous ſont neceſſaires, pour en parler apres que nous l'aurons ſaluée, en luy diſant: *Ave Maria.*

NOus pouvons regarder la ſcience de ſaint Thomas; comme la lumiere du Soleil qui paroiſt à nos yeux. La lumiere agit ſur trois ſuiets differents, ſur le globe du Soleil où elle reſide: ſur le Ciel, où elle eſt attachée; ſur le monde, ſur lequel elle ſe reſpend. Dieu, dans la creation du Monde, apres avoir partagé cette premiere lumiere, & ſeparé le jour de la nuit, l'appliqua au globe du Soleil pour en eſtre l'achevement & la perfection; il l'appliqua au Ciel pour en eſtre l'ornement; il l'appliqua au monde terreſtre pour en eſtre le flambeau, & pou l'éclairer dans ſes differentes neceſſitez. Diſons pareillement que la ſcience de ce Saint à trois ſuiets, qui ſe rapportent

à ces trois lumieres : Il me semble qu'il exerce sa sainteté comme cet Astre fait sa lumiere ; en sa personne, à l'estat de la Religion où il est attaché, & à l'Eglise pour laquelle il a travaillé; 1. Il l'applique en sa personne pour se perfectionner : 2. A la Religion pour augmenter la gloire : 3. A l'Eglise pour en secourir les necessitez. Voila les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. POINT.

Je sçay bien que la science est indifferente par elle-mesme, qu'elle peut servir aux vices comme à la vertu, & que les mesmes flambeaux qui brûlent sur les Autels, peuvent brûler les Temples : Neantmoins si nous la considerons comme une participation de l'intelligence de Dieu, ou comme un don de sa Providence, nous avoüerons que lors qu'elle se trouve jointe à la sainteté, elle sert de matiere & d'instrument aux plus éclatans miracles de la grace : *Mirabilis facta est scientia tua* : Elle sert principalement aux vsages de deux vertus, que les Theologiens appellent aveugles & obscures ; a la foy dans l'esprit, & à l'humilité dans le cœur & nous pouvons dire que ce sont de grands miracles de voir une grande foy & une puissante humilité dans vne grande science. C'est neantmoins à ces conditions miraculeuses que la science entre dans l'esprit de S. Thomas : Et soit que l'excellence de ses lumieres vienne de la sublimité de son esprit, ou de l'application à ses estudes : soit qu'elle soit l'effet de ses oraisons, ou la recompense de sa chasteté, qui l'ayant rendu semblable aux Anges en pureté, a merité de participer à leur intelligence. Vous allez voir cet Ange, qui remuë & qui conduit ce Soleil, se servant

des lumieres de ſa ſcience,pour faire & la grandeur de ſa foy, & la perfection de ſon humilité: Deux miracles de la grace; 1. miracle de foy; 2. miracle d'humilité.

1. Ie ne veux pas dire neantmoins que la Foy ſoit entierement aveugle, puis que S. Paul l'appelle vn argument des choſes qui ne paroiſſent pas: *Argumentum non apparentium*: & que S. Bernard luy donne des yeux & même des yeux de lynx, qui penetrent l'obſcurité de leurs voiles: *Fides oculos lynceos habet*. Elle a deux viſages differents,elle eſt obſcure & aveugle d'un coſté, puis qu'elle ne croit que des choſes cachées, pour leſquelles il faut captiver des lumieres de la raiſon: Mais elle eſt éclairée de lumieres, à cauſe de l'évidence de ſon motif; & parce que le Chreſtien en doit appliquer la vertu à la conduite de ſes mœurs;comme la lumiere du Soleil contribuë à toutes les productions de la nature. Il y a donc dans la ſcience quelque choſe de contraire à la Foy; & il y a quelque choſe qui luy eſt favorable: Ce qu'il y a de contraire à la Foy, c'eſt qu'elle a trop de lumieres; qu'elle donne trop à la raiſon, c'eſt pourquoy l'Egliſe naiſſante a tenu la Philoſophie pour ſuſpecte dans la Religion: Et Tertulien n'a pas feint de dire que les Philoſophes eſtoient comme les port-enſeignes des heretiques, parce quils étoient trop ſçavans. Mais ce qu'il y a de favorable pour cette vertu, c'eſt que la ſcience peut ſervir pour en prouver les motifs, pour en tirer les conſequences, & pour les appliquer aux mœurs.Concluons donc que la ſcience peut ſervir à la Foy & de victime & de flambeau; elle luy ſert de victime, parce qu'el-

Hebr. 11.

Bern. ſerm. 2. in Epiph.

le la captive, & qu'elle eteint ses lumieres pour croire : elle luy sert de flambeau, puis qu'elle se sert de ses lumieres, & pour croire comme il faut & pour faire ce qu'elle croit. Entrons dans l'esprit de Thomas comme dans un tombeau sacré, pour voir comme ce Saint immole cette victime, & comme de cette victime il en fait sa sainteté : Et disons à sa gloire que jamais homme n'a eu plus de science & de foy reünies ensemble. Il semble que Dieu ait voulu reparer l'infidelité de l'Apôtre dont il porte le nom par la foy de ce S. Docteur; Ie n'en veux point d'autre preuve que cette application si soûmise & si devote qu'il avoit au saint Sacrement de l'Autel, qui est le grand mystere de nostre Foy, & qui est aussi le grand objet de sa science. Il ne veut pas, comme cet Apostre, toucher & voir les playes de Iesus, pour les croire; il renonce aux experiences de ses sens, & aux lumieres de son esprit; & il dit incessamment ce que cet Apôtre ne dit qu'une fois : *Dominus meus, & Deus meus* : Ah! mon Sauveur, vous estes l'Agneau de Dieu qui estes sacrifié tous les jours sur nos Autels, où vous vous sacrifiez-vous mesme. O Dieu! qu'elle difference entre Thomas & Thomas, entre Thomas infidelle, & Thomas soûmis : C'est la mesme qui se trouve entre un Soleil obscurcy dans la presence de ses lumieres, & un Soleil qui éclaire dans son éloignement; dans cette alliance d'obscurité & de lumiere, il est sçavant comme un Ange; mais dans sa science, il est toûjours aussi humble & aussi simple que le plus ignorant de tous les Chrestiens. Pouvoit-il davantage honorer Dieu, que de dire qu'il reside veritablement

ſur les Autels, & qu'il eſt dans cet Auguſte Sacrement? Il n'eſt pas ſi difficile à un eſprit ſimple & ignorant de faire des actes de Foy, & de croire avec ſoûmiſſion & ſimplicite les veritez qu'on luy enſeigne: Comme il n'a pas beaucoup de lumiere pour former des doutes, il n'a pas auſſi de grandes difficultez à ſurmonter, ny de grands incidens à former. Mais quel-avantage à Dieu, de voir que le plus grand eſprit du monde le plus éclairé, & le plus ſçavant, ſe ſoûmette à l'obſcurité de la Foy, & renonce à toutes les lumieres de ſon eſprit & de ſa ſcience, pour croire des choſes ſi élevées au deſſus de la raiſon; & pour dire ce que Tertullien fait dire à la ſimplicité des premiers Chreſtiens: *Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum, nec inquiſitione poſt Evangelium.* Ah! nous n'avons pas beſoin de la connoiſſance de nos eſprits, ny de la lumiere de noſtre ſcience, depuis que Iesus a parlé, & depuis que nous avons l'Evangile, qui eſt la ſcience des Chreſtiens, qui nous apprend à ſoûmettre la foibleſſe de noſtre entendement à l'aſſeurance de ſa parole, & à ſe mortifier par les peines & par les travaux, qui ſont comme l'école de l'ame. Retirez-vous ſcience, éclipſez lumiere de noſtre raiſon à la veuë de Iesus: Mais non, revenez ſcience pour ſervir de victime au ſervice de noſtre Foy, & de Flambeau à ſes yeux.

Tertul. lib. de præſer. adu. c. 7. Hexicos

Car ſi la Foy a des yeux, comme l'on dit dans l'école, elle a beſoin de s'en ſervir comme de lumieres qui la precedent pour en penetrer les motifs, & comme de lumieres qui la ſuivent pour en tirer les conſequences & les principes, & pour les appliquer aux mœurs. Voila les deux differentes

connoiſſances des Chreſtiens dans l'excellence, dans l'eſtenduë & dans l'application de leur foy. Ils ne penetrent pas aſſez le motif de cette vertu, ny les argumens de creance qui la perſuadent, ny la verité de Dieu à qui elle ſe ſoûmet : c'eſt pourquoy il faut que les vertus ſoient imprimées par des mots qui ſoient propres, & qui conviennent à peu pres à ce qu'on fait. Ce qui me fait dire que les actes de Foy qu'exercent communement les Chreſtiens, ſont extrémement imparfaits puis qu'ils agiſſent ſans ſes conditions particulieres. Ils manquent auſſi dans les lumieres qui ſuivent leur Foy puis qu'ils ne s'en ſervent jamais pour tirer les conſequences de la verité, qu'ils croyent, & pour les appliquer à la conduite & à la reformation de leurs mœurs : Ils laiſſent la Foy comme captiue dans la penſeé de leur entendement, comme un Soleil envelopé dans une nüée, comme un feu caché ſous la cendre.

Mais que la foy de Thomas eſt bien éloignée de ces tenebres & de ces imperfections : elle ſe ſert de ſa ſcience comme d'une flamme qu'il fait marcher au devant de ſa foy, & en meſme temps il en fait des actes pour en penetrer les motifs, & pour s'enflammer puiſſamment de l'amour de Dieu. Ah? faut-il s'étonner s'il travaille avec tant de force & de charité à décrire les veritez de la Religion ? Il ſe ſert des brillans de ſa ſcience; mais pour éclairer ſon eſprit, il fait des actes de foy par un amour qu'il perfectionne, & qu'il éleve; il ſoûmet ſon eſprit à Dieu:il ſe ſert de ſa foy comme d'un flambeau pour la faire marcher apres:

Il sçait que la Foy est le principe de la sainteté & du merite, il en tire les consequences : Il avoit appris de ces deux lumieres à considerer que c'est vn abregé de tous les moyens qui peuvent perfectionner nostre science, & enseigner ce que nous uoyons dans la Religion : Il se sert de sa foy comme d'un flambeau : Il auoit appris de S. Paul que c'estoit vn Argument, & que S. Cyprien avoit appellé les Pasteurs ; *Confitentes Deum simpliciter argumentosi in spiritu & veritate.* Ah ! je vois ce Docteur qui fait de son cœur vne école, & de sa foy un argument ; Il s'en sert pour augmenter contre luy-mesme, pour augmenter contre ses passions, pour se perfectionner & s'élever dans la charité. Ce qui fait qu'on le compare à cet Ange qui conduisoit le peuple d'Israël : c'est une colomne de nuée & de feu ; de nuée pour la lumiere du jour ; d'un feu brillant pour l'obscurité de la nuit : c'est une colomne de nuée qui obscurcit les lumieres de sa science, pour croire les veritez de la Foy, & une colomne de feu pour allumer les lumieres de sa science, pour penetrer, & pour apprendre les veritez de la Foy. Cypr. de Nat.

2. Mais nüée de feu qu'il conserve dans son cœur apres l'avoir conservée dans son esprit, pour luy servir de flambeau dans l'obscurité de son humilité. L'humilité a comme deux qualitez opposées ; elle est clair-voyante ; & elle est comme aveugle & obscure. Elle est aveugle pour ne voir pas les eminentes qualitez qui peuvent donner de la complaisance & de la vanité : Mais elle a des yeux pour voir les raisons qui l'humilient, ou dãs le neant de la nature, ou dans les grandeurs de

Dieu. Il y a donc dans la ſcience quelque choſe de favorable à l'humilité, il y a quelque choſe de contraire : ce qu'il y a de favorable, ce ſont ſes lumieres qui ſervent à nous découurir les principes de noſtre humilité. Ce qu'il y a de contraire, ce ſont les avantages de la gloire qui peuvent ternir cette vertu; elle peut donc ſervir à l'humilité de victime & de flambeau ; de victime pour renoncer à ces avantages dangereux ; de flambeau pour éclairer & pour cooperer à ce ſacrifice.

C'eſt à ces conditions que la ſcience entre dans l'eſprit de Thomas, pour rendre ces deux offices à l'humilité de ſon cœur; & vous allez voir qu'il n'a eſté ſçavant, que pour eſtre encore plus humble. 1. Il fait de ſa ſcience le flambeau de ſon humilité, puisque le grand employ de ſon cœur a eſté de s'humilier. Il a eſtudié trois livres: celuy de ſoy-meſme, pour y apprendre ſon neant, & pour dire
Pſal. 38. avec le Prophete, *Tanquam nihilum ante te.* Mon Dieu, je ſuis comme un double neant devant vous, neant par ma nature ; neant encore par mon peché. Il a eſtudié, la grandeur de Dieu, pour y apprendre la difference qu'il y a entre la grandeur de Dieu, & la baſſeſſe de l'homme, pour comprendre cette pratique de ce que Iob a dit à ſa gloire:
Iob. 9. *Sub quo curvantur, qui portant orbem* : Ce grand Saint vouloit toûjours eſtre inconnu ſur la terre, & il humilioit ſa ſcience en s'abaiſſant ſouvent ſous la puiſſance de Dieu qu'il connoiſſoit. Il a étudié le livre de Jesus crucifié. Pour y apprendre à s'humilier, non plus ſous la grandeur de Dieu, mais ſous l'humanité du Sauveur pour tirer cette concluſion de tous les principes qu'il avoit pû ap-

prendre par sa science: Ah! toutes les sciences du monde ne sont rien en comparaison de celle de Iesus crucifié, ou bien encore: Ie veux que toutes les sciences servent à la science de l'humilité de mon Dieu, qu'elle soit son flambeau, & puis encore sa victime. 2. La science enfle, dit S. Paul elle donne ordinairement à ceux qui la possedent avec eminence deux tentations dangereuses, l'vne à raison des avantages qu'elle donne à l'esprit; l'autre à raison des auantages de la gloire & des dignitez qui la suivent; l'vne peut exciter la complaisance, l'autre peut allumer la vanité & l'ambition. Mais n'apprehendons pas que ce flambeau allume ces funestes embrasemens dans l'esprit ou dans le cœur de ce Saint: Il en fait la victime de son humilité; il en fait deux sacrifices, l'un au dedans, l'autre au dehors de luy-mesme.

On dit que c'est vne grande vertu d'avoir & de faire de grande chose, & de ne les croire pas, de se faire admirer des yeux de tout le monde, & de se cacher mesme de ses propres yeux. *Magna & rara virtus est; vt laus nesciatur operum. Mirabilis orbis appareas tibi soli licere.* Voila l'aveuglement miraculeux de l'humilité de Thomas, il a un esprit eminent, il brille des lumieres de toutes les sciences & divines & humaines, cependant il ne connoist pas ses perfections, & il est suivant la pensée de S. Augustin, comme aveugle au mouvement de ce Soleil. Il connoissoit tous les principes des sciences, il connoissoit admirablement tous les Astres, cependant dans ce grand jour, il demeure inconnu à luy mesme: *Te tibi soli latere.* Ce n'est pas qu'il puisse ignorer sa science, ou se tromper

dans la connoiſſance des dons de Dieu : Non, mais c'eſt qu'il fait de ſon humilité vn voile & un bandeau pour ne les connoiſtre pas, afin qu'il ne puiſſe pas s'en orgueillir. Lors que vous mettez un voile entre le Soleil & vos yeux; que fait ce voile ? Il n'oſte pas la clarté au Soleil, mais il oſte à ſes rayons ce qu'ils ont de trop brillant; Il ne l'empeſche pas de luire, mais de bleſſer les yeux. Ah! l'humilité de ce Saint met un voile entre ſon cœur & ſa ſcience, il modere un peu l'éclat trop vif de ſa lumiere, il éloigne de ſon cœur ce qui peut bleſſer, il brûle ce qui peut ſervir à luy donner de la complaiſance & de la vanité, c'eſt vn voile, c'eſt un miroir. Le miroir expoſé au Soleil a quelque choſe de brillant & d'obſcur en luy meſme: il eſt brillant, puis qu'il renvoye par reflexion la lumiere ſur les obiets ; mais il eſt obſcur, puis qu'il ne connoiſt pas ſa lumiere ; il la renvoye ſur la cauſe dont il la reçoit, Ah! humilité de Thomas, vous faites de ſon eſprit un miroir, qui conſerve ſon aveuglement au milieu de ſes lumieres, & qui les renvoye ſur Dieu, non ſeulement pour le reconnoiſtre comme le Prince de ſes avantages, mais pour luy en rendre toute la gloire qu'il peut reſſentir au dedans de luy meſme ; & celle qu'il peut reſſentir au dehors revient encore en ſon cœur.

Ah! que c'eſt une grande vertu, dit S. Bernard. qu'vne humilité honorée, & qui ayant merité de l'honneur, de la gloire & des dignitez qui l'environnent, conſidere de la baſſeſſe de ſes ſentimens, *Magna prorſus & rara virtus humilitas honorata*, il n'eſt pas difficile de voir un pauvre qui ſoit humble dans un hôpital; mais devoir un Roy qui conſerve

Bern. ſuper miſſus eſt.

conserve l'humilité sous l'éclat de sa Couronne, *Magna & rara virtus:* Vn David qui estoit si humble & si courageux, n'apprehendoit rien tant que ce grand jour, dont il estoit environné, & par la dignité de son diadême, & par l'éclat de ses victoires : *Ab altitudine diei timebo:* Mais la méme crainte à proportion que ce Roy avoit sous sa Couronne, & au milieu de son peuple, S. Thomas l'avoit dans l'éclat de sa science, sçachant bien que la vanité n'est pas moins à craindre dans la science que dans les richesses, dans les grandeurs & dans la gloire ; qu'un homme sçavant est autant glorieux qu'un Conquerant qui vient du combat ; & que le cœur orné de science peut se damner aussi bien que les corps sous les Couronnes & les Diadêmes. Que ne fait-il pas pour empescher cet éclat, pour vaincre les tentations, & pour detourner cette vanité, qui paroist si dangereuse & si criminelle. Ha ! sçauroit on trouver personne qui ait esté plus docte, ny qui ait eu plus de reputation, que S. Thomas ; Soit dans les chaires où il a enseigné, soit par les livres qu'il a escrits : Iamais homme n'a pû pretendre à une plus haute dignité, que celle que la science & la vertu presentent à ce grand Saint : C'estoit un temps où les dignitez Ecclesiastiques se donnoient à la science : Voyons un peu ce qu'il fait pour renoncer à sa gloire, & pour refuser les dignitez.

Ps. 55.

Mais voicy des preuves de l'humilité interieure qui possede son cœur ; apres avoir éclaté dans les chaires, il vacque dans le Convent aux plus vils offices de la maison ; jusques-là qu'il s'employe à servir ses Compagnons, & à donner par tout des

exemples d'humilité. Est-il question de le passe Docteur, il s'en juge indigne ? il s'oppose à ces marques de gloire, & il faut que ses Superieurs le luy commandent sous peine de desobeissance. Faut-il prendre le bonnet ? il veut ceder à saint Bonaventure. Ces deux Saints Docteurs de l'Vniversité de Paris faisoient comme vn innocent combat, à qui cederoit à son compagnon ; C'étoit vn combat de deux Anges, d'un Ange contre vn Seraphin ; jamais il ne s'en est veu depuis vn semblable dans cette Vniversité, où l'humilité ait combatu & remporté tant de victoires. On luy presente des dignitez éclatantes, & en effet à qui les pouvoit-on mieux donner ? Mais il les refuse. Ce n'est pas assez de refuser ces honneurs, il merite encore dans ce refus, & dans ce sacrifice de sa gloire & de sa science ; car il en fait vn present à Dieu, & il renonce à toutes les dignitez & Prelatures qu'on luy presente pour vivre en simple Religieux. O humilité éclatante ! vous estes comme un Soleil, qui appliquez vos rayons sur son Esprit, sur son cœur & sur sa science ; pour les reflechir sur sou cœur & sur sa science ; pour sacrifier à la Foy : Il en fait aussi son flambeau pour sa propre personne, & pour la gloire de son Ordre.

II. POINT. C'est le second sujet des impressions de la lumiere du Soleil de se reflêchir où c'est Astre est attaché, & qui est comme son païs, & son lieu naturel. C'a esté aussi la seconde operation de la science sçavante de Thomas, & le second vsage que sa sainteté a fait de cette science, en convertissant sa lumiere à la gloire de la Religion en ge-

neral, & en particulier ſur ſon Ordre, pour dire en cette ſeconde façon. *Mirabilis facta eſt ſcientia tua ex me.* Soit que nous diſions que par une ſuitte neceſſaire de la ſcience de ce Saint, l'éclat s'eſt répandu ſur ce lieu, qui eſt comme le theatre de ſes actions : Soit que nous adjoûtions qu'il a conſervé par ce retour meſme la Religion, qui avoit tant contribué aux lumieres de ſa ſcience, & de ſa ſainteté : Soit que nous diſions encore que Dieu le choiſit pour eſtre vn des plus beaux ornemens de cet eſtat ; il a executé excellemment les ordres de ſa Providence. Ie remarque que le Soleil contribuë à la gloire du Ciel en deux manieres. Premierement, comme vn ornement qui paroiſt & qui ſe remuë par luy meſme. Secondement comme vne cauſe eſſentielle qui communique ſa lumiere aux autres Aſtres qui ſont attachez au Ciel; diſons plus que la ſcience ſert à S. Thomas pour contribuer à la gloire de la Religion: 1. Comme un ornement qui paroiſt avec éclat. 2. Comme vne cauſe agiſſante, qui communique les éclairs de ſa lumiere aux autres parties de la Religion, & à ſon ordre, qui ſont dans un meſme Ciel. 1. Quoy que le Ciel de la Religion ſoit aſſez éclatant par luy meſme, ou par la ſainteté de ſon miniſtere, ou par le rapport qu'elle a avec IESVS, qui eſt ſon chef & ſon exemplaire : Il faut neantmoins aduoüer qu'elle a beſoin de quelques ornemens extraordinaires, qui ſouſtiennent cette premiere gloire pour ſubſiſter avec éclat dans l'Egliſe, & faire ſes fonctions avec utilité. La raiſon ſe prend du mépris que les mondains font ordinairement de la Religion : Soit parce qu'elles s'employent à

des fonctions bien differentes de celles que le monde exerce, comme il paroist par son humilité, sa pauvreté, sa penitence: Soit parce qu'elle renonce aux choses agreables qui frappent nos sens ; ce qui paroist petit à nostre imagination, parce que cela est éloigné de nostre veuë : Soit encore parce que la Religion se conserve dans le monde par ses Ministres, & que le monde s'en venge par ses mépris. Cependant la Providence de Dieu qui veille particulierement à sa conservation, a voulu prevenir & combattre les mépris du monde: C'est pour cela principalement qu'il a donné aux familles des Religieux la puissance des miracles & qu'ils en ont fait dans plusieurs occasions pour montrer que cet estat si contraire en apparence aux mœurs & aux sentimens du monde, estoit un ouurage de Dieu, puis qu'il en conserve les fondemens par les témoignages de sa puissance; & par cette patience dans les mespris. C'est pour cela mesme que Dieu pour la conservation de ces Ordres, a estably des hommes extraordinaires, qui reviennent de temps en temps, pour la gloire de leur Fondateur, & qui sont comme les reflexions de leurs premiers miracles. C'est en cette qualité & pour cette fonction qu'il a donné saint Thomas d'Aquin à son Ordre, pour servir à l'Estat Religieux, & qu'il luy a donné vne sainteté sçavante pour en estre l'ornement, en ce temps où il estoit assez méprisé & persecuté de tout le monde. C'est principalement pour cette raison que saint Thomas eut tant d'empeschemens pour se faire Religieux, & qu'il trouva tant de resistance du costé de ses parens ; Ha ! sans doute que le demon pre-

voyant les avantages qu'il devoit apporter à l'Eglise & à la Religion, les vouloit estouffer en leur naissance: Semblable à ce demon de l'Apocalypse qui vouloit s'opposer à la naissance de cet enfant de lumiere, qui devoit estre couronné d'Estoiles, & environné du Soleil pour gouverner les enfans du monde. On peut dire que Dieu permit ces combats pour luy faire remporter des victoires dans la Religion; afin qu'il parût qu'il y avoit esté appellé par les ordres de Dieu, & qu'avec ces témoignages qu'il recevoit apparemment des faveurs de cet estat, il en fut plus éclatant & plus relevé. Apoc.

Ie ne veux dire qu'un mot pour prouver que l'usage de sa science fut de deffendre par ses escrits les interest de la religion, qui fut alors attaquée. Le docte Rupert dit que la vie des bons Chrétiens est l'ornement & la deffense de l'Eglise; & moy je dis que la sainteté sçavante de Thomas fut & sera eternellement vn ornement animé & une Apologie puissante de la Religion, qui refute, qui combat, & qui previent tous les mépris que le monde en peut faire. Ie vous demande qu'est-ce qu'on peut opposer à la gloire de cet Estat? Voyez un peu l'injustice du monde? on dit que la Religion est l'azile de l'ignorance & le partage des esprits scrupuleux & foibles; on soustient que ce n'est pas aux Religieux à estre sçavants, & que les premiers Monasteres estoient dans les solitudes pour mediter & reciter l'Office. Injuste obiection, & en ce qu'elle blâme les Religieux d'estre sçavants, & en ce qu'elle les accuse de ne l'estre pas. Ie ne veux pour y répondre que le seul S. Thomas; pour les

conuaincre, je ne demande que luy-mesme : direz-vous donc que la Religion est le partage des esprits foibles ; voyez vn saint Thomas d'Aquin, qui a esté le plus fort & le plus grand esprit du monde; c'estoit vn esprit Angelique, comme il a paru dans toutes les parties du monde. Direz-vous que les Cloistres sont l'azile de l'ignorance, vous qui sçavez que les Cloistres ont donné tant de grands hommes ? Ie vous diray mesme que la Religion n'est pas seulement le thrône de la sainteté, mais encore de la science, & qu'il y a des moyens tres-avantageux pour l'acquerir. Il vous souviendra que les Cloistres ont esté de tout temps les depositaires de la science de l'Eglise, qu'ils l'ont conservée fidellement, & qu'ils luy ont rendu ce depost dans l'occasion & dans le temps de ses necessitez. Ie rends grace à Dieu, de ce que cette loüange n'est pas à present seulement pour les Religieux, & de ce qu'il y a un tres grand nombre d Ecclesiastiques & vertueux & sçauants : Mais advoüons de bonne foy qu'il y a eu auparavant un grand interval de temps, où l'ignorance estoit grande, & presque generale dans l'Eglise, que la science ne residoit que dans les Cloistres, & que c'est de là qu'elle s'est répanduë sur la terre. Allez dire apres cela que ce nest pas le mestier des Religieux détre sçavants, qu'ils doivent avoir des yeux pour pleurer, & non pas pour lire, des Eglises pour prier, & non pas pour prescher ou catechiser : Ce qui marque que Dieu a fait des Convents & des Ordres pour estre les flambeaux de la science, pour déraciner l'ignorance, & principalement quand l'authorité des Papes & des Conciles qui les

ont approuvez, leur a donné ce pouvoir. Le grand service que les Religieux ont rendu de tout temps à l'Eglise par leur science, peut justifier certainement que la Providence de Dieu les a destinez pour cette fin, & que cette mesme main qui les a fait vivre dans l'obscurité, & dans l'abysme, les a par apres eslevez, afin d'éclairer tout le monde, & les a fait sortir de l'abysme de leur Cloistre, & des tenebres de leur solitude pour les eslever dans le Ciel de la Religion, pour estre les distributeurs de la lumiere & de la science, dont l'Eglise a eu tant de besoin. Ha! c'est S. Thomas d'Aquin, qui ayant esté l'ornement de la Religion, contribuë encore ses lumieres aux autres parties de son Ordre.

2. Mais il n'est pas tout seul l'ornement de la Religion, il communique encore ses lumieres à tous les Religieux en general, & singulierement à ceux de son Ordre: Comme nous avons dit que le Soleil contribuë eminemment à la gloire du Ciel, comme cause agissante de sa beauté, en ce qu'il communique sa lumiere aux autres Astres: Soit par une extention ou par une multiplication de lumiere: Soit par le pouvoir qu'il a de répendre sa lumiere dans ces globes brillants, lors qu'il ne paroist pas luy-mesme. Ie sçay bien que la sainteté sçavante de ce saint Docteur, se repand sur tous les Ordres Religieux, qui ont en cette qualité plus de rapport avec luy que le reste de l'Eglise; mais il faut aduoüer qu'il agit singulierement sur les Religieux de son Ordre, parce qu'ils sont plus proches de luy, & parce qu'il s'approche plus prés d'eux; ou parce qu'ils sont plus disposez à recevoir ses impressions. En effet c'est le propre

caractere des Religieux de S. Dominique d'estre Saints d'une sainteté sçavante : Tous les autres Religieux doivent avoir cette sainteté par la profession de leur estat, toutefois ils ne sont pas obligez d'estre si sçavants par la necessité de leur vocation, mais ceux cy ont obligation comme essentielle de leur estat d'estre sçavans d'vne science éclatante, parce qu'ils sont Predicateurs par estat, ils ont cette marque, & ce nom; & ils ont receu cette qualité de l'Eglise. Or pour s'acquitter de cette fonction, ils doivent avoir de la sainteté & de la science pour enseigner les autres. Ha! grand S. Thomas voila le grand ouvrage de vostre sainteté & de vostre science, vous estes un ornement de la Religion, pour y répandre les sciences par vos instructions, & la sainteté par vos exemples. Mais comme la lumiere du Soleil se communique aux autres Astres; disons que saint Thomas communique sa science particulierement aux Religieux de son Ordre, pour estre les ornemens perpetuels de sa science.

Il me semble que je vois le buisson ardent, où vn Ange pour representer les miracles de Dieu, parut à Moyse. Saint Gregoire de Nysse parlant de cette lumiere, dit qu'elle representa deux objets de deux sens differens; l'un qui estoit pour frapper les yeux du Prophete par l'éclat de ses rayons, l'autre qui retentissoit à ses oreilles par les oracles qui sortoient de ses épines, afin de toucher son cœur par ces deux objets sensibles & differens. *Vt in oculos splendore radiorum fulgebat; sic immortalibus auditum dogmatibus illustrabat.* Ah! Thomas dans la Religion est un Ange, qui pa-

S.Greg. Nyss. lib. 1. de vita Mosis.

roiſt comme un flâbeau de lumiere au milieu des épines ; vous eſtes ces épines qui brûlent pour renverſer toutes les hereſies par voſtre ſcience : Il eſt ſemblable aux épines dans les Monaſteres ſous les apparences de ſon humilité; mais il jette la lumiere de ſa ſcience pour briller & la faire éclater aux yeux de ſes diſciples , & pour toucher leurs cœurs par leurs oreilles, afin de communiquer & ſa ſcience à leur eſprit,& ſa lumiere à leurs cœurs. C'eſt ainſi que ce Docteur contribuë puiſſamment à eſtendre & à maintenir ſa ſcience & ſes lumieres. Elle ſe maintient encore dans tant de Religieux & ſaints & ſçavants de ſon Ordre , qui ont eſté & qui ſeront les ornemens de la Religion mais ornemens agreables qui éclairent auſſi les autres;elle ſe conſerve & ſe conſervera eternellement dans les chaires par leurs Predications. Comme la lumiere du Soleil paroiſt dans les nuées qu'il a éclairées , lors méme qu'il ny paroiſt plus, ainſi la ſcience ſçavante de Thomas paroîtra longtemps,& ſe conſervera dans ces ſçavants , & juſqu'à la fin du monde dans les chaires ; & ſes freres feront paroiſtre excellemment ſa doctrine & ſes exemples en exprimant ſes vertus: C'eſt ce qui ſe preſente à leur ſouvenir & à leur eſtude , comme Baruch dit que les creatures ſe preſenterent à Dieu au commencement du monde : C'eſt ainſi que ces Religieux ſe trouuent animez à l'eſtude par la ſainteté ſçavante de ſaint Dominique , & encore de ſaint Thomas , afin de travailler euxmémes à heriter de leur ſainteté & de leur ſcience pour ſuivre les mouvemens de ces deux Aſtres, & pour achever les deſſeins de leurs lumieres;

cooperent avec Thomas à la gloire de la Religion & à la deffense de l'Eglise.

III. POINT. Voicy le troisiéme sujet des operations de la lumiere ; apres avoir éclairé le globe où elle reside, apres s'estre répandu sur le Ciel, & sur les autres Astres, elle éclaire enfin le monde, pour lequel elle est destinée. Ainsi ce n'est pas seulement pour sa personne que S. Thomas a receu cette sainteté sçavante; ce n'est pas seulement pour la gloire de la Religion, mais c'est principalement pour le bien de l'Eglise que sa sainteté s'est servie de sa science. Ie puis donc dire vne troisiéme fois : *Mirabilis facta est scientia tua ex me.* Presupposons d'abord que l'Eglise a toûjours eu besoin de divers genres de sainteté, suivant les divers temps où elle estoit, & les differentes necessités qui l'ont attaquées:Dans les premiers temps de sa naissance, elle avoit besoin d'une sainteté puissante & miraculeuse pour combattre l'infidelité des payens ; & Dieu luy donnoit pour la soustenir en cet estat, des Saints qui faisoient des miracles. Dans le temps de son progrez où elle a esté persecutée par la cruauté des tyrans, elle avoit besoin d'une sainteté courageuse pour vaincre la violence des tourmens; & Dieu luy a donné dans ces occasions des Martyrs. Mais dans la décadence des temps où elle a esté combatuë par les erreurs des heretiques, & par les vices des Chrestiens, elle a eu besoin d'une sainteté sçavante pour détruire & renverser ses ennemis: Et Dieu luy a donné des Docteurs dont la sainteté & la science ont succedé à la puissance des miracles, & au sang de ses Martyrs. C'est à ce mesme supplement, grand Tho-

mas, que la providence de Dieu, & les neceſſitez de l'Egliſe appellent voſtre zele; c'eſt pour cela que vous avez receu la ſainteté & la ſcience pour ſervir l'Egliſe contre ſes ennemis. Ie trouve que le Soleil rend deux offices aux hommes; Il éclaire leurs yeux, afin qu'à la faveur de ſa lumiere ils puiſſent ſe deffendre & ſe conſerver de leurs ennemis, afin qu'ils puiſſent ſe conduire dans les dangers de la vie. C'eſt à ces deux uſages éclatans & utils que S.Thomas preſte ſa ſcience à l'Egliſe. 1. Pour la deffendre contre les erreurs des heretiques. 2. Pour la conſever contre les dangers des vices, & des pechez : lumiere de ſpeculation, lumiere de mœurs & de pratique.

1. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette premiere loüange, s'il vous plaiſt de remarquer que la Theologie, que nous appellons Scolaſtique, eſt entierement neceſſaire à la deffence de l'Egliſe? 1. parce que c'eſt un moyen éclatant pour convaincre & pour expliquer les veritez de la Religion, faiſant ſervir les lumieres de la raiſon, mais de la raiſon Chreſtienne aux lumieres de la Foy: 2. parce qu'elle nous eſt neceſſaire pour expliquer les myſteres de la Religion; & de plus pour découurir & combattre les erreurs des heretiques: Et ce d'autant plus que ces ennemis ſe ſervent de l'authorité de l'Eſcriture & de la ſcience pour combattre nos veritez : Il faut donc que l'Egliſe tâche d'avoir les moiens de s'en deffendre. Ie ſçay bien qu'on a voulu rejetter cet eſprit de lumiere pour l'explication de l'Eſcriture pour laquelle chacun l'entend ſelon ſon propre ſentiment, mais outre que ces explications nous doivent eſtre ſuſ-

pectes, parce qu'elles sont conformes à celles des heretiques qui en ont voulu faire des veritez, comme les heretiques de nostre temps l'ont encore tenu contre la Sorbonne ; Il est certain que comme les Oracles de l'Escriture, & les sentimens des Peres & des Conciles, peuvent avoir quelque obscurité, & que les heretiques tâchent de leur donner un faux jours, nous avons besoin de flambeaux pour en prendre le sens, & pour les appliquer comme il faut à la conformité des veritez de l'Eglise : Et c'est pour cela principalement que Honoré III. Innocent III. & Clement V. Reconnoissent avec tant de loüange l'excellence de la Theologie Scolastique ; & nous pouvons dire que ce genre de science est comme le rampart contre les dangers dont l'Eglise est environnée, & contre les erreurs des heretiques, qui l'attaque de temps en temps. Si jamais la promesse que Iesus à faite à son Eglise, de la proteger & de la deffendre, a esté effectuée avantageusement, ç'à este quand il luy a donné S.Thomas; puisque c'est luy qui a porté la Theologie Scolastique à la plus haute perfection où elle puisse arriver, qui la traittée dans l'esprit de l'Eglise, & conformement aux Peres, avec tant de clarté & de netteté qu'on peut dire que l'Eglise par ses escrits est assez remplie de lumiere pour se deffendre, & pour vaincre toutes les heresies, non seulement celles qui ont esté, mais encore celles qui peuvent se former contre l'Eglise. Nous pouvons asseurer que c'est cette forte tour de David, d'où pendent mille bouckliers pour armer des Conquerants, *Turris David, vnde pendent mille Clypei.* Vn autre

version porte : *Turris armata ad disputandum.* Une tour qui porte les sciences: C'est en effet à la verité l'Eglise, d'où pendent mille boucliers, c'est à dire les Prelats ; les Predicateurs, les Pasteurs, & les Prestres, qui peuvent s'opposer à la force qui attaquent l'Eglise : car ils ont des lumieres pour conduire tous les particuliers de nostre Religion dans les veritez de nostre Foy. Mais qu'est-il besoin de parler davantage sur ce suiet, puisque l'Eglise vniverselle l'a approuvée, & que l'esclat de la doctrine de S. Thomas n'a pas besoin de Panegyrique; elle est assez brillante par soy-mesme. Et il me semble que le Ciel, la Terre, & l'Enfer joignent ensemble leur voix pour la loüer. 1. Le Ciel parle en sa faveur, puisque IESUS mesme a approuvé sa doctrine ; un iour qu'il escrivoit du saint Sacrement de l'Autel, le Sauveur luy dit : *Bene scripsisti de me Thoma.* Vous avez bien escrit de moy Thomas: Les autres livres ont leurs Approbations des Docteurs, mais ceux de ce Docteur reçoivent l'Approbation de la bouche de IESUS mesme. 2. La terre l'a approuvée, parce que les souverains Pontifes, qui gouvernent l'Eglise, non contents d'approuver sa doctrine, l'ont l'oüée avec tant de pompe, qu'ils ont dit qu'il avoit fait autant de miracles, qu'il auoit mis d'articles dans sa Somme : *Quot articuli, tot miracula.* Ie ne veux pas dire seulement qu'il fait des miracles par sa sainteté, & que les lumieres de sa science, & le service qu'il a rendu à l'Eglise, en sont les miracles éclatans : mais ie veux dire encore que sa science fait pour la confirmation de la Foy, & pour la deffense de l'Eglise, ce que les miracles

ont fait. 3. L'Enfer à parlé, puisque par la bouche de Buccer cet infame heretique, il a dit, *Tolle Thomam, & dissipabo Ecclesiam.* O paroles ! que la rage & la verité a tiré de la bouche de ce visible demon, & qui peuvent faire toutes seules le Panegyrique de ce Saint, puisque selon le sentiment commun sa science a servy à la deffense de l'Eglise, non seulement contre la malice des heretiques, mais encore contre les dereglemens des mœurs des Chrestiens.

2. Le Demon dit, que si l'on ostoit la Somme de S. Thomas, il rempliroit l'Eglise de vices : il auoit raison, ce malheureux, puis qu'vn des plus excellens moyens que Dieu ait donné à son Eglise pour combattre les vices des Chrestiens, & pour operer la conversion de leurs mœurs, c'est la science de S. Thomas qu'il a enseignée dans ses écrits, & qu'il a pratiquée dans sa vie. C'est icy où je peux montrer que si ce Docteur a si excellemment écrit de la Theologie, qui sert à la conversion & à la deffense des verités de la Foy, il n'a pas moins écrit des principes Chrestiens qui regardent la science des mœurs avec des raisons tres belles & tres-fortes, tres conformes à l'Evangile, & tres-intelligibles. Il me semble representer cet Ange qui conduisit Tobie dans le chemin, qui luy servit de conducteur & de compagnon, qui le deffendit fidellement du monstre, qui se presenta pour le devorer. Voilà à mon advis l'image de la science de S. Thomas, qui a moderé deux extremitez des sçavans. Les uns sont attachez à une morale trop severe, qu'on peut comparer à des rochers: Les autres ont une morale trop relachée ; qu'on

peut comparer à un chemin tres facile : Ceux-cy damnent les hommes par leur douceur, & ceux-là les damnent par leurs rigueurs. Il y a vne espece de milieu entre les deux qui corrige l'excez de l'un & le deffaut de l'autre par un temperamment different. Ah! voilà l'Ange qui nous presente les mains, qui veut nous conduire dans les rochers, & parmy les precipices de cette vie morale, temperant la douceur de ceux-cy, & la rigueur de ceux-là, & qui nous sert de conducteur pour nous garder des monstres qui nous veulent devorer; & qui se presentent pour nous perdre. La gloire de S. Thomas a esté, pour ainsi dire, de faire d'autres Anges, qui se servans des lumieres de sa science, & qui devenans comme la forteresse & la colomne de l'Eglise: travailleront à la conversion de leur prochain. Nous pouuons dire qu'il a esté la gloire de la Religion, puisque l'on tire de ses écrits les preuves necessaires pour la conversion des heretiques, & que tous les Chrestiens se sont trouvez excités à la vertu par les exemples de sa sainteté. Ah! grand Saint, vostre science a esté miraculeuse pour vous-mesmes, elle a esté miraculeuse pour la deffense de l'Eglise, & elle a esté encore miraculeuse pour la gloire de la Religion.

Il reste seulement, Messieurs que nous puissions dire le mesme, que nous recevions en particulier les lumieres de la sainteté sçavante de Thomas, & que nous suivions ses instructions. Sa sainteté & sa science sont comme deux Astres qui nous doivent conduire; les sçavans doiuent recevoir les influences de l'un & de l'autre; mais

ceux qui ne le ſont pas, doivent auſſi profiter de ſes ſes exemples & de ſa ſcience pratique, s'ils ne peuvent pas profiter de ſa ſcience ſpeculative, & apprendre de ſes actions & de ſes diſcours ce qu'ils doivent faire pour eſtre des Saints : Ce n'eſt pas aſſez qu'il ſe ſoit rendu ſçavant pour la gloire de Dieu : de ſon ordre, & de l'Egliſe ; il faut que ſes lumieres ſervent auſſi pour le ſalut de pluſieus autres qui doivent eſtre éclairez de ſes lumieres & viure ſelon les veritez qu'il nous apprend : il faut donc pour achever ſa gloire, témoigner l'eſtime que nous faiſons de ſes enſeignemens en les mettant en pratique, & nous rendre comme luy des Saints deſſus la terre, afin de meriter la couronne dont il joüit dans les Cieux, où Dieu nous conduiſe, &c.





PANEGYRIQVE DV BIEN-HEVREVX IEAN DE DIEU.

Isti viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt, cum semine eorum permanent bona. *Eccl.* 44.

Ceux-là sont veritablement des hommes de misericorde, dont la charité envers le prochain à esté continuelle: Tous les bonheurs accompagneront toûiours leurs enfans. Eccle. 44.

MADAME, il y a cette difference entre les grands du monde & les Saints, que ceux-là tirent la gloire de leur nom, ou des terres qu'ils possedent, comme les Rois: ou des actions que font les vns à la destruction des autres; comme les Conquerants, qui se font appeller du nom des Provinces, qu'ils ont ruinées. Mais les Saints prennent leur titre de la sainteté qu'ils possedent, comme d'un heritage qu'ils ont dans le Ciel; & singulierement des bienfaits qu'ils ont procurez à leur prochain

Voila leur heritage & leur possession; Voila leur gloire, & leur victoire, qui fait qu'on les appelle des hommes de charité, & des hommes de misericorde. *Isti viri misericordiæ sunt*. C'est sous cette auguste & glorieuse qualité que je veux representer aujourd'huy le Bien heureux Iean de Dieu, comme vn homme de misericorde, mais des plus charitables & des plus extraordinaires, que Dieu ait jamais donné à son Eglise. Certes nous luy pouvons donner ce second titre sans luy oster son premier nom; parce qu'il n'a esté l'homme de Dieu que parce qu'il a esté l'homme de misericorde. Dieu est charité, dit saint Iean, & ceux
1.Ioan.2. qui exercent la charité demeurent en Dieu: *Deus charitas est, & qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.*

Mais, Madame j'entreprends de loüer aujourd'huy ce Bien-heureux en presence de vostre Majesté, sçachant l'interest qu'elle prend à sa gloire: Ie vois que cette presence mesme contribuë à mon dessein, & fait vne Partie du Panegyrique que je destine à son honneur. L'Eglise nous presente aujourd'huy les Reliques de ce Bien-heureux, pour estre les obiets de nos respects, & les suiets de ses loüanges; Les Reliques de son corps sur ces Autels; les Reliques de son esprit dans cet Ordre, & dans cet Hopital, les Reliques de ses vertus & de ses exemples, qui se pratique dans cette maison de charité. 1. Vostre Maiesté honore par sa pieté les Reliques de son corps, qu'elle a données à ces Freres; puis qu'apres les avoir placées sur ces Autels, elle vient leur rendre ses hommages. 2. Elle honore les Reliques de son esprit par le pouvoir

qu'elle donne à son Ordre, & singulierement par les biens qu'elle fait à cet Hôpital. 3. Elle honore encore les Reliques de ses vertus par la ferveur de son zele ; puis que dans l'éclat de vostre dignité vous pratiquez la misericorde envers les pauvres. C'est le S. Esprit qui est l'Autheur de tant de biens ; pour en parler adressons-nous à la Reyne de misericorde & de charité, qui est toûjours pleine de graces; C'est sous cet auguste titre que nous la saluërons, en luy disant: *Ave Maria.*

NOus pouvons considerer la misericorde du Bien-heureux Iean de Dieu en trois estats, & comme agissante sur trois sujets differens, sur sa personne, sur celle des pauvres, & sur celle de ses enfans, qui sont les Religieux de son Ordre. Ce sont ces trois operations qu'il veut faire en luy pour les autres, & qui font de ce pauvre Mendiant vn homme de misericorde. C'est avec juste titre qu'il merite d'estre appellé Iean de Dieu, de charité, ou de misericorde de Dieu, puis qu'il l'a exercée excellemment en luy-même ; puis qu'il l'a appliquée si vertueusement aux pauvres ; & puis qu'il l'a si glorieusement establie dans son Ordre. Voila les trois parties de la gloire qu'il a meritée. 1. Par les actions vertueuses qu'il a pratiquées sur luy mesme. 2. Par la Charité qu'il a exercée sur les pauvres. 3. Par les exemples qu'il a laissez à son Ordre, comme les legitimes heritiers de sa fonction: Ce seront aussi les trois parties de mon discours.

Division du discours.

I. POINT

Certes si saint Paul a dit des Chrestiens, qu'ils sont faits de nouvelles creatures en IESUS-CHRIST par la grace & par la Charité de Dieu,

nous pouuons dire que la misericorde entrant dans le cœur de Iean de Dieu, & possedant tout ce qui est en luy, en a fait vn nouvel homme, un homme de misericorde & de charité. Ie trouve trois hommes dans un Saint : l'homme interieur, l'homme exterieur, & l'homme surnaturel & divin. 1. L'homme interieur consiste dans le cœur, dans l'esprit & dans les facultez spirituelles. 2. L'homme exterieur consiste, dans le corps & dans les parties sensibles qui le composent. 3. L'homme surnaturel consiste dans les vertus qu'il possede, & quelquefois dans la puissance des miracles qu'il fait. Vous allez voir que la misericorde envers les pauvres possede pleinement ces trois parties de nostre Bien heureux, qu'elle agit effectiuement sur l'homme interieur, sur l'homme exterieur, & mesme sur l'homme surnaturel, & qu'elle s'addresse à luy pour luy donner ses impressions, ses qualitez, & son nom, à proportion comme le feu convertit en soy le fer, qu'il penetre & qu'il environne de ses flammes pour faire de ces trois hommes vn homme de charité.

1. N'arrestons point nos yeux à ce qui paroist des Saints ; ce qu'il y a de principal en eux : c'est l'homme interieur qu'ils cachent, & que Saint Pierre appelle l'homme de cœur, *Absconditus*
1.Pet. 3. *cordis homo.* Mais comme le cœur a deux differés mouvemens, l'un de retressissement, par lequel il revient & se reserve au dedans de soy-mesme: L'autre de dilatation, par lequel il s'ouvre, & semble se jetter au dehors. La misericorde aussi qui possede pleinement le cœur de Iean de Dieu qui est comme l'ame de sa dignité, & comme sa

ſeconde vie, donne deux ſenſibles mouvemens à cét homme de cœur qu'il forme. 1. Elle luy donne vn mouvement de rétreſſiſſement, par lequel il attire, pour ainſi parler, à ſoy toutes les miſeres des pauvres, par la compaſſion qu'il en a, & qui luy ſerre le cœur. La nature luy avoit donné un cœur ſenſible à la pitié. & il pouvoit dire avec Iob, que la miſericorde eſtoit comme née avec luy: Mais la grace de Iesus, & l'eſprit du Chriſtianiſme, qui eſt un eſprit de Charité, ſe venant joindre à ces premieres diſpoſitions naturelles, les éleve à un ordre ſuperieur, en les rendant plus parfaites, & plus achevées & luy communique les yeux des Saints ſuivant le ſentiment de l'Apoſtre, qui dit que les Chreſtiens ſe doivent conſiderer comme les membres du corps myſtique de Iesus, & qu'en cette qualité ils doivent imiter la compaſſion naturelle, que les membres du corps naturel ont, pour ainſi dire, les uns pour les autres. *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* On vous bleſſe le pied, la langue ſe plaint, la main s'eſtend pour le deffendre, ou pour le ſecourir; la douleur eſt dans le pied, mais la liaiſon de ces parties qui les joint dans l'interieur du meſme corps, fait que les autres parties ont ce ſentiment. Mais ce que l'vnion ou la ſympathie naturelle fait dans le corps humain, la miſericorde le fait dans le cœur des Saints, dans le cœur de Iean de Dieu. Il eſtoit vivement touché des miſeres des pauures, qui ſont comme les pieds & les membres les plus dignes, & les plus delicats du corps myſtique de l'Egliſe. Diſons avec le meſme Apoſtre, qu'il s'eſt traveſti dans tous les membres des fidelles. &

qu'il les secoure par la compassion qu'il en a, qui rend son cœur comme malade des maladies qui sont hors de luy, & qui en fait comme une victime publique, qui souffre dans toutes ses parties.
1.Cor.11 *Quis infirmatur, & ego non infirmor.* 2. De là vint en suite ce second mouvement de son cœur ; ce mouvement de dilatation. Ah! si la misericorde lui donne de la compassion pour les plaindre, sa charité luy inspire des desirs ardents pour les secourir. Les desirs, principalement quand ils sont efficaces en leurs resolutions, sont des eslans & des saillies d'un amour violent & impetueux, par lequel le cœur semble sortir au dehors de soy-mesme, & se jetter sur son obiet. Le cœur se donne par advance, puis qu'il s'ouure & se dilate pour recevoir ces impressions. Ah! Charité de Iean de Dieu que tu es ardente, que tu es puissante, quand tu luy forme le cœur: Il ne peut pas secourir tous ces pauures membres de Jesus. Ah! il y envoye ses desirs par advance, il ne peut pas avoir dequoy faire des aumônes, il donne son cœur par ses prieres & par ses veilles, qui sont des aumônes spirituelles ; & comme dit saint Augustin, la bonne volonté est le tresor des pauvres, d'où ils peuvent tirer un fond inépuisable pour faire des au-
Auguft. mones. *Voluntas bona thesaurus pauperum.* Il ne peut pas encore ouurir des Hôpitaux à ses pauures, il leur ouure son cœur, il en fait comme un Hôpital general pour les recevoir; faisant dire à sa charité envers les pauures, ce que saint Paul fait dire à son zele pour les Chrestiens: *Testis mihi est*
Philip.1. *Deus, vt cupiam vos in visceribus Christi.* Dieu m'est témoin avec quelle ardeur, je voudrois vous

mettre dans mon cœur pour ſoulager vos miſeres. Admirable dilatation du cœur de ce Saint,glorieuſe immenſité de ſes deſirs, & de ſa miſericorde ; à qui nous pouvons appliquer ce beau mot de Caſſiodore, qui ſert à exprimer l'immenſité du cœur de cet Apoſtre:Il parle de la Sphere, où tout le monde eſt repreſenté par un point, & dit qu'il marque & contient la grandeur du monde entier. Ah!le cœur de Iean de Dieu eſt un petit point en ſoy;mais ce cœur animé par la miſericorde & par la charité eſt remply de tout le monde & eſt immenſe pour ſoulager les miſerables dans l'homme interieur où il eſt, & dans l'homme exterieur, où nous l'allons voir.

2. Il n'eſt rien de plus contraire aux Saints que leur propre corps, & que cet homme exterieur qui les environne ; puis qu'eſtant vny à l'eſprit qui le ſouſtient, il devient la cauſe des vices : *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.* Sap.9. Mais il n'eſt rien de plus familier à la ſainteté que ce meſme corps,quand il eſt aſſujetty à ſes loix:puis qu'il ſert d'inſtrument aux vertus, & ſingulierement à celles qui regardent le prochain : C'eſtoit là où la miſericorde de Iean de Dieu, pour faire du corps de l'homme vn corps de charité & de miſericorde, agiſſoit principalement ſur deux parties,qui compoſent cet homme exterieur, ſur la langue, & ſur la main, 1. Elle ſe place ſur la langue, & ſe ſert de ſa voix pour publier,& pour perſuader la miſericorde qu'il a dans le cœur. Tellement que nous pouvons iuſtement l'appeller l'Apotre de la miſericorde, le Predicateur de la charité, faiſant en ſon tẽps & par ſes vertus, ce que les Apoſtres ont fait par

leurs fonctions. Il me semble que je le vois prescher cette misericorde dans les places publiques, avec tant de ferveur, qu'il a toûjours persuadé la pratique de cette vertu : Il force mesme les plus endurcis, mais avec le zele & l'efficacité des Apôtres: Comme lors qu'il s'adressa à un riche Marchand pour luy emprunter une somme assez considerable pour les necessitez de son Hospital. Celuy cy luy ayant demandé caution pour la seureté de ses deniers ; oüy, dit Iean de Dieu, en luy presentant l'image de JESUS ; voila, dit-il, la caution que je vous donne, qui vous répondra pour moy. Voila comme ont parlé les Peres de l'Eglise, les Augustins, les Chrysostomes, quand ils ont dit que IESUS est la caution des aumosnes qu'on fait. Et si vous me demandez, qui certifiera cette caution, & qui s'obligera de rendre ce qu'il promet ? Ie vous repete que ce sera luy-mesme ; *Idem restitutor ac debitor*. Mais voicy ce que je trouve de surprenant; c'est que cette image parut aux yeux de ce Marchand toute brillante de lumieres, comme si IESUS eust voulu cautionner la promesse que son Apostre avoit faite de payer & engager luy-mesme sa gloire à l'execution de ce contract. 2. Mais ce n'est pas assez que sa misericorde parle par sa langue, il faut qu'elle agisse par ses mains ; & que ses mains confirment & approuvent sur tout son corps les sentimens de cette vertu : il est aisé de prescher la charité, mais il n'est pas aisé de la faire; il se trouve des personnes qui donnent quelque peu de leurs biens aux pauvres, il s'en trouve qui les soulagent de leurs aumônes mais il s'en trouve peu qui les servent de leurs mains, & qui entrent

dans les Hôpitaux pour les consoler eux-mesmes. La raison de cette difference vient de ce qu'il n'est pas mal-aisé de faire des aumônes pour soulager les pauvres, il y a de la gloire & du plaisir; ou s'il y a quelque difficulté, elle n'est que spirituelle, & elle ne vient que de l'attache que nous avons aux biens que nous voulons donner : Mais dans le service des pauvres, il y a mille difficultez, & mille peines qui resistent à la nature : La delicatesse de l'estomach, & mesme de l'imagination, la puanteur des Hospitaux, l'horreur des playes, & les spectres de la mort sont capables de nous effrayer. C'est neanmoins à ces emplois que Iean de Dieu consacre ses mains, son corps, sa santé, sa vie, & pour rendre cette vertu plus meritoire à soy-même, & plus infaillible pour le secours des pauvres, il s'engage par vœu de le faire toute sa vie : comme vostre victime qui s'attache à l'Autel pour rendre son sacrifice eternel, volontaire & inviolable.

Nous l'avons appellé l'Apostre de la misericorde, advoüons qu'il en est le martyr. En voicy les preuves par deux principes. Le premier, c'est que ceux qui meurent au service des pestiferez & des pauvres, sont appellez martyrs de Charité ; pour laquelle ils épuisent aussi leur sang & leur vie. Le second principe est de saint Cyprien, qui dit que ceux qui s'exposent aux tourmens capables de les faire mourir, quand ils ne mourroient pas en effet, meritent la gloire du martyre, beaucoup plus quand ils le souffrent; bien plus quand dans la suite du temps ils meurent, quoy que lentement, par l'impression de ces supplices. Ah ! que c'est avec raison que Jesus

se presente à Iean de Dieu, luy promettant une grande gloire dans la Croix, & luy disant que la grandeur de sa Croix le garantiroit du martyre: Il vouloit sans doute luy dire qu'il ne trouveroit pas le martyre dans les Hôpitaux; mais qu'il en trouveroit la gloire dans l'exercice de sa charité. Quoy, s'engager par vœu à servir toute sa vie les pauvres, souffrir les travaux de ce penible employ, consacrer sa santé & sa vie? Ah! quel miracle de se voir conservé parmy tant de differentes maladies, de veilles, & de travaux qu'il a pris pour les pauvres! Quoy que la mort luy vienne lentement, elle provient de ces causes. C'est un homme de misericorde dans son homme interieur, dans son homme exterieur, & aussi dans son homme surnaturel au dedans, au dehors, & au dessus de luy.

3. Quand il y a quelque vertu predominante dans un Saint, elle soûmet à ses desseins comme à ses loix non seulement ce qu'il y a de naturel, mais ce qu'il y a de surnaturel en luy: Les autres vertus deviennent comme subalternes à celle-cy; elles dependent des moyens qu'il a pris. La vertu predominante de ce Saint est la misericorde, il y a un homme surnaturel en luy-mesme, consistant en deux parties, dans les vertus qu'il a dans son ame, & dans les miracles qu'il opere comme Chrêtien; Cette misericorde change en quelque façon l'une & l'autre en elle-mesme. 1. Il commence sa sainteteté par l'exercice de la penitence: Ah! ces yeux penitens ces pieds gelez, ce corps, ou attenué de jeusnes, ou déchiré par des disciplines, luy peuvent faire meriter le titre & la qualité d'homme de Penitence: Mais quand la misericorde eut pris le

deſſein dans ſon cœur de ſe ſervir de cet eſprit de Penitence pour élever plus facilement ſes deſſeins, il s'appliqua à ſoulager les pauvres pour faire penitence de ſes pechez ; il exprima dans les Hoſpitaux les penitences qu'il avoit commencées dans ſa maiſon : Il pratiqua la charité par le moyen de la penitence, & ſa penitence employa ſa miſericorde, & ſa charité. Quoy plus, il pratique la charité juſqu'à l'excez ; juſqu'à vouloir paroiſtre fol devant les hommes, voila vn homme d'humilité ; mais la miſericorde a tenu le premier rang dans cette vertu, il s'en eſt ſervy pour exciter ſa miſericorde à eſtre plus agiſſante & plus pure : Sa charité en eſt plus agiſſante, parce qu'elle s'applique à ces offices humiliants des Hoſpitaux par la pratique de l'humilité ; parce qu'il conſacre ſes mains au ſervice des pauures, qu'il fait de tres-grandes penitences & qu'il eſt charitable dans les miſeres des Hoſpitaux, qu'il remplit de ſecours & des exemples de ſa miſericorde. Mais ſa charité eſt encore plus pure par cette humilité; parce qu'elle eſt ſans aucun mélange de gloire. Croiriez-vous que la vanité eſt plus glorieuſe dans les trophées d'une charité éclatante que dans les emplois les plus bas & les plus humilians ? Les vertus extraordinaires ont vn eſclat dangereux; mais que fait la miſericorde? Elle appelle l'humilité à ſon ſecours : C'eſt avec elle qu'il renonce à la gloire qu'il peut retirer de ſes vertus pour les pratiquer toutes pures ſans aucun mélange humain: & comme dit le Prophete Dieu coupe la flamme du feu : *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Dieu coupe la flamme du feu en deux manie-

res. Dans la fournaise de Babylone par un miracle de sa bonté, il separe le feu de la lumiere; c'est un feu qui luit, mais qui ne brûle pas; & dans l'Enfer pour punir les damnez, il separe la lumiere du feu, c'est un feu qui brûle & qui ne luit pas. Voila l'image de deux especes d'humilité, l'une brûle & l'autre luit; l'une jointe avec le feu de la charité coupe la flamme exterieure, & veut brûler sans luire; & l'autre veut avoir le feu & la lumiere; ne cherchant que l'éclat exterieur dans les emplois de la misericorde; c'est un feu, c'est vne lumiere. Mais la charité de Iean de Dieu a toûjours separé la lumiere du feu, renonçant à l'éclat de la gloire, qui suit naturellement les belles actions: c'est vn feu sans lumiere, c'est une charité humble, & cachée; 2. Mais vous avez un feu miraculeux, grand Saint; Dieu rendra cette lumiere à ce feu, que vous voulez separer; & pour recompenser vostre humilité & vostre charité, il vous donnera le pouvoir des miracles. C'est ce qui arriva à cet homme surnaturel: S'il fait ses actions comme homme misericordieux, il se sert de ce pouvoir miraculeux pour exercer sa misericorde, & pour les affligez & pour les pauvres: Et ce n'est pas assez qu'il y employe ses miracles, les Anges viennent à son secours; il se sert de leur ministere pour servir les malades & les pauvres, & ils font ses fonctions lors qu'il va à la queste pour eux; Comme si Dieu & les Anges vouloient contribuer à sa charité, pour faire Iean de Dieu vn homme de misericorde, afin qu'apres l'avoir fait agir pleinement sur soy, il l'exerce volontairement & efficacement sur les pauures.

Ne croyez pas que les pauvres soient abandonnez de Dieu, quand ils sont abandonnez des hommes ; Il y a une Providence particuliere qui veille sur eux, & qui pourvoit effectivement à leurs miseres. Mais un des principaux secours dont il se sert pour les soulager, & un des principaux moyens de cette Providence, c'est la misericorde des Chrêtiens; & c'est cet esprit de charité qu'il allume dans son Eglise. C'est à ces Chrestiens misericordieux qu'il adresse cette commission de secourir les pauvres, *Tibi derelictus est pauper, & orphano tu eris adiutor* : C'est à vous que ie recommande les pauvres, c'est sur vostre charité que ie me repose de soulager les necessitez des pauvres & des orphelins. Mais si jamais il y a eu de Saint qui se soit fidellement acquitté de cette commission, c'est sans doute Iean de Dieu que nous pouvons appeller un homme de misericorde, puis qu'il a été comme le supplément de la misericorde de Dieu, soulageant par sa charité toutes les necessités des pauvres. Comme les hommes ont trois sortes de biens, les biens de la fortune, les biens du corps & les biens de l'esprit. Il y a aussi trois necessitez dans les pauvres qui répondent à ces trois sortes de biens. 1. Il y a des necessitez civiles qui regardent la fortune, comme la pauvreté avec les necessitez qui l'accompagnent. 2. Il y a encore des necessitez naturelles qui affligent le corps, comme sont les maladies. 3. Il y a des necessitez spirituelles qui affligent l'ame ; & ce sont les pechez qu'ils peuvent commettre, qui les mettent en danger de leur salut. Ah! Iean de Dieu, c'est à vous que Dieu recommande les pauvres de Grenade ;

II. Point.

Ps. 10.

les malades & les affligez ; & c'est sur vostre charité que sa Providence se repose du soin de ces genres de necessitez, qui les travaillent.

1. Ne regardons pas les miseres des pauvres, qui viennent de leur fortune miserable, comme des maux purement humains ; Iesus les a eslevez dans un Ordre superieur, quand il s'est mis dans leur personne, & qu'il a protesté qu'il s'interessoit dans leur soulagement : *Quod fecistis uni ex istis*
Matth. 10. *minimis, mihi fecistis.* Ah ! depuis que Dieu s'est fait homme, il a fait les pauvres les membres de
Chrys. in epist. ad Hebr. Iesus, qui comme dit S. Chrysostome, s'est caché sous leurs miseres. *In paupere absconditur Deus.* Il ne s'assujettit point expressement à cette pauvreté, que pour la rendre & la faire paroistre comme une espece de Sacrement. Il y a deux choses dans le Sacrement de l'Autel ; 1. L'une qui paroist au dehors, & qui est tres-utile en apparence, comme sont les especes du pain : Un autre qui est interieure & cachée, qui est tres-auguste, c'est le Corps & le Sang du Sauveur, mais avec cette haute alliance il veut qu'en le recevant dans la Communion, & consumant les especes de ce Sacrement, on se rende comme Iesus mesme. Ah ! pauvreté, vous estes comme un Sacrement de misericorde de Iesus, qui sont les viles apparences, & sous les haillons des pauvres, cachez sa grandeur & sa Majesté. Ce qui fait dire à un Pro-
Ps. 40. phete. *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem* : Bien-heureux celuy qui entend, qui connoist, & qui va chercher les pauvres, qui estant au dessus d'eux, travaille à leur salut, & qui au dedans d'eux écoute la voix du Sauveur. C'est ainsi que

la charité de Iean de Dieu regarde la pauvreté de ces miserables, il s'applique à les soulager avec la mesme ardeur, que si c'estoit Dieu ou IESUS mesme en leur personne. Mais comment pouvoit-il secourir les pauvres, puis qu'il estoit pauvre luy-mesme, & qu'il avoit besoin de secours? Ie trouve que Saint Paul exhortoit les riches de suppléer par leur abondance à la necessité des indigens: *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat.* Mais où est-ce que la Providence de Dieu a employé des pauvres pour faire des aumosnes? où est-ce, dis-je, que les pauvres suppléent à l'indigence des autres? Voila l'abondance des richesses de IESUS dans la pauvreté mesme. Riches & opulens, vous ne voulez pas les secourir; Dieu tirera des pauvres le secours des pauvres. Helas! Iean de Dieu n'est pas accommodé des biens de la fortune: mais sa charité supplée à sa fortune, il tirera de sa pauvreté le moyen de les secourir avec abondance mesme, & de sa pauvreté il exercera sa misericorde. Il y a deux maux attachez à la pauureté, le travail & la mandicité; Il est vray que Iean de Dieu n'a point de biens pour faire des ausmones; mais il a des mains pour travailler & pour gagner dequoy faire des aumosnes; Il travaillera tout le jour, il ira couper du bois dans les forests, il l'ira vendre dans les Villes, pour avoir dequoy nourrir les pauvres de ce petit gain qu'il fait, sans se reserver que fort peu de choses pour sa nourriture; ce qui le rendoit fort attenué & abbatu dans la continuation de ses travaux. Quoy plus? ce n'est pas assez; pour contenter sa charité il ira mandier à la Campagne, il ira faire des questes dans les Villes, il

2. Cor 8.

ira mesme dans la Cour du Roy pour y demander des aumosnes, ou rencontrant la personne du Roy Catholique, & celle des Princes ses enfans, ils luy donnerent de tres-grands moyens, pour exercer sa misericorde, ce qui fait que nous pouvons dire en cet endroit, ce qu'un Interprete a dit de la pauvreté qu'exerçoit l'Apostre, *Omnipotentia supplens*: C'est une toute-puissance suppleante, qui opere par ce supplément, ce que peut Dieu par sa toute puissance. Ah! Iean de Dieu, vous avez cette toute puissance suppléante, qui vous fait soulager si efficacement les necessitez civiles des pauvres, qui vous fait encore remedier aux necessitez naturelles qui travaillent les corps de vos malades.

2. La pauvreté est un grand mal, puis qu'elle ruine les forces de la nature; mais c'est encore un grand mal, puis qu'elle afflige les corps: Quand la maladie est jointe avec la pauvreté, elle fait deux maux redoutables & d'autant plus grands, qu'elle peut avoir moins de secours, & que la santé, qui leur est ravie, les empesche de travailler pour vivre. C'est neantmoins par un principe de charité que la Providence divine veille à leur conservation, & qu'elle veut que nous gardions leurs corps comme les membres de Jesus, qui souffre en leur personne, & qui s'interesse dans leur soulagement. Ils sont ses membres, parce que nos corps ont communication & alliance avec luy dans le mystere de l'Incarnation, où il a pris nostre chair. Ils sont ses membres, puisque Iesus estant le chef de l'Eglise, les pauvres en sont une partie: Ils sont ses membres, puis qu'il s'interesse dans ce

qui

qu'il les touche : Tellement que nous pouvons dire qu'il a fait comme une extension morale de son incarnation sur les pauvres:Ce qu'il y a de plus admirable dans ce mystere, c'est la souffrance de ses douleurs qui leur sont communiquées & qui fait qu'ils entrent comme un partage de sa passion : D'où vient que les douleurs qu'ils endurent, sont comme les causes de leurs merites, & les moyens de leur salut, s'ils les endurent avec patience. Ah! mon Sauveur, vous venez encore vous incarner dans les membres du pauure, pour y endurer la pauureté avec luy; & on peut dire qu'il n'est que ce que vous avez esté, & ce que vous estes encore avec luy. Ah! que Iean de Dieu goustoit bien cette verité, quand il s'appliquoit avec tant de charité, avec tant d'ardeur & de zele au service des Hôpitaux, & au soulagement des Malades ; Il est comme l'œil des aveugles, il est comme le bras des estropiez, il est comme le pied du boiteux ; mais il rapporte tout à IESUS,& il fait à ces pauvres comme s'il voyoit IESUS méme en leur personne. Il a deux misericordes opposées ; l'vne pompeuse & riche ; l'autre labourieuse & humiliante : Il bastit des Hospitaux, mais il y va servir luy-même: Admirable fonction, & qui trouve peu d'imitateurs ! On trouve des Grands qui exercent vne misericorde pompeuse, & bastissent des Hospitaux : Mais on trouve peu de personnes qui pratiquent la misericorde laborieuse, & qui s'employent à servir les Malades : Ceux qui sont assez riches pour bastir des Hospitaux, ne sont pas assez fervens pour y aller servir eux-mêmes : & ceux qui sont assez hũbles pour servir dans les Hospitaux, ne sont

pas assez puissants pour les faire bastir eux-mesmes ; il n'y a gueres de personnes qui ayant bâty des Hôpitaux, veüillent s'assujettir à servir les pauures:Il faut pour cela un S. Loüis, qui apres en avoit fait bastir plusieurs, y alloit luy-mesme servir les pauvres, & consoler les malades. Mais ce que la Providence de Dieu fait par la grandeur & par les richesses de ce Monarque, elle le fait par la pauureté du bien-heureux Iean de Dieu:Ah ! il fait bastir des Hôpitaux, & il s'employe luy-mesme à servir les malades. Tellement que nous pouvons dire de ses mains, ce que l'Espouse dit
Cant. 5. de celles de son Espoux : *Manus eius stillant myrrham.* Les mains de mon bien aimé distillent la myrrhe, qui guerit les corps des pauvres malades, & qui est amere pour luy. On peut dire qu'il applique ce remede aux hommes, & qu'il en fait des sacrifices agreables à Dieu. Le Sauveur témoigna qu'il avoit pour agreable sa misericorde, lors qu'il se presenta à ce Bien-heureux sous la figure d'un pauure malade qu'il porta dans son Hôpital & luy ayant lavé les pieds, il connut par ses cicatrices & par ses playes, qu'il avoit rendu cet office à Jesus, qui se declara luy-mesme le Pere & le Consolateur des miserables. Nous laissons à decider cette belle question, si la charité a esté plus admirable, quand il a lavé les pieds aux pauvres, ou quand il les lave à Iesus:Mais nous la pouvons resoudre, en disant avec saint Bonaventure qui agite cette question, qu'il y a plus de bonheur & de gloire de laver les pieds à Iesus ; & qu'il y a plus de misericorde de laver ceux des pauures & de regarder le Sauveur dans les creatures

au trauers des ulceres de ces miſerables.

3. Mais les miſeres ſpirituelles des Pauures, ſont le principal objet de ſa charité, & j'oſe dire qu'il n'a jamais trauaillé à ſecourir les miſeres des pauures & des malades, que pour pourvoir à celles de leur ame. Deux choſes, dit le Philoſophe excitent à la compaſſion ; la grandeur de ceux qui ſouffrent & la grandeur des maux qu'on ſouffre, 1. Qu'eſt-ce qu'il y a de plus grand que la perte des ames de ces miſerables, qui ſont racheptées par le Sang de IESVS, & qui ſont deſtinées pour la gloire: Encore pouvons-nous adjoûter que l'eſtat meſme de la pauureté nous la rend plus conſiderable, puis qu'elle peut ſervir à leur ſainteté & à leur predeſtination. 2. Elle-meſme le rend miſerable, puis qu'elle ſe rend ennemie de ſon ſalut, parce qu'il arrive ſouvent que la pauureté donne vne grande tentation à ſon innocence ; outre les imprecations & les deſeſpoirs qu'elle peut inſpirer. Combien y a-t'il de miſerables, qui commettent de grands pechez pour avoir dequoy ſuppléer à leur indigence, & qui ſe damnent pour ſoulager leur pauvreté; parce qu'ils ont trop peu de ſecours dans la grandeur de leur miſeres ? On trouve aſſez de Chreſtiens, qui pourvoient aux neceſſitez du corps, mais il y en a peu qui pourvoient aux neceſſitez des ames des pauures : On trouve aſſez de Directeurs & de Confeſſeurs pour les riches, on trouve aſſez de perſonnes pour les ſecourir ; on voit bien des riches aſſiſtez des Miniſtres de l'Egliſe, pour les aider à bien mourir; mais helas! pour aſſiſter les pauures à bien mourir, où eſt le zele & la charité de la primitive Egliſe? Comme ſi les

ames des pauvres n'estoient pas aussi precieuses, & aussi considerables à IESUS, & comme si elles n'estoient pas des temples mesmes du saint Esprit, depuis que IESUS-CHRIST à versé son sang pour elles. Mais Iean de Dieu va secourir les necessitez spirituelles & des riches & des pauvres : Il soulage les riches en les delivrant de leurs pechez ; il secoure les pauvres en leur donnant des aumônes dont-ils avoient besoin, tant pour leurs ames que pour leurs corps. Ah! combien de Chrestiens pecheurs a-t'il retirez de leurs pechez ; & combien d'insensibles a-t'il exercé à la penitence les aidant à bien mourir par ses exhortations & par ses paroles! Disons donc qu'il est l'Apostre de la misericorde, puis qu'à l'occasion de la charité qu'il exerce sur les corps, il en exerce une autre plus excellente sur les ames : Ah! combien a-t'il converty par ce moyen de pecheurs! Combien a-t'il sauvé de pauvres, qui n'eussent jamais esté sauvez, s'ils ne fussent entrez dans les Hospitaux entre les mains de Jean de Dieu, par le secours qu'il leur a donné, & qu'il continuë encore par le moyen de ses prieres, comme homme de misericorde, qu'il a exercée sur les pauvres, & qu'il a establie sur les cœurs des Religieux de son Ordre.

III. POINT Ce seroit icy le lieu de vous representer le troisiéme estat de la charité de ce Bien-heureux, qu'il a mis dans l'institut, & dans l'esprit de cet Ordre, qui porte le nom de la Charité ; pour faire voir avec plus d'éclat & de raison, que c'est particulierement par le secours qu'ils rendent aux pauvres, qu'ils sont hommes de misericorde. De plus, on peut dire icy que plus cette vertu est éclatante,

plus elle eſt difficile : Mais auoüons qu'elle devient plus facile, depuis qu'il a eſtably cet Ordre en forme de Religion dans l'Egliſe, par trois excellences qu'il luy donne. C'eſt qu'elle eſt plus parfaite. 2. C'eſt qu'elle eſt comme diviniſée. 3. C'eſt qu'elle eſt plus eſtenduë.

1. La Charité devient plus parfaite par l'alliance qu'elle a avec la Religion, parce que les Religieux s'appliquent plus particulierement & plus fidelement aux exercices de la miſericorde, dont ils font des vœux ſolemnels dans la Religion: Les Chreſtiens ne ſervent les pauvres que par les principes du Chriſtianiſme; mais les Freres, de la Charité les ſervent par une obligation de la charité Religieuſe : Et on remarque que l'eſprit particulier de cet Ordre n'eſt que de travailler au ſoulagement des pauvres, tant dans le ſpirituel que dans le temporel. Ah ! qui doute que ces alliances des Monaſteres avec les Hoſpitaux, ne ſoient des moyens pour s'acquitter plus exactement de ces emplois? Ce que nous pouvons dire particulierement de cette maiſon de la Charité, où nous voyons ces Religieux ſuiuant l'eſprit de leur fondateur, ſervir aux malades avec tant de ferveur & d'ordre, que nous les pouvons appeller comme luy des hommes de miſericorde attachez à cet exercice charitable par le vœu de la Religion.

2. La charité eſt d'autant plus divine & plus éclatante, qu'elle a de l'alliance avec la Religion, parce que c'eſt un Ordre eſtably pour l'exercice particulier de cette Charité puis qu'ils s'obligent par vœu au ſervice des malades, qui eſt la marque que tous les Religieux de la Charité doivent s'im-

premier. Ah ! Il faut que la Charité se trouve dans vn Religieux par l'obligation essentielle de son Estat. Les vœux qu'ils font dans cet Ordre, monstrent & confirment leur foy, parce qu'ils secourent les pauvres, qui sont les membres de l'Eglise: Les vertus que les religieux de cet Ordre pratiquent, jointes au vœu de la Charité qu'ils font, rendent necessaire le secours qu'ils donnent aux pauvres afin qu'ils puissent veiller dans les Hôpitaux les pauvres malades; & qu'ils les aident à bien mourir.

2. La Charité devient encore plus estenduë, & à l'égard des personnes qui exerce cette vertu, & à l'égard des lieux ou cet Ordre s'estend. Ah! considerons combien la Charité est devenuë familiere aux Chrestiens, depuis que le Bien-heureux Iean de Dieu a commencé de paroistre, & qu'ils sont animez par son exemple: Disons que ce Saint estend encore la misericorde dans le cœur de ses enfans qui la pratiquent par leurs mains, qu'il sert les pauures en tout temps, & dans toute l'estenduë du monde par le ministere de ses Religieux, qu'il eternise son nom & sa gloire par leur charitable exercice.

Mais le zele de ce S. ne s'arreste pas à sa personne, ny à celle des pauvres, ny à celle de ses enfans; il veut estendre sa Charité victorieuse sur toute l'Eglise, & addresser ses exemples à tous les Chrestiens, il leur conseille avec l'Apostre : *Induite vos ergo sicut electi Dei sancti, & dilecti viscera misericordiæ. Ergo*; dit-il c'est un commandement de mon Legislateur, qui prouve la necessité d'exercer la misericorde pour le secours des pauvres. 1. Vous le devez, puis que vous estes hom-

mes; puis qu'en cette qualité vous devez travailler au soulagement des miseres de vos freres qui sont de mesme nature que vous. 2. Vous le devez, puis que vous estes Chrestiens, & que la Foy vous enseigne que Iesus est au dedans & au dessus des pauvres. Au dedans des pauures, pour demander & pour recevoir vos aumosnes, au dessus des pauvres, pour vous recompenser au centuple. 3. Vous le devez encore, puis que vous estes pecheurs; puis que pour obtenir la misericorde de Dieu, il faut la faire à ses mẽbres, & qu'il n'est rien de plus efficace pour satisfaire à la Iustice de Dieu, que de soûlager les pauvres, & de faire des aumosnes aux miserables : Ce vous doit estre un motif pour exercer la Charité pour les pauures, que de considerer que vous la faites pour Iesus-Christ, ou pour vous-mesmes.

Ah! que ce motif fut puissant sur Iean de Dieu, l'amour qu'il avoit pour son Sauveur & pour les pauures, luy fait tout entreprendre ; & il donne des preuves de son zele par l'exercice d'une Charité toute extraordinaire qui luy fait oublier ses propres interest, & employer ses soins, ses peines, ses travaux, ses Prieres, ses veilles, & sa vie pour les secourir. N'est-ce pas là l'effet & la preuve d'vne misericorde & d'une Charité toute divine, semblable à celle de Iesvs-Christ, qui vient avec nous pour secourir des miserables aux dépens de son sang & de sa vie : Adorable misericorde, y a-t'il rien sur la terre que l'on vous puisse comparer? Ie ne trouve que la charité du Bien-heureux Iean de Dieu qui en approche, & c'est sur quoy aussi j'establis toute sa gloire. Pourquoy,

Messieurs ne sera-ce pas la vostre ? pourriez-vous refuser d'imiter des exemples si illustres d'une Charité toute extraordinaire ? Apprenez donc de ce Bienheureux Patriarche le secours que vous devez à vostre prochain, faites liberalement des aumosnes pour assister ces pauvres dans leurs miseres, mais sur tout employez vostre pouvoir à procurer leur salut.

C'est vous, Madame, en qui nous voyons heureusement l'imitation des exemples de ce Bienheureux, dans les vertus que vous pratiquez avec tant de perfection; & avec tant de Charité dans les secours que vous donnez aux miserables par les aumônes que vostre Maiesté distribuë si Chrêtiennement, avec tant d'abondance, & en tant de lieux; & comme si ce n'estoit pas assez de contribuer par vos magnificences au bastiment des Hôpitaux, vous voulez vous employer vous-mémes à visiter les pauvres, pour leur apprendre par vôtre conduite ce qu'ils doivent faire pour leur salut. Vous donnez aux Religieux les Reliques de ce Bien-heureux Patriarche, mais vous donnez à vos suiets des exemples d'une pieté toute sainte, & d'une Charité toute particuliere: Apres avoir eu devant les yeux de l'esprit la vie du Bien-heureux qui nous instruit, nous avons devant les yeux du corps la veuë de vostre pieté, dont l'exemple nous doit porter efficacement à la pratique des vertus Chrestiennes, qui sont necessaires pour arriuer un jour à la jouyssance de la gloire, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT JOSEPH.

Eſt fidelis ſeruus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam. *Math.* 24.

Voicy le ſeruiteur fidelle & prudent, que le Seigneur a choiſi pour gouverner ſa famille. En S.Math.chap.24.

DIEU a comme trois familles la premiere eſt purement interieure ; la ſeconde eſt purement exterieure, & la troiſiéme eſt mélée de l'vne & de l'autre : La famille purement interieure de Dieu conſiſte dans les trois perſonnes de la Trinité, qui sõt au dedans de Dieu : La famille purement exterieure n'eſt autre que le monde qu'il a creé, compoſé des Anges, des hommes, des Demons, & des autres creatures, qui ſont ſorties de la puiſſance de Dieu:Mais la famille meſlée de l'une & de l'autre, c'eſt la famille de IESUS : Il y a quelque choſe de l'interieure, puiſque ſon Fils en eſt une partie,

mais il y a quelque chose de l'exterieure , puisque Ioseph & Marie s'y trouvent. Cette premiere famille de Dieu n'a point de superieur qui la gouverne puisque les trois personnes ne sont qu'une mesme nature , & n'ont qu'vne mesme intelligence, & un mesme pouvoir : Pour la seconde famille exterieure, c'est Dieu luy-mesme qui la gouverne & il se sert du ministere des Anges & des hommes pour faire les fonctione de sa providence , & pour montrer le pouvoir qu'il exerce dans l'Vnivers. Mais à l'égard de cette troisiéme famille meslée de l'vne & de l'autre, si Iesus en est comme le chef par sa dignité , Ioseph est comme le ministre & le gouvernent par la commission qu'il a eüe de Dieu pour la conduire. La raison se prend de cette eminente qualité qu'il a eüe d'estre appellé le pere de Iesus. C'est sous cet auguste titre que je le veux considerer en ce jour. où l'Eglise luy fait paroistre vne devotion publique : Montrons comme il a eu la qualité de Pere de Dieu , comme il a porté excellemment cette rare qualité , & comme il s'est acquité fidellement des fonctions de cette charge. Marie a eu deux espoux, l'un visible comme saint Ioseph l'autre invisible comme le S. Esprit; prions la qu'elle nous obtienne du S. Esprit les lumieres & les graces necessaires pour parler de ce second Espoux ; Nous luy dirons pour ce suiet avec l'Ange: *Ave Maria.*

LEs Peres ont communement trois rapports & trois habitudes avec leurs enfans , dans lesquelles consiste cette qualité & cet office : Vn rapport de puissance & d'authorité ; Vn rapport de

secours & de providence; Vn rapport d'interest ou d'amour : Vn rapport de puissance, ils les produisent; Vn rapport de providence : ils les eslevent, Vn rapport d'amour ils les aiment naturellement, & s'aiment en eux-mesme. C'est ainsi que les hommes regardent leurs enfans ; & ce sont aussi trois habitudes que le Pere Eternel a avec Iesus son Fils : vne habitude de Puissance sur luy ; une habitude de Providence pour luy ; vne habitude d'Amour & d'affection envers luy : Mais ce que le Pere Eternel possede essentiellement en luy-méme à l'égard de Iesus, il le communique à S. Ioseph; en mesme temps qu'il luy donne la qualité de Pere il luy donne 1. vne puissance sur Iesus 2. Il luy donne vn Soin & une Providence pour Iesus: 3. Il luy donne la Tendresse de son amour envers Iesus: la premiere comprend sa dignité ; la seconde, son office ; la troisième sa sainteté, & toutes trois composent sa gloire avec d'autant plus d'éclat, qu'il a répondu fidellement à ces trois habitudes, qui sont les trois parties de sa couronne, & les trois points de ce discours.

Division du discours.

I. POINT.

Ne vous estonnez pas que j'attribuë à S. Ioseph la puissance paternelle sur Iesus-Christ, il ne l'a pas de luy-mesme, il a receu cette authorité de Dieu, quand il est devenu son Pere: Ie sçay bien qu'il n'a pas esté Pere du Sauveur avec les mêmes conditions que les autres hommes sont peres de leurs enfans ; Il garda sa virginité aussi parfaitement que son épouse, & ce fut le S. Esprit qui forma tout seul cette sainte humanité du Sauveur dans les sacrez flancs, & du plus pur sang de Marie : On peut dire neantmoins qu'avec le titre

Pere,il a receu la mesme puissance sur le Sauveur que les Peres ont communément sur leurs enfans, & que le nom de Pere, que luy donne l'Evangile enveloppe encore quelque chose de plus grand, puis qu'elle enferme cette authorité qui en est le fondement. Ie trouve trois volontez qui ont contribué eminemment pour donner Iesus aux hommes, comme fils de l'homme & Redempteur; 1. La volonté de Dieu qui a tant aimé le monde qu'il luy a donné son Fils. 2. La volonté du Sauveur qui l'a aussi aimé, & qui s'est donné luy-méme. La volonté de Marie qui a consenty à sa formation, & qui l'a offert de ses mains. Or j'avance cette belle proposition, que ces trois volontez qui ont donné Iesus au monde pour estre Fils des hommes & Redempteur des hommes, l'ont aussi donné à Ioseph pour estre son Fils, & qu'elles se sont vnies pour luy donner la qualité & l'authorité de pere.

1. Toute paternité vient de Dieu,dit l'Apostre, & il en est le principe& l'exemplaire, *Ex quo omnis Paternitas*; Il est Pere de son Verbe, qu'il engendre de toute eternité dans son sein: Il est Pere de toutes les creatures qu'il a produites dans les temps; mais singulierement il est Pere des hommes quant à leur corps; parce qu'il fait deux choses: Il donne aux peres la fecondité pour produire des enfans; & puis il adjoûte l'authorité qu'ils ont sur eux, qui est comme vn rayon de la sienne. Disons donc que les enfans doivent regarder leur peres comme les Images & les Lieutenants de Dieu. C'est ce droit souverain qui le rend principe & maistre de toute paternité qui a fait Ioseph

Ephes.3.

pere de ſon Fils, avec cette difference qu'à l'égard des autres peres, il joint touſiours la fecondité avec l'authorité paternelle; Ils ont de l'authorité ſur leurs enfans, parce qu'ils ont de la fecondité pour les produire: mais dans la perſonne de Ioſeph, il ſepare ces deux avantages: Il donne la puiſſance paternelle ſans la fecondité; il eſt pere ſans eſtre fecond, & il a droit ſur le Sauveur, quoy qu'il ne luy ait pas donné l'eſtre. Comment cela? c'eſt que Dieu qui le fait par pur privilege, ſupplée par ſa puiſſance à ce qui manque du coſté de Ioſeph à cette operation: & comme il donne aux Rois un rayon de ſa puiſſance ſur leur peuple, aux Iuges un rayon de ſa Iuſtice ſur les criminels, il donne à Ioſeph un rayon de ſa puiſſance, & de cette authorité paternelle qu'il a ſur Jesus. Ajoûtons que le S. Eſprit ne prenant pas le nom de ſon Pere, quoy qu'il ait produit Iesus, ſemble le laiſſer à Ioſeph. Ce que nous pouvons expliquer par cette couſtume des Iuifs; C'eſt que ſi un frere ayant eſpouſé une femme venoit à mourir ſans enfans, ſon frere devoit épouſer ſa veufve, & donner de la poſterité à ce frere mort, qui eſtoit reputé & appellé pere des enfans, qui provenoient de ce ſecond mariage, quoy qu'il ne les eut pas produit: Il ſemble que le ſaint Eſprit traite Ioſeph comme ſon frere; parce que comme nous dirons apres, ils ſont tous deux les eſpoux de la Vierge. Mais voicy le myſtere: Ioſeph a eſté comme mort ſans avoir aucun enfant de la Vierge, à cauſe du vœu de virginité qu'il avoit fait: Le S Eſprit vient comme un ſecond Eſpoux, & il ſupplée au defaut de la fecondité de ce premier, en produiſant Jesus

mais il luy laisse le nom de pere; Iesus ne seras pas appellé le Fils du S.Esprit,mais le Fils de S.Ioseph.

2. Et ce dautant plus excellemment, que la volonté de Marie contribuë de son costé à luy donner cette qualité, & à luy communiquer cette puissance: La raison se prend du mariage qui étoit entre elle & S. Ioseph; dautant que les vœux de virginité qu'ils avoient faits tous deux, n'empeschoient pas la verité & l'essence du mariage, qui consiste dans l'union des cœurs, & dans les droits personnels qu'ils ont reciproquement l'un sur le corps de l'autre, bien qu'ils n'ayent pas l'usage de ce droit, ny de cette puissance conjugale: D'où nous pouvons tirer cette consequence, qu'en suite cette alliance, qui rend communs entre les espoux tous les biens qui arrivent dans le mariage, la Vierge communique à S. Ioseph une partie de l'authorité qu'elle avoit sur Iesus en qualité de sa Mere: Comme elle avoit produit Iesus son Fils toute seule; elle recueilloit en sa personne ces deux sortes de puissances,que la nature partage entre les peres & les meres à l'égard de leurs enfans: elle est pere & mere, elle a la puissance de l'un & de l'autre: Que fait-elle? elle communique à son espoux cette surabondance de droit, elle partage ces deux noms, & retenant pour elle la qualité de Mere de Iesus, elle donne à saint Ioseph le nom de Pere du Sauveur: Et ce d'autant plus iustement qu'elle avoit enfanté Jesus à l'ombre de ce mariage, & qu'elle l'avoit formé d'une substance qui par le droit que donne le mariage, appartenoit à son Espoux. Quelques Interpretes se servent de cette comparaison des palmiers pour ex-

pliquer cette verité, & ils appliquent à Ioſeph ce que le Prophete dit des Saints; *Iuſtus ut palma florebit*: le premier qui eſt le male eſt ſterile de luy-meſme, & il ne produit pas de fruit; mais on peut dire que ſon ombre & ſon alliance eſt feconde; parce que la palme femelle ne produit jamais ſon fruit, ſi elle n'eſt proche du palmier, & pour ainſi dire à ſon ombre: Tellement qu'on attribuë ce fruit non ſeulement à la palme qui le produit, mais encore au palmier qui y contribuë par ſon ombre & par ſon alliance. *Iuſtus ut palma florebit.* Nous pouvons dire que Marie & Ioſeph ſont deux palmes de victoire & de triomphe; Ioſeph ne contribuë rien de luy-meſme à la production de Jesus; mais parce que la Vierge le produit dans ſon mariage, à l'ombre de ſon alliance, ſous la protection de Ioſeph, ce fruit luy appartient en quelque façon; & il a eſté de l'amour & de la juſtice de la Mere de partager avec ſon Epoux la gloire de ce fruit; Veu principalement que Ioſeph avoit encore quelque droit ſur le Fils en conſequence du mariage qu'il avoit contracté avec la Mere: La raiſon ſe prend du droit que les maris ont ſur le corps de leurs Epouſes en conſequence de leur mariage. *Mulier corporis ſui poteſtatem non habet, ſed vir.* Ioſeph a une puiſſance conjugale ſur le corps de la ſainte Vierge, toutes les gouttes de ſon ſang luy appartiennent; il arrive cependant que Iesus a eſté formé dans ſon corps, & compoſé de ſon ſang, il faut donc par une extenſion de puiſſance de Dieu, qu'ayant droit ſur la mere, il ait quelque droit ſur ſon fils. Les loix civiles veulent que les fruits appartiennent à celuy qui eſt le Maiſtre de la terre

Pſal. 91.

1. Cor. 7.

où ils sont produits, quoy qu'il ne soit pas Maistre des pluyes ny des influences des Astres qui les produisent. Si une mine d'or se forme dans un champ, elle appartient à celuy à qui le champ appartient; si on bastit sur le fond, la maison appartiét au Maître du fond : *Quod in alieno solo ædificatur, iure naturali eius dominium cedit, cuius solum.* Iusques-là que les Theologiens disent, que si Dieu créoit par miracle une fleur dans un jardin, elle appartiendroit au Maistre du jardin; & cette production miraculeuse ne prejudicieroit pas à son droit. Où est-ce que IESUS a esté formé? N'est-ce pas dans les flancs de Marie? Voila le jardin où le S. Esprit a produit cette fleur: Mais il a encore esté formé des plus pures goutes du sang de Marie; à qui donc appartient ce corps & ce sang? N'est-ce pas à Ioseph comme à son Epoux? Il faut que ce fruit, qui est IESUS, soit en quelque façon à luy, & que Marie luy communique ce pouvoir & cette puissance qu'elle a sur son Fils.

3. Mais enfin IESUS en joignant sa volonté à celle de Dieu & de sa Mere, se donne luy-mesme à Ioseph; il le reconnoist comme son Pere, & contribuë à luy donner cette qualité, c'est luy qui l'éleve sur sa famille, c'est à dire sur luy mesme: *Quem constituit Dominus super familiam suam.* Il n'en est pas de mesme des autres enfans; comme ils n'ont pas la raison auant que d'estre, & que lors mesme qu'ils naissent, ils n'onr pas l'usage de la liberté, ils ne peuvent pas se donner eux mesmes, ny faire ny choisir les peres que la nature leur donne sans leur consentement. Mais vous, mon Sauveur, qui avant que d'estre Fils de l'homme, estiez Fils de Dieu

Dieu, & qui dés le moment mesme de vostre conception temporelle aviez un plein vsage de vostre liberté, vous avez pû députer vostre Mere, vous avez pû choisir & faire vostre pere vous-mesme; vous vous estes donné aux Anges comme leur Chef, aux hommes comme leur Redempteur, & à Ioseph comme son fils. Mais ce qu'il a fait dans le premier moment de sa conception; il le confirme dans tout le reste de sa vie, quand il a respecté Ioseph comme son pere, & qu'il a obey à ses commandemens: *Et erat subditus illis*: Je veux dire que quand il n'auroit pas eu d'ailleurs d'authorité sur luy; il l'acquiert de nouveau par cette volontaire donation de son obeïssance. Que si les actes de la volonté du Sauveur sont efficaces; si les paroles mesmes font ce quelles disent, si lors qu'il parle; il opere; si en disant cecy est mon Corps, il produit effectivement son corps sous ces especes: Ha! disons que sa voloné pour Ioseph a esté effective, disons qu'en l'appellant son pere, il l'a fait son pere, & qu'il l'a adopté, pour ainsi dire, en cette qualité. Ie sçay que les loix ne regardent pas ce genre d'adoptation qu'il fait; C'est aux peres d'adopter leurs enfans, & les enfans n'adoptent pas leur pere: Mais dans la famille du Sauveur l'ordre est renversé, c'est Jesus qui a adopté Joseph, c'est vn fils qui a adopté son pere. Luc. 2.

En faut-il davantage pour comprendre la gloire de saint Joseph? Le Sage dit que le fils est la Couronne du pere, si la gloire des autres peres est d'avoir des enfans, la gloire de Ioseph est d'avoir un Fils, qui est Dieu, c'est son ornement & sa couronne, qui a comme trois fleurons, qui sont trois

effets de la puiſſance paternelle, que Dieu applique à proportion à ſaint Ioſeph. Qui ſont les effets de la puiſſance des peres ſur leurs enfans? Ils poſſedent leurs enfans; ils leur commandent, ils en diſpoſent. 1. Les peres poſſedent leurs enfans, ils ſont leur threſor, & leurs richeſſes, comme diſoit une Dame Romaine, à qui on demandoit ſon threſor, elle montra ſes enfans, pour dire qu'ils eſtoient ſes plus grandes richeſſes.: Ioſeph eſt pere de Iesus, il peut dire qu'il eſt toutes ſes richeſſes, tous ſes biens, & qu'il a un meſme droit ſur luy qu'ont tous les autres hommes ſur leurs enfans. 2. Les peres peuvent commander à leurs enfans, c'eſt leur empire naturel, ils ſont comme des Monarques dans leur famille, Ioſeph eſt pere de Iesus, il luy a pû faire des commandemens, & le Sauveur s'eſt rendu obeiſſant, & a exercé quelque fois ce pouvoir: Ha! dit le devot Saint Bernard, c'eſt une humilité ſans exemple de voir que Dieu obeyſſe à un homme; *Quod Deus homini obtemperet, humilitas ſine exemplo.* Mais de voir qu'un homme commande à Dieu, c'eſt une élevation ſans pareille: *Quod Deo homo præcipiat, ſublimitas ſine ſocio.* 3. Enfin les peres peuvent diſpoſer de leurs enfans, les loix leur permettent meſme d'engager & de vendre leur liberté pour ſe rachepter eux-meſmes; Ioſeph eſt pere de Iesvs, il peut diſpoſer abſolument de ſa liberté & de ſa vie; Helas! que peut-on dire de plus grand: La gloire des hommes merite peu, mais celle de Ioſeph merite beaucoup. Oüy, Ioſeph eſt élevé au deſſus de tous les hommes par cette gloire, il poſſede le Sauveur, il peut diſpoſer de ſon humanité, il luy

commande, & il luy obeyt il offre pour le ſalut du monde, & c'eſt ainſi qu'il vſe de la puiſſance paternelle qu'il a ſur Iesus, & qu'il s'acquitte encore de la Providence qu'il a pour luy ; le premier eſt ſa dignité, & le ſecond eſt ſon office.

C'eſt le ſecond rapport des peres avec les enfans, vn rapport de ſoin & de providence : C'eſt ainſi que Dieu a ſoin des creatures, mais le grand employ de ſa providence a eſté d'avoir ſoin de Iesus, & de veiller ſur ſa perſonne. Et comme dans la providence naturelle qui gouverne le monde ; il ſe ſert des Anges pour eſtre les miniſtres communs de ſa providence, il ſe ſert auſſi des hommes pour eſtre les lieutenans de la providence particuliere qu'il a euë pour Iesus : Il ſe ſert de Ioſeph pour eſtre ſon lieutenant & ſon miniſtre, il le met en ſa place, afin qu'il exerce ſur ſon fils les meſmes ſoins à proportion que les peres ont pour leurs enfans. La providence des peres pour les enfans comprend trois ſoins principaux : Le premier eſt de les conduire & de les élever : Le ſecond eſt de les nourrir & de les entretenir : Le troiſiéme eſt de les conſerver & de les deffendre. Voila les trois emplois particuliers de la Providence paternelle que Ioſeph a euë ſur le Sauveur en qualité de Pere ; il le conduit, il le nourrit, & il le deffend.

1. C'eſt la belle penſée de l'Abbé Rupert ſur le chap. 1. de S. Matthieu, parlant de la longue genealogie du Sauveur, qui eſt décrite par cet Evangeliſte, & qui s'eſtend depuis Abraham juſqu'à Ioſeph, *Ioſeph virum Mariæ, de qua natus eſt Ieſus*; Il le compare à cette échelle miſterieuſe que Ia-

cob vit en ſonge, qui touchoit d'un bout la terre, & de l'autre le Ciel, ſur l'extremité & ſur le dernier degré de laquelle Dieu paroiſſoit appuyé : Il demande qui eſt le dernier degré ſur qui il s'appuye ? il dit que c'eſt Ioſeph qui eſt le dernier dans cet ordre, & qui touche immediatement l'humanité du Sauveur : *Deus innititur huic homini, tanquam tutori pupillus:* Il eſt appuyé ſur Ioſeph comme vn public ſur ſon Tuteur. Excellente penſée ; il repreſente le Sauveur entre ſes bras, comme un pauvre orphelin, ou pupille : Il eſt vray qu'il a ſon Pere dans le Ciel, comme dans une Providence éloignée, où il ſemble l'avoir oublié & abandonné aux neceſſitez de la nature, aux injures des élemens : & à la puiſſance des hommes. C'eſt vn pauvre orphelin qui n'a pour tout ſoulagement & pour toute conſolation qu'vne jeune fille qui eſt ſa Mere, qui a beſoin de conſolation & de ſoulagement elle meſme. Que fait Dieu dans cette occaſion, il ſubſtituë Ioſeph en ſa place, pour eſtre ſon Pere & ſon Tuteur : *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor* : On te laiſſe la conduite de cet enEnfant,& tu ſera le conſervateur de cet orphelin. Ce n'eſt pas que le Sauveur euſt beſoin de tuteur eſtranger pour ſe conduire ; comme Dieu il avoit la ſageſſe infinie qui conduit toutes choſes, & comme homme il avoit toutes les ſciences & toutes les lumieres dont un eſprit peut eſtre remply,il en avoit meſme l'vſage dés qu'il a commencé d'eſtre enfant : Mais comme il avoit caché toutes ſes lumieres ſous la forme & ſous la figure d'un enfant dans la connoiſſance excellente de ſes offices il ſuivoit les

ordres de la nature, qui developpe peu à peu la raison aux enfans, il se soûmet volontiers luy-mesme à la conduite de Ioseph, & il le prend pour son tuteur, & comme dit S. Bernard, pour son Ange Gardien, *Magni consilij Angelus*, Il l'appelle l'Ange du grand Conseil. Bern.

On demande en Theologie si le Sauveur a eu vn Ange Gardien comme les autres hommes? on répond que non, parce qu'estant la sagesse de Dieu, il n'avoit pas besoin de lumiere estrangeres, il estoit luy-mesme l'Ange du grand Conseil, que si ces Intelligences bien-heureuses l'ont accompagné pendant sa vie, ç'a esté pour le servir, & non pas pour le conduire : Mais il renonce entierement aux privileges de sa Sagesse en faveur de S. Ioseph ; il veut qu'il soit son Tuteur, & son Ange visible; il veut qu'il prenne le soin de le conserver & de le conduire ; il veut croistre en vertu & en sagesse, & suivre les enseignemens & les conseils de Ioseph. Anges bien-heureux qui conduisez le monde & qui remuez les Cieux; & vous qui gardez les hommes, les Villes, & les Empires, que vos emplois sont illustres; Et vous Ange Gardien de Ioseph, il faut advoüer que vostre employ & vostre ministere est relevé, puis que vous conduisez Ioseph qui est Gardien de Iesus ; mais que Ioseph est bien plus glorieux que vous, il n'a pas besoin de vos mains, ny de vostre charité ; Jesus estant confié à ses soins, on peut dire qu'il gouverne tout le monde, il conduit Iesus ; & encore il le nourrit.

2. C'est le second soin de la Providence des peres pour leurs enfans, ils porvoyent à leur nour-

riture, afin de conserver par ce moyen la vie qu'ils leur ont donnée: Et c'est aussi dit S. Bernard la seconde commission & le second office que la Providence de Dieu à donné à Ioseph., comme le nourricier de son Fils, *Carnis sua nutritium*: Et c'est en passant pour cela mesme qu'il peut porter justement le titre de pere du Sauveur pour l'avoir ainsi nourry, suivant la belle remarque de S. Ierôme sur cet endroit des Paralipomemes, où il est dit que Her estoit pere de Cis, qui cependant descendoit d'Abiel: Ce Docteur resout ainsi cette difficulté, & dit que Her estoit appellé son pere, non pas pour l'avoir engendré, mais pour l'avoir nourry & entretenu: *Non quod eum genuerit, sed quod educaverit.* Comme le Sauveur avoit vne humanité, & vn corps comme les autres hommes, il avoit besoin de la nourriture comme les autres hommes, pour luy donner cet accroissement que la nature demande: C'estoit principalement au Pere eternel à pourvoir à la nourriture de son Fils, puis qu'il pourvoit à celles des hommes, des animaux, des oyseaux; & des autres creatures; il le pouvoit faire par des voyes miraculeuses, comme lors qu'il envoya une colombe à Helie; il pouvoit se servir du ministere des Anges pour cette fonction, comme lors qu'apres le jeune de quarante jours, apres avoir vaincu les demons, il se servit de leur ministere pour le nourrir au desert.

Mais que fait-il? renonçant à ces moyens miraculeux, c'est à Ioseph seulement qu'il recommande la vie de son Fils & c'est sur sa fidelité qu'il se repose des soins de sa nourriture *Tibi de-*

relictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor. Pour loüer la Providence de Dieu dans la nature, le Prophete dit que les yeux de toutes les creatures ſont toûjours attachez ſur luy, & qu'elles attendent de ſa main la nourriture qui leur eſt neceſſaire. *Oculi omnium in te ſperant, Domine, ut des illis eſcam in tempore opportuno.* Ah! mon Dieu, C'eſt en faveur de Ioſeph que vous changez cet ordre de voſtre providence; & tandis que toutes les creatures tournent les yeux vers vous, qu'elles attendent de voſtre miſericorde leur nourriture, vous les tournez vous-mémes ſur Ioſeph; c'eſt à luy que vous demandez du pain, c'eſt luy qui vous nourrit, qui en prenánt ſoin de voſtre nourriture, prend encore celuy de vous conſerver & de vous deffendre. Pſal. 103.

3. C'eſt le troiſiéme ſoin que les parens doivent à leurs enfans, ils ſont obligez de les conſerver & de les deffendre: Mais qui euſt jamais penſé, que Dieu qui eſt le Maiſtre des creatures. euſt eu luy-meſme beſoin de deffenſeur? Cependant comme il s'eſtoit aſſujety à cette conduite ordinaire de la nature, il s'eſtoit exposé à tous les dangers & à tous les accidens qui menacent la vie des autres hommes: D'ailleurs, le demon qui prevoyoit bien que la naiſſance de cet Enfant ſeroit funeſte à ſon empire, inſpira à Herodes la fureur de le perſecuter, même dés ſon berceau: Cependant il ne vouloit pas mourir ſi-toſt, comme remarque S. Pierre Chryſologue; il vouloit nous donner pendant ſa vie des exemples de vertus; deplus il vouloit mourir eſtant homme parfait avec plus d'eclat ſur le Calvaire. Où eſtes vous donc Pro-

vidence de Dieu ? où est le soin que vous devez avoir de la vie que vous venez de luy donner ? Il est vray qu'il ne le garde pas immediattement par luy-mesme, il ne veut pas faire des miracles pour le sauver, il n'employe pas des legions d'Anges pour le deffendre : Que fait-il donc ? Il donne à Ioseph cette commission. Aussi les Interpretes remarquent que lors que l'Ange luy fut envoyé pour l'advertir en songe de sauver cet Enfant de la puissance d'Herodes, il ne prit pas luy-mesme ce soin, il ne s'offre pas à luy pour l'aider, il ne s'adressa pas mesme à Marie, qui etoit plus interessée dans la conservation de son Fils, il s'adresse seulement à Ioseph, il luy dit : *Surge accipe puerum, & matrem eius ?* Ioseph levez-vous, prenez l'Enfant & la mere, fuyez du costé de l'Egypte pour sauver Vostre Sauveur de la fureur d'Herodes. C'est pour dire que c'est luy seul qui est deputé de la Providence pour estre le Tuteur & le deffenseur de Jesus, qui doit le conserver des ennemis qui luy veulent ravir la vie, & qu'il est luy seul le depositaire de Dieu. Ah ! dignité d'un homme, qui a entre ses mains le Sauveur des hommes, & qui peut disposer de sa vie & de sa mort.

Math. 2.

Illustre commission à la verité, mais qui est d'autant plus glorieuse à Ioseph, qu'il s'en acquitte fidellement, & qu'il remplit parfaitement par ses soins les trois emplois de la Providence divine sur la personne de Iesus : 1. Il est destiné pour estre le tuteur de Iesus, & pour avoir soin de la conduite & de la vie de cet adorable enfant : Voyez avec quelle application d'esprit & de cœur il s'acquitte de ces offices, l'Ange qui remuë & qui conduit le

Soleil ne s'attache pas si fortement au mouvement de cet Astre, que Ioseph est attaché à la conduite de ce divin Soleil qui ne paroist que pour éclairer le monde; il prend garde à tous les mouvemens & à tous les pas qu'il fait, sçachant bien que c'estoient autant de Mysteres : Témoin la douleur qu'il montra avec la sainte Vierge, quand il perdit IESUS pendant trois jours, & qu'il le retrouva dans le Temple parmy les Docteurs, *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Ah! cette douleur & cet empressement marquent avec qu'elle fidelité & avec quel soin il s'acquitte de ses devoirs. 2. Quoy plus il est destiné pour le nourrir; que ne fait-il point pour avoir dequoy entretenir la vie de la Mere, & par elle celle de son Fils! il n'a pas de grandes commoditez, mais il suppléera par son travail à ce qui manque à son indigence, il exerce le mestier de Charpentier, il gagne son pain à la sueur de son corps & de son front. Precieuse suëur que nous pouvons dire se changer en fleurs & en fruits, puis qu'elle sert à nourrir, à entretenir & à arroser les racines qui portent Dieu. Ce pain qu'il luy donne, & qu'il met entre les mains, se change en la substance de la mere, pour se changer en la substance de son Fils. 3. Mais disons encore qu'il a esté destiné pour estre le defenseur du Sauveur: Voyons avec quelle promptitude il obeït à la voix de l'Ange; avec quel zele, quel soin & quelle peine il souffre les travaux de ce penible voyage. Glorieux travaux, puis qu'ils conservent la vie d'un Dieu, qu'il prepare à de si importans vsages : Il le porte à la veuë de deux objets, à la veuë de la Croix, & à la veuë de l'Au-

Luc. 2.

tel, c'est à ces deux vsages que le Sauveur se prepare;il voyage pour estre immolé sur la Croix, & pour estre immolé sur les Autels, pour estre le Sauveur, & pour estre le Redempteur du monde. Ah! Ioseph à nourry ce Corps precieux, ses sueurs ont esté changées en sa substance par la nourriture qu'il luy a donnée. Nous sommes donc rachetez par une vie que Ioseph a preparée, nostre bon-heur ne vient que par le soin qu'il prend de Iesus, & nous pouvons dire que ce pain que nous mangeons dans le saint Sacrement, est le travail de ses mains. Si Ioseph a esté appellé le Sauveur de l'Egypte, pour avoir pourveu à la nourriture de ce peuple ; que dirons-nous de ce second Ioseph, qui a esté le Sauveur du Sauveur; & qui a preparé ce pain des Anges : Ne devons-nous pas croire qu'il contribuë excellemment à la redemption du monde comme pere de Iesus ; & pourquoy ne dirons-nous pas quayant participé à la puissance paternelle que Dieu a sur Iesus, & à la providence qu'il a pour Iesus, il participe encore excellemment à l'amour qu'il porte à Iesus.

III. Point.

C'est le troisiéme rapport que les peres ont avec leurs enfans, Dieu avec les hommes, & le Pere Eternel avec Jesus; c'est un rapport d'amour & de bien-veillance : Mais il ne se contente pas d'avoir pour luy cet amour dans son cœur, il le communique à saint Ioseph avec son amour de providence, & à mesme temps qu'il le fait pere, il luy donne vn amour paternel pour Jesvs, correspondant à ce nom & à cet office de pere: Soit qu'il le fasse pour luy donner le desir de prendre vn grand soin de

son Fils : Soit encore pour luy communiquer les moyens d'estre plus Saint, puis que la sainteté consiste dans la charité & dans l'amour de Dieu, il le fait d'autant plus Saint, qu'il luy a donné plus d'amour pour son Fils; & nous pouvons dire qu'apres la sainte Vierge ; il n'y a point eu de Saint qui ait tant aimé IESVS que saint Joseph. La raison se prend de trois flambeaux qui allument cet amour ; Le premier du costé du saint Esprit, qui en est le principe; Le second, du costé de Marie, qui en est le motif; Et le troisiéme, du costé du Sauveur : qui en est l'objet : Le saint Esprit est le principe, puis qu'il produit cet amour ; la Vierge est le motif; puis quelle cause cet amour ; IESUS est l'objet, puis qu'il merite & acheve cet amour.

1. C'est le propre office du S. Esprit, de répandre la charité & l'amour de JESUS dans le cœur des hómes, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis* : Mais il s'est appliqué singulierement à celuy de Ioseph, pour y allumer le flambeau de cet amour par deux raisons, ou par deux rapports qu'il a avec luy, par deux offices qu'il a receus, & dans lesquels il a succedé au saint Esprit : 1. Le saint esprit ayant produit JESUS, & n'ayant pas pris la qualité de pere il a donné ce nom & cet office à S. Ioseph: Or vne suite de la paternité, c'est l'amour pour les enfans. Dieu mesme imprime ce sentiment naturel dans le cœur de ceux qu'il fait peres, & il faudroit qu'vn homme renonçât au sentiment naturel, à la nature, & à la raison, pour n'aimer pas ceux qu'il a mis au monde, & qui sont quelque chose de luy-mesme. Ah! le S. Esprit a donné

cette qualité de Pere à Ioſeph, il luy donne conſequemment vn amour tendre pour Iesus, & répondant à cette affection naturelle que les peres ont pour leurs enfans; il a aimé Iesus comme ſon Fils, je ne diray pas ſeulement d'un amour naturel, tel qu'eſt celuy des autres hommes, mais d'un amour ſurnaturel excité par mille impreſſions, par mille graces, & par un feu divin qui allume ce ſentimét dans ſon cœur: 2. Et c'eſt d'autant plus que Joſeph avoit un ſecond rapport avec le S. Eſprit, qui meritoit cette faveur & cette amitié paternelle, comme eſtant ſubſtitué en ſa place. Comment cela? le S. Eſprit a été le premier Eſpoux de Marie, & en cette qualité il devoit la ſoulager dans ſes peines, la conſoler dans ſes afflictions, non ſeulement par des graces ſurnaturelles & interieures, mais par des ſecours exterieurs? il ne la pouvoit pas ſecourir comme un pur Eſprit, il ne pouvoit pas compatir a ſes douleurs ny participer à ſes peines: Que fait-il? il met Ioſeph comme un ſecond époux, & comme un eſprit viſible en ſa place pour luy rendre par ſes ſecours les conſolations qu'il ne pouvoit luy donner par luy-même. L'abbé Rupert explique cecy admirablement.

Rupert. *Ad omnes calamitates & ærumnas, quas ipſe Spiritus ſanctus ferre non poterat, pignoravit ſanctum Ioſephum,* Il engage S Ioſeph, & l'oblige à compatir à toutes les afflictions de Marie, qu'il ne pouvoit pas endurer luy-meſme, s'en ſervant pour la ſoulager par cette commiſſion. D'où il ſuit que le S. Eſprit luy a donné de grandes graces pour participer à cette affection; mais auſſi Ioſeph s'eſt acquité fidellement de cet employ, & il merite

que le Saint Eſprit recompenſe l'amour qu'il a pour Iesus, & toutes les tendreſſes qui l'accompagnent par l'augmentation de ſes graces.

2. Et ce d'autant plus que Marie ſon eſpouſe contribuë de ſon coſté infiniment à l'augmentation de ſa flamme: Ie ne diray pas ſeulement que la conſideration de Marie ſervit d'un puiſſant motif à Ioſeph pour aimer ſon Fils, pour qui elle avoit tant de tendreſſe; mais prenons la choſe de plus haut, & dans une ſource plus élevée; diſons avec S. Bernard que la Vierge meſme pendant ſa vie, avoit vn pouvoir abſolu ſur les graces du S. Eſprit, principalement ſur les graces qui eſtoient deſtinées pour allumer l'amour de Iesus dans les ames des hommes. *In omnes gratias internam influentiam habet.* Pour qui croirons-nous, d'avantage qu'elle ait employé cette puiſſance que pour Ioſeph ſon époux; Premierement, elle y eſtoit obligée par ſes ſoins, & par ſon amour coniugal: Secondement, elle y eſtoit obligée par quelque eſpece de juſtice, pour reconnoiſtre les bons offices qu'il luy avoit rendus, 1. Elle aimoit ſon époux d'un amour plus tendre, plus parfait & plus ardent que les autres femmes du monde n'aiment leurs maris; ainſi elle luy a ſouhaitté ſans doute le plus grand bon heur qu'elle euſt pû luy procurer: Or le plus grand bien qu'il euſt pû ſouhaiter à Joſeph, étoit l'amour & la charité pour Iesvs; que ne fera-t'elle donc pas pour obtenir cette faveur du S. Eſprit; Saint Gregoire de Nazianze dit vn mot admirable de ſainte Gorgone ſa ſœur? Elle avoit, dit-il, vn zele incomparable pour la converſion de ſon mary qui eſtoit encore Bern.

Greg. Naz. Payen; *Vt sic toto & non tantum dimidiata ex sui parte diligere*; Afin qu'elle fut contente toute entiere, & qu'elle ne fut pas seule sainte & bienheureuse d'une partie d'elle mesme: C'est à dire que le mary estant une partie de son espouse, & estant deux dans une mesme chair, il est comme la moitié d'elle-mesme, elle ne croit pas estre Sainte qu'à demy, si son mary ne l'est aussi, aussi elle croit qu'il manque quelque chose à son bonheur si son mary n'est Saint avec elle. Disons que Marie a des soins & des tendresses pour son espoux, mais elle ne croit pas estre entierement consumée en amour, si Ioseph ne l'est aussi, & elle croit n'aimer Iesus qu'imparfaitement & de la moitié de son cœur, si le cœur de Joseph, qui est la moitié du sien, ne l'aime aussi. 2. elle l'aime par l'amour de reconnoissance qu'elle a pour luy: Que n'a t'il pas fait pour elle? il a pourveu à sa virginité, il l'a maintenuë comme sa veritable espouse, il l'a preservée des affronts, il l'a assistée dans ses voyages. Ah! Marie, que ne devez vous pas faire pour luy, puis qu'il a tant fait pour vous? Ne merite-il pas assez que Dieu luy donne l'amour d'vn Fils apres luy avoir donné un Fils mesme.

3. Mais le grand flambeau qui allume l'amour de Joseph, est Iesus mesme, & je ne diray pas seulement qu'il agit comme principe, & qu'il produit luy-mesme la charité qui le regarde dans le cœur de Joseph, mais qu'il agit principalement comme obiet. Le plus agreable objet qui a jamais esté, c'est Iesus; encore dans le temps de son enfance avoit-il des avantages tres puissans pour se

rendre aimable & agreable aux yeux de Ioseph, il le tient entre ses bras, il re regarde comme le Fils du Pere Eternel, & comme celuy qui devoit le rachepter. Disons que le cœur de Ioseph est comme vn fidelle miroir, un miroir ardent qui exprime, qui ramasse, & qui conserve toutes ses flammes dans son cœur, & qui les renvoye encore plus ardents sur Jesus. O Dieu! qui peut exprimer quel est l'éclat de l'embrasement de son cœur, combien il a aimé Iesus, combien Iesus l'a aimé luy mesme, & combien il l'aime dans les Cieux, puis qu'il a esté sur la terre son Pere, son Tuteur & son Nourricier

C'est à nous à seconder les inclinations du Sauveur, à establir Ioseph sur nos familles comme l'e Sauveur la estably sur la sienne: Et la raison se prend, de ce que nous sommes les fruits de la gloire de son Fils, & de ce que nous sommes enfans de la Mere, qui est son Espouse: Suivons le dans tous les offices de sa commission, dans l'amitié qu'il a eüe pour Iesus, & dans la fidelité qu'il a eüe pour le défendre, afin qu'on puisse dire de nous ce que nous disons de luy: *Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.* Il y a trois familles que Dieu recommande à vos soins, 1. Vne famille qui est au dessus de vous. 2. Vne famille qui est au dessous de vous: 3. Vne famille qui est au dedans de vous.

1. La famille qui est au dessus de nous c'est la famille de Jesus composé de ces trois Personnes, de Iesus, de Marie & de Ioseph: tandis que cette sainte famille a esté sur la terre, elle a esté sous la protection, sous la prudence, & sous les soins de

Ioseph : mais maintenant qu'il est dans le Ciel, Dieu les a mises entre les mains de tous les Chrétiens : Nous pouvons considerer Iesus en nous-mesmes, nous le pouvons regarder au dessus comme dans ses graces, nous pouvons honorer Ioseph & Marie pour nos Advocats. Ah! N. qu'il faudroit de zele pour une famille si sainte.

2. Vous avez une famille au dessous de vous que Dieu a mise entre vos mains, que Dieu a recommandée à vôtre fidelité & à vôtre prudence: *Quem constituit Dominus super familiam suam.* C'est vostre maison, ce sont vos enfans, vos seruiteurs, & vos domestiques : Vous sçavez bien que c'est Dieu qui vous a estably sur cette famille, puis que c'est luy qui vous a donné vos enfans, & qui uous a donné des moyens d'avoir ce nombre de serviteurs, & de domestiques : Mais peut-estre ne sçavez vous pas pourquoy il vous a mis au dessus de cette famille : Ne croyez pas que ce soit pour uous servir seulement, ou pour contribuer à vostre vanité, pour composer un grand train & afin qu'on dise, il a tant de domestiques : Non c'est afin que uous veilliez sur leurs comportemens, & que vous cooperiez à leur sainteté. Mais peut-estre ne sçavez-vous pas encore l'obligation que vous avez de veiller sur leurs actions, & de prendre garde à leur uie & à leurs deffauts ; peut-estre que vous n'avez pas oüy dire que vous estes responsable de leurs pechez : Dieu a élevé les Rois au dessus de l'estat, ils doivent donc trvailler à sa sainteté: Les Magistrats sont establis au dessus des villes & des peuples, ils doivent donc les gouverner : Mais vostre maison est vôtre état, vôtre famille

famille & voſtre peuple;puiſqu' un pere de famille eſt un petit Roy,& un Magiſtrat particulier, & par conſequent vous devez employer tous vos ſoins & voſtre prudence pour bien regir vôtre famille. Vous voyez quelquefois des Chreſtiens qui ont vn zele infiny pour le ſalut de leur prochain qui voudroient aller convertir les Nations, qui voudroient endurer pour la converſion des autres : Cela eſt bon,mais ce zele eſt trop eſtendu;il faut réflechir vn peu ce feu ſur voſtre famille,voila voſtre Apoſtolat,ſoyez l'Apoſtre de vos enfans, reglez voſtre maiſon, ayez ſoin que vos pauvres domeſtiques ſoient inſtruits, & qu'ils s'acquittent de leur devoir envers Dieu. S. Chryſoſtome dit qu'il n'y a pas grande difference entre les maiſons des Chreſtiens & les Egliſes; ont vient à l'Egliſe avec charité & avec modeſtie, on y prend le ſoin de vous inſtruire;c'eſt auſſi ce que vous devez faire dans vos maiſons. Mais helas, N. que font aujourd'huy la plus grãde partie des Chreſtiẽs, plus il y a de gẽs dãs une maiſon,plus il y a de pechez & de mauvaiſes actions. Vne belle penſée de S. Auguſtin, *Nõ peccas per te,ſed peccatur propter te.* Auguſt.
Vous ne commettez pas de peché,mais ſous vôtre nom & par voſtre negligence on commet des crimes vous nourriſſez des impies,& des imprudens. 1.Tim.5.
Peccatur propter te Et il conclud avec l'Apoſtre, que celuy qui n'a pas ſoin de ſes domeſtiques à renõcé à la Foy & qu'il eſt pire qu'un infidelle:Car il montre qu'il a peu de ſoin de ſa famille,& de la Religion,en quoy,il choque là fidelité qu'il doit à Dieu,qui luy a mis le ſalut de ſes ſerviteurs entre ſes mains,& qui les a recommandez à ſa charité.

3. Mais enfin nous avons une troisiéme famille au dedans de nous mesme, elle est composée de diverses parties, dont les vnes commandent, les autres obeïssent; celles qui commandent, c'est la raison & la liberté; celles qui obeïssent sont les autres facultez l'ame & les fonctions du corps: Il y a liaison & alliance entre les parties, mais la la liberté & la raison doivent regner puissamment sur nos pa ssions: Ha! c'est icy que vous devez rappeller vostre prudence & vostre fidelité, afin de veiller à vos passions, & à tous les mouvemens de cette famille; pour empescher que rien ne se passe contre Dieu. Que fait un Intendant dans une maison? dés qu'il voit quelque chose qui se passe contre son Maistre, il y accourt, il y met ordre, & s'il ne peut pas tout seul, il a recours à son Maistre: C'est ce que doit faire vn Chrestien dans cette famille: quand il voit occasion de quelque murmure, & quelque peché, il fait venir sa raison & sa foy pour y mettre ordre, & s'il ne peut tout seul il a recours à Iesus-Christ.

Mais enfin entre tous les soins que nous pouvons y apporter, mettons-nous sous la protection de Ioseph; C'est, N. ce que je vous demande aujourd'huy, qu'il vous plaise prendre ce Saint pour le protecteur & pour le deffenseur de vos familles; afin qu'il s'interesse dans vos affaires, & qu'il y interesse Iesus & Marie; estant asseurez que sous ces protections nous aurons les graces necessaires en ce monde pour agir selon leur volóté; & en l'autre la gloire eternelle pour recompense; où nous conduisent, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT JOACHIM.

Laudemus viros glorioſos, & parentes noſtros in generatione ſua. *Eccl.*44.

Cherchons la gloire des peres dans les enfans qu'ils ont mis au monde. Dans l'Eccl.c.44.

IL y a dequoy s'eſtonner, N. que l'Evangile de IESUS parle ſi peu des parens ou des anceſtres de Marie, qu'il ne dit pas un ſeul mot, ny de Ioachim qui eſtoit ſon pere, ny de ſainte Anne qui eſtoit ſa mere, quoy qu'il ſemblât aſſez important de nous inſtruire de la grandeur de leurs biens, & nous faire connoiſtre leur origine. Ne ſeroit-ce pas peut eſtre, parce que l'Evangile eſtoit purement & entierement deſtiné pour faire connoître IESUS, ſans nous donner la connoiſſance de ſes anceſtres? Il s'attache fort peu à publier ce qui regarde ſa mere, il faut que la gloire de la mere cede à la gloire du fils. On peut neantmoins ajdoûter pour une ſeconde raiſon, que le Sauveur a per-

mis le silence des Evangelistes, parce qu'ils devoient y suppléer apres dans la suite de l'Eglise par la devotion des Chrestiens, qui employent & leurs prieres & leur doctrine pour décrire & pour honorer ce qui regarde cette glorieuse famille. Mais disons à mon suiet que si on ne dit mot de S. Ioachim ny de sainte Anne, l'Evangile tout entier pourra servir par reflexion à cette gloire: C'est assez, pour loüer ce grand Saint, de sçavoir qu'il est pere de Marie & ayeul de Iesus-Christ pour tirer de ce principe seul les consequences admirables de sa gloire: C'est par là que l'Eglise louë S. Ioachim dans l'oraison de ce jour; c'est par là que nous devons faire son Panegyrique, *Laudemus viros gloriosos*: Loüons les hommes glorieux. Mais pour loüer ainsi le pere par la fille nous avons besoin des intercessions de la fille méme, afin que comme elle est la racine de cette eslevation, elle nous en donne les moyens; & que cõme elle est aussi la fille & l'Epouse du S. Esprit, elle nous obtienne ses graces si nous la salüons avec l'Ange: *Ave Maria.*

IE trouve que tout ce que Dieu a fait par sa puissance, se rapporte à quatre ordres differents; à l'ordre de la nature; à l'ordre de l'union hypostatique; à l'ordre de la grace, & à l'ordre de la gloire. L'ordre de la nature consiste proprement dans cette influence, & dans cette subordination des causes, qui contribuent à conserver le monde dans son estre naturel. L'ordre de l'vnion hypostatique regarde ce qui appartient proprement à Iesus, comme son incarnation & ses mysteres. L'ordre

de la grace consiste dans les moyens, les dispositions & la forme de nos Sacremens & de nostre grace. L'ordre de la gloire enveloppe la misericorde de Dieu & sa bonté, qui recompense nos bonnes œuures. C'est N. dans ces quatre ordres differents que nous pouuons regarder aujourd'huy S. Ioachim pour considerer sa grandeur : 1. dans l'ordre de la nature comme pere de Marie: 2. dans l'ordre de l'union hypostatique comme ayeul de Iesus-Christ: 3. dans l'ordre de la grace comme sanctifié par ses actions: 4. dans l'ordre de la gloire, comme bien-heureux, & participant de la gloire de Dieu mesme. C'est ainsi que nous ferons voir les titres qu'il tient dans ces quatre ordres differens, & les avantages qu'il merite en consequence de sa paternité, de ses offices, de sa sainteté & de sa gloire : Uoila les quatre degrez de son eslevation, les quatre roues du char de son triomphe, qui apres l'avoir conduit dans ces differens estats, le porteront dans vos esprits pour le faire honorer, & pour luy faire rendre les hommages qui luy sont deubs. Ce seront aussi les quatre parties de ce discours. *Diuision du discours.*

I. Point

L'ordre de la nature est le premier que Dieu a fait dans le monde, & dans lequel on peut considerer les hommes pour voir leur premiere grandeur: Ie ne veux pas dire qu'on puisse tirer la gloire des Saints de l'ordre qu'ils tiennent dans la nature; puisque la sainteté est d'un ordre surnaturel; mais ils ont dans cet ordre là des rapports & des alliances qui les rendent considerables, & qui servent de fondement à des avantages plus relevez: C'est l'ordre de la nature qu'il y ait des peres &

des enfans; mais ensuitte de cet ordre naturel, il y a une communication de gloire entre les enfans & les peres : quelquefois la gloire descend des peres aux enfans, & quelquefois aussi elle monte des enfans aux peres, où l'un la reçoit cõme le fils, pour la renvoyer par apres sur son pere comme sa racine. Mais je trouve qu'il y a un ordre renversé, & qu'il y a bien de la difference entre la famille du Sauveur & la famille des hõmes; dans la famille des hommes la gloire descend, mais dans celle du Sauveur elle monte ; elle reçoit son origine de Iesus, elle remonte de Iesus à Marie, & de Marie à Ioachim, *Laudemus parentes nostros.* Si le Sage dit qu'vn enfant sage & prudent est la couronne de son pere, disons à plus forte raison que de ceux qui ne sont pas seulement sages des vertus morales & humaines, mais d'vne sainteté surnaturelle & eminente, il se fait une reflexion de gloire sur ceux qui les ont mis au monde. Ie trouve trois principales raisons de ce renversement : 1. c'est parce que les peres & les enfans sont vne même substance, de sorte que la gloire qui appartient aux enfans, remonte sur eux comme sur leur principe, d'où se fait cette communication de biens; 2. C'est parce que les enfans sont les images des peres; ainsi on pretend qu'ils leurs ressemblent; & par ce principe, on croit qu'vne puissance qui est dans le fils, reside eminẽment dans le pere: 3. C'ét parce que tout ce que les enfans font, ils le font par le moyẽ de l'education & des lumieres qu'ils ont reçuës du pere; & comme ils les ont conduit par leurs enseignemens, il est raisonnable qu'ils soient participans de la gloire de leurs actions.

I'avouë premierement que nous pouvons loüer S. Ioachim aujourd'huy par la noblesse de ses ayeuls;mais la principale gloire de ce Patriarche se prend du costé de la sainte Vierge, dont il a esté le pere. On remarque que l'Evangile, qui raconte la genealogie du Sauveur , ne dit mot de ceux de Marie ; mais la raison est claire , parce qu'elle prend sa gloire de Iesus , *De qua natus est Iesus.* Math. 1 Disons à proportion que Marie est toute la gloire de Ioachim : 1. S'il la produit, elle a donc une mesme substance avec luy , & ainsi ils ont tous deux vne gloire commune:2.Si elle est la fille de S.Ioachim,elle est donc son image vivante,& l'on peut presumer justement que le pere doit estre connu par la dignité & par la noblesse de la fille,on peut croire qu'ils avoient les mesmes inclinations,puis qu'il les luy avoit cômuniquées:3.Si elle a fait de grandes actions,si elle a contribué à la formation de Iesus , & à la redemption du monde , ç'a esté avec les qualitez & les avâtages qu'elle avoit receus de Ioachim. Ah!ç'est avec ces avantages que Ioachim a contribué aux victoires de la Vierge; & ainsi il doit participer à sa gloire.

L'Abbé Rupert appelle la Sainte Vierge *Arca Noë duobus seminibus facta* : Il la compare a l'Arche de Noë qui sauva le monde, & qui porta un monde nouveau , qui doute que Noë n'eust une gloire particuliere , de ce que Dieu l'avoit choisi pour bastir cette Arche contre les ruines du monde. Ah! Marie porte le Sauveur d'un monde nouveau dans ses flancs ; mais c'est Ioachim qui bastit cette Arche;c'est luy-mesme qui l'a fait,& qui l'a composée de sa propre substance. Mais ce qui re-

leve les operations de ce Patriarche, c'est qu'elle sort en quelque façon de sa sterilité, & qu'elle passe dés sa naissance sous l'empire de la grace pour trois raisons: 1. Parce que comme la mere de la Vierge estoit dans un âge fort avancé, elle luy fut donné par miracle, & par une puissante providence de Dieu; & c'a esté par un pareil soin que Ioachim a esté son pere: 2. Dieu ne l'a pas fait pere par un soin particulier seulement de sa Providence, mais encore il l'a rendu pere par un miracle de puissance. La sterilité estoit vn obstacle & un empeschement de cette production: Cependant il devient pere, c'est une communication de graces, à qui nous pouvons appliquer ce qu'on dit de S. Iean. *Gratia operatur, natura miratur:* C'est la grace qui le fait, la nature l'admire, elle ne reconnoist rien de si relevé dans ces operations, que ces operations mémes, *Gratia operatur, natura miratur*: 3. Enfin la grace y opere, parce qu'en mesme temps qu'elle fut conceuë dans les flancs de sainte Anne sa mere; elle fut preservée du peché originel: Ie sçay bien que S. Ioachim n'a pas produit Marie avec cette concupiscence, avec laquelle sont conceus les autres enfans d'Adam; il avoit apparemment temperé son esprit avec son sang: Mais, N. nous pouvons dire que cette circonstance est glorieuse au pere; veu principalement que c'est sur sa fille que la grace preside, & que Dieu opere ce miracle.

Quand on parle de la creation de l'Univers, il est dit que l'Esprit du Seigneur se répandit sur les eaux: *Spiritus Domini ferebatur super aquas*; Afin d'estre luy-mesme le principe & la vertu miracu- Gen. 1.

leuse qu'il devoit appliquer à toutes les causes, de la Nature, & aux Astres. Ah! disons que le Saint Esprit s'est repandu deux fois sur le sang de Marie pour y faire deux miracles au moment de sa Conception: l'un pour la preserver du peché originel & l'autre pour la rendre feconde sans perdre sa virginité: En même temps que Ioachim luy donne le sang & la vie, elle reçoit la grace du S. Esprit. C'est la gloire qu'il reçoit dans l'ordre de la nature, mais qui luy est d'autant plus glorieuse, qu'elle sert à l'vnion hypostatique.

C'est le second ordre que Dieu a estably dans ce monde, quand il s'est vny hypostatiquement à la nature des hommes, dans lequel Iesus tient le premier rang, & consequemment tous ceux qui luy appartiennent, & qui ont eu avec luy quelque alliance: Ioachim tire sans doute vne gloire incomparable de ces liaisons; & nous pouvons dire ce que dit vn Ancien d'une femme Romaine: *Veni de purpura*; Ie viens d'une famille qui ne compte que des Couronnes & des Sceptres dans sa Genealogie. C'est en cet ordre que Joachim tient sans doute le premier rang apres la sainte Vierge; Ie ne dis pas seulement, parce qu'il n'est éloigné du Sauveur que du premier degré seulement, & qu'il luy touche par son alliance, mais parce qu'il luy appartient de necessité, agissant, & contribuant beaucoup au mystere de l'Incarnation. C'est la pensée de S. Epiphane, quand il dit que le nom de Joachim signifie la preparation du Seigneur: *Præparatio Domini, eo quod ex ipso præparatum sit templum Domini, nempe virgo*: Il ne veut pas dire seulement qu'il est passivement la prepa-

II. Point.

Epiph. orat. de laud. virgin.

ration du Seigneur, en ce que Dieu l'a preparé pour gouverner son peuple, & l'a élevé à des emplois eminens ; Il l'appelle la preparation active du Seigneur en ce que Dieu s'est servy de luy pour faire les dernieres preparations de ce Mystere. Ie trouve que saint Ioachim a fait les preparations du mystere de l'Incarnation en trois excellentes manieres: 1. en ce qu'il a donné à la Vierge la maniere de l'Incarnation, & le sang dont a esté formé le Corps sacré du Sauveur: 2. En ce qu'il a disposé la Vierge à cette eminente dignité, & la sainteté que Dieu demande dans ce Mystere ; 3. En ce qu'il a formé luy-même en quelque maniere le temple & la composition de ce Mystere: Il a fait le premier par la production de sa fille; le second par sa sainte education ; & le troisiéme par ses prieres.

1. C'a esté le dessein eternel de Dieu dans la naissance de Marie, de preparer vn Corps à Iesus. Tertullien dit admirablement, que lors qu'il créa le premier homme du limon, il portoit sa pensée sur son Fils qu'il devoit faire homme ; *Quidquid enim exprimebatur limus, Christus cogitabatur homo futurus.* A chaque trait qu'il imprimoit sur cet Argile il tournoit les yeux sur Iesvs; telle sera vn jour la teste de mon Fils, tel seront ses yeux, quand ils verront la lumiere, telles serōt ses mains, quand elles seront attachées à la Croix: *Cogitabat Christum formari.* Depuis ce temps-là dans la succession des hommes, il a toûjours continüé ce mesme dessein: C'est pourquoy, pour ménager cette preparation importante, il a voulu faire naistre la Vierge en son temps propre; & à fait passer

Tertul. de resur. carnis.

ce Sang precieux à trauers les veines de tant de Patriarches, pour le preparer par ce moyen à la Noblesse du Sauveur, afin qu'il pût venir avec plus de pureté dans la naissance de la Vierge, & avec plus de preparation en la personne de son Fils. Mais il faut advouër que la derniere preparation de ce sang, a esté faite dans la personne de Joachim; c'est là où il a receu le dernier caractere de saincteté & de noblesse pour estre vny à la Vierge, & pour entrer immediatement apres en la composition de cet ouurage, & à la preparation entiere.

2. Et ce d'autant plus glorieusement, qu'il n'a pas seulement preparé la matiere de l'Incarnation, je veux dire ce corps qui devoit estre vny au Verbe, mais encore la cause morale de ce Mystere si admirable. Il est certain que Nostre-Dame devoit cooperer à ce Mystere. 1. Par sa sainteté, elle devoit se rendre digne d'estre Mere de Dieu. 2. Par son consentement elle devoit consentir aux paroles de l'Ange, qui la devoit avertir de l'arrivée de sa Majesté. Mais qui l'a preparée à cette sainteté, & à ce consentement? Ie sçay bien que c'est Dieu mesme, qui l'a disposée par sa puissance par sa grace, & par ses miracles; mais il faut aduoüer que S. Ioachim a contribué beaucoup à la constru-ction & aux dispositions de ce temple, par la sainte education qu'il luy a donneé; ce qui fait que nous le pouvons feliciter avec sainte Anne son Espouse comme S. Iean Damascene: *Vobis omnis creatura est, per vos enim donum omnium donorum præstantissimum, creatori obtulit nempe castam matrem quæ sola creatore digna erat.* C'est par vous Ioa-

Ioan. Damasc. orat. 1. de virg. Mariæ Nativ.

chim que Dieu a voulu procurer l'arrivée de son Fils, en faisant naistre de vous vne fille qui seule estoit digne d'estre sa Mere. Il est sans doute que ce grand Saint sçavoit ou par revelation, ou par quelque moyen surnaturel, ou par la lecture de l'ancien Testament, que cette fille estoit destinée pour quelque grand dessein; puis que les enfans qui viennent de la sterilité sont des prodiges de graces & des miracles de sa Providence. Ah! que s'il est prevenu de son élevation, que ne fera-t'il pas pour la rendre digne de cet employ, & pour la preparer à ce mystere; C'est pour ce suiet qu'a l'age de trois ans il la donne au Temple, & qu'il la cõsacre aux Autels pour recevoir les vertus qui luy estoient necessaires. Sans doute qu'il y adjoûte des exemples, & qu'il luy donne des instructiõs
1.Par 29. convenables à la grandeur de Dieu, & qu'il luy dit : *Non praeparatur homini habitatio sed Deo*; Il ne prepare pas son corps & son esprit pour les hommes, mais il prepare un temple pour Dieu. Dites donc glorieuse Vierge, que vostre virginité a attiré le cœur de vostre Fils, & que vôtre humilité & vôtre obeïssance vous ont renduë digne de la naissance du Messie: Mais advoüez que vous devez une partie de ces avantages au soin de Ioachim, pour ses instructions & ses exemples; il a agy sur vostre esprit par sa bonne education, & il vous a disposée à ce mystere; mais il y a encore contribué par ses prieres.

3. Disons encore qu'il a contribué au Mystere de l'Incarnation par l'efficacité de ses prieres. Les Theologiens demandent communement, si les Patriarches de l'ancien Testament ont merité le

mystere de l'Incarnation,& si leurs vertus ont pû causer la naissance du Messie?ils répondent qu'ils ne l'ont pas pû meriter quant à la substance, Dieu auoit resolu de se faire homme, sans considerer leurs merites, ils adioûtent toutefois que les Patriarches ont merité vne revelation de ce mystere, & qu'Abraham & David ont obtenu par leurs vertus eminentes, qu'il nâquist de leur famille, & qu'ils ont fait bastir par leurs prieres l'accomplissement de cet ouvrage, que les Prophetes ont demandé par leurs vœux & par leurs souhaits:Mais disons que Ioachim a comme achevé ce merite en sa personne,qu'il a donné la consommation à toutes les prieres de l'ancien Testament pour le produire dans son temps. Le merite de l'arrivée du Messie a esté comme vne nüée qui s'est formée peu a peu des oraisons des autres Patriarches, des Isaac, des Abraham & des Iacob; leurs prieres ont esté comme des vapeurs qui ont monté vers le Ciel, mais la derniere qui a achevé ce merite a esté celle de Ioachim, qui a obtenu cette grace,& nous pouvons luy appliquer ces paroles de David; *Præparationem cordis eorum audivit auris tua*: Ah! Seigneur, vous avez oüy la preparation de leur cœur. Admirable gloire pour Ioachim d'avoir ainsi preparé ce mystere, & d'approcher de si prés du Sauveur. La gloire des parens du Sauveur se prend de la proximité qu'ils ont avec luy, soit par les alliances du sang qu'ils ont contractées, soit par les offices qu'ils luy ont rendus;Qui est ce qui touche de plus prés le Sauveur que Ioachim, qui est son ayeul? qni est-ce qui luy a rendu de plus grands offices que luy? qui est-ce qui luy a donné Psal. 10.

Marie pour Mere; qui est ce qui l'a preparée pour cet employ, & qui est-ce qui l'en a renduë digne? sans doute Ioachim. Mais apres avoir receu tant de gloire dans l'ordre de la nature & dans l'ordre de l'union hypostatique, quels doivent estre ses avantages dans l'ordre de la grace?

III. POINT C'est le troisiéme ordre que Dieu a fait dans le monde, & où il a élevé les hommes pour leur faire trouver leur grandeur. J'avouë que c'est un grand advantage à un homme de participer à lordre de l'union hypostatique, & d'appartenir à IESUS: Mais comme S. Augustin ne fait aucune difficulté de dire que la Vierge a été plus heureuse d'appartenir à JESUS par les alliances de la grace, que par les alliances du sang, nous pouvons dire que Ioachim est plus élevé par sa sainteté, qui est interieure, que par ses alliances, qui sont comme hors de luy: Ie trouve trois principes qui en montrent la verité & l'excellence. Le premier, c'est la Iustice de Dieu. Le second, c'est la reconnoissance de Marie. Et le troisiéme, c'est la fidelité & la cooperation de Ioachim à l'un & à lautre de ces moyens.

1. Saint Thomas dit excellemment qu'il y a en Dieu une espece de Iustice vniverselle, par laquelle Dieu s'oblige luy-mesme? quand il éleve les hommes à quelque employ & à quelque dignité, de leur dóner les moyens & les qualitez necessaires pour en soustenir la gloire. Voyez à quelle dignité il a élevé S. Ioachim, quand il l'a fait pere de la Vierge, & ayeul de IESUS; voyez quel employ il luy a donné; de preparer une Mere à un Dieu: quel honneur d'estre fait la preparation agissante

de l'Incarnation du Verbe : Comment peut-il recevoir cette alliance, & remplir la dignité de cet employ, si ce n'est par une eminente sainteté ? Il faut donc que la Providence & la Iustice de Dieu le prepare elle mesme par la grace. Et ce d'autant plus que le Sauveur estoit interessé dans la gloire de son ayeul, comme il estoit interessé dans la gloire de sa Mere, à qui nous pouvons appliquer ce que dit cet Ancien : *Matrem filius coronat* Ah ! le merite & la couronne du Sauveur se doit répandre sur tout le monde par la profusion de ses graces, mais particulierement sur ceux qui luy sont si proches par l'alliance du sang. Ioachim est un Astre qui merite & qui attire les influences de ce sang precieux. I'advouë que parmy les Ancestres du Sauveur, il s'en est trouvé de coupables ; la Genealogie que décrit S. Mathieu fait mention de quelques-vns qui n'ont pas eu beaucoup de sainteté : Et sans doute que le S. Esprit a voulu faire reconnoistre ses Ancestres, pour nous apprendre que le Sauveur venoit pour effacer les pechez du monde : Mais Ioachim le touchant de plus prés, il a pû mériter quelque préminence de grace, & il faut dire qu'il l'a fait Saint.

2. Mais il faut adjoûter que Marie contribuë encore beaucoup à sa sainteté; car c'est un racourcy general de toutes les graces du Sauveur ; cela s'entend par excellence, maintenant qu'elle est dans le Ciel : mais ont peut dire que lors mesme qu'elle estoit sur la terre ; elle avoit de grands priuileges de cette puissance. Et pour qui l'a-t'elle employée plus efficacement que pour saint Ioachim, puis que nous voyons bien qu'elle a coope-

ré par ce moyen à la sanctification de S. Ioseph? Car on peut dire qu'elle estoit autant obligée de procurer la sainteté de son Pere que celle de son Espoux. Ie ne veux pas disputer icy de ce qui se passe dans la nature, & à qui une fille doit plus d'amour ou à son Pere ou à son Espoux, lequel des deux elle est plus obligée de secourir, duquel elle doit davantage solliciter le bien, & à qui elle doit avec plus d'ardeur avancer la sainteté : Mais on peut dire que le principe qui oblige Marie de prier pour Ioachim, est d'autant plus grand qu'il a esté son pere, & que saint Joseph n'a esté que son Espoux. Mais sans m'arrester à ces raisons & à ces preuves, disons qu'elle estoit encore d'autant plus obligée de prier pour S. Ioachim, qu'il a cooperé fidellement à ses graces & à ses benedictions.

3. Nous ne sçavons pas à la verité ce qui se passa dans le cœur de Joachim pendant le cours de sa vie : Nous pouvons neantmoins tirer de ces principes sa cooperation à la grace, & la grandeur du merite qu'il avoit. On dit que ceux qui estoient de la famille d'Alexandre, ou qui avoient quelque alliance avec luy, portoient sur leurs robes l'image de ce Conquerant, pour animer leur vertu & exciter leur courage à la veuë de cette Image. Disons que les Ancestres de Jesus. & singulierement saint Ioachim & sainte Anne portoient dans leur foy & dans leurs esperance l'image du Messie futur, & que par consequent ils se preparoient à le glorifier ; il ne faut que voir la vie particuliere qu'il a menée dans la conduite de sa famille pour connoistre la ferveur de son esprit, & le zele qu'il avoit pour la gloire du Sauveur: Ha! quand il faisoit

soit reflexion sur soy-mesme il disoit ; je suis de la famille de David, destiné pour estre l'Ayeul du Messie, je suis Pere de Marie qui doit estre sa Mere : Qui doute que ces pensées ne fussent de puissans motifs à sa fidelité pour en soustenir la gloire, il ne faut que voir comme il se comporte pour juger que sa vie a esté sainte & eminente, & qu'apres avoir esté glorieux dans l'ordre de la nature, apres avoir contribué au ministere de l'Incarnation du Sauveur, apres avoir cooperé aux graces qu'il avoit receuës, il s'est preparé par ce moyen à tenir un rang eminent dans l'ordre de la gloire.

IV. POINT.

Voicy le dernier ordre que Dieu a fait pour les hommes, & où tous les autres se vont aboutir ; c'est qu'il les place dans le Ciel. Que si JESUS leur dispose des moyens & des avantages en ce monde, ce n'est que pour confirmer leur gloire dans la derniere partie de leur bonheur. Comme la terre n'estoit pas le lieu naturel du Sauveur, ce n'est pas aussi dans ce lieu de bannissement que les Saints doivent demeurer ; & comme dans ce monde ils ont contribué à sa gloire, il y a aussi quelque justice que JESUS les éleve sur des thrônes, & qu'il les fasse participans de la splendeur de cette gloire. C'est là où nous devons regarder saint Joachim, pour faire son Panegyrique entier ; car il est certain que comme il touchoit de si prés JESUS dans ces alliances de l'esprit & du corps, il tient aussi un des premiers rangs dans son Empire. Il y a trois choses principales dans le Ciel qui composent la gloire des Saints ; la gloire essentielle, la gloire accidentelle ; le pouvoir que les Saints

ont aupres de Jesus-Christ. 1. La gloire essentielle & la principale est la possession & la jouyssance de Dieu qui consiste dans la vision & dans l'amour beatifique. 2. La gloire accidentelle consiste dans les accidens de cette gloire, qui se prennent de la veuë de l'humanité du Sauveur, & de la consideration de toutes les éclatantes vertus que les Saints ont pratiquées. 3. Leur pouvoir est celuy qu'ils ont sur la bonté & sur la grace de Dieu pour le salut des hommes. Mais si tous les Saints en general ont receu ces advantages, nous pouvons dire que S. Ioachim les a receus avec quelque privilege particulier, & avec quelque gloire considerable.

1. Pour ce qui regarde la gloire essentielle des Saints, tous les Theologiens demeurent d'accord qu'elle répond au principe de la grace, & à la sainteté que les hommes ont euë sur la terre : Quelle doit donc estre celle de S. Joachim qui a eu tant de graces dans sa vie ? Quand nous voulons comprendre quelle est la sainteté de Ioachim, nous devons juger par les graces qu'il a receuës ; qu'elle est la gloire qu'il possedera eternellement.

2. Mais pour ce qui regarde la gloire accidentelle des Saints, advoüons qu'elle se trouve dans ce Saint avec des privileges particuliers, & avec des avantages proportionnez. Si les Saints trouvent leur bonheur dans la veuë du Messie, quel sera le bonheur de Ioachim ; si les Anges desirent
1. Pet. 1. voir sa face, *In quem desiderant Angeli prospicere*, ha ! qui doute que S. Joachim ne voye ce divin objet avec quelque complaisance particuliere, puis qu'il a quelque partie en luy qu'il a produite immediatement ; il a preparé cette matiere ; il

regarde encore quelque chose de luy en ce visage : puisqu'il a travaillé à former l'image de ce divin objet. Si les Martyrs, les Apostres, & les Vierges ont des avantages particuliers sur leurs corps ; qui representent les vertus qu'ils ont pratiquées ; ne pouvons nous pas dire qu'il y aura quelque avantage particulier pour les proches parens du Sauveur, puisque ces corps ont concouru à faire le sien, puisque ces corps de Joachim & d'Anne, ces corps consacrez par des vertus si excellentes, ont contribué à sa gloire plus eminemment que tous les Anges & tous les autres Saints ?

3. Mais enfin les Saints ont un troisiéme avantage, c'est le pouvoir qu'ils ont aupres de Dieu pour le salut des Chrestiens : C'est ce qui les rend considerables aux peuples, c'est ce qui fait qu'on leur éleve tant d'Autels, qu'on leur bastit tant de Temples, & qu'on respecte en eux cet empire souverain. Car Dieu veut par leur moyen operer le salut des peuples. Ah ! N. Comment pourrons-nous comprendre la grandeur de son pouvoir & de son empire ? De son costé il a merité bien des honneurs pour recompense de sa sainteté & des vertus qu'il a pratiquées en cette vie ; du côté de Marie, il est sans doute qu'elle a un pouvoir absolu sur la distribution des graces qui se répandent sur tous les hommes, & que ses oraisons sont toutes puissantes sur le cœur de Dieu : Mais que fera-t'elle à l'égard de Joachim, qu'elle grace pourra t'elle luy refuser, puis qu'il est son pere ? Elle luy communique une partie de son pouvoir, & elle veut reconnoistre dans le Ciel les bontez & les soins qu'il a eus pour elle sur la terre. Enfin Je-

sus de son côté contribuë à l'élevation de son empire, parce qu'il étoit son Ayeul : Les loix veulent que les Ayeuls ayent du pouvoir sur leurs enfans, qu'ils ayent droit sur leurs biens, & qu'ils pretendent sur leurs heritages ; & quoyque le Ciel ne soit pas obligé aux loix qui s'observent sur la terre ; on peut neantmoins dire que Joachim a quelque droit sur les biens & sur les graces du Sauveur, & qu'étant son ayeul, il luy donnera un pouvoir bien estendu dans son empire pour recompenser sa vertu, & pour augmenter sa gloire.

Mais il faut que la terre se joigne au Ciel, afin que nous honorions nous-mêmes sur la terre ceux qui sont si glorieux dans le Ciel, que nous puissions reconnoistre les grandeurs & le pouvoir de ce grand Patriarche, & que nous honorions celuy que Jesus-Christ a voulu honorer & preferer à tant de Saints & à tant de Patriarches. Nous sommes asseurez de sa gloire dans le Ciel aprés avoir veu ses grandeurs sur la terre ; mais estant persuadez de son pouvoir, il faut employer son credit pour obtenir de Dieu les graces dont nous avons besoin, & nous mettre sous sa protection afin d'estre de sa famille : De plus, il faut par nostre vie nous rendre dignes d'estre reconnus du nombre des siens, il faut aimer Jesus & sa Mere comme il les a aimez, il faut enfin les servir avec affection & avec une tendresse qui réponde à la sienne. C'est ce qui nous sanctifiera, & ce qui nous fera joüir avec luy de la gloire que je vous souhaite, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT BENOIST.

Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti. *Galat. 6.*

A Dieu ne plaiſe que je me glorifie ſi ce n'eſt dans la Croix de mon Sauveur. Dans l'Epiſtre aux Galates, chap.6.



UISQUE l'Egliſe commence en ce temps à produire la Croix de JESUS ſur nos Autels, & qu'elle voile toutes nos Images pour ne laiſſer paroiſtre dans nos Temples que le trophée de nôtre ſalut, nous ne devons pas aller chercher la gloire des Saints ſi ce n'eſt où JESUS a trouvé la ſienne : Il me ſemble qu'ils diſent tous en ce temps avec l'Apoſtre, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie ſi ce n'eſt dans la Croix de mon Sauveur. Ainſi ayant aujourd'huy à loüer noſtre grand & incomparable Patriarche ſaint Benoiſt, j'ay crû que je ne pouvois prendre une meilleure idée de ſa ſainteté, que de vous le repreſenter comme une élevation & com-

me un triomphe de la Croix du Sauveur puisqu'il voile, pour ainsi parler, les Images des autres eminens avantages qu'il possede, ou qu'il ne les laisse paroître que dans ce jour, & sous cette sainteté de la Croix : Mais auparavant que de vous faire voir comme il a porté & comme il a estendu glorieusement cette Croix, implorons le secours de celle qui est la plus interessée dans la gloire de cette Croix ; c'est Marie, prions-la de nous obtenir les graces du S. Esprit, en luy disant avec l'Ange : *Ave Maria.*

Nous trouvons des Saints qui se sanctifient par des voyes bien differentes, les uns ont une sainteté publique qu'ils acquierent par des vertus éclatantes ; les autres ont une sainteté particuliere & secrette qu'ils acquierent par des vertus obscures & sans éclat : Mais il s'en trouvent de privilegiez qui réünissant dans leur personne toutes ces vertus, glorifient d'une maniere bien glorieuse la Croix de Jesus ; C'est cet heureux mélange que je remarque dans S. Benoît, puisqu'il a comme deux differentes saintetez ; 1. une sainteté particuliere & secrette, 2. une sainteté publique & éclatante : Voyons donc comme il a glorieusement estendu la Croix dans sa vie particuliere & dans sa vie publique : Ce sont les deux parties de ce discours.

Division du discours.

I. Point. C'est le privilege de nostre misere de pouvoir honorer la Croix de Jesus & nous glorifier en elle ; les Anges ont ce desavantage dans la grandeur de leur nature qu'ils peuvent bien glorifier la Croix, mais ils ne peuvent pas se glorifier dans

la Croix de leur Maistre; la raison est, parce que n'ayans pas de corps materiels, ils ne peuvent rendre à la Croix que des hommages invisibles, ils ne peuvent pas la porter en eux mesmes, ils ne peuvent pas y estre attachez ny dire en aucune façon ce que dit le grand Apôtre, *Christo crucifixus sum cruci*: Mais si nostre chair est nostre malheur comme elle a esté nostre crime, nous avons au moins cet advantage, que nous en pouvons faire un Thrône & un Autel à la Croix de nostre Seigneur pour la faire paroître avec éclat & pour la porter comme en triomphe: *Mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes, ut & vita Iesu manifestetur in corporibus nostris.* Elle nous donne de secrettes inclinations pour ses interests & pour le monde; mais nous pouvons immoler ces mêmes inclinations à la Croix & faire la matiere de ses triomphes; nous pouvons faire pour un Dieu crucifié, ce que ce Dieu crucifié a fait pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes. Qu'a fait nostre Seigneur mourant? Il a fait trois principales actions, & comme trois differents Mysteres: 1. Il a caché sa Divinité quand il a parû sur le theatre de ses souffrances: 2. Il a immolé son Corps sur cet Autel: 3. En montant sur ce Tribunal, il a quitté & il a renoncé solemnellement au monde pour l'assujettir à l'empire de Dieu. Voila les Mysteres que l'Eglise nous represente sur la Croix, mais en nous monstrant d'un costé l'original, elle nous en represente la copie, elle nous met JESUS d'un costé de la Croix, & de l'autre S. Benoît, pour dire qu'il a fait le mesme à proportion: Ainsi quand je vous auray montré

Galat. 2.

1. Cor. 4.

que ce Saint a 1. caché sa vie dans la Croix; 2. qu'il a immolé son Corps sur la Croix; 3. que de dessus cette Croix il a renoncé à tout le monde pour l'assujettir à son empire, ne pourrons-nous pas dire que la vie particuliere de ce saint Patriarche a esté une élevation & un triomphe à la gloire de la Croix: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi.*

1. Je dis donc que le premier mystere de la Croix & qui paroît d'abord le plus difficile, c'est que le Sauveur a caché sa gloire & sa sainteté dans les tourmens des coupables; jamais il n'a mieux merité le titre de Dieu caché que lors qu'il a parû en cet estat:
Philip. 2. Saint Paul dit qu'il s'est aneanty soy-même: *Semetipsum exinanivit.* Le Prophete dit qu'il a caché
Habac. 3. sa force dans les foiblesses; *Abscondita est fortitudo eius*: Le Psalmiste dit que l'éclipse mesme du Soleil qui accompagna sa mort, favorisa son dessein, & que par ses tenebres il montra l'éclipse que le Sau-
Psal. 17. veur faisoit de ses perfections & de sa gloire: *Posuit tenebras latibulum suum.* C'est de ce thrône de tenebres que sort aujourd'huy le flambeau & la lumiere de la grace qui conduit Benoît dans le creux d'un rocher pour y mener une vie cachée; c'est la Croix du Sauveur, qui comme une colomne de nuée & de feu conduit ce jeune homme dans la solitude; elle est de feu, parce que c'est l'amour de la Croix qui luy imprime ce desir: elle est aussi denuée, puis qu'elle le dérobe à la veuë des hommes: En faut-il davantage, N. pour honorer la gloire de la Croix qui sert de motif & de guide à ses actions; n'est-ce pas déja un triomphe bien éclatant & qui prouve bien sa puissance, que d'avoir arraché ce jeune

homme du monde ? Il avoit sans doute de grands avantages pour paroistre dans un grand jour : La Noblesse de sa famille qui estoit une des plus illustres de la ville de Rome, & qui comptoit une longue suitte de Consuls pour ses Ancestres : La beauté de son esprit & les autres qualitez, ou de la nature, ou de la fortune, ou de la vertu, pouvoient le produire avec quelque éclat aux yeux & dans la consideration des hommes : Cependant il éclipse tous ces flambeaux, & il condamne les plus brillans jours de sa vie à l'obscurité d'une grotte; Il n'a qu'un seul homme pour témoin, encore ne sortoit-il pas pour le voir, mais pour soulager son indigence.

Job, pour loüer la puissance de Dieu dans la nature, dit qu'il cacherte les Estoiles quand il luy plaît, & qu'il les empesche de luire : *Qui claudit stellas quasi sub signaculo* : Je vois quelque chose de plus miraculeux dans la grace; tous les avanrages de Benoist sont comme des Astres brillans, & comme des Estoiles favorables à ses esperances; cependant ils sont cachetez & comme ensevelis dans l'antre où il y est caché, ils y sont scellez & cachetez par l'impression de la Croix : Car soit qu'il se retire du monde pour éviter les occasions du peché, soit qu'il fuye pour conserver à la Croix une ame que Jesus-Christ a acquise, & qui, comme dit saint Bernard, est la recompense de son sang : soit, qu'il se cache pour imiter les exemples de la vie cachée que le Sauveur a pratiquée singulierement en la Croix; cette retraitte honore toûjours cette Croix, & nous pouvons appliquer à ce sujet ce que disoit le Prophete ; *dies diei eructat verbum* : & Psal. 10.

Iob. 9.

nox nocti indicat scientiam. Quand Benoît est au pied du Crucifix, il se fait un commerce de lumiere, un jour annonce la parole à un autre jour, un Dieu brillant de lumiere communique ses graces à un Saint; mais aussi une nuit enseigne une autre nuit, un Dieu caché & couvert de tenebres enseigne à ce Saint cette science de nuit & cet art de tenebres, *nox nocti indicat scientiam*: Mais ne croyez pas que ces tenebres manquent d'éclat, ou que cette sainteté, pour estre cachée, soit moins glorieuse à la Croix; les Saints qui annoncent la gloire de Dieu, ne le font pas tous d'une mesme façon: Il y a une sainteté d'éclat, qui consiste à paroître, comme la sainteté d'un Apostre qui convertit les Nations: Il y a une autre sainteté de silence & de retraite, qui consiste à ne paroître pas & à demeurer caché: Encore dans la comparaison de ces deux estats, nous pouvons dire que la sainteté cachée a quelque avantage particulier qui la rend plus considerable; car outre qu'elle honore par profession cette vie cachée du Sauveur qui trouve peu d'imitateurs de ses exemples, elle donne sans doute à la Croix une gloire plus difficile & plus pure: plus difficile, parce que quand les actions éclatantes de vertu paroissent au dehors, il y a quelque rayon de gloire qui en adoucit la difficulté; au lieu que celles que nous pratiquons en secret, ont leurs difficultez toutes entieres & sans adoucissement. Plus pure, parce que dans les vertus qui paroissent, il y a tousiours quelque mélange secret & quelque reflexion sur nous-mesme: Mais quand un homme est Saint dans la solitude, où il n'a que Dieu seul pour témoin, c'est pure-

ment pour l'amour de Dieu qu'il est Saint, c'est à luy seul qu'il veut plaire, *Secreta virtus*, dit S. Ierôme, *solum Deum iudicem respicit* : Ah sainte grotte de Benoît! qui es le seul témoin de ses larmes & de ses oraisons, que tu dérobes de vertus à nostre veuë, & d'ornemens à nostre discours : Mais c'est un ornement à sa sainteté de les avoir ainsi cachées pour honorer la Croix du Sauveur, & d'y avoir attaché avec luy l'inclination qu'il pouvoit avoir de paroistre. Hiero.

2. Il n'est pas neantmoins si caché dans cette caverne, qu'à travers les voiles de ce tombeau nous ne voyons la Croix comme un Autel où il immole avec son Corps la violente inclination qu'il avoit pour les interests des sens : Ainsi avons-nous dit que Jesus-Christ sur le mesme Autel avoit immolé son Corps pour expier nos pechez, & pour appaiser la Justice de son Pere, *Obtulit semetipsum hostiam Deo placentem* : Mais une des plus belles victoires que S. Benoît ait adjoûtées à son premier sacrifice, a esté sans doute cette ravissante beauté & cette florissante jeunesse, qui ont esté comme les ornemens qui ont servy à couronner cette victime pour la conduire avec plus de pompe aux Autels ; où depuis que la premiere grace de sa vocation l'eut attaché avec son Maistre, il pouvoit dire avec le grand Apostre, *quotidie immolor* : Voulez-vous sçavoir l'histoire de sa vie? c'est une suite continuelle de morts, où il s'immole luy-mesme. Toutes les actions du Christianisme sont à la verité autant de sacrifices, comme dit S. Augustin ; mais cette qualité & cet advantage appartient singulierement à la vertu severe & ri- Heb. 9. Philip. 2.

goureuse qui fait violence au corps, qui mortifie la vie des sens, & les inclinations sensibles de l'homme, soit qu'elles le fassent d'une façon rigoureuse & sanglante, soit d'une maniere plus languissante & moins visible : Que veut dire ce jeûne continuel, & cette abstinence opiniâtre dont Benoît afflige son corps ? n'est-ce pas un sacrifice non sanglant qu'il fait de cette sensible partie de luy-mesme à la Croix de JESUS ? Il est vray que c'est une vertu sombre, & qui n'a pas cette pompeuse rigueur qui paroît dans les sacrifices ; mais outre que cette vertu mortifie premierement le goust, dont les plaisirs sont plus difficiles à vaincre, parce que la necessité les fait passer pour legitimes, elle estend encore sa violence sur tout le reste du corps, au lieu que les autres mortifications attaquent seulement certains membres, & ont des tourmens particuliers. Comme la nourriture se distribuë par tout le corps, & porte la vie dans toutes les parties ; de mesme l'abstinence qui soustrait les alimens, fait glisser une espece de mort par tout les membres , c'est une Croix sainte & secrette qui tuë peu à peu, & qui mortifie toutes les passions dans une, afin d'honorer la Croix du Sauveur, qui a esté plantée comme un arbre de vie, pour reparer le peché du premier homme, qu'il avoit commis par le déreglement du goust en mangeant du fruit deffendu. Considerons aujourd'huy l'abstinence de Benoît, comme un secours à ses desseins, & comme un instrument proportionné à son sacrifice ; mais une Croix ainsi languissante ne suffit pas à un Saint crucifié, il luy faut encore un sacrifice sanglant, afin de mesler sur cet

Autel le témoignage de son sang avec celuy de son Maistre.

Je ne veux pas violer la sainteté de sa solitude, ny penetrer dans l'obscurité de ses rochers pour y voir les disciplines sanglantes qu'il y souffre, afin d'imiter les foüets qui déchirent les espaules du Sauveur, mais les traces de sang que je vois sur ces espaules qui en sont toutes empourprées, marquent visiblement à nos yeux la violence qu'il s'est faite. Un jour l'idée importune d'une beauté qu'il avoit veuë autrefois à Rome, se presenta à ses yeux pour soliciter son innocence; mais sentant desia que la chaleur du sang tout amorty qu'il estoit par ses jeûnes, conspiroit avec les demons pour allumer ses flammes, & voyant que cette passion offençoit le Corps de Jesus, & qu'elle violoit la sainteté de sa Croix; ah, dit-il brutale partie de moy-mesme, limon vivant, bouë animée, vous consentez donc à offenser celuy qui vous a racheté, ny l'eau qui vous a lavé au Baptesme, ny le Cresme de vostre Confirmation, ny le Sang de Jesus meslé avec le vostre, n'ont donc pû amortir ces ardeurs? Au secours sainte Croix de mon Sauveur, au secours de ma foiblesse, prêtez moy un de vos cloux pour arrester ma liberté, il ne faut pas souffrir un membre delicat sous un chef couronné d'espines: & ne voyant rien autour de soy pour se faire du mal, afin d'appliquer à son corps tendre la Croix du Sauveur, il se jetta tout nud dans des espines que la nature avoit comme presentées à son dessein, & il esteignit par ces volontaires douleur, ce feu qui commençoit à brûler son ame.

Dieu quel estrange spectacle ! de voir un homme tout sanglant & qui se déchire soy-mesme : c'est un combat où Benoist attaque, & où il est attaqué ; où il combat, & où il deffend : il combat cette passion qui le brûle, il deffend sa pureté attaquée par cette passion, & par une heureuse rencontre, il se sert de ces espines qui avoient fait la couronne du Sauveur : Son mal est dans la teste, & dans ses imaginations impures qui blessent son ame ; il prend ces espines qui ont blessé la teste du Sauveur, afin de guerir les playes de la sienne ; il prend ces mesmes espines de la Couronne du Sauveur afin d'honorer sa Croix, & de deffendre avantageusement sa pureté. Nous pouvons dire qu'il est en cet estat, comme un lys entre les
Cant. 2. espines : *Sicut lilium inter spinas* : C'est un lys par sa pureté ; mais c'est un lys au milieu des espines. On dit que dans le pays de la Judée la nature pour conserver le lys, l'environne d'espines ; icy la grace fait le même ; mais avec cette difference que les épines ne blessent pas les fleurs pour les conserver, mais celles cy blessent ce lys pour le deffendre : Ou bien disons que nous voyons dans ce desert renouveller le miracle que Moyse vit dans la solitude, c'estoit un buisson ardent ; Je vois le feu de l'amour de la Croix, qui brûle au milieu de ces épines, afin d'esteindre cet autre feu qui s'allume dans son cœur. Glorieux buisson ! brillantes espines & plus belles que des fleurs, puis qu'elles servent de rempart à la pureté de ce Saint, & de Couronne au Sauveur ; mais de Couronne bien differente de celle que les espines composerent autrefois ; celles-là firent son tourment, celles-

cy font sa gloire ; celles-là attaquerent sa vie , & celles-cy la deffendent.

3. Mais ce n'est pas assez qu'il attache son corps à la Croix , il faut qu'il soit crucifié au monde , & qu'il y attache encore cette sensible inclination que nous avons pour les choses de la terre , afin de l'assujettir à l'empire du Sauveur : Ce fut un des principaux mysteres de la Foy , que saint Léon appelle un Tabernacle , de dessus lequel le Sauveur fit le Jugement du monde , *Nunc judicium est mundi* , non seulement en ce qu'il condamne les maximes par sa mort , mais encore en ce qu'il y renonce solemnellement par les derniers exemples de sa vie , & par cette extréme nudité où toutes les creatures l'abandonnent. Mais si jamais il a trouvé l'imitation de ses derniers exemples , & comme la recompense de cette extrême nudité, n'a-ce pas esté dans la sainteté de Benoist & dans le mépris qu'il a fait du monde , qui est comme le dernier caractere de sa sainteté & le dernier trait de sa Croix. Deux choses sont necessaires pour bien juger de la grandeur , ou de la petitesse d'un objet ; 1. un jour & une lumiere fidelle ; 2. une mesure qui soit juste. Deux choses servent à S.Benoist pour bien juger du monde & de ses interest ; le Ciel & la Croix. Le Ciel luy preste sa lumiere pour le voir , & la Croix luy fournit la mesure pour en connoistre la petitesse. Comme il estoit en oraison , le Ciel luy envoya une lumiere qui luy fit voir tout le monde renfermé dans un rayon du Soleil : Surquoy S. Gregoire demande comment il se peut faire que tout un monde fût renfermé dans un rayon de lumiere si petit & de si

Ioan. 12.

peu d'estenduë : ah! dit cet illustre Religieux de saint Benoist, *Videnti creatorem angusta est omnis creatura.* A un homme qui voit Dieu, tout le monde paroist petit. Quelques-uns ont crû que saint Benoist vit effectivement l'essence de Dieu en passant, comme quelques-uns ont dit de Moïse, de saint Paul & de Nôtre-Dame : Mais au moins nous Pouvons dire que Benoist dans cette occasion, à la faveur de cette sainte lumiere & des graces interieures qu'il receut comme une participation de la lumiere de gloire, vit tout le monde comme un rien; Faut-il donc s'estonner s'il le méprise? Il le voit dans la lumiere de Dieu : il en juge donc comme luy mesme; & voyant soy-mesme qu'il n'est rien, il se regarde dans la lumiere de Dieu comme destiné à la possession de Dieu mesme. Il voit que le monde est moins que rien en comparaison de son ame; & par consequent il voit dans la lumiere de Dieu que tout le monde n'est rien, eu égard à Dieu, à la possession duquel il peut pretendre. Je trouve que deux Peintres ont fait l'image du monde en racourcy, Dieu & le Demon; le Demon fit voir à Jesus tous les Empires du monde abregez devant ses yeux, & Dieu le presenta à saint Benoist dans un rayon de lumiere; le Sauveur en fit le sujet de son mépris, & Benoist en imitant ses exemples, seconde & augmente la victoire qu'il a remporté; Jesus avoit la lumiere en luy-mesme pour en juger de la façon, Benoist l'avoit receuë de Dieu. J'ay dit enfin que la mesure dont il se servit pour juger de la petitesse du monde, fut la Croix du Sauveur : *Mensura hominis quæ est Angeli*, dit S. Jean, mesurer le monde à la Croix, c'est en juger

Greg. lib. 2. dialog. cap. 35.

Apoc. 21

comme

comme font les Anges. Les Anges regardent les richesses & les dignitez avec un œil imperieux & dominant ; avec une espece de mépris ; parce qu'ils les jugent indignes de leur nature : *Mensura hominis quæ est Angeli* : De même S. Benoist mesure le monde avec la Croix du Sauveur ; avec pauvreté & le mépris qu'il a fait de ses pompes ; *Omnia*, dit-il avec l'Apostre, *arbitratus sum ut stercora*: Philip. 3. Je tiens tout le monde comme un rien : *Mihi mundus crucifixus est , & ego mundo* : Le monde est Galat. 5. égard à moy , comme l'explique saint Chrysostome , est comme un mort & comme un crucifié ; tous ses attraits sont impuissans pour attirer ma passion, & pour attacher mon cœur ; en un mot je suis mort au monde : Je ne trouve rien en moy qui réponde à ses élevations, & qui soit sensible à ses impressions , *Inimicus sibi mortuus est , & mundus* Chrys. *Apostolo , & Apostolus mundo.* Retirez-vous pompes du monde , vanitez , inutiles richesses , vous n'avez plus de pouvoir sur moy , parce que je suis attaché à la Croix.

Mais s'il est ainsi attaché à la Croix,& s'il renonce ainsi au monde ; c'est pour asseurer le monde à cette Croix , & c'est pour se donner entierement à JESUS, qu'il quitte tout pour l'amour de luy : *Totus* August. *erit Christo* , dit S. Augustin ; *qui nihil sibi inquirit*. Faut-il s'estonner apres cela si JESUS luy a donné une puissance de miracles si extraordinaire & si éclatante : Je sçay bien que ç'a esté pour marquer la grandeur de sa sainteté ; mais aussi je puis adjoûter qu'il a voulu recompenser l'honneur qu'il avoit rendu à sa Croix par la puissance de sa Croix même ; en prenant des moyens pour sa gloire qui

fussent proportionnez à ses humiliations. Benoist a renoncé au monde pour l'amour de luy ; Dieu soûmet tout le monde à son pouvoir , il fera par tout des miracles, & sur la terre, & sur les eaux, sur tous les endroits du monde : Il a immolé son corps sur la Croix , Dieu donnera à son corps mortifié une vertu miraculeuse de guerir les corps des malades, & de ressusciter des morts : il a mené une vie cachée dans le creux d'un rocher , Dieu luy donnera une reputation éclatante & illustre par les miracles qu'il fera, tout le monde sera pour luy un rayon de lumiere , qui le fait connoistre à toute la terre , & qui luy fait dire , *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini* : Parmy l'éclat de mes miracles & la reputation de ma sainteté , à Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la Croix de mon Maistre, dont je tire ma sainteté, & de qui je reçois la puissance de faire des miracles.

II. POINT. Mais il est temps , grand Saint , de sortir de ce desert , & de quitter cette vie particuliere , les interests de la Croix qui vous ont fait cacher , vous obligent à paroistre ; elle a esté plantée premierement sur l'eminence d'une Montagne , faites de vostre vie publique , une seconde élevation à son honneur ; retirez-la de l'obscurité de cette grote, où vous la tenez depuis si long-temps , pour l'aller porter sur les Thrônes & sur les Autels, & pour la faire triompher par tout le monde. Ce furent à peu prés les sentimens que donnerent au cœur de S. Benoist la grace de Dieu , & l'amour qu'il avoit pour la Croix , afin d'en estendre la gloire. La charité est Dieu , dit S. Jean : elle a des sentimens de Dieu qui répondent à ses perfections;

elle a pour luy des pensées d'eternité & d'immensité ; un homme qui aime Dieu voudroit estre par tout, afin d'entendre par tout sa gloire ; un homme qui aime Dieu voudroit estre eternel pour procurer tousiours son honneur. Il luy fache pour un Dieu si grand, d'avoir une vie si courte ; & de ne pouvoir estre que dans un seul lieu. Ah ! dit ce grand Saint, il faudroit pour honorer la Croix de mon Maistre, assujettir le cours de tous les hommes à son empire ; & cependant je suis tout seul : encore suis-je renfermé dans un coin du monde ; tandis que je la respecte dans le creux de mon rocher, elle est traittée honteusement dans les autres endroits de la terre ; & quand je pourrois la planter en mesme temps par tout ; je ne durerois pas tousiours. Comment pourrois-je continuer à pourvoir à sa gloire, lors que je ne feray plus ? Ce fut à peu prés cette raison qui luy donna des pensées universelles pour la gloire de cette Croix, & qui luy fit prendre le dessein de fonder un Ordre Religieux dans l'Eglise, afin de donner par ce moyen quelque espece d'éternité & d'immensité à son zele, & de pouvoir dire avec le grand Apostre S. Paul, *Adimpleo quæ desunt passioni Christi in corpore meo* : Je n'ay qu'un corps naturel, je feray un corps mystique de mon Ordre, & je feray par le moyen de mes Religieux, ce que je ne puis faire par moy-mesme : J'acheveray par les mortifications de ce corps mystique, ce qui manque à la Croix de mon Maistre, & de mon Sauveur : c'est à dire que je luy feray rendre les honneurs & les triomphes que je voudrois luy rendre moy-mesme, mais que je ne puis achever Coloss. 1.

par les austeritez de mon corps, ny par ma vie particuliere, *Adimpleo.* Je ne puis pas vivre toûjours, je laisseray aprés moy des successeurs de mon zele. Les peres vivent dans leurs enfans, je vivray donc dans mes Religieux, comme dans les enfans de mes larmes: Penetrons neantmoins plus avant dans sa gloire, & pour voir les services qu'il a rendus à la Croix du Sauveur, dans cette vie éclatante & publique; Considerons-le 1. comme Fondateur de son Ordre en particulier: 2. & puis si j'ose ainsi parler, comme Apostre de l'estat Religieux en general: C'est en ces deux differentes qualitez qu'il a remply dignement son ministere.

1. Je le considere comme Fondateur de son Ordre en particulier; car c'est là proprement son ouvrage, qu'il a fait à dessein de glorifier la Croix de son Maistre. En effet, à considerer cette sainte Religion, pour ainsi dire, en elle-mesme, dans la substance de son Institut & dans l'esprit de ses Regles, n'est-ce pas une Religion de Croix essentiellement destinée pour honorer la Croix, pour en porter l'image dans ses membres, & pour en exprimer l'Esprit: Quel est l'Esprit d'un Dieu mourant, c'est de cacher sa vie dan sa Croix, d'immoler son Corps sur la Croix, de renoncer au monde dessus sa Croix: Quel est l'esprit de nostre S.Benoist? C'est de mener une vie cachée, une vie de mortifications & de penitence, une vie de renonciation à toutes les choses du monde, & à toutes les inclinations qui peuvent attacher nôtre cœur. On dit que les enfans portent les impressions des choses que les meres ont dans leurs pensées, ou

dans leurs imaginations, quand elles les conçoivent : Ne vous estonnez donc pas si l'esprit de cet Ordre est un esprit de croix, puisque quand Saint Benoist forma son Ordre, il avoit un esprit remply des pensées de Croix, de mortifications & d'espines ? C'est avec ce mesme esprit qu'il a travaillé à son Ordre, & c'est celuy-là mesme qu'il a laissé à ses enfans. S. Cyprien appelle tous les Chrestiens en general des heritiers de la Croix, *Hæredes crucifixi* : Mais je puis dire que les Benedictions sont les heritiers de deux crucifiez, de Jesus crucifié, de Benoist crucifié avec son Maître : Ils sont instituez heritiers de la Croix par un double testament de leur Sauveur & de leur Pere. Si le succez a répondu à leur dessein, si les enfans ont secondé les intentions de leur Pere, s'ils ont conservé dignement & augmenté cet heritage, vous le sçavez, augustes Monasteres de Saint Benoist, Temples, Autels; vous le sçavez encore sainte Eglise de Jesus, qui avez tant de soin de la Croix, que vous avez receuë de vostre Espoux, comment elle a esté conservée, augmentée & glorifiée par les mains de ces Religieux. A voir seulement l'étenduë de cet Ordre, il paroît bien que c'est une benediction du Ciel, soit que Dieu vëüille recompenser par cet éclat la vie cachée de son Fondateur; soit qu'il veüille contenter le zele de ce glorieux Saint, & l'ardeur infinie qu'il avoit pour la Croix, en luy donnant des trouppes innombrables d'enfans, qui travaillent à sa gloire. Il dit à Abraham, *Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli.* Ah ! veritable disciple de la Croix, parce que vous vous estes humilié & mortifié, je vous Exod. 32.

donneray une posterité nombreuse comme les Estoiles qui brilleront dans le firmament de mon Eglise : Avec cette difference que les Estoiles du Ciel annoncent la gloire de ma grandeur, & ces Astres vivans publieront par leurs corps mortifiez la gloire de mes humiliations & de mes souffrances. C'est cette Religion qui a donné quarante Papes à l'Eglise, qui aprés avoir obey dans les Cloistres, ont commandé a l'Univers; c'est de là que sont sortis deux cent Cardinaux, plus de cinquante Patriarches, pus de seize cent Archevesques, plus de quatre mille Evesques, plus de trente Apostres qui ont converty les Nations; & nous pouvons dire que pendant plusieurs siecles les Religieux de Saint Benoist ont gouverné l'Eglise comme Pasteurs, qu'ils l'ont estenduë comme Apostres, & qu'ils ont eu une bonne part à tous les triomphes que la Croix a remporté dans le monde.

Je ne dis pas cecy, grand Saint, pour loüer aujourd'huy vostre nom par l'éclat exterieur de ces dignitez que vostre humilité a méprisée : c'est seulement pour donner cette satisfaction à vostre zele, de voir les services que vous avez rendus à la Croix de Jesus par le moyen de vostre Ordre, & la fidelité avec laquelle vos enfans ont secondé la grandeur de vos desseins. N'admirez-vous pas la grande benediction de Saint Benoist qui voit une sainteté hereditaire dans son Ordre ; jusques-là qu'on compte dans l'Histoire de l'Eglise plus de cinquante-cinq mille Religieux canonisez. Dieu! quelle gloire pour ce Patriarche, de voir dans sa famille cette prodigieuse multitude de Saints. Il

a donc immolé cinquante-cinq mille victimes à la Croix de JESUS, qu'il a ſanctifiée : Il a allumé cinquante cinq mille flambeau à la gloire de ſes ſouffrances, quel jour ! Il a donné à ſes mortifications cinquante-cinq mille chars de triomphe, qu'elle victoire ! Quoy donc, ſi nous adjoûtons encore à ceux-là un nombre infiny d'autres Religieux dont la ſainteté eſt inconnuë ; ſi j'entrois dans les tombeaux de tant de Saints, ah ! je prendrois toutes ces Reliques , tous ces membres ſacrez ; & je dirois, voila le corps miſtique de Benoiſt, voila les membres de ce chef. Le chef, dit la Philoſophie, eſt dans tous ſes membres, il agit dans toutes leurs actions ; par conſequent tout ce que ce grand Ordre a fait pour la gloire de la Croix,doit eſtre attribué à ce Saint, aux influences de ſon eſprit, & à la benediction de ſes exemples, Les Apoſtres ont converty les Nations ; il a preſché par leur langue ; les Martyrs ont verſé leur ſang pour la Croix, il a ſouffert dans leur playes; les Confeſſeurs ont verſé des larmes, il a pleuré par leurs yeux ; & les lys de tant de Vierges ſont ſortis de ces premieres eſpines qu'il a arroſées de ſon ſang.

2. Mais pourquoy renfermer dans un Ordre particulier une gloire plus eſtenduë ? Diſons hardiment qu'avec la qualité de Fondateur de ſa Religion, il a eſté encore l'Apoſtre de l'Ordre Religieux en general : Et la preuve de cette loüange ne ſera ny longue, ny difficile, s'il vous plaiſt de conſiderer que comme JESUS-CHRIST s'eſt ſervy du myſtere des Apoſtres pour l'eſtabliſſement de l'Egliſe, pour la porter dans les divers en-

droit du monde ; de mesme apres avoit resolu de fonder l'estat Religieux dans l'Eglise, comme une perfection encore plus eminente que la condition ordinaire des Chrestiens, il a choisi des personnes excellentes pour l'execution de ce dessein ; ainsi l'ont fondé les Pauls & les Anthoines dans l'Egypte, les Basiles dans l'Orient, les Augustins dans l'Afrique ; & entr'autres S. Benoist dans l'Occident : Il y avoit à la verité quelques Religieux dans l'Italie, mais leut nombre estoit si petit, leur discipline estoit si rélâchée, qu'on peut dire que Saint Benoît a fondé comme de nouveau l'Ordre Religieux dans cette partie considerable de l'Eglise: Outre que nous pouvons dire que tous les Ordres Religieux qui ont esté du depuis, sont sortis de sa Religion ; Ils ont tous esté tirez de son sein, & animez de son esprit, ils en ont pris la plus grande partie de leur Regle : C'est un Soleil qui brille dans le corps de ces Astres, & qui paroît dans ces Estoiles. La difference de ses reflexions ne met pas de difference dans sa lumiere : Saint Bernard dit que c'est un grand arbre, dont les autres Religions sont comme autant de branches qui tirent leur suc & leur vigueur de ce tronc : Vrbain II. dit que c'est comme la fontaine du Paradis Terrestre, qui se partage dans les Ordres Religieux, comme dans autant de differens fleuves, quoy que ce soit tousiours la mesme eau qui coule par tout.

Pourquoy ne dirons-nous pas apres cela que Saint Benoît est l'Apôtre de la Religion, puis qu'il a fait à peu prés pour la fondation de cet Estat, ce que les Apôtres ont fait pour la fonda-

tion de l'Eglise ? Les Apostres ont converty les Nations, ils ont estably les trophées de la Croix sur la ruine de l'idolatrie : Saint Benoist a fondé la Religion sur la ruine des vices, il a porté la Croix du Sauveur sur les libertez des Chrestiens pour les assujettir à son empire ; les Apostres ont banny les Demons de leurs Autels, saint Benoist a rétably les Temples, les Apostres ont fait des miracles pour montrer la verité de la Foy qu'ils ont préchée ; combien saint Benoist a-t'il operé de prodiges pour montrer que son Institut estoit de Dieu ; C'estoit une chose si releuée que l'Institut qu'il venoit enseigner, il estoit si difficile à la nature, que pour montrer qu'il venoit de Dieu, & pour faire voir que Dieu donnoit des forces pour l'accomplir, il avoit une vertu miraculeuse de commander aux Elemens, & de renverser l'ordre de toute la nature : Ainsi pour authoriser l'obeïssance de S.Maur, il le sauva par miracle, en affermissant l'eau sous ses pieds. Disons donc de ce Saint ce que dit Isaïe des Apostres, suivant l'explication de S.Augustin, que c'est une de ces nuées qui portent la pluye de la fecondité par tout : *Qui sunt isti, qui sicut nubes volant ?* Isai.69. A voir une nuée, il n'est rien de plus vil, il n'est rien de plus obscur, c'est une vapeur que le Soleil éleve, qui paroist dans l'air comme un voile noir ; mais quand le vent ouvre le sein de cette nuée, on en voit sortir des éclairs, des tonnerres, & des pluyes : *Est intus quod tonat, fulgurat & coruscat.* August. A voir Benoist sortir de sa caverne, qu'est ce ? c'est une petite nüée que le Soleil éleve par sa grace ; il n'est rien de plus obscur que ce pauvre Religieux avec son habit ;

mais quand il donne liberté à son zele, il fait des miracles, il estonne les tyrans, il confond les mauvais Religieux, il chasse les demons, il fonde la Religion, il glorifie la Croix, & dans la gloire de la Croix, il y trouve aussi la sienne.

Mais la gloire de ce Saint n'est pas encore achevée, il agit encore tous les jours par les exemples de sa sainteté, sur les Religieux de son Ordre, & sur les esprits des Chrestiens; nous pouvons tous contribuer à l'accomplissement de sa gloire, & à celle de la Croix; c'est à nous principalement, mes chers Peres, que ce Saint addresse sa voix par les premieres paroles de sa Regle. Escoutez, mes chers enfans, les Preceptes de vostre Maistre, & le Testament de vostre Pere; je vous laisse entre les mains la Croix de mon Sauveur, afin que vous fassiez de vostre vie un triomphe & une élevation à sa gloire; qu'il paroisse dans vos actions que vous la portez dans vostre cœur; elle a triomphée glorieusement dans les mains de mes premiers enfans; ha, ne la laissez pas flétrir dans les vostres; & qu'un jour cette Croix ne puisse pas vous reprocher que vous avez degeneré de la sainteté des Odiles, des Hugues, des Gregoires & de tant d'ornemens de cet Ordre. Mes freres, faites revivre dans vos temps ce premier esprit de Jesus, cet esprit de vie caché, de mortifications, & de mépris des choses de la terre; que tout le monde connoisse que vous estes à Jesus crucifié, & que vous estes à Benoist crucifié avec Jesus. C'est la seule priere que je vous fais, & si ma voix n'a pas assez de pouvoir sur vos esprits escoutez la demande que vous font toutes les playes de Jesus par ma bouche. Glorieux Testament de mon Pere.

Mais il ne s'adresse pas seulement aux Religieux, cette obligation regarde tout le monde : *Empti estis pretio, magno, glorificate & portate Deum in corpore vestro* ; Glorifiez la Croix en vous mesmes, vous le devez, Chrestiens, parce que le Sauveur vous a racheté par sa Croix, il vous a requis au prix de son sang ; vous pouvez glorifier cette Croix, si vous la rendez efficace à vostre salut, si vous cooperez à ses graces, afin qu'elle vous sauve, vous le devez, parce qu'il a attaché vostre predestination à la conformité que vous aurez avec les exemples de sa Croix : Vous le pouvez, si vous faites quelque violence à vos passions, & si vous endurez quelque chose pour sa gloire, car c'est ce qui s'appelle porter sa Croix : Mettez cette Croix sur vos yeux pour en mortifier les regards, sur vos levres pour en arrester les mauvaises paroles : Vous devez honorer la Croix puisque le Sauveur l'a portée pour vous ; gravez-la dans vostre vie particuliere par vostre pieté, & dans vostre vie publique par vos bons exemples : Nous le pouvons, nous le devons : Mais le fait-on dans le Christianisme ? Où est, s'il vous plaist, la ressemblance que nous avons avec le Sauveur crucifié? où est l'honneur qu'on rend à la Croix ? Je pourrois changer l'ordre de mon discours ; J'ay fait voir l'élevation & le triomphe de la Croix dans un Saint, mais je pourrois faire voir le renversement de la Croix dans la vie des impies, elle est traisnée dans les ruës de Paris, elle est foulée aux pieds des libertins.

Grand saint Paul, prestez-moy vôtre voix & vos larmes pour dire, *Flens dico, inimicos crucis Chri-*

sti, quorum Deus venter est; Je dis en pleurant, je vois par tout les ennemis de la Croix, qu'elle conformité de cette vie d'Athée avec le Crucifix? *Inimicos Crucis.* Quelle ressemblance de ces visages impudiques avec ces yeux mourans, & avec ce visage sanglant? *Inimicos Crucis.* Quelle alliance de ces mains remplies de larcins & de rapines avec ces mains percées de cloux? *Inimicos Crucis Christi.* Sont ce là des Chrestiens qui adorent la Croix; & qui un de ces jours iront se presenter devant elle? Ah! Sans doute qu'elle les rejettera; car ne croyez pas qu'elle se contente de ces hommages apparens, & qu'elle souffre toûjours ces mespris veritables; Non, Dieu la retirera un jour de cette oppression, & du milieu de ces passions qui la brûlent, & il la fera paroistre au Jugement pour estre le Tribunal de nostre condamnation, & la balance
Mat. 24. de nos crimes: *Tunc parebit signum filij hominis.* C'est pour lors qu'apres cette longue patience, apres ces mépris redoublez, elle paroistra triomphante, & elle nous reprochera nostre lascheté & nostre injustice, & l'on verra tous ces grands ennemis de la Croix trembler de frayeur devant elle, & faire amende honorable à ses cloux & à ses espines.

Mais c'est à d'autres conditions que l'Eglise nous la presente pendant ces jours; elle sera pour lors un Tribunal de Justice, elle est maintenant un thrône de son amour: pour lors elle paroistra pour punir nos pechez, maintenant elle paroist pour en arrester la violence; allons donc la prendre sur cet Autel, appliquons la sur nos passions & sur vos vices: Saint Jerôme l'appelle le terme de nos

passions ; pour dire qu'elle doit en arrester l'insolence, & qu'au moins nous devons à sa consideration interrompre le cours des pechez que nous avons commis contre sa gloire. Ah ! grand Saint Benoist, c'est avec ces justes mouvemens que nous imiterons vos exemples à la veuë de cette Croix que vous avez glorifiée ; aidez-nous par vos prieres, afin qu'ayant porté avec vous les rigueurs de la Croix, nous allions avec vous participer à sa gloire, que je vous souhaitte au nom du Pere, &c.

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, en datte du 19. Octobre 1657. Signé, Par le Roy en son Conseil, DENIS. Et seellé. Il est permis au Sieur BIROAT, Docteur en Theologie, de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choisir, *Tous les Sermons qu'il a composez & preschez durant les Advents, Caresmes, Octaves, Dimanches & Fêtes de l'Année*, avec défenses à toutes personnes de les faire imprimer, d'en vendre ny debiter d'autre impression, que de celles qui seront faites par les Libraires qui auront droit de luy, pendant neuf années, à compter du jour qu'ils seront imprimez pour la premiere fois, sur les peines portées par iceluy.

Ledit Sieur BIROAT a cedé ledit Privilege à EDME COUTEROT Libraire à Paris, & luy a donné tous lesdits Sermons, par son transport du mois d'Octobre 1666.

Achevé d'imprimer le premier Volume des Panegyriques des Saints, pour la premiere fois le 20. Iuin 1667.

Permission du Vicaire General de l'Ordre de Cluny.

DOM PIERRE DU LAURENS, Prestre Religieux, Prieur du Prieuré College de Cluny de Paris, Abbé de Nostre-Dame, Docteur en Theologie de la faculté de Paris,& de la Maison de Sorbonne,Conseiller & Aumosnier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny & Vicaire General né au spirituel & temporel desdites Abbayes & Ordre; Nous permettons pour nostre dit Ordre, que EDME COUTEROT Marchand Libraire imprime *le premier Tome des Sermons de Dom* JACQUES BIROAT, *Prestre Religieux, Prieur de Beussan, & Chambrier du Prieuré Conventuel de Cluny de nostre dit Ordre, preschez par luy dans les principales Eglises & Paroisses de la Ville de Paris*, avec l'approbation publique ne trouvant rien en iceux de contraire à la Foy & aux bonnes mœurs, mais remplis de doctrine & de pieté; de sorte que nous les estimons tres-utiles à l'instruction & edification des Chrestiens, & de nos Religieux. FAIT en nostre dit College de Cluny, à Paris le troisiéme Avril 1667. En foy de quoy nou avons signé les presentes, & fait contre-signer par nostre Secretaire, & fait apposer le Seau de nostre dit Office.

DU LAURENS Grand Prieur & Vicaire General susdit.

Par Commandement de mondit Reverend Grand Prieur,
FOVRNIER.



Permiſsion du Procureur General de l'Ordre de Cluny.

DOm Alexis David, Preſtre, Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy, & Procureur general de tout l'Ordre de Cluny. Comme il eſt de nôtre charge de veiller à la conſervation des Privileges de nôtre-dit Ordre, auſſi eſt-il de nôtre devoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes ſortes de moyens, & principalement par ceux qui peuvent eſtre utiles au prochain. Pour ce eſt-il que EDME COUTEROT Libraire Imprimeur de cette Ville de Paris, nous ayant repreſenté qu'il deſiroit imprimer en pluſieurs volumes, un Livre intitulé: *Panegyriques des Saints prononcez dans les meilleures Chaires de cette Ville de Paris par feu Dom* IACQUES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan, & Religieux profez de noſtre dit Ordre, & pluſieurs autres Ouvrages, comme Careſme, Advents, Octaves & autres*, & en obtenir toutes les permiſſions neceſſaires; Pourquoy il ſe ſeroit adreſſé au R. P. Dom Pierre du Laurens, grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres avoir leu & pris communication deſdits Ouvrages, & avoir remarqué qu'il n'y a rien qui ne porte le vray caractere du genie de ſon Autheur, & qui ne ſoit tout digne de paroiſtre dans le public, Nous requerons pour l'honneur de noſtre dit Ordre que les Ouvrages ſuſdits ſoient imprimez par ledit COUTEROT, auquel nous promettons noſtre jonction & noſtre protection, en cas qu'il ſoit troublé dans la joüiſſance de ſon Privilege. En foy dequoy nous avons ſigné ce preſent Acte, & ſcellé du Seau de noſtre Office. FAIT à Paris au College de l'Ordre ce trentiéme jour de Iuin, mil ſix cens ſoixante-ſept.

Dom ALEXIS DAVID,
Procureur General,

